



**International Criminal Tribunal for Rwanda
Tribunal pénal international pour le Rwanda**

UNITED NATIONS
NATIONS UNIES

CHAMBRE DE PREMIÈRE INSTANCE III

Affaire n° ICTR-98-44D-T

FRANÇAIS
Original : ANGLAIS

Devant les juges : Solomy Balungi Bossa, Président
Bakhtiyar Tuzmukhamedov
Mparany Rajohnson

Greffé : Adama Dieng

Jugement rendu le : 31 mai 2012

LE PROCUREUR

c.

CALLIXTE NZABONIMANA

JUGEMENT PORTANT CONDAMNATION

Bureau du Procureur

Hassan Bubacar Jallow
Paul Ng'arua
Memory Maposa
Simba Mawere
Mary Diana Karanja
Alison McFarlane

Conseils de la Défense

M^e Vincent Courcelle-Labrousse
M^e Philippe Larochelle

CIII12-0082 (F)

Traduction certifiée par la SSL du TPIR

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER : INTRODUCTION	9
1.1 Aperçu général	9
1.2 L'accusé	9
1.3 Résumé de la procédure	10
CHAPITRE II : QUESTIONS PRÉLIMINAIRES	12
2.1 Acte d'accusation	12
2.1.1 Argument de la Défense relatif à l'amplification de l'acte d'accusation.....	12
2.1.2 Allégations de caractère général et qui se recoupent dans l'acte d'accusation	13
2.1.3 Notification	15
2.2 Notification de défense d'alibi	16
2.3 Manquements à l'obligation de communication.....	17
2.3.1 Violation des articles 66 et 67 du Règlement.....	17
2.3.1.1 Droit applicable	17
2.3.1.2 Communication des dossiers gacaca concernant les témoins CNAA et CNAC.....	18
2.3.1.3 Communication de déclarations de témoins : témoin CNR1	18
2.3.1.4 Notification des dépositions des témoins CNAA, CNAC, CNAL, CNAE et CNAJ.....	19
2.3.1.5 Conclusion relative aux manquements à l'obligation de communication prévue aux articles 66 et 67 du Règlement.....	20
2.3.2 Admission en preuve de comptes rendus de dépositions pour remédier au préjudice causé par les violations de l'article 68 du Règlement.....	21
2.4 Comportement du Procureur	22
2.5 Charge de la preuve.....	23
2.6 Protection de témoins	24
2.7 Appréciation des éléments de preuve	24
2.7.1 Crédibilité des témoins	24
2.7.2 Preuves par ouï-dire	24
2.7.3 Identification de l'accusé	25
2.7.4 Corroboration.....	25
2.7.5 Preuves indirectes	26
2.7.6 Déclarations antérieures.....	26
2.7.7 Dépositions des témoins détenus ou complices	27
CHAPITRE III : CONSTATATIONS DE FAIT.....	28
3.1 Influence de Nzabonimana dans la préfecture de Gitarama	28
3.1.1 Introduction.....	28
3.1.2 Éléments de preuve.....	29
3.1.3 Délibération	30
3.2 Éléments de preuve fabriqués de toutes pièces.....	32
3.2.1 Introduction.....	32
3.2.2 Recrutement des témoins à charge par les autorités rwandaises et le témoin CNAI.....	32

3.2.2.1	Éléments de preuve.....	33
3.2.2.2	Délibération	41
3.2.2.2.1	Recrutement de témoins à charge par les autorités rwandaises	41
3.2.2.2.2	Recrutement de témoins à charge par le témoin CNAI	44
3.2.3	Le système carcéral.....	46
3.2.3.1	Éléments de preuve.....	47
3.2.3.2	Délibération	59
3.2.3.2.1	Témoins à charge CNAA et CNAC.....	59
3.2.3.2.2	Pression exercée sur les gens en prison pour les amener à témoigner	61
3.2.4	« Activisme contre Nzabonimana »	63
3.2.4.1	Éléments de preuve.....	64
3.2.4.2	Délibération	66
3.2.5	Conclusion	66
3.3	Faits survenus avant avril 1994	67
3.3.1	Formation des <i>Interahamwe</i>	67
3.3.1.1	Introduction	67
3.3.1.2	Notification.....	67
3.3.2	Réunion tenue chez Nzabonimana	69
3.3.2.1	Introduction	69
3.3.2.2	Éléments de preuve.....	70
3.3.2.3	Délibération	72
3.4	Évènements du 6 au 11 avril 1994	74
3.4.1.	Alibi.....	74
3.4.1.1.	Introduction.....	74
3.4.1.2	Éléments de preuve	75
3.4.1.3	Délibération.....	90
3.4.1.3.1	Droit applicable	91
3.4.1.3.2	Dépôt tardif de la notification de l'alibi et de la liste des témoins	92
3.4.1.3.3	Observations générales.....	93
3.4.1.3.4	Crédibilité des témoins de façon générale.....	94
3.4.1.3.5	Transport sur les lieux	95
3.4.1.3.6	Appréciation de l'alibi.....	95
3.4.1.3.6.1	8 avril 1994	96
3.4.1.3.6.2	9 avril 1994	101
3.4.1.3.6.3	10 avril 1994	104
3.4.1.3.6.4	11 Avril 1994	106
3.4.1.4	Conclusion.....	107
3.4.2	Réunion tenue dans la cellule de Gasenyi.....	107
3.4.2.1	Introduction	107
3.4.2.2	Eléments de preuve.....	108
3.4.2.3	Délibération	114

3.4.3	Formation militaire au domicile de Nzabonimana	118
3.4.3.1	Introduction	118
3.4.3.2	Éléments de preuve.....	118
3.4.3.3	Délibération	123
3.4.4	Réunion tenue dans la cellule de Kigali.....	127
3.4.4.1	Introduction	127
3.4.4.2	Éléments de preuve.....	128
3.4.4.3	Délibération	131
3.4.5	Attaque de la paroisse de Ntarabana	133
3.4.5.1	Introduction	133
3.4.5.2	Éléments de preuve.....	134
3.4.5.3	Délibération	142
3.4.5.3.1	Nzabonimana a ordonné que les réfugiés tutsis de la paroisse de Ntarabana soient tués	142
3.4.5.3.2	Nzabonimana a distribué des armes aux tueurs dans le secteur de Kigina.....	145
3.4.5.3.3	Les réfugiés tutsis de la paroisse de Ntarabana s'étaient enfuis à la paroisse de Kabgayi.....	147
3.4.6	Réunion tenue dans le centre de Kabimbura.....	147
3.4.6.1	Introduction	147
3.4.6.2	Éléments de preuve.....	148
3.4.6.3	Délibération	150
3.5	Événements survenus entre le 12 et le 30 avril 1994.....	152
3.5.1	Réunion tenue au centre de négoce de Butare	152
3.5.1.1	Introduction	152
3.5.1.2	Éléments de preuve.....	153
3.5.1.3	Délibération	161
3.5.1.3.1	Présence de Nzabonimana au centre de négoce de Butare.....	161
3.5.1.3.2	Nzabonimana a demandé à la population de tuer les Tutsis.....	163
3.5.1.3.3	Attaques subséquentes	170
3.5.2	Réunion tenue dans le centre de Cyayi et attaques au bureau communal de Nyabikenke	171
3.5.2.1	Introduction	171
3.5.2.2	Éléments de preuve.....	173
3.5.2.3	Délibération	193
3.5.2.3.1	Attaque du 11 avril 1994.....	193
3.5.2.3.2	Tentative d'attaque le 13 avril 1994.....	194
3.5.2.3.3	Réunion tenue dans le centre de Cyayi	196
3.5.2.3.4	Attaque perpétrée dans la nuit du 14 au 15 avril 1994.....	201
3.5.2.3.4.1	Les auteurs.....	203
3.5.2.3.4.2	Les armes.....	205
3.5.2.3.4.3	Conclusion.....	206
3.5.2.3.5	Attaques du 15 avril 1994	206

3.5.2.3.6	Tueries lors des attaques contre le bureau communal de Nyabikenke	209
3.5.2.4	Conclusion.....	212
3.5.3	Réunion tenue au domicile du témoin T34	213
3.5.3.1	Introduction	213
3.5.3.2	Éléments de preuve.....	213
3.5.3.3	Délibération	215
3.5.4	Visite à la paroisse de Kabgayi	219
3.5.4.1	Introduction	219
3.5.4.2	Éléments de preuve.....	219
3.5.4.3	Délibération	220
3.5.5	Annonce faite au mégaphone dans la commune de Nyabikenke	222
3.5.5.1	Introduction	222
3.5.5.2	Éléments de preuve.....	223
3.5.5.3	Délibération	231
3.5.6	Remise en liberté d’auteurs de meurtres dans la commune de Rutobwe	234
3.5.6.1	Introduction	234
3.5.6.2	Éléments de preuve.....	235
3.5.6.3	Délibération	239
3.5.7	Réunion de Murambi	242
3.5.7.1	Introduction	242
3.5.7.2	Éléments de preuve.....	243
3.5.7.3	Délibération	257
3.5.7.3.1	Réunion des bourgmestres à Murambi le 18 avril 1994	257
3.5.7.3.2	Nzabonimana a ordonné le meurtre de bourgmestres et d’autres autorités locales....	261
3.5.7.3.3	Meurtre de trois autorités locales après la réunion de Murambi	266
3.5.8	Cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira ..	268
3.5.8.1	Introduction	268
3.5.8.2	Notification.....	268
3.5.8.3	Éléments de preuve.....	269
3.5.8.4	Délibération	272
3.5.9	Distribution d’armes dans la commune de Nyakabanda	276
3.5.9.1	Introduction	276
3.5.9.2	Notification.....	277
3.5.9.3	Éléments de preuve.....	278
3.5.9.4	Délibération	285
3.5.10	Meurtre de la station-service Fina.....	290
3.5.10.1	Introduction	290
3.5.10.2	Éléments de preuve.....	291
3.5.10.3	Délibération	296
3.5.11	Meurtres commis dans la cellule de Bwiza.....	299
3.5.11.1	Introduction	299

3.5.11.2	Éléments de preuve.....	300
3.5.11.3	Délibération	302
3.5.12	Réunion tenue au domicile de Marianne.....	304
3.5.12.1	Introduction	304
3.5.12.2	Éléments de preuve.....	305
3.5.12.3	Délibération	315
3.6	Faits survenus de mai à juin 1994	321
3.6.1	Destruction de maisons dans la commune de Masango.....	321
3.6.1.1	Introduction	321
3.6.1.2	Éléments de preuve.....	322
3.6.1.3	Délibération	324
3.6.2	Destruction de maisons dans la commune de Nyamabuye	325
3.6.2.1	Introduction	325
3.6.2.2	Notification.....	326
3.6.2.3	Éléments de preuve.....	328
3.6.2.4	Délibération	331
3.6.3	Distribution d'armes dans la commune de Tambwe	333
3.6.3.1	Introduction	333
3.6.3.2	Éléments de preuve.....	334
3.6.3.3	Délibération	340
3.6.3.3.1	Distribution d'armes.....	340
3.6.3.3.2	Utilisation d'armes dans les tueries ultérieures	343
3.6.4	Comité de crise de la commune de Tambwe.....	343
3.6.4.1	Introduction	343
3.6.4.2	Éléments de preuve.....	344
3.6.4.3	Délibération	349
3.6.4.3.1	Réunion du comité de crise et rôle de Nzabonimana	349
3.6.4.3.2	Objectif poursuivi à travers le comité de crise	353
3.6.4.3.3	Meurtres ultérieurs	355
3.6.5	Meurtre des enfants du témoin CNAQ.....	357
3.6.5.1	Introduction	357
3.6.5.2	Éléments de preuve.....	357
3.6.5.3	Délibération	369
3.6.5.3.1	Meurtre des enfants du témoin CNAQ.....	369
3.6.5.3.2	Rôle de Nzabonimana	371
CHAPITRE IV: CONCLUSIONS JURIDIQUES.....		376
4.1	Article 6.1 du Statut.....	376
4.2	Génocide.....	377
4.2.1	Introduction.....	377
4.2.2	Droit applicable.....	378
4.2.3	Délibération	379

4.2.3.1	Réunion tenue au centre de négoce de Butare	379
4.2.3.2	Réunion tenue dans le centre de Cyayi et attaque du bureau communal de Nyabikenke	379
4.2.3.3	Remise en liberté d’auteurs de meurtres dans la commune de Rutobwe	381
4.2.3.4	Réunion de Murambi	382
4.2.3.5	Cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira	382
4.2.3.6	Distribution d’armes dans la commune de Nyakabanda	383
4.2.3.7	Destruction de maisons dans la commune de Nyamabuye	383
4.2.3.8	Distribution d’armes dans la commune de Tambwe	384
4.2.3.9	Comité de crise de la commune de Tambwe	384
4.2.4	Conclusion	385
4.3	Entente en vue de commettre le génocide	385
4.3.1	Introduction	385
4.3.2	Droit applicable	385
4.3.3	Délibération	386
4.3.3.1	Réunion de Murambi	386
4.3.3.2	Commune de Tambwe et création du comité de crise	387
4.3.4	Conclusion	387
4.4	Incitation directe et publique à commettre le génocide	388
4.4.1	Introduction	388
4.4.2	Droit applicable	388
4.4.3	Délibération	389
4.4.3.1	Réunion tenue au centre de négoce de Butare	389
4.4.3.2	Réunion tenue dans le centre de Cyayi	390
4.4.3.3	Réunion de Murambi	391
4.4.3.4	Distribution d’armes dans la commune de Nyakabanda	391
4.4.4	Conclusion	392
4.5	Crimes contre l’humanité	392
4.5.1	Introduction	392
4.5.2	Attaque généralisée ou systématique	392
4.5.3	Extermination	393
4.5.3.1	Introduction	393
4.5.3.2	Droit applicable	393
4.5.3.3	Délibération	394
4.5.3.3.1	Réunion tenue au centre de négoce de Butare	394
4.5.3.3.2	Réunion tenue dans le centre de Cyayi et attaques contre le bureau communal de Nyabikenke	394
4.5.3.3.3	Distribution d’armes dans la commune de Tambwe	394
4.5.3.4	Conclusion	395
4.5.4	Assassinat	395
4.5.4.1	Introduction	395

4.5.4.2 Droit applicable	395
4.5.4.3 Cumul de déclarations de culpabilité.....	395
4.5.4.4 Délibération	396
4.5.4.4.1 Attaques contre le bureau communal de Nyabikenke	396
4.5.4.4.2 Réunion de Murambi	396
4.5.4.5 Conclusion.....	396
CHAPITRE V : VERDICT.....	397
CHAPITRE VI : DÉTERMINATION DE LA PEINE.....	398
6.1 Introduction	398
6.2 Droit applicable	398
6.3 Arguments des parties	400
6.4 Délibération.....	401
6.4.1 Gravité des infractions	401
6.4.2 Situation personnelle de l'accusé, circonstances aggravantes et circonstances atténuantes.....	401
6.4.3 Conclusion	402
6.4.4 Mesures corrélatives	402
ANNEXE A : RAPPEL DE LA PROCÉDURE	403
1.1 Phase de mise en état.....	403
1.2 Thèse du Procureur.....	407
1.3 Thèse de la Défense.....	411
1.4 Autres procédures.....	418
ANNEXE B : JURISPRUDENCE, DÉFINITIONS ET ABRÉVIATIONS	426
1.1 Textes cités	426
1.1.1 Jurisprudence.....	426
1.1.1.1 TPIR.....	426
1.1.1.2 TPIY.....	431
1.1.2 Affaire <i>Nzabonimana</i>	433
1.2 Définitions et abréviations.....	436
ANNEXE C : ACTES D'ACCUSATION.....	441

CHAPITRE PREMIER : INTRODUCTION

1.1 Aperçu général¹

1. Callixte Nzabonimana est accusé des crimes de génocide, d'entente en vue de commettre le génocide, d'incitation directe et publique à commettre le génocide et d'extermination et de meurtre constitutifs de crimes contre l'humanité commis dans la préfecture de Gitarama pendant les événements survenus d'avril à juillet 1994 au Rwanda. Le Procureur allègue que l'intéressé a planifié, incité à commettre, ordonné ou commis ces crimes ou, de toute autre manière, a aidé et encouragé à les planifier, préparer et exécuter de par ses actes et omissions². Nzabonimana a plaidé non coupable des accusations portées contre lui³.

2. Le Procureur allègue aussi que, occupant durant l'année 1994 des postes de responsabilité dans le Gouvernement intérimaire et dans la préfecture de Gitarama, Nzabonimana jouissait d'une très grande influence dans cette préfecture⁴. Du 7 avril 1994 au début du mois de juillet 1994, l'accusé aurait abusé de sa position et de son influence, en ordonnant aux membres de la population locale de tuer leurs voisins tutsis, en les poussant et en les encourageant à ce faire ; en planifiant, en facilitant, en supervisant le massacre des civils tutsis ; enfin, en les armant pour commettre le meurtre de ceux-ci⁵.

3. Contestant ces accusations, la Défense remet en cause d'une manière générale la crédibilité des éléments de preuve à charge, en relevant des contradictions, des omissions et des mensonges dans les dépositions de témoins, en affirmant que l'acte d'accusation serait entaché de vices et en soulignant les multiples manquements du Procureur à ses obligations de communication. Elle invoque un alibi au sujet de certaines allégations et soutient que les témoins ont présenté des éléments de preuve fabriqués de toutes pièces⁶. Elle conteste aussi la thèse du Procureur selon laquelle Nzabonimana était influent dans la préfecture de Gitarama⁷. Elle affirme en outre que l'accusé n'était animé d'aucune animosité à l'égard des Tutsis, que des membres de la famille de l'intéressé appartenaient à ce groupe ethnique et que Nzabonimana avait sauvé des Tutsis faisant l'objet d'attaques⁸.

1.2 L'accusé

4. Nzabonimana est né en 1953 dans le secteur de Kavumu, dans la commune de Nyabikenke, préfecture de Gitarama⁹. Après des études secondaires au Rwanda, il est allé en

¹ Le présent jugement est rendu en vertu de l'article 88 C) du Règlement. La Chambre a donné lecture du résumé du jugement le 31 mai 2012. La version écrite a été déposée le 25 juin 2012 après sa mise au point définitive.

² Acte d'accusation, par.13.

³ Compte rendu de l'audience du 20 février 2008 (comparution initiale), p. 12 à 14.

⁴ Acte d'accusation, par. 7 à 12 ; Dernières conclusions écrites du Procureur, 5 juillet 2011, par. 9 à 12.

⁵ Compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 4 à 7.

⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », 13 juillet 2011, par. 8 à 89 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 54 à 58 et 75 à 91, et du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 2 à 4.

⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 2 et 3 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 57 à 60.

⁸ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 6 et 7.

⁹ Acte d'accusation, par. 6 ; Mémoire préalable au procès révisé du Procureur, 1^{er} octobre 2009, par. 18.

1972 poursuivre ses études à Dijon (France). Il s'est installé par la suite à Nancy et est resté en France jusqu'en 1983¹⁰.

5. Au Rwanda, Nzabonimana a été le Ministre rwandais de la jeunesse et du mouvement associatif (« Ministre de la jeunesse »), du 8 avril 1994 à la mi-juillet 1994, après avoir été Ministre du plan du 15 janvier 1989 au 4 février 1991. Il était resté membre du Gouvernement intérimaire jusqu'en juillet 1994, date du départ de celui-ci en exil¹¹. Pendant les événements, Nzabonimana était également président du MRND dans la préfecture de Gitarama¹².

6. Le Procureur a déposé le 21 novembre 2001 un acte d'accusation initial contre Nzabonimana, accusant celui-ci conjointement avec Augustin Bizimana, Edouard Karemera, André Rwamakuba, Mathieu Ndirumpatse, Joseph Nzirorera, Félicien Kabuga et Juvénal Kajelijeli¹³. Le 8 octobre 2003, la Chambre de première instance III a ordonné la disjonction de l'affaire de Nzabonimana de cet acte d'accusation initial¹⁴.

7. Le 18 février 2008, Nzabonimana a été arrêté à Kigoma (Tanzanie)¹⁵. Le 20 février 2008, lors de sa comparution initiale, il a plaidé non coupable de tous les 11 chefs d'accusation retenus contre lui¹⁶.

8. Le 21 juillet 2009, la Chambre de première instance III a fait droit à la requête du Procureur tendant à modifier l'acte d'accusation¹⁷. Le Procureur a déposé l'acte d'accusation modifié le 24 juillet 2009, en abandonnant six chefs d'accusation¹⁸. L'acte d'accusation modifié ne comportait aucun nouveau chef d'accusation. N'ayant pas fait de nouvelle comparution initiale, Nzabonimana est par conséquent réputé avoir plaidé non coupable des cinq chefs retenus contre lui.

1.3 Résumé de la procédure

9. Le rappel complet de la procédure figure en annexe A du présent jugement. Ici, il suffira de faire le résumé ci-après.

¹⁰ Compte rendu de l'audience du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 25 et 26.

¹¹ Acte d'accusation, par. 7 ; Mémoire préalable au procès révisé du Procureur, par. 20.

¹² Acte d'accusation, par. 8 ; Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 11 et 12 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 1 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 7 et 8, (plaidoiries de la Défense), p. 53 et 54.

¹³ *Le Procureur c. Augustin Bizimana et consorts*, affaire n° ICTR-98-44-I, pièce du Procureur intitulée « *Prosecutor's Amended Indictment Pursuant to the Decision of Trial Chamber II on the Defence Motion, Pursuant to Rule 72 of the Rules of Procedure and Evidence, Pertaining to, Inter Alia, Lack of Jurisdiction and Defects in the Form of the Indictment* », 21 novembre 2001.

¹⁴ *Affaire Bizimana et consorts*, Décision relative à la requête du Procureur en disjonction d'instance et en autorisation de modification de l'acte d'accusation (Chambre de première instance), 8 octobre 2003.

¹⁵ Mémoire préalable au procès révisé du Procureur, par. 5.

¹⁶ Compte rendu de l'audience du 20 février 2008 (comparution initiale), p. 12 à 14.

¹⁷ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for Amendment of Indictment* » (Chambre de première instance), 21 juillet 2009.

¹⁸ Acte d'accusation, signé le 23 juillet 2009, mais déposé le 24 juillet 2009.

10. Le procès a commencé le 9 novembre 2009 devant la Chambre de première instance III, composée des juges Solomy Balungi Bossa, Président, Bakhtiyar Tuzmukhamedov et Mparany Mamy Richard Rajohnson¹⁹.
11. Le 13 avril 2010, le Procureur a terminé la présentation de ses moyens après avoir appelé 19 témoins à la barre²⁰.
12. Du 14 avril 2010 au 7 avril 2011, la Défense a appelé 40 témoins à la barre lors de la présentation de ses moyens²¹. L'accusé n'a pas fait de déposition pour sa propre défense.
13. Les 5 et 6 mai 2011, le Procureur a appelé à la barre un témoin en réplique.
14. Le 12 septembre 2011, la Chambre a autorisé le Procureur à contre-interroger le témoin à décharge T2, après l'admission en preuve le 10 mai 2011 de la déclaration de celui-ci, en application de l'article 92 *bis* du Règlement²².
15. Le procès s'est achevé le 12 septembre 2011 au terme de 87 jours d'audience. Le Procureur a déposé ses Dernières conclusions écrites le 5 juillet 2011 et la Défense la version abrégée des siennes le 13 juillet 2011²³.
16. Entre le 5 et le 9 septembre 2011, une délégation composée des juges de la Chambre de première instance III siégeant dans l'affaire *Nzabonimana*, des représentants du Greffe et des parties s'est transportée sur les lieux au Rwanda²⁴.
17. Le 23 septembre 2011, la Défense a déposé un mémoire additionnel à la suite du transport sur les lieux²⁵. Le 26 septembre 2011, le Procureur et la Défense ont déposé des mémoires à la suite du contre-interrogatoire du témoin à décharge T2²⁶.
18. Les parties ont été entendues en leurs réquisitions et plaidoirie les 20 et 21 octobre 2011.

¹⁹ Compte rendu de l'audience du 9 novembre 2009, p. 1 à 3.

²⁰ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (décision orale), p. 81 (huis clos).

²¹ Comptes rendus des audiences du 14 avril 2010 (décision orale), p. 1, et du 7 avril 2011, p. 3 et 4. La présentation des moyens à décharge s'est achevée, sauf pour deux témoins, qui ont déposé du 3 au 5 mai 2011 (compte rendu de l'audience du 7 avril 2011 (décision orale), p. 12).

²² Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for the Admission of Written Witness Statements* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011 ; pièce à conviction D.146 (déclaration faite par le témoin T2 le 8 avril 2010).

²³ Dernières conclusions écrites du Procureur ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* ».

²⁴ Décision intitulée « *Decision on Site Visit* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011 ; pièce à conviction de la Chambre intitulée « *Report on Site Visit (5 to 9 September 2011)* », 19 septembre 2011 (« pièce à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux) »).

²⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit* », 23 septembre 2011.

²⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Complementary Brief to T2's Cross-Examination* », 26 septembre 2011 ; pièce du Procureur intitulée « *Prosecution Addenda to His Closing Brief* », 26 septembre 2011.

CHAPITRE II : QUESTIONS PRÉLIMINAIRES

2.1 Acte d'accusation

2.1.1 Argument de la Défense relatif à l'amplification de l'acte d'accusation

19. À la suite de l'ordonnance rendue d'office par la Chambre le 8 avril 2011, le Procureur a fait savoir à celle-ci et à la Défense qu'il avait retiré les paragraphes suivants de l'acte d'accusation : 18, 22, 27, 29, 31, 32, 34, 36, 39, 42, 43, 50, 53, 55, 56 et 57²⁷.

20. Dans ses dernières conclusions écrites, la Défense soutient que l'acte d'accusation émis contre Nzabonimana a été amplifié et que le fait pour le Procureur d'avoir ensuite supprimé les paragraphes susmentionnés « montre clairement que celui-ci reconnaît que ceux-ci ne sont pas étayés par des éléments de preuve, un fait qui aurait dû être évident avant le procès » [traduction]²⁸. Elle affirme avoir subi un préjudice, parce que « le Procureur [...] a gaspillé les ressources du Tribunal en poussant la Défense à mener des enquêtes et à présenter des arguments sur des allégations dont il aurait raisonnablement dû connaître le caractère infondé » [traduction]²⁹.

21. La Chambre d'appel a dit que « le Procureur [était] libre de renoncer à la présentation de certains faits essentiels, quand bien même ils seraient expressément allégués dans l'acte d'accusation ». Néanmoins, « [i]l doit tout mettre en œuvre pour que non seulement l'acte d'accusation expose expressément les faits essentiels qu'il entend établir, mais aussi pour que les infractions qu'il n'a pas l'intention de prouver en soient expurgées »³⁰.

22. La Chambre note que, sur ce point, la Défense n'affirme pas n'avoir pas disposé de suffisamment de temps et de ressources pour mener des enquêtes sur la thèse du Procureur, mais que les ressources du Tribunal ont été « gaspillées ». La Chambre ne considère pas qu'il s'agisse là d'un préjudice causé à la Défense.

23. La Chambre note aussi que l'article 98 *bis* du Règlement prévoit que l'accusé peut déposer une requête pour demander son acquittement à l'issue de la présentation des moyens à charge, si « ceux-ci ne suffisent pas à justifier une condamnation pour un ou plusieurs des chefs visés dans l'acte d'accusation »³¹. En application de cet article, la Chambre de première instance vérifie s'il y a suffisamment de preuves au vu desquelles un juge des faits raisonnable pourrait, s'il y ajoute foi, déclarer l'accusé coupable du crime qui lui est reproché³². En l'espèce, la Défense a choisi de ne pas déposer la requête prévue à l'article 98 *bis* du

²⁷ Ordonnance intitulée « *Order for Prosecution to Review Indictment and to File Public Version* » (Chambre de première instance), 8 avril 2011 ; requête du Procureur intitulée « *Prosecutor's Request to Drop Certain Paragraphs of the Indictment* », 10 mai 2011 ; pièce du Procureur intitulée « *Prosecutor's Notice to the Defence that He Will Not Be Requesting for Convictions under Paragraphs 18, 22, 27, 31, 32, 36, 43, 53 and 55 of the Indictment* », 30 juin 2011. Voir aussi les Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 2.

²⁸ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 606 et 607. Voir aussi le compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 77 et 78.

²⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 608.

³⁰ Arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 42 et 43.

³¹ Article 98 *bis* du Règlement.

³² Arrêt *Jelisić*, par. 36 et 37.

Règlement³³. La Chambre estime que le choix fait par la Défense de ne pas déposer pareille requête montre que celle-ci n'a subi aucun préjudice substantiel résultant des actes du Procureur. Si elle avait subi un tel préjudice, elle aurait officiellement soulevé la question avant l'ordonnance rendue d'office par la Chambre, cette ordonnance ayant été prise vers la fin de la phase du procès consacrée à la présentation des moyens³⁴.

24. Par conséquent, même si la Chambre ne se prononcera pas sur les paragraphes supprimés, elle n'estime pas que les droits de l'accusé aient été violés par la décision du Procureur de supprimer les paragraphes en question à ce stade du procès.

2.1.2 Allégations de caractère général et qui se recoupent dans l'acte d'accusation

25. Le paragraphe 15 de l'acte d'accusation se lit comme suit :

Du 10 au 15 avril 1994 ou vers ces dates, Callixte Nzabonimana a encouragé les tueurs et participé aux massacres de centaines de Tutsis au bureau communal de Nyabikenke et à la paroisse de Ntarabana dans le secteur de Gitovu. Entre le 10 et le 15 avril 1994, dans le secteur de Kavumu, commune de Nyabikenke, Callixte Nzabonimana a dit au bourgmestre de Nyabikenke, aux gendarmes, aux civils hutus, aux *Interahamwe* et aux policiers communaux de tuer les civils tutsis qui s'étaient réfugiés dans la commune, plus particulièrement au bureau communal de Nyabikenke et à la paroisse de Ntarabana dans le secteur de Gitovu. À cette occasion, des armes ont aussi été distribuées. À la suite des ordres donnés, de nombreux Tutsis ont été massacrés à ces endroits. Au nombre des tueurs, il y avait les *Interahamwe*, des civils hutus, des gendarmes et des policiers communaux.

26. La Chambre note que les allégations formulées au paragraphe 15 se recoupent avec celles exposées aux paragraphes 16, 17, 19, 20 et 35 de l'acte d'accusation³⁵. Elle note aussi que, dans ses Dernières conclusions écrites et ses réquisitions, le Procureur ne traite pas isolément de l'allégation formulée au paragraphe 15, mais associe celle-ci aux allégations exposées aux paragraphes 16 et 20 de l'acte d'accusation³⁶. Elle fait observer qu'il est dit dans la première phrase du paragraphe 15 que Nzabonimana a « participé aux massacres de centaines de Tutsis au bureau communal de Nyabikenke et à la paroisse de Ntarabana dans le secteur de Gitovu ». Le Procureur a cependant reconnu que l'intéressé n'était pas accusé d'avoir été présent lors des attaques perpétrées à la paroisse de Ntarabana ou au bureau communal de Nyabikenke³⁷.

27. La Chambre rappelle qu'« un acte d'accusation [doit] se concevoir comme un tout »³⁸ et que « [lors de son examen], chacun de ses paragraphes doit être considéré non pas

³³ Voir le compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009, p. 5 et 6 (le conseil de la Défense a indiqué qu'il préférerait commencer la présentation des moyens à décharge immédiatement après la fin de la présentation des moyens à charge et que la Défense « ne déposer[ait] pas de mémoire en acquittement entre la preuve du Procureur et la preuve de la Défense »).

³⁴ Voir la note 27 ci-dessus.

³⁵ Voir, par exemple, arrêt *Ntawukulilyayo*, par. 199 ; arrêt *Gacumbitsi*, par. 123 ; arrêt *Semanza*, par. 90. La Chambre note que le Procureur établit un lien entre l'allégation formulée au paragraphe 16 et celle exposée au paragraphe 35 (voir le point 3.4.5.1 ci-dessous).

³⁶ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 113 à 131 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 24 à 27.

³⁷ Pièce du Procureur intitulée « *Prosecutor's Response to Nzabonimana's Motion for Appropriate Relief in Light of the Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence* », 14 mars 2012.

³⁸ Arrêt *Seromba*, par. 27.

isolément, mais à la lumière des autres »³⁹. Par conséquent, étant donné que le paragraphe 15 de l'acte d'accusation ne comporte pas d'allégations spécifiques contre Nzabonimana allant au-delà de celles mentionnées dans d'autres paragraphes de l'acte d'accusation, la Chambre ne se prononcera pas sur ce paragraphe pris isolément.

28. Le paragraphe 25 de l'acte d'accusation est libellé comme suit :

Le 12 avril 1994, le Gouvernement intérimaire a fui Kigali pour Gitarama et y a établi ses quartiers à Murambi. À Gitarama, le Gouvernement intérimaire a tenu plusieurs réunions publiques avec des responsables du MRND et des autorités locales dans le but d'encourager la population à tuer les Tutsis ; il a aussi supervisé ces massacres.

29. La Chambre considère que le paragraphe 25 de l'acte d'accusation revêt un caractère général et sert à introduire le paragraphe 26. Le paragraphe 25 ne contient pas d'allégations spécifiques contre Nzabonimana allant au-delà de celles mentionnées au paragraphe 26. De plus, la Chambre note que, dans ses Dernières conclusions écrites et ses réquisitions, le Procureur traite les paragraphes 25 et 26 ensemble sous la rubrique des réunions tenues à Murambi, réunions qui font l'objet des allégations exposées au paragraphe 26⁴⁰. Pour ces motifs, la Chambre ne se prononcera pas sur une éventuelle culpabilité de l'accusé fondée sur le paragraphe 25 pris séparément. Elle rappelle toutefois de nouveau qu'un acte d'accusation doit être considéré comme un tout⁴¹. Au cas où le Procureur prouverait une affirmation contenue au paragraphe 25 se rapportant aux allégations exposées au paragraphe 26, la Chambre pourrait se fonder sur les faits ainsi établis pour déterminer si le Procureur a prouvé les allégations formulées au paragraphe 26.

30. Le paragraphe 38 de l'acte d'accusation se lit comme suit :

À plusieurs reprises, entre avril et juillet 1994, dans la préfecture de Gitarama, Callixte Nzabonimana a encouragé la population à tuer d'abord les Tutsis avant de s'approprier leurs biens.

31. La Chambre considère également le paragraphe 38 comme revêtant un caractère général et servant à introduire les paragraphes 40 et 41. Le paragraphe 38 ne contient pas d'allégations spécifiques contre Nzabonimana allant au-delà de celles exposées dans d'autres paragraphes de l'acte d'accusation. Qui plus est, dans ses Dernière conclusions écrites, le Procureur traite ensemble le paragraphe 38 et les paragraphes 40 et 41⁴². Par suite, la Chambre ne se prononcera pas sur le paragraphe 38 de l'acte d'accusation pris isolément.

³⁹ Jugement *Ntagerura et consorts*, par. 30. Voir aussi l'arrêt *Semanza*, par. 90 (« Contrairement à ce que soutient l'appelant, la Chambre de première instance n'a pas fondamentalement modifié ou altéré l'acte d'accusation. Elle a simplement combiné l'examen des allégations factuelles liées à des chefs d'accusation différents, compte tenu de leur chevauchement et de la connexité des faits. Loin de modifier l'acte d'accusation, combiner les faits de cette manière constitue une méthode d'analyse juridique valable, voire courante. La Chambre d'appel rappelle que les actes d'accusation doivent être lus comme un tout »).

⁴⁰ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 155 à 162, 336, 339 et 352 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 33 à 36.

⁴¹ Arrêt *Seromba*, par. 27 ; arrêt *Semanza* par. 90 ; jugement *Ntagerura et consorts*, par. 30.

⁴² Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 211.

2.1.3 Notification

32. La Défense soutient que les paragraphes 23, 28, 46, 47, 48 et 51 de l'acte d'accusation sont viciés, en ce que « les intervalles de temps qui y sont fournis sont d'une imprécision inacceptable et [que] l'accusé n'a pas été informé de l'identité des auteurs et des victimes »⁴³ [traduction]. Elle soutient aussi que le paragraphe 54 est entaché de vices⁴⁴.

33. Les accusations portées et les faits essentiels qui les sous-tendent doivent être exposés d'une manière suffisamment précise dans l'acte d'accusation pour en informer l'accusé. Le Procureur devrait connaître son dossier avant de se présenter au procès. Il ne saurait forger sa thèse lors des débats en fonction de la façon dont se déroule la présentation des éléments de preuve. Les vices de l'acte d'accusation peuvent se manifester au cours du procès parce que la présentation des éléments de preuve ne se déroule pas comme prévu. Dans ce cas, la Chambre de première instance se doit de déterminer si une modification de l'acte d'accusation, une suspension des débats ou l'exclusion des éléments de preuve n'entrant pas dans le cadre de l'acte d'accusation se révèlent nécessaires pour garantir un procès équitable. Dans son jugement, la Chambre de première instance ne peut déclarer l'accusé coupable que des crimes exposés dans l'acte d'accusation⁴⁵.

34. La nature de la thèse du Procureur et l'étroitesse du lien qui existerait entre l'accusé et les faits incriminés constituent des éléments décisifs pour déterminer le degré de précision avec lequel le Procureur doit exposer les faits essentiels dans l'acte d'accusation⁴⁶. Si l'ampleur même des crimes allégués peut interdire d'exiger un niveau élevé de précision, l'acte d'accusation doit énoncer les faits essentiels de manière à permettre à l'accusé de préparer sa défense⁴⁷. Les actes criminels qui auraient été commis par l'accusé en personne doivent être énoncés dans l'acte d'accusation, de manière précise, si possible en indiquant notamment l'identité de la victime, le moment et le lieu du crime et son mode d'exécution⁴⁸. Lorsqu'il est reproché à l'accusé d'avoir planifié, incité à commettre, ordonné ou aidé et encouragé à planifier, préparer ou exécuter les crimes allégués, le Procureur doit préciser les « agissements » ou la « ligne de conduite » de l'intéressé qui donnent lieu aux accusations portées contre lui⁴⁹.

35. L'acte d'accusation qui n'apporte pas ces précisions est entaché de vices, par exemple, lorsqu'il situe les faits dans des intervalles de temps larges, n'indique les lieux que vaguement et n'identifie les victimes qu'en termes généraux⁵⁰. Il peut en être purgé si le Procureur fournit à l'accusé en temps utile des informations claires et cohérentes présentant de façon détaillée les faits sur lesquels reposent les accusations portées contre lui⁵¹. Un acte d'accusation vicié peut être corrigé – l'accusé étant de ce fait informé des charges retenues contre lui – grâce aux informations fournies par le Procureur dans son Mémoire préalable au procès révisé et les

⁴³ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 555. La Défense conteste aussi l'allégation exposée au paragraphe 55 de l'acte d'accusation, laquelle a été abandonnée par le Procureur. Voir le paragraphe 19 ci-dessus.

⁴⁴ Ibid., par. 582 à 583.

⁴⁵ Arrêt *Renzaho*, par. 53 ; arrêt *Muvunyi II*, par. 19 ; arrêt *Muvunyi I*, par. 18.

⁴⁶ Arrêt *Nahimana et consorts*, par. 324 ; arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 23.

⁴⁷ Arrêt *Kupreškić et consorts*, par. 88 et 89 ; arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 22.

⁴⁸ Arrêt *Muvunyi I*, par. 120.

⁴⁹ Arrêt *Nchamihigo*, par. 338 ; arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 25.

⁵⁰ Arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 23 et 27.

⁵¹ Arrêt *Muvunyi I*, par. 120.

annexes de ce document ou dans sa déclaration liminaire⁵². La liste des témoins que le Procureur entend appeler à la barre, accompagnée du résumé de leurs dépositions attendues et des renvois spécifiques aux chefs d'accusation et aux paragraphes pertinents de l'acte d'accusation peuvent également servir dans certains cas à informer l'accusé⁵³. En outre, si le simple fait de communiquer à la Défense les déclarations des témoins ne suffit pas pour l'informer des faits essentiels, l'accusé peut être informé des allégations faites contre lui lorsque lecture lui est donnée des informations contenues tant dans le Mémoire préalable au procès révisé du Procureur que dans les déclarations des témoins communiquées à la Défense⁵⁴. Toutefois, le principe selon lequel l'acte d'accusation peut être purgé de son vice n'est pas sans limite. La Chambre doit toujours tenir compte du risque de voir l'amplification des accusations par l'ajout de nouveaux faits essentiels créer une injustice et causer un préjudice à l'accusé⁵⁵.

36. Même si la Défense n'invoque pas en particulier ce fait ni dans ses dernières conclusions écrites ni dans ses plaidoiries, la Chambre a recherché si l'effet cumulé des vices a porté préjudice à l'accusé⁵⁶. À cet égard, la Chambre relève que, dans ses dernières conclusions écrites abrégées, la Défense ne semble pas affirmer avoir été de façon générale empêchée de se préparer. Elle se contente plutôt de dire que l'accusé n'a pas été informé des charges retenues contre lui⁵⁷. De plus, avant le dépôt de ses dernières conclusions écrites, la Défense n'avait déposé aucune requête pour dénoncer des vices de l'acte d'accusation. La Chambre estime que cette omission montre que la Défense n'a pas subi de préjudice du fait de vices de l'acte d'accusation qui l'auraient empêchée de se préparer.

37. Dans la partie du jugement consacrée à chacun des paragraphes de l'acte d'accusation, la Chambre recherchera si Nzabonimana a été suffisamment informé des accusations portées contre lui.

2.2 Notification de défense d'alibi

38. La Chambre rappelle que l'article 67 A) ii) du Règlement prévoit que la Défense notifie au Procureur en temps voulu ou en tout cas avant l'ouverture du procès son intention d'invoquer un alibi, ce qui contribue à une bonne administration de la justice et à l'efficacité du procès⁵⁸.

39. La Chambre a estimé que l'information fournie par la Défense au sujet de l'alibi de Nzabonimana ne répondait pas aux prescriptions de l'article 67 A) ii) du Règlement. De ce

⁵² Arrêt *Naletilić*, par. 27 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 108.

⁵³ Arrêt *Muhimana*, par. 82 ; arrêt *Gacumbitsi*, par. 57 et 58 ; arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 48 ; arrêt *Naletilić*, par. 45 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 108.

⁵⁴ Arrêt *Bagosora*, par. 162.

⁵⁵ Arrêt *Muvunyi I*, par. 20, citant l'affaire *Bagosora et consorts*, Décision relative à l'appel interlocutoire d'Aloys Ntabakuze sur les questions de droit soulevées par la décision rendue le 29 juin 2006 par la Chambre de première instance I relativement à la requête aux fins d'exclusion d'éléments de preuve (Chambre d'appel), 18 septembre 2006, par. 30.

⁵⁶ Affaire *Bagosora et consorts*, Décision relative à l'appel interlocutoire d'Aloys Ntabakuze sur les questions de droit soulevées par la décision rendue le 29 juin 2006 par la Chambre de première instance I relativement à la requête aux fins d'exclusion d'éléments de preuve (Chambre d'appel), 18 septembre 2006, par. 30.

⁵⁷ Voir la pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 555.

⁵⁸ Arrêt *Rutaganda*, par. 243.

fait, elle a autorisé le Procureur à citer à comparaître le témoin CNR1 pour que celui-ci témoigne en réplique⁵⁹.

40. Néanmoins, la Chambre rappelle par ailleurs que, selon l'article 67 B) du Règlement, l'absence de notification d'une défense d'alibi ne limite pas le droit de Nzabonimana d'invoquer ce moyen de défense. Toutefois, la Chambre peut examiner cette absence de notification d'un alibi par la Défense dans les délais prescrits, lors de l'appréciation de la crédibilité de cet alibi⁶⁰. Ailleurs, dans le présent jugement (voir le point 3.4.1 ci-dessous), la Chambre a examiné l'alibi, y compris tout effet qui découle des circonstances entourant la notification.

2.3 Manquements à l'obligation de communication

2.3.1 Violation des articles 66 et 67 du Règlement

41. Dans ses dernières conclusions écrites, la Défense invoque ce qu'elle considère comme « une série de cas de communication tardive de pièces lui ayant porté préjudice en réduisant de manière significative le temps nécessaire pour analyser et exploiter comme il se doit un volume aussi énorme d'éléments » [traduction]. Elle invoque en particulier la violation des paragraphes A) ii) et B) de l'article 66 et des paragraphes A) i) et D) de l'article 67 du Règlement. Ces cas de violation concernent les témoins CNAA, CNAC, CNR1, CNAL, CNAE et CNAJ⁶¹.

2.3.1.1 Droit applicable

42. L'article 66 du Règlement porte sur la communication d'éléments par le Procureur. Selon le paragraphe A) ii) de cet article, le Procureur communique à la Défense au plus tard soixante jours avant la date fixée pour le début du procès « copie des déclarations de tous les témoins qu'il entend appeler à la barre »⁶². Le paragraphe B) du même article lui prescrit de « permettre à la Défense sur demande de celle-ci d'examiner tous livres, documents, photographies et autres objets se trouvant en sa possession ou sous son contrôle qui sont nécessaires à la défense de l'accusé, ou seront utilisés par le Procureur comme moyens de preuve au procès, ou ont été obtenus de l'accusé ou lui appartiennent »⁶³. Le paragraphe A) i) de l'article 67 impose au Procureur de communiquer, dès que possible, et en tout cas, avant le début du procès, « les noms des témoins à charge qu'il a l'intention d'appeler pour établir la culpabilité de l'accusé et réfuter tout moyen de défense dont [il] a été notifié [...] »⁶⁴.

43. L'article 67 D) du Règlement énonce clairement que la communication des éléments de preuve est une obligation mise en permanence à la charge des deux parties. Il est libellé comme suit : « Si l'une ou l'autre des parties découvre des éléments de preuve, informations

⁵⁹ Décision intitulée « *Decision on Prosecution Motion to Call Rebuttal Evidence* » (Chambre de première instance), 8 mars 2011, par. 43 et 45.

⁶⁰ Arrêt *Munyakazi*, par. 18 et 19 ; arrêt *Kanyarukiga*, par. 99.

⁶¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 609 à 613.

⁶² Article 66 A) ii) du Règlement.

⁶³ Article 66 B) du Règlement.

⁶⁴ Article 67 A) i) du Règlement.

ou documents supplémentaires qui auraient dû être produits plus tôt conformément au Règlement, elle en informe aussitôt l'autre partie et la Chambre de première instance »⁶⁵.

44. La Chambre d'appel a confirmé que « la Chambre de première instance [était] la mieux placée pour déterminer les modalités de communication des pièces utilisées pour contre-interroger un témoin et le temps nécessaire à l'accusé pour préparer sa défense, à compter de la date de cette communication »⁶⁶.

2.3.1.2 Communication des dossiers *gacaca* concernant les témoins CNAA et CNAC

45. La Défense soutient avoir plus d'une fois reçu communication d'énormes quantités de pièces non traduites concernant CNAA et CNAC. Elle signale en particulier la communication le 13 octobre 2009 de 170 pages d'un dossier *gacaca* non traduit de CNAA et l'annonce par le Procureur le 15 octobre 2009 qu'il allait appeler ce témoin à la barre dans la semaine du 9 au 13 novembre 2009. Quant à CNAC, la Chambre note que le Procureur a communiqué le 23 octobre 2009 « un énorme volume d'éléments non traduits se rapportant au procès de l'intéressé devant les juridictions rwandaises » [traduction]. Ce témoin devait faire sa déposition entre le 23 et le 27 novembre 2009⁶⁷.

46. La Chambre rappelle que ces questions concernant la communication d'éléments ont été soulevées par la Défense plusieurs fois pendant les premiers mois du procès. Pour ce qui est de CNAA, la Chambre relève que, lors de la conférence de mise en état du 15 octobre 2009, tenue avant l'ouverture du procès, elle avait ordonné au Procureur de modifier la date de déposition de CNAA, afin d'accorder à la Défense le temps de bien se préparer à contre-interroger ce témoin⁶⁸. Le 13 novembre 2009, la Chambre a examiné avec soin la question de la communication tardive du dossier *gacaca* de CNAC⁶⁹. Estimant que le Procureur avait manqué à l'obligation de communication prévue à l'article 66 A) ii) du Règlement, elle a reporté la déposition de CNAC à la semaine du 9 au 14 décembre 2009, ce, afin de remédier au préjudice que l'accusé peut avoir subi du fait de ce manquement⁷⁰.

2.3.1.3 Communication de déclarations de témoins : témoin CNR1

47. La Défense affirme que CNR1 « a rencontré des représentants du Procureur le [4 avril 2011] et a modifié certains passages de sa déclaration. Pourtant, le résumé de sa déposition attendue n'avait été communiqué que le [28 avril 2011] » [traduction]⁷¹. La Défense allègue

⁶⁵ Article 67 D) du Règlement.

⁶⁶ Arrêt *Kalimanzira*, par. 40 ; affaire *Bagosora et consorts*, Décision relative à l'appel interlocutoire concernant la communication de pièces en application de l'article 66 B) du Règlement de procédure et de preuve (Chambre d'appel), 25 septembre 2006, par. 12.

⁶⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 612.

⁶⁸ Compte rendu de l'audience du 15 octobre 2009 (conférence de mise en état), p. 31 à 33. Voir aussi le compte rendu de l'audience du 7 décembre 2009, p. 1.

⁶⁹ Décision relative à la requête de Nzabonimana en suspension du procès, en réexamen ou certification d'appel des décisions des 29 et 30 octobre 2009 (Chambre de première instance), 13 novembre 2009, par. 41 à 51.

⁷⁰ Ibid., par. 50.

⁷¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 611.

que, en communiquant tardivement cet élément, le Procureur a violé les articles 67A) i) et 67 D) du Règlement⁷².

48. La Chambre rappelle avoir entendu des exposés oraux à ce sujet le 4 mai 2011 et avoir déclaré dans une décision orale du 5 mai 2011 « que le Procureur n'a[vait] pas suffisamment fait preuve de diligence dans l'exercice de ses obligations en matière de communication » ni accordé à la Défense suffisamment de temps pour se préparer à contre-interroger ce témoin. Cela étant, et pour remédier au préjudice subi par l'accusé, elle a exclu le résumé de la déposition attendue du témoin, communiqué le 28 avril 2011, et décidé d'« interdire au Procureur d'examiner ou plutôt d'interroger le témoin sur le contenu de cette déclaration »⁷³.

2.3.1.4 Notification des dépositions des témoins CNAA, CNAC, CNAL, CNAE et CNAJ

49. La Défense allègue que CNAA et CNAC ont tous deux « ajouté à leurs dépositions le fait que Mporanzi aurait été giflé, alors que la Défense n'avait pas été informée de cela »⁷⁴ [traduction].

50. La Chambre fait observer que la Défense a soulevé cette question lors de la déposition de CNAA. Pour éviter que l'accusé ne subisse un préjudice, la Chambre avait fixé les limites dans lesquelles CNAA pouvait traiter de la question à la barre⁷⁵.

51. C'est pratiquement au début de la déposition de CNAC le 16 décembre 2009 que la Défense a soulevé une objection, pour n'avoir pas été informée du fait que Mporanzi aurait été giflé. Faisant droit en partie à cette objection, la Chambre a décidé que le compte rendu d'audience n'allait pas être modifié pour les deux questions et réponses au sujet desquelles l'objection n'avait pas été soulevée à temps, mais qu'il ne serait pas permis au témoin de répondre à la troisième question⁷⁶. La Chambre rappelle que la Défense a commencé à contre-interroger le témoin le lendemain, 17 décembre 2009, et a poursuivi presque quatre mois plus tard les 12 et 13 avril 2010.

52. De même, la Défense soutient n'avoir pas été informée des témoignages de CNAL et CNAE relatifs à une réunion tenue chez Nzabonimana⁷⁷. La Chambre note que le Procureur a reconnu dans ses réquisitions que « la réunion tenue chez Callixte Nzabonimana dont ont parlé à la barre les témoins CNAL et CNAE [n'était mentionnée] ni dans les déclarations ni dans l'acte d'accusation »⁷⁸. Elle note aussi que, à aucun moment lors de la déposition de CNAL, la Défense n'a soulevé cette question de notification. Elle rappelle en outre que, si la Défense a demandé le rappel de CNAL pour une déposition supplémentaire, la question de la notification ne figurait pas parmi les motifs invoqués pour cette demande⁷⁹. La Défense n'a par ailleurs pas

⁷² La Défense affirme dans ses dernières conclusions écrites qu'il s'agit d'une violation de l'article 67 A) ii) du Règlement. Toutefois, étant donné que cet article porte sur les obligations de la Défense et non du Procureur en matière de communication, la Chambre présume, au vu des arguments déjà avancés sur la question par la Défense, que celle-ci vise une violation de l'article 67 A) i) du Règlement.

⁷³ Comptes rendus des audiences du 4 mai 2011, p. 37 à 62, et du 5 mai 2011, p. 19.

⁷⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 613.

⁷⁵ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009, p. 80 et 81 (huis clos).

⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009, p. 67 à 75.

⁷⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 613.

⁷⁸ Compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 10 et 11.

⁷⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Motion for the Recall of Witness CNAL* », 7 décembre 2009.

soulevé d'objection, lorsque CNAE a évoqué dans sa déposition la réunion tenue chez Nzabonimana et a même contre-interrogé le témoin sur ce point⁸⁰.

53. La Défense affirme aussi qu'elle n'a reçu notification de ce que le témoin CNAJ « avait modifié sa déclaration de manière à ce que celle-ci concorde avec la déposition de CNAK [...] que juste le matin avant que CNAJ n'ait commencé sa déposition » [traduction]⁸¹. La Chambre note que, lors de la déposition de CNAJ, la Défense a insinué qu'elle venait de recevoir les rectifications apportées à la déclaration du témoin⁸², sans toutefois demander alors à la Chambre de remédier au préjudice qu'elle aurait subi⁸³.

2.3.1.5 Conclusion relative aux manquements à l'obligation de communication prévue aux articles 66 et 67 du Règlement

54. Les obligations du Procureur en matière de communication étant au cœur même des droits de l'accusé à un procès équitable, prévus aux articles 19 et 20 du Statut⁸⁴, la Chambre examinera attentivement toute allégation de manquement à ces obligations.

55. La Chambre relève que, dans ses dernières conclusions écrites, la Défense se contente de rappeler les cas où le Procureur n'a pas communiqué les informations en temps utile⁸⁵. Elle semble faire valoir à cet égard que l'effet cumulé de ces manquements a causé un préjudice à Nzabonimana⁸⁶.

56. La Chambre rappelle que la question de la communication tardive des dossiers *gacaca* des témoins et des résumés de leurs dépositions attendues avait déjà été soulevée par la Défense. La Chambre avait usé de son pouvoir d'appréciation le cas échéant pour veiller à ce que la Défense ait suffisamment de temps pour se préparer. Dans les cas où l'accusé avait subi un préjudice à cause de la communication tardive d'éléments, la Chambre avait répondu aux préoccupations de la Défense et accordé la réparation appropriée afin de protéger les droits de l'accusé. La Défense n'ayant ni formulé de nouvelles allégations ni étayé ses affirmations

⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 7 décembre 2009, p. 27 et 28.

⁸¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 613.

⁸² Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010, p. 60 et 61 (huis clos).

⁸³ Voir d'une manière générale l'arrêt *Renzaho*, par. 169 (où la Chambre d'appel a estimé au sujet du manquement allégué à l'obligation de communiquer les éléments à décharge que le fait pour l'accusé de « n'avoir pas usé de [...] voies de recours au procès met[tait] en cause l'affirmation qu'il a[vait] subi un préjudice »).

⁸⁴ En particulier, au premier paragraphe de l'article 19 (droit à un procès équitable et rapide conformément au Règlement de procédure et de preuve du Tribunal), à l'alinéa b) du paragraphe 4 de l'article 20 (droit de disposer du temps et des facilités nécessaires à la préparation de sa défense) et à l'alinéa e) du paragraphe 4 de l'article 20 (droit de citer des témoins et de contre-interroger les témoins à charge).

⁸⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 609 (témoin CNAC), 611 (témoin CNR1), 612 (témoins CNAE et CNAC) et 613 (témoins CNAL, CNAE, CNAJ et CNAK).

⁸⁶ *Ibid.*, par. 610. Dans la mesure où la Défense entend soutenir qu'elle a subi un préjudice substantiel découlant d'une accusation particulière, d'une allégation particulière ou d'un élément de preuve particulier, la Chambre constate que les arguments avancés par elle n'étaient pas suffisamment cette position. Voir l'arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 86 (où la Chambre d'appel a estimé que l'affirmation de nature générale de la Défense selon laquelle un certain mode de communication d'éléments avait entravé les enquêtes menées par l'accusé, empêchant celui-ci de comprendre les charges retenues contre lui « ne montrait pas spécifiquement en quoi il avait subi un préjudice substantiel quant à son aptitude à préparer sa défense concernant en particulier une accusation, une allégation ou un élément de preuve »).

relatives au préjudice qu'aurait subi l'accusé⁸⁷, la Chambre ne juge pas nécessaire de revenir sur ses décisions antérieures.

2.3.2 Admission en preuve de comptes rendus de dépositions pour remédier au préjudice causé par les violations de l'article 68 du Règlement

57. L'article 68 A) du Règlement dispose :

Le Procureur communique aussitôt que possible à la Défense tous les éléments dont il sait effectivement qu'ils sont de nature à disculper en tout ou en partie l'accusé ou à porter atteinte à la crédibilité de ses éléments de preuve à charge⁸⁸.

58. Quatre mois environ après ses réquisitions, le Procureur a communiqué à la Défense les comptes rendus de dépositions issus de trois procès tenus devant le Tribunal, que la Défense a jugés de nature à disculper l'accusé⁸⁹. Dans ses conclusions, celle-ci a prié la Chambre de dire et juger que le Procureur avait manqué aux obligations en matière de communication que lui imposait l'article 68 du Règlement⁹⁰. La Chambre a ordonné à la Défense de faire connaître les éléments qu'elle jugeait à décharge et au Procureur de présenter ses conclusions à ce sujet⁹¹. La Défense a déposé de nouvelles conclusions, priant la Chambre de dire et juger que le Procureur avait violé l'article 68 du Règlement, d'ordonner une suspension temporaire de la procédure, de rouvrir le dossier ou de faire une déduction raisonnable en faveur de Nzabonimana, d'exclure les passages en cause des éléments de preuve à charge, ou d'ordonner la suspension de la procédure et rejeter les charges retenues contre l'accusé⁹². La Chambre a de nouveau ordonné à la Défense de faire connaître les éléments qu'elle jugeait à décharge et au Procureur de présenter ses conclusions sur la question⁹³.

59. Ayant examiné les écritures des parties, la Chambre a conclu que le Procureur avait manqué aux obligations qui lui incombait de communiquer en temps voulu les éléments à décharge conformément à l'article 68 A) du Règlement. À titre de réparation, elle a admis en preuve des comptes rendus de dépositions et a indiqué qu'elle les apprécierait à la lumière des éléments de preuve déjà présentés⁹⁴. Elle a en particulier admis en preuve les comptes rendus d'audiences de l'affaire *Karemera et consorts* contenant la déposition du témoin PR, afin de

⁸⁷ Voir la pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 610 (où la Défense affirme, sans fournir d'explications ni de détails quant au préjudice qu'elle aurait subi, que les manquements allégués avaient « porté préjudice à la Défense en réduisant de manière significative le temps nécessaire pour analyser et exploiter comme il se doit un volume aussi énormes d'éléments »).

⁸⁸ Article 68 A) du Règlement.

⁸⁹ Pièce du Procureur intitulée « *Response to Defence Request Dated 14 February 2012* », 17 février 2012.

⁹⁰ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Motion for Appropriate Relief in Light of the Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence* », 12 mars 2012.

⁹¹ Ordonnance intitulée « *Proprio Motu Order to the Parties Concerning Nzabonimana's Motion for Appropriate Relief in Light of the Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence* » (Chambre de première instance), 15 mars 2012.

⁹² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Motion in Light of the Trial Chamber's Proprio Motu Order of 15 March 2012* », 19 mars 2012.

⁹³ Ordonnance intitulée « *Order to the Parties Concerning Submissions on Potentially Exculpatory Material Contained on the CD-ROM Disclosed by the Prosecution on 17 February 2012* » (Chambre de première instance), 4 avril 2012.

⁹⁴ Décision intitulée « *Consolidated Decision on Defence Motion for Appropriate Relief in Light of Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence, Defence Motion in Light of the Trial Chamber's Proprio Motu Order of 15 March 2012, and Defence Motion Pursuant to the Trial Chamber's Order of 4 April 2012* » (Chambre de première instance), 30 avril 2012.

pouvoir se prononcer sur le paragraphe 26 de l'acte d'accusation, et les comptes rendus d'audiences de l'affaire *Rukundo* contenant la déposition du témoin BCB, afin de pouvoir se prononcer sur les paragraphes 20 et 45 de l'acte d'accusation⁹⁵. Ces comptes rendus d'audience ont été admis en preuve respectivement comme pièces à conviction D.147 et D.148⁹⁶. La Chambre a rappelé qu'elle les examinerait en conjonction avec d'autres éléments de preuve déjà présentés au procès.

60. La Chambre fait observer que les déclarations de personnes ne déposant pas au procès, versées au dossier sans avoir été vérifiées par la Chambre, comme les pièces à conviction D.147 et D.148, ne peuvent bénéficier que d'une valeur probante très limitée⁹⁷. De telles déclarations ne sauraient à elles seules fonder un verdict de culpabilité ni en constituer l'élément déterminant⁹⁸. La Chambre a gardé ces principes à l'esprit lorsqu'elle appréciait la valeur probante des comptes rendus d'audiences admis en preuve à la demande de la Défense.

2.4 Comportement du Procureur

61. Concernant les arguments de la Défense selon lesquels le Procureur a violé des mesures de protection de témoins, la Chambre fait observer que cette question a déjà fait l'objet d'une enquête par un *amicus curiae*⁹⁹. Au soutien de ses arguments, la Défense a invoqué les déclarations de témoins recueillies par l'*amicus curiae*¹⁰⁰. La Chambre rappelle toutefois que celui-ci a estimé que rien ne justifiait que soit engagée une procédure pour outrage contre CNAI ou les enquêteurs du Bureau du Procureur¹⁰¹. Elle rappelle aussi qu'elle a

⁹⁵ Décision intitulée « *Consolidated Decision on Defence Motion for Appropriate Relief in Light of Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence, Defence Motion in Light of the Trial Chamber's Proprio Motu Order of 15 March 2012, and Defence Motion Pursuant to the Trial Chamber's Order of 4 April 2012* » (Chambre de première instance), 30 avril 2012, par. 125 et 131. Voir aussi les pièces à conviction D.147 (déposition faite par le témoin PR du 16 au 24 novembre 2010 dans l'affaire *Karemera et consorts*) et D.148 (déposition faite par le témoin BCB les 18 et 19 septembre 2007 dans l'affaire *Rukundo*).

⁹⁶ Voir les pièces à conviction D.147 (déposition faite par le témoin PR du 16 au 24 novembre 2010 dans l'affaire *Karemera et consorts*) et D.148 (déposition faite par le témoin BCB les 18 et 19 septembre 2007 dans l'affaire *Rukundo*).

⁹⁷ Voir l'arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 484 (« Cet élément de preuve [passages d'une déposition faite devant une autre juridiction] avait été admis en vue d'un [contre-interrogatoire], sans être évalué par la Chambre de première instance, car [le témoin concerné] n'avait pas été appelé à la barre. C'est pourquoi la teneur de [la pièce à conviction en cause] ne pouvait bénéficier que d'une valeur probante très limitée »).

⁹⁸ Affaire *Prlić*, Décision relative aux appels interjetés contre la décision d'admission de la transcription de l'audition de l'interrogatoire de Jadranko Prlić (Chambre d'appel), 23 novembre 2007, par. 53 (« En ce sens, il est incompatible avec les droits de la Défense de fonder une condamnation, uniquement ou essentiellement, sur des dépositions faites par une personne que l'accusé n'a pu interroger ou faire interroger ni au stade de l'instruction ni pendant les débats »). Voir aussi l'arrêt *Haradinaj*, par. 101 (la déposition d'un témoin ayant subi un interrogatoire principal, sans être contre-interrogé « doit être corroborée afin de fonder une déclaration de culpabilité » [traduction]) et l'arrêt *Martić*, note 486 (montrant que la Chambre qui admet en application de l'article 92 *bis* du Règlement une déclaration écrite pouvant jouer un rôle essentiel dans la responsabilité de l'accusé ne saurait, en l'absence de corroboration et de possibilité d'un contre-interrogatoire, s'appuyer uniquement sur cette déclaration pour prononcer la culpabilité de l'accusé).

⁹⁹ Rapport de l'*amicus curiae* intitulé « *Report of Amicus Curiae on Investigations Related to the Disclosure of Prosecution Witnesses CNAL and CNAE Statements* », 30 mars 2010 (rapport de l'*amicus curiae*).

¹⁰⁰ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 614, note 1105, qui renvoie à l'annexe G du rapport de l'*amicus curiae*.

¹⁰¹ Rapport de l'*amicus curiae*, par. 78 et 79.

accepté les conclusions formulées par l'*amicus curiae* dans son rapport et que les parties n'ont pas fait appel de la décision rendue à ce sujet¹⁰².

62. Pour ce qui est de la préoccupation dont a fait état la Défense au sujet du décaissement d'une somme provenant du Tribunal au profit des témoins à charge, la Chambre rappelle que cette question a été largement débattue¹⁰³. La répétition d'une manière générale de cet argument par la Défense ne suffit pas pour établir que Nzabonimana n'a pas bénéficié d'un procès équitable. La Chambre conclut donc que la Défense n'a pas subi de préjudice à cause du comportement du Procureur en l'espèce.

2.5 Charge de la preuve

63. L'article 20.3 du Statut garantit à tout accusé la présomption d'innocence. Selon l'article 87 A) du Règlement, la culpabilité d'un accusé doit être prouvée au-delà de tout doute raisonnable. C'est au Procureur uniquement, et non à la Défense, qu'il incombe de prouver au-delà de tout doute raisonnable chacun des éléments constitutifs de l'infraction retenue contre l'accusé. La Chambre ne prononce sa condamnation que si elle est convaincue au-delà de tout doute raisonnable qu'il est coupable¹⁰⁴.

64. La Défense n'est pas tenue de produire des éléments de preuve pour réfuter les moyens à charge, mais le Procureur ne se serait pas acquitté de la charge de la preuve qui pèse sur ses épaules si la Défense présente des éléments soulevant un doute raisonnable quant à la thèse qu'il avance¹⁰⁵. L'accusé doit être acquitté s'il se dégage des éléments de preuve produits une explication raisonnable qui écarte sa culpabilité¹⁰⁶. Le refus d'ajouter foi aux éléments de preuve à décharge n'entraîne pas automatiquement un verdict de culpabilité. La Chambre doit encore déterminer si les éléments de preuve qu'elle retient prouvent la culpabilité de l'accusé au-delà de tout doute raisonnable¹⁰⁷. L'accusé n'étant pas tenu de prouver quoi que ce soit

¹⁰² Décision intitulée « *Decision Following Amicus Curiae Report Pertaining to Allegations of Contempt of the Tribunal by Prosecution Witness CNAI and/or a Member of the Prosecution Office* » (Chambre de première instance), 21 octobre 2011, par. 27.

¹⁰³ Décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Appeal Against the Trial Chamber's Decision on Motion for Rule 91 Proceedings Against Prosecution Investigators* » (Chambre d'appel), 27 avril 2012 ; décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Pro Se Motion to Draw Inferences in Relation to the 245 000 Rwandan Francs Disbursed for Treatment of Witnesses in the Nzabonimana Case* » (Chambre de première instance), 30 mai 2012 ; Décision relative à la requête de la Défense tendant à faire engager des poursuites contre des enquêteurs du Bureau du Procureur (Chambre de première instance), 25 novembre 2011 ; décision intitulée « *Decision on Motion for Contempt Proceedings Against OTP Investigator Djibo Moumouni* » (Chambre de première instance), 18 novembre 2011 ; décision intitulée « *Decision on "Callixte Nzabonimana's Motion for Summon of OTP Investigators Adamou Allagouma and Almahamoud Sidibe, Sous-préfet Ms. Immaculée Mukamasabo"* » (Chambre de première instance), 7 avril 2011 ; décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for the Recall of Defence Witness Jean-Marie Vianney Mporanzi* » (Chambre de première instance), 21 janvier 2011 ; décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Renewed and Confidential Motion for Appointment of Amicus Curiae to Investigate Allegations of Contempt of the Tribunal against Prosecution Witness CNAI* » (Chambre de première instance), 8 décembre 2010 ; Décision relative à la requête de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Urgent Motion for Appointment of an Amicus Curiae to Investigate Contempt by Witness CNAI and for Supplementary Protective Measures for Witness T36* » (Chambre de première instance), 9 juillet 2010.

¹⁰⁴ Arrêt *Renzaho*, par. 474 ; arrêt *Martić*, par. 55, 56, 61 et 325 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 162.

¹⁰⁵ Arrêt *Kayishema*, par. 117 ; arrêt *Niyitegeka*, par. 60 et 61.

¹⁰⁶ Arrêt *Delalić et consorts*, par. 458.

¹⁰⁷ Jugement *Nchamihigo*, par. 13.

dans un procès pénal, la Chambre n'a pas besoin de statuer sur les faits contestés dès lors qu'elle a conclu que le Procureur n'avait prouvé un fait au-delà de tout doute raisonnable¹⁰⁸.

2.6 Protection de témoins

65. Pour rendre son jugement, la Chambre doit motiver sa décision par écrit¹⁰⁹. Elle doit aussi protéger le cas échéant l'identité des témoins¹¹⁰.

66. Nombre de témoins ont déposé en séance à huis clos ou ont bénéficié d'autres mesures conçues pour protéger leur identité. La Chambre est consciente de la nécessité de continuer à protéger ces témoins tout en motivant ses décisions. Elle a donc veillé à fournir autant d'informations que possible, tout en évitant de dévoiler l'identité des témoins protégés¹¹¹.

2.7 Appréciation des éléments de preuve

2.7.1 Crédibilité des témoins

67. La Chambre jouit d'un large pouvoir d'appréciation dans le choix des dépositions auxquelles accorder sa préférence et dans l'évaluation de l'incidence qu'ont sur la crédibilité des témoins les incohérences constatées entre leurs dépositions et leurs déclarations antérieures, ou à l'intérieur desdites dépositions et déclarations. Il y a souvent dans les témoignages des incohérences mineures ne remettant pas en cause leur fiabilité. La Chambre de première instance a la latitude d'évaluer ces incohérences pour vérifier si, dans l'ensemble, les témoignages sont crédibles. Il n'est pas déraisonnable que la Chambre retienne certains passages de la déposition d'un témoin et en rejette d'autres¹¹².

2.7.2 Preuves par ouï-dire

68. La relation de faits dont le témoin n'a pas eu personnellement connaissance constitue une preuve par ouï-dire. Pour faire fond sur un élément de preuve de cette nature, la Chambre doit l'examiner attentivement et faire preuve de prudence¹¹³, d'autant plus qu'il peut être entamé par des erreurs de perception, des défaillances au niveau de la mémoire, de la narration, de la sincérité et des souvenirs¹¹⁴.

69. Il appartient à la Chambre d'examiner minutieusement les éléments de preuve par ouï-dire avant de s'y appuyer. Si l'importance ou la valeur probante qui s'y attache sera habituellement moindre que celle accordée à la déposition sous serment d'un témoin ayant été contre-interrogé, tout dépend des circonstances extrêmement variables qui entourent ces éléments de preuve¹¹⁵.

¹⁰⁸ Arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 140 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 163.

¹⁰⁹ Article 22.2 du Statut.

¹¹⁰ Article 21 du Statut.

¹¹¹ Voir article 88 C) du Règlement ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 167 et 170 ; jugement *Ntagerura et consorts*, par. 27 ; jugement *Rwamakuba*, par. 41.

¹¹² Arrêt *Muvunyi II*, par. 44.

¹¹³ Arrêt *Rukundo*, par. 188.

¹¹⁴ Arrêt *Akayesu*, par. 284 à 309 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 168 et 169 ; jugement *Simić*, par. 22.

¹¹⁵ Arrêt *Kalimanzira*, par. 96 ; arrêt *Karera*, par. 39.

2.7.3 Identification de l'accusé

70. Pour apprécier les preuves de l'identification faite par un témoin, la Chambre doit faire montre de prudence et examiner attentivement les facteurs jouant en faveur de cette identification - lesquels peuvent avoir une influence négative sur sa fiabilité - et tout témoignage la corroborant¹¹⁶. Elle prendra en considération les facteurs suivants : le fait pour le témoin d'avoir connu l'accusé avant l'infraction, l'existence d'une occasion ayant permis au témoin de bien voir l'accusé, la fiabilité de la déposition du témoin, l'influence éventuelle des tiers, l'existence de conditions de stress au moment des faits, le temps écoulé entre le moment des faits et celui de la déposition du témoin et la crédibilité du témoin d'une manière générale¹¹⁷.

71. Dans l'intérêt de la justice, la Chambre doit toujours considérer avec la plus grande prudence l'identification d'un accusé faite par un témoin dans des conditions difficiles. Même si elle n'est pas tenue de préciser chacun des éléments de preuve versés au dossier lorsqu'elle conclut à la culpabilité d'un accusé sur la base d'une telle identification, elle doit scrupuleusement s'acquitter de l'obligation qui lui incombe de « motiver ses décisions ». Dans sa décision motivée, elle doit notamment exposer clairement les éléments venant étayer cette identification et faire état, comme il se doit, de tout élément important mettant en cause sa fiabilité¹¹⁸. L'identification faite dans le prétoire justifie un crédit limité, voire nul¹¹⁹.

2.7.4 Corroboration

72. Rien n'oblige la Chambre de ne déclarer l'accusé coupable que sur la foi d'au moins deux témoignages. Elle peut se contenter d'un seul témoignage dès lors que, à son avis, ce témoignage est pertinent et crédible¹²⁰. La corroboration n'est que l'un des nombreux éléments sur lesquels elle peut s'appuyer pour apprécier la crédibilité d'un témoin. Si elle estime qu'un témoin est crédible, elle peut ajouter foi à sa déposition quand bien même celle-ci ne serait pas corroborée. Elle peut également décider d'ajouter foi à un témoignage, même si celui-ci est entaché de contradictions ou s'il est, de toute autre manière, tellement problématique qu'il mériterait un rejet, dès lors qu'il est corroboré par d'autres éléments de preuve¹²¹.

73. La faculté qu'a la Chambre de statuer sur la foi de témoignages et d'autres éléments de preuve n'est limitée par aucune règle de corroboration. Elle n'est assujettie qu'à sa propre appréciation de la valeur probante des éléments de preuve qui lui sont présentés. Elle apprécie librement leur pertinence et leur crédibilité. Cette liberté d'appréciation s'étend même aux témoignages corroborés, la corroboration, même de la part de nombreux témoins, n'établissant pas leur crédibilité absolue¹²².

¹¹⁶ Arrêt *Kalimanzira*, par. 96 ; arrêt *Bagilishema*, par. 75 à 81 ; arrêt *Kupreškić*, par. 39 et 135.

¹¹⁷ Arrêt *Niyitegeka*, par. 100 et 101.

¹¹⁸ Arrêt *Kupreškić*, par. 39 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 171 et 172.

¹¹⁹ Arrêt *Kalimanzira*, par. 96 ; arrêt *Kamuhanda*, par. 243.

¹²⁰ Arrêt *Renzaho*, par. 556 ; arrêt *Musema*, par. 37.

¹²¹ Arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 132.

¹²² Arrêt *Musema*, par. 37.

74. Si pour un fait essentiel, il n'existe qu'une seule déposition, la Chambre peut y ajouter foi, même sans qu'il y ait corroboration, en prenant soin d'examiner minutieusement toutes les dépositions non corroborées avant de dégager ses conclusions¹²³.

2.7.5 Preuves indirectes

75. La Chambre ne peut déduire des preuves indirectes l'existence d'un fait particulier emportant la culpabilité de l'accusé que s'il s'agit de la seule conclusion raisonnable pouvant être tirée des éléments de preuve produits. Si une autre conclusion pouvait être raisonnablement tirée des éléments de preuve, autorisant à penser que le fait visé n'aurait pas existé, la culpabilité de l'accusé au-delà de tout doute raisonnable ne peut être prononcée¹²⁴.

2.7.6 Déclarations antérieures

76. L'article 90 A) du Règlement prévoit que la Chambre entend les témoins en personne. Sans qu'elle soit absolue, la règle est d'accorder la préférence aux dépositions à l'audience¹²⁵. En principe, les déclarations antérieures des témoins ne sont pertinentes que dans la mesure où elles permettent d'apprécier leur crédibilité. Il n'est pas absolument interdit d'accepter les déclarations antérieures à raison de la véracité de leur teneur, mais la Chambre d'appel a déclaré que la jurisprudence du Tribunal décourage cette pratique¹²⁶.

77. De plus, la Chambre a la latitude de déterminer si les incohérences alléguées entre les déclarations antérieures et le témoignage fait par la suite rendent ce témoignage peu fiable¹²⁷, car elle peut accepter des parties d'un témoignage et en rejeter d'autres¹²⁸.

78. Les déclarations antérieures concordantes ne peuvent cependant renforcer la crédibilité d'un témoin que si elles tendent à réfuter une accusation indiquant qu'un témoignage a récemment été monté de toutes pièces. Le fait que la déposition d'un témoin concorde avec sa déclaration antérieure n'établit pas en soi que celui-ci a dit la vérité à chacune des deux occasions. Après tout, une histoire invraisemblable ou douteuse n'a pas vocation à devenir plus vraisemblable ou plus crédible du simple fait d'être répétée mécaniquement¹²⁹.

79. C'est à la Chambre qu'il revient de trancher les discordances qui peuvent apparaître dans les propos d'un témoin ou entre plusieurs témoignages. Il lui appartient d'apprécier ces discordances, de vérifier, en considérant le témoignage dans son ensemble, si le témoin est fiable et ses propos crédibles, et d'admettre ou d'exclure les « principaux éléments » de sa déposition¹³⁰.

¹²³ Arrêt *Kayishema*, par. 320 ; arrêt *Musema*, par. 36 ; arrêt *Rutaganda*, par. 28 et 29 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 174 à 176.

¹²⁴ Arrêt *Bagosora*, par. 515 et 562 ; arrêt *Nchamihigo*, par. 80 ; arrêt *Karera*, par. 34 ; arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 306.

¹²⁵ Voir l'affaire *Nyiramasuhuko et consorts*, décision intitulée « *Decision in the Matter of Proceedings under Rule 15bis (D)* » (Chambre d'appel), 24 septembre 2003, par. 25.

¹²⁶ Arrêt *Kalimanzira*, par. 180 ; arrêt *Nchamihigo*, par. 311.

¹²⁷ Arrêt *Seromba*, par. 116 ; arrêt *Rutaganda*, par. 443 à 447.

¹²⁸ Arrêt *Seromba*, par. 110 ; arrêt *Simba*, par. 212 ; arrêt *Kupreškić*, par. 333.

¹²⁹ Arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 147 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 180.

¹³⁰ Arrêt *Kupreškić*, par. 31.

2.7.7 Dépositions des témoins détenus ou complices

80. Nombre de témoins ayant déposé au procès étaient détenus au moment de leurs dépositions. La Chambre rappelle à cet égard qu'« un témoin accusé de crimes pour lesquels il n'a pas encore été jugé "peut avoir un intérêt réel ou supposé à calomnier des personnes incriminées devant un tribunal" et peut être tenté ou incité à ce faire par le biais d'un faux témoignage »¹³¹. Néanmoins, le simple fait qu'un témoin détenu ait pu être tenté de mentir à la barre pour obtenir la clémence des autorités rwandaises « n'est pas, en soi, suffisant pour établir qu'il a effectivement menti »¹³². La Chambre rappelle que l'intérêt pouvant amener un témoin à mettre en cause l'accusé se trouve beaucoup plus renforcé lorsque le témoin est poursuivi pour les mêmes crimes que l'accusé. Elle garde à l'esprit la nécessité d'utiliser une approche critique à l'égard d'un tel témoin¹³³.

81. Le complice est « celui qui partage la culpabilité d'une infraction, celui qui participe à l'infraction commise par un autre »¹³⁴. La Chambre est consciente du fait qu'un complice peut être mû par le désir d'imputer les faits à d'autres personnes. Il peut être poussé à forger son témoignage pour influencer sa propre affaire ou obtenir une peine moins lourde, ou à porter de fausses accusations contre une autre personne afin d'obtenir un avantage¹³⁵. La prudence dont il convient de faire montre devant la déposition d'un témoin complice se justifie le plus lorsque celui-ci est poursuivi pour les mêmes crimes que l'accusé¹³⁶. De telles dépositions ont été considérées avec toute la circonspection voulue, compte tenu de « l'ensemble des circonstances » les ayant entourées¹³⁷.

82. Rien n'interdit à la Chambre de se fonder sur la déposition d'un détenu ou d'un condamné, notamment la déposition d'une personne ayant pris part au crime commis par l'accusé. Si la Chambre garde à l'esprit que la déposition d'un complice doit être traitée avec une précaution supplémentaire, elle peut se fier à une telle déposition non corroborée si elle est convaincue que le témoin est sincère et fiable. Toute autre déposition venant étayer la déposition du complice aura pour effet de renforcer celle-ci¹³⁸. La Chambre est donc consciente du fait qu'elle est tenue de justifier l'acceptation des dépositions des témoins qui auraient intérêt à mettre en cause Nzabonimana¹³⁹.

¹³¹ Arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 129.

¹³² Ibid., par. 181.

¹³³ Arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 234. Voir aussi l'arrêt *Munyakazi*, par. 93, et l'arrêt *Setako*, par. 40 (« Pour apprécier la crédibilité d'un témoin, divers facteurs devraient être pris en considération, notamment le moment et les circonstances de tout aveu et la vulnérabilité éventuelle du témoin à une pression morale » [traduction]).

¹³⁴ Arrêt *Munyakazi*, par. 93.

¹³⁵ Arrêt *Niyitegeka*, par. 98.

¹³⁶ Arrêt *Munyakazi*, par. 93.

¹³⁷ Arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 204, 205, 233 et 234 ; arrêt *Niyitegeka*, par. 98.

¹³⁸ Arrêt *Muvunyi II*, par. 38 ; arrêt *Renzaho*, par. 263 ; arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 204 à 206 ; jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 182 et 183.

¹³⁹ Arrêt *Muvunyi II*, par. 37.

CHAPITRE III : CONSTATATIONS DE FAIT

3.1 Influence de Nzabonimana dans la préfecture de Gitarama

3.1.1 Introduction

83. Le Procureur allègue dans l'acte d'accusation que Nzabonimana était membre du parti au pouvoir, le MRND, aux niveaux préfectoral et national, et que l'intéressé a été Ministre du plan et ensuite Ministre de la jeunesse et du mouvement associatif au sein du Gouvernement rwandais. Il allègue aussi que, en sa qualité de président du MRND dans la préfecture de Gitarama et de ministre en fonction, Nzabonimana était une personnalité de premier plan qui était ainsi en mesure d'exercer une influence considérable à l'échelon local dans la préfecture de Gitarama. À cet égard, à l'époque des faits visés dans l'acte d'accusation, les civils, les agents des forces de l'ordre et les membres de la milice *Interahamwe* de la préfecture étaient plus qu'enclins à obéir à ses ordres. La présence de Nzabonimana avant et pendant les attaques perpétrées entre avril et juillet 1994 contre les civils tutsis dans la préfecture de Gitarama, notamment aux barrages routiers, avait eu pour effet d'encourager les auteurs de ces attaques. Elle a aussi donné l'impression que les massacres des Tutsis dans la préfecture de Gitarama étaient cautionnés par le Gouvernement intérimaire, qui, dans sa grande majorité, avait établi ses quartiers dans cette préfecture. Convaincue de ce fait et de l'immunité que leur garantissait un tel encouragement pour tuer les Tutsis et piller leurs biens, la population majoritairement hutue a massacré les civils tutsis dans la préfecture de Gitarama¹⁴⁰.

84. Le Procureur soutient que Nzabonimana était une personnalité de premier plan, fait que la Défense ramène à de moindres proportions, en passant sous silence la scission du MDR en deux factions en 1993 et l'alignement par la suite de la faction « *Hutu Power* » de l'accusé derrière le MRND. Le Procureur affirme en outre que l'accusé exerçait une influence sur les autorités locales et était généralement respecté pour ses initiatives en matière de développement. Il ajoute que Nzabonimana était souvent proche de puissants dirigeants nationaux, municipaux et d'entreprises¹⁴¹.

85. La Défense soutient que Nzabonimana avait peu d'influence à Gitarama, le MRND y comptant moins de partisans que le MDR, et que la population locale nourrissait une profonde haine contre le MRND. Le MDR enrôlait de force les membres du MRND dans le cadre d'un processus appelé *Kubohoza*. De plus, Nzabonimana n'était pas tenu en haute estime. La population et sa famille l'insultaient publiquement et ses projets de développement étaient sabotés. La Défense affirme aussi que l'accusé n'avait ni recruté, ni armé, ni formé les jeunes, pas davantage qu'il n'avait encouragé ceux-ci à devenir *Interahamwe* ou dirigé cette milice à Gitarama, cette localité ne comptant alors ni *Interahamwe* ni aucune autre milice organisée¹⁴².

¹⁴⁰ Acte d'accusation, par. 7 à 11.

¹⁴¹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 9 à 14.

¹⁴² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 2 à 5 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Complementary Brief to T2's Cross-Examination* », par. 4, et 6 à 8.

3.1.2 Éléments de preuve

86. Les témoins à charge et à décharge ont dit à la barre que, en 1994, Nzabonimana était membre du MRND¹⁴³, président de ce parti dans la préfecture de Gitarama¹⁴⁴ et ministre¹⁴⁵.

87. Les témoins à charge et à décharge ont affirmé que, avant la mort du Président Habyarimana, le MDR comptait beaucoup plus de partisans dans la préfecture de Gitarama que le MRND et que le processus de *Kubohoza*, qui consistait à obliger les gens à adhérer au MDR, avait été mis en œuvre dans la préfecture¹⁴⁶. Ils ont aussi affirmé que, après la mort du

¹⁴³ Comptes rendus des audiences du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 40 (Nzabonimana était membre du MRND), du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 2 et 3 (huis clos) (le témoin était membre du MRND et rencontrait Nzabonimana aux réunions), du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 48 à 50 (huis clos), du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 41 et 42, du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 35 et 36 (huis clos), du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 5 et 6 (huis clos), du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 3 à 5, du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 25 et 26 (huis clos), du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 71 et 72 (huis clos), du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 38 à 41, du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 12 à 14 (huis clos), et du 22 mars 2011 (témoin T303), p. 60 et 61 (huis clos).

¹⁴⁴ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 47 (huis clos), du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 69, du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 29 et 30 (huis clos), du 14 décembre 2009, p. 72 à 74, du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 79 et 80 (huis clos), du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 63 et 64, du 10 décembre 2009 (Sibomana), p. 23 et 24, du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 27 et 28, du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 48 à 50 (huis clos), du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 18 et 19, du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 4 et 5 (en 1991, le témoin avait assisté à une réunion présidée par Nzabonimana), du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 14 et 15, et du 1^{er} juin 2010 (témoin T34), p. 65 (huis clos).

¹⁴⁵ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 7, du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 39, du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 38 et 39 (huis clos), du 12 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 67 et 68, du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 46 (huis clos), du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 60, du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 49 (huis clos), du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 41, du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 78 (le témoin connaissait Nzabonimana comme étant le seul ministre originaire de la commune de Nyabikenke), du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 23 et 24 (huis clos), du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 59 et 60, du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 23 (huis clos), du 7 décembre 2009 (témoin CNAE), p. 9 (huis clos), du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 11 et 18 (huis clos), du 14 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 73, du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 63, du 14 avril 2010 (témoin T5), p. 15 (huis clos), du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 26 (huis clos), du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 71 (huis clos), du 12 octobre (témoin T110), p. 15 (huis clos), du 7 mars 2011 (témoin T114), p. 82 (huis clos), du 22 mars 2011 (témoin T303), p. 59 (huis clos), et du 23 mars 2011 (témoin T95), p. 75 et 76 (huis clos).

¹⁴⁶ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 46 à 48 (huis clos) (le processus de *Kubohoza* consistait à protester contre la domination politique du MRND à l'heure du multipartisme. Les membres du MRND étaient attaqués et contraints à adhérer au MDR.), du 11 novembre 2009, p. 52, 56 à 68 (huis clos) (en anglais), du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 65 (huis clos, version française), du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 8, 9, 56 et 57 (huis clos) (dans la commune de Nyabikenke, le phénomène du *Kubohoza* consistant en ce que les membres du MRND soient battus et contraints à adhérer au MDR était violent dans les années 90), du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 2 à 4 (huis clos), du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 6 à 10 (huis clos), du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 9 à 11, 14 et 15, 34 à 37, 50 à 57 (huis clos), du 7 décembre 2009 (témoin CNAE), p. 36 (huis clos), du 15 décembre 2009, p. 44 à 48 (huis clos), du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 23 (huis clos) (avant la mort de Habyarimana, le MDR dominait à Gitarama), du 12 avril 2010, p. 8 à 10 (huis clos), du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 12 à 14 (huis clos), du 9 décembre 2009, p. 34 à 37, du 10 décembre 2009 (Sibomana), p. 35, du 22 avril 2010 (témoin T33), p. 67 à 69 (huis clos), du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 37 à 40 (huis clos), du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 48 à 53 (huis clos), du 12 mai 2010, p. 16 à 22, 48 et 49 (huis clos), du 13 mai 2010, p. 18 à 20, du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 37 à 39 (huis clos), du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 8 à 13 (huis clos), du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 42 à 45, du 6 juillet 2010 (témoin T134), p. 22 à 24, 65 (huis clos), du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 18 et 19 (huis clos), du 13 juillet 2010, p. 67 et 68, du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 50 et 51 (huis clos), du 7 mars 2011 (témoin T114), p. 38 à 41 (huis clos), du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 12 à 14 (huis clos), et du 24 mars 2011 (témoin T95), p. 6 à 9 (huis clos) ; pièce à conviction D.146 (déclaration faite par le témoin T2 le 8 avril 2010).

Président Habyarimana, le MDR perdait de son importance dans la préfecture de Gitarama et que les partis politiques avaient éclaté en factions. Les factions « *Hutu Power* » des partis s'étaient rangées derrière le MRND. Ce parti accordait de l'importance au recrutement de nouveaux membres, et Nzabonimana encourageait les gens à ne pas tenir compte des divisions entre les partis et exhortait les Hutus à s'unir contre l'ennemi tutsi¹⁴⁷.

88. Les témoins à charge et à décharge ont reconnu que, après l'avènement du multipartisme, avant la mort du Président en avril 1994, Nzabonimana était insulté en public par sa famille et la population, et que les projets de développement de l'intéressé étaient sabotés¹⁴⁸. Ils ont néanmoins dit à l'audience que, au-delà des rivalités qui opposaient le MDR au MRND dans la préfecture de Gitarama, l'accusé était néanmoins influent tant avant qu'après la mort du Président. Occupant des postes de responsabilité, il était très respecté par la population, qui tirait fierté du fait qu'il était originaire de la région, l'accusé étant par ailleurs apprécié pour sa participation à de nombreux projets de développement¹⁴⁹.

3.1.3 Délibération

89. La Chambre a examiné les nombreuses dépositions des témoins à charge et à décharge relatives à l'influence qu'exerçait Nzabonimana dans la préfecture de Gitarama. Il n'est pas contesté que l'accusé soit originaire de la commune de Nyabikenke, dans la préfecture de Gitarama, et que, à divers moments entre 1989 et 1994, il a été Ministre du plan et Ministre de la jeunesse et du mouvement associatif dans le Gouvernement rwandais. Les parties ne sont pas non plus divisées sur le fait que, en 1994, Nzabonimana était président du MRND dans la préfecture de Gitarama et Ministre de la jeunesse et du mouvement associatif, poste que

¹⁴⁷ Comptes rendus des audiences du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 63 à 66 (huis clos) (le MDR n'exerçait aucune autorité sur la commune, parce que les dirigeants de celle-ci ne faisaient pas partie de ses membres), du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 12 et 13, 38 et 39, 52 et 53 (huis clos) (après la mort du Président, le MRND était devenu très important et influent dans la préfecture de Gitarama), du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 9 et 10 (huis clos) (Nzabonimana avait uni les factions disparates partageant l'objectif d'inciter à la haine des Tutsis), du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 10 à 12, 14 et 15, 23 à 25, 54 à 57 (huis clos), du 7 décembre 2009 (témoin CNAE), p. 43 (huis clos), du 16 décembre 2009 (témoin CNA), p. 7 et 8 (huis clos), du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 20, 24 et 25 (huis clos), du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 32, du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 3 à 5, du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 68, 71 et 72 (huis clos), du 6 juillet 2010 (témoin T134), p. 22 à 24 (huis clos), du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 12 à 14 (huis clos), du 22 mars 2011 (témoin T303), p. 60 et 61 (huis clos), et du 12 septembre 2011 (témoin T2), p. 22 et 23, 27 et 28, 31 à 38.

¹⁴⁸ Comptes rendus des audiences du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 8 à 10, et 50 (huis clos) (on appelait Nzabonimana « *Ikigoryicyacu* » et « *Ibyaye Ikiboze Irakirigata* », ce qui signifiait idiot ou imbécile), du 10 décembre 2009 (Sibomana), p. 22, du 3 mai 2010, p. 51, 54 à 56 (huis clos), du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 38 et 39, 41 à 44, 58 (huis clos) (avant l'avènement du multipartisme, Nzabonimana était admiré et aimé par les habitants de la commune de Nyabikenke. Toutefois, avec le multipartisme, les gens avaient peur d'aller vers lui), et du 12 mai 2010 (témoin T133), p. 43 à 46 (huis clos).

¹⁴⁹ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 46 et 47 (huis clos) (les populations du secteur de Kavumu respectaient et aimaient beaucoup Nzabonimana. C'était pour elles « comme un miracle » d'avoir un ministre originaire de leur région), du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 63 (Nzabonimana était considéré comme une personnalité éminente, parce qu'il avait promu les activités agricoles dans la région, créant de ce fait des emplois pour les habitants), du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 28 à 30 (huis clos) (après la mort du Président en avril 1994, Nzabonimana était considéré par la population comme quelqu'un qui « devait s'occuper du développement de sa région natale »), du 2 décembre 2009, p. 59 et 60, du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 23 et 24, 35 et 36 (huis clos), du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 11 et 12, 18 et 19 (huis clos), du 16 décembre 2009, p. 63, du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 7 et 8 (huis clos), du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 5 et 6, du 12 mai 2010 (témoin T133), p. 21 (huis clos), et du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 56 à 58 (huis clos).

l'intéressé a occupé jusqu'au départ en exil du Gouvernement intérimaire en juillet 1994¹⁵⁰. La Chambre note à cet égard que Nzabonimana était le seul ministre originaire de la commune de Nyabikenke¹⁵¹ et rappelle que le Gouvernement intérimaire dont il faisait partie s'était installé le 12 avril 1994 à Murambi dans la préfecture de Gitarama¹⁵².

90. La Chambre relève qu'il est établi que, avant la mort du Président Habyarimana, le MDR comptait plus de partisans que le MRND dans la préfecture de Gitarama. Il ressort cependant aussi de la preuve qu'au moment du déclenchement du génocide le MDR perdait de son importance dans cette préfecture et que les lignes de démarcation entre les partis politiques avaient disparu lorsque les factions « *Hutu Power* » de ces partis s'étaient rangées derrière le MRND. Ce parti recrutait de nouveaux membres et Nzabonimana était à l'avant-garde du processus d'unité du parti hutu et propageait les idéaux de la lutte commune contre l'ennemi tutsi.

91. La Chambre fait en outre observer qu'il ressort du dossier que Nzabonimana était à même d'exercer une influence dans sa région natale de la préfecture de Gitarama, comme l'attestent la participation de l'accusé aux réunions et les discours prononcés par lui au centre de négoce de Butare (voir le point 3.5.1.3 ci-dessous), dans le centre de Cyayi (voir le point 3.5.2.3 ci-dessous), à la réunion de Murambi (voir le point 3.5.7.3 ci-dessous) et à la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de Musambira (voir le point 3.5.8.4 ci-dessous). La Chambre note que l'influence de Nzabonimana s'était nettement accrue après la mort du Président et que l'accusé était à même de l'exercer sur la population de la préfecture de Gitarama¹⁵³.

92. Au vu de ce qui précède, la Chambre conclut que des éléments de preuve irréfutables tant à charge qu'à décharge établissent que, de par sa qualité de ministre du Gouvernement intérimaire, d'ancien Ministre du plan, de président du MRND dans la préfecture de Gitarama, du fait de son implantation et de son enracinement dans la région, et parce que le Gouvernement intérimaire était installé dans la préfecture de Gitarama, Nzabonimana était une personnalité politique influente dans la préfecture de Gitarama pendant les événements d'avril à juillet 1994.

¹⁵⁰ Voir le compte rendu de l'audience du 29 juin 2009 (conférence de mise en état), p. 7 (énonçant les faits reconnus par les parties). Voir aussi les Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 8, et la pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 1.

¹⁵¹ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 78.

¹⁵² Voir le compte rendu de l'audience du 29 juin 2009 (conférence de mise en état), p. 7 (énonçant les faits reconnus par les parties).

¹⁵³ La Chambre prend acte de l'argument de la Défense selon lequel Nzabonimana n'avait pas recruté, armé ou formé des jeunes, ni n'avait encouragés ceux-ci à adhérer à la milice *Interahamwe*, ni n'avait dirigé cette milice à Gitarama, ou que, en réalité, il n'y avait pas d'*Interahamwe* ni de milice organisée à Gitarama. Elle relève à cet égard que le Procureur n'est pas parvenu à établir au-delà de tout doute raisonnable que l'accusé avait formé et armé les *Interahamwe* (voir le point 3.3.1.2 ci-dessous). Elle ne considère pas que le rôle que Nzabonimana aurait joué à l'égard des *Interahamwe* influe sur les témoignages crédibles et concordants montrant que l'intéressé était une personnalité influente dans la préfecture de Gitarama.

3.2 Éléments de preuve fabriqués de toutes pièces

3.2.1 Introduction

93. La Défense affirme que les témoins à charge ont fabriqué de toutes pièces des éléments de preuve contre Nzabonimana. Les éléments de preuve qu'elle a produits à cet égard visent à discréditer les dépositions des témoins à charge. D'une manière générale, elle soutient : 1) que les autorités rwandaises et le témoin CNAI ont recruté des gens pour faire de faux témoignages contre Nzabonimana ; 2) que des prisonniers ont fabriqué de toutes pièces des éléments de preuve contre Nzabonimana ; 3) qu'il y avait au Rwanda un « activisme [systématique] contre Nzabonimana » comme l'illustre de façon générale l'hostilité manifestée à l'égard des personnes ayant décidé de témoigner à décharge. La Chambre se penchera tour à tour sur chacune de ces affirmations. Elle rappelle qu'il incombe au Procureur de prouver la culpabilité de l'accusé au-delà de tout doute raisonnable et que la Défense doit tout simplement susciter un doute raisonnable¹⁵⁴. De plus, la Chambre de première instance a le pouvoir de vérifier un témoignage dans son ensemble pour déterminer si le témoin est fiable et ses propos crédibles, et d'admettre ou d'exclure les « principaux éléments » de la déposition de celui-ci¹⁵⁵.

3.2.2 Recrutement des témoins à charge par les autorités rwandaises et le témoin CNAI

94. La Défense soutient que, dans les communes de Nyabikenke et de Rutobwe, les autorités rwandaises se sont lancées dans une campagne visant à « enrôler et récompenser » [traduction] des témoins, ce qui « montre que des éléments de preuve avaient été délibérément fabriqués de toutes pièces contre Nzabonimana » [traduction]. Tous les témoins avec lesquels le Procureur est entré en contact en 1998 dans les communes de Nyabikenke et de Rutobwe ont désigné une autorité rwandaise comme leur personne-contact. La Défense affirme aussi que les témoins CNAI, CNAF, CNAQ, CNBH, CNAH et CNBG ont tous eu des contacts avec les autorités rwandaises. Celles-ci ont aussi perçu de l'argent en 1998 pour le « traitement » des témoins déposant contre Nzabonimana. La Défense affirme que les enquêteurs du Bureau du Procureur ont menti à la Chambre au sujet de cet argent¹⁵⁶.

95. La Défense affirme en outre que le témoin CNAI était l'« épicerie » de l'opération consistant à monter de toutes pièces des éléments de preuve à charge dans la commune de Nyabikenke et que ce témoin recrutait des gens dans cette commune pour qu'ils fassent de faux témoignages à charge. Elle relève le fait que les témoins CNAY, CNAX, CNAQ et CNBU ont désigné CNAI comme leur personne-contact aux enquêteurs du Bureau du Procureur, et que CNAI se soit déplacé avec CNAY, CNAX et CNAQ pour faire des déclarations au Procureur. De même, les témoins CNAI, CNAY et CNAQ sont venus ensemble à Arusha et ont habité la même maison sécurisée pendant deux semaines. Pour prouver que CNAI a monté de toutes pièces son témoignage, elle invoque la déposition faite par ce témoin dans des procès au Rwanda, où les personnes accusées par lui avaient été

¹⁵⁴ Arrêt *Zigiranyirazo*, par. 38 et 42.

¹⁵⁵ Arrêt *Munyakazi*, par. 51. Voir aussi l'arrêt *Simba*, par. 103, l'arrêt *Renzaho*, par. 269, et l'arrêt *Rukundo*, par. 207.

¹⁵⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 8 à 13, 24 et 25, 44 à 46 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 69 et 70, 75 et 76, 78 à 80, et du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 2 et 3, 6 et 7.

acquittées. La Défense affirme aussi que l'identité des témoins à décharge protégés a été révélée à CNAI¹⁵⁷.

96. Le Procureur répond que l'allégation de la Défense selon laquelle des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces est sans fondement et que les témoins à charge ont affirmé n'avoir pas été poussés à témoigner contre Nzabonimana. Les témoins ayant expliqué les liens qu'ils avaient avec les autorités rwandaises, rien ne permet d'affirmer que ces liens servaient à autre chose qu'à entrer en contact avec le Tribunal. Le Procureur nie avoir versé 245 000 francs rwandais pour le « traitement » des témoins devant faire une déposition devant le Tribunal. Il dit que le témoin à décharge Jean-Marie Vianney Mporanzi affirme avoir reçu du sous-préfet de Gitarama le remboursement de ses frais de déplacement, après avoir fait une déclaration aux enquêteurs du Bureau du Procureur. Ce témoin a nié qu'il se soit agi là d'un moyen de l'encourager à monter de toutes pièces des éléments de preuve¹⁵⁸.

97. Le Procureur affirme aussi que le témoin CNAI a nié avoir entraîné et intimidé des témoins et que l'argument de la Défense selon lequel des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces est battu en brèche par le rapport de l'*amicus curiae* (voir le point 2.4 ci-dessus). Le témoin CNAI a aidé les enquêteurs du Bureau du Procureur à entrer en contact avec des personnes dans la commune de Nyabikenke, parce qu'il était le seul dans cette localité à disposer d'un téléphone portable. Le Procureur dit aussi que le fait pour les témoins d'être venus ensemble à Arusha et d'avoir habité la même maison sécurisée n'établit pas que les intéressés ont fabriqué de toutes pièces des éléments de preuve¹⁵⁹.

3.2.2.1 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAI

98. Tutsi originaire de la commune de Nyabikenke¹⁶⁰, le témoin CNAI a dit à la barre que c'était le sous-préfet Justin Zimulinda qui l'avait mis en contact avec les enquêteurs du Bureau du Procureur. C'était les enquêteurs, et non Zimulinda, qui avaient demandé à CNAI de faire une déposition au sujet de Nzabonimana. Le témoin avait rencontré les enquêteurs pour parler des faits survenus au Rwanda en 1994¹⁶¹.

99. Le témoin CNAI avait rencontré les enquêteurs pour la première fois en 1998 et avait fait une déclaration le 24 septembre 1998. Il n'a pas pu se rappeler le nombre de fois qu'il avait rencontré les enquêteurs. Il se mettait à leur disposition chaque fois que ceux-ci

¹⁵⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 8, 14 à 20, 383 et 384 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 64 à 66, et du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 6 et 7, 24 à 26.

¹⁵⁸ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 45, 49 et 62 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 14 et 15, 16 à 19, et du 21 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 12 à 15, 17 et 18.

¹⁵⁹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 103 et 104 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 18 à 20, 37 à 39.

¹⁶⁰ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAI, voir les paragraphes 746 à 748 ci-dessous.

¹⁶¹ Comptes rendus des audiences du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 15 (huis clos) (en anglais) et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 16 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Zimulinda »).

souhaitaient le voir. Le témoin CNAI les avait rencontrés à Kigali et au bureau communal de Nyabikenke¹⁶².

100. Avant de venir témoigner à Arusha, les témoins CNAI, CNAQ, CNAX, CNAY et une personne non identifiée avaient rencontré les enquêteurs au motel Elégance dans la préfecture de Gitarama. Le témoin CNAI connaissait les témoins CNAY et CNAX, parce que ceux-ci étaient originaires de secteurs voisins dans la même commune et aussi parce qu'ils avaient cherché refuge ensemble en 1994. Originaires de la même localité, CNAI et les autres témoins avaient accepté de rencontrer les enquêteurs. Le témoin CNAI n'a pas pu se rappeler la date de la rencontre. Il avait servi de contact pour les enquêteurs, parce qu'il était le seul à disposer d'un téléphone. Lorsque les enquêteurs voulaient rencontrer les témoins, ils entraient en contact avec CNAI et celui-ci en informait les autres témoins¹⁶³.

101. Le témoin CNAI a nié avoir rencontré les autres témoins avant l'entretien avec les enquêteurs, affirmant ce qui suit : « On risquait de mentir, si on avançait une telle chose ». Il a dit n'avoir pas accompagné les autres témoins lorsque ceux-ci allaient rencontrer les enquêteurs. Il rencontrait ces derniers à son tour pour leur fournir des renseignements. Il a affirmé aussi n'avoir pas recruté de témoins¹⁶⁴.

102. Le témoin CNAI est venu à Arusha en compagnie des témoins CNAQ, CNAX et CNAY. À son arrivée du Rwanda, il avait été logé dans la même maison sécurisée que CNAQ, CNAX, CNAY et CNAI. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il habitait seul dans une maison sécurisée. Il a dit à l'audience n'avoir pas eu de contact avec les autres témoins pendant qu'il se trouvait à Arusha, et a nié avoir parlé avec eux de leurs dépositions durant leur séjour dans la maison sécurisée¹⁶⁵.

Témoin à charge CNAF

103. Le témoin NAF, agriculteur d'ethnie hutue qui habitait en avril 1994 la commune de Nyabikenke¹⁶⁶, avait rencontré plusieurs fois les enquêteurs du Bureau du Procureur. Il n'a pas pu se rappeler la date de la première rencontre ni fournir de renseignements sur la personne l'ayant mis en contact avec ces enquêteurs. Une personne affirmant être un fonctionnaire du Tribunal était venue dire au témoin à son domicile qu'elle allait s'entretenir avec lui. Le témoin n'avait rencontré aucune autorité communale avant de venir faire sa déposition à Kigali. Il ne savait pas si les agents de Kigali avaient rencontré les autorités communales¹⁶⁷.

104. Dans sa première déclaration, faite en 1998, CNAF avait donné les nom et adresse de son voisin aux enquêteurs. À l'époque, ce voisin n'exerçait pas de fonctions de responsabilité. Si CNAF avait donné le nom de son voisin, c'était parce que celui-ci pouvait facilement montrer son domicile aux enquêteurs. Après la guerre, le voisin de CNAF avait exercé les fonctions de bourgmestre pendant moins d'un an, mais le témoin ne pouvait se souvenir

¹⁶² Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 16 à 18 (huis clos) ; pièce à conviction D.73A (déclaration faite par le témoin CNAI le 24 septembre 1998).

¹⁶³ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 19 à 21 (huis clos).

¹⁶⁴ Ibid., p. 20 et 21, 23.

¹⁶⁵ Ibid., p. 17 à 20

¹⁶⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAF, voir le paragraphe 510 ci-dessous.

¹⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 13 et 14 (huis clos).

exactement des dates. Ce voisin était un rescapé du génocide, mais CNAF ne savait pas s'il était membre de l'*Ibuka*¹⁶⁸.

Témoignage à charge CNAQ

105. Le témoin CNAQ, agricultrice d'ethnie hutu qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke¹⁶⁹, a dit lors de sa déposition que c'était le sous-préfet de Kiyumba qui avait mis CNAX, CNAI, CNAY, CNAP et elle en contact avec les enquêteurs du Bureau du Procureur¹⁷⁰. Ce sous-préfet leur avait dit que Nzabonimana faisait l'objet d'enquêtes. À la sous-préfecture, chacun parlait des personnes l'ayant attaquée et ayant tué ses proches. Dans sa déclaration de 1998, CNAQ avait cité Augustin Sebwarduri, le bourgmestre adjoint, comme étant sa personne-contact. Le témoin a nié être membre de l'*Ibuka*¹⁷¹.

106. En 2008, le témoin CNAQ avait rencontré les enquêteurs au motel Elégance à Gitarama. Elle s'était rendue dans cette localité en compagnie de CNAI, CNAP, CNAX et CNAY. Elle était aussi accompagnée de la personne qui se trouvait avec elle lorsque ses enfants avaient été tués. Ils s'étaient rendus à Gitarama ensemble. Le témoin CNAI y était allé pour accuser les gens qui avaient tué des membres de sa famille. Le témoin CNAQ ne savait pas si les enquêteurs avaient aussi interrogé CNAI ce jour-là¹⁷².

107. Dans sa déclaration de 2008, le témoin CNAQ avait dit que CNAI était une de ses connaissances. Elle habitait loin du bureau communal et CNAI avait pu entrer en contact avec elle. Le seul lien que CNAI avait avec les autres témoins était qu'ils étaient tous des victimes du génocide et avaient perdu des membres de leurs familles¹⁷³.

Témoignage à charge CNBH

108. Le témoin CNBH, boutiquier d'ethnie tutsi qui habitait en 1994 la commune de Rutobwe¹⁷⁴, a dit à la barre que, dans la déclaration qu'il avait faite en 1998 aux enquêteurs du Bureau du Procureur, il avait cité comme personne-contact son oncle, qui était agent de l'administration locale. Après le génocide, Gahunde, bourgmestre de la commune de Rutobwe, était venu voir le témoin, parce qu'on avait besoin de témoins pouvant fournir des renseignements sur les actes des uns et des autres pendant la guerre. Gahunde avait mis CNBH en contact avec les enquêteurs¹⁷⁵.

109. Afin de faire sa déclaration, CNBH avait parcouru 13 kilomètres le 25 août 1998 pour se rendre à Gitarama en compagnie de CNAH, CNBG et Gahunde. Ils avaient voyagé à bord du véhicule de Gahunde sans parler de leurs déclarations en cours de route. À Gitarama, il y avait aussi des personnes venues d'autres communes. Les personnes présentes avaient été

¹⁶⁸ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 13 et 14 ; pièce à conviction D.54 (déclaration faite par le témoin CNAF le 24 septembre 1998).

¹⁶⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAQ, voir le paragraphe 1603 ci-dessous.

¹⁷⁰ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 5 et 6 (huis clos) (où CNAQ a fourni le prénom du témoin CNAX).

¹⁷¹ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 5 à 8 (huis clos) ; pièce à conviction D.58 (déclaration faite par le témoin CNAQ le 24 septembre 1998).

¹⁷² Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 6 à 9 (huis clos).

¹⁷³ Ibid., p. 7 à 9 ; pièce à conviction D.59 (déclaration faite par le témoin CNAQ le 4 octobre 2008).

¹⁷⁴ Pour plus de renseignements sur le témoin CNBH, voir le paragraphe 666 ci-dessous.

¹⁷⁵ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 31 à 34 (huis clos).

interrogées séparément. Ils étaient ensuite rentrés à Rutobwe à bord du véhicule de Gahunde. Pendant le voyage retour, ils n'avaient parlé que du fait d'avoir fait des déclarations. Ni Gahunde ni personne d'autre ne lui avait indiqué ce qu'il devait dire dans sa déclaration¹⁷⁶.

110. À une date ultérieure, CNBH était retourné avec le même groupe à Gitarama sur instructions des autorités administratives. À leur arrivée, ils avaient de nouveau été interrogés¹⁷⁷.

Témoignage à charge CNAY

111. Le témoin CNAY, un agriculteur d'ethnie tutsie qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke¹⁷⁸, ne savait pas qui avait mis les enquêteurs du Bureau du Procureur en contact avec lui¹⁷⁹. Le témoin CNAI ne l'avait pas recruté comme témoin ; c'était le Tribunal qui l'avait convoqué. Les enquêteurs lui avaient dit qu'ils voulaient qu'une autre personne et lui fassent des déclarations le 4 octobre 2008. Le témoin s'était débrouillé pour se rendre à Gitarama, par ses propres moyens. Les autres personnes et lui s'étaient entretenus séparément avec les enquêteurs¹⁸⁰.

112. Le témoin CNAI était présent le jour où CNAY faisait sa déclaration aux enquêteurs. Celui-ci n'avait ni parlé de la teneur de sa déclaration avec CNAI ni n'avait dit à ce dernier qu'il venait pour témoigner. Le témoin CNAY était venu à Arusha en compagnie de CNAI, CNAX et CNAQ, et ils avaient habité la même maison sécurisée pendant 14 jours. Le jour de leurs dépositions, CNAY et CNAI étaient chacun de son côté¹⁸¹.

113. Dans sa déclaration du 4 octobre 2008, le témoin CNAY avait désigné CNAI comme personne-contact. Celui-ci était le seul à disposer d'un téléphone dans la région et il envoyait quelqu'un lorsqu'il avait besoin de CNAY. Dès que CNAY avait eu son propre téléphone, les enquêteurs pouvaient entrer directement en contact avec lui¹⁸².

Témoignage à charge CNAX

114. Le témoin CNAX, d'ethnie tutsie, habitait en 1994 la commune de Nyabikenke¹⁸³ et connaissait CNAI. Il a nié que celui-ci l'ait mis en contact avec les enquêteurs du Bureau du Procureur. C'était parce que CNAI disposait d'un téléphone que CNAX l'avait désigné comme personne-contact aux enquêteurs du Bureau du Procureur. Ceux-ci étaient entrés en contact avec CNAX par l'intermédiaire de CNAI. Si CNAX avait bien fait une déclaration aux enquêteurs le 4 octobre 2008 au motel Elégance, il n'avait toutefois pas vu CNAI ce jour-là. Celui-ci savait que CNAX témoignait devant le Tribunal. Le témoin CNAX a dit à l'audience

¹⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 33 à 35, 53 (huis clos).

¹⁷⁷ Ibid. (témoin CNBH), p. 35 et 36 (huis clos).

¹⁷⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAY, voir le paragraphe 580 ci-dessous.

¹⁷⁹ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 29 et 30 (huis clos).

¹⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 29 et 30 (huis clos, version anglaise), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 31 (huis clos, version française) (indiquant que CNAY a soutenu n'avoir pas été recruté par le témoin CNAI).

¹⁸¹ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 29 à 32 (huis clos, version anglaise), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 32 (huis clos, version française) (pour ce qui est de l'orthographe des noms des témoins).

¹⁸² Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 29 à 31 (huis clos) ; pièce à conviction D.66 (déclaration faite par le témoin CNAY le 4 octobre 2008).

¹⁸³ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAX, voir les paragraphes 273 à 275 ci-dessous.

que sa déposition devant le Tribunal était la sienne propre. Selon le témoin CNAX, il n'avait parlé de sa déposition avec personne et il n'avait pas été influencé par CNAI¹⁸⁴.

Témoin à charge CNBU

115. Le témoin CNBU, un agriculteur d'ethnie hutue qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke¹⁸⁵, était d'avis que son nom « a[vait] été dans le système » parce que CNAQ l'avait fourni aux enquêteurs en 1998. En octobre 2008, CNBU s'était rendu au motel Elégance à Gitarama en compagnie de CNAI et d'autres personnes venues de Nyabikenke. Tout le monde voyageait dans le même véhicule de transport public. Le témoin CNBU n'avait jamais parlé avec le témoin CNAI de la teneur de sa déclaration aux enquêteurs. Celui-ci ne savait pas que CNBU venait témoigner à Arusha¹⁸⁶.

116. Dans la déclaration qu'il avait faite en 2008 aux enquêteurs du Bureau du Procureur, CNBU avait donné comme personne-contact le nom de CNAI et avait donné le numéro de téléphone de celui-ci. Il avait ajouté son propre numéro de téléphone dans ladite déclaration. Le témoin CNAI avait aidé les enquêteurs à entrer en contact avec CNBU, parce que celui-ci « n'avai[t] pas de numéro de téléphone ». Le témoin CNAI n'avait pas sollicité CNBU pour faciliter les rencontres avec les enquêteurs¹⁸⁷.

Témoin à charge CNAP

117. Le témoin CNAP, agricultrice d'ethnie hutue qui habitait en 1994 dans la préfecture de Gitarama¹⁸⁸, a indiqué lors de sa déposition avoir rencontré des enquêteurs du Bureau du Procureur à Kigali et avoir fait une déclaration signée en 1998. Elle avait demandé aux autorités de Nyabikenke comment entrer en contact avec ces enquêteurs et celles-ci l'avaient guidée. Elle avait demandé des renseignements au sujet des enquêteurs, parce qu'elle avait appris qu'il y avait des procès. Elle a dit à la barre : « [À] l'époque, nous avions du chagrin et nous cherchions par quel canal rencontrer les enquêteurs. Et si quelqu'un avait envie de nous aider, eh bien, cette personne nous aidait »¹⁸⁹.

118. C'était le bourgmestre de la commune de Nyabikenke qui avait permis au témoin CNAP d'entrer en contact avec les enquêteurs du Bureau du Procureur. Le témoin était d'avis que ce bourgmestre avait été un « *Inkotanyi* ». Le bourgmestre avait dit au témoin qu'elle serait interrogée au sujet de Nzabonimana et lui avait posé des questions sur le déroulement des événements. Il lui avait dit qu'un véhicule l'amènerait avec d'autres personnes à Kigali. Le témoin avait voyagé de Nyabikenke à Kigali avec d'autres personnes dans le même véhicule. Ils avaient pris un véhicule de transport public et un guide leur avait montré où aller. Le bourgmestre les avait accompagnés à Kigali¹⁹⁰.

Témoin à décharge Jean-Marie Vianney Mporanzi

¹⁸⁴ Pièce à conviction P.7 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 42 à 44 (huis clos).

¹⁸⁵ Pour plus de renseignements sur le témoin CNBU, voir le paragraphe 1619 ci-dessous.

¹⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 55 à 57 (huis clos).

¹⁸⁷ Ibid., p. 52 à 55 ; pièce à conviction D.50 (déclaration faite par le témoin CNBU le 4 octobre 2008).

¹⁸⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAP, voir le paragraphe 463 ci-dessous.

¹⁸⁹ Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 31 à 34.

¹⁹⁰ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009, p. 32 à 36, et du 11 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 28 et 29 (huis clos).

119. Bourgmestre de la commune de Rutobwe dans la préfecture de Gitarama en avril 1994¹⁹¹, Mporanzi était en très mauvais état de santé et prenait beaucoup de médicaments au moment de sa déposition devant le Tribunal. Il a précisé qu'il avait donc tendance à oublier les détails. Il avait quitté le Rwanda pour se réfugier au Zaïre en juillet 1994, alors que les forces du FPR avançaient. Il était rentré au pays en janvier 1997. Mporanzi était reparti en exil en 2008¹⁹².

120. À son retour d'exil en 1997, Mporanzi était retourné dans la commune de Rutobwe. Le poste de bourgmestre était alors occupé par Charles Gahunde. Celui-ci avait invité le témoin à venir le voir en janvier 1998. Pendant leur rencontre, Gahunde avait félicité Mporanzi pour le travail que celui-ci avait accompli pendant le génocide et lui avait dit qu'aucune accusation n'était portée contre lui. Il avait ensuite demandé au témoin si celui-ci soutenait le FPR. Mporanzi avait répondu par l'affirmative, car il était risqué de répondre par la négative. Gahunde avait demandé à Mporanzi s'il aiderait le FPR à faire punir les personnes qui avaient joué un rôle majeur dans le génocide et Mporanzi avait accepté d'apporter son aide. Gahunde avait dit que des autorités supérieures lui avaient demandé de constituer des dossiers d'accusation contre des personnes ayant pris part au génocide dans la commune de Rutobwe et il avait sollicité l'aide de Mporanzi. Il avait dit au témoin que Nzabonimana était accusé et avait sorti du tiroir une liste d'allégations formulées contre celui-ci. Parmi ces allégations, il y avait celle selon laquelle Nzabonimana aurait incité les gens à commettre le génocide dans la cellule de Butare, aurait menacé et giflé Mporanzi, et aurait libéré des gens incarcérés au cachot communal. Gahunde avait demandé à Mporanzi de l'aider à comprendre ces allégations, afin de lui permettre de mettre la dernière main au dossier d'accusation, de comparaître comme témoin et d'en recruter d'autres. Mporanzi avait promis d'être témoin. Il avait recruté des témoins hutus, dont les conseillers des secteurs de Rutongo et de Cyubi. Mporanzi a précisé à la barre que Gahunde lui avait parlé gentiment, mais en le plaçant dans une situation où il n'avait pas le choix¹⁹³.

121. Gahunde avait dit à Mporanzi que celui-ci serait informé de l'arrivée des enquêteurs. Ceux-ci étaient arrivés en août 1998 et le témoin les avait rencontrés dans la ville de Gitarama à la Maison des femmes. D'autres personnes venues de Nyabikenke étaient également présentes. Mporanzi avait reconnu une personne de Nyabikenke et deux autres de Rutobwe. Gahunde avait amené les témoins de Rutobwe à bord de sa camionnette. Les témoins n'étaient pas ensemble lors des entretiens¹⁹⁴.

122. Mporanzi avait parlé aux enquêteurs et avait répété les allégations que Gahunde lui avait demandé de confirmer. Il avait omis de parler de l'épisode de la gifle, celui-ci ne lui apparaissant pas vraisemblable. Il avait dit aux enquêteurs que Nzabonimana avait incité les gens à commettre le génocide, avait proféré des menaces et avait libéré des prisonniers. Mporanzi avait signé sa déclaration un mois plus tard¹⁹⁵.

123. Les enquêteurs avaient demandé à Mporanzi de s'adresser à Marguerite, la sous-préfète, pour percevoir ses frais de déplacement. Le bureau de Marguerite était logé dans le

¹⁹¹ Pour plus de renseignements sur Mporanzi, voir le paragraphe 697 ci-dessous.

¹⁹² Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 19 et 20, 22 et 23, 61 et 62.

¹⁹³ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 21 à 26.

¹⁹⁴ Ibid., p. 24 à 28 ; pièce à conviction D.34 (liste de noms établie par Mporanzi).

¹⁹⁵ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 27 et 28, 31 et 32, 37 et 38, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 59.

bâtiment de la préfecture, à quelque 60 à 70 mètres de la Maison des femmes. Lors de cette première rencontre avec les enquêteurs, c'était l'autorité administrative qui avait remis à Mporanzi ses frais de déplacement. Lors des rencontres suivantes, c'étaient les enquêteurs qui lui avaient remis ses frais de déplacement et de repas¹⁹⁶.

124. Mporanzi était d'avis que la personne qui l'avait interrogé lui avait demandé d'aller se faire remettre de l'argent par Marguerite, mais il n'en était pas sûr. On lui avait dit d'aller voir Marguerite pour faire savoir à celle-ci qu'il avait été interrogé par des enquêteurs et percevoir ses frais de déplacement. Une note devant être présentée au bureau de Marguerite lui avait été remise. Cette note portait aussi les noms de deux autres personnes interrogées. Mporanzi ne se rappelait pas si le montant qui devait lui être remis figurait sur la note¹⁹⁷.

125. Mporanzi et deux autres personnes s'étaient rendus au bureau de Marguerite. Après leur avoir posé des questions, celle-ci avait décidé du montant à leur donner. L'opération avait duré environ 45 minutes. Le montant était calculé sur la base du nombre de kilomètres parcourus et du montant dépensé pour le taxi et les repas, car ils avaient passé beaucoup de temps à venir participer à l'entretien. Mporanzi avait reçu de Marguerite 2 000 francs rwandais. Il a affirmé avoir été surpris par cette générosité, car il ne s'attendait pas à recevoir de l'argent. Selon lui, c'était le TPIR qui avait remis cet argent à Marguerite. Après avoir signé un document, le témoin était reparti¹⁹⁸.

126. Rentré dans son secteur, le témoin n'avait ni vu Gahunde ni rendu compte à celui-ci de ce qui s'était passé. Il avait vu Gahunde régulièrement après 1998, sans toutefois avoir parlé avec celui-ci de sa déclaration¹⁹⁹.

127. Entre 1998, année où Mporanzi avait fait sa déclaration, et 2003, un groupe d'enquêteurs était venu voir le témoin. Celui-ci s'était fâché et ces enquêteurs étaient repartis. Quelques jours plus tard, des agents de renseignement étaient venus chez lui pour lui demander pourquoi il avait refusé de parler aux enquêteurs. Ils avaient accepté l'explication de Mporanzi et lui avaient tenu les propos suivants : « [T]u dois aussi savoir que tout Rwandais est tenu [...] de témoigner de ce qu'il a vu et de ce qu'il sait quand les enquêteurs l'approchent »²⁰⁰.

128. Mporanzi avait de nouveau rencontré les enquêteurs en août 2003. Il a dit à l'audience que, s'il avait refusé de collaborer, il aurait couru le risque d'être jeté en prison. Toute personne n'étant pas du même avis que les autorités était menacée ou jetée en prison. Lors de l'entretien en question, Mporanzi avait ajouté une nouvelle allégation contre Nzabonimana. C'était à cette occasion qu'il avait signé sa déclaration. Il a cependant dit au procès que ses déclarations de 1998 et de 2003 étaient fabriquées de toutes pièces²⁰¹.

129. Dans sa déclaration de 2003, Mporanzi avait dit qu'il n'accepterait de témoigner devant le Tribunal que s'il était mieux traité par l'*Ibuka* et le TPIR. Au procès, il a expliqué

¹⁹⁶ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 34 et 35, 57 et 58, et du 27 mai 2010 (Mporanzi), p. 6 à 8.

¹⁹⁷ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 61 et 62, du 26 mai 2010, p. i (extraits), et du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 65 (huis clos).

¹⁹⁸ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 61, 62, 65 et 66 (huis clos), et du 27 mai 2010 (Mporanzi), p. 10 à 13.

¹⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 27 mai 2010 (Mporanzi), p. 16 et 17.

²⁰⁰ Comptes rendus des audiences du 27 mai 2010, p. 17, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 54

²⁰¹ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 37 à 39.

que, après 2001, Gahunde avait démissionné pour aller travailler dans le Mutara. Avant de partir, Gahunde avait transmis à l'*Ibuka* la « bonne note » qu'il avait attribuée à Mporanzi, mais l'*Ibuka* n'était jamais entré en contact avec le témoin. Mporanzi a affirmé qu'il ne savait pas ce qu'allait lui réserver cette association. En fonction des procès dans lesquels il avait témoigné, l'association pouvait se montrer agréable ou désagréable. Si l'association devait porter de fausses accusations contre Mporanzi et que le témoin allait en prison, la collaboration de l'intéressé avec le Gouvernement rwandais prendrait fin²⁰².

130. Don Webster, représentant du Procureur, s'était rendu chez Mporanzi en juin 2007. Il était arrivé muni d'une citation à comparaître délivrée par le Procureur général de Kigali. Il avait fait savoir au témoin que la citation à comparaître n'était qu'une mesure de précaution au cas où il ne le trouverait pas. Webster avait interrogé Mporanzi sur la réunion tenue à Murambi. Le témoin avait considéré la citation à comparaître comme une forme de pression, même s'il avait reconnu que l'explication fournie par Webster pouvait être plausible. Il s'est rappelé que Webster ne l'avait pas menacé et était courtois. De plus, la citation ne comportait aucune menace quant à ce qui arriverait à Mporanzi s'il refusait de comparaître²⁰³.

131. En juillet 2008, Mporanzi avait rencontré les enquêteurs pour la dernière fois. Des questions lui avaient été posées sur la base de ses premières déclarations et il lui avait été demandé s'il était prêt à faire une déposition devant le Tribunal. Étant donné qu'il se trouvait sous une forte pression, il avait répondu par l'affirmative et avait signé une déclaration à cet effet. Les enquêteurs lui avaient remis de l'argent pour ses frais de déplacement. Mporanzi ne leur avait pas fait savoir qu'il se sentait menacé²⁰⁴.

132. Mporanzi était allé en exil le 12 août 2008. Il a dit à l'audience avoir accepté de collaborer et de monter de toutes pièces un témoignage contre Nzabonimana, parce qu'il aurait été emprisonné s'il avait agi autrement, ce qui, compte tenu de son médiocre état de santé, aurait été synonyme de mort pour lui. Il avait aussi accepté de mentir, parce qu'il pensait qu'il serait difficile pour les autorités d'arrêter Nzabonimana, qui se cachait au Congo. Lorsqu'il avait appris qu'une récompense de 5 millions de dollars avait été promise à quiconque aiderait à faire arrêter Nzabonimana, il avait eu des problèmes de conscience pour avoir mis la sécurité de l'accusé en péril. Pour se racheter, il avait décidé de quitter le Rwanda. C'est aussi à cause des pressions et de l'intimidation dont il était l'objet de la part des enquêteurs qu'il était parti. Après son départ, il avait appris que des militaires de sa commune le recherchaient en exil. Il a dit qu'il était chrétien et qu'il témoignait aussi pour obtenir le pardon, afin de pouvoir « partir en paix avec [son] âme »²⁰⁵.

133. Par la suite, Mporanzi avait écrit à la Défense de Nzabonimana. Par un intermédiaire, celle-ci lui avait demandé de rédiger une lettre devant être présentée au Tribunal pour expliquer pourquoi il insistait pour devenir témoin à décharge. Dans sa lettre, le témoin affirmait avoir fui le pays en 2007 à cause de sa rencontre avec Don Webster. Dans sa

²⁰² Comptes rendus des audiences du 31 mai 2010, p. 48 et 49 (en anglais) et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 55 (en français) (pour l'orthographe de « Mutara »).

²⁰³ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 41 à 44, et du 27 mai 2010 (Mporanzi), p. 17 et 18, 21 à 23.

²⁰⁴ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 43 et 44, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 16 et 17.

²⁰⁵ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 22 et 23, 44 à 47, et du 27 mai 2010 (Mporanzi), p. 54 et 55.

déposition, Mporanzi a répété être parti en 2008. Au moment où il rédigeait sa lettre, il avait déjà rencontré la Défense en décembre 2008²⁰⁶.

134. Mporanzi a affirmé au procès avoir menti dans beaucoup de passages des déclarations qu'il avait faites en 1998 et en 2003 aux enquêteurs du Bureau du Procureur, mais a toutefois reconnu que d'autres passages de ces déclarations étaient fondés sur des faits. C'était la coercition exercée par le régime qui l'avait contraint à collaborer pour confirmer le faux témoignage, mais les enquêteurs quant à eux n'avaient exercé aucune coercition sur lui. C'est volontairement, et non pas parce que Gahunde les lui avaient dictés, que Mporanzi avait fourni les informations contenues dans ces déclarations²⁰⁷.

135. Mporanzi a témoigné à décharge devant beaucoup de juridictions *gacaca*. Dans une affaire, l'accusé avait été acquitté. Les autorités n'avaient jamais réprimandé le témoin après ce témoignage. Le bourgmestre Gahunde ne lui avait créé aucun problème²⁰⁸.

3.2.2.2 Délibération

3.2.2.2.1 Recrutement de témoins à charge par les autorités rwandaises

136. Les témoins à charge CNAI, CNAF, CNAQ, CNBH et CNAP ont chacun reconnu qu'une autorité locale avait facilité leur rencontre avec les enquêteurs du Bureau du Procureur du TPIR ou leur avait servi de personne-contact²⁰⁹. La Chambre note que la preuve qu'il y avait eu un contact entre un témoin et les autorités rwandaises ne saurait amener à conclure que ledit témoin avait fabriqué de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Aucun de ces témoins n'a fourni d'élément de preuve établissant qu'il avait été contraint de faire un faux témoignage contre l'accusé ou avoir subi une influence de la part des autorités pour ce faire. Chaque témoin a dit à la barre que sa déposition était la sienne propre et qu'il racontait tout simplement ce qu'il avait vu pendant le génocide.

137. Le témoin à décharge Mporanzi a dit à l'audience que, à son retour d'exil, le bourgmestre Gahunde était entré en contact avec lui pour qu'il témoigne contre Nzabonimana et avait facilité sa rencontre avec les enquêteurs²¹⁰. Par la suite, en 1998 et 2003, il avait remis deux déclarations signées aux enquêteurs du Bureau du Procureur. La Chambre relève que l'intéressé avait attesté dans sa déclaration de 1998 que c'était volontairement et sans aucune pression ni menace qu'il avait fait cette déclaration. Lors de sa déposition, Mporanzi a affirmé

²⁰⁶ Compte rendu de l'audience du 27 mai 2010 (Mporanzi), p. 22 à 27.

²⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 27 mai 2010, p. 52 et 53, 62 à 64, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 9 à 11, 15 à 17, 18 à 21, 27 à 29, 35 et 36.

²⁰⁸ Compte rendu de l'audience du 27 mai 2010 (Mporanzi), p. 56 à 59.

²⁰⁹ Comptes rendus des audiences du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 16 et 17 (huis clos) (sous-préfet Justin Zimulinda), du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 13 et 14 (huis clos) (après la guerre, le voisin du témoin avait été bourgmestre par intérim pendant moins d'un an), du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 5 à 7 (huis clos) (le sous-préfet Zimulinda de Kiyumba. Beaucoup d'autres personnes avaient été mises en contact avec les enquêteurs de cette manière, notamment les témoins à charge CNAX, CNAI, CNAY et CNAP. Augustin Sebwaduri, bourgmestre adjoint en service au bureau communal, était en raison de ses fonctions la personne-contact du témoin), du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 31 à 34 (huis clos) (l'oncle de CNBH était responsable de l'administration locale. C'est le bourgmestre Gahunde qui l'avait mise en contact avec les enquêteurs), et du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 32 et 33 (bourgmestre de la commune de Nyabikenke).

²¹⁰ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 22 à 26.

avoir menti dans ses déclarations de 1998 et 2003 mettant en cause Nzabonimana et qu'il aurait été emprisonné au Rwanda s'il avait refusé de faire ces déclarations²¹¹.

138. Mporanzi a confirmé avoir menti en un certain nombre d'occasions dans sa déclaration de 1998, notamment à propos des faits suivants : Nzabonimana avait fait connaître aux personnes présentes dans le secteur de Cyubi la nouvelle politique pour se débarrasser des Tutsis ; Nzabonimana avait intensifié sa campagne contre les Tutsis entre le 10 et le 12 avril 1994 à Rutobwe, l'accusé sachant que la localité était calme ; Nzabonimana s'était appuyé sur les arguments tirés du passé, notamment de la révolution de 1959, pour convaincre les gens de tuer les Tutsis ; Nzabonimana avait donné aux gens l'assurance qu'ils ne risquaient rien s'ils tuaient les Tutsis ; Nzabonimana était toujours escorté par des militaires et portait souvent une tenue militaire ; il y avait une « guerre ouverte » entre Nzabonimana et lui, Mporanzi ; Nzabonimana avait déduit de certains faits que le témoin travaillait pour le FPR ; Nzabonimana l'avait critiqué, parce que la police communale de Mporanzi comptait des Tutsis dans ses rangs ; Nzabonimana avait libéré des détenus de la prison communale²¹².

139. Mporanzi a aussi confirmé avoir ajouté dans sa déclaration de 2003 plusieurs nouvelles allégations mensongères contre Nzabonimana. La première concernait le fait que l'accusé s'était rendu à la réunion de Murambi tenue au bureau communal entre le 7 avril 1994 et le 18 avril 1994. Le témoin a affirmé avoir menti lorsqu'il avait dit avoir évité Nzabonimana et avoir été à la réunion convoquée par le préfet à la préfecture. La deuxième nouvelle allégation concernait les questions posées à Mporanzi concernant deux personnes particulières. Le témoin a reconnu avoir menti lorsqu'il avait dit détenir des renseignements sur Isaac Kamali. Enfin, il a confirmé qu'était fausse son affirmation selon laquelle Nzabonimana était au courant des meurtres et d'autres massacres de populations commis à Nyabikenke après la mort du Président²¹³.

140. La Chambre note que rien dans le récit que Mporanzi a fait de ses relations avec Gahunde ne donne à penser que celui-ci avait encouragé le témoin à faire un faux témoignage. Au dire de Mporanzi, Gahunde lui avait demandé de faire une déposition et l'avait informé des allégations contre Nzabonimana. Le témoin a dit au procès n'avoir pas eu d'autre choix, si ce n'est de témoigner contre Nzabonimana. Il a admis que Gahunde lui avait parlé gentiment. Il n'a fourni aucun élément de preuve, en dehors de vagues idées qu'il se faisait et de vagues craintes qu'il nourrissait d'être emprisonné s'il ne témoignait pas.

141. Mporanzi a reconnu que, en s'entretenant avec les enquêteurs du Bureau du Procureur, il avait en toute liberté formulé contre Nzabonimana de nouvelles allégations, s'ajoutant à celles que lui avait communiquées Gahunde. Le témoin a aussi reconnu n'avoir pas dit à ces enquêteurs que l'accusé l'avait giflé, même si Gahunde lui avait dit qu'il s'agissait là d'une des allégations contre Nzabonimana. L'affirmation du témoin selon laquelle il pouvait en toute liberté ajouter ou omettre des allégations contre l'accusé prive de fondement l'idée qu'il se faisait d'une menace s'il ne faisait pas un faux témoignage.

²¹¹ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 37 à 39, du 27 mai 2010, p. 52 à 55, 62, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 15, 16 et 32.

²¹² Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 38 et 39, du 27 mai 2010, p. 62 à 64, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 9 à 11.

²¹³ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 37 à 39, et du 31 mai 2010 [0] (Mporanzi), p. 18 à 20.

142. La Chambre note aussi que, en fin de compte, Mporanzi avait décidé de témoigner non pas à charge mais à décharge. Il a lui-même reconnu qu'il n'avait ni été arrêté ni n'avait subi de conséquences fâcheuses pour avoir témoigné en faveur de Nzabonimana.

143. La Chambre n'estime pas que les affirmations vagues de Mporanzi étayent une conclusion que des responsables du Gouvernement rwandais avaient contraint le témoin à faire aux enquêteurs du Bureau du Procureur les déclarations de 1998 et 2003. En outre, si ces déclarations avaient réellement été fabriquées de toutes pièces, le fait que Mporanzi a reconnu avoir menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur met sérieusement à mal la crédibilité de l'intéressé en tant que témoin.

144. La Défense affirme que, en 1998, les autorités rwandaises avaient reçu de l'argent pour le « traitement » des témoins déposant contre Nzabonimana, ce qui avait favorisé le fait que des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces²¹⁴. Elle invoque la pièce à conviction D.125 qui comporte les reçus du versement par le Procureur à une sous-préfète de la somme de 245 000 francs rwandais²¹⁵. Elle invoque aussi la déposition de Mporanzi, ce témoin ayant dit que, après avoir fait sa déclaration de 1998 aux enquêteurs, il avait reçu l'ordre d'aller récupérer ses frais de déplacement chez la sous-préfète, qui les lui avait remis. Il avait reçu 2 000 francs rwandais²¹⁶.

145. Il ressort de la pièce à conviction D.125 que, le 25 août 1998, le Procureur avait remis à la sous-préfète la somme de 245 000 francs rwandais. Il est indiqué dans les reçus que cet argent devait servir au « traitement des témoins ». La Chambre relève que les reçus du Procureur portent l'indication selon laquelle l'argent devait servir au paiement des frais de déplacement et d'autres frais connexes.

146. La Chambre relève en outre que Mporanzi a dit à l'audience que l'argent qu'il avait reçu devait servir à couvrir les frais de déplacement et de repas. Il ne l'avait reçu qu'après l'entretien et ne s'attendait pas à le recevoir. Ni Mporanzi ni aucun autre témoin à charge ou à décharge n'a dit au procès avoir été motivé à témoigner parce qu'il avait reçu de l'argent en contrepartie. L'affirmation de la Défense selon laquelle les témoins ont fabriqué de toutes pièces des éléments de preuve en échange d'incitations financières est pure conjecture et est dénuée de tout fondement.

147. La Chambre relève par ailleurs que la Chambre d'appel a récemment confirmé la décision de la Chambre de première instance refusant d'engager à ce sujet une procédure pour outrage contre les enquêteurs du Bureau du Procureur²¹⁷.

²¹⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 13.

²¹⁵ Pièce à conviction D.125 (reçus de la somme versée).

²¹⁶ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 35 et 65 (huis clos).

²¹⁷ Décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Appeal against the Trial Chamber's Decision on Motion for Rule 91 Proceedings Against Prosecution Investigators* » (Chambre d'appel), 27 avril 2012 ; Décision relative à la requête de la Défense tendant à faire engager des poursuites contre des enquêteurs du Bureau du Procureur (Chambre de première instance), 25 novembre 2011 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Notice to Appeal the Trial Chamber's Decision on the Defence Motion for Proceedings Against OTP Investigators, Rendered on 25 November 2011* », 12 décembre 2011 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Appeal of the Trial Chamber's "Decision on the Defence Motion for Proceedings against OTP Investigators," Rendered on 25 November 2011* » 27 décembre 2011 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Corrigendum to the Notice to Appeal the Trial Chamber's "Decision on the Defence Motion for Proceedings Against OTP Investigators," Rendered on 25 November 2011,* » 27 décembre 2011.

148. Au vu de l'ensemble de la preuve, la Chambre estime que l'affirmation de la Défense selon laquelle les autorités rwandaises avaient contribué à monter de toutes pièces des éléments de preuve n'est que pure conjecture. Les éléments de preuve du dossier n'étaient pas la conclusion selon laquelle les témoins à charge ont monté de toutes pièces des éléments de preuve contre Nzabonimana.

3.2.2.2 Recrutement de témoins à charge par le témoin CNAI

149. La Défense soutient que le témoin CNAI a recruté des personnes pour que celles-ci fassent de faux témoignages à charge²¹⁸. Les témoins CNAQ, CNAY, CNAX et CNBU ont tous désigné CNAI aux enquêteurs comme leur personne-contact. Le témoin CNAI a confirmé avoir joué ce rôle. Les témoins à charge ont dit qu'ils avaient désigné CNAI comme leur personne-contact parce que celui-ci disposait d'un téléphone, était de la même localité qu'eux et pouvait faciliter le contact avec les enquêteurs²¹⁹.

150. Les témoins CNAY, CNAQ et CNBU ont dit à la barre s'être rendus le 4 octobre 2008 avec CNAI au motel *Elégance* dans la préfecture de Gitarama pour faire des déclarations aux enquêteurs²²⁰. Les témoins CNAI et CNAY ont affirmé être venus témoigner à Arusha avec CNAQ et CNAX et avoir habité la même maison sécurisée²²¹.

151. Le témoin CNAI a nié avoir recruté des témoins à charge²²². La Chambre note que CNAI, CNAY et CNAX ont chacun affirmé n'avoir pas parlé de leurs dépositions avec d'autres témoins à charge²²³. Le témoin CNAI a dit qu'ils avaient chacun fait une déposition sur divers faits dont ils avaient personnellement été témoins pendant le génocide et qu'ils se connaissaient les uns les autres pour avoir souffert ensemble durant les événements de 1994²²⁴. Le témoin CNAQ a lui aussi dit à la barre que le seul lien qui unissait les témoins qui s'étaient rendus au motel *Elégance* était qu'ils étaient tous des victimes du génocide et avaient perdu

²¹⁸ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 8, 14 et 15, 17 à 20, 383 et 384.

²¹⁹ Comptes rendus des audiences du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 19 et 20 (huis clos) (lorsque les enquêteurs voulaient rencontrer les témoins, ils avertissaient CNAI, qui à son tour informait les personnes concernées), du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 8 et 9 (huis clos), du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 29 et 30 (huis clos), du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 42 et 43 (huis clos), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 53 à 54 (huis clos).

²²⁰ Comptes rendus des audiences du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 19 et 20 (huis clos), du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 7 à 9 (huis clos) (CNAQ s'y est rendue avec les témoins à charge CNBU, CNAX, CNAI et CNAY), du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 29 à 32 (huis clos) (CNAY s'y est rendu avec d'autres personnes pour faire sa déclaration) et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 55 et 56 (huis clos) (CNBU s'y est rendu avec CNAQ et CNAI à bord du même véhicule). La Chambre note que CNAX est le seul témoin ayant dit que CNAI n'était pas présent au motel *Elégance* lorsque lui s'y trouvait le 4 octobre 2008 (compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 42 et 43 (huis clos)).

²²¹ Comptes rendus des audiences du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 17 à 21 (huis clos) (le Greffe a confirmé à la Chambre que tous les témoins venant de la même localité au Rwanda étaient logés séparément. Le témoin CNAI a dit qu'il connaissait CNAY et CNAX parce qu'ils étaient originaires de la même commune et de secteurs voisins. Il était avec les témoins à charge CNAQ, CNAX, CNAA et CNAY), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 29 à 32 (huis clos) (CNAY habitait avec les témoins à charge CNAI, CNAX et CNAQ).

²²² Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 20, 21, 23 et 24 (huis clos).

²²³ Comptes rendus des audiences du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 20 et 21 (huis clos), du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 29 à 32 (huis clos), et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 44 (huis clos).

²²⁴ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 20 et 21 (huis clos).

des membres de leurs familles²²⁵. Le témoin CNBU a dit que CNAI n'avait pas assisté à sa rencontre avec les enquêteurs et que celui-ci ne savait pas ce qu'il avait dit à ces derniers²²⁶.

152. La Chambre note que, dans ses dernières conclusions écrites, la Défense invoque le rapport de l'*amicus curiae* relatif à CNAI et à T36 comme preuve que des témoins avaient été recrutés par CNAI et fait l'objet d'intimidations de la part de ce dernier. La Chambre rappelle que l'*amicus curiae* a conclu qu'étaient sans fondement les allégations de T36 selon lesquelles il avait été menacé, fait l'objet d'intimidations et corrompu par le témoin à charge CNAI. L'*amicus curiae* a par ailleurs estimé que la participation de CNAI à la divulgation de renseignements confidentiels sur des témoins n'était pas prouvée²²⁷. La Chambre rappelle qu'elle a accepté les conclusions du rapport de l'*amicus curiae* et que les parties n'ont pas interjeté appel de sa décision²²⁸.

153. La Chambre estime que le simple fait pour les témoins d'avoir eu des contacts les uns avec les autres, d'être allés ensemble à l'entretien et d'avoir habité pendant un certain temps la même maison sécurisée ne saurait amener à conclure que ceux-ci s'étaient entendus pour monter de toutes pièces des éléments de preuve. La Chambre n'exclut pas la possibilité qu'ils aient parlé entre eux des faits survenus en 1994, mais il n'existe pas d'éléments de preuve suffisants pour conclure qu'ils avaient fabriqué de toutes pièces des témoignages contre Nzabonimana. Les arguments que la Défense avance à cet égard ne relève que de la pure conjecture et la Chambre les juge insuffisants pour permettre de conclure que les témoins avaient fabriqué de toutes pièces leurs dépositions ou s'étaient entendus contre Nzabonimana²²⁹.

154. Pour parvenir à cette conclusion, la Chambre a relevé le caractère contradictoire des arguments de la Défense concernant les témoins qui se seraient entendus pour monter de toutes pièces des éléments de preuve contre Nzabonimana. Tout en affirmant que les témoins CNAI, CNAQ, CNAY, CNAX, CNAF, CNAP et CNBU ont fabriqué de toutes pièces leurs dépositions, la Défense présente aussi des arguments détaillés sur le caractère contradictoire et inconciliable de ces dépositions²³⁰. La Chambre a examiné au fond celles-ci ailleurs dans le

²²⁵ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 6 à 9 (huis clos).

²²⁶ Compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 55 et 56 (huis clos).

²²⁷ Rapport de l'*amicus curiae*, par. 35, 36, 42 à 46, et 52. Voir aussi la décision intitulée « *Decision Following Amicus Curiae Report Pertaining to Allegations of Contempt of the Tribunal by Prosecution Witness CNAI and/or a Member of the Prosecution Office* » (Chambre de première instance), 21 octobre 2011.

²²⁸ Décision intitulée « *Decision Following Amicus Curiae Report Pertaining to Allegations of Contempt of the Tribunal by Prosecution Witness CNAI and/or a Member of the Prosecution Office* » (Chambre de première instance), 21 octobre 2011, par. 27.

²²⁹ Voir, par exemple, l'arrêt *Setako*, par. 138, et l'arrêt *Karera*, par. 234 (où la Chambre d'appel n'a trouvé aucune erreur dans la conclusion de la Chambre de première instance jugeant mal fondée l'allégation de collusion entre quatre témoins ayant habité dans la même localité, voyagé ensemble et pris leur repas ensemble dans la maison sécurisée, notamment au vu des divergences dans leurs témoignages). Voir aussi l'arrêt *Renzaho*, par. 275 (définissant la collusion comme « une entente, généralement secrète, entre deux ou plusieurs personnes, dans un but frauduleux, illicite ou dolosif »).

²³⁰ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 100, 101, 117 (concernant les témoins CNAF et CNAP, voir les paragraphes 35 et 37 de l'acte d'accusation), 217, 222 à 227 (concernant les témoins CNAI et CNAX, voir le paragraphe 19 de l'acte d'accusation), 238 à 246 (concernant les témoins CNAF et CNBH, voir le paragraphe 45 de l'acte d'accusation), 253 (concernant les témoins CNAY et CNAX, voir le paragraphe 20 de l'acte d'accusation), 265 à 266 (concernant les témoins CNAI, CNAY et CNAF, voir le paragraphe 20 de l'acte d'accusation), 269, 271, 272 (concernant les témoins CNAF, CNAY, CNAX et CNAI, voir le paragraphe 20 de l'acte d'accusation), 310 à 316 (concernant les témoins CNBA et CNBT, voir le

présent jugement, mais considère que les divergences qu'elles comportent mettent à mal l'affirmation de la Défense selon laquelle des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces.

155. La Défense affirme aussi que l'identité des témoins à décharge protégés a été révélée à CNAI. La Chambre rappelle que, après avoir mené une enquête sur la question, l'*amicus curiae* a conclu que ni CNAI ni aucun autre membre de l'équipe du Procureur n'avait dévoilé des informations confidentielles sur le témoin à décharge T36²³¹. La Chambre rappelle avoir accepté les conclusions de l'*amicus curiae*²³².

156. Au vu de l'ensemble de la preuve, la Chambre estime que la prétention de la Défense selon laquelle des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces est pure conjecture. Il n'est pas prouvé que CNAI ait recruté des personnes pour que celles-ci fassent de faux témoignages contre Nzabonimana ou que les témoins concernés aient effectivement fabriqué de toutes pièces des dépositions contre l'accusé.

3.2.3 Le système carcéral

157. La Défense soutient que, dans les prisons rwandaises, il y avait une campagne systématique d'« aveux quasi obligatoires » [traduction] et de fausses accusations. Les prisonniers ont déposé contre Nzabonimana de peur d'être qualifié de « révisionniste » par le Gouvernement rwandais. Les témoins détenus bénéficiaient en contrepartie de leurs dépositions à charge des avantages en prison et ont fourni des éléments de preuve après leur passage dans des camps de rééducation²³³.

158. En particulier, la Défense soutient que les témoins à charge CNAI et CNAC, tous deux incarcérés à la prison de Gitarama au moment de leurs dépositions, ont fabriqué de toutes pièces les éléments de preuve fournis par eux et mis en cause d'anciennes autorités publiques afin de bénéficier de clémence et d'avantages en prison. En contrepartie de leur témoignage contre Nzabonimana, CNAI et CNAC ont été « autorisés à gérer la prison de Gitarama comme leur propre affaire privée » [traduction]. Le témoin CNAI était devenu *capita général* à la prison de Gitarama, ce qui lui conférait des avantages et des privilèges. Par leurs témoignages fabriqués de toutes pièces, CNAI et CNAC ont imputé le génocide aux autorités supérieures et se sont absous. La Défense soutient que les « conditions atroces » qui prévalaient à la prison de Gitarama avaient incité les prisonniers à formuler de fausses allégations²³⁴.

paragraphe 41 de l'acte d'accusation), et 381 à 392 (concernant les témoins CNAI et CNBU, voir le paragraphe 30 de l'acte d'accusation).

²³¹ Rapport de l'*amicus curiae*, par. 21 à 25, 63 à 66, 68, 69 et 71 ; annexe G (déclaration faite sous serment par Djibo Moumouni le 8 mars 2011), par. 19 à 25 ; annexe H (déclaration faite sous serment par Paul Ng'arua le 30 mars 2011), par. 2 et 3, 8 à 11, 13.

²³² Décision intitulée « *Decision Following Amicus Curiae Report Pertaining to Allegations of Contempt of the Tribunal by Prosecution Witness CNAI and/or a Member of the Prosecution Office* » (Chambre de première instance), 21 octobre 2011, par. 27.

²³³ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 26 à 35 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 75 à 78, et du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 2 et 3.

²³⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 29, 454, 462 à 485 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 85 à 87, et du 21 octobre 2011, p. 3 et 4 (plaidoiries de la Défense) ; pièce à conviction D.145 (extrait de *Le Château* de Carina Tertsakia).

159. Le Procureur soutient que les détenus n'étaient ni contraints ni encouragés à témoigner à charge, et que les intéressés pouvaient refuser de le faire sans avoir à subir de conséquences. Il soutient aussi qu'il n'est pas prouvé que le but poursuivi à travers le séjour dans des camps de rééducation soit de monter de toutes pièces des éléments de preuve²³⁵.

3.2.3.1 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAA

160. Le témoin CNAA, d'ethnie hutue²³⁶, était en avril 1994 agent de l'administration locale dans la commune de Nyamabuye, préfecture de Gitarama. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il était incarcéré à la prison de Gitarama à raison du rôle qu'il avait joué dans les événements de 1994. Il a dit à la barre qu'il avait encore à purger 12 ans en prison²³⁷. S'il n'a pas encore interjeté appel de sa lourde peine de 25 ans d'emprisonnement, il l'avait fait pour ce qui était des deux autres peines que lui avaient infligées deux juridictions *gacaca*. Le 4 novembre 2008, il avait comparu en appel devant la cour d'appel *gacaca* du secteur de Nyamabuye en vue d'obtenir une réduction de sa peine. Il avait auparavant déposé dans trois autres procès devant le Tribunal²³⁸.

161. Le témoin CNAA avait été arrêté le 14 mars 1997. Il avait séjourné à deux reprises dans des camps de solidarité, y passant trois mois en 2003 et deux jours en 2005. Dans ces camps, on apprenait la vraie histoire du Rwanda et l'amour de la patrie ; on apprenait comment aider les gens à percevoir les problèmes du pays sous un jour nouveau. Le témoin CNAA a nié être venu au Tribunal pour enseigner la vraie histoire du Rwanda, et a fait à la barre le récit des événements dont il avait été témoin²³⁹.

162. Le témoin CNAA a reconnu que, dans un document de 2001, il avait écrit ce qui suit : « Je me suis rendu à Arusha, en Tanzanie, ... au début de l'année 1997, afin de témoigner "pour" le Gouvernement *Abatabazi* ». Le témoin avait indiqué dans ledit document qu'il soutenait le Gouvernement rwandais - même s'il avait été mis en prison après sa déposition - et qu'il espérait que la vérité triompherait dans le procès des détenus. Il a nié que ce document ait démontré son allégeance au Gouvernement. Il a indiqué que s'il était venu témoigner ce n'était pas en exécution des ordres du Gouvernement²⁴⁰.

163. Le témoin CNAA a aussi reconnu que, dans une lettre qu'il avait adressée en 2005 au Procureur général du Rwanda, il avait écrit ce qui suit : « [J]'étais envoyé par le Gouvernement rwandais au Tribunal pénal international pour le Rwanda sis à Arusha, en Tanzanie, pour témoigner contre le Gouvernement dit des *Abatabazi* [...]. Je vous demanderais de me rendre justice et de me libérer provisoirement, étant donné que j'ai par ailleurs terminé ma formation au camp de solidarité. Je me suis résolu à témoigner pour dévoiler la vérité, que

²³⁵ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 47 à 58 ; compte rendu de l'audience du 21 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 15, 18 et 19.

²³⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAA, voir le paragraphe 1045 ci-dessous.

²³⁷ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 25 et 26 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 48 et 49 (huis clos) ; pièce à conviction P.20 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

²³⁸ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 22, 36 et 37 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 49 (huis clos).

²³⁹ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 25 à 27 (huis clos).

²⁴⁰ Ibid. (témoin CNAA), p. 26 à 28 ; pièce à conviction D.88 (lettre adressée le 20 août 2001 aux autorités rwandaises par le témoin CNAA).

ce soit au niveau des juridictions *gacaca* ou au niveau de la justice internationale »²⁴¹. Il a en outre reconnu que, dans un document *gacaca* de 2008, il avait écrit ce qui suit : « Lorsque j'ai été mis en détention, en 97, j'ai accepté de témoigner du côté du Gouvernement rwandais, en sensibilisant mes collègues — mes codétenus — d'emprunter la bonne voie »²⁴². Il s'était par ailleurs exprimé devant une juridiction *gacaca* en ces termes : « Depuis 96, je suis un témoin du Gouvernement rwandais auprès du Tribunal pénal international d'Arusha ». Il avait affirmé dire la vérité sur les faits en question²⁴³. Dans sa déposition, il a nié que le Gouvernement rwandais l'ait contraint à faire une déposition et a dit que le Gouvernement l'avait simplement autorisé à quitter le pays pour aller faire sa déposition²⁴⁴.

164. Le 14 juillet 2005, CNAA avait plaidé coupable devant la juridiction *gacaca* de la cellule de Nyamabuye pour « non-assistance à personnes en danger » dans la préfecture de Gitarama. Il a reconnu que sa peine de prison avait été réduite parce qu'il avait avoué ses crimes et coopéré avec les juridictions, mais a précisé être venu dire la vérité et non en vue de témoigner pour de quelconques intérêts personnels²⁴⁵.

165. Le témoin CNAA a reconnu que, en prison, il « sensibilis[ait] [s]es collègues à passer aux aveux ». Il travaillait pour l'administration de la prison et « essa[yait] de sensibiliser [ses] codétenus [aux] politiques [...] du Gouvernement »²⁴⁶.

166. Le témoin CNAA avait été *capita général* de la prison de Gitarama pendant moins d'un an, après son séjour de 2003 au camp de solidarité. L'appellation « *capita général* » n'était plus usitée au moment de la déposition du témoin. Celui-ci a nié que le *capita général* ait eu le pouvoir de désigner les prisonniers qui pouvaient aller travailler à l'extérieur ou celui d'autoriser des prisonniers à construire de petites maisons dans la cour de la prison. Le *capita général* était doté de pouvoirs disciplinaires sur les autres détenus. Le témoin CNAA a nié s'être enrichi grâce à son poste de *capita général*. Il n'était pas permis aux prisonniers d'avoir de l'argent sur eux en prison. C'était plutôt les services sociaux qui gardaient leur argent. Le témoin a nié avoir bénéficié d'un traitement spécial en prison grâce à son témoignage²⁴⁷.

167. Le témoin CNAA affirme avoir occupé divers postes pendant son incarcération. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il était le coordonnateur des prisonniers masculins. C'était en raison de son expérience professionnelle que les autorités pénitentiaires l'avaient nommé à ce poste. Auparavant, il avait aussi été élu secrétaire exécutif. En tant que coordonnateur, il aidait les nouveaux prisonniers à plaider coupable et leur enseignait l'amour

²⁴¹ Pièce à conviction D.92 (lettre adressée le 16 août 2005 au Procureur général du Rwanda par le témoin CNAA) ; compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 27 à 30 (huis clos).

²⁴² Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 31 à 34 (huis clos). La Chambre note que la Défense n'a pas présenté ce document comme pièce à conviction.

²⁴³ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 33 à 38 (huis clos) ; pièce à conviction D.95 A et B (appel interjeté par CNAA devant la juridiction *gacaca* du secteur de Nyamabuye). La Chambre fait observer que CNAA a également dit que, en 1996, il n'était pas encore emprisonné et que le parquet lui avait demandé de dire la vérité sur ce qui s'était passé dans la commune de Nyamabuye, raison pour laquelle il témoigne depuis 1996, c'est-à-dire avant d'être arrêté.

²⁴⁴ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 27 à 30, 37 et 38 (huis clos).

²⁴⁵ Pièce à conviction D.96 (reconnaissance de culpabilité faite par le témoin CNAA le 15 avril 2007 au procès *gacaca* de la cellule de Nyamabuye) ; comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 38 et 39 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 47 à 49 (huis clos).

²⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 38 et 39 (huis clos).

²⁴⁷ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 38 à 41 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 48 et 49 (huis clos).

de la patrie, l'unité et la réconciliation. Il les aidait aussi à se réinsérer dans la société rwandaise et dans leurs familles²⁴⁸.

Témoignage à charge CNAC

168. Le témoin CNAC, d'ethnie hutue²⁴⁹, était en avril 1994 responsable dans l'administration locale dans la commune de Masango, préfecture de Gitarama. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il avait déjà purgé 15 ans et 6 mois de sa peine de 30 ans d'emprisonnement. Il avait été condamné pour avoir pris part aux réunions lors desquelles la population avait été incitée à commettre le génocide, pour n'avoir pas puni ses subordonnés, pour avoir transporté des personnes qui n'avaient plus jamais été revues et pour avoir ordonné l'installation de barrages routiers. L'appel qu'il avait interjeté concernant sa peine était pendant au moment de sa déposition devant le Tribunal. Incarcéré depuis le 24 octobre 1994, il séjournait à la prison de Gitarama depuis le mois d'août 1998²⁵⁰.

169. Le témoin CNAC a reconnu avoir été séquestré en octobre 1994 pendant une période d'une à deux semaines. Il a nié cependant avoir été détenu ou torturé. Le 24 octobre 1994, des officiers de la DMI l'avaient conduit à leur bureau à Kigali, où il avait passé trois jours avant d'être emmené à la prison de Rilima. Monseigneur Sibomana, membre fondateur de la Ligue rwandaise des droits de l'homme, avait retrouvé sa trace en prison, alors que personne ne savait où il se trouvait. En 1995, sa femme avait pu lui rendre visite en prison²⁵¹.

170. Entre 1999 et 2001, le témoin CNAC avait été interrogé par Alphonse Sebazungu, premier avocat général près la Cour suprême du Rwanda. À l'époque, le témoin disait que sa détention n'était pas justifiée. Il ne s'était jamais rendu dans un camp de solidarité ni n'avait suivi des leçons en prison sur l'histoire du Rwanda²⁵².

171. Le témoin CNAC a décrit le rôle d'un *capita général* comme celui d'une personne « qui coiff[ait] l'administration au sein de la prison, et [...] qui assur[ait] la relation entre les détenus et l'administration de la prison ». Le *capita général* coordonnait aussi les activités des services de santé, de sécurité et d'autres services. Il s'agissait d'un détenu qui pouvait avoir été nommé par l'administration de la prison ou choisi par ses codétenus, qui avait le statut de *capita*, selon le bon vouloir de l'administration. Il avait plus de pouvoir que les autres *capitas*²⁵³.

172. Le *capita général* avait le pouvoir de punir des détenus. Il n'était pas investi du pouvoir de désigner les détenus pouvant aller travailler à l'extérieur de la prison, mais de celui de nommer les chefs des équipes qui sortaient de la prison. S'il ne jouait aucun rôle dans la distribution de la nourriture aux détenus, il veillait toutefois à ce que tout le monde soit nourri et supervisait ceux qui géraient les stocks de nourriture. Selon le témoin, les prisonniers

²⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 45 à 48 (huis clos).

²⁴⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAC, voir les paragraphes 1050 à 1054 ci-dessous.

²⁵⁰ Pièce à conviction P.21 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 12 avril 2010, p. 7, 11 et 15 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 30 à 32, 36 et 37 (huis clos).

²⁵¹ Compte rendu de l'audience du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 13 à 15 (huis clos).

²⁵² Ibid. (témoin CNAC), p. 14 et 15 (huis clos).

²⁵³ Ibid. (témoin CNAC), p. 15 et 16 (huis clos).

n'avaient pas besoin d'une permission pour construire de petites structures bâchées dans la cour de la prison. Toute personne qui en avait les moyens pouvait le faire²⁵⁴.

173. Au moment de la déposition du témoin CNAC, CNAA était le *capita général* de la prison de Gitarama, et ce depuis environ trois ans. Le témoin CNAC a précisé que le *capita général* était désormais appelé « secrétaire exécutif ». Le secrétaire exécutif présidait un comité de sept membres qui l'aidait à gérer la prison, notamment dans des tâches comme le secrétariat et l'hygiène. Le témoin était le *capita* d'un bloc de la prison et s'occupait de l'équipement. Il a nié que le *capita général* ait à jouer un rôle pour aider à amener les prisonniers à passer aux aveux. C'était plutôt le chef des juridictions *gacaca* qui conseillait les gens en matière de reconnaissance de culpabilité²⁵⁵.

174. Lorsque le témoin CNAC était venu à Arusha en décembre 2009, le témoin CNAA et lui avaient séjourné au Centre de détention des Nations Unies. Ils pouvaient se retrouver pour regarder la télévision ou prendre leur repas. Ils avaient parlé ensemble de l'affaire, mais non de leurs témoignages. Le témoin CNAA étant à l'époque *capita général*, ils avaient parlé de la manière dont la prison fonctionnait pendant l'absence de celui-ci. Ils étaient rentrés ensemble à la prison de Gitarama en décembre 2009 et étaient ensuite revenus à Arusha quatre mois plus tard. Les témoins CNAA et CNAC étaient des codétenus et étaient tout le temps ensemble. Une fois rentrés à Gitarama, ils n'avaient plus parlé de l'affaire. Le témoin CNAA avait juste demandé à CNAC pourquoi il devait retourner à Arusha. À son retour d'Arusha, CNAC n'avait pas fait de compte rendu aux autorités pénitentiaires, et personne ne l'avait interrogé au sujet de son déplacement²⁵⁶.

175. Le témoin CNAC avait plaidé coupable en janvier 2009. Le processus des aveux et de reconnaissance de culpabilité avait commencé dans les prisons en 2003. Comme les procès *gacaca* avaient commencé, les gens avaient compris la nécessité de plaider coupable pour bénéficier d'une réduction de peine. Le témoin CNAC a dit que tous les faits qu'il avait reconnus en 2009 l'avaient déjà été par lui lorsqu'il avait été interrogé par le Procureur général du Rwanda, Alphonse Sebazungu. Il n'avait plaidé coupable qu'en 2009, parce que la législation rwandaise avait été modifiée. Il avait déjà reconnu certains faits qui ne constituaient pas à ses yeux des infractions pénales. Après la modification de la législation, les faits qu'il avait reconnus étaient devenus des infractions pénales en droit rwandais²⁵⁷.

Témoin à charge CNAM

176. Le témoin CNAM, agriculteur d'ethnie hutue qui habitait en avril 1994 dans la préfecture de Gitarama²⁵⁸, avait été arrêté en 1996 pour sa participation aux faits survenus en 1994 et était resté en prison jusqu'en 2003. Il avait été détenu à la prison de Gitarama, avant d'être transféré à la prison de Gikondo et de retourner plus tard à la prison de Gitarama. À son retour, cette prison était surpeuplée²⁵⁹.

²⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 16 et 17 (huis clos).

²⁵⁵ Ibid. (témoin CNAC), p. 17 et 18, 22 (huis clos).

²⁵⁶ Ibid. (témoin CNAC), p. 18 et 19, 31 et 32 (huis clos).

²⁵⁷ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 30 à 34 (huis clos).

²⁵⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAM, voir le paragraphe 1338 ci-dessous.

²⁵⁹ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 4 à 6 (huis clos).

177. Alors qu'il était à la prison de Gitarama en 2002, le témoin CNAM avait rencontré des enquêteurs du Bureau du Procureur. Il ne se rappelait pas la personne qui l'avait mis en contact avec ces enquêteurs, mais se rappelait qu'une « personne de race blanche » était venue le chercher. Les enquêteurs l'avaient recherché, parce qu'il avait fait des aveux concernant des faits qui les intéressaient. Il leur avait dit ce qui s'était passé dans sa cellule et avait signé une déclaration. Il avait de nouveau rencontré les enquêteurs après sa libération en 2003²⁶⁰.

178. Le témoin CNAM s'était livré aux autorités en 2005. Il avait par la suite été renvoyé à la prison de Gitarama, où il était passé aux aveux. À son arrivée à la prison, « on leur avait enseigné les bienfaits des aveux, et il avait décidé de passer aux aveux ». Le témoin a dit à l'audience que les personnes qui avaient nié la participation de Nzabonimana au meurtre commis à la station-service Fina (voir le point 3.5.10 ci-dessous) étaient des « révisionnistes qui ne reconnaissent jamais qu'il y a[vait] eu un génocide »²⁶¹.

179. Le témoin a affirmé être de religion catholique. Il a indiqué que les personnes qui avaient commis des crimes recevaient le conseil de plaider coupable. Les avantages de l'aveu des crimes commis par eux avaient été expliqués aux prisonniers. Ayant reçu cette information, CNAM avait décidé de plaider coupable et de passer aux aveux. C'était lui qui avait décidé de passer aux aveux. Après ses aveux, il avait « retrouvé [la] paix intérieure, [sa] conscience [était] plus tranquille »²⁶².

Témoin à décharge T24

180. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en avril 1994²⁶³, était au moment de sa déposition devant le Tribunal détenu à la prison de Mpanga²⁶⁴.

181. En 2007, des personnes étaient venues le voir à la prison de Gitarama pour lui demander des informations sur la commune de Nyabikenke. Il avait donné des informations sur les faits survenus en 1994 et leur avait dit qu'il n'avait pas vu Nzabonimana. En 2007, les mêmes personnes étaient revenues à quatre ou cinq reprises voir le témoin T24 en prison. Toutefois, après 2007, le témoin ne les avait plus revues. Selon T24, cela s'expliquait par le fait qu'il ne fournissait aucune information permettant d'imputer à Nzabonimana les faits survenus en 1994. Vers la fin de 2008, Djibo Moumouni, enquêteur du Procureur, était allé voir T24²⁶⁵.

182. Le témoin T24 a dit à l'audience que Moumouni était allé voir le directeur de la prison. Le directeur avait alors demandé à T24 s'il avait refusé de témoigner et lui avait dit que des gens d'Arusha lui avaient indiqué que le témoin avait refusé de déposer contre Nzabonimana. Le témoin T24 avait répondu qu'il avait fourni les informations dont il se souvenait, mais qu'il n'avait jamais vu Nzabonimana et ne pouvait donc pas témoigner contre celui-ci en tant que témoin oculaire. Le témoin T24 a précisé que le directeur de la prison avait exercé des

²⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 5 à 7 (huis clos).

²⁶¹ Ibid. (témoin CNAM), p. 13 à 15, 19 à 21 (huis clos).

²⁶² Ibid. (témoin CNAM), p. 22 (huis clos (huis clos)).

²⁶³ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessous.

²⁶⁴ Pièce à conviction D.11 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 36 à 38 (huis clos).

²⁶⁵ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 33 et 34 (huis clos).

pressions sur lui. Il avait rencontré Moumouni ce jour-là, et à l'issue d'une brève conversation, ils avaient convenu de se revoir de nouveau plus tard²⁶⁶.

183. Lorsque le témoin T24 avait rencontré Moumouni la fois suivante, il avait réitéré ce qu'il avait dit aux autres enquêteurs. Moumouni avait dit au témoin qu'une preuve par ouï-dire suffirait. Le témoin a dit à la barre qu'il s'était alors entretenu avec Moumouni parce qu'il ne voulait pas subir des conséquences fâcheuses de la part de l'administration pénitentiaire. Il a expliqué que ceux qui refusaient de témoigner étaient considérés comme des « révisionnistes » ou des négationnistes du génocide. On pouvait être poursuivi pour avoir refusé de témoigner à charge. Le témoin T24 a indiqué qu'il pouvait avoir pris un risque en témoignant à décharge, et qu'il ne savait pas s'il pourrait être poursuivi ou maltraité²⁶⁷.

184. Le témoin T24 avait ensuite cherché un codétenu dénommé Bihogere, qui habitait en 1994 à 20 minutes de marche du lieu de résidence de Nzabonimana. Le témoin voulait des informations sur les activités de l'accusé qu'il pourrait fournir au Procureur. Bihogere avait fourni à T24 des informations mettant en cause Nzabonimana. Le témoin les avait ensuite communiquées à Moumouni. Il ne savait pas si ces informations étaient vraies. Le 2 octobre 2008, il avait remis à Moumouni une déclaration signée. Il a dit à l'audience que celui-ci voulait qu'il fasse un témoignage sur des faits dont il n'avait pas été témoin. Il avait fait sa déclaration en suivant les instructions de Moumouni, qui lui avait ensuite demandé de se préparer à faire une déposition à Arusha. Le témoin n'avait cependant jamais été retenu comme témoin à charge. Il a affirmé avoir fait sa déclaration de son propre gré, sans y avoir été contraint par quiconque, y compris les autorités pénitentiaires²⁶⁸.

185. Le témoin T24 a affirmé aussi avoir été menacé de subir des conséquences s'il refusait de témoigner contre Nzabonimana. On lui avait fait savoir que Nzabonimana pourrait l'accuser de son côté et le Procureur était allé voir les autorités pénitentiaires pour se plaindre de son refus de coopérer. Le témoin T24 a dit à la barre que des membres du Bureau du Procureur avaient exercé des pressions sur lui pour le contraindre à témoigner à propos de faits dont il n'avait pas été témoin²⁶⁹.

186. Le témoin T24 a dit n'avoir pas d'intérêt personnel dans l'affaire *Nzabonimana* et qu'il était venu au Tribunal pour dire la vérité²⁷⁰.

187. Fernand Batard, enquêteur de la Défense, était allé voir le témoin T24 le 23 novembre 2009 et celui-ci lui avait fourni des informations sur la commune de Nyabikenke. À la suite de cette rencontre, un homme et une femme venus de Kigali étaient allés voir T24 pour lui dire qu'ils étaient des fonctionnaires chargés de la protection des témoins. Ils lui avaient demandé pourquoi il s'était entretenu avec la Défense, lui avaient fait savoir qu'il n'était pas autorisé à

²⁶⁶ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 33 à 35 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 17 et 18 (huis clos).

²⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 34 à 37 (huis clos).

²⁶⁸ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 34 à 37 (huis clos), du 27 avril 2010, p. 54 à 57, 65 et 66 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 15 à 18 (huis clos) ; pièce à conviction P.33 (déclaration faite par le témoin T24 le 2 octobre 2008).

²⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 65 et 66 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 41 et 42 (huis clos).

²⁷⁰ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 46 et 47, et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 65 et 66 (huis clos).

ce faire et lui avaient fait signer un document dans lequel il s'engageait qu'il ne le ferait plus. Le témoin affirme s'être senti menacé par l'homme et la femme²⁷¹.

188. Le 25 novembre 2009, Batard était revenu demander à T24 de témoigner à décharge. Le témoin lui avait expliqué qu'il ne pouvait pas le rencontrer. Batard avait dit à T24 qu'il n'était pas sur la liste des témoins à charge et aussi que le Procureur général du Rwanda l'avait autorisé à s'entretenir avec lui. Alors, T24 avait décidé de devenir témoin à décharge et avait remis une déclaration signée²⁷².

189. Le témoin T24 a confirmé n'avoir été soumis à aucune pression durant sa déposition devant le Tribunal. Il a par ailleurs confirmé que, depuis sa décision de témoigner à décharge, il n'avait été l'objet d'aucune contrainte ni pression en prison²⁷³.

190. Le témoin T24 a dit que, après le démarrage dans les prisons de la procédure de reconnaissance de culpabilité et d'aveux, les détenus qui refusaient de passer aux aveux ne pouvaient plus recevoir de visites ni être affectés à des tâches ouvrant droit à des faveurs. Lorsque les sessions *gacaca* avaient débuté dans les prisons, les détenus qui voulaient témoigner en faveur des accusés étaient placés dans des cellules ou sanctionnés. Le témoin a confirmé qu'il pourrait être sanctionné pour avoir témoigné en faveur de Nzabonimana²⁷⁴.

191. Le témoin T24 avait comparu devant cinq juridictions *gacaca* à Mugunga, Kiyumba, Rungi, Kabacyuzi et Kabgayi. Devant la juridiction *gacaca* de Kiyumba, il avait reconnu le rôle qu'il avait joué pendant le génocide et avait été condamné à 25 ans d'emprisonnement. Il avait été condamné à 26 ans d'emprisonnement à Mugunga et à 25 ans d'emprisonnement à Rungi²⁷⁵.

192. La reconnaissance de culpabilité faite par le témoin T24 à Kabacyuzi avait été rejetée. Le témoin avait été condamné à l'emprisonnement à vie assorti d'une mesure d'isolement, à raison des faits survenus à Kabgayi. Il n'a pas pu confirmer si, en comparaissant devant le Tribunal comme témoin à charge, il aurait écopé d'une peine moins lourde. Le témoin a indiqué que la pire période qu'il ait passée en prison était celle des 10 mois pendant lesquels il était au cachot et était battu²⁷⁶.

Témoin à décharge T71

193. Le témoin T71, d'ethnie hutue et agent de l'administration locale dans la commune de Nyamabuye en avril 1994²⁷⁷, avait été arrêté le 5 septembre 1994 et incarcéré à la prison de Gitarama. Il était l'un des premiers détenus de cette prison. Le nombre de prisonniers avait par la suite augmenté pour atteindre celui de 12 000 à 13 000 prisonniers. La prison était surpeuplée et beaucoup de détenus étaient morts de maladies. Le témoin avait été libéré pour

²⁷¹ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24). p. 34 à 36 (huis clos).

²⁷² Id.

²⁷³ Compte rendu de l'audience du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 40 et 41 (huis clos).

²⁷⁴ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 19 et 20 (huis clos).

²⁷⁵ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 17 (huis clos).

²⁷⁶ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 9, 10, 17 à 21 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 23 et 24 (huis clos).

²⁷⁷ Pour plus de renseignements sur le témoin T71, voir les paragraphes 1133 et 1134 ci-dessous.

10 jours en 2000 puis arrêté de nouveau. Il avait été acquitté par une juridiction *gacaca* de son secteur et avait été libéré le 24 mai 2007²⁷⁸.

194. Le témoin CNAA avait été mis en prison en 1995. Le témoin T71 le connaissait auparavant comme collègue. Pendant qu'ils étaient en prison, ils se rencontraient et s'entretenaient régulièrement. Le témoin T71 a dit au procès qu'il n'avait aucun problème avec CNAA²⁷⁹.

195. Selon le témoin T71, les détenus de la prison de Gitarama s'étaient organisés. Des prisonniers s'occupaient de l'hygiène, de la santé, de la cuisine et de la sécurité. C'était CNAA qui était *capita général*, c'est-à-dire le supérieur de tous les *capitas*. Ce poste était l'équivalent de celui de bourgmestre dans une commune²⁸⁰.

196. C'était à son retour d'Arusha que le témoin CNAA avait été nommé *capita général*. L'on disait que CNAA avait obtenu ce poste en récompense de son témoignage. C'était le directeur de la prison qui nommait le *capita général* et T71 a dit lors de sa déposition que CNAA n'aurait pas obtenu ce poste s'il avait été témoin à décharge. Le détenu qui témoignait à décharge courait le risque de rester à vie en prison, d'être l'objet d'accusations fabriquées de toutes pièces ou de mourir. Une fois, CNAA avait parlé à T71 du témoignage à charge à Arusha. Il lui avait dit que, s'il devenait témoin à charge, les autorités pourraient réexaminer son dossier. Le témoin T71 lui avait répondu qu'il ne détenait aucune information et ils n'avaient plus jamais parlé de la question. En prison, T71 n'avait subi aucune conséquence de son refus de devenir témoin à charge²⁸¹.

197. Le témoin CNAA était venu à Arusha au moins à deux reprises pendant que T71 se trouvait en détention. Une fois, un jeune homme du nom de Habyarimana avait accompagné CNAA à Arusha et, à son retour en prison, Habyarimana avait été nommé parmi les responsables chargés de la sécurité dans la prison²⁸².

198. Comme *capita général*, CNAA bénéficiait de beaucoup d'avantages et tout le monde convoitait son poste. Il pouvait aller et venir à sa guise sans être accompagné d'un gardien et c'était lui qui nommait les *capitas* chargés de services comme la sécurité, la cuisine et la gestion des blocs. Pour être nommé *capita*, il fallait offrir quelque chose au *capita général*. Si un détenu voulait disposer de suffisamment d'espace, il devait promettre quelque chose au *capita* du bloc. À son tour, le *capita* devait offrir quelque chose en échange au *capita général*. En 1999, le témoin avait versé 40 000 francs rwandais pour un espace lui permettant d'installer son lit d'environ 1 m sur 1,5 m. Seuls les nantis pouvaient ainsi occuper pareille petite chambre. Lorsqu'un espace se libérait, le *capita* du bloc concerné percevait une somme dont il versait une partie au *capita général*. L'accès au *capita général* n'étant pas facile, il fallait passer par le *capita* pour entrer en contact avec l'intéressé. La transaction devait être secrète. Les détenus n'étaient pas autorisés à avoir de l'argent sur eux en prison. Toutefois, ils en

²⁷⁸ Pièce à conviction D 31 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 28 à 32, 36 à 41, 71 à 73 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 4 et 5 (huis clos).

²⁷⁹ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 30 à 32 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 12 et 13 (huis clos).

²⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 32 et 33 (huis clos).

²⁸¹ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 34 à 37, 75 et 76 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 5 et 6 (huis clos).

²⁸² Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 36 et 37 (huis clos).

apportaient avec l'aide de la police, des *capitas* ou des autorités pénitentiaires. C'était avec l'argent que lui avait apporté un gardien que T71 s'était procuré un petit espace²⁸³.

199. À sa libération de prison, il avait laissé sa place à un ami sans demander de paiement à celui-ci. Les espaces pouvaient être cédés sans qu'il y ait une contrepartie financière, notamment en cas de libération massive de prisonniers. Pendant son séjour à la prison de Gitarama, T71 n'avait jamais versé d'argent à CNAA²⁸⁴.

200. Le témoin T71 a rencontré T109 à Arusha. S'ils habitaient dans la même maison sécurisée, c'était toutefois dans des chambres différentes. Le témoin T71 savait que T109 était venu pour faire une déposition, mais il n'avait pas parlé avec l'intéressé de la déposition que celui-ci allait faire, parce que c'était interdit²⁸⁵.

Témoin à décharge T133

201. Le témoin T133, qui habitait en 1994 la commune de Masango²⁸⁶, a dit à l'audience que le préfet Fidèle Uwizeye de la préfecture de Gitarama avait été emprisonné et torturé pour avoir témoigné à décharge dans le procès *Akayesu*. Le Procureur a opposé à T133 la déposition d'Uwizeye dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, dans laquelle celui-ci niait avoir eu à subir quoi que ce soit à cause de son témoignage. Le témoin T133 a dit qu'Uwizeye avait menti en disant cela. Il n'avait pas été surpris de voir Uwizeye venir par la suite à Arusha pour témoigner à charge après avoir été emprisonné et torturé²⁸⁷.

202. Depuis 2007, T133 avait eu à s'entretenir au téléphone avec CNAC alors que l'intéressé se trouvait en prison. Celui-ci avait dit à T133 qu'un dossier monté de toutes pièces avait été confectionné contre lui. Le témoin T133 avait appris que CNAC avait plaidé coupable d'un certain nombre de crimes. Il était d'avis que CNAC avait plaidé coupable pour sauver sa vie et en échange de son témoignage contre Nzabonimana²⁸⁸.

Témoin à décharge T109

203. Le témoin T109, habitant de la commune de Rutobwe en 1994²⁸⁹, avait été arrêté en 1994 et libéré en 2007, après avoir été accusé de non-assistance à personne en danger²⁹⁰. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il vivait en exil et encourait une peine de 30 ans d'emprisonnement s'il revenait au Rwanda²⁹¹.

²⁸³ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 32 à 35, 76 et 77 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 3 et 4, 13 (huis clos).

²⁸⁴ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 76 et 77 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 3 à 5 (huis clos).

²⁸⁵ Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 4 à 7 (huis clos).

²⁸⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin T133, voir le paragraphe 1127 ci-dessous.

²⁸⁷ Comptes rendus des audiences du 12 mai 2010, p. 19 et 20 (huis clos), et du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 45 à 50, 81 et 82 (huis clos) ; pièce à conviction P.44 (extraits de la déposition d'Uwizeye dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 13 avril 2005).

²⁸⁸ Comptes rendus des audiences du 12 mai 2010, p. 67 à 69 (huis clos), et du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 68 à 72 (huis clos).

²⁸⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin T109, voir le paragraphe 683 ci-dessous.

²⁹⁰ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 81 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 49 à 51 (huis clos).

²⁹¹ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 54 à 57, 61 à 64 (huis clos).

204. Le témoin T109 a dit à l'audience que, après sa libération, CNAH, CNBH et d'autres personnes étaient venus le voir pour lui demander de faire un faux témoignage contre Nzabonimana au sujet des faits survenus au centre de négoce de Butare, ce qu'il avait refusé. Les personnes qui lui avaient demandé de faire un faux témoignage étaient des Tutsis et des membres de l'*Ibuka*²⁹².

205. Le témoin T109 avait été arrêté le 5 décembre 1994 à Nyabikenke et était arrivé à la prison de Gitarama le 26 décembre 1994. Il était resté dans cette prison jusqu'à sa libération le 19 mars 2007²⁹³.

206. À la prison de Gitarama, il y avait un *capita général* nommé par le directeur de la prison. Ce n'était pas les prisonniers qui choisissaient leurs chefs. Il y avait deux *capitas généraux*. L'un s'occupait de la cuisine et l'autre de la supervision de tous les prisonniers, y compris le *capita général* chargé de la cuisine. Le *capita général* contrôlait les mouvements des prisonniers à l'intérieur de la prison. Il supervisait les détenus et faisait rapport au directeur de la prison. Il nommait des prisonniers à d'autres postes dans la prison, sauf au poste de *capita général* chargé de la cuisine²⁹⁴.

207. Le directeur de la prison pouvait donner des ordres aux prisonniers, mais, la plupart du temps, c'était le *capita général* qui donnait des ordres au nom du directeur. Le *capita général* pouvait aussi donner ses ordres propres. Si un prisonnier commettait une erreur, le *capita général* pouvait le placer au cachot. Le *capita général* pouvait aller voir le directeur en cas de pénurie alimentaire et autoriser les détenus à sortir de la prison. Il n'était pas rémunéré, mais pouvait vendre des articles à l'intérieur comme à l'extérieur de la prison. Les gens de l'extérieur pouvaient verser de l'argent au *capita général* pour que les prisonniers les aident à construire une maison²⁹⁵.

208. À l'arrivée du témoin T109 à la prison de Gitarama, les détenus devaient verser de l'argent pour obtenir un lit. Ils devaient aussi payer pour la sécurité et l'accès à la cuisine ainsi que pour pouvoir travailler sur des projets à l'extérieur. Les prisonniers dormaient à même le sol et en plein air. Certains se construisaient des abris en plastique. Il fallait verser de l'argent pour être autorisé à en construire un. Une partie de cet argent allait au *capita général*. Pour obtenir une cellule, un prisonnier devait verser 40 000 francs rwandais. La personne qui vendait la cellule recevait environ 10 000 francs rwandais et le reste était remis au *capita général*. Le témoin T109 n'avait pas vu personnellement le *capita général* recevoir cet argent. Les prisonniers pouvaient rencontrer le *capita général* sans passer par un intermédiaire²⁹⁶.

209. Un prisonnier pouvait payer le *capita général* pour avoir l'autorisation de rencontrer un visiteur hors de la prison. Sinon, c'était les vendredis que les visiteurs pouvaient venir à la

²⁹² Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 78 à 80 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 45 à 48 (huis clos). La Chambre fait observer que CNAH n'a pas témoigné au procès. Elle examine l'affirmation faite par T109 dans la partie du jugement consacrée aux faits survenus au centre de négoce de Butare (voir le point 3.5.1.3.2 ci-dessous).

²⁹³ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 81 (huis clos).

²⁹⁴ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 4 à 6, 45 (huis clos).

²⁹⁵ Ibid. (témoin T109), p. 5 et 6 (huis clos).

²⁹⁶ Ibid. (témoin T109), p. 5 à 7, 57 à 60 (huis clos).

prison. Les prisonniers étaient autorisés à passer cinq minutes avec leurs visiteurs. S'ils s'entretenaient pendant plus longtemps, le prisonnier et son visiteur étaient tous deux battus²⁹⁷.

210. Le *capita général* pouvait demander à un détenu de plaider coupable et de passer aux aveux. Le témoin CNAА avait réuni les détenus dans l'enceinte de la prison pour leur dire qu'ils ne quitteraient pas les lieux s'ils refusaient de plaider coupable. Il leur avait dit qu'ils pouvaient plaider coupables des crimes qu'ils n'avaient pas commis afin d'être libérés de prison. Beaucoup de gens, y compris le témoin, avaient plaidé coupables de crimes qu'ils n'avaient pas commis. Ceux qui plaidaient coupables et passaient aux aveux bénéficiaient d'avantages en prison. Les détenus qui plaidaient coupables obtenaient des cellules tandis que ceux qui refusaient de le faire perdaient les leurs. Le *capita général* était craint, parce qu'il avait le pouvoir de placer les gens au cachot²⁹⁸.

211. Le témoin CNAА avait été nommé *capita général*, puis était parti quelques jours plus tard. Selon les rumeurs qui couraient en prison, il était allé témoigner quelque part. Par la suite, il était revenu en prison. Les prisonniers disaient qu'il avait été nommé *capita général* en récompense de son acceptation d'être témoin à charge²⁹⁹.

212. Le témoin T109 connaissait un homme de Kibuye qui était allé témoigner à charge. Arrivé à Arusha, cet homme avait changé son témoignage, parce qu'il ne voulait pas mentir. Le témoin T109 a dit que rien n'était arrivé à l'homme en prison, mais que celui-ci ne pouvait pas sortir pour travailler à l'extérieur³⁰⁰.

213. Une fois libéré, le témoin avait appris qu'il allait être de nouveau arrêté et emprisonné. Il avait fui le pays pour se sauver. Il a nié être un fugitif recherché par la justice. S'il avait fui, c'était parce qu'il s'était rendu compte qu'il pouvait mourir en effectuant des travaux communautaires. D'ailleurs, il avait déjà purgé sa peine³⁰¹.

Témoin à décharge T110

214. Le témoin T110, qui était en 1994 homme d'affaires dans la commune de Rutobwe³⁰², a dit à la barre avoir été incarcéré à la prison de Gitarama de 1995 à 2005³⁰³. Il a reconnu n'avoir pas porté assistance aux personnes qui étaient tuées. Le témoin a indiqué que cet aveu avait été monté de toutes pièces et qu'il l'avait fait pour obtenir sa libération de prison. Il avait comparu devant une juridiction *gacaca* et avait confirmé l'aveu, même s'il a reconnu que c'était un aveu monté de toutes pièces. Après sa libération, T110 avait quitté le Rwanda pour l'Ouganda, pour des raisons de sécurité. Le conseiller du secteur de Rutongo avait dit lors du processus de collecte d'informations que, si T110 n'était pas été cité comme criminel, il n'approuverait ce que ferait la juridiction *gacaca*. L'épouse de T110 lui avait dit que, après

²⁹⁷ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 9 et 10, 58 et 59 (huis clos).

²⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010, p. 6 et 7 (huis clos, version anglaise), et compte rendu de l'audience du 3 juin (témoin T109), p. 7 (huis clos, version française) (« Le *capita général* ... quelqu'un qui est "redouté", parce que si vous commettez une faute ou, alors, quelque chose qui est contraire à son vouloir, vous avez ... il y a des conséquences : il peut vous mettre au cachot »).

²⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 6 à 8 (huis clos).

³⁰⁰ Ibid., p. 8 et 9.

³⁰¹ Ibid., p. 51 à 53.

³⁰² Pour plus de renseignements sur le témoin T110, voir le paragraphe 690 ci-dessous.

³⁰³ Compte rendu de l'audience du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 33.

son départ pour l'Ouganda, la juridiction *gacaca* l'avait condamné à une peine d'emprisonnement de 11 ans³⁰⁴.

215. Au moment où T110 passait aux aveux, le règlement en vigueur à la prison prévoyait que, pour être libéré, le détenu devait passer aux aveux. Personne n'était considéré innocent. Le directeur de la prison établissait le règlement et le *capita général* veillait à sa mise en application. Le *capita général* donnait des instructions au *capita* de chaque bloc nommé par lui. Les *capitas* donnaient à leur tour des instructions aux détenus. Ceux qui ne plaidaient pas coupables étaient interdits de recevoir des visites, perdaient leur logement et étaient privés de nourriture. Il était demandé aux détenus de mettre en cause les membres de l'ancien Gouvernement dans leur reconnaissance de culpabilité³⁰⁵.

216. Le *capita général* était un détenu qui, d'après le règlement, devait être élu. Toutefois, c'était souvent le directeur de la prison qui le nommait à ce poste. Les *capitas* étaient choisis parmi les détenus. Il fallait plaider coupable pour devenir *capita général*. Celui-ci pouvait vendre aux détenus des espaces pour dormir ainsi que de la nourriture³⁰⁶.

217. C'était lorsque son prédécesseur n'avait pas pu convaincre suffisamment de détenus de plaider coupable que le témoin CNAA avait été nommé *capita général*. Il l'avait été lorsque T110 était encore en prison. Le témoin CNAA avait aussi été nommé *capita général* afin qu'il puisse accuser les autorités d'avoir participé aux faits survenus en 1994. Le témoin T110 n'avait pas parlé avec CNAA ni avec les autorités pénitentiaires des raisons pour lesquelles CNAA avait été nommé. On disait que CNAA était allé à Arusha pour témoigner. Lorsque CNAA occupait le poste, beaucoup de gens avaient plaidé coupable, la punition pour ceux qui ne le faisaient pas ayant été alourdie³⁰⁷.

218. À sa sortie de prison, T110 avait passé un mois dans un camp de réhabilitation. Dans ce camp, les gens apprenaient la politique et l'histoire. On leur enseignait qu'ils devaient devenir membres du FPR³⁰⁸.

Témoin à décharge Fernand Batard

219. Enquêteur de la Défense³⁰⁹, Batard a dit au procès qu'un groupe de gens de Nyabikenke, travaillant sous le couvert d'une association de rescapés du génocide, étaient des témoins professionnels du Tribunal et étaient craints de la population³¹⁰.

220. Batard avait interrogé des détenus et d'anciens détenus de la prison de Gitarama, qui avaient affirmé avoir besoin d'argent pour bien vivre. Ceux qui n'avaient pas de ressources dormaient en plein air. Les prisonniers ayant un peu de ressources avaient accès aux dortoirs relevant chacun d'un *capita*. Ceux qui avaient beaucoup d'argent pouvaient se procurer un

³⁰⁴ Comptes rendus des audiences du 12 octobre 2010, p. 33 et 34, du 12 octobre 2010, p. 52 et 53 (huis clos), et du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 33, 35 à 38, 48 et 49.

³⁰⁵ Compte rendu de l'audience du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 34, 39 à 41.

³⁰⁶ Ibid. (témoin T110), p. 39 et 40, 43 et 44.

³⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 12 octobre 2010, p. 40 à 43, et du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 28 et 29 (huis clos).

³⁰⁸ Compte rendu de l'audience du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 43 et 44, 48.

³⁰⁹ Pour plus de renseignements sur Batard, voir le paragraphe 1026 ci-dessous.

³¹⁰ Compte rendu de l'audience du 22 mars 2011, p. 15 (en anglais) et compte rendu de l'audience du 22 mars 2011 (Batard), p. 18 (en français).

permis de bâtir et se construire une maison dans l'enceinte de la prison. Les détenus sans ressources pouvaient obtenir des avantages en rendant service aux responsables. Les prisonniers pouvaient aussi acheter de la nourriture provenant de l'extérieur. Le système était organisé et supervisé par les *capitas*³¹¹.

221. À la prison de Gitarama, le grand patron du système était le témoin CNAA. Celui-ci avait des adjoints qui travaillaient sous lui, comme CNAC. Ce sont les témoins T109, T110, T71 et T136 qui avaient fourni cette information à Batard. Les prisonniers cherchaient à travailler à l'extérieur et T136 organisait cette activité pour le *capita général*. Le témoin T136 avait été promu *capita* d'un bloc de la prison et a dit avoir reçu d'un détenu 2 000 francs rwandais pour autoriser celui-ci à dormir dans son bloc. Il a dit aussi qu'un *capita* pouvait devenir propriétaire d'une compagnie de taxis grâce aux gains obtenus en prison. En 2004, selon T136, le *capita général* avait demandé aux gens de montrer l'exemple en plaçant coupable. Le témoin T136 avait refusé de plaider coupable et avait immédiatement été déchargé des responsabilités qu'il assumait dans la prison. Le système de *capita* fonctionnait avec l'approbation de l'administration pénitentiaire³¹².

Témoin à décharge T31

222. Le témoin T31, un agent de l'administration locale qui habitait en 1994 dans la commune de Nyabikenke³¹³, purgeait au moment de sa déposition devant le Tribunal une peine d'emprisonnement à vie et l'appel qu'il avait interjeté de cette peine était pendant³¹⁴.

223. Le témoin T31 avait rencontré des enquêteurs de la Défense à cinq reprises environ, dont trois alors qu'il se trouvait en prison. Le témoin a nié que, après sa rencontre en prison avec les enquêteurs de la Défense, il n'ait plus été soumis à de mauvais traitements ou à la torture ; il a dit que, avant l'entretien, il n'avait jamais été soumis à un quelconque mauvais traitement. Il n'avait jamais été l'objet de contraintes ni de pressions visant à l'amener à faire un faux témoignage contre Nzabonimana. À la prison de Mpanga, on lui avait simplement demandé s'il allait témoigner à décharge, ce qu'il avait confirmé. Il a affirmé n'avoir pas été au courant d'un seul cas de torture d'un détenu ayant choisi de témoigner en faveur de Nzabonimana, en particulier pas lorsqu'il se trouvait en prison³¹⁵.

3.2.3.2 Délibération

3.2.3.2.1 Témoins à charge CNAA et CNAC

224. La Défense affirme que CNAA et CNAC ont fabriqué de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana et qu'ils ont, par la suite, comme récompense de ces témoignages, bénéficié de clémence et d'avantages, notamment de postes de responsabilité dans la prison de Gitarama³¹⁶. La Chambre note que, de son propre aveu, le témoin CNAA

³¹¹ Compte rendu de l'audience du 22 mars 2011 (Batard), p. 18 à 20.

³¹² Compte rendu de l'audience du 22 mars 2011, p. 23 et 24 (huis clos), p. ii et iii (extrait) (en anglais) et compte rendu de l'audience du 22 mars 2011 (Batard), p. ii (extrait) (en français). Le témoin T136 n'a pas fait de déposition à l'audience.

³¹³ Pour plus de renseignements sur le témoin T31, voir le paragraphe 281 ci-dessous.

³¹⁴ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 8 à 11, 12 et 13 (huis clos).

³¹⁵ Ibid. (témoin T31), p. 10 et 11, 14 à 18.

³¹⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 29, 452 à 485 ; pièce à conviction D.145 (extrait de *Le Château* de Carina Tertsakia).

était en prison au moment de sa déposition devant le Tribunal. Il a dit à la barre qu'il n'avait pas encore interjeté appel de sa peine la plus longue, celle de 25 ans d'emprisonnement, mais qu'il avait interjeté appel d'autres peines que lui avaient infligées deux autres juridictions *gacaca*, notamment de celle écopée en novembre 2008 devant la juridiction *gacaca* de Nyamabuye, en vue d'une réduction de sa peine³¹⁷. Il a aussi dit avoir encore 12 ans de sa peine à purger³¹⁸.

225. La Chambre note aussi que CNAC est en prison depuis le 24 octobre 1994 et que, au moment de sa déposition devant le Tribunal, l'intéressé avait déjà purgé 15 ans et 6 mois de sa peine de 30 ans³¹⁹.

226. Rappelant les principes devant guider le traitement des dépositions des témoins détenus ou complices, déjà énoncés dans le présent jugement (voir le point 2.7.7 ci-dessus), la Chambre ne doute nullement qu'un détenu ou un complice puisse être poussé à faire un faux témoignage pour un certain nombre de raisons. Il n'en va pas autrement des témoins CNAA et CNAC et, par conséquent, étant donné qu'il s'agit de témoins détenus, la Chambre a examiné dans l'ensemble du jugement leurs dépositions avec toute la circonspection voulue.

227. La Défense formule des allégations précises selon lesquelles CNAA et CNAC avaient témoigné en vue de bénéficier de certains avantages en prison.

228. La preuve produite au procès établit d'une manière incontestable que les témoins CNAA et CNAC occupaient des postes de responsabilité dans le système en place dans leur prison³²⁰. L'un et l'autre témoins ont reconnu avoir occupé ces postes et joui d'une influence dans la structure pénitentiaire et sur les autres détenus. La Chambre note que CNAA a dit au procès avoir été *capita général* pendant moins d'un an à partir de 2003, et qu'il était le coordonnateur des prisonniers au moment de sa déposition devant le Tribunal. Il a été aussi secrétaire exécutif de la prison³²¹. Le témoin CNAC a affirmé que, au moment où CNAA faisait sa déposition devant le Tribunal, l'intéressé était *capita général* depuis trois ans. La Chambre note aussi que CNAA et CNAC ont dit que, au moment de leurs dépositions, le titre de « *capita général* » n'était plus usité et que le titulaire du poste était désormais appelé « secrétaire exécutif » de la prison. Le témoignage de CNAC a corroboré celui de CNAA selon lequel, CNAC avait occupé le poste de secrétaire exécutif³²². L'intéressé a dit qu'il s'occupait de l'équipement à la prison de Gitarama³²³.

³¹⁷ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 36 et 37 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 49 (huis clos).

³¹⁸ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 25 et 26 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 48 et 49 (huis clos) ; pièce à conviction P.20 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

³¹⁹ Comptes rendus des audiences du 12 avril 2010, p. 11 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 31 et 32 (huis clos).

³²⁰ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 38 et 39 (huis clos), du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 17 (huis clos), du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 32 à 36 (huis clos), du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 5 à 8 (huis clos), du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 40 à 42, et du 22 mars 2011 (Batard), p. iii et iv (extrait) (ce sont les témoins T109, T110, T71 et T136 qui ont fourni cette information à Batard).

³²¹ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 39 à 41 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 45 à 48 (huis clos).

³²² Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 45 à 48 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 17 et 18, 22 (huis clos).

³²³ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 38 et 39 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 17 et 18 (huis clos).

229. Les témoins à décharge T71, T109 et T110 ont tous affirmé à la barre que CNAA avait été nommé à un poste de responsabilité en prison parce qu'il avait été témoin à charge devant le Tribunal³²⁴. La Chambre note cependant que CNAA avait témoigné à charge dans les procès *Bizimungu et consorts* et *Karemera et consorts* respectivement en 2005 et 2007, après avoir été nommé pour la première fois *capita général* en 2003³²⁵. De plus, la Chambre note que les dépositions des témoins à décharge sur ce point sont des preuves par ouï-dire et revêtent un caractère vague. La Défense n'a pas présenté de preuves directes montrant que CNAA ou CNAC avait été nommé à des postes de responsabilité en échange d'un témoignage. En outre, CNAA a nié avoir bénéficié d'un traitement spécial en prison en contrepartie de son témoignage³²⁶. Au vu de ces éléments de preuve, la Chambre considère que l'argument de la Défense selon lequel les témoins CNAA et CNAC avaient été nommés à des postes de responsabilité en échange de leurs témoignages est pure conjecture.

230. La Chambre relève à cet égard que CNAC a dit à l'audience n'avoir jamais vu Nzabonimana dans la commune de Masango à l'époque des faits³²⁷. Elle estime que cet élément de preuve démontre l'objectivité du témoin et que l'intéressé n'a pas monté de toutes pièces un témoignage contre Nzabonimana.

231. La Chambre a entendu un grand nombre d'éléments de preuve sur le rôle que jouait le *capita général* et sur le pouvoir que conférait ce poste en prison³²⁸. Au vu de l'ensemble de la preuve, la Chambre estime cependant qu'il n'est pas établi que CNAA et CNAC ont monté de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana. Elle examinera néanmoins les dépositions de ces deux témoins avec toute la prudence voulue, en tenant compte des éléments individuels se rapportant à chacun d'eux, tels qu'examinés dans d'autres parties du présent jugement (voir les points 3.5.6, 3.5.7, 3.5.8, 3.6.1 et 3.6.2 ci-dessous).

3.2.3.2.2 Pression exercée sur les gens en prison pour les amener à témoigner

232. Évoquant ce qu'a dit T24, la Défense soutient qu'il y avait dans les prisons rwandaises une campagne systématique d'« aveux quasi obligatoires » [traduction] et de fausses accusations. C'est parce que les prisonniers avaient peur d'être qualifiés de « révisionnistes » par le Gouvernement rwandais qu'ils avaient témoigné contre Nzabonimana³²⁹.

233. Le témoin T24 a dit à l'audience avoir menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur lorsqu'il avait fait sa déclaration du 2 octobre 2008 mettant en cause Nzabonimana. Il a affirmé avoir accepté de s'entretenir avec les intéressés après avoir été invité à le faire par le

³²⁴ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 35 et 36 (huis clos), du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 6 et 7 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 42 à 44.

³²⁵ Voir, par exemple, la pièce à conviction D.91 (extraits de la déposition du témoin CNAA dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 25 mai 2005) ; pièce à conviction D.93 (extraits de la déposition du témoin CNAA dans l'affaire *Karemera et consorts*, comptes rendus des audiences du 12 juillet 2007 et du 18 juillet 2007).

³²⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 38 à 41 (huis clos).

³²⁷ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 10 et 11 (huis clos).

³²⁸ Comptes rendus des audiences du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 14 à 16 (huis clos), du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 32 à 36, 76 et 77 (huis clos), du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 4 à 7, et 45 (huis clos), du 12 octobre 2010, p. 39 à 43 (témoin T110), du 22 mars 2011 (Batard), p. 18 à 20, 23 et 24 (huis clos), p. ii à iv (extrait) ; pièce à conviction D.145 (extrait de *Le Château* de Carina Tertsakia), p. 61 à 65, 68 à 70, 82 à 88, et 90 à 99.

³²⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 26 à 35 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 75 à 78, et du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 2 et 3.

directeur de la prison de Gitarama où il était incarcéré. Même s'il n'avait pas vu Nzabonimana pendant les événements de 1994, il avait mis en cause l'accusé parce qu'il craignait de subir des représailles de la part des autorités pénitentiaires s'il refusait de témoigner³³⁰. La déclaration qu'il avait faite par la suite aux enquêteurs du Bureau du Procureur reposait sur des mensonges et des preuves par ouï-dire. Le témoin a dit lors de sa déposition que sa déclaration résultait directement des pressions exercées sur lui par le directeur de la prison ainsi que de la peur d'être lui-même accusé³³¹.

234. Prenant le témoin T24 au mot lorsque celui-ci affirme avoir menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur, la Chambre estime que cet aveu met sérieusement à mal la crédibilité de l'intéressé en tant que témoin.

235. Qui plus est, la Chambre note que T24 a confirmé que personne ne l'avait contraint à faire une déclaration aux enquêteurs du Bureau du Procureur. Concernant sa déclaration de 2008 à ces enquêteurs, il a dit ce qui suit : « Pour ce qui est de la déclaration, je l'ai faite de mon propre gré. Je n'ai pas agi sous la contrainte de qui que ce soit »³³². Le témoin a donc fourni des récits contradictoires quant à savoir s'il avait fait sa déclaration sous pression ou non.

236. La Chambre a entendu d'autres témoignages sur la stratégie du Gouvernement consistant à encourager les détenus à plaider coupable et à avouer leurs crimes en contrepartie d'avantages, notamment d'une réduction de peine³³³. Ceux qui ne passaient pas aux aveux étaient victimes de discrimination³³⁴. Des éléments de preuve ont été présentés, qui montrent que le Gouvernement rwandais avait mis au point cette stratégie pour désengorger le système judiciaire et que certains détenus avaient monté de toutes pièces des aveux pour obtenir leur libération³³⁵.

237. Le témoin CNAA a reconnu avoir encouragé les détenus à plaider coupable et d'autres témoins ont parlé à la barre du rôle que CNAA avait joué à cet égard³³⁶. L'intéressé a reconnu que la coopération avec le système judiciaire pouvait être considérée comme une circonstance atténuante³³⁷. Il a indiqué que, après son arrestation en mars 1997, il avait « décidé de

³³⁰ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 33 à 35 (huis clos).

³³¹ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 65 et 66 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 41 et 42 (huis clos).

³³² Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 54 et 55, 67 et 68 (huis clos).

³³³ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 37 à 39 (huis clos), du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 48 et 49 (huis clos), du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 31 à 33 (huis clos), du 16 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 6 à 8, 22 (huis clos), du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 36 et 37, 75 et 76 (huis clos), du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 72 et 73 (huis clos), du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 6 à 8 (huis clos), du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 42 et 43, et du 22 mars 2011 (Batard), p. 23 et 24 (huis clos) ; pièce à conviction D.95A et B (appel interjeté par le témoin CNAA devant la juridiction *gacaca* du secteur de Nyamabuye) ; pièce à conviction D.145 (extrait de *Le Château* de Carina Tertsakia), p. 399 et 400, 402 à 404, et 412 à 418 ; rapport de l'*amicus curiae*, par. 13 ; annexe B (déclaration faite sous serment par le témoin T36 le 18 mars 2011), par. 9 à 11, 42 et 45.

³³⁴ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 19 et 20 (huis clos) ; pièce à conviction D.145 (extrait de *Le Château* de Carina Tertsakia), p. 403 et 404, 418.

³³⁵ Pièce à conviction D.145 (extrait de *Le Château* de Carina Tertsakia), p. 396 et 397, 399, 402 et 403.

³³⁶ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 33 et 34, 38 et 39 (huis clos), du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 6 à 8 (huis clos), du 12 octobre 2010, p. 40 à 43 (témoin T110) et du 22 mars 2011 (Batard), p. 23 et 24 (huis clos) ; pièce à conviction D.145 (extrait de *Le Château* de Carina Tertsakia), p. 399 et 400.

³³⁷ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 31 et 32 (huis clos).

témoigner du côté du Gouvernement rwandais et avai[t] aidé [ses] codétenus à prendre la bonne voie en acceptant la politique du Gouvernement rwandais »³³⁸. Le témoin T109 a dit à l'audience avoir plaidé coupable d'un crime qu'il n'avait pas commis afin d'être libéré³³⁹. Le témoin T110 a dit avoir comparu devant une juridiction *gacaca* pour confirmer ses aveux, qu'il a toutefois reconnu avoir montés de toutes pièces³⁴⁰.

238. La Chambre relève aussi que tant le témoin T24 que Mporanzi avaient en fin de compte renoncé à témoigner à charge pour témoigner à décharge. Selon ses propres dires, T24 n'a subi aucune conséquence pour avoir fait défection au profit de la Défense, même s'il a affirmé auparavant avoir craint d'être qualifié de révisionniste. Le témoin T71 a refusé de mettre en cause d'anciens membres du Gouvernement intérimaire comme CNAa le lui demandait, sans toutefois subir de mauvais traitements pour son refus de coopérer³⁴¹. Le témoin T31 a nié avoir jamais subi de pressions visant à l'amener à témoigner contre Nzabonimana³⁴². La Chambre estime que ces éléments de preuve montrent que les témoins étaient libres de décider de mettre ou non en cause des membres du Gouvernement intérimaire.

239. La Chambre rappelle que, conformément à une jurisprudence établie, elle traite avec toute la prudence voulue les dépositions des témoins détenus ou des témoins qui auraient intérêt à mettre en cause l'accusé³⁴³. D'un bout à l'autre du présent jugement, elle traite de tels témoins au cas par cas. Elle considère que l'application de cette norme bien établie protège l'accusé contre d'éventuelles fausses accusations des détenus.

3.2.4 « Activisme contre Nzabonimana »

240. La Défense soutient que les autorités rwandaises et les témoins à charge ont entravé les enquêtes de la Défense. Les témoins à décharge étaient identifiés dans leurs localités et harcelés³⁴⁴.

241. La Défense affirme par ailleurs que le système judiciaire *gacaca* a été utilisé pour viser Nzabonimana. Cette « campagne judiciaire » [traduction] a amené au moins 12 témoins à décharge à se désister. La « terreur » [traduction] répandue à Nyabikenke par les témoins à charge, l'activisme judiciaire pour mettre en cause Nzabonimana, l'hostilité manifestée à l'égard de la Défense et le climat général de peur entretenu par le système rwandais, ce sont là autant d'éléments qui démontrent la crédibilité des témoins à décharge Mporanzi et T24, qui ont affirmé avoir été contraints de témoigner contre Nzabonimana³⁴⁵.

³³⁸ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAa), p. 33 et 34.

³³⁹ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 7 et 8 (huis clos).

³⁴⁰ Compte rendu de l'audience du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 33, 35 à 38. Voir aussi la pièce à conviction D.145 (extrait de *Le Château* de Carina Tertsakia), p. 418.

³⁴¹ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 36 et 37, 75 et 76 (huis clos).

³⁴² Compte rendu de l'audience du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 15 et 16 (huis clos).

³⁴³ Arrêt *Nahimana et consorts*, par. 439.

³⁴⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 36 à 39, 41 ; compte rendu de l'audience du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 6 et 7, 24 à 26.

³⁴⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 40, 42 et 43 ; compte rendu de l'audience du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 5 et 6.

242. Le Procureur soutient qu'il n'y avait aucune campagne visant à entraver les activités des enquêteurs de la Défense au Rwanda et que les sessions *gacaca* n'avaient pas été utilisées pour intimider les témoins à décharge³⁴⁶.

3.2.4.1 Éléments de preuve

Témoin à décharge Fernand Batard

243. Batard, enquêteur de la Défense³⁴⁷, a dit à l'audience que, pour s'entretenir avec les détenus, il avait accès aux prisons sans difficulté. Il rencontrait plus de difficulté pour s'entretenir avec des témoins non détenus. Des enquêteurs d'origine rwandaise l'aidaient à interroger ces personnes. Les témoins ne voulaient pas que Batard les rencontre chez eux ou dans leurs quartiers. L'enquêteur louait donc des locaux pour les rencontrer en préservant leur anonymat. En 2009, les Rwandais étaient réticents à témoigner en faveur d'une personne accusée de génocide, de peur des représailles, et ne voulaient pas rencontrer la Défense. Batard avait rencontré T22 chez celui-ci. Dans le quart d'heure qui avait suivi, des autorités du district y étaient arrivées pour vérifier l'identité des enquêteurs, ce qui avait amené le témoin à refuser de déposer à décharge³⁴⁸.

244. Chaque témoin rencontré par Batard avait fait état de craintes, et bon nombre finissaient par refuser de témoigner. Les témoins habitant hors du Rwanda avaient aussi peur. Ils craignaient que leurs dépositions n'influent sur leur statut d'immigrés dans leurs pays d'accueil. Certains redoutaient des représailles contre des membres de leurs familles vivant au Rwanda³⁴⁹.

245. Batard avait rencontré des obstacles lors de ses enquêtes. En juillet 2008, l'équipe de la Défense était arrivée à l'aéroport de Kigali en vue de sa première visite sur le terrain. Les membres de l'équipe avaient été détenus et interrogés à l'aéroport pendant 19 heures par les autorités, puis expulsés. Les autorités leur avaient dit qu'ils n'avaient pas de visa. Batard a soutenu à la barre qu'ils avaient demandé le visa en ligne des semaines auparavant et avaient reçu un récépissé. Ils entendaient retirer leurs visas à l'aéroport, car il n'y avait pas à l'époque d'ambassade du Rwanda en France. Le témoin a reconnu qu'il n'avait pas de visa à son arrivée à Kigali³⁵⁰.

246. En juillet 2009, les enquêteurs de la Défense étaient retournés au Rwanda pour examiner le lieu où se trouvait le barrage routier Fina. À cet endroit, l'un d'entre eux d'origine rwandaise avait été reconnu par quelqu'un. Entre juillet et octobre 2009, ils y étaient retournés deux ou trois fois pour enquêter et n'avaient eu aucun problème. En novembre 2009, lorsque s'était ouvert le procès *Nzabonimana*, les juridictions *gacaca* avaient repris dans les secteurs de Kiyumba et Nyabikenke. Batard avait constaté que son équipe d'enquêteurs était suivie et

³⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 21 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 18 et 19; Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 61.

³⁴⁷ Pour plus de renseignements sur Batard, voir le paragraphe 1026 ci-dessous.

³⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 18 à 21, 34 et 35. 1026

³⁴⁹ Ibid., p. 20 et 21, 34 et 35.

³⁵⁰ Comptes rendus des audiences du 21 mars 2011, p. 24 et 25 (huis clos), et du 29 mars 2011 (Batard), p. 19 et 20.

espionnée, ce qu’avaient confirmé des informateurs. L’un des enquêteurs avait quitté le groupe parce qu’il avait peur³⁵¹.

247. En décembre 2009, Batard était arrivé au Rwanda et s’était installé chez les religieuses de Kabgayi pour y interroger des témoins. Pendant le petit déjeuner, un informateur lui avait montré un document qui circulait et qui indiquait la chambre qu’il occupait. Batard avait envoyé un courriel à son assistant 48 heures plus tôt pour demander la chambre en question. Après que l’informateur lui avait montré le document, il avait annulé les rendez-vous qu’il avait prévus chez les religieuses. Il avait décidé de ne plus jamais retourner chez celles-ci, parce qu’« ils » savaient qu’il y était. Batard a aussi dit que son équipe et lui étaient suivis et mis sous surveillance pendant qu’ils étaient au Rwanda en 2009. Ils avaient commencé à rencontrer les témoins à Kigali et non à Gitarama³⁵².

248. En février 2010, alors que Batard se rendait à la prison de Gitarama, l’enquêteur qui l’accompagnait avait reçu un appel téléphonique de Sœur Consolée. Celle-ci affirmait que des policiers étaient venus lui dire qu’elle hébergeait des gens qui défendaient les auteurs du génocide et niaient l’existence de ce crime. On lui avait demandé de faire connaître l’identité des personnes que Batard allait rencontrer. Elle avait demandé au témoin de quitter le centre d’hébergement³⁵³.

249. Les services de sécurité rwandais avaient identifié les témoins rencontrés par Batard. À celui-ci, T160 avait indiqué que le témoin à charge CNAX lui avait affirmé savoir que T160 allait témoigner à décharge. Le témoin T160 avait dit à Batard avoir assisté à une réunion à Gitarama en compagnie de beaucoup de témoins à charge. On leur avait montré des images et des documents contenant une liste de témoins à décharge. Le témoin T160 avait remis à Batard une liste de témoins à charge³⁵⁴.

250. Immédiatement après la reprise des juridictions *gacaca* en 2009, 12 témoins avaient décidé de ne pas déposer à décharge. Deux de ces témoins, dont T31, avaient en fin de compte fait une déposition devant le Tribunal. Batard a dit à la barre que ces témoins avaient fait défection à cause des juridictions *gacaca*. Un informateur membre du FPR avait dit à Batard que la reprise des juridictions *gacaca* avait créé la peur au sein de la population. L’informateur avait confirmé que ces juridictions avaient commencé à mettre en cause Nzabonimana. Le témoin T160 avait dit à Batard que, à chacune des sessions des juridictions *gacaca*, au moins une question était posée concernant la présence de Nzabonimana. Batard a affirmé que les juridictions *gacaca* avaient repris dans d’autres parties du Rwanda, mais qu’il n’avait pas mené d’enquêtes sur elles³⁵⁵.

251. Pendant ses enquêtes, l’équipe de Batard avait noué contact avec quelque 500 personnes et en avait interrogées près de 320. Lors de ses visites à Gitarama, Batard avait pris environ 2 000 photographies. Il n’avait eu aucun problème à prendre ces photographies et avait collecté des milliers de pages de documents, dont des dossiers *gacaca*³⁵⁶.

³⁵¹ Comptes rendus des audiences du 21 mars 2011, p. 24 à 26 (huis clos), et du 29 mars 2011 (Batard), p. 21 et 22.

³⁵² Compte rendu de l’audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 25 et 26 (huis clos).

³⁵³ Ibid., p. 27.

³⁵⁴ Ibid., p. 27 et 28.

³⁵⁵ Comptes rendus des audiences du 21 mars 2011 (Batard), p. 28 à 30 (huis clos), et du 29 mars 2011, p. 63.

³⁵⁶ Compte rendu de l’audience du 29 mars 2011 (Batard), p. 23 à 27, 32 et 33.

252. Batard a dit à l'audience que les témoins à décharge bénéficiaient du remboursement de leurs frais de déplacement. Aucun des témoins venus du Rwanda pour témoigner à Arusha en faveur de Nzabonimana n'avait eu de problèmes³⁵⁷.

3.2.4.2 Délibération

253. La Défense soutient que ses enquêtes ont été entravées par les autorités rwandaises et qu'il existait un climat généralement hostile à ceux qui décidaient de témoigner à décharge.

254. La Chambre note que l'enquêteur de la Défense Batard a affirmé avoir interrogé quelque 300 personnes et noué des contacts avec près de 500 lors de ses enquêtes. Il avait pu prendre 2 000 photographies de sites au Rwanda, dont il avait choisi 500 pour en faire un album. De plus, il avait pu recueillir près de 600 documents *gacaca* et tourner des films vidéo sans aucune entrave³⁵⁸. La Chambre considère donc qu'il avait eu toute liberté de mener ses enquêtes au Rwanda.

255. La Chambre considère que, d'un bout à l'autre du procès, l'équipe de la Défense de Nzabonimana a utilisé les fruits du travail de l'enquêteur Batard pour défendre les droits de l'accusé. La Défense a appelé 40 témoins à la barre, a soumis à un contre-interrogatoire serré les témoins à charge, en utilisant des preuves documentaires, notamment des éléments de preuve photographiques, des cartes et des dossiers *gacaca*. En outre, l'argument selon lequel l'action de l'équipe de la Défense avait été entravée par l'ouverture des procès *gacaca* au moment où commençait le procès *Nzabonimana* en novembre 2009 n'est que pure conjecture. La Chambre note à cet égard que les procès *gacaca* se poursuivaient sur toute l'étendue du territoire du Rwanda et se déroulaient depuis un certain temps déjà quand ledit procès avait commencé. La Chambre considère que, même si l'équipe de la Défense a pu rencontrer quelques problèmes d'ordre logistique, elle a pu défendre de façon adéquate les intérêts de Nzabonimana.

3.2.5 Conclusion

256. Sur la base de son appréciation de la crédibilité des témoins à charge et à décharge concernés ainsi que de l'ensemble de la preuve, la Chambre estime que les éléments de preuve produits par la Défense au soutien de l'allégation selon laquelle des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces ne mettent pas à mal la crédibilité des dépositions des témoins à charge. Elle rappelle une fois de plus que la charge de prouver que des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces n'incombe pas à la Défense et que celle-ci doit simplement susciter un doute raisonnable sur la thèse du Procureur.

257. Après avoir examiné les questions préliminaires relatives aux éléments de preuve concernant l'influence de Nzabonimana et l'affirmation de la Défense selon laquelle des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces, la Chambre va se pencher à présent, dans l'ordre chronologique, sur les faits spécifiquement allégués par le Procureur contre Nzabonimana.

³⁵⁷ Compte rendu de l'audience du 29 mars 2011 (Batard), p. 45 à 47, 77 et 78.

³⁵⁸ Ibid., p. 23 à 28.

3.3 Faits survenus avant avril 1994

3.3.1 Formation des *Interahamwe*

3.3.1.1 Introduction

258. Le Procureur allègue dans le paragraphe 51 de l'acte d'accusation que, dans le cadre et en vue de la réalisation de l'objectif du massacre des Tutsis, le MRND a commencé en 1991 à recruter des jeunes. Ceux-ci ont reçu une formation militaire et ont été par la suite appelés les *Interahamwe*. Callixte Nzabonimana, en sa qualité de Ministre de la jeunesse et de président du MRND dans la préfecture de Gitarama, a, dans cette préfecture ainsi que dans l'ensemble du pays, activement participé au recrutement, à la formation, à l'armement et à l'endoctrinement antitutsi des *Interahamwe*, d'autres miliciens hutus et de membres sélectionnés de la population civile hutue, avant et pendant le génocide. En outre, l'accusé a ordonné à ces personnes de commettre divers crimes. Ces jeunes ont été les auteurs des massacres commis au Rwanda au cours de la période allant d'avril à juillet 1994³⁵⁹.

259. Le Procureur affirme que Nzabonimana a participé à une réunion d'une soixantaine de personnes à majorité hutues à Ndiza. Straton Sibomana a dit aux participants qu'ils étaient là pour aider Nzabonimana à gérer les coopératives et le mouvement *Interahamwe*. L'accusé a promis de fournir aux jeunes des uniformes, des chapeaux, des drapeaux du MRND et tout ce dont ceux-ci avaient besoin. Des membres du MDR avaient adhéré au MRND et certains avaient reçu une formation militaire pour devenir *Interahamwe*. Le Procureur s'appuie sur les témoignages de CNAE et CNAL. Il affirme par ailleurs que des *Interahamwe* se trouvaient dans la préfecture de Gitarama, invoquant les dépositions des témoins à charge CNAK, CNBT, CNAC et CNAA ainsi que celles des témoins à décharge T28, T71 et Straton Sibomana³⁶⁰.

260. Outre qu'elle juge insuffisantes les informations contenues dans l'acte d'accusation, la Défense nie que Nzabonimana ait recruté des jeunes dans la milice *Interahamwe* ou dirigé cette milice dans la préfecture de Gitarama. Elle soutient que les éléments de preuve à charge n'étaient pas l'allégation concernant la réunion tenue à Ndiza. Elle affirme aussi que, avant le génocide, aucun *Interahamwe* n'avait été armé, formé ou incité à commettre des crimes dans la préfecture de Gitarama, et qu'il n'y avait aucun membre de cette milice dans la préfecture³⁶¹.

3.3.1.2 Notification

261. Le paragraphe 51 revêt un caractère général et il n'y est fait référence à aucun fait particulier, identifié par une date, un lieu ou des noms de victimes. La Chambre fait observer que, dans ses réquisitions, le Procureur a dit qu'il ne présentait des éléments de preuve sur des faits survenus avant 1994 se rapportant au paragraphe 51 de l'acte d'accusation que pour

³⁵⁹ Acte d'accusation, par. 51.

³⁶⁰ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 303 à 310. Le Procureur a aussi dit dans ses Dernières conclusions écrites que les témoignages de CNAF et CNAP étayaient le paragraphe 51 de l'acte d'accusation. Toutefois, ni dans ses Dernières conclusions écrites ni dans ses réquisitions, il n'a présenté d'argument spécifique relatif aux dépositions de ces témoins.

³⁶¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 4, 5, 550 à 554, et 577.

établir l'intention qui animait Nzabonimana. Il a indiqué que les autres paragraphes de l'acte d'accusation devaient être « considérés à l'aune du paragraphe 51 »³⁶².

262. Dans les deux dernières phrases du paragraphe 51, se trouvent évoqués des faits survenus pendant la période de la compétence temporelle du Tribunal. Ces deux phrases revêtent elles aussi un caractère général. Elles ne sauraient être interprétées de manière à inclure des allégations autres que celles spécifiquement plaidées dans d'autres parties de l'acte d'accusation.

263. L'acte d'accusation ne contient aucune mention expresse de la réunion de Ndiza qu'invoquerait le Procureur pour prouver l'allégation qu'il formule au paragraphe 51 au sujet de ladite réunion, au cours de laquelle Nzabonimana aurait recruté des jeunes dans la milice *Interahamwe*. Rappelant les principes de notification énoncés dans la partie du présent jugement consacré aux questions préliminaires (voir le point 2.1.3 ci-dessus), la Chambre estime que l'acte d'accusation est substantiellement vicié à cet égard. Elle va rechercher si ce vice a été corrigé par la fourniture en temps voulu à la Défense d'informations claires et cohérentes.

264. Dans son Mémoire préalable au procès révisé, le Procureur a indiqué que les témoins CNAC et CNAL allaient parler des faits énoncés au paragraphe 51 de l'acte d'accusation. Le résumé de la déposition attendue de CNAC joint au Mémoire préalable au procès révisé montre que, avant le génocide, Nzabonimana usait de son poste de Ministre de la jeunesse pour recruter des membres au sein du MRND en créant et en finançant des coopératives. Ce résumé montre aussi que Nzabonimana avait commencé à recruter des *Interahamwe* parmi les membres du MRND et qu'une partie des membres de cette milice avait reçu une formation militaire³⁶³. Dans la déclaration qu'il avait faite en 2008, et qui avait été communiquée à la Défense le 12 février 2009, CNAC reprenait les informations fournies dans le résumé au sujet du recrutement et de la formation des *Interahamwe* par Nzabonimana.

265. Le résumé de la déposition de CNAL joint au Mémoire préalable au procès révisé annonce que ce témoin parlerait du fait que Nzabonimana a recruté des jeunes dans le MRND. Le témoin a assisté à une réunion tenue dans le secteur de Kigina, commune de Nyabikenke, où Nzabonimana a promis des machines à coudre, des outils de menuiserie et d'autres formes d'assistance aux jeunes qui avaient adhéré au MRND. L'accusé a remis aux jeunes *Interahamwe* des uniformes, 23 000 francs rwandais et des drapeaux du MRND. Certains jeunes du MDR présents à la réunion ont adhéré au MRND et ont reçu une formation militaire à Ndiza. Certains de ceux qui ont reçu une formation sont devenus des tueurs pendant le génocide³⁶⁴.

266. La Chambre relève que le résumé en question ne contenait pas de date de la réunion qui aurait eu lieu dans le secteur de Kigina. Dans sa déclaration de 1998, communiquée à la Défense le 12 février 2009, CNAL avait dit qu'il connaissait Callixte Nzabonimana depuis

³⁶² Compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 14 et 15. La Chambre note que le Procureur a reconnu que, au paragraphe 51 de l'acte d'accusation, les faits étaient présentés d'une manière « un peu plus générale » que dans les autres paragraphes contestés par la Défense. Voir le compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 11 et 12.

³⁶³ Annexe A au Mémoire préalable au procès révisé du Procureur (témoin CNAC).

³⁶⁴ Ibid. (témoin CNAL).

1993 et que la réunion avait eu lieu un « jour »³⁶⁵. Dans sa déclaration de 2008, également communiquée à la Défense le 12 février 2009, le témoin avait dit que la réunion s'était tenue en 1992³⁶⁶. Donc, ces déclarations se contredisent sur la date de la réunion de Kigina.

267. La Chambre note que, au procès, CNAE a lui aussi parlé de la réunion de Kigina. Dans son Mémoire préalable au procès révisé, le Procureur n'avait cependant pas cité l'intéressé comme devant témoigner sur ce fait³⁶⁷.

268. La Chambre note en outre que, dans sa déclaration liminaire, le Procureur n'a fait que des allégations de caractère général sur la formation et le recrutement des *Interahamwe* et d'autres miliciens, et n'a évoqué aucun fait survenu avant 1994³⁶⁸.

269. Sur la base de ce qui précède, la Chambre conclut que le Procureur n'a pas fourni à la Défense des informations claires et cohérentes sur la date à laquelle la réunion de Kigina se serait tenue. Elle ne s'appuiera donc pas sur cette réunion pour déclarer Nzabonimana coupable. Quoi qu'il en soit, elle estime que les éléments de preuve ne suffisent pas pour prouver au-delà de tout doute raisonnable qu'un quelconque comportement criminel a été adopté à la réunion de Kigina.

3.3.2 Réunion tenue chez Nzabonimana

3.3.2.1 Introduction

270. Il est allégué dans le paragraphe 33 de l'acte d'accusation que, au mois de mars 1994, Nzabonimana a réuni des danseurs des secteurs de Kavumu et de Mahembe, commune de Nyabikenke à son domicile situé dans le secteur de Kavumu, commune de Nyabikenke. L'accusé leur a dit de tuer les Tutsis, précisant que les *Inkotanyi* étaient ces Tutsis qui attaquaient le Rwanda et que pour faire échec aux *Inkotanyi*, il fallait tuer les Tutsis³⁶⁹.

271. Le Procureur soutient que, à la réunion tenue chez l'intéressé, Nzabonimana a demandé aux 15 personnes présentes d'adhérer à la milice *Interahamwe* pour combattre les *Inkotanyi* qui avaient attaqué le Rwanda. Il affirme aussi que l'accusé a dit à la réunion que l'on ne devait pas permettre aux *Inyenzi* de l'intérieur du pays de se joindre à ceux de l'extérieur, d'où la nécessité de les tuer. Le Procureur s'appuie sur le témoignage de CNAX³⁷⁰.

272. La Défense affirme que CNAX a fabriqué de toutes pièces des éléments de preuve (voir le point 3.2.2 ci-dessus). Elle affirme aussi que les éléments de preuve à charge invoqués au soutien de cette allégation sont non concordants et non crédibles ; elle soutient de plus que la réunion en question n'a jamais eu lieu. Enfin, la Défense soutient que de nombreux témoins

³⁶⁵ Pièce à conviction D.77 (déclaration faite par le témoin CNAL le 8 octobre 1998).

³⁶⁶ Pièce à conviction D.78 (déclaration faite par le témoin CNAL le 12 novembre 2008).

³⁶⁷ Annexe A au Mémoire préalable au procès révisé du Procureur (témoin CNAE) (où le témoignage de CNAE est cité à l'appui du paragraphe 32 de l'acte d'accusation).

³⁶⁸ Compte rendu de l'audience du 9 novembre 2009, p. 14 et 15 (déclaration liminaire du Procureur) (« [Nzabonimana] exerçait *de jure* et *de facto* l'autorité et avait un grand pouvoir et beaucoup d'influence sur les populations locales de Gitarama et au Rwanda en général. [...] Et il exerçait son pouvoir sur la milice de défense civile dont les... (*inaudible*) célèbres milices *Interahamwe*. Il exerçait un pouvoir pour donner des ordres à ces groupes de personnes à commettre ou à s'abstenir de commettre des actes délictueux et il pouvait les discipliner, les réprimander pour des actes délictueux »).

³⁶⁹ Acte d'accusation, par. 33.

³⁷⁰ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 192 à 98.

ont dit n'avoir jamais entendu Nzabonimana proférer des propos antitutsis. Elle s'appuie sur les témoignages de T33, T24 et T31³⁷¹.

3.3.2.2 Éléments de preuve

Témoignage à charge CNAX

273. Le témoin CNAX, est un maçon d'ethnie tutsie qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke³⁷². Il était responsable de la jeunesse au niveau de son secteur. De 2001 à 2005, il travaillait dans les services des impôts. Emprisonné en 2006 pour détournement de fonds publics, il avait été libéré en octobre 2007, après avoir purgé 22 mois d'emprisonnement³⁷³.

274. Depuis 1988, CNAX était membre d'un groupe de danse traditionnelle du secteur de Mahembe. À l'issue d'une compétition, on lui avait demandé de se joindre au groupe de danse de la commune. Si le témoin connaissait certains membres du groupe de danse du secteur de Mahembe, il ne connaissait toutefois que les principaux danseurs des groupes d'autres secteurs³⁷⁴.

275. Le témoin CNAX connaissait Nzabonimana avant 1994 comme Ministre de la jeunesse. Membre du MRND, le témoin rencontrait l'accusé aux réunions. Le MRND comptait beaucoup de membres tutsis avant la mort du Président Habyarimana. Le témoin CNAX avait rencontré Nzabonimana à une réunion en 1991. Le témoin était membre d'un groupe de danse faisant partie de la délégation ayant souhaité la bienvenue à la réunion à Nzabonimana. Le groupe avait dansé avant que l'accusé ne prenne la parole. Le témoin a dit à l'audience éprouver du respect pour Nzabonimana, parce que celui-ci était une personnalité importante et influente. Le témoin CNAX et ses camarades avaient le devoir de le respecter et d'exécuter ses ordres³⁷⁵.

276. Le témoin avait ensuite vu Nzabonimana à une réunion tenue en mars 1994 chez l'accusé dans le secteur de Kavumu. Le témoin y avait été invité en tant que membre du groupe de danse et responsable de la jeunesse dans son secteur. L'animateur du groupe de danse de Mahembe l'avait invité à cette réunion et lui avait dit de se rendre à Gasagara se joindre à d'autres personnes pour aller à la réunion. Le témoin CNAX s'était joint à ces personnes, parmi lesquelles il avait reconnu un homme dénommé Inkayosa³⁷⁶.

277. Le témoin CNAX a précisé que c'était la première fois qu'il se rendait chez Nzabonimana. Au total, 15 personnes avaient été choisies pour assister à la réunion. Le témoin a reconnu que la réunion de mars 1994 avait rassemblé les groupes de danse des secteurs de Kavumu et de Mahembe. S'il avait pu savoir cela, c'était parce que, au début de la réunion, la personne qui présidait celle-ci avait apostrophé l'assistance en ces termes : « Vous, les danseurs de Kavumu et de Mahembe ». Le témoin a aussi dit lors de sa déposition qu'il avait l'habitude de rencontrer ces personnes chaque fois que différents groupes se retrouvaient dans

³⁷¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 90 à 98.

³⁷² Pièce à conviction P.7 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

³⁷³ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 6 et 7, 12 et 13, 41 à 43 (huis clos).

³⁷⁴ Ibid., p. 4 à 6.

³⁷⁵ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 60 à 64, du 23 novembre 2009, p. 74 et 75 (huis clos), et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 44 et 45 (huis clos).

³⁷⁶ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 62 et 63, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 6 et 7 (huis clos).

le secteur. Des 15 personnes présentes à la réunion, CNAX n'avait reconnu qu'Inkayosa, qui appartenait au groupe de danse de Kavumu. Il a expliqué ne pas connaître les membres des autres groupes de danse. Le témoin n'avait plus jamais revu Inkayosa après les événements de 1994³⁷⁷.

278. Le témoin CNAX a dit à la barre que, à la réunion, Nzabonimana avait sensibilisé les participants et leur avait demandé de se joindre aux *Interahamwe* pour combattre les *Inkotanyi*, qui avaient attaqué le pays et qui cherchaient à prendre la direction du pays par la force. L'accusé avait également dit que l'on ne devait pas permettre aux *Inyenzi* de l'intérieur du pays de se joindre aux *Inyenzi Inkotanyi* de l'extérieur. Il avait donné aux participants l'ordre de tuer les *Inyenzi Inkotanyi* de l'intérieur. Par la suite, le témoin avait reçu de ses parents l'explication que le terme *Inyenzi* désignait les Tutsis et des personnes de l'opposition qui n'étaient pas d'accord avec le Président Habyarimana. Il a indiqué que, après la réunion, il n'avait pas parlé avec les autres de ce qu'avait dit Nzabonimana. Il n'avait parlé de cette réunion pour la première fois que lorsqu'il avait rencontré les enquêteurs du Bureau du Procureur en 2008³⁷⁸.

Témoin à décharge T33

279. En 1994, le témoin T33 était proche de Nzabonimana de par son travail. Il connaissait la maison de l'accusé, où il travaillait. Les soirs, il n'y était toutefois pas. Il habitait près de la maison³⁷⁹.

280. Le témoin à décharge T33 a dit à l'audience que, de la fin de l'année 1993 au 6 avril 1994, il n'y avait pas eu de réception dans la maison de Nzabonimana. Il n'avait vu aucune réunion se tenir chez l'intéressé en mars 1994 et il ne pensait pas que des réunions aient été tenues la nuit dans la maison de l'accusé pendant ce mois-là³⁸⁰.

Témoin à décharge T31

281. Le témoin T31, un agent de l'administration locale qui en 1994 habitait la commune de Nyabikenke, était membre du MRND. Au poste qu'il occupait, il avait suivi ce qui se passait dans sa région. Ses subordonnés lui adressaient des rapports qu'il transmettait à ses supérieurs. Le témoin était détenu au moment de sa déposition devant le Tribunal. Il avait été condamné par une juridiction *gacaca* du secteur de Kavumu au motif qu'il était resté passif lors d'un enlèvement qui s'était déroulé sous ses yeux. Une juridiction *gacaca* de Kiyumba l'avait convoqué en novembre 2009 pour des accusations de pillage. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il attendait qu'un jugement soit rendu dans ledit cas. Une juridiction *gacaca* de Gahogo aussi l'avait convoqué en novembre 2009 à la suite d'accusations selon lesquelles il avait attaqué le bureau communal de Nyabikenke et participé à des pillages et à des meurtres. La juridiction avait reconnu le témoin coupable et lui avait infligé une peine

³⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 63, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 6 à 8 (huis clos).

³⁷⁸ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 62 et 63, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 10 à 12 (huis clos).

³⁷⁹ Pièce à conviction D.10 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 22 avril 2010, p. 61, 62, 70 à 72 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T33), p. 6 et 7 (huis clos).

³⁸⁰ Pièce à conviction D.10 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 22 avril 2010, p. 61 à 63, 70 à 72 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T33), p. 6 et 7 (huis clos).

d'emprisonnement à vie. Le témoin T31 avait demandé la révision de son procès et sa demande était pendante au moment de sa déposition devant le Tribunal³⁸¹.

282. Le témoin T31 a dit au procès que, avant le génocide, il existait de petits groupes de danse qui avaient cessé d'exister par la suite, parce que les membres de ces groupes étaient engagés dans d'autres activités. Un groupe de ballet communal avait été créé et placé sous la direction d'un homme appelé Abizeye. Le groupe de ballet s'est dissous en 1992 avec le début de troubles politiques, et ne s'était plus jamais produit³⁸².

283. Le témoin a nié avoir été au courant d'une réunion des danseurs de ballet des secteurs de Kavumu et de Mahembe chez Nzabonimana à Kavumu en mars 1994. Il a dit qu'il aurait été informé si pareille réunion avait eu lieu. Le témoin T31 a aussi nié avoir été informé ou avoir su qu'une telle réunion avait été tenue pour organiser le génocide dans la commune. La dernière fois qu'il ait vu Nzabonimana, c'était en 1993 à l'occasion d'une fête chez celui-ci³⁸³.

Témoin à décharge T24

284. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke et membre du MDR en avril 1994, a dit lors de sa déposition qu'il était en 1994 président du MRND dans la préfecture de Gitarama et ministre³⁸⁴. Le témoin a décrit l'accusé comme étant alors une personnalité importante à Gitarama. Nzabonimana avait soutenu des activités de développement au profit de la population dans sa commune d'origine. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, T24 purgeait une peine d'emprisonnement à vie à la prison de Mpanga à Gitarama, à raison du rôle qu'il avait joué dans les événements de 1994. Le témoin a indiqué qu'il était difficile pour lui de préciser dans sa déposition la chronologie et les dates des événements³⁸⁵.

285. Le témoin T24 a dit à la barre que, en raison du poste qu'il occupait, il recevait des rapports sur tout ce qui se passait dans sa commune. Il a nié avoir reçu en mars 1994 des informations sur des réunions organisées en vue d'y préparer le génocide. Il a aussi nié avoir été au courant d'une réunion ayant regroupé en mars 1994 les danseurs des secteurs de Mahembe et Kavumu chez Nzabonimana³⁸⁶.

3.3.2.3 Délibération

286. Au soutien de son allégation, le Procureur invoque la seule déposition du témoin CNAX. La Chambre note que, de son propre aveu, ce témoin a passé 22 mois en prison pour avoir détourné des fonds publics, une infraction sans lien avec le génocide. La Chambre fait

³⁸¹ Pièce à conviction D.12 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 47 et 48, 56 et 57 (huis clos), du 4 mai 2010, p. 27 à 31, et du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 7 à 11 (huis clos).

³⁸² Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 58 (huis clos).

³⁸³ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 58 à 60 (huis clos), et du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 59 et 60 (huis clos).

³⁸⁴ Pièce à conviction D.11 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 36 à 38 (huis clos), et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 27 et 28.

³⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 53 à 55 (huis clos), du 27 avril 2010, p. 27 à 29, 9, 10, et 16 à 21 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 23 et 24 (huis clos) ; pièce à conviction D.11 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

³⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 39 à 41 (huis clos).

observer qu'une condamnation pénale pour un fait sans lien avec ceux de l'espèce n'indique pas en soi que CNAX n'est pas crédible. Elle peut cependant en tenir compte pour déterminer si le témoin est crédible³⁸⁷.

287. La Chambre rappelle avoir examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAX a monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Elle a estimé que les éléments de preuve à décharge produits à ce sujet ne mettaient pas à mal la crédibilité de la déposition de CNAX (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

288. Le témoin CNAX a affirmé avoir pris part avec 14 autres membres de groupes de danse à une réunion tenue en mars 1994 chez Nzabonimana. À cette réunion, l'accusé avait demandé aux participants de se joindre aux *Interahamwe* pour combattre les *Inkotanyi* qui avaient attaqué le pays et qui cherchaient à en prendre la direction par la force. L'accusé avait aussi dit que l'on ne devait pas permettre aux *Inyenzi* de l'intérieur du pays de se joindre aux *Inyenzi Inkotanyi* de l'extérieur. Il avait donné aux participants l'ordre de tuer les *Inyenzi Inkotanyi* de l'intérieur. Par la suite, le témoin avait reçu de ses parents l'explication que le terme *Inyenzi* désignait les Tutsis et les personnes de l'opposition qui n'étaient pas d'accord avec le Président Habyarimana³⁸⁸. La Chambre fait observer que CNAX a fait un récit de la réunion de mars 1994 qui était dans une large mesure intrinsèquement cohérente.

289. La Chambre note que, parmi les autres personnes ayant pris part à cette réunion, le témoin n'a pu fournir le nom que d'une seule, ce qui mettrait à mal la crédibilité du témoin selon la Défense³⁸⁹. Elle relève cependant que la réunion en question rassemblait des groupes de danse des secteurs de Kavumu et de Mahembe. Le témoin CNAX a affirmé connaître quelques membres du groupe de Mahembe et ne pas connaître les membres des groupes des autres secteurs, hormis les principaux danseurs³⁹⁰. Cette explication amène la Chambre à estimer que la crédibilité du témoin n'a pas été mise à mal par son incapacité à donner les noms d'autres participants à la réunion.

290. La Chambre note cependant que le témoin CNAX, d'ethnie tutsie, a reconnu que, en 1994, tout le monde savait qu'il était Tutsi. Il a ajouté que, lorsqu'il était allé chez Nzabonimana en mars 1994, il n'avait pas peur de se rendre chez quelqu'un qui nourrissait des idées antitutsies, Nzabonimana et lui étant membres du MRND, un parti qui comptait à l'époque beaucoup de Tutsis dans ses rangs. Le témoin a aussi dit que ce n'était qu'après la mort du Président que les Tutsis avaient commencé à être menacés dans ce parti³⁹¹. Les éléments de preuve à charge n'expliquent pas suffisamment pourquoi Nzabonimana inviterait un Tutsi à une réunion lors de laquelle il allait demander aux participants de tuer les Tutsis, et ce à un moment où les Tutsis n'étaient pas encore menacés.

291. Allant à rebours des témoignages à charge, les témoins à décharge ont dit à l'audience que la réunion en question ne s'était jamais tenue. Le témoin T33, qui travaillait en 1994 chez Nzabonimana, a dit à l'audience qu'aucune réception n'avait été organisée dans la maison de l'accusé en mars 1994. Il n'avait vu aucune réunion y avoir lieu en mars 1994 et ne pensait pas que des réunions s'y soient tenues la nuit ce mois-là. Toutefois, le témoin a aussi dit à la barre

³⁸⁷ Arrêt *Kamuhanda*, par. 142.

³⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 témoin (CNAX), p. 62 et 63.

³⁸⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 92.

³⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 5 à 9 (huis clos).

³⁹¹ Ibid., p. 8 et 9, 44 et 45.

que, les soirs, il n'était pas chez Nzabonimana³⁹². De même, les témoins T33 et T24 ont tous deux dit au procès que, en tant qu'autorités publiques, ils auraient su si une réunion s'était tenue en mars 1994 chez l'accusé pour préparer le génocide³⁹³. La Chambre juge peu probantes les dépositions de ces témoins, car ils n'ont pas pu faire de récit de première main quant à savoir si une réunion s'était tenue en mars 1994.

292. La Chambre fait observer que, à l'appui de cette allégation, le Procureur n'a invoqué que sur le seul témoignage de CNAX. Certes, la Chambre peut juger sur la foi d'un témoignage unique qu'une allégation est prouvée au-delà de tout doute raisonnable (voir le point 2.7.4 ci-dessus), mais, au vu des aspects des éléments de preuve à charge mis en exergue plus haut et de l'absence de corroboration, elle estime que le témoignage de CNAX est insuffisant pour étayer cette allégation. Après avoir examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable l'allégation formulée au paragraphe 33 de l'acte d'accusation.

3.4 Événements du 6 au 11 avril 1994

3.4.1. Alibi

3.4.1.1. Introduction

293. Le Procureur allègue dans l'acte d'accusation que, entre le 8 et le 12 avril 1994, Nzabonimana a participé à des réunions et distribué des armes dans la commune de Nyabikenke, préfecture de Gitarama³⁹⁴.

294. La Défense soutient que Nzabonimana ne pouvait pas avoir commis les crimes qui lui sont reprochés aux paragraphes 16, 17, 35, 37 et 52 de l'acte d'accusation, arguant du fait que l'intéressé se trouvait à Kigali du 6 au 12 avril 1994. Elle soutient que, dans la soirée du 6 avril 1994, Nzabonimana était dans sa maison de Kigali et avait ensuite accompagné sa famille au camp de la Garde présidentielle également situé à Kigali. Les 7 et 8 avril 1994, Nzabonimana se trouvait à l'ambassade de France à Kigali (l'« ambassade ») et y a passé la nuit avec son épouse. Le 9 avril 1994, Nzabonimana se trouvait à l'ambassade le matin et a ensuite participé à la prestation de serment des ministres du Gouvernement intérimaire à l'hôtel des Diplomates à Kigali. Il est retourné à l'ambassade l'après-midi et y a passé la nuit. Le 10 avril 1994, Nzabonimana s'est rendu à l'hôtel des Diplomates le matin et est retourné plus tard le même jour à l'ambassade, où il avait passé la nuit. Le 11 avril 1994, Nzabonimana se trouvait le matin à l'ambassade, d'où il est parti prendre part à une réunion. Il y est revenu plus tard, mais a passé la nuit à l'hôtel des Diplomates. Tôt le matin du 12 avril 1994, Nzabonimana s'était rendu à l'ambassade. La Défense affirme que le Procureur a reconnu que Nzabonimana se trouvait à l'ambassade à partir du 8 avril 1994 et affirme que le témoin cité par le Procureur en réplique n'était pas crédible. La Défense invoque les dépositions des témoins à décharge T5,

³⁹² Comptes rendus des audiences du 22 avril 2010, p. 61 à 63 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T33), p. 6 et 7 (huis clos).

³⁹³ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010 (témoin T33), p. 58 à 60, et du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 39 à 41 (huis clos).

³⁹⁴ Acte d'accusation, par. 16, 17, 35, 37 et 52.

T9, T11, T400, Léoncie Bongwa et Mechtilde Mugiraneza ainsi que les pièces à conviction D.15 et D.57³⁹⁵.

295. Le Procureur soutient que l'alibi invoqué par la Défense n'est pas crédible et n'établit pas que Nzabonimana n'était pas effectivement présent lorsque les crimes allégués ont été commis. Il affirme que les personnes qui se trouvaient à l'ambassade pouvaient la quitter à leur guise. Il affirme en outre que les éléments de preuve présentés établissent que Nzabonimana a quitté l'ambassade les 8, 9 et 10 avril 1994. Au soutien de sa thèse, le Procureur invoque la déposition du témoin à charge CNR1 et les éléments de preuve produits à l'appui des paragraphes pertinents de l'acte d'accusation³⁹⁶.

296. Afin de pouvoir se prononcer sur les paragraphes 16, 17, 35, 37 et 52 de l'acte d'accusation, la Chambre a, au cours de sa délibération, examiné l'alibi invoqué par la Défense à la lumière des éléments de preuve à charge versés au dossier.

3.4.1.2 Éléments de preuve

Témoin à décharge T11

297. En 1994, le témoin T11 était une employée du Ministère de la jeunesse et, à ce titre, travaillait en étroite collaboration avec Nzabonimana et la famille de celui-ci³⁹⁷. Le témoin était originaire de la même commune que l'épouse de Nzabonimana, Béata, où les familles de l'une et l'autre étaient voisines. Béata avait aidé au recrutement du témoin et du frère de cette dernière au Ministère de la jeunesse. Le témoin T11 a, lors de sa déposition, affirmé que la famille de Nzabonimana avait fait preuve de beaucoup de bonté à son égard, mais qu'elle ne se sentait pas redevable envers elle, car, quand bien même celle-ci lui avait permis d'avoir un travail, elle était payée pour le travail qu'elle faisait³⁹⁸.

298. Le 6 avril 1994, le témoin se trouvait dans la maison de Nzabonimana, en compagnie de l'épouse de celui-ci, Béata, d'André Hakizimana, du témoin T9, d'Emmanuel Uwamungu, d'une femme du nom de Stéphanie et de trois frères cadets de Béata, prénommés Jean-Paul, Eric et Safari. Jean-Paul avait entre 9 et 11 ans, Eric était à l'école primaire et Safari à l'école secondaire. Nzabonimana n'était pas chez lui. Le témoin ne se souvenait pas si une jeune fille répondant au nom de Charlotte était également présente. Par ailleurs, elle n'avait pas vu le chauffeur de Nzabonimana. Elle ne savait pas si un jeune homme du nom de Mahoro était dans la maison³⁹⁹.

³⁹⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 54, 59 à 82 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011 p. 55 et 56, et du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 7 et 8 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit* », par. 17 à 24.

³⁹⁶ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 17, 19 à 43 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 48 à 50

³⁹⁷ Pièce à conviction D.142 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 20 à 21 (huis clos).

³⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 42 à 44 (huis clos).

³⁹⁹ Ibid. (témoin T11), p. 20 à 22, 39 et 40, 42 et 43, 44 et 45, 46 et 47 (huis clos).

299. Le 6 avril 1994, le domicile de Nzabonimana était gardé par deux hommes. Ces deux hommes accompagnaient souvent Nzabonimana dans le cadre de leur travail et l'un d'eux s'appelait Habyarimana⁴⁰⁰.

300. Ce soir-là, alors que le témoin était assise avec Béata, elle avait entendu une forte explosion. Béata avait informé le témoin que l'avion du Président avait été abattu et avait demandé aux personnes présentes dans la maison de s'apprêter à partir⁴⁰¹.

301. Une vingtaine à une trentaine de minutes après l'attaque, Nzabonimana était arrivé et avait dit à tout le monde de prendre place à bord d'un véhicule. Ils étaient partis au camp de la Garde présidentielle entre 21 h 30 et 22 heures. Le témoin a dit que, jusqu'à leur arrivée à destination, elle ignorait où ils allaient. Tous ceux qui se trouvaient au domicile de Nzabonimana étaient partis au camp⁴⁰².

302. Ils étaient partis à bord de deux véhicules. Le témoin avait pris place à bord d'une camionnette de couleur jaune conduite par Hakizimana. Elle ne se souvenait pas si elle et Béata étaient à bord du même véhicule, mais s'est rappelée avoir été à bord du même véhicule qu'Emmanuel Uwamungu. Nzabonimana avait effectué le trajet à bord de son véhicule officiel en compagnie des gendarmes qui gardaient sa maison⁴⁰³.

303. À leur arrivée au camp, ils étaient entrés dans un bâtiment qui comportait une grande salle. Le témoin y était entrée avec les trois enfants. Elle avait vu Prosper Mugiraneza et l'épouse de celui-ci, Mechtilde, ainsi que leurs enfants. Le témoin avait passé la nuit du 6 avril 1994 au camp de la Garde présidentielle. Nzabonimana aussi avait passé la nuit au camp⁴⁰⁴.

304. Le témoin a dit à la barre que, le 7 avril 1994, elle avait vu Béata à 6 heures, et Nzabonimana à 7 heures. Le matin, elle était allée chercher de l'eau en compagnie de T9 et d'Emmanuel. Elle décrit le camp comme étant très vaste. Des tirs sporadiques avaient commencé à être entendus vers midi et elle n'avait donc pas prêté attention à l'endroit où se trouvaient les enfants. À 13 heures ou 13 h 30, les tirs avaient amené le témoin et d'autres personnes à se mettre à l'abri dans un petit bois proche. Mechtilde et T9 se trouvaient eux aussi dans le bois, mais elle n'avait pas vu Nzabonimana ni aucun autre ministre. Le témoin a dit que ce serait pour elle étonnant d'apprendre que certaines personnes avaient été logées dans des chambres au camp, mais a reconnu qu'il était possible qu'une chambre ait été donnée à Béata alors qu'elle, elle dormait⁴⁰⁵.

305. Dans l'après-midi du 7 avril 1994, le témoin et « toutes les personnes qui étaient avec [elle] lorsqu' [ils] avaient quitté la résidence de Nzabonimana » s'étaient rendues à l'ambassade de France à bord d'un minibus. Les gens étaient montés dans le minibus à différents moments, entre 15 heures et 16 heures, parce qu'ils évitaient les tirs. Un seul minibus de 18 places avait emmené les gens à l'ambassade. Le témoin avait vu Béata à bord du minibus, de même que Mechtilde Mugiraneza et les enfants de cette dernière. Ils avaient

⁴⁰⁰ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 36 et 37, 48 à 50 (huis clos).

⁴⁰¹ Ibid. (témoin T11), p. 21 et 22, 37 à 39 (huis clos).

⁴⁰² Ibid. (témoin T11), p. 19 et 20 (huis clos).

⁴⁰³ Ibid. (témoin T11), 4, 22 à 24, 47 à 49 (huis clos).

⁴⁰⁴ Ibid., p. 12, 23 à 25 (huis clos) ; compte rendu de l'audience du 4 mai 2011 (témoin T11), p. 5 à 8, 10 à 13 (huis clos).

⁴⁰⁵ Compte rendu de l'audience du 4 mai (témoin T11), p. 4 à 8, 12 à 21 (huis clos).

rencontré Nzabonimana à l'intérieur de l'ambassade à leur arrivée entre 15 h 30 et 17 heures. En chemin, le bus ne s'était pas arrêté au Ministère de la défense⁴⁰⁶.

306. À leur arrivée à l'ambassade, les véhicules étaient garés à l'extérieur de la clôture et les passagers entraient à pied par l'arrière-cour. Le témoin a dit à la barre qu'« il était possible qu'on ait enregistré » les personnes qui arrivaient à l'ambassade, mais parce que Nzabonimana et Béata étaient ses supérieurs hiérarchiques, c'était possible que ceux-ci aient enregistré son nom à sa place. Personnellement, elle ne s'était pas inscrite à l'ambassade. Le témoin avait vu Prosper Mugiraneza, mais n'avait pas vu Charlotte à l'ambassade⁴⁰⁷.

307. Le témoin avait passé la nuit du 7 avril 1994 dans un couloir à l'intérieur de l'ambassade en compagnie de Nzabonimana, l'épouse de celui-ci et T9. Le témoin ne se souvenait pas si Hakizimana était aussi présent. Nzabonimana et son épouse ne se trouvaient pas dans une chambre séparée. Prosper Mugiraneza et sa famille avaient dormi à côté d'elle dans le même couloir⁴⁰⁸.

308. Le témoin était restée avec les autres personnes à l'ambassade le matin du 8 avril 1994. Elle s'était absentée de l'ambassade à un moment donné pendant une quarantaine à une soixantaine de minutes pour se rendre au domicile de Prosper Mugiraneza afin d'y chercher des matelas. Elle s'était aussi absentée en une autre occasion, mais ne se souvenait pas de la date. Elle n'avait plus quitté l'ambassade au cours de cette journée du 8 avril 1994, et y avait passé la nuit⁴⁰⁹.

309. Le témoin avait vu Nzabonimana à l'ambassade le 8 avril 1994. Elle a affirmé à la barre que Nzabonimana y avait passé toute la journée et qu'elle ne l'avait pas vu quitter les lieux. Le témoin et Nzabonimana avaient dormi la nuit dans la même chambre⁴¹⁰.

310. Le 9 avril 1994, le témoin avait vu Nzabonimana le matin, et se souvenait que celui-ci avait quitté l'ambassade et était allé prêter serment. Le témoin l'avait revu à l'ambassade dans l'après-midi entre 14 heures et le crépuscule, mais ne souvenait pas de l'heure exacte. La nuit, elle avait également dormi dans la même chambre avec T9, Nzabonimana, Béata et Hakizimana⁴¹¹.

311. Le matin du 10 avril 1994, le témoin avait vu Nzabonimana à l'ambassade. L'intéressé était parti en disant qu'il se rendait à une réunion à l'hôtel des Diplomates. Le témoin avait revu Nzabonimana entre 16 heures et 17 heures. Nzabonimana parlait avec son épouse de la possibilité d'évacuer les membres de leur famille jusqu'à leur village natal. Les membres de leur famille avaient en fin de compte été évacués, mais Nzabonimana n'était pas parti avec eux. Jean-Paul, Eric, Safari et Emmanuel Uwamungu avaient quitté l'ambassade pour se

⁴⁰⁶ Comptes rendus des audiences du 3 mai, p. 27 à 29 (huis clos), et du 4 mai 2011 (témoin T11), p. 4 et 5, 14 à 16, 20 à 21, 35 (huis clos).

⁴⁰⁷ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 28 et 29, 45 et 46 (huis clos).

⁴⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2011, p. 28 et 29 (huis clos), et du 4 mai 2011 (témoin T11), p. 23 à 25 (huis clos).

⁴⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 29 et 30 (huis clos).

⁴¹⁰ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2011, p. 29 et 30, et du 4 mai 2011 (témoin T11), p. 23 à 25 (huis clos).

⁴¹¹ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p.30 et 31 (huis clos).

rendre à Mushubati, la commune natale de Béata. La nuit, le témoin avait dormi au même endroit, avec Nzabonimana, Béata, T9 et Hakizimana⁴¹².

312. Le matin du 11 avril 1994, T11 avait vu Nzabonimana à l'ambassade. À un moment donné, Nzabonimana et son épouse étaient partis pour participer à une réunion. Le témoin a pensé que la réunion s'était tenue à l'hôtel des Diplomates. Nzabonimana et son épouse étaient revenus ensemble l'après-midi à l'ambassade. À leur retour, l'épouse de Nzabonimana était restée dans les locaux de l'ambassade, mais Nzabonimana était ressorti dans la soirée et n'était pas revenu à l'ambassade⁴¹³.

313. Le témoin avait dormi à l'ambassade cette nuit-là. Vers 4 heures, elle, Béata, T9 et Hakizimana avaient été évacués à Bujumbura. Le témoin n'avait pas vu Nzabonimana pendant les premières heures du 12 avril 1994. Ils étaient arrivés à Bujumbura entre 9 heures et 10 heures et, le 14 avril 1994, ils avaient été transportés par avion à Bukavu. Le témoin a reconnu que la famille de Nzabonimana lui avait fait une faveur en permettant qu'elle soit évacuée de l'ambassade en compagnie des autres membres de cette famille le 12 avril 1994⁴¹⁴.

Témoin à décharge T9

314. En 1994, le témoin T9, d'ethnie tutsie, était étudiante et connaissait Nzabonimana parce qu'elle était apparentée à l'épouse de celui-ci⁴¹⁵. Elle connaissait Nzabonimana et l'épouse de ce dernier depuis 1989. Le témoin T9 a affirmé à l'audience qu'elle aimait et respectait l'épouse de Nzabonimana comme une mère et considérait Nzabonimana comme un oncle ou un père. Elle s'était toujours sentie en sécurité en présence de Nzabonimana et savait que l'intéressé était un homme bon. Elle ne savait rien de ses activités politiques, mais savait qu'il était en charge du Ministère de la jeunesse. Elle ne l'avait jamais entendu tenir de propos insultants contre les Tutsis. Pendant le génocide, la maison des parents du témoin avait été attaquée et ceux-ci avaient trouvé refuge à Kabgayi. Elle avait des amis qui avaient été tués pendant le génocide et d'autres qui s'étaient réfugiés à Kabgayi⁴¹⁶.

315. Le témoin a dit au procès qu'elle était arrivée à la maison de Nzabonimana située au quartier Kimihurura à Kigali le 5 avril 1994. Le 6 avril 1994, elle était restée au domicile de Nzabonimana. Le soir, ce jour-là, ils avaient entendu à la radio que l'avion du Président avait été abattu. Parmi les personnes qui se trouvaient dans la maison, il y avait l'épouse de Nzabonimana, Béata Mukagatare, une femme du nom de Charlotte, une jeune fille d'âge scolaire appelée Mahoro, le frère de Béata, André Hakizimana, le témoin T11 et le jardinier, Emmanuel Uwamungu⁴¹⁷.

⁴¹² Comptes rendus des audiences du 3 mai 2011, p. 30 à 32 (huis clos), et du 4 mai 2011 (témoin T11), p. 25 et 26 (huis clos).

⁴¹³ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 31 à 33 (huis clos).

⁴¹⁴ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2011 p. 32 et 33 (huis clos), et du 4 mai 2011 (témoin T11), p. 25 à 27 (huis clos).

⁴¹⁵ Pièce à conviction D.7 (fiche de renseignements confidentiels) ; comptes rendus des audiences du 19 avril 2010, p. 29 et 30 (huis clos), et du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 46 et 47, 68 (huis clos).

⁴¹⁶ Compte rendu de l'audience du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 46 à 49, 68 et 69 (huis clos).

⁴¹⁷ Comptes rendus des audiences du 19 avril 2010 (témoin T9), p. 29 à 31, et du 19 avril 2010, p. 30 (huis clos, version française) (le compte rendu de l'audience en anglais indique par erreur que Charlotte était une enfant. Celui en français indique correctement: « Ce n'était pas une enfant, c'était une [...] fille adulte »).

316. Dans la soirée, Nzabonimana était arrivé à la maison et avait dit que tout le monde devait se rendre au camp de la Garde présidentielle pour des raisons de sécurité. Ils étaient arrivés au camp pendant la nuit et y avaient dormi. Ils y étaient restés le lendemain 7 avril 1994⁴¹⁸.

317. Le 7 avril 1994, T9, Béata, T11 et Hakizimana avaient quitté le camp de la Garde présidentielle et étaient partis à l'ambassade, parce qu'il y avait des tirs au camp. Aucun enfant ne se trouvait parmi le groupe de personnes qui était allé à l'ambassade. Ils avaient quitté le camp à bord d'un minibus et étaient arrivés à l'ambassade vers la nuit tombée ce 7 avril 1994 et y avaient passé la nuit. Le témoin avait vu Nzabonimana ce soir-là et celui-ci avait passé la nuit à l'ambassade. Le témoin a dit à l'audience qu'elle avait dormi dans un couloir, alors que Nzabonimana et son épouse avaient dormi dans un bureau dans le même bâtiment. Nzabonimana et son épouse n'avaient pas dormi dans un couloir pendant leur séjour à l'ambassade. Hakizimana avait lui aussi dormi dans le couloir pendant son séjour à l'ambassade⁴¹⁹.

318. Le témoin T9 avait vu Nzabonimana « avant 12 heures » le 8 avril 1994. Dans l'après-midi, elle avait vu l'intéressé et d'autres hommes entrer dans une salle de l'ambassade. Béata lui avait dit qu'une réunion ministérielle allait se tenir. Le témoin avait revu Nzabonimana dans la nuit du 8 avril 1994, au moment où ils s'apprêtaient à aller dormir⁴²⁰.

319. Le témoin T9 avait vu Nzabonimana le matin du 9 avril 1994 avant que celui-ci ne parte de l'ambassade à 9 heures. Béata avait dit au témoin que son mari se rendait à une cérémonie de prestation de serment des ministres. Le témoin avait revu Nzabonimana le même jour à 16 heures. À sa connaissance, Nzabonimana n'avait pas quitté l'ambassade après 16 heures. Elle l'avait revu ce soir-là. Le témoin T9 avait passé la nuit du 9 avril 1994 à l'ambassade, et a affirmé que Nzabonimana y avait lui aussi passé la nuit⁴²¹.

320. Le témoin T9 avait vu Nzabonimana la fois suivante s'entretenir avec son épouse vers 9 heures le 10 avril 1994. Nzabonimana avait dit à Béata qu'il allait participer à une « réunion de service » à l'hôtel des Diplomates. Le témoin ne pouvait dire si Nzabonimana avait participé à la réunion, mais l'avait vu quitter l'ambassade et ne l'avait pas revu avant environ 16 heures. Le témoin, qui avait passé la nuit du 10 avril 1994 à l'ambassade, a affirmé que Nzabonimana n'avait plus quitté l'ambassade ce soir-là et y avait passé la nuit⁴²².

321. Le matin du 11 avril 1994, Nzabonimana avait quitté l'ambassade. Il n'avait pas dit au témoin où il se rendait et le témoin avait supposé qu'il se rendait au travail comme d'habitude et ne l'avait pas revu pendant le reste de la journée. Béata avait dit que Nzabonimana allait passer la nuit à l'hôtel des Diplomates⁴²³.

322. Plus tard dans la nuit, le témoin, Béata, T11, Hakizimana et d'autres personnes étaient montés à bord d'un camion qui avait transporté ceux qui étaient en train d'être évacués à un

⁴¹⁸ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (témoin T9), p. 29 à 31 (huis clos).

⁴¹⁹ Comptes rendus des audiences du 19 avril 2010, p.30 à 32, 37 et 38, 39 et 40 (huis clos), et du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 57, 59.

⁴²⁰ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (témoin T9), p. 30 à 32 (huis clos).

⁴²¹ Ibid. (témoin T9), p. 29 à 31 (huis clos).

⁴²² Ibid. (témoin T9), p. 32 et 33 (huis clos).

⁴²³ Ibid. (témoin T9), p. 33 et 34 (huis clos).

avion. Pendant son séjour à l'ambassade, le témoin n'avait pas vu Mahoro, Charlotte ni Emmanuel Uwamungu. Elle n'avait jamais quitté l'ambassade entre le 7 et le 11 avril 1994⁴²⁴.

323. Ils avaient atterri à Bujumbura le matin du 12 avril 1994. Le 14 avril 1994, ils avaient embarqué dans un avion pour Bukavu (Zaire), où ils étaient restés du 14 au 20 avril 1994. Le témoin ne savait pas si toutes les personnes évacuées par avion du Rwanda avaient poursuivi le voyage jusqu'à Bukavu. À Bukavu, elle était restée en compagnie de Béata, T11 et Hakizimana. Elle n'y avait pas rencontré Mechtilde Mugiraneza⁴²⁵.

324. Le témoin, Béata, T11 et Hakizimana étaient partis pour Cyangugu le 20 avril 1994, où ils étaient restés à l'hôtel du Lac. Elle n'avait pas vu Mechtilde Mugiraneza à l'hôtel. Elle était partie pour le Zaïre au début de juillet 1994⁴²⁶.

Témoin à décharge T400

325. En 1994, le témoin T400 habitait Kigali. Elle connaissait bien Nzabonimana. Elle le connaissait depuis 1968 et avait noué des relations intimes avec lui en 1994. Le témoin a indiqué qu'au moment de sa déposition elle était éprise de Nzabonimana⁴²⁷.

326. Le 6 avril 1994, lorsque l'avion du Président avait été abattu, T400 était chez elle avec ses deux enfants, Madeleine, sœur de Nzabonimana, et l'enfant de celle-ci, une employée de maison et un gardien. Le témoin était restée chez elle jusqu'au 9 avril 1994. Le 9 avril 1994, un véhicule envoyé par Nzabonimana était arrivé entre 10 heures et 11 heures pour les évacuer. À bord du véhicule se trouvaient un chauffeur, le témoin CNR1 et un certain Habyarimana. Ils avaient pris T400, ses deux enfants, Madeleine, la fille de cette dernière et l'employée de maison de T400 et les avaient conduites à l'ambassade de France. Ils étaient arrivés à l'ambassade vers 13 heures, y avaient déposé les enfants, et T400 et son employée de maison étaient retournées chez elle pour récupérer des matelas, des habits et des couvertures⁴²⁸.

327. À leur retour, elles étaient entrées dans l'enceinte de l'ambassade. Le témoin a dit lors de sa déposition qu'elle n'était pas entrée dans le bâtiment, mais s'était dirigée vers le jardin, où elle avait vu la sœur de Nzabonimana, Stéphanie, et les épouses de Nzabonimana et de Ndirabatware. Elle n'avait pas vu Nzabonimana pendant la journée du 9 avril 1994, mais l'avait vu avant d'aller se coucher. Un chauffeur lui avait dit que Nzabonimana était parti prêter serment. Le témoin T400 avait passé la nuit dans le jardin⁴²⁹.

328. Le 10 avril 1994, entre 8 heures et 9 heures, Nzabonimana était venu dire bonjour au témoin. Celle-ci lui avait dit qu'elle avait besoin d'un véhicule pour aller rendre visite à sa sœur malade qui vivait à Karuma. Nzabonimana lui avait répondu que, dès qu'un véhicule

⁴²⁴ Comptes rendus des audiences du 19 avril 2010, p. 33 et 34, 38 (huis clos), du 20 avril 2010, p. 64 et 65, et du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 44 et 45, 62 et 63 (huis clos).

⁴²⁵ Comptes rendus des audiences du 19 avril 2010, p. 33 et 34, 39 et 40 (huis clos), du 20 avril 2010, p. 55 et 56, 61 et 62, et du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 44 à 46 (huis clos).

⁴²⁶ Comptes rendus des audiences du 20 avril 2010 p. 56 et 57, 61 et 62, et du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 45 et 46 (huis clos).

⁴²⁷ Pièce à conviction D.143 (fiche de renseignements personnelle confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 4 mai 2011 (témoin T400), p. 70 et 71 (huis clos).

⁴²⁸ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2011 (témoin T400), p. 71 à 76, 82 et 83 (huis clos).

⁴²⁹ Ibid. (témoin T400), p. 75 et 76 (huis clos).

serait disponible, le véhicule l'y emmènerait. Elle n'avait pas pu finalement se rendre à Karuma, ayant appris que la localité était tombée aux mains des *Inkotanyi*, mais elle avait pu rendre visite à une amie qui vivait à Gatsata⁴³⁰.

329. Ils étaient revenus à l'ambassade entre 16 heures et 17 heures. Nzabonimana avait dit au témoin qu'il allait les envoyer, elle, ses enfants et les deux sœurs de Nzabonimana dans sa maison à Nyabikenke. Un minibus était arrivé vers 17 h 30 ou 18 heures pour les emmener à Nyabikenke. Y avaient pris place un certain nombre de personnes, dont des membres de la famille de Béata. Nzabonimana était resté à l'ambassade. Le témoin CNR1 et un gendarme du nom de Habyarimana les avaient accompagnés à bord du minibus jusqu'à la maison de Nzabonimana⁴³¹.

330. Le minibus n'était pas allé directement à Nyabikenke. Il y avait plus de 10 barrages routiers entre l'ambassade et Nyabikenke. Dans un premier temps, le minibus avait déposé la fiancée d'un militaire dans la commune de Ntongwe. L'arrêt suivant avait été Kabgayi, où le témoin et les autres passagers étaient descendus du minibus et avaient attendu alors que le véhicule avait emmené certains membres de la famille de Béata à Mushubati. Quatre jeunes gens avaient été emmenés à Mushubati, et on disait que c'étaient les frères de Béata. L'attente à Kabgayi avait duré deux heures. Revenu de Mushubati, le minibus les avait emmenés à la maison de Nzabonimana à Nyabikenke. Selon le témoin, la distance entre Kigali et Nyabikenke pouvait être d'une centaine de kilomètres⁴³².

331. Ils étaient arrivés à Nyabikenke entre une heure et deux heures, et avaient été accueillis par les parents de Nzabonimana. Le minibus était retourné à Kigali le lendemain matin entre 8 heures et 9 heures avec le chauffeur, deux gendarmes et le militaire dont la fiancée avait été déposée auparavant. D'après le témoin, Nzabonimana était restée à Kigali et ne se trouvait pas à Nyabikenke dans la nuit du 10 avril 1994. Elle ne l'avait revu qu'une semaine plus tard, lorsque l'accusé était venu rendre visite à ses parents⁴³³.

Témoin à décharge T5

332. En 1994, le témoin T5 travaillait au Ministère des finances et habitait Kigali. Il était originaire de la commune de Nyabikenke⁴³⁴. Il connaissait Nzabonimana en tant que Ministre du plan et par la suite Ministre de la jeunesse. Il a décrit Nzabonimana comme un intellectuel qui était sociable et respecté. Le témoin connaissait bien Nzabonimana depuis 1992 ou 1993, mais considérait celui-ci plus comme une connaissance qu'un ami⁴³⁵.

333. Le 6 avril 1994, le témoin avait reçu un appel d'un ami qui lui avait dit que l'avion du Président avait été abattu. Le matin du 7 avril 1994, le témoin avait entendu des tirs et avait

⁴³⁰ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2011 (témoin T400), p. 76 et 77 (huis clos).

⁴³¹ Comptes rendus des audiences du 4 mai 2011, p. 76 et 77 (huis clos), et du 5 mai 2011 (témoin T400), p. 7 à 9 (huis clos).

⁴³² Comptes rendus des audiences du 4 mai 2011, p. 77 à 79 (huis clos), et du 5 mai 2011 (témoin T400), p. 11 à 13 (huis clos).

⁴³³ Comptes rendus des audiences du 4 mai 2011, p. 78 et 79 (huis clos), et du 5 mai 2011 (témoin T400), p. 10 et 11 (huis clos).

⁴³⁴ Pièce à conviction D.5 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 14 avril 2010 (témoin T5), p. 12 à 14 (huis clos).

⁴³⁵ Comptes rendus des audiences du 14 avril 2010 p. 14 et 15 (huis clos), du 15 avril 2010, p. 6 et 7 (huis clos), et du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 62 et 63 (huis clos).

décidé de rester à la maison plutôt que d'aller au travail. À 8 h 30, des militaires étaient venus chez lui. Le témoin n'avait pas ouvert la porte parce que, de sa fenêtre, il pouvait voir les militaires tirer à l'intérieur des maisons. Les militaires avaient tiré sur les portes d'entrée et de l'arrière de sa maison, mais les portes n'avaient pas cédé. Ils étaient repartis et le témoin les avait entendus dire qu'ils reviendraient. Dans l'après-midi, quelques autres militaires étaient venus et avaient demandé du carburant, s'étant rendus compte que le témoin avait un véhicule. Le témoin avait essayé de siphonner du carburant de son véhicule, mais le réservoir était presque vide. Le 8 avril 1994, le témoin avait découvert que son voisin avait été tué. Il avait appris cette nuit-là sur les ondes de la radio que Nzabonimana avait été nommé ministre⁴³⁶.

334. Le 9 avril 1994, à son réveil, le témoin avait constaté qu'il n'y avait pas d'électricité. Il avait vu deux gendarmes passer devant sa maison et il avait voulu leur demander s'ils pourraient l'aider à se procurer du charbon. Il s'était entretenu avec les gendarmes, qui, ayant su qu'il était de Nyabikenke, lui avaient demandé : « Est-ce que tu connais Callixte ? ». Ils avaient demandé au témoin les noms de l'épouse et du frère de Callixte et avaient été convaincus qu'il était effectivement de Nyabikenke. Les gendarmes étaient repartis, mais avaient dit qu'ils reviendraient⁴³⁷.

335. Une quinzaine à une vingtaine de minutes plus tard, six militaires étaient venus à la maison pour demander de la bière et avaient exigé de l'argent en proférant des menaces. Les gendarmes étaient revenus, avaient trouvé les militaires à la maison et avaient fait semblant de repartir afin d'éviter toute confrontation. Après le départ des militaires, les gendarmes étaient revenus et avaient dit au témoin que celui-ci était un homme bon et qu'ils allaient l'emmener en un lieu sûr, la maison de Nzabonimana⁴³⁸. Ils l'avaient aussi aidé à se procurer du carburant, le réservoir de la voiture du témoin étant presque vide. Ils s'étaient ensuite rendus à la résidence de Nzabonimana. L'ambassade était située à six kilomètres du domicile du témoin⁴³⁹.

336. Des gendarmes gardaient la maison pour la protéger des pillages et actes de vandalisme. À leur arrivée, la maison était vide. Plus tard, des membres de la famille de Nzabonimana étaient arrivés avec une escorte militaire pour prendre des effets de la maison. Les hommes de l'escorte avaient dit aux gendarmes qu'ils évacuaient les personnes de la maison, parce qu'il n'y avait pas de sécurité, et avaient demandé si le témoin était un membre de la famille de Nzabonimana. Le frère de Béata, André Hakizimana, avait dit que le témoin et sa famille étaient des membres de la famille de Nzabonimana et avait demandé à l'escorte de les prendre avec les autres personnes présentes. Le témoin a dit à l'audience que c'était ainsi qu'il s'était retrouvé à l'ambassade⁴⁴⁰.

337. Le témoin et sa famille étaient arrivés à l'ambassade le 9 avril 1994 entre 15 heures et 16 heures. Dans un premier temps, le témoin n'avait pas pu entrer dans l'ambassade et était

⁴³⁶ Comptes rendus des audiences du 15 April 2010 p. 6 à 9, 11 (huis clos), et du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 55 et 56, 66 à 68 (huis clos).

⁴³⁷ Compta rendu de l'audience du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 9 et 10 (huis clos).

⁴³⁸ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 9 et 10 (hui clos), du 19 avril 2010, p. 58 et 59 (huis clos), et du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 10 (huis clos, version française) (le compte rendu de l'audience en anglais indique par erreur que les gendarmes ont emmené le témoin T5 chez Callixte Kalimanzira).

⁴³⁹ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 9 à 11 (huis clos), et du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 55 et 56 (huis clos).

⁴⁴⁰ Comptes rendus des audiences du 15 April 2010, p. 8 à 11 (huis clos, version française), p. 10 et 11 (huis clos), et du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 58 et 59, 60 à 62 (huis clos).

resté sur la route à l'intérieur d'un véhicule devant le portail. Le frère de Nzabonimana, Evariste Segikwiye, et d'autres personnes se trouvaient eux aussi dehors. Le témoin avait vu l'épouse de Nzabonimana, Béata, et a dit que celle-ci « pouvait bien entrer et sortir comme elle voulait ». D'autres personnes pouvaient elles aussi sortir et entrer, puisqu'il n'y avait pas suffisamment de places à l'intérieur. Le témoin a affirmé qu'« il n'y avait pas de difficulté d'entrer [dans l'ambassade] ou de difficulté d'[en] sortir ». Béata était sortie et avait parlé au témoin lorsqu'elle avait été informée par André Hakizimana que le témoin se trouvait là. Celui-ci n'avait pas vu Béata accompagnée d'enfants⁴⁴¹.

338. À leur arrivée, le témoin avait été présenté comme un membre de la famille de Nzabonimana, parce que l'ambassadeur devait autoriser les gens à pénétrer à l'intérieur de l'ambassade. Béata et le beau-frère de Nzabonimana avaient dit au témoin d'attendre Nzabonimana à l'extérieur, le temps que celui-ci puisse parler à l'ambassadeur. Il avait été dit à T5 qu'il ne pouvait pas entrer dans l'ambassade sans autorisation⁴⁴².

339. Nzabonimana était arrivé vers 18 h 30 ou 19 heures. Le témoin a dit à la barre qu'« [il] paraît qu'il avait été au cours de... il avait été dans les réunions à l'[hôtel des Diplomates] ». Le témoin et le frère de Nzabonimana avaient salué ce dernier, qui leur avait dit que la situation était difficile à l'intérieur de l'ambassade. Nzabonimana leur avait dit qu'il ne pouvait pas garantir qu'il les ferait entrer, mais qu'il allait néanmoins essayer⁴⁴³.

340. Le témoin et le frère de Nzabonimana avaient passé la nuit à l'extérieur dans des véhicules. Des gens qui se trouvaient à l'intérieur de l'ambassade étaient sortis pour passer la nuit à bord de véhicules parce que les conditions qui prévalaient à l'intérieur de l'ambassade ne permettaient pas de dormir. Vers la mi-journée du 10 avril 1994, le témoin avait été informé que l'ambassade allait être évacuée⁴⁴⁴.

341. Le témoin avait salué Nzabonimana et avait parlé avec celui-ci le matin du 10 avril 1994. Nzabonimana avait dit qu'il était fatigué à cause des réunions et qu'il allait se rendre à une autre réunion. Nzabonimana avait aussi dit qu'il ne savait pas où se trouvaient certains membres de sa famille. Il était parti à la réunion vers 10 heures et était revenu vers midi. La famille de Nzabonimana prenait des dispositions pour évacuer certains membres de sa famille vers la commune natale de l'intéressé. Nzabonimana avait dit au témoin que celui-ci se devait de quitter l'ambassade et Kigali⁴⁴⁵.

342. Le témoin a précisé qu'il était difficile de quitter Kigali à cause des nombreux barrages routiers qui avaient été dressés et de la nécessité de disposer d'un laissez-passer pour pouvoir quitter la ville. Nzabonimana avait joué un rôle important pour lui obtenir des laissez-passer et les faire signer. Il avait aussi apporté son aide pour que les véhicules soient autorisés à quitter Kigali et avait pris des dispositions pour qu'ils soient escortés par des militaires, afin qu'ils ne soient pas arrêtés aux barrages routiers⁴⁴⁶.

⁴⁴¹ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 10 à 13 (huis clos), du 19 avril 2010, p. 63 et 64, 66 et 67 (huis clos), et du 20 avril 2010 (témoin T5), p. 28 et 29 (huis clos).

⁴⁴² Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 13 et 14 (huis clos), et du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 66 et 67 (huis clos).

⁴⁴³ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 13 à 15 (huis clos).

⁴⁴⁴ Id.

⁴⁴⁵ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 14 et 15 (huis clos).

⁴⁴⁶ Ibid. (témoin T5), p. 14 et 15, 22 (huis clos).

343. Les véhicules munis de laissez-passer étaient partis après 16 heures. Le convoi de quatre véhicules était composé d'une camionnette, d'un minibus, du véhicule d'Evariste, le frère de Nzabonimana, et du véhicule du témoin. Deux des véhicules étaient partis avant le départ du témoin. Ces véhicules transportaient les parents de Nzabonimana et l'épouse de celui-ci. L'un des véhicules avait pris la direction de Nyabikenke et l'autre était allé à Mushubati. Le témoin avait quitté l'ambassade environ 30 à 45 minutes après le départ de ces deux véhicules⁴⁴⁷.

344. Le témoin et le frère de Nzabonimana étaient allés en voiture à Gitarama et avaient passé la nuit à Kabgayi. Normalement, le trajet Kigali-Gitarama prenait 40 minutes en voiture, mais, ce jour-là, le voyage avait duré près d'une heure et demie à cause des barrages routiers. Ce lundi-là, le témoin avait quitté Kabgayi à 19 heures pour se rendre chez lui à Nyabikenke. Il était arrivé à Nyabikenke à 22 heures. Normalement, il fallait 2 heures de route pour se rendre de Kigali à Remera dans la commune de Nyabikenke, et 2 heures et demie en saison des pluies. Le voyage de Remera à Mbuye avait pris 30 minutes⁴⁴⁸.

345. La distance entre Kigali et Gitarama était de 40 kilomètres, soit la même distance qui séparait Gitarama de Nyabikenke. De ce fait, 85 à 100 kilomètres séparaient la résidence du témoin à Kigali de sa résidence à Ngoma, commune de Nyabikenke⁴⁴⁹.

Témoin à décharge Mechtilde Mugiraneza

346. En 1994, Mechtilde Mugiraneza était propriétaire d'un magasin d'alimentation à Kigali⁴⁵⁰. Son mari était Prosper Mugiraneza, Ministre de la fonction publique en 1994. Prosper Mugiraneza était en détention au quartier pénitentiaire du TPIR au moment où le témoin faisait sa déposition devant le Tribunal. Nzabonimana était un collègue de son mari et elle et Nzabonimana étaient plus des connaissances que des amis intimes. Mugiraneza ne savait pas combien d'enfants Béata avait, ni les noms de ceux-ci⁴⁵¹.

347. Le 6 avril 1994, le témoin était chez elle avec sa famille, dont son bébé de quinze mois. Après le dîner, le témoin avait entendu une explosion. Un voisin avait téléphoné pour dire que l'avion du Président avait été abattu. Un convoi était arrivé pour les emmener au camp de la Garde présidentielle cette nuit-là⁴⁵².

348. Au camp, le témoin avait vu notamment les familles d'André Ntagerura et de Ferdinand Nahimana. Le témoin avait également vu Nzabonimana, l'épouse de celui-ci, Béata, et leurs enfants. Ils avaient passé la nuit au camp, en compagnie de l'épouse et des enfants de Nzabonimana⁴⁵³.

349. Le lendemain matin, le témoin avait entendu des coups de feu. Un militaire était venu dire à Béata qu'il avait été envoyé par Nzabonimana, qui se trouvait au Ministère de la

⁴⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 14 et 15, 22 à 24 (huis clos).

⁴⁴⁸ Ibid. (témoin T5), p. 23 à 26 (huis clos).

⁴⁴⁹ Compte rendu de l'audience du 20 avril 2010 (témoin T5), p. 26 à 28 (huis clos).

⁴⁵⁰ Pièce à conviction D.6 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 35 et 36.

⁴⁵¹ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 36 à 39, 48 et 49 et du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 15 et 16, 18 et 19.

⁴⁵² Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 38 à 40, 46 à 48.

⁴⁵³ Ibid. (Mugiraneza), p. 39 et 40, 48 et 49.

défense, pour l'évacuer. Béata avait dit qu'elle avait peur et ne partirait pas sans les autres. Elle avait alors demandé au témoin et aux autres de venir avec eux⁴⁵⁴.

350. Mugiraneza avait quitté le camp à bord d'un minibus en compagnie de son mari et des membres de sa famille ainsi que de Béata et des enfants de celle-ci. Elle ne savait pas si l'employée de maison de Béata était présente. Elle a déclaré que c'était possible que les autres soient montés à bord du bus, mais elle était plus préoccupée par le fait d'avoir à laisser derrière son fils Robert. Nzabonimana ne se trouvait pas à bord du bus ni au camp au moment de leur départ. Le témoin n'avait pas demandé à Béata quand Nzabonimana était parti. Le chauffeur avait reçu pour instruction de se rendre d'abord au Ministère de la défense. Nzabonimana ne s'y trouvait plus à leur arrivée, mais avait laissé des consignes pour qu'ils se rendent à l'ambassade. Ils étaient arrivés à l'ambassade vers 16 heures ou 17 heures⁴⁵⁵.

351. Le personnel de l'ambassade enregistrait les personnes qui y arrivaient, y compris le témoin. Béata avait fait inscrire son nom et ceux de ses enfants. Le témoin ne savait pas si Béata était accompagnée par l'un quelconque de ses employés de maison. Nzabonimana, l'épouse de Justin Mugenzi et d'autres personnes se trouvaient déjà à l'ambassade au moment de leur arrivée. Le témoin ne croyait pas que quelqu'un ait appelé l'ambassadeur de l'intérieur de l'ambassade au moment de l'enregistrement⁴⁵⁶.

352. Ils étaient entrés à l'ambassade et s'étaient installés dans l'un des couloirs avec la famille de Nzabonimana. Le témoin a estimé qu'il y avait une dizaine de personnes dans le couloir. Nzabonimana avait dormi à l'ambassade cette nuit-là. Le témoin et Nzabonimana n'étaient pas loin l'un de l'autre et, comme elle ne dormait pratiquement pas, elle pouvait les voir l'accusé et les membres de la famille de celui-ci⁴⁵⁷.

353. Le 8 avril 1994, le témoin avait vu Nzabonimana le matin. Elle n'était pas sortie et pouvait voir Nzabonimana dans l'enceinte de l'ambassade. Elle l'avait aussi vu « au coucher »⁴⁵⁸.

354. Le matin du 9 avril 1994, le témoin avait vu Nzabonimana à l'ambassade avant le départ de l'intéressé pour une réunion pendant laquelle le mari du témoin et Nzabonimana avaient été nommés ministres dans le Gouvernement intérimaire. Le mari du témoin était revenu à l'ambassade vers 16 heures ou 17 heures, le 9 avril 1994, et avait dit au témoin qu'ils avaient prêté serment. Le témoin a dit que Nzabonimana avait dormi à l'ambassade cette nuit-là et se souvenait l'avoir vu ce soir-là, sans se rappeler l'heure exacte⁴⁵⁹.

355. Aux dires de Mugiraneza, pendant son séjour à l'ambassade, elle pouvait se déplacer librement à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments. Elle a dit à la barre qu'elle pouvait se rendre de temps à autre dans le jardin, dans l'enceinte de l'ambassade, et qu'elle ne se trouvait donc pas toujours au même endroit. Lorsqu'elle sortait, elle ne pouvait pas rester longtemps

⁴⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 40 et 41.

⁴⁵⁵ Ibid. (Mugiraneza), p. 40 à 42, 50 et 51, 53 et 54, 55 à 58.

⁴⁵⁶ Ibid. (Mugiraneza), p. 41 et 42, 64 à 66.

⁴⁵⁷ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 42 et 43, 64 et 65, et du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 2 et 3.

⁴⁵⁸ Compte rendu de l'audience 15 April 2010 (Mugiraneza), p. 42 et 43.

⁴⁵⁹ Ibid. (Mugiraneza), p. 42 à 44.

dehors à cause de son bébé. Elle sortait lorsqu'il y avait distribution de nourriture et revenait immédiatement à l'intérieur⁴⁶⁰.

356. Mugiraneza avait vu Nzabonimana à l'ambassade le matin du 10 avril 1994. Ce jour-là, le témoin et son mari avaient discuté de la possibilité de quitter l'ambassade. Alors que le témoin et son bébé étaient restés à l'ambassade, son mari était allé à l'hôtel des Diplomates pour y passer la nuit en attendant d'y obtenir une chambre pour sa famille⁴⁶¹.

357. Le 11 avril 1994, dans la journée, le témoin avait quitté l'ambassade pour passer la nuit à l'hôtel des Diplomates avec son mari. Selon son estimation, la distance qui séparait l'ambassade de France de l'hôtel des Diplomates était moins d'un demi-kilomètre. Elle a dit avoir fait l'objet d'une fouille au moment de son départ et pensait que la même procédure était utilisée lorsqu'on retournait à l'ambassade, puisqu'il y avait du monde qui attendait à l'extérieur pour y entrer. Le témoin a dit au procès plus tard que, à leur arrivée à l'ambassade, ils avaient fait l'objet d'une fouille, mais que rien n'avait été noté dans un registre. Elle n'avait eu à signer aucun document au moment de son départ de l'ambassade. Elle avait vu Nzabonimana le soir à l'hôtel des Diplomates vers 19 heures ou 20 heures⁴⁶².

358. Elle avait aussi vu Nzabonimana le matin du 12 avril 1994. Ils étaient retournés ensemble à l'ambassade lorsqu'ils avaient appris que celle-ci allait être évacuée. Nzabonimana était allé à l'ambassade dire au revoir à son épouse. Ils étaient partis pour l'ambassade vers 5 h 30, ayant appris que l'évacuation allait commencer très tôt le matin. À son arrivée à l'ambassade, le témoin avait appris que Béata était déjà partie avec le premier groupe des personnes évacuées⁴⁶³.

359. Le témoin avait été évacuée à Bujumbura puis à Bukavu. Elle avait vu la famille de Nzabonimana à Bukavu, puisqu'elles logeaient dans des hôtels proches l'un de l'autre et prenaient leurs repas au même endroit. Environ deux semaines plus tard, elles étaient parties, en compagnie de la famille de Nzabonimana, à Cyangugu, où elles étaient restées pendant deux mois et demi. Durant cette période, le témoin séjournait dans le même hôtel l'hôtel du Lac que la famille de Nzabonimana, bien qu'occupant différentes chambres. Nzabonimana n'était pas avec eux à Cyangugu⁴⁶⁴.

Témoin à décharge Léoncie Bongwa

360. En 1994, Léoncie Bongwa vivait dans la préfecture de Kigali⁴⁶⁵. Elle et son mari n'avaient pas de lien ni de relation spéciale avec Nzabonimana et la famille de ce dernier. Le témoin ne savait pas combien d'enfants avait Nzabonimana et ne savait pas non plus les noms de ceux-ci⁴⁶⁶.

⁴⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 2 à 4, 16 et 17.

⁴⁶¹ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 42 et 43, et du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 3 et 4, 9 et 10.

⁴⁶² Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 42 à 45, 66 et 67, et du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 3 et 4, 9 et 10, 17 et 18.

⁴⁶³ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 42 à 45.

⁴⁶⁴ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 12 à 14, 18 et 19.

⁴⁶⁵ Pièce à conviction D.46 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

⁴⁶⁶ Compte rendu de l'audience du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 23 et 24.

361. Le 6 avril 1994, le témoin était chez elle à Kimihurura en compagnie de son mari, André Ntagerura, qui était Ministre des transports et communications, ainsi que de leurs enfants, de sa mère et de quelques neveux. Après avoir appris la mort du Président dans la soirée du 6 avril 1994, la famille s'était rendue au camp de la Garde présidentielle⁴⁶⁷.

362. Le témoin avait vu Nzabonimana, Béata et les membres de leur famille au camp. Elle avait vu d'autres ministres du Gouvernement et leurs familles, notamment Prosper Mugiraneza, Augustin Ndirabatware, Daniel Mbangura, Casimir Bizimungu et la famille d'Augustin Bizimana. Tout le monde avait passé la nuit dans une grande salle⁴⁶⁸.

363. Le témoin avait vu Nzabonimana le matin du 7 avril 1994. Elle était restée au camp jusque dans l'après-midi du 8 avril 1994⁴⁶⁹.

364. Le 8 avril 1994, ils avaient été conduits à l'ambassade de France en minibus. En chemin, des militaires avaient demandé à connaître l'identité des personnes qui se trouvaient à bord du minibus. Le chauffeur avait répondu à leur demande et les militaires avaient autorisé le minibus à poursuivre sa route. Ils ne s'étaient plus arrêtés en cours de route⁴⁷⁰.

365. Le témoin était arrivée à l'ambassade au début de l'après-midi du 8 avril 1994. Un grand portail fermait l'entrée de l'ambassade. Le témoin était accompagnée de son mari, de ses enfants, de sa mère et d'un enfant de Prosper Mugiraneza, prénommé Robert. Personne d'autre ne se trouvait à bord du minibus. À leur arrivée, l'ambassade semblait remplie et ils avaient attendu à l'extérieur. Un Français était venu et les avait autorisés à entrer. Ils avaient été dans un premier temps conduits dans une cour et ensuite dans une grande salle à l'intérieur de l'ambassade. Il y avait aussi une véranda et une pelouse où les gens pouvaient s'asseoir. De nombreuses personnes se trouvaient aussi bien dans la salle qu'à l'extérieur. Le témoin a estimé qu'il y avait plus de dix familles dans la salle. Durant son séjour à l'ambassade, elle ne savait pas où Béata s'était installée. Elle ne savait pas non plus l'endroit où Nzabonimana et Béata dormaient et ne voyait ceux-ci que pendant la journée⁴⁷¹.

366. Le témoin avait vu Nzabonimana et d'autres ministres avec leurs familles, notamment Casimir Bizimungu, Mbangura, Mugiraneza et Ndirabatware. Elle avait également vu Justin Mugenzi et sa famille. Parmi les autres personnalités importantes que le témoin avait aussi vues, figuraient le Procureur général de la République, Alphonse Nkubito, l'ancien Premier Ministre, Sylvestre Nsanzimana, Ferdinand Nahimana, Télesphore Bizimungu, le directeur général de la SONARWA, Siméon Nteziryayo, le Gouverneur général de la Banque nationale, un certain Augustin Ruzindana, et un ancien ministre du nom de Callixte Habamenshi. Le témoin avait également vu Mechtilde Mugiraneza. Elle ne savait pas si Nzabonimana et son épouse avaient dormi dans un petit bureau pendant leur séjour à l'ambassade, mais a dit à l'audience que c'était fort possible. Le témoin avait vu Béata à l'extérieur sur la pelouse⁴⁷².

367. Durant la nuit du 8 avril 1994, le témoin et sa famille étaient restées dans une grande salle à l'intérieur de l'ambassade. Le matin du 9 avril 1994, le témoin avait appris que tous les

⁴⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 10 et 11, 31 et 32.

⁴⁶⁸ Ibid. (Bongwa), p. 11 à 15, 33 à 36.

⁴⁶⁹ Ibid. (Bongwa), 14 à 16, 18.

⁴⁷⁰ Ibid. (Bongwa), p. 15 et 16, 78 et 79.

⁴⁷¹ Ibid. (Bongwa), p. 15 à 18, 37 à 42.

⁴⁷² Ibid. (Bongwa), p. 16 à 20, 38 à 41, 78 et 79.

ministres étaient allés à l'hôtel des Diplomates pour une cérémonie de prestation de serment. Les ministres étaient revenus à l'ambassade après la cérémonie. Le témoin avait vu Nzabonimana à l'ambassade après la cérémonie vers la fin de l'après-midi en train de s'entretenir avec Casimir Bizimungu, Ngirabatware, Ntagerura et Mbangura⁴⁷³.

368. Cette nuit-là, le témoin avait eu une conversation avec son mari, qui lui avait parlé de la cérémonie de prestation de serment. Une mission avait été confiée à son mari de se rendre à Bujumbura et celui-ci devait voyager le 10 avril 1994. Ils s'étaient entendus pour que le témoin quitte Kigali avec les enfants et sa mère, et regagne avec eux leur maison à Cyangugu. Ils avaient passé la nuit du 9 avril 1994 à l'ambassade. Ntagerura était parti le lendemain pour Bujumbura⁴⁷⁴.

369. Le témoin a affirmé à l'audience avoir vu les ministres le 10 avril 1994. Elle a toutefois aussi dit qu'elle était « préoccupée par autre chose » et « ne [s'intéressait] plus à ce qui se passait », mais était sûre que certains ministres étaient là. Elle avait passé la nuit du 10 avril 1994 à l'ambassade⁴⁷⁵.

370. Le 11 avril 1994, le témoin avait quitté l'ambassade en voiture afin d'aller préparer le voyage pour Cyangugu. Elle avait vu des gens, mais ne se souvenait pas si elle avait également vu des véhicules à l'extérieur de l'ambassade. Un chauffeur du ministère dont son mari était en charge l'avait conduite à Rwandatel et au Ministère de la défense. Elle était ensuite revenue à l'ambassade, où elle avait vu certains des ministres. Le témoin a dit lors de sa déposition qu'elle n'avait pas besoin d'une permission ou d'une autorisation pour entrer de nouveau à l'ambassade et qu'elle n'avait informé personne de sa sortie de l'ambassade ce jour-là⁴⁷⁶.

371. Le témoin avait passé la nuit du 11 avril 1994 à l'ambassade. Pendant son exil, elle avait appris que certaines familles de ministres avaient été déplacées à l'hôtel des Diplomates le 11 avril 1994⁴⁷⁷.

372. Le 12 avril 1994, les personnes qui se trouvaient à l'ambassade avaient été évacuées par les militaires français qui les avaient conduites à l'aéroport. De là, elles avaient été emmenées à Bujumbura à bord d'un avion militaire français. Le témoin a affirmé avoir vu Béata, l'épouse de Nzabonimana, lors de l'évacuation. Béata était accompagnée d'enfants, mais le témoin ne se rappelait pas leur nombre. Nzabonimana n'était pas présent⁴⁷⁸.

373. Ils avaient passé deux jours et deux nuits à Bujumbura. Le témoin y avait vu Béata et ses enfants. Le 14 avril 1994, les personnes évacuées avaient été transportées par avion à Bukavu, où elles avaient été logées dans différents hôtels pendant deux semaines tout au plus. Le témoin, ses enfants et sa mère s'étaient ensuite rendus par bus à Cyangugu, où ils étaient arrivés entre le 20 et le 24 avril 1994. Le témoin et sa famille étaient restées chez les Sœurs Franciscaines à Cyangugu, alors que d'autres personnes étaient à l'hôtel du Lac. À Cyangugu, le témoin avait vu Béata, mais pas Nzabonimana⁴⁷⁹.

⁴⁷³ Compte rendu de l'audience du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 20 et 21.

⁴⁷⁴ Ibid. (Bongwa), p. 21 et 22.

⁴⁷⁵ Ibid. (Bongwa), p. 20 à 22.

⁴⁷⁶ Ibid. (Bongwa), p. 22, 44 à 47, 57 à 59, 74 à 76, 79 et 80.

⁴⁷⁷ Ibid. (Bongwa), p. 22 et 23, 59 à 61.

⁴⁷⁸ Ibid. (Bongwa), p. 22 à 24.

⁴⁷⁹ Ibid. (Bongwa), p. 23 à 27.

Le témoin CNR1 cité en réplique par le Procureur

374. En 1994, le témoin CNR1, d'ethnie hutue, travaillait en étroite collaboration avec Nzabonimana. Il entretenait de très bonnes relations avec l'intéressé et n'avait pas de raison de l'accuser de quelque crime que ce soit⁴⁸⁰.

375. Le 6 avril 1994, le témoin avait accompagné Nzabonimana de Kigali à Remera, où Nzabonimana était allé rendre visite à un ami. Entre 19 heures et 20 heures, le témoin avait entendu une alerte provenant du camp de la Garde présidentielle. Nzabonimana et lui étaient rentrés immédiatement, mais avaient trouvé des barrages routiers sur la route. Alors qu'ils s'approchaient de la maison de Nzabonimana, des éléments de la Garde présidentielle les avaient informés que le Président avait été assassiné. Ils s'étaient donc rendus au camp de la Garde présidentielle⁴⁸¹.

376. À leur arrivée, Nzabonimana avait appelé son épouse et lui avait dit de prendre quelques effets personnels, parce qu'il allait envoyer une escorte pour l'emmener au camp. Le témoin était arrivé au domicile de Nzabonimana vers 20 heures. Il y avait trouvé l'épouse de Nzabonimana, deux jeunes gens et le témoin T11. Le témoin avait accompagné toutes ces quatre personnes au camp de la Garde présidentielle, où il avait trouvé Nzabonimana. Les ministres et leurs épouses avaient passé la nuit dans une grande salle⁴⁸².

377. Le témoin était avec Nzabonimana le matin du 7 avril 1994. Plus tard ce jour-là, vers midi ou 13 heures, le camp avait été attaqué et les gens étaient entrés à l'intérieur des bâtiments du camp. L'ordre avait été donné d'évacuer les épouses des ministres à l'ambassade. Entre 14 heures et 15 heures, le témoin et ses collègues étaient allés avec les épouses des ministres, dont celle de Nzabonimana, du camp à l'ambassade, dans un convoi d'environ cinq véhicules. Le témoin T11 et les deux jeunes gens ne faisaient pas partie du convoi, mais étaient venus plus tard à l'ambassade. Le témoin était ensuite retourné à la maison de Nzabonimana pour prendre des habits pour celui-ci et pour chercher Segikwiye, le frère de Nzabonimana⁴⁸³.

378. Après avoir déposé l'épouse de Nzabonimana à l'ambassade, le témoin était retourné au camp. Seuls les militaires étaient restés au camp. Le témoin ne savait rien de ce qu'il était advenu des civils qui se trouvaient aussi au camp. Il avait vu Nzabonimana, qui était toujours au camp avec les autres ministres. Il n'avait accompagné Nzabonimana nulle part ce jour-là et avait passé la nuit du 7 avril 1994 au camp en compagnie de Nzabonimana⁴⁸⁴.

379. Le 8 avril 1994, vers l'heure du déjeuner, le témoin avait escorté Nzabonimana du camp à l'ambassade, à bord de la camionnette de couleur jaune de l'intéressé. Tous les

⁴⁸⁰ Pièce à conviction P.94 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 27 et 28, 31 et 32 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34 et 35 (huis clos).

⁴⁸¹ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 31 et 32 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34 (huis clos).

⁴⁸² Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 31 à 34 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 40 et 41 (huis clos).

⁴⁸³ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 33 et 34, 38 à 40 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34, 37 à 40, 44 (huis clos).

⁴⁸⁴ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 41 à 44 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 10 et 11, 39 à 41 (huis clos).

ministres avaient quitté ce jour-là le camp pour l'ambassade de France, où ils étaient arrivés entre 13 heures et 14 heures⁴⁸⁵.

380. Vers 16 heures le même jour, le témoin avait quitté l'ambassade avec Nzabonimana pour accompagner celui-ci à Nyabikenke. Nzabonimana était au volant et le témoin était sa seule escorte. Bien qu'il y ait eu des barrages routiers, ils n'avaient pas été arrêtés. Dès son arrivée à Nyabikenke, Nzabonimana s'était rendu à la maison de son père, qui était voisine de la sienne. La visite n'avait pas duré longtemps et le témoin et Nzabonimana avaient quitté Nyabikenke vers 18 heures. Le voyage de Kigali à Nyabikenke avait pris d'une heure et demie à deux heures. Ils étaient revenus de Nyabikenke à l'ambassade le soir vers 19 heures⁴⁸⁶.

381. À l'ambassade, Nzabonimana avait demandé au témoin de l'accompagner à l'hôtel Kiyovu. Ils s'y étaient rendus à pied. Le témoin était revenu seul à l'ambassade et n'avait plus revu Nzabonimana cette nuit-là. Le témoin avait passé la nuit à l'ambassade⁴⁸⁷.

382. Le témoin avait vu Nzabonimana le matin du 9 avril 1994. Il avait escorté celui-ci à l'hôtel des Diplomates pour la cérémonie de prestation de serment. Après la cérémonie, vers 10 heures, les ministres avaient rencontré le Président Sindikubwabo à la résidence de celui-ci. Le témoin était resté à la résidence du Président, parce qu'on lui avait demandé de la garder. N'ayant plus été en compagnie de Nzabonimana après la cérémonie, le témoin ne pouvait pas confirmer si l'intéressé avait ou non quitté Kigali le 9 avril 1994. Lui avait passé la nuit à l'ambassade⁴⁸⁸.

383. Le 10 avril 1994, le témoin était allé avec Nzabonimana à Nyabikenke, où ils avaient passé la nuit avant de retourner à l'ambassade le lendemain. Ils avaient quitté Kigali vers 9 heures et étaient allés dans un premier temps à la station de la RTLM. Ils s'étaient ensuite arrêtés dans le centre de Kivumu, où Nzabonimana s'était entretenu avec un bourgmestre. Ils étaient arrivés à Nyabikenke entre 12 heures et 13 heures. Le voyage de Kigali à Nyabikenke avait duré entre une heure et demie et deux heures⁴⁸⁹.

384. Le 11 avril 1994, Nzabonimana était allé à Gitarama participer à une réunion tenue dans les locaux d'Electrogaz. À la fin de la réunion, vers 15 heures, ils étaient repartis pour Kigali⁴⁹⁰.

3.4.1.3 Délibération

385. Nul ne conteste que Nzabonimana ait été présent à Kigali à certains moments entre le 6 et le 12 avril 1994⁴⁹¹. Le Procureur soutient toutefois que l'intéressé a été présent de façon intermittente dans la préfecture de Gitarama pendant la période en question, y commettant des

⁴⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 43 et 44 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 9 et 10, 16 à 18, 37 et 38 (huis clos).

⁴⁸⁶ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 45 et 46, 47 et 48 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 16 à 18, 32 et 33, 44 à 47, 49 et 50 (huis clos).

⁴⁸⁷ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 47 et 48 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34 et 35 (huis clos).

⁴⁸⁸ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 47 et 48 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34 et 35, 46 à 49 (huis clos).

⁴⁸⁹ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 46 et 47 (huis clos).

⁴⁹⁰ Ibid. (témoin CNR1), p. 34 et 35, 46 à 49 (huis clos).

⁴⁹¹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 20 à 31.

crimes. La Défense présente des éléments de preuve au soutien de l'alibi de Nzabonimana selon lequel l'accusé n'a pas quitté Kigali durant cette période.

386. Avant de parvenir à la conclusion que cet alibi peut raisonnablement être ou non plausible, la Chambre rappellera d'abord certains aspects du droit applicable en matière d'alibi, d'appréciation de l'alibi et de notification de l'alibi. Elle évaluera ensuite la pièce à conviction D.15 et fera certaines observations générales concernant la crédibilité des témoins à décharge. Enfin, la Chambre examinera l'alibi présenté par Nzabonimana pour chaque journée, en conjonction avec la crédibilité et la fiabilité des témoins cités à l'appui de l'alibi, et présentera enfin ses constatations sur la distance et la durée des trajets entre Kigali et les différentes localités citées, afin de déterminer si les éléments de preuve tendent à démontrer que Nzabonimana n'était pas présent sur les lieux des crimes allégués.

3.4.1.3.1 Droit applicable

387. Les principes fondamentaux en matière d'appréciation de l'alibi sont bien établis dans la jurisprudence du Tribunal. La Chambre d'appel a réaffirmé à maintes reprises que, « en invoquant un alibi, l'accusé nie simplement avoir été en mesure de commettre le crime qu'on lui impute »⁴⁹². En conséquence, la Chambre d'appel a dit ce qui suit :

[L'accusé] n'est pas tenu de prouver la véracité de son alibi au-delà de tout doute raisonnable, il doit simplement « invoquer des éléments de preuve tendant à établir qu'il n'était pas présent au moment du crime allégué » ou, en d'autres mots, présenter des preuves « soulevant un doute raisonnable quant à la preuve rapportée par le Procureur ». Si l'alibi est vraisemblable, il doit être retenu⁴⁹³.

388. Et l'existence de l'alibi ne modifie en rien la norme de la preuve qui s'impose au Procureur :

Lorsqu'un alibi est régulièrement invoqué, le Procureur doit établir au-delà de tout doute raisonnable qu'en dépit des éléments de preuve produits à son appui, les faits allégués sont néanmoins vrais. Il peut le faire par exemple en démontrant qu'en réalité, l'alibi ne s'applique pas de manière plausible à la période au cours de laquelle l'accusé aurait commis le crime. Lorsque l'alibi fournit de prime abord une explication suffisante des activités de l'accusé au moment où le crime a été commis, le Procureur est tenu « d'écarter l'hypothèse raisonnable que l'alibi est vrai » en démontrant par exemple que l'alibi n'est pas crédible⁴⁹⁴.

389. Si la Chambre conclut, au-delà de tout doute raisonnable, que les témoins cités au soutien de l'alibi ne sont pas crédibles, elle n'est plus tenue de tirer des conclusions au-delà de tout doute raisonnable sur les raisons qui ont pu pousser les intéressés à présenter un récit des événements peu plausible et entaché de contradictions⁴⁹⁵.

⁴⁹² Arrêt *Zigiranyirazo*, par. 17, citant l'arrêt *Nahimana et consorts*, par. 414 ; arrêt *Ndindabahizi*, par. 66 ; arrêt *Kajelijeli*, par. 41 et 42 ; arrêt *Niyitegeka*, par. 60 ; arrêt *Musema*, par. 205 et 206 ; arrêt *Kayishema et Ruzindana*, par. 106 ; arrêt *Delalić et consorts*, par. 581.

⁴⁹³ Arrêt *Zigiranyirazo*, par. 17 (notes de bas de page omises).

⁴⁹⁴ Ibid., par. 18 (note de bas de page omise).

⁴⁹⁵ Arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 161.

3.4.1.3.2 Dépôt tardif de la notification de l'alibi et de la liste des témoins

390. L'article 67A) ii) a) du Règlement fait obligation à la Défense d'informer, « dès que possible », le Procureur de son intention d'invoquer un alibi, avant le début du procès⁴⁹⁶. Toutefois, le défaut d'une telle notification en temps opportun par la Défense ne limite pas le droit de l'accusé d'invoquer un alibi au procès, ou de faire examiner cet alibi par la Chambre de première instance⁴⁹⁷. S'il n'empêche pas l'accusé d'invoquer un alibi, un retard excessif pourrait en diminuer la valeur probante⁴⁹⁸, puisqu'il va se poser la question de savoir si l'alibi n'a pas été monté de toutes pièces en fonction des accusations portées contre l'accusé⁴⁹⁹.

391. En l'espèce, la Défense a déposé la notification d'alibi le 23 février 2010, soit moins de deux mois avant la fin de la présentation des moyens à charge le 13 avril 2010. La Chambre avait déjà entendu 17 témoins à charge, y compris chaque témoin à charge qui avait parlé à l'audience des faits qui se seraient produits entre le 6 et le 12 avril 1994⁵⁰⁰. La Chambre relève que T400 ne figurait pas sur la liste des témoins devant appuyer l'alibi que comportait la notification d'alibi et n'avait été présenté comme tel qu'en avril 2011. Cela soulève la question de savoir si la Défense, ayant eu le temps nécessaire après la comparution des témoins à charge, n'a pas adapté l'alibi de Nzabonimana à la thèse du Procureur⁵⁰¹. Qui plus est, le fait que la Défense n'ait pas mis au point la liste de ses témoins devant appuyer l'alibi avant avril 2011 amène la Chambre à s'interroger, en particulier à propos de T400, si la Défense ne s'était en fait pas employée à choisir des témoins dont les récits s'accorderaient avec l'alibi de Nzabonimana⁵⁰².

392. Compte tenu de ce qui précède, et en dépit de la notification tardive de l'alibi et de la mise au point tardif de la liste des témoins à décharge, la Chambre examinera néanmoins les éléments de preuve produits par la Défense à l'appui de l'alibi de l'accusé, en gardant à l'esprit que la charge de la preuve n'incombe jamais à la Défense⁵⁰³.

⁴⁹⁶ Sous-alinéa 67 A) ii) a) du Règlement ; arrêt *Rutaganda*, par. 243 (cité). Voir aussi l'arrêt *Kanyarukiga*, par. 97, et l'arrêt *Kalimanzira*, par. 54.

⁴⁹⁷ Arrêt *Rutaganda*, par. 243 (« Si la Défense ne se conformait pas à cette prescription, l'article 67 B) prévoit qu'elle peut toujours invoquer des éléments de preuve à l'appui de son alibi lors du procès ») ; aux termes de l'article 67 B) du Règlement (« Le défaut d'une telle notification [de l'alibi] selon le présent article, ne limite pas le droit de l'accusé d'invoquer les moyens de défense susvisés »).

⁴⁹⁸ Arrêt *Ndindabahizi*, par. 68 ; arrêt *Semanza*, par. 93 ; arrêt *Kalimanzira*, par. 56.

⁴⁹⁹ Arrêt *Kalimanzira*, par. 56 ; arrêt *Semanza*, par. 93 ; arrêt *Nchamihigo*, par. 97.

⁵⁰⁰ Cette liste n'inclut pas le témoin à charge CNR1 que le Procureur a cité en réplique.

⁵⁰¹ Voir l'arrêt *Kanyarukiga*, par. 97 (les Chambres d'appel ont confirmé que « les conclusions tirées par les Chambres de première instance selon lesquelles le défaut de soulever un alibi en temps opportun pourrait laisser croire que l'alibi a été monté de toutes pièces pour répondre à la thèse du Procureur » [traduction] (notes de bas de page omises)).

⁵⁰² Voir l'arrêt *Kalimanzira*, par. 56 (« [L]a stratégie adoptée par la personne qui invoque un alibi pouvait avoir une incidence sur la crédibilité de celui-ci »). Voir aussi l'arrêt *Kanyarukiga*, par. 100 (« [L]e fait que le Règlement autorise la modification d'une liste des témoins ne signifie pas qu'une Chambre de première instance n'a pas le pouvoir discrétionnaire de tenir compte de cette modification ») et 102 (« La Chambre d'appel juge qu'il était raisonnable de la part de la Chambre de première instance de mettre en doute les circonstances entourant le dépôt tardif de la notification de l'alibi et des modifications de la liste des témoins ») [traduction].

⁵⁰³ Arrêt *Rutaganda*, par. 243.

3.4.1.3.3 Observations générales

393. La Chambre ne doute pas que Nzabonimana était présent à Kigali à certaines périodes entre le 6 et le 12 avril 1994, un fait reconnu par le Procureur⁵⁰⁴ et qui a été étayé par des éléments de preuve à décharge⁵⁰⁵. Toutefois, après un examen de près desdits éléments, la Chambre éprouve des doutes quant à la crédibilité des parties essentielles de l'alibi de Nzabonimana relatives à certaines des périodes durant lesquelles, selon le Procureur, Nzabonimana se trouvait dans la préfecture de Gitarama.

394. À partir du milieu de l'après-midi du 7 avril 1994 jusqu'au soir du 11 avril 1994, une grande partie de l'alibi de Nzabonimana repose sur l'affirmation de l'intéressé selon laquelle il était présent à l'ambassade. Au soutien de cette affirmation, la Défense a produit la pièce à conviction D.15, constituée de télégrammes diplomatiques envoyés à partir de l'ambassade de France à Kigali⁵⁰⁶. Les télégrammes contiennent les listes des personnes qui avaient cherché refuge à l'ambassade. Nzabonimana, son épouse et leurs cinq enfants figuraient parmi les personnes mentionnées sur les listes.

395. Le télégramme envoyé le 7 avril 1994 à 19 h 32 mentionne Nzabonimana, son épouse et cinq enfants parmi les personnes qui s'étaient réfugiés à l'ambassade. Les autres télégrammes qui ont suivi, notamment ceux envoyés le 8 avril 1994 à 11 h 58, le 9 avril 1994 à 22 h 18 et le 11 avril 1994 à 9 h 57 contiennent également les listes des personnes qui se trouvaient à l'ambassade, dont Nzabonimana, son épouse et cinq enfants. Il est indiqué dans le télégramme envoyé le 12 avril 1994 que l'ambassade était fermée ce matin-là et que l'épouse et la famille de Nzabonimana ont été évacuées à Bujumbura.

396. La Chambre relève toutefois que, dans la lettre d'accompagnement des télégrammes, rédigée par l'ambassade de France en Tanzanie et adressée au Greffe du TPIR, il est dit précisément que l'enregistrement à l'ambassade ne se faisait pas de façon systématique au cours de la période concernée, et qu'il n'y avait pas de registre des personnes qui entraient à l'ambassade ou en sortaient, ce qui permettait aux personnes venues s'y réfugier de venir et de repartir librement. Ce fait a été confirmé par plusieurs témoins à décharge. Mechtilde Mugiraneza, dont le nom figure aussi sur la liste des personnes présentes à l'ambassade, a dit à la barre que les personnes qui entraient à l'ambassade étaient enregistrées, mais que rien n'était consigné dans un registre. Elle a précisé aussi à la barre que, en quittant l'ambassade le 11 avril 1994, elle n'avait eu à signer aucun document montrant qu'elle partait⁵⁰⁷. Bongwa a dit que, lorsqu'elle sortait de l'ambassade, elle n'avait pas besoin de permission ou d'autorisation pour y revenir et n'avait informé personne lorsqu'elle était partie le 11 avril 1994⁵⁰⁸. Le témoin T5 a dit lors de sa déposition qu'il avait vu Béata, l'épouse de Nzabonimana, et que celle-ci « pouvait bien entrer et sortir comme elle voulait ». Les autres personnes sortaient de l'ambassade et y revenaient sans aucune difficulté⁵⁰⁹. Le témoin T11 a dit à l'audience qu'« il [était] possible qu'on ait enregistré [leurs] noms » lorsqu'ils étaient

⁵⁰⁴ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 20 à 31.

⁵⁰⁵ Voir à titre d'exemple la pièce à conviction D.15 (télégrammes de l'ambassade de France).

⁵⁰⁶ Pièce à conviction D.15 (télégrammes de l'ambassade de France).

⁵⁰⁷ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 17 et 18.

⁵⁰⁸ Compte rendu de l'audience du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 22.

⁵⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 63 et 64, 66 et 67 (huis clos).

entrés à l'ambassade, mais que Nzabonimana et Béata pourraient bien avoir enregistré son nom et qu'elle ne s'était pas inscrite en personne⁵¹⁰.

397. Dès lors, si les télégrammes établissent que Nzabonimana était présent à l'ambassade à divers moments entre le 7 et le 12 avril 1994, ils n'établissent pas la présence constante à l'ambassade ou à Kigali ces jours-là. Dans l'appréciation de l'alibi de Nzabonimana, la Chambre examinera les éléments de preuve se rapportant aux télégrammes, de même que les dépositions des témoins et les observations faites lors du transport sur les lieux, en vue de déterminer s'il peut raisonnablement être ou non plausible que l'accusé soit resté à l'ambassade ou à Kigali durant cette période.

3.4.1.3.4 *Crédibilité des témoins de façon générale*

398. La Chambre fait observer que trois des six témoins à décharge cités pour étayer l'alibi, soit étaient apparentés à Nzabonimana, soit avaient des relations étroites avec celui-ci. Le témoin T11 travaillait en étroite collaboration avec Nzabonimana depuis 1989. Elle a reconnu que Béata les avait aidés, elle et son frère, à avoir un emploi au Ministère de la jeunesse, et que la famille de Nzabonimana avait fait preuve de bonté à son égard⁵¹¹. Le témoin T11 a elle aussi dit à la barre que Nzabonimana lui avait fait une faveur en l'ayant fait évacuer⁵¹². Le témoin T9, d'ethnie tutsie, était une parente de l'épouse de Nzabonimana et a admis qu'elle considérait Nzabonimana comme un père⁵¹³. Le témoin T400 et Nzabonimana entretenaient des relations personnelles étroites et elle considérait Nzabonimana comme faisant partie de sa famille⁵¹⁴. La Chambre constate que l'étroitesse et la nature des relations entre ces trois témoins et Nzabonimana ne sauraient en elles mêmes et en soi mettre en cause (doute) la crédibilité de leurs témoignages. Toutefois, elle estime que, en raison de ces liens étroits, les témoins pourraient avoir intérêt à ce que le procès ait une issue favorable pour Nzabonimana. La Chambre gardera donc cet élément à l'esprit lors de l'appréciation des dépositions de T11, T9 et T400⁵¹⁵.

399. La Chambre observe aussi que, bien que T5 ne soit pas apparenté à Nzabonimana, ce témoin a dit au procès que l'accusé avait essayé de l'aider à obtenir une place à l'ambassade de France et, qu'il avait été présenté comme un membre de la famille de Nzabonimana⁵¹⁶. La Chambre estime en outre que, même si Mechtilde Mugiraneza et Bongwa se sont employées à prendre leur distance avec Nzabonimana, elles pouvaient néanmoins avoir intérêt à disculper celui-ci, vu que leurs maris étaient ministres au sein du Gouvernement intérimaire et

⁵¹⁰ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 28 et 29 (huis clos).

⁵¹¹ Comptes rendus des audiences du 19 avril 2010 p. 29 et 30 (huis clos), du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 68 (huis clos), et du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 20 et 21, 42 à 44 (huis clos).

⁵¹² Comptes rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 43 et 44 (huis clos).

⁵¹³ Compte rendu de l'audience du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 46 à 49 (huis clos).

⁵¹⁴ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2011 (témoin T400), p. 68 à 71, 81 et 82 (huis clos).

⁵¹⁵ Voir l'arrêt *Kanyarukiga*, par. 121 (« [L]a relation personnelle étroite du témoin avec un accusé est l'un des facteurs qu'une Chambre de première instance pourrait prendre en compte dans l'appréciation de son témoignage ») [traduction] ; l'arrêt *Semanza*, par. 119 et 120 (« [L]a Chambre de première instance a considéré, avec raison, que les liens entre un témoin et l'[accusé] constituaient un élément pertinent dans l'appréciation de la crédibilité du témoin »).

⁵¹⁶ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 13 et 14 (huis clos), et du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 66 et 67 (huis clos).

pourraient de ce fait être considérés comme de présumés coauteurs de Nzabonimana⁵¹⁷. La Chambre rappelle par ailleurs que le mari de Mugiraneza est explicitement mis en cause au paragraphe 26 de l'acte d'accusation émis contre Nzabonimana. La Chambre tiendra dès lors compte de ces facteurs dans l'appréciation des dépositions de Mugiraneza, Bongwa et T5⁵¹⁸.

3.4.1.3.5 Transport sur les lieux

400. La Chambre rappelle qu'elle s'est transportée sur les lieux au Rwanda entre le 5 et le 9 septembre 2011. Au cours de ce transport sur les lieux, la délégation s'est rendue sur les lieux figurant au paragraphe 12 du rapport relatif au transport sur les lieux⁵¹⁹, et le Greffe a relevé les distances et les durées des trajets entre les lieux pertinents⁵²⁰.

401. La Chambre fait la constatation suivante : « [D]es éléments de preuve recueillis plusieurs années plus tard sur des aspects précis de certains déplacements ne peuvent être utiles qu'en partie pour déterminer la durée et l'itinéraire exact d'un voyage effectué en avril 1994 »⁵²¹. Si « des observations faites lors d'un transport sur les lieux plusieurs années après un fait ne peuvent être guère d'une grande utilité, leur valeur probante dépendra des circonstances de l'espèce ». À cet égard, la Chambre d'appel a confirmé qu'il peut être raisonnable de comparer des observations faites lors d'un transport sur les lieux avec les dépositions des témoins cités à l'appui de l'alibi⁵²². La Chambre procédera à de telles comparaisons le cas échéant.

3.4.1.3.6 Appréciation de l'alibi

402. La Chambre procédera à présent à l'appréciation de l'alibi en rapport avec les paragraphes pertinents de l'acte d'accusation, pour déterminer, sur la base d'une analyse jour par jour, si l'alibi de Nzabonimana peut raisonnablement être plausible.

⁵¹⁷ Voir l'acte d'accusation, par. 59 (dans lequel Nzabonimana est accusé d'entente en vue de commettre le génocide et de s'être aussi entendu avec d'autres personnes, « y compris, sans s'y limiter, des ministres, notamment ceux du Gouvernement intérimaire du 9 avril 1994 »).

⁵¹⁸ Voir l'arrêt *Kanyarukiga*, par. 121 (« [l]a relation personnelle étroite du témoin avec un accusé est l'un des facteurs qu'une Chambre de première instance pourrait prendre en compte dans l'appréciation de son témoignage »), et l'arrêt *Semanza*, par. 119 et 120 (« La Chambre de première instance a considéré, avec raison, que les liens entre un témoin et l' [accusé] constituaient un élément pertinent dans l'appréciation de la crédibilité du témoin »). La Chambre ne perd pas de vue que, bien que Mechtilde Mugiraneza et Léoncie Bongwa aient des liens de famille avec des personnes accusées devant le Tribunal de céans, ces liens ne dénotent pas nécessairement qu'elles aient déformé leurs dépositions à l'avantage de Nzabonimana. Voir l'arrêt *Setako*, par. 189.

⁵¹⁹ Décision intitulée « *Decision on Site Visit* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011.

⁵²⁰ Pièce à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux) ; pièce à conviction de la Chambre intitulée « *Addendum to the Report on Site Visit (5 to 9 September 2011)* » (« pièce à conviction C.2 (additif 1 au rapport relatif au transport sur les lieux) ») ; pièce à conviction de la Chambre intitulée « *Addendum to the Report on Site Visit (5 to 9 September 2011)* » (« pièce à conviction C.3 (additif 2 au rapport relatif au transport sur les lieux) »).

⁵²¹ Arrêt *Kanyarukiga*, par. 150 ; arrêt *Zigiranyirazo*, par. 69. Voir aussi l'arrêt *Kanyarukiga*, note de bas de page 342.

⁵²² Arrêt *Kanyarukiga*, par. 150. La Chambre d'appel a aussi considéré qu'il était raisonnable de prendre en compte le fait que les observations faites lors du transport sur les lieux relatives à un trajet d'environ trois heures sont de nature à mettre en doute la crédibilité de l'alibi invoqué, selon lequel le voyage avait duré six heures le 15 avril 1994. Voir aussi l'arrêt *Kanyarukiga*, par. 142 et 143, 153.

3.4.1.3.6.1 8 avril 1994

403. Le Procureur soutient que, le soir du 8 avril 1994, Nzabonimana a distribué des armes dans sa maison dans la commune de Nyabikenke et que la formation militaire avait commencé le lendemain (voir le point 3.4.3 ci-dessous). Il soutient en outre que, entre 15 heures et 17 heures le 8 ou 9 avril 1994, Nzabonimana a pris la parole dans une réunion tenue dans la cellule de Gasenyi, secteur de Kigina, commune de Nyabikenke, dans la préfecture de Gitarama, et avait encouragé la population à tuer les Tutsis (voir le point 3.4.2 ci-dessous). Les témoins à décharge T11, Mugiraneza, Bongwa et T9 ont indiqué dans leurs dépositions avoir vu Nzabonimana à Kigali à cette date-là.

404. La Chambre relève que T11 était dans une situation qui lui permettait de savoir ce qui se passait chez Nzabonimana et que l'intéressé connaissait bien la famille de Nzabonimana⁵²³. Ce témoin a affirmé avoir été présent au domicile de Nzabonimana le 6 avril 1994 et avoir accompagné celui-ci et son épouse au camp de la Garde présidentielle et à l'ambassade. La Chambre observe que le nom de T11 n'apparaît dans aucun des télégrammes de l'ambassade. Cependant, le témoin à charge CNR1 a confirmé la présence de T11 à ces deux endroits⁵²⁴.

405. Le témoin T11 a indiqué à la barre que, le 8 avril 1994 au matin, elle s'était absentée de l'ambassade pendant une quarantaine de minutes à une heure et s'était rendue au domicile de Prosper Mugiraneza pour y chercher des matelas. Elle s'était absentée une autre fois, mais ne se souvenait pas de la date, bien qu'elle soit sûre que ce n'était pas le 8 avril 1994. En outre, elle a affirmé que, le 8 avril 1994, Nzabonimana avait passé toute la journée à l'ambassade et qu'elle ne l'avait pas vu en sortir⁵²⁵.

406. La Chambre relève que T11 n'a fourni aucun détail précis concernant la présence de Nzabonimana à l'ambassade à cette date-là, mais s'est contentée d'indiquer des intervalles de temps vastes et imprécis. En outre, la déposition de ce témoin présuppose qu'elle était en compagnie de Nzabonimana toute la journée, sauf pendant sa brève absence pour aller chercher des matelas. La Chambre considère un tel fait déraisonnable, compte tenu du contexte qui prévalait, celui de l'instabilité et des troubles ayant régné durant les jours qui ont suivi la chute de l'avion présidentiel et la participation active de Nzabonimana aux affaires gouvernementales en tant que ministre du Gouvernement de Habyarimana et en tant que très prochain ministre du Gouvernement intérimaire.

407. Rappelant qu'il n'est pas déraisonnable pour une Chambre de première instance de retenir certaines parties d'un témoignage et d'en rejeter d'autres⁵²⁶, la Chambre conclut que T11 était présente au camp de la Garde présidentielle et à l'ambassade. Toutefois, la Chambre ne considère pas les informations reposant sur des intervalles de temps vagues et s'ajoutant à des détails imprécis concernant la présence de Nzabonimana à l'ambassade le 8 avril 1994 comme constituant un récit fiable quant aux endroits où Nzabonimana se trouvait ce jour-là.

⁵²³ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 43 et 44 (huis clos).

⁵²⁴ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 33 et 34, 38 et 39 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34 (huis clos).

⁵²⁵ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 29 et 30 (huis clos).

⁵²⁶ Arrêt *Karera*, par. 229 et 230.

408. Mechtilde Mugiraneza a dit à l'audience que, à son arrivée à l'ambassade de France le 7 avril 1994, Nzabonimana s'y trouvait déjà à l'intérieur⁵²⁷. Les télégrammes de l'ambassade corroborent son témoignage selon lequel elle était arrivée à l'ambassade le 7 avril 1994 et en était repartie tôt le matin du 12 avril 1994.

409. La Chambre relève que Mugiraneza a affirmé que, le 8 avril 1994, elle avait vu Nzabonimana le matin et « au coucher »⁵²⁸. La Chambre rappelle que, de son propre aveu, Mugiraneza se déplaçait à l'intérieur de l'ambassade pendant qu'elle y séjournait et ne restait pas par conséquent au même endroit. Elle avait son bébé avec elle⁵²⁹. Elle était préoccupée par autre chose que la question de savoir à quels endroits avait pu se trouver Nzabonimana.

410. La Chambre relève par ailleurs que Mugiraneza a reconnu que, pendant ses deux semaines de séjour à Bukavu après l'évacuation, elle logeait dans un hôtel proche de l'endroit où se trouvait la famille de Nzabonimana et qu'elle prenait ses repas au même endroit que celle-ci. Elle avait ensuite séjourné dans le même hôtel que la famille de Nzabonimana à Cyangugu pendant deux mois et demi. Toutefois, Mugiraneza n'a pu préciser ni le nombre ni les noms des enfants de Béata⁵³⁰. La Chambre considère que le caractère vague de la déposition de Mugiraneza concernant ce fait révèle qu'elle n'était pas un témoin fiable.

411. Rappelant qu'il n'est pas déraisonnable pour une Chambre de première instance de retenir certaines parties d'un témoignage et d'en rejeter d'autres⁵³¹, la Chambre conclut que, même si Mugiraneza était présente au camp de la Garde présidentielle et à l'ambassade, compte tenu de l'imprécision des détails qu'elle donne sur les intervalles de temps précis où elle avait vu Nzabonimana le 8 avril 1994, et du fait que, de son propre aveu, elle était préoccupée par autre chose pendant son séjour à l'ambassade, la valeur probante de son témoignage relatif aux endroits où Nzabonimana avait pu se trouver ce jour-là est limitée.

412. Bongwa a dit au procès qu'elle était restée au camp de la Garde présidentielle jusqu'à l'après-midi du 8 avril 1994⁵³². Les télégrammes de l'ambassade ont corroboré le témoignage de Bongwa selon lequel elle y était effectivement présente à compter du 8 avril 1994⁵³³. Bongwa a affirmé avoir vu Nzabonimana à l'ambassade après y être entrée⁵³⁴, mais n'a indiqué aucun moment précis où elle l'avait vu. De l'avis de la Chambre, l'imprécision de ce témoignage revêt une valeur probante limitée pour permettre de se prononcer sur les endroits où Nzabonimana avait pu se trouver le 8 avril 1994.

413. Le témoin T9 a affirmé avoir été présent au domicile de Nzabonimana le 6 avril 1994 et avoir accompagné Nzabonimana et l'épouse de celui-ci au camp de la Garde présidentielle et à l'ambassade. La Chambre relève que le nom de T9 ne figure dans aucun des télégrammes indiquant les noms des personnes qui s'étaient réfugiées à l'ambassade.

⁵²⁷ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 41 et 42, 64 et 65.

⁵²⁸ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 42 et 43.

⁵²⁹ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 2 à 4, 16 et 17.

⁵³⁰ Ibid. (Mugiraneza), p. 12 à 16, 18 et 19.

⁵³¹ Arrêt *Karera*, par. 229 et 230.

⁵³² Compte rendu de l'audience du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 15 et 16.

⁵³³ Pièce à conviction D.15 (télégrammes de l'ambassade de France).

⁵³⁴ Compte rendu de l'audience du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 16 à 18.

414. Dans sa déclaration écrite aux enquêteurs de la Défense, T9 a affirmé être arrivée au domicile de Nzabonimana le 5 avril 1994 et qu'elle avait « dû quitter le lendemain »⁵³⁵. Lors de sa déposition, le témoin a dit qu'elle avait l'intention de partir le 6 avril 1994, mais qu'elle était restée parce que Béata lui avait demandé le matin du 6 avril 1994 d'« attendre un tout petit peu », puisqu'elle voulait confier au témoin quelque chose pour sa mère qui habitait dans la commune de Mushubati, où habitait aussi T9⁵³⁶. Cependant, le témoin a ensuite affirmé être restée dans la maison toute la journée jusqu'au moment où l'avion du Président avait été abattu. Au vu de ces circonstances, la Chambre ne juge pas plausible que T9 soit restée toute la journée dans cette maison et jusque tard dans la nuit, alors que Mushubati était à une heure de marche de l'endroit⁵³⁷.

415. La Chambre constate également que la déposition de T9 différait grandement de celles des autres témoins cités à l'appui de l'alibi invoqué. Le témoin T9 a été le seul témoin à avoir affirmé qu'une femme du nom de Charlotte et une jeune fille en âge scolaire, appelée Mahoro, étaient chez Nzabonimana le 6 avril 1994⁵³⁸. Elle a par ailleurs dit à la barre que, parmi les personnes réunies dans la maison de Nzabonimana le 6 avril 1994, seuls elle, Béata, André Hakizimana et le témoin T11 avaient finalement été transportés au camp de la Garde présidentielle et à l'ambassade. Elle a en outre dit qu'aucun enfant n'avait fait partie du groupe qui s'était rendu à l'ambassade⁵³⁹.

416. La Chambre relève que les télégrammes de l'ambassade contredisent nettement la version des faits donnée par T9, laquelle mentionnait Nzabonimana, l'épouse de celui-ci et cinq enfants parmi les personnes qui avaient trouvé refuge à l'ambassade⁵⁴⁰. La déposition du témoin à décharge T11 contredit celle de T9, ce témoin affirmant que Béata, André Hakizimana, le témoin T9, Emmanuel Uwamungu, une femme appelée Stéphanie et trois enfants ont été évacués à l'ambassade⁵⁴¹. Mechtilde Mugiraneza a dit lors de sa déposition qu'elle avait quitté le camp de la Garde présidentielle à bord d'un minibus avec son mari et sa famille, en compagnie de Béata et des enfants de celle-ci⁵⁴². La Chambre considère que l'affirmation de T9 selon laquelle aucun enfant n'avait accompagné Béata met sérieusement à mal la crédibilité de l'intéressé en tant que témoin.

417. Le témoin à décharge T9 a été aussi le seul témoin à avoir affirmé que Nzabonimana et l'épouse de celui-ci avaient dormi dans une pièce distincte pendant que les intéressés se trouvaient à l'ambassade⁵⁴³. Le témoin T11 a indiqué avoir dormi dans la même pièce que Nzabonimana, Béata et T9, et que Nzabonimana et l'épouse de ce dernier n'étaient pas dans une pièce distincte⁵⁴⁴. Mugiraneza a dit à l'audience qu'elle dormait tout près de

⁵³⁵ Compte rendu de l'audience du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 57 et 58. La Chambre relève que le Procureur a utilisé cette déclaration lors de son contre-interrogatoire du témoin et ne l'a pas versé au dossier.

⁵³⁶ Compte rendu de l'audience du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 68 et 69 bis (huis clos) ; pièce à conviction D.7 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

⁵³⁷ Compte rendu de l'audience du 20 avril 2010 (témoin T9), p. 68 et 69 bis (huis clos).

⁵³⁸ Comptes rendus des audiences du 19 avril 2010, p. 30 et 31 (huis clos), et du 19 avril 2010 (témoin T9), p. 30 (huis clos, version française).

⁵³⁹ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (témoin T9), p. 30 et 31, 37 et 38 (huis clos).

⁵⁴⁰ Pièce à conviction D.15 (télégrammes de l'ambassade de France).

⁵⁴¹ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 22 et 23, 27 et 28 (huis clos).

⁵⁴² Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 40 et 41, 55 à 57.

⁵⁴³ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (témoin T9), p. 31 et 32 (huis clos).

⁵⁴⁴ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2011, p. 28 et 29 (huis clos), et du 4 mai 2011 (témoin T11), p. 23 à 25 (huis clos).

Nzabonimana, et qu'elle pouvait voir Nzabonimana et la famille de celui-ci près de l'endroit où elle était installée⁵⁴⁵.

418. Prenant en considération les divergences existant entre les dépositions de T9 et celles des témoins cités à l'appui de l'alibi invoqué, et rappelant que T9 était apparentée à l'épouse de Nzabonimana et considérait ce dernier comme un père, la Chambre conclut que T9 n'était pas un témoin crédible permettant de se prononcer sur les endroits où Nzabonimana avait pu se trouver durant cette période. La Chambre conclut que T9 n'était pas présente au domicile de Nzabonimana le 6 avril 1994 et n'avait pas accompagné Nzabonimana et l'épouse de celui-ci au camp de la Garde présidentielle ni à l'ambassade. La Chambre constate que T11 a parlé de la présence de T9 à ces endroits, mais elle ne juge pas T11 crédible à cet égard, vu l'importante divergence entre le récit de ces faits par ce témoin et ceux de T9 et d'autres témoignages, jugés plus crédibles. Étant donné que la Chambre ne considère pas T9 comme un témoin crédible ou fiable, elle n'accordera foi à aucune de ses dépositions dans l'appréciation des endroits où Nzabonimana aurait raisonnablement pu se trouver à Kigali durant la période pour laquelle l'alibi est invoqué.

419. Le témoin à charge CNR1 a dit à l'audience que, le 6 avril 1994, il avait pris l'épouse de Nzabonimana et d'autres personnes de leur résidence à Kigali et les avait conduites au camp de la Garde présidentielle. Le lendemain, il avait conduit la famille de Nzabonimana à l'ambassade de France, mais n'y avait pas conduit Nzabonimana avant le 8 avril 1994. La Chambre observe que la déposition du témoin à charge CNR1 est contredite par les télégrammes de l'ambassade dans lesquels il est indiqué que Nzabonimana et sa famille se sont fait enregistrer à l'ambassade le 7 avril 1994⁵⁴⁶. En raison de cette divergence, la Chambre conclut que CNR1 n'est pas un témoin fiable, pour ce qui est de l'appréciation du moment où Nzabonimana était arrivé à l'ambassade.

420. Cependant, la Chambre relève que le témoin a dit au procès avoir conduit Nzabonimana chez le père de celui-ci à Nyabikenke le 8 avril 1994, et être revenu pratiquement immédiatement⁵⁴⁷. Le témoin CNR1 a affirmé que, à leur retour à Kigali, il avait accompagné Nzabonimana à l'hôtel Kiyovu à pied et était retourné seul à l'ambassade et n'avait plus revu Nzabonimana cette nuit-là⁵⁴⁸.

421. La Chambre observe que CNR1 a indiqué à la barre que, en avril 1994, il fallait entre une heure et demie et deux heures pour se rendre en voiture de Kigali à Nyabikenke, signalant que, bien qu'il y ait eu des barrages routiers, Nzabonimana et lui n'avaient pas été arrêtés en route⁵⁴⁹. Le témoin CNAC a dit lors de sa déposition que le voyage de Nyabikenke à Kigali prenait approximativement deux heures et demie⁵⁵⁰. Le témoin T400 a estimé la distance qui séparait Kigali de Nyabikenke à 100 kilomètres et, d'après le témoin T5, il fallait normalement deux heures pour se rendre de Kigali à Remera dans la commune de Nyabikenke, le témoin précisant cependant que, en saison des pluies, il fallait deux heures et demie⁵⁵¹. Le témoin

⁵⁴⁵ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 42 et 43.

⁵⁴⁶ Pièce à conviction D.15 (télégrammes de l'ambassade de France).

⁵⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 46 et 47 (huis clos).

⁵⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 5 mai 2011 (témoin CNR1), p. 47 et 48 (huis clos).

⁵⁴⁹ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011, p. 45 et 46 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 16 à 18, 32 et 33, 44 à 47, 49 et 50 (huis clos).

⁵⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 35 à 37 (huis clos).

⁵⁵¹ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 23 à 26 (huis clos), et du 20 avril 2010 (témoin T5), p. 26 à 28 (huis clos).

T150 a affirmé que, en 1994, il fallait quatre heures en saison sèche et cinq heures en saison des pluies pour parcourir en véhicule la distance qui séparait Kigali du centre de Gasenyi dans la commune de Nyabikenke⁵⁵². Le témoin à décharge Batard a dit à la barre que le trajet entre l'ambassade et Gasenyi, en passant par la maison de Nzabonimana, était long de 101,3 kilomètres et qu'il fallait 3 heures et 18 minutes pour l'effectuer durant la saison sèche⁵⁵³.

422. De plus, le témoin CNAF a affirmé que le voyage de Kigali au secteur de Kavumu, dans lequel était située la maison de Nzabonimana, durait moins de 2 heures et 45 minutes en voiture, mais que, en saison des pluies, la rapidité avec laquelle la distance était parcourue dépendait du véhicule et du chauffeur⁵⁵⁴. Batard a dit lors de sa déposition que la distance entre l'ambassade et le secteur de Kavumu pouvait être parcourue en 2 heures et 19 minutes ou 2 heures et 44 minutes, tout dépendant de l'état de la route. Batard a estimé que la durée approximative du trajet en 1994 pouvait être de 3 heures et 20 minutes⁵⁵⁵.

423. La Chambre rappelle que, lors du transport sur les lieux, la délégation est partie de l'ambassade de France à 9 h 27 et est arrivée au domicile de Nzabonimana dans la commune de Nyabikenke à 12 h 27, après avoir observé un arrêt d'une cinquantaine de minutes en chemin. La distance entre l'ambassade et la résidence de Nzabonimana à Kavumu était de 90 kilomètres. La délégation a ensuite voyagé pendant une demi-heure pour se rendre de la résidence de Nzabonimana dans le centre de Gasenyi. La distance enregistrée entre l'ambassade et le centre de Gasenyi dans la commune de Nyabikenke était de 100,7 kilomètres⁵⁵⁶.

424. Sur la base des dépositions susmentionnées et prenant en considération les observations faites pendant le transport sur les lieux, la Chambre conclut que, en avril 1994, il fallait approximativement 2 heures et 45 minutes pour aller de l'ambassade de France à Kigali à la commune de Nyabikenke, où étaient situés la maison de Nzabonimana et le centre de Gasenyi.

425. La Chambre constate que l'alibi invoqué par la Défense ne porte que sur des parties de la journée du 8 avril 1994. Ainsi que l'a relevé la Chambre, le nom de Nzabonimana figure sur le télégramme du 8 avril 1994 de l'ambassade, qui signale la présence de l'intéressé à l'ambassade à un moment donné ce jour-là. Cependant, aucun des témoins à décharge cités à l'appui de l'alibi invoqué n'a indiqué, ne serait-ce que de façon approximative, l'heure à laquelle il aurait vu Nzabonimana. Au vu de l'imprécision et des divergences considérables dans les témoignages à décharge produits à l'appui de l'alibi invoqué et du manque de crédibilité de T9, la Chambre considère que les éléments de preuve situent raisonnablement Nzabonimana à Nyabikenke le 8 avril 1994. Elle rappelle qu'elle peut retenir certaines parties d'un témoignage et en rejeter d'autres⁵⁵⁷, et tient pour établi que CNR1 a conduit Nzabonimana à Nyabikenke le 8 avril 1994.

426. La Chambre constate que le rapport relatif au transport sur les lieux indique que le déplacement entre le centre de Gasenyi et la maison de Nzabonimana prenait une trentaine de

⁵⁵² Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 17 à 20.

⁵⁵³ Compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 60 à 62.

⁵⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 15 et 16, 27 à 30, 56 (huis clos).

⁵⁵⁵ Compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 59 et 60, 63 et 64 ; pièce à conviction D.131H (itinéraires et durée du trajet), diapositives 7, 8 et 18.

⁵⁵⁶ Pièce à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux), p. 4 ; pièce à conviction C.2 (additif 1 au rapport relatif au transport sur les lieux), p. 2.

⁵⁵⁷ Arrêt *Karera*, par. 229 et 230.

minutes⁵⁵⁸. Au vu des témoignages produits à l'appui de l'alibi invoqué ainsi que des autres éléments de preuve à charge relatifs à une autre réunion s'étant tenue le même jour, la Chambre conclut qu'il n'existe pas de divergence entre les témoignages produits à l'appui de l'alibi invoqué et les éléments de preuve à charge tendant à établir que Nzabonimana se trouvait dans le centre de Gasenyi entre 15 heures et 17 heures le 8 avril 1994⁵⁵⁹.

427. La Chambre n'estime pas que, pris dans l'ensemble, les éléments de preuve présentés à l'appui de l'alibi invoqué par Nzabonimana soulèvent un doute raisonnable sur les éléments de preuve à charge qui situent l'intéressé sur les lieux des crimes allégués dans la commune de Nyabikenke le 8 avril 1994.

3.4.1.3.6.2 9 avril 1994

428. Le Procureur soutient que, le 8 ou le 9 avril 1994, entre 15 heures et 17 heures, Nzabonimana a pris la parole devant les participants à une réunion dans la cellule de Gasenyi, secteur de Kigina, commune de Nyabikenke, dans la préfecture de Gitarama, et a encouragé la population à tuer les Tutsis (voir le point 3.4.2 ci-dessous). Le Procureur soutient en outre que, le 9 avril 1994, entre 17 heures et 18 heures, Nzabonimana a tenu une réunion dans la cellule de Kigali, secteur de Kavumu, dans la commune de Nyabikenke (voir le point 3.4.4 ci-dessous). Les témoins à décharge T11, Mugiraneza, Bongwa, T9, T5 et T400 ont affirmé à l'audience avoir vu Nzabonimana ce jour-là à Kigali.

429. Les témoins à décharge et à charge ont fourni des récits concordants selon lesquels le Gouvernement intérimaire avait prêté serment le 9 avril 1994 à l'hôtel des Diplomates, et que Nzabonimana, en tant que membre de ce Gouvernement, était présent à la cérémonie⁵⁶⁰. La pièce à conviction D.57 contient un film vidéo montrant les ministres, y compris Nzabonimana, en train de prêter serment⁵⁶¹. Le film vidéo ne contient pas d'indication concernant la date, l'heure ou la durée de la cérémonie. Cependant, au vu des éléments de preuve concordants produits au procès, la Chambre conclut que Nzabonimana a participé à la cérémonie de prestation de serment des ministres organisée à l'hôtel des Diplomates à Kigali le matin du 9 avril 1994.

430. Le témoin T11 a dit à la barre que, le 9 avril 1994, elle avait vu Nzabonimana entre 14 heures et le crépuscule, mais ne se rappelait pas l'heure exacte⁵⁶². La Chambre ne considère

⁵⁵⁸ Lors du transport sur les lieux, la délégation est arrivée dans le secteur de Kavumu près de la maison de Nzabonimana à 12 h 27. Elle est partie de cette maison à 12 h 32 pour se rendre dans le centre de Gasenyi, où elle est arrivée à 13 h 03.

⁵⁵⁹ La Chambre fait observer que CNR1 a dit à la barre que Nzabonimana et lui avaient quitté Kigali à 16 heures le 8 avril 1994 et n'étaient allés que dans le secteur de Kavumu. La Chambre a examiné les témoignages à charge dans la partie du jugement consacrée à la réunion tenue dans la cellule de Gasenyi (voir le point 3.4.2.3 ci-dessous).

⁵⁶⁰ Comptes rendus des audiences du 19 avril 2010 (témoin T9), p. 31 et 32 (huis clos), du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 20 et 21, du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 30 et 31 (huis clos), du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 43 et 44, du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 13, et 14 (huis clos), du 4 mai 2011 (témoin T400), p. 75 et 76 (huis clos), du 5 mai 2011 (témoin CNR1), p. 47 et 48 (huis clos), du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 28 à 30, 31 et 32 (huis clos).

⁵⁶¹ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 31 à 34 (huis clos) ; pièce à conviction D.57 (film vidéo de la cérémonie de prestation de serment). La Chambre relève qu'aucune des parties n'a contesté l'authenticité de ce film vidéo.

⁵⁶² Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 30 et 31 (huis clos).

pas ce témoignage imprécis fiable quant aux endroits où avait pu se trouver Nzabonimana ce jour-là.

431. Mechtilde Mugiraneza a dit au procès que, le 9 avril 1994, elle avait vu Nzabonimana le soir à l'ambassade, mais ne souvenait pas de l'heure exacte⁵⁶³. La Chambre rappelle que, bien que Mugiraneza ait pu être présente à l'ambassade, elle était préoccupée par autre chose durant son séjour là-bas. Ce qui, ajouté à l'imprécision de son témoignage relatif au moment auquel elle avait vu Nzabonimana, amène la Chambre à conclure qu'elle n'était pas un témoin fiable quant aux endroits où avait pu se trouver Nzabonimana après la cérémonie de prestation de serment le 9 avril 1994.

432. Bongwa a affirmé lors de sa déposition avoir vu Nzabonimana à l'ambassade au retour des ministres de la cérémonie de prestation de serment le 9 avril 1994. Elle n'a pas précisé l'heure à laquelle elle l'aurait vu. De l'avis de la Chambre, ce témoignage imprécis a une valeur probante limitée quant aux endroits où avait pu se trouver Nzabonimana le 9 avril 1994.

433. La Chambre rappelle que, bien que T9 ait dit à la barre avoir vu Nzabonimana le 9 avril 1994, elle ne fait pas foi au témoignage de l'intéressée, qu'elle juge non crédible ou peu fiable.

434. Le témoin T5 a dit que, le 9 avril 1994, il avait vu Nzabonimana à l'extérieur de l'ambassade vers 18 h 30 ou 19 heures⁵⁶⁴. Cependant, la Chambre ne considère pas que T5 ait été un témoin crédible. Elle relève que T5 a dit à l'audience qu'il était facile d'entrer et de sortir de l'ambassade et que les gens pouvaient en général entrer et sortir à leur guise⁵⁶⁵. Le témoin a toutefois aussi dit que toute personne voulant entrer dans l'ambassade devait avoir une autorisation et, bien qu'il ait été présenté comme un membre de la famille de Nzabonimana, il n'avait pas pu accéder à l'intérieur de l'ambassade et avait dû passer la nuit dehors à l'intérieur de son véhicule⁵⁶⁶. La Chambre considère que cette contradiction relevée dans la déposition de T5 met à mal la crédibilité de l'intéressé quant à sa présence à l'extérieur de l'ambassade les 9 et 10 avril 1994. Étant donné que la Chambre ne considère pas T5 comme un témoin crédible, elle ne saurait ajouter foi au témoignage de l'intéressé relatif à l'alibi invoqué par Nzabonimana.

435. Le témoin T400 a dit au procès avoir vu Nzabonimana avant d'aller se coucher la nuit du 9 avril 1994⁵⁶⁷. La Chambre constate que, bien que T400 ait affirmé être entrée dans les locaux de l'ambassade, le nom de l'intéressée ne figure pas dans les télégrammes contenus dans la pièce à conviction D.15. Le témoin T400 a indiqué que, après être entrée dans l'enceinte de l'ambassade, elle n'était pas allée dans les bâtiments, mais s'était dirigée vers le jardin, où elle avait passé la nuit. La Chambre rappelle que Bongwa, qui était présente à l'ambassade, a dit lors de sa déposition n'avoir pu accéder à la cour de l'ambassade que lorsqu'elle avait été autorisée à entrer à l'intérieur de l'ambassade⁵⁶⁸. La Chambre considère que l'absence du nom de T400 dans les télégrammes de l'ambassade met sérieusement à mal l'affirmation de l'intéressée selon laquelle elle était présente à l'ambassade aux dates en

⁵⁶³ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 42 à 44.

⁵⁶⁴ Ibid. (témoin T5), p. 13 à 15 (huis clos).

⁵⁶⁵ Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 63 et 64, 66 et 67 (huis clos).

⁵⁶⁶ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010 p. 13 à 15 (huis clos), et du 19 avril 2010 (témoin T5), p. 66 et 67 (huis clos).

⁵⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2011 (témoin T400), p. 75 et 76 (huis clos).

⁵⁶⁸ Compte rendu de l'audience du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 15 à 18.

question, lorsqu'on sait en particulier que son témoignage relatif à sa présence à l'ambassade n'a pas été corroboré.

436. En outre, la Chambre prend note du témoignage de T400 selon lequel Nzabonimana avait envoyé le témoin à charge CNR1 la conduire à l'ambassade le matin du 9 avril 1994 vers 10 heures ou 11 heures, témoignage qui a été contredit par d'autres éléments de preuve produits au procès⁵⁶⁹. Le témoin CNR1 a affirmé avoir conduit Nzabonimana à la cérémonie de prestation de serment à l'hôtel des Diplomates ce matin-là. Tous les témoins à décharge cités à l'appui de l'alibi invoqué ont indiqué à la barre que, le matin du 9 avril 1994, les ministres du Gouvernement intérimaire, dont Nzabonimana, avaient prêté serment⁵⁷⁰. Le témoin CNR1 a affirmé que, vers 10 heures, il était parti du lieu de la cérémonie à la résidence du Président Sindikubwabo, où les ministres s'étaient retrouvés plus tard, et il était resté pour garder les lieux⁵⁷¹. Au vu de cet élément de preuve et de l'absence du nom de T400 dans les télégrammes de l'ambassade, la Chambre n'est pas convaincue que CNR1 ait accompagné T400 à l'ambassade le 9 avril 1994.

437. Compte tenu de ce qui précède, et rappelant les liens étroits existant entre T400 et Nzabonimana, et aussi l'aveu du témoin qu'elle était amoureuse de ce dernier, la Chambre conclut que T400 n'était pas présente à l'ambassade les 9 et 10 avril 1994. Elle juge que le témoignage de l'intéressée n'est ni crédible ni fiable. La Chambre ne s'appuiera donc pas sur ce témoignage lors de l'appréciation de l'alibi invoqué par la Défense. La Chambre estime en outre que l'invocation tardive du témoignage de T400 renforce la conclusion selon laquelle les éléments de preuve présentés par T400 lui ont été appris et ont été élaborés de sorte à répondre à la thèse du Procureur. La Chambre observe que le défaut de notification dans des délais raisonnables de ce témoignage autorise à déduire que l'alibi a été monté de toutes pièces en vue d'exonérer Nzabonimana⁵⁷².

438. Le témoin CNR1 a reconnu que, après avoir accompagné Nzabonimana à l'hôtel des Diplomates le matin du 9 avril 1994, il n'avait plus revu celui-ci le reste de la journée⁵⁷³. Le témoignage de CNR1 est dénué par conséquent de valeur probante quant aux endroits où Nzabonimana avait pu se trouver après la cérémonie de prestation de serment le 9 avril 1994.

439. La Chambre rappelle avoir conclu qu'il fallait approximativement 2 heures et 45 minutes pour se rendre de Kigali à la maison de Nzabonimana, située dans le secteur de Kavumu dans la commune de Nyabikenke. Elle relève que la cellule de Kigali, où Nzabonimana aurait tenu une réunion le 9 avril 1994, est située dans le secteur de Kavumu, dans la commune de Nyabikenke. La Chambre rappelle aussi que le secteur de Kavumu est relativement très proche du centre de Gasenyi⁵⁷⁴.

440. L'alibi invoqué par Nzabonimana ne porte que sur des parties de la journée du 9 avril 1994. Au vu des témoignages produits à l'appui de l'alibi invoqué et de la durée du trajet

⁵⁶⁹ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2011 (témoin T400), p. 74 et 75, 82 et 83 (huis clos).

⁵⁷⁰ Comptes rendus des audiences du 19 avril 2010 (témoin T9), p. 31 et 32 (huis clos), du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 20 et 21, du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 30 et 31 (huis clos), du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 43 et 44, du 4 mai 2011 (témoin T400), p. 75 et 76 (huis clos), et du 5 mai 2011 (témoin CNR1), p. 47 et 48 (huis clos).

⁵⁷¹ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 48 et 49 (huis clos).

⁵⁷² Arrêt *Kalimanzira*, par. 54.

⁵⁷³ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 46 à 49 (huis clos).

⁵⁷⁴ Pièce à conviction P.30 (carte administrative du Rwanda).

évoquée ci-dessus ainsi que des éléments de preuve à charge relatifs à la réunion tenue dans la cellule de Kigali, la Chambre conclut qu'il n'existe pas de divergence entre les témoignages produits au soutien de l'alibi invoqué et les éléments de preuve à charge tendant à établir que Nzabonimana était dans le centre de Gasenyi entre 15 heures et 17 heures. De plus, les éléments de preuve produits à l'appui de l'alibi ne sont pas en contradiction avec ceux à charge concernant la réunion tenue dans la cellule de Kigali le même jour vers 17 heures. Du fait que les heures indiquées étaient des estimations et que les endroits concernés dans la commune de Nyabikenke étaient assez proches, Nzabonimana aurait pu participer aux deux réunions et retourner à l'ambassade le soir du même jour.

441. Au vu de ce qui précède, la Chambre estime que les éléments de preuve produits à l'appui de l'alibi invoqué par Nzabonimana ne soulèvent pas de doute raisonnable sur les éléments de preuve à charge relatifs à la présence de l'accusé au centre commercial de Gasenyi et dans la cellule de Kigali le 9 avril 1994. Dès lors, la Chambre ne considère pas l'alibi invoqué par Nzabonimana pour la journée du 9 avril 1994 comme pouvant raisonnablement être plausible.

3.4.1.3.6.3 10 avril 1994

442. Le Procureur a produit des éléments de preuve tendant à établir que, le 10 avril 1994, Nzabonimana était dans le centre de Kivumu, secteur de Gitovu, dans la commune de Nyabikenke, entre 9 heures et 10 heures, et dans le centre de Gasenyi, dans le secteur de Kigina, dans la commune de Nyabikenke, de 17 heures à environ 18 heures (voir le point 3.4.5 ci-dessous). En outre, le témoin CNAF a dit à la barre que Nzabonimana était chez lui dans la commune de Nyabikenke à une heure indéterminée le 10 avril 1994 (voir le point 3.4.3 ci-dessous). Les témoins à décharge T11, Mugiraneza, Bongwa, T9, T5 et T400 ont affirmé avoir vu Nzabonimana à Kigali à ce jour-là.

443. Le témoin T11 a dit lors de sa déposition avoir vu Nzabonimana à l'ambassade le matin du 10 avril 1994, et l'avoir revu entre 16 heures et 17 heures. Elle a en outre dit que Nzabonimana avait dormi à l'ambassade⁵⁷⁵. Mechtilde Mugiraneza a indiqué avoir vu Nzabonimana à un moment donné le 10 avril 1994 au matin, mais ne se souvenait pas l'avoir revu par la suite⁵⁷⁶. Bongwa a reconnu que, le 10 avril 1994, même si elle savait que certains ministres étaient présents, « elle était préoccupée par autre chose » et « ne [s'intéressait] plus à ce qui se passait »⁵⁷⁷. Compte tenu de cette affirmation du témoin, la Chambre ne s'appuiera pas sur le témoignage de l'intéressée pour se prononcer sur le point de savoir si l'alibi invoqué par Nzabonimana pour la journée du 10 avril 1994 peut raisonnablement être plausible.

444. La Chambre rappelle qu'elle a trouvé les témoins T9, T5 et T400 non crédibles ou fiables au sujet de l'alibi invoqué par Nzabonimana.

445. Le témoin CNR1 a dit à l'audience avoir escorté Nzabonimana à la commune de Nyabikenke le 10 avril 1994, où tous deux avaient passé la nuit avant de retourner à l'ambassade le 11 avril 1994. Le témoin a affirmé que, le 10 avril 1994, ils étaient partis de Kigali vers 9 heures. Ils s'étaient arrêtés une première fois à la station de la RTLM et ensuite

⁵⁷⁵ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2011, p. 30 et 32 (huis clos), et du 4 mai 2011 (témoin T11), p. 25 et 26 (huis clos).

⁵⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 15 avril 2010 (Mugiraneza), p. 42 et 43.

⁵⁷⁷ Compte rendu de l'audience du 11 octobre 2010 (Bongwa), p. 21 et 22.

au centre commercial de Kivumu, où Nzabonimana s'était entretenu avec un bourgmestre, avant d'arriver à Nyabikenke entre midi et 13 heures⁵⁷⁸. La Chambre relève qu'il n'est pas indiqué dans les télégrammes de l'ambassade que Nzabonimana se trouvait à l'ambassade le 10 avril 1994, mais que, le 11 avril 1994 à 9 h 57, l'intéressé, son épouse et cinq enfants ont été enregistrés comme étant présents à l'ambassade. La Chambre relève cependant que CNR1 a omis de mentionner ce voyage dans une déclaration antérieure faite le 12 juin 2002⁵⁷⁹.

446. La Chambre rappelle avoir conclu que, en avril 1994, il fallait approximativement 2 heures et 45 minutes pour se rendre en voiture de l'ambassade à la commune de Nyabikenke, où étaient situés le centre de Kivumu, le centre de Gasenyi et la maison de Nzabonimana.

447. Ayant à l'esprit la durée du trajet, la Chambre relève que Mugiraneza et T11 ont affirmé avoir vu Nzabonimana le matin du 10 avril 1994 à l'ambassade, sans toutefois préciser l'heure. Vu le caractère général de ce témoignage, Nzabonimana aurait pu se rendre dans le centre de Kivumu et chez lui le matin en voiture et revenir à l'ambassade où T11 l'avait vu entre 16 heures et 17 heures. En outre, Nzabonimana aurait pu quitter l'ambassade de France en voiture vers 16 heures et arriver dans le centre de Gasenyi vers 18 heures, où CNAY l'avait vu en train de distribuer des armes. Il pouvait aussi s'être rendu chez lui dans le secteur de Kavumu et revenir à l'ambassade à Kigali la soirée du ce même jour.

448. La Chambre relève néanmoins que CNR1 a dit lors de sa déposition avoir escorté Nzabonimana à la commune de Nyabikenke le 10 avril 1994, y avoir dormi avec lui et que tous deux étaient retournés à l'ambassade de France le 11 avril 1994⁵⁸⁰. La Chambre relève que cette affirmation est en contradiction avec celle de T11 selon laquelle ce témoin avait dormi dans le même couloir que Nzabonimana dans la nuit du 10 avril 1994. La Chambre rappelle avoir conclu que T11 avait des relations personnelles étroites avec Nzabonimana, et avait probablement intérêt à ce que le procès ait une issue favorable pour l'accusé. Compte tenu de ce qui précède, la Chambre estime que T11 n'est ni crédible ni fiable quant à savoir si Nzabonimana a dormi à l'ambassade dans la nuit du 10 avril 1994. En outre, rappelant qu'il n'est pas déraisonnable pour une Chambre de première instance de retenir certaines parties d'un témoignage et d'en rejeter d'autres⁵⁸¹, la Chambre est convaincue que, en dépit du fait que CNR1 a omis de mentionner ce voyage dans une déclaration antérieure, Nzabonimana avait passé la nuit du 10 au 11 avril 1994 dans sa maison à Nyabikenke, comme l'a soutenu CNR1. Les dépositions des témoins à décharge ne soulèvent pas de doute raisonnable sur cette conclusion.

449. En conséquence, la Chambre estime que les éléments de preuve produits à l'appui de l'alibi invoqué par Nzabonimana, à savoir qu'il se trouvait à Kigali, ne suscitent pas de doute raisonnable sur les éléments de preuve à charge relatifs à la présence de l'accusé sur les lieux des crimes allégués, commis le 10 avril 1994. Au vu de ce qui précède, la Chambre ne considère pas l'alibi invoqué par Nzabonimana concernant sa présence le 10 avril 1994 à l'ambassade et à l'hôtel des Diplomates comme pouvant raisonnablement être plausible et pouvant exclure la présence de l'intéressé dans le centre de Kivumu, dans le centre de Gasenyi et à son domicile dans la commune de Nyabikenke le 10 avril 1994.

⁵⁷⁸ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34 et 35, 46 à 49 (huis clos).

⁵⁷⁹ Pièce à conviction D.144 (déclaration faite par le témoin CNR1 le 12 juin 2002).

⁵⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34 et 35, 46 et 47 (huis clos).

⁵⁸¹ Arrêt *Karera*, par. 229 et 230.

3.4.1.3.6.4 11 April 1994

450. La Chambre relève que le témoin CNAX a dit au procès que Nzabonimana avait été vu participant à une réunion dans le centre de Kabimbura dans la commune de Nyabikenke le 11 avril 1994, vers 17 heures (voir le point 3.4.6 ci-dessous). Les témoins à décharge T11, Mugiraneza, T9 et T400 ont indiqué dans leurs dépositions que, ce jour-là, ils avaient vu Nzabonimana à Kigali.

451. Le 11 April 1994, T11 avait vu Nzabonimana partir pour une réunion « à un certain moment » le matin et revenir à l'ambassade « [a]u cours de l'après-midi »⁵⁸². Mechtilde Mugiraneza n'avait pas vu Nzabonimana à l'ambassade lorsqu'elle en était partie le 11 avril 1994, mais a affirmé l'avoir vu le soir à l'hôtel des Diplomates⁵⁸³. La Chambre estime que l'imprécision de cette affirmation revêt une valeur probante limitée quant au point de connaître les endroits où avait pu se trouver Nzabonimana le 11 avril 1994.

452. La Chambre rappelle qu'elle juge les témoins T9 et T400 ni crédibles ni fiables au sujet de l'alibi invoqué par Nzabonimana.

453. Le témoin CNR1 a dit à l'audience que Nzabonimana et lui avaient passé la nuit dans la commune de Nyabikenke le 10 avril 1994 et que, le 11 avril 1994, Nzabonimana avait participé à une réunion dans les locaux d'Electrogaz à Gitarama. Vers 15 heures, ils avaient quitté Gitarama pour Kigali⁵⁸⁴. La Chambre rappelle qu'elle a accueilli le témoignage selon lequel CNR1 avait accompagné Nzabonimana à la commune de Nyabikenke, où l'accusé avait passé la nuit du 10 au 11 avril 1994⁵⁸⁵.

454. La Chambre rappelle avoir conclu qu'il fallait 2 heures et 45 minutes pour se rendre de l'ambassade de France à Kigali à la commune de Nyabikenke, où était situé le centre commercial de Kabimbura. Elle relève en outre que T24 a dit lors de sa déposition que Kabimbura était situé à approximativement cinq minutes en voiture du bureau communal de Nyabikenke⁵⁸⁶.

455. Au vu de la durée du trajet, la Chambre fait observer que l'alibi présenté par la Défense ne porte que sur des parties de la journée du 11 avril 1994. Mugiraneza a affirmé qu'elle avait vu Nzabonimana à 17 heures ou 18 heures le 11 avril 1994. À supposer que ce soit vrai, Nzabonimana aurait pu quitter le lieu de la réunion dans la commune de Nyabikenke vers 17 heures et arriver à l'hôtel des Diplomates où Mugiraneza l'avait vu.

456. Le témoin T11 a soutenu à la barre avoir vu Nzabonimana à l'ambassade « au cours de l'après-midi » du 11 avril 1994 et que Nzabonimana était parti le soir. Fait notable toutefois : T11 n'a pas indiqué dans l'après-midi d'heure approximative à laquelle elle aurait vu Nzabonimana. Même si T11 avait vu Nzabonimana dans l'après-midi, celui-ci aurait encore eu

⁵⁸² Compte rendu de l'audience du 3 mai 2011 (témoin T11), p. 31 à 33 (huis clos).

⁵⁸³ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010 p. 42 à 45, 66 et 67, et du 19 avril 2010 (Mugiraneza), p. 3 et 4, 9 et 10, 17 et 18.

⁵⁸⁴ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 34 et 35, 46 et 47 (huis clos).

⁵⁸⁵ La Chambre a examiné toutes les contradictions que pouvaient comporter les éléments de preuve à charge dans la partie du jugement consacrée à la réunion tenue dans le centre de Kabimbura (voir le point 3.4.6.3 ci-dessous).

⁵⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 52 et 53 (huis clos).

le temps de se rendre à Nyabikenke pour participer à une réunion et de retourner à l'ambassade vers la fin de l'après-midi ou en début de soirée.

457. En conséquence, la Chambre n'estime pas que les éléments de preuve produits à l'appui de l'alibi invoqué par Nzabonimana concernant la réunion dans la commune de Nyabikenke jettent un doute raisonnable sur les éléments de preuve à charge relatifs à la présence de l'accusé sur les lieux des crimes allégués, commis le 11 avril 1994. Au vu de ce qui précède, la Chambre ne considère pas que l'alibi invoqué par Nzabonimana quant à sa présence le 11 avril 1994 à l'ambassade et à l'hôtel des Diplomates puisse raisonnablement être plausible.

3.4.1.4 Conclusion

458. Dans l'appréciation de l'alibi invoqué par Nzabonimana, la Chambre prend en considération l'ensemble des circonstances et de la preuve, notamment celles qui suivent : 1) le dépôt tardif de la notification d'alibi par la Défense ; 2) les relations étroites entre Nzabonimana et bon nombre des témoins cités à l'appui de l'alibi ; 3) les questions de crédibilité et de fiabilité que soulève chacun de ces témoins ; enfin, 4) les constatations relatives aux durées des trajets découlant des éléments de preuve ainsi que d'un recours limité aux observations faites lors du transport sur les lieux. La Chambre fait observer qu'elle ne rejette pas l'alibi dans son intégralité. Elle tient pour établi que Nzabonimana était à l'ambassade de France au cours de la période considérée, et aussi de façon intermittente à l'hôtel des Diplomates en tant que ministre. Rappelant que l'accusé est simplement tenu de présenter des éléments de preuve de nature à susciter un doute raisonnable au sujet de la thèse du Procureur et que l'existence de l'alibi ne crée pas une charge de la preuve distincte⁵⁸⁷, la Chambre conclut qu'elle ne juge pas l'alibi suffisamment crédible pour susciter un doute raisonnable quant à la thèse du Procureur⁵⁸⁸. Elle estime par conséquent que l'alibi ne pouvait raisonnablement pas être plausible pour priver de fondement les paragraphes en question de l'acte d'accusation.

459. En dépit de cette conclusion que l'alibi de Nzabonimana ne peut raisonnablement pas être plausible, la Chambre rappelle que c'est au Procureur qu'il incombe toujours d'établir au-delà de tout doute raisonnable les faits allégués dans l'acte d'accusation. La Chambre va par conséquent procéder à l'appréciation des faits sur lesquels repose chaque paragraphe de l'acte d'accusation.

3.4.2 Réunion tenue dans la cellule de Gasenyi

3.4.2.1 Introduction

460. Il ressort du paragraphe 35 de l'acte d'accusation que, le 8 avril 1994 ou vers cette date, dans la cellule de Gasenyi, secteur de Kigina, commune de Nyabikenke, préfecture de Gitarama, Nzabonimana a dit à la population de tuer les Tutsis des cellules de Gasenyi et de Nyamiyaga. Parmi celle-ci se trouvaient des *Interahamwe*, des gendarmes et des civils hutus. Il a accusé les Tutsis d'être les ennemis du Rwanda et a dit à la population de les tuer d'abord avant de manger leurs vaches. Après cette réunion, l'accusé a ordonné de distribuer des armes et a lui-même assuré la supervision de cette opération. À la suite de ces propos d'incitation au

⁵⁸⁷ Arrêt *Kalimanzira*, par. 67.

⁵⁸⁸ Arrêt *Kanyarukiga*, par. 169 ; arrêt *Kalimanzira*, par. 67.

meurtre et de la distribution d'armes, les massacres de Tutsis ont commencé dans la cellule de Gasenyi le soir même. Ils se sont poursuivis dans la cellule de Nyamiyaga ainsi que dans les cellules avoisinantes. De nombreux Tutsis ont été tués par des groupes de personnes comprenant des *Interahamwe* et des civils hutus⁵⁸⁹.

461. Le Procureur soutient que, le 8 ou le 9 avril 1994, entre 15 heures et 16 heures, Nzabonimana s'est adressé à un rassemblement spontané d'une centaine de personnes dans le centre de Gasenyi. Il est arrivé à bord d'un véhicule transportant des machettes. Un commerçant de la localité et membre du MRND, dénommé Mathias Barajiginywa, a présenté Nzabonimana. D'autres personnalités éminentes étaient aussi présentes, notamment Célestin Ndahogoye, un dirigeant du MDR, et le témoin T25, membre du CDR. Nzabonimana a dit à l'assistance : « L'ennemi, c'est le Tutsi et nous ne voulons plus de lui ». Nzabonimana a ordonné d'éliminer les Tutsis et a en outre ordonné à ceux qui étaient présents de manger les vaches de ceux-ci. Il a promis de revenir dans quelques jours pour vérifier si ses ordres ont été exécutés. Le Procureur a, sur ce point, fait comparaître le témoin à charge CNAP⁵⁹⁰.

462. La Défense présente un alibi pour la période du 6 au 12 avril 1994⁵⁹¹. Elle affirme par ailleurs que CNAP a fabriqué de toutes pièces son témoignage (voir le point 3.2.2 ci-dessus). Elle soutient que le Procureur a présenté des éléments de preuve contradictoires concernant le paragraphe 35 de l'acte d'accusation. Elle plaide que le Procureur n'est pas parvenu à prouver que Nzabonimana avait ordonné la distribution d'armes et que la topographie du centre de Gasenyi vient à l'appui du témoignage de T27 selon lequel il n'y avait pas eu de réunion. La Défense invoque les dépositions des témoins à décharge T24, T25 et T27⁵⁹².

3.4.2.2 *Éléments de preuve*

Témoin à charge CNAP

463. En 1994, le témoin CNAP, une agricultrice d'ethnie hutue qui vivait dans la préfecture de Gitarama, connaissait bien Nzabonimana à travers des relations personnelles. Elle connaissait également Nzabonimana en tant que membre du Gouvernement. Elle a dit à la barre que la population considérait celui-ci comme un homme de bien jusqu'au moment où la guerre avait commencé⁵⁹³.

464. Le témoin CNAP avait vu Nzabonimana le 8 ou le 9 avril 1994 à Gasenyi. Elle était allée à Gasenyi pour faire des achats et y était arrivée en début d'après-midi. Nzabonimana avait tenu une petite réunion à l'intention de la population de la commune de Ndusu. Une centaine de personnes des communes de Ndusu et de Nyabikenke étaient présentes. Un commerçant du nom de Mathias Barajiginywa avait invité la population de la commune de

⁵⁸⁹ Acte d'accusation, par. 35.

⁵⁹⁰ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 76 à 78, 353 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisition du Procureur), p. 21 à 23.

⁵⁹¹ La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'alibi de la Défense et a conclu que celui-ci ne pouvait raisonnablement pas être plausible pour ce qui est de ce paragraphe de l'acte d'accusation (voir le point 3.4.1.3 ci-dessus).

⁵⁹² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 99 à 115, 413 et 414 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit* », par. 27 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 59 à 61.

⁵⁹³ Pièce à conviction P.1 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 6 et 7.

Ndusu à venir écouter Nzabonimana. Le témoin avait vu des gens traverser la rivière Nyabarongo en provenance de la commune de Ndusu. Le témoin CNAP ne connaissait que quelques unes des personnes qui étaient rassemblées. Elle a cité nommément plusieurs des personnes qui se trouvaient dans la foule⁵⁹⁴.

465. Entre 15 heures et 17 heures, Nzabonimana était arrivé à bord d'un véhicule de couleur blanche et était accompagné de cinq ou davantage de gendarmes. Les gendarmes portaient des grenades et des machettes étaient chargées à l'arrière du véhicule. Nzabonimana avait demandé aux gens de décharger les machettes et de les entreposer chez un commerçant appelé Barajiginywa, dont la maison était située en contrebas du marché. Le véhicule était garé à environ 16 mètres de la maison de Barajiginywa⁵⁹⁵.

466. Parmi les autorités éminentes présentes à la réunion figuraient des dirigeants du MRND, de la CDR et du MDR. Un parent par alliance du témoin, qui était un dirigeant du MDR, était aussi présent. Le témoin T25, qui était membre de la CDR, était également présent, tout comme Barajiginywa, qui était membre du MRND⁵⁹⁶.

467. Barajiginywa avait pris la parole et avait dit qu'un invité venait juste d'arriver pour prendre la parole devant l'assistance. Nzabonimana s'était levé et avait salué l'assistance. Il avait posé à celle-ci la question suivante : « Connaissez-vous l'ennemi? ». Il avait répondu ensuite à sa propre question en disant : « L'ennemi, c'est le Tutsi, et nous ne voulons plus de lui ». Il avait aussi dit que les gens ne devaient pas s'empresse de manger les vaches, mais que, la première chose à faire, c'était de d'abord éliminer les propriétaires de ces vaches. Il avait dit ensuite qu'il reviendrait dans quelques jours pour vérifier s'ils avaient fait le travail. Le témoin avait compris le sens des propos de Nzabonimana, qui voulaient dire que l'ennemi c'était les Tutsis et qu'il fallait éliminer ceux-ci. Elle avait compris le sens des propos tenus par Nzabonimana parce que son mari était Tutsi⁵⁹⁷.

468. Barajiginywa avait dit à l'assistance que les jeunes gens devaient décharger le véhicule contenant les armes. Nzabonimana était présent à ce moment-là. Le témoin T25 faisait partie de ceux qui avaient déchargé les armes. Les machettes avaient été déchargées rapidement du véhicule. Les gendarmes qui portaient les grenades avaient accompagné ceux qui transportaient les machettes chez le commerçant Barajiginywa. Nzabonimana et Barajiginywa étaient entrés dans la maison⁵⁹⁸.

469. Avant que l'assistance ne se soit dispersée, des jeunes gens avaient commencé à entreposer des jerricans de bière de banane chez Barajiginywa. Le témoin CNAP avait quitté Gasenyi dès que cela avait été possible, « s'[était] glissée » hors de la réunion, après les propos de Nzabonimana, vers 17 h 30. Elle était partie avant le départ de Nzabonimana. À son retour chez elle, le témoin avait dit à son mari que « la situation était critique » et ils avaient

⁵⁹⁴ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009, p. 6 à 7, 12 et 13, et du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 39 et 40, 42 à 44, 50 et 51, 53 et 54 (huis clos).

⁵⁹⁵ Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009, p. 7 et 8, 9 et 10, et du 10 novembre 2010 (témoin CNAP), p. 69 (huis clos).

⁵⁹⁶ Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 18 et 19 (huis clos).

⁵⁹⁷ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 10 à 12, et du 10 novembre 2009, p. 11 (version française) (le témoin précisant que Nzabonimana avait dit aux participants à la réunion de ne pas manger les vaches).

⁵⁹⁸ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009, p. 9 à 11, et du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 18 à 20, 56 à 58 (huis clos).

commencé à dormir dans la brousse. Le témoin se cachait et ne dormait pas la nuit. La même nuit, des jeunes avaient commencé à perturber la quiétude de la population. Ils faisaient beaucoup de bruit et disaient aux gens : « Nous allons vous tuer ». Certaines personnes étaient recherchées, alors que d'autres se cachaient dans la brousse ou étaient allées chercher refuge dans différentes paroisses ou au bureau communal. Le témoin n'avait pas vu Nzabonimana après la réunion de Gasenyi⁵⁹⁹.

470. La même nuit, les Tutsis avaient commencé à se réfugier à la paroisse de Ntarabana. Le témoin et ses enfants s'étaient réfugiés à la paroisse. Les assaillants étaient venus à la paroisse pour les attaquer et avaient défoncé les portes. Le témoin a estimé que l'attaque avait eu lieu le 10 ou le 11 avril 1994. L'attaque avait eu lieu avant le 12 avril 1994, date à laquelle les réfugiés étaient allés au bureau communal⁶⁰⁰. Les assaillants avaient enlevé les six enfants du témoin ainsi que la tante paternelle de ceux-ci. Les enfants avaient été emmenés à la rivière Nyabarongo, où ils avaient été tués. Quelques jours plus tard, les assaillants qui étaient dans une buvette se vantaient de leurs actes. Ils disaient également qu'ils allaient tuer les survivants. Les personnes qui avaient tué ses enfants étaient les mêmes qui avaient participé à la réunion tenue à Gasenyi⁶⁰¹.

471. Le témoin a aussi dit à la barre qu'elle-même et ses enfants ne s'étaient pas réfugiés à la paroisse. Après la réunion, le témoin était restée chez elle avec sa belle-sœur et ses enfants. Les assaillants étaient arrivés chez elle et lui avaient dit de porter son nourrisson au dos jusqu'à la rivière Nyabarongo. Dès qu'il avait aperçu les assaillants, l'un des enfants de CNAP s'était caché sous le lit. Les assaillants avaient sévèrement battu CNAP et lui avaient demandé de leur montrer où son enfant se cachait. Trois jeunes gens étaient alors entrés dans la maison, avaient trouvé l'enfant et l'avaient emmené avec eux. Les trois jeunes gens avaient avoué leur crime devant une juridiction *gacaca*, mais il y avait aussi de nombreux autres assaillants ce jour-là. Ils avaient enlevé la belle-sœur du témoin en même temps que les enfants de CNAP. Le témoin a estimé que ses enfants avaient été enlevés environ deux jours après l'attaque contre la paroisse. Les personnes qui avaient avoué avoir commis le crime avaient dit que l'attaque avait eu lieu le 14 ou le 15 avril 1994. Tous les six enfants du témoin ainsi que sa belle-sœur avaient été tués. Le témoin a confirmé les noms de ses six enfants qui avaient été tués⁶⁰².

472. Les assaillants avaient continué de pourchasser le témoin ? parce que son mari était Tutsi et elle était accusée d'avoir des enfants tutsis. Elle ne pouvait pas fuir, des barrages routiers ayant été installés partout. Un jour, après que ses enfants eurent été enlevés, des gens l'avaient arrêtée à un barrage routier et lui avaient dit: « Non, il faut que nous ouvrons ton ventre pour voir si tu n'as pas un enfant tutsi dedans ». D'autres disaient qu'il fallait la laisser

⁵⁹⁹ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009, p. 6 à 8, 11 et 12, 13 et 14, et du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 19 et 20, 54 (huis clos).

⁶⁰⁰ La Chambre relève que l'acte d'accusation qualifie de « réfugiés » les civils tutsis qui avaient trouvé refuge à la paroisse de Ntarabana et au bureau communal de Nyabikenke. Des témoins à charge et à décharge ont utilisé le terme « réfugiés » pour parler des Tutsis qui s'étaient réfugiés à ces endroits. Les Tutsis concernés étant des personnes déplacées se trouvant à l'intérieur de leur propre pays, le terme « réfugié » ne traduit pas fidèlement le statut qu'ils avaient en droit international en avril 1994. Voir à titre d'exemple le jugement *Kanyarukiga*, note de bas de page 6. En conséquence, la Chambre n'utilise le terme « réfugié » que pour restituer plus fidèlement les dépositions telles que faites par les témoins à ce propos et par souci de cohérence dans l'ensemble du jugement.

⁶⁰¹ Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 11 à 14.

⁶⁰² Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 19 et 20, 20 et 21, 22, 25 et 26 (huis clos).

tranquille puisqu'ils avaient déjà tué ses enfants. Les assaillants insistaient pour ouvrir son ventre. Ils se moquaient d'elle en disant: « Non, il faut laisser cette sale femme partir ». Des membres de la population étaient arrivés et avaient persuadé les assaillants de l'épargner. Les assaillants avaient dit: « De toute manière, même si elle n'est pas tuée aujourd'hui, elle va être tuée après l'enterrement du Président Habyarimana ». Le 20 mai 1994, le témoin était allée à Nyabugogo, dans la commune de Shurongi, auprès des parents de sa mère⁶⁰³.

473. Le père des enfants de CNAP s'était caché à la paroisse. Il était allé de l'église au bureau communal et ensuite à Kabgayi, où il avait survécu⁶⁰⁴.

Témoin à décharge T24

474. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994⁶⁰⁵, a affirmé à l'audience n'avoir pas été au courant d'incidents survenus dans sa commune le 7 ou le 8 avril 1994. Aucune information ne lui était parvenue sur la distribution d'armes aux habitants de Gasenyi par Nzabonimana. Il n'avait jamais non plus entendu parler de cet incident lors des audiences devant les juridictions *gacaca*⁶⁰⁶.

475. Personne n'avait informé le témoin que Nzabonimana avait tenu une réunion dans les secteurs de la commune d'origine du témoin entre le 7 et le 10 avril 1994. Le témoin T24 n'avait pas vu Nzabonimana durant les événements de 1994⁶⁰⁷.

Témoin à décharge T25

476. En 1994, le témoin T25, un agriculteur qui vivait dans la préfecture de Gitarama⁶⁰⁸, était membre du MDR en 1994. Il a nié avoir été membre de la CDR, ce parti n'étant pas implanté dans sa commune. Il résidait à environ trois kilomètres du centre commercial de Gasenyi. Il connaissait Mathias Barajiginywa, dont le commerce était situé sur le côté droit de la route qui traversait la place du marché de Gasenyi⁶⁰⁹.

477. Un terrain de football se trouvait tout près du centre commercial de Gasenyi. De ce terrain, on pouvait voir la rivière ainsi que le marché de Gasenyi et les bâtiments environnants. Entre le terrain de football et la rivière se trouvait un vaste terrain où les gens faisaient paître leur bétail. Les magasins du marché situés en contre-haut de la route étaient visibles à partir du terrain de football, tout comme le bâtiment appartenant à Barajiginywa. Un autre bâtiment situé sur une hauteur était également visible, de même que les toits des bâtiments situés dans la vallée⁶¹⁰.

⁶⁰³ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009, p. 13 et 14, et du 10 novembre 2010 (témoin CNAP), p. 20 à 22 (huis clos).

⁶⁰⁴ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009, p. 19 à 21 (huis clos), et du 10 novembre 2010 (témoin CNAP), p. 20 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Kabgayi »).

⁶⁰⁵ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

⁶⁰⁶ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 39 à 41, 42 à 44 (huis clos).

⁶⁰⁷ Ibid. (témoin T24), p. 33 et 34, 46 et 47 (huis clos).

⁶⁰⁸ Pièce à conviction D.35 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 31 mai 2010 (témoin T25), p. 74 et 75 (huis clos).

⁶⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 31 mai 2010 (témoin T25), p. 75 à 77 (huis clos).

⁶¹⁰ Compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 2 à 4, 5 à 8.

478. Le témoin a nié s'être rendu au marché de Gasenyi les 8, 9 ou 10 avril 1994, tout comme il a nié avoir participé à la réunion tenue à Gasenyi et dont a parlé CNAP lors de sa déposition. Si cette réunion avait eu lieu, le témoin aurait pu en entendre parler par d'autres. Il a nié avoir reçu des armes de Nzabonimana durant les événements de 1994. Le témoin avait pour la première fois vu Nzabonimana durant les événements de 1994, vers la fin du mois d'avril ou au début de mai 1994 au centre commercial de Magarure⁶¹¹.

479. Le témoin avait été arrêté en 1996 et détenu jusqu'en 2007. Le parquet n'ayant trouvé personne pour témoigner devant les juridictions *gacaca* que le témoin avait commis un crime, celui-ci avait été libéré. Le témoin CNAP était présente lors des audiences devant les juridictions *gacaca* et n'avait rien dit à charge de T25. Personne n'avait accusé le témoin d'avoir distribué des armes au domicile de Barajiginywa en présence de Nzabonimana⁶¹².

Témoin à décharge T27

480. En 1994, le témoin T27, un agriculteur et berger qui vivait dans la préfecture de Gitarama, avait entendu parler de Nzabonimana, mais ne le connaissait pas en 1994. La maison du témoin se trouvait à 15 minutes du centre de Gasenyi⁶¹³.

481. Le 8 avril 1994, le témoin avait conduit ses vaches dans la vallée de Muracyeru pour les y faire paître. Il était allé dans la vallée avant le lever du soleil. Il lui fallait 40 minutes pour conduire son troupeau de chez lui jusqu'à la vallée. La vallée et le centre de Gasenyi n'étaient séparés que par un terrain de football, qui se trouvait à deux minutes de marche du centre de Gasenyi. Le témoin a estimé qu'une trentaine de bâtiments se trouvaient au centre commercial de Gasenyi. Il pouvait voir le centre de Gasenyi de l'endroit où il faisait paître son bétail⁶¹⁴.

482. Le 8 avril 1994, le témoin était arrivé dans la vallée à 7 heures et y était resté jusqu'à 11 h 30 ou midi. Il avait de nouveau conduit son bétail dans la vallée vers 15 heures et y était resté jusqu'à 19 h 30 ou 20 heures. Le témoin était accompagné d'autres personnes à ces deux occasions. Il était rentré chez lui après avoir fait paître son bétail le 8 avril 1994. Il a reconnu que les heures qu'il avait indiquées n'étaient que des estimations⁶¹⁵.

483. Le témoin connaissait Mathias Barajiginywa et a précisé que la maison de celui-ci était située dans le centre de Gasenyi, en contrebas et à droite de la route venant de Birehe. La maison de Barajiginywa avait deux entrées. Un arbre empêchait de voir la maison lorsqu'on se trouvait dans la vallée, mais, si quelque chose se passait chez Barajiginywa, le témoin en aurait été informé. Un regroupement de 100 personnes chez Barajiginywa ne serait pas passé inaperçu⁶¹⁶.

⁶¹¹ Compte rendu du 31 mai 2010, p. 76 et 77 (huis clos), et du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 7 à 9, 10 et 11 (huis clos).

⁶¹² Comptes rendus des audiences du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 8 et 9, et du 1^{er} juin 2010, p. 10 et 11 (huis clos).

⁶¹³ Pièce à conviction D.13 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 5 mai 2010 (Witness T27), p. 49 et 50, 46 et 47 (huis clos).

⁶¹⁴ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2010, p. 49 à 51, et du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 10 et 11, 25 à 28 (huis clos).

⁶¹⁵ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2010, p. 50 à 52, et du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 10 et 11 (huis clos).

⁶¹⁶ Compte rendu de l'audience du 5 mai 2010 (témoin T27), p. 50 à 52.

484. Le 9 avril 1994, le témoin avait encore conduit son bétail dans la même vallée avant le lever du soleil. Il avait passé la matinée dans la vallée de même que l'après-midi entre environ 15 heures et 19 heures. Le témoin n'avait rien vu de particulier se passer chez Barajiginywa⁶¹⁷.

485. Le témoin n'avait pas vu Nzabonimana dans le centre de Gasenyi les 8, 9 ou 10 avril 1994. Il l'aurait su si Nzabonimana avait été dans le centre, mais personne ne lui en avait parlé. Il a reconnu que, les 8 et 9 avril 1994, alors que le bétail paissait, il jouait au football et ne surveillait pas la maison de Barajiginywa. Le témoin avait joué au football le 8 avril 1994 plusieurs heures durant. Il avait commencé à jouer à 16 heures et avait observé des pauses. Tout en jouant au football, il pouvait voir ce qui se passait dans le centre de Gasenyi⁶¹⁸.

486. Le 10 avril 1994, le témoin était allé à une célébration entre 10 heures et midi. À 12 h 30, il était allé se promener dans le centre de Gasenyi et y était resté jusqu'à 16 h 30 ou 17 heures. À 13 heures, le témoin avait vu deux femmes et un homme à bord d'un véhicule en provenance de Vunga. Un certain Michel avait arrêté le véhicule et avait demandé aux passagers où ils allaient. Ils avaient dit qu'ils fuyaient et Michel leur avait demandé de rentrer chez eux. Michel les avait prévenus que, s'ils ne retournaient pas chez eux, ils pourraient s'exposer à des dangers. Des assaillants avaient alors attaqué le véhicule et s'étaient emparé des biens des passagers. Les passagers étaient ensuite retournés à Vunga. Vers 16 heures, un autre véhicule transportant quatre militaires était arrivé. Un des militaires portant une arme à feu était descendu du véhicule. Le témoin avait fui, pensant que le militaire allait leur tirer dessus. À partir de cet instant, la situation à Gasenyi avait empiré. Le témoin a affirmé que les gens n'avaient pas été jetés dans la rivière Nyabarongo le 10 avril 1994, et qu'aucune personne n'avait non plus été jetée dans la rivière dans le centre de Gasenyi le 10 avril 1994⁶¹⁹.

487. Pendant le génocide, deux jeunes filles apparentées à un certain Munyanshongore étaient venues se réfugier chez le témoin un dimanche soir. De plus, le 17 avril 1994, des membres de la famille de Charles Karekezi s'étaient réfugiés chez le témoin. Les enfants de Karekezi étaient arrivés au domicile du témoin à 23 heures. Ils avaient chemin faisant rencontré un voisin du témoin. Le lendemain, T27 était allé faire paître le bétail, accompagné du voisin qui avait demandé les nouvelles des enfants. Le témoin avait répondu à son voisin qu'il devait garder secrète la présence des enfants chez lui⁶²⁰.

488. Lorsque le témoin avait ramené le bétail à la maison vers 13 heures, il avait vu arriver un groupe d'assaillants qui lui avaient demandé de leur livrer les enfants. Le père du témoin avait répondu qu'aucun enfant ne se cachait chez eux, mais le voisin les avait informés que les enfants se cachaient dans la maison. Les assaillants avaient découvert les enfants et les avaient enlevés. Le témoin avait suivi personnellement l'enlèvement de ces enfants. Il avait été arrêté en 1996 et jugé en 2007 devant les juridictions *gacaca* pour enlèvement. Il avait aussi été jugé

⁶¹⁷ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2010, p. 51 à 53, et du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 10 et 11 (huis clos).

⁶¹⁸ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2010 (témoin T27), p. 55 à 57 (huis clos), et du 10 mai 2010, p. 14 à 16 (huis clos).

⁶¹⁹ Comptes des audiences du 5 mai 2010, p. 52 et 53, et du 5 mai 2010 (témoin T27), p. 55 à 57, 59 et 60 (huis clos).

⁶²⁰ Compte rendu de l'audience du 5 mai 2010 (témoin T27), p. 56 à 58 (huis clos).

pour d'autres infractions. Il avait plaidé coupable et avait été reconnu coupable et condamné à huit ans d'emprisonnement. Il avait été libéré en 2007⁶²¹.

489. Le témoin connaissait T25 et a dit que celui-ci avait été acquitté par une juridiction *gacaca*. Durant la phase de collecte d'informations en vue du procès de T25 devant les juridictions *gacaca*, personne n'avait mentionné le nom de Nzabonimana ni celui de T25 parmi les personnes ayant participé à la distribution d'armes. Le témoin connaissait CNAP, qui était présente lors des audiences des juridictions *gacaca* lorsque T25 avait été présenté au public⁶²².

490. Pendant son séjour en prison, le témoin avait discuté des événements de Gasenyi avec une autre détenue du nom de Célestine Ndahogoye. Le témoin avait dit à Ndahogoye que Nzabonimana n'était pas impliqué dans la perpétration du génocide ni dans la distribution d'armes. Ils avaient parlé de Nzabonimana, parce que celui-ci était le seul ministre originaire de la commune de Nyabikenke. Le témoin a nié avoir vu Nzabonimana en des occasions antérieures⁶²³.

491. Le témoin a reconnu qu'il avait des relations étroites avec Ndahogoye en prison, mais a nié que celle-ci ait influencé son témoignage. Il a dit que Ndahogoye l'avait mis en contact avec les enquêteurs de la Défense, mais a plus tard nié ce fait. Le témoin a nié qu'il ait été reconnu coupable par une juridiction *gacaca* pour sa participation à des attaques. Il était pourtant indiqué dans le jugement *gacaca* qu'il avait été en fait reconnu coupable de participation à une attaque⁶²⁴.

3.4.2.3 Délibération

492. S'appuyant sur les dépositions du témoin oculaire CNAP, le Procureur allègue que Nzabonimana a tenu une réunion et distribué des armes au centre commercial de Gasenyi le 8 ou le 9 avril 1994. La Défense conteste que la réunion et la distribution des armes aient eu lieu et soutient que les contradictions entre la déposition de CNAP et la déclaration de 1998 de l'intéressée ruinent sa crédibilité en tant que témoin.

493. La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAP a monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. La Chambre a estimé que les éléments de preuve produits par les témoins à décharge à propos d'une déposition qui aurait été fabriquée de toutes pièces ne mettaient pas à mal la crédibilité de la déposition de CNAP (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

494. La Chambre relève que CNAP a fourni un témoignage identifiant clairement Nzabonimana. Le témoin CNAP a bien expliqué les relations personnelles qu'elle avait avec Nzabonimana et savait qu'il était ministre du Gouvernement. Elle a également affirmé que la

⁶²¹ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2010, p. 57 à 59 (huis clos), et du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 8 à 10 (huis clos).

⁶²² Compte rendu de l'audience du 5 mai 2010 (témoin T27), p. 58 à 60 (huis clos).

⁶²³ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2010 (témoin T27), p. 5 à 7 (huis clos).

⁶²⁴ Comptes rendus des audiences du 6 mai 2010, p. 3, 4, et 7 à 9 (huis clos), et du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 4 et 5 (huis clos) ; pièce à conviction P.40A intitulée « *Gacaca Record of Witness T27's Trial* ».

population considérait Nzabonimana comme un homme de bien jusqu'au moment où la guerre a éclaté⁶²⁵. La Chambre estime que ce témoignage démontre l'objectivité de CNAP.

495. La Chambre constate que, dans son témoignage, CNAP a donné les noms d'autres personnes ayant participé à la réunion⁶²⁶. Elle n'avait mentionné le nom d'aucun participant à la réunion dans sa déclaration écrite de 1998. Le témoin a expliqué que les enquêteurs qui avaient recueilli sa déclaration ne lui avaient pas posé de questions sur les participants⁶²⁷. La Chambre juge l'explication du témoin raisonnable.

496. En outre, dans sa déclaration de 1998, CNAP avait indiqué que Nzabonimana s'était rendu à Gasenyi à 14 heures⁶²⁸. Lors du procès, le témoin a expliqué que Nzabonimana était arrivé tard dans l'après-midi et qu'elle-même était arrivée quelques heures seulement avant lui. Elle a reconnu que, lorsqu'elle avait rencontré le Procureur le 7 novembre 2011, juste avant sa déposition, elle avait demandé que sa déclaration de 1998 soit modifiée, pour refléter qu'elle était arrivée dans le centre de Gasenyi à 14 heures et que la réunion n'avait pas commencé avant l'arrivée de Nzabonimana tard dans l'après-midi. Lors de sa déposition, elle a estimé que Nzabonimana était arrivé « peut-être à [15] heures, [16] heures ou [17] heures ». Elle a en outre expliqué qu'elle ne pouvait donner d'heures précises, parce qu'elle était une agricultrice et qu'elle ne portait pas de montre. Elle ne se souvenait pas de la date exacte de la réunion⁶²⁹. Vu le temps qui s'est écoulé depuis la survenue des faits, le témoin reconnaissant par ailleurs que les heures qu'elle a indiquées n'étaient que des estimations, la Chambre juge l'explication du témoin raisonnable.

497. La Chambre relève l'existence de contradictions plus importantes entre la déclaration faite par CNAP en 1998 et la déposition de l'intéressée, en particulier en ce qui concerne l'allégation de distribution d'armes. Au cours de l'interrogatoire principal, le témoin a précisé que seules les machettes avaient été déchargées et que les armes avaient été amenées dans la maison de Barajiginywa. Lors du contre-interrogatoire, elle a dit qu'elle n'était pas présente lorsque les machettes avaient été distribuées⁶³⁰. Dans sa déclaration de 1998, le témoin avait indiqué qu'elle assista « personnellement » à la distribution des grenades et des machettes aux *Interahamwe* et à la population locale, et que Nzabonimana n'était reparti qu'après que celle-ci fut terminée⁶³¹. Le témoin a expliqué qu'elle avait dit aux enquêteurs de corriger les erreurs qui se trouvaient dans sa déclaration écrite et a imputé ces erreurs au fait qu'elle s'exprimait en kinyarwanda, une langue que les enquêteurs ne comprenaient pas⁶³². De l'avis de la Chambre le témoin n'est pas parvenue à donner une explication satisfaisante des contradictions relevées dans ce qu'elle avait dit au sujet de sa présence ou non lors de la distribution des armes.

498. Le témoin CNAP a aussi fourni des récits contradictoires à propos des faits survenus à la suite de la réunion tenue à Gasenyi. Au cours de l'interrogatoire principal, CNAP a dit s'être réfugiée à la paroisse de Ntarabana. Elle a affirmé que, durant l'attaque, les assaillants avaient enlevé ses six enfants et leur tante paternelle, qu'ils avaient emmenés à la rivière Nyabarongo

⁶²⁵ Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 6 et 7.

⁶²⁶ Ibid. (témoin CNAP), p. 39 et 40 (huis clos).

⁶²⁷ Ibid. (témoin CNAP), p. 42 et 43 (huis clos) ; pièce à conviction D.48 (déclaration faite par le témoin CNAP le 9 septembre 1998).

⁶²⁸ Pièce à conviction D.48 (déclaration faite par le témoin CNAP le 9 septembre 1998).

⁶²⁹ Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 43 à 46, 50 à 53, 54 (huis clos).

⁶³⁰ Ibid. (témoin CNAP), p. 54 (huis clos).

⁶³¹ Pièce à conviction D.48 (déclaration faite par le témoin CNAP le 9 septembre 1998).

⁶³² Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 54 (huis clos).

où ils les avaient tués. Ce récit figure également dans sa déclaration de 1998. Toutefois, à une étape ultérieure de son interrogatoire principal, CNAP a affirmé qu'elle et ses enfants n'avaient pas cherché refuge à la paroisse et que sa déposition avait été mal comprise. Elle a dit à la barre qu'elle était restée chez elle avec ses six enfants et sa belle-sœur et que tous les sept avaient été enlevés de la maison et tués environ deux jours après l'attaque contre la paroisse⁶³³. La Chambre considère qu'il s'agit là d'une contradiction importante, en particulier si l'on tient compte de l'affirmation de CNAP selon laquelle les personnes qui avaient tué les membres de sa famille avaient pris part à la réunion de Gasenyi.

499. La Chambre observe en outre que CNAP a nié avoir déposé devant les juridictions *gacaca* du secteur de Rongi, même si elle a reconnu ensuite avoir apposé sa signature sur un document attestant qu'elle avait en effet déposé devant cette juridiction. Lors de l'interrogatoire principal encore, elle a reconnu avoir en effet déposé devant les juridictions *gacaca* dans les secteurs de Rongi et de Kigina. Les personnes qui étaient jugées avaient avoué leurs crimes, plaidé coupables et avaient été condamnées à des peines d'emprisonnement. Si cela n'a pas d'effet sur son témoignage relatif à la réunion tenue dans le centre de Gasenyi, la Chambre tiendra compte de cette incohérence dans la déposition de CNAP mise en lumière lors de l'interrogatoire principal, pour se prononcer sur la crédibilité générale de ce témoin.

500. Chacun des témoins à décharge a nié que Nzabonimana ait été présent au centre commercial de Gasenyi, qu'il y ait pris la parole et distribué des armes. Le T24 a dit à l'audience que, compte tenu des fonctions qu'il exerçait, il aurait été informé des faits qui se déroulaient à cet endroit. La Chambre relève que, au moment de sa déposition devant le Tribunal, T24 purgeait une peine d'emprisonnement à vie pour son rôle dans le génocide⁶³⁴. Bien que T24 ne soit pas mis en cause dans l'allégation en question, la Chambre appréciera sa déposition avec la circonspection voulue. La Chambre rappelle en outre que T24 a avoué avoir fait une fausse déclaration aux enquêteurs du Bureau du Procureur (voir le point 3.2.3.2.2 ci-dessus). La Chambre réaffirme que cet aveu entache sérieusement la crédibilité de T24 en tant que témoin.

501. En ce qui concerne la présente allégation, T24 a dit à la barre qu'il n'y avait pas eu d'incident dans sa commune le 7 ou le 8 avril 1994 et qu'il n'avait reçu aucune information concernant la distribution d'armes par Nzabonimana aux habitants de Gasenyi. Il a également affirmé n'avoir jamais entendu parler de cet épisode lors de procès *gacaca*. Toutefois, de son propre aveu, il lui était difficile de donner des réponses précises s'agissant des dates ou des heures, et la collecte des informations était difficile durant cette période, en raison des difficultés de communication. Il a reconnu qu'on ne pouvait pas se fier à ce que l'on entendait dire à l'époque⁶³⁵. Au vu de ces circonstances, la Chambre juge limitée la valeur probante du témoignage de T24.

502. Le témoin T25 a nié s'être rendu au marché de Gasenyi les 8, 9 ou 10 avril 1994, tout comme il a nié avoir participé à la réunion de Gasenyi ou avoir reçu des armes de Nzabonimana en 1994. Il a par ailleurs affirmé que, si une réunion s'était tenue, il en aurait été informé par d'autres⁶³⁶. La Chambre relève que CNAP a directement mis en cause T25 dans la

⁶³³ Comptes rendus des audiences du 10 novembre 2009, p. 19 et 20, 22 (huis clos), et du 11 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 26 et 27 (huis clos).

⁶³⁴ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 19 à 21 (huis clos).

⁶³⁵ Ibid. (témoin T24), p. 34 et 35.

⁶³⁶ Compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 8 et 9.

présente allégation. Elle considère que T25 pourrait avoir des raisons de prendre ses distances avec cette allégation. Elle juge par conséquent limitée la valeur probante des dénégations générales formulées par le témoin au sujet de la tenue de la réunion en cause.

503. Le témoin T27 a dit s'être trouvé dans les environs du centre commercial de Gasenyi le 8 avril 1994 entre environ 15 heures et 20 heures, et le 9 avril 1994 entre environ 15 heures et 19 heures. Pendant aucun de ces jours, il n'avait observé la tenue au centre commercial d'une réunion à laquelle aurait pris part une centaine de personnes.

504. La Chambre observe que T27 a plaidé coupable de crimes commis pendant le génocide, qu'il a été condamné à une peine d'emprisonnement de 8 ans et libéré en 2007⁶³⁷. Le témoin a nié avoir été reconnu coupable par une juridiction *gacaca* de participation à des attaques et, pourtant, il est indiqué dans son jugement *gacaca* qu'il avait en effet été reconnu coupable de participation à une attaque⁶³⁸. Le témoin T27 a reconnu avoir séjourné en prison avec T25 et un autre homme impliqué dans la distribution d'armes au centre commercial de Gasenyi. Le témoin avait des relations étroites avec cet autre homme, mais a nié que celui-ci ait influencé sa déposition⁶³⁹. Au vu de ces circonstances, la Chambre estime que T27 pourrait avoir été incité à témoigner dans un sens favorable à ces codétenus et examinera la déposition de l'intéressé avec la prudence voulue.

505. Le témoin T27 a indiqué que, durant les deux jours, c'est-à-dire les 8 et 9 avril 1994, il faisait paître son bétail dans une vallée et jouait au football sur un terrain qui jouxtait la vallée et la séparait du centre commercial. La Chambre rappelle que le rapport relatif au transport sur les lieux indique que la distance entre le terrain de football et le centre commercial était d'environ 150 mètres⁶⁴⁰. Le témoin T27 a dit lors de sa déposition que, en 1994, un arbre empêchait de voir la maison de Barajiginywa à partir de la vallée. Le rapport relatif au transport sur les lieux indique que certains des bâtiments situés dans le centre de Gasenyi ne pouvaient être aperçus à partir du terrain de football, la végétation en cachant la vue⁶⁴¹. Le témoin a reconnu que, les 8 et 9 avril 1994, alors que le bétail paissait, il jouait au football et ne surveillait pas la maison de Barajiginywa. Le témoin a dit qu'il pouvait voir ce qui se passait au centre commercial tout en jouant au football⁶⁴². Toutefois, si l'on tient compte du fait que T27 avait dû bouger constamment et concentrer son attention sur autre chose, et qu'il ne pouvait pas voir certaines parties du centre commercial, la Chambre estime limitée la valeur probante du témoignage de l'intéressé concernant la tenue de la réunion et la distribution d'armes.

506. La Chambre observe toutefois que le Procureur s'était fondé sur la seule déposition du témoin oculaire CNAP pour étayer cette allégation contre Nzabonimana. Elle fait observer qu'elle peut juger que des allégations sont prouvées au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique (voir le point 2.7.4 ci-dessus). Cependant, en raison des incohérences internes relevées dans la déposition de CNAP et des contradictions entre la déposition du témoin et sa déclaration écrite de 1998, la Chambre conclut que le témoignage de CNAP ne

⁶³⁷ Compte rendu de l'audience du 5 mai 2010 (témoin T27), p. 57 à 59 (huis clos).

⁶³⁸ Pièce à conviction P.40A intitulée « *Gacaca Document on Witness T27's Trial* ».

⁶³⁹ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2010 (témoin T27), p. 7 à 9 (huis clos).

⁶⁴⁰ Pièce à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux), p. 5.

⁶⁴¹ Id.

⁶⁴² Compte rendu de l'audience du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 14 à 16 (huis clos).

suffit pas pour prouver au-delà de tout doute raisonnable l'allégation énoncée au paragraphe 35 de l'acte d'accusation.

3.4.3 Formation militaire au domicile de Nzabonimana

3.4.3.1 Introduction

507. Le Procureur allègue dans le paragraphe 52 de l'acte d'accusation que, le 12 avril 1994 ou vers cette date, dans la commune de Nyabikenke, Callixte Nzabonimana a planifié l'organisation d'une formation militaire et ordonné aux jeunes de la suivre. Il a ordonné à un gendarme de Musasa de leur assurer cette formation militaire à son domicile à lui. Plusieurs jeunes venant principalement de la commune de Nyabikenke ont suivi cette formation. L'intention était de faire appel à eux pour tuer les Tutsis. En conséquence, entre le mois d'avril et le 31 juillet 1994, les *Interahamwe* et les miliciens hutus ont commis des massacres généralisés de Tutsis⁶⁴³.

508. Le Procureur soutient que, à la suite d'une distribution d'armes le 8 avril 1994, Nzabonimana a désigné un gendarme pour assurer la formation militaire chez l'accusé. Le 9 avril 1994, le gendarme a commencé à former les jeunes au maniement des armes à feu. Le Procureur se fonde sur la déposition de CNAF⁶⁴⁴.

509. La Défense présente un alibi⁶⁴⁵. Elle soutient également que CNAF a fabriqué de toutes pièces son témoignage (voir le point 3.2.2 ci-dessus). Elle ajoute que les éléments de preuve à charge ne sont pas corroborés, sont imprécis et ne reflètent pas l'allégation formulée dans l'acte d'accusation. Qui plus est, les éléments de preuve à décharge ont établi qu'il n'y a pas eu de formation. La Défense se fonde sur les dépositions des témoins à décharge T19, T24, T28, T31 et T33⁶⁴⁶.

3.4.3.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAF

510. En avril 1994, le témoin CNAF, un agriculteur d'ethnie hutue, habitait la commune de Nyabikenke, préfecture de Gitarama⁶⁴⁷. Il connaissait Nzabonimana personnellement avant 1994. Le témoin et Nzabonimana étaient originaires de la même localité et leurs habitations étaient proches l'une de l'autre. Un parent de Nzabonimana était marié à un des parents de CNAF. Le témoin connaissait également les frères et sœurs de Nzabonimana⁶⁴⁸.

511. Le témoin CNAF avait vu Nzabonimana chez l'intéressé le soir du 8 avril 1994. Il habitait près du domicile de Nzabonimana et, lorsque lui et d'autres personnes avaient vu le

⁶⁴³ Acte d'accusation, par. 52.

⁶⁴⁴ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 309.

⁶⁴⁵ La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'alibi invoqué par la Défense et a estimé que cet alibi ne pouvait raisonnablement être plausible pour ce qui concerne ce paragraphe de l'acte d'accusation (voir le point 3.4.1.3 ci-dessus)

⁶⁴⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 193 à 199 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 63 et 64.

⁶⁴⁷ Pièce à conviction P.5 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 42 et 43 (huis clos).

⁶⁴⁸ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 39 et 40, du 16 novembre 2009, p. i (extraits), du 16 novembre 2009, p. 64 et 64 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 7 et 8 (huis clos).

véhicule de couleur blanche de Nzabonimana, ils s'étaient rendus chez l'accusé pour le saluer. Une camionnette ayant à son bord une dizaine de militaires suivait le véhicule de Nzabonimana⁶⁴⁹.

512. Nzabonimana avait salué la cinquantaine de personnes présentes, dont la plupart étaient des hommes. Nzabonimana avait demandé aux personnes rassemblées comment se présentait la situation de sécurité dans la région depuis la mort du Président. Elles avaient répondu qu'elles ne se sentaient pas en sécurité. Nzabonimana les avait rassurées en disant : « Écoutez, même si le Président de la République est décédé, nous, nous sommes là et nous devons... nous... nous devons rassembler nos énergies pour venger la mort du Président. Et nous allons vaincre l'ennemi, nous avons des moyens matériels et humains, nous sommes prêts à affronter l'ennemi ». Nzabonimana avait dit à ces personnes d'être courageuses et d'être prêtes à se défendre. Il leur avait également dit qu'il avait apporté avec lui du matériel dont elles allaient se servir pour résister à l'ennemi. Le témoin avait compris que, par « ennemi », Nzabonimana désignait les Tutsis⁶⁵⁰.

513. Les deux militaires qui accompagnaient Nzabonimana avaient remis à celui-ci trois armes à feu. Nzabonimana avait ensuite confié les armes à feu à T31 et avait dit : « Prenez ces fusils, vous allez apprendre à les manier et à les utiliser pour combattre l'ennemi qui attaquait le pays. Pour ceux qui ne savent pas se servir des fusils, il y a des armes traditionnelles, que j'ai amenées avec moi, et vous allez les distribuer à ces personnes qui ne peuvent pas utiliser les armes à feu ». Des armes traditionnelles telles que des gourdins et des machettes avaient aussi été apportées. Nzabonimana avait dit qu'il reviendrait le lendemain « avec des armes à feu suffisantes... qu'il allait amener un matériel suffisant »⁶⁵¹.

514. Nzabonimana avait dit à T31 qu'il laisserait sur place un militaire pour lui apprendre le maniement de ces armes. À la demande de Nzabonimana, l'un des militaires s'était présenté, avait indiqué sa localité d'origine et avait dit qu'il allait apprendre aux personnes rassemblées le maniement des armes à feu⁶⁵².

515. Après la distribution des armes, un des frères de Nzabonimana avait apporté un casier de bière et les personnes rassemblées avaient bu avec certains responsables de l'administration locale, qui étaient restés chez Nzabonimana après le départ du témoin entre 18 h 30 et 19 heures. Le lendemain, le militaire avait commencé à apprendre aux membres de la population le maniement des armes à feu dans un endroit situé à une cinquantaine de mètres en contre-haut de la maison de Nzabonimana. Les membres de la population avaient commencé à suivre la formation à quelques mètres seulement derrière la maison, au vu et au su du public⁶⁵³.

516. Du 10 au 12 avril 1994, l'entraînement au maniement des armes à feu au domicile de Nzabonimana pouvait être entendu dans tout le secteur. Tout le monde pouvait y participer. Les gens apprenaient à creuser des fosses et à manier les fusils, des troncs de bananier servant de cibles. Le but de cette formation était de défaire l'ennemi qui avait attaqué le pays, à savoir

⁶⁴⁹ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 49 à 53 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 17 à 19 (huis clos).

⁶⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 50 à 53 (huis clos).

⁶⁵¹ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 50 à 53 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 17 et 18 (huis clos).

⁶⁵² Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 51 à 53 (huis clos).

⁶⁵³ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 53 et 54 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 23 à 26 (huis clos).

les Tutsis. Ceux-ci étaient responsables de la mort du Président et étaient par conséquent l'ennemi du pays⁶⁵⁴.

517. Le témoin CNAF a estimé qu'il fallait moins de 2 heures 45 minutes pour se rendre en voiture de Kavumu à Kigali. Pendant la saison des pluies, le temps nécessaire pour parcourir la même distance dépendait du véhicule et du chauffeur⁶⁵⁵.

Témoin à décharge T24

518. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en avril 1994⁶⁵⁶, n'avait pas été au courant de réunions tenues par Nzabonimana dans la commune entre le 7 et le 10 avril 1994. Personne ne lui avait signalé que Nzabonimana avait organisé des réunions durant cette période. Si Nzabonimana avait organisé une quelconque réunion, il l'aurait appris⁶⁵⁷.

519. Le témoin T24 n'avait pas eu connaissance de séances de formation militaire comprenant l'apprentissage du maniement d'armes à feu qui auraient été organisées par Nzabonimana dans le secteur de Kavumu après le 7 avril 1994. Le témoin T31 ne l'avait pas informé d'une quelconque formation militaire. Les membres de la population locale auraient entendu des coups de feu⁶⁵⁸.

Témoin à décharge T28

520. En 1994, le témoin T28, fonctionnaire, connaissait Nzabonimana en tant que ministre, pour avoir entendu d'autres personnes parler de l'intéressé. Il avait pu reconnaître Nzabonimana en 1994 parce qu'il avait vu celui-ci en une occasion précédente. Il n'avait pas vu Nzabonimana ni entendu parler de la présence de l'intéressé dans la commune de Nyabikenke durant le mois d'avril 1994. Le témoin avait fui au Zaïre en 1994 et était rentré au Rwanda en 1997, où il avait été arrêté et placé en détention. Il avait été maintenu en détention pendant trois ans. Par la suite, des rescapés tutsis étaient intervenus en sa faveur et il avait été libéré en 2000. Il avait été acquitté par une juridiction *gacaca* en 2008⁶⁵⁹.

521. Le 14 avril 1994, le bureau communal avait été attaqué à la grenade par des assaillants. Le témoin a reconnu que des armes telles que les grenades étaient normalement détenues par les militaires. De simples civils ne pouvaient obtenir de telles armes qu'auprès de personnalités importantes. Le témoin n'avait pas appris que les membres de la population avaient obtenu des armes à feu et ne pouvait confirmer si des armes à feu avaient été distribuées. C'était possible que des civils détenant des grenades et des armes à feu aient reçu une formation ou une instruction quant au maniement de ces armes⁶⁶⁰.

⁶⁵⁴ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 50 à 53 (huis clos), et du 17 novembre 2009, p. 23 à 26 (huis clos).

⁶⁵⁵ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 15 et 16, 56 (huis clos).

⁶⁵⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

⁶⁵⁷ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 46 et 47 (huis clos).

⁶⁵⁸ Ibid. (témoin T24), p. 46 à 48 (huis clos).

⁶⁵⁹ Pièce à conviction D.37 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 41 et 42, 48 et 49 (huis clos).

⁶⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 50 et 51 (huis clos).

522. Avant le 6 avril 1994, des armes telles que les grenades et les fusils ne circulaient pas librement dans la commune. Seuls les policiers communaux détenaient des armes à feu. Le témoin a reconnu que, en 1994, d'anciens militaires qui n'étaient plus en service actif étaient revenus dans la commune. Ce n'était pas dans les attributions du témoin de vérifier si les anciens militaires rendaient leurs armes⁶⁶¹.

523. En avril 1994, le témoin T28 n'avait pas vu les membres de la population recevoir une formation militaire ou utiliser des fusils et des grenades dans la commune de Nyabikenke. Il n'avait jamais été informé par des responsables de cellules ou par la population d'une formation militaire. Il n'avait jamais appris une quelconque distribution d'armes par des militaires ou des gendarmes en avril 1994⁶⁶².

Témoin à décharge T31

524. Le témoin T31, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994⁶⁶³, a dit lors de sa comparution que rien de particulier ne s'était produit le 8 avril 1994 ; il a nié avoir vu Nzabonimana chez l'intéressé dans le secteur de Kavumu. Il a nié que Nzabonimana lui ait remis trois fusils et lui ait demandé de distribuer des armes traditionnelles à la population locale. S'il avait reçu de Nzabonimana des armes à distribuer à la population, il aurait eu à répondre de telles accusations devant les juridictions rwandaises. Or, il n'avait jamais été jugé pour avoir distribué des armes à la population et avoir organisé une formation au maniement des armes. Le témoin n'avait eu connaissance d'aucune formation militaire ayant eu lieu dans les environs de la maison de Nzabonimana ou de tirs dans le secteur de Kavumu le 8 avril 1994⁶⁶⁴.

Témoin à décharge T33

525. Le témoin T33, qui était dans un emploi qui le rapprochait de Nzabonimana en 1994⁶⁶⁵, a nié que des réunions auxquelles Nzabonimana et les membres de la population auraient participé aient été tenues durant les deux premières semaines d'avril 1994. Après la mort du Président, Nzabonimana était venu dans la commune, mais le témoin ne l'avait pas vu distribuer d'armes ou constituer de stocks d'armes. Nzabonimana était revenu chez lui une semaine après la mort du Président, accompagné de deux gendarmes. Les seules armes que le témoin avait vues étaient celles que portaient les gendarmes qui assuraient la garde de Nzabonimana. En avril 1994, T33 était souvent chez Nzabonimana, mais n'avait jamais assisté à une distribution d'armes, ni constaté que les membres de la population locale étaient formés au maniement d'armes à feu⁶⁶⁶.

526. À l'extérieur de la maison de Nzabonimana se trouvait une parcelle de terrain vide sur laquelle Nzabonimana se proposait de construire un bâtiment. Le témoin a nié que les travaux

⁶⁶¹ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 53 à 55 (huis clos).

⁶⁶² Ibid. (témoin T28), p. 54 et 55 (huis clos).

⁶⁶³ Pour plus de renseignements sur le témoin T31, voir le paragraphe 281 ci-dessus.

⁶⁶⁴ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 69 et 70, et du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 62 et 63 (huis clos).

⁶⁶⁵ Pour plus de renseignements sur le témoin T33, voir le paragraphe 280 ci-dessus.

⁶⁶⁶ Compte rendu des audiences du 22 avril 2010, p. 63 à 64 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T33), p. 6 et 7 (huis clos).

de construction aient commencé et n'était pas informé de séances de formation militaire se déroulant dans le bâtiment inachevé situé à cet endroit⁶⁶⁷.

Témoignage à décharge T19

527. En 1994, le témoin T19, un élève de mère tutsie, vivait dans la préfecture de Gisenyi avec sa mère et ses frères et sœurs. Il connaissait Nzabonimana et était voisin de la sœur de celui-ci dénommée Spéciose. Spéciose et sa famille étaient Hutus⁶⁶⁸.

528. Le témoin T19 avait appris d'un voisin la nouvelle de la mort du Président le 7 avril 1994. Le 8 avril 1994, un policier avait envoyé son épouse dire à la famille du témoin de fuir la commune. Ils avaient décidé de fuir et de se rendre dans la commune de Nyakabanda, commune d'origine du père de T19. Le père de T19 étant un Hutu bien connu à Nyakabanda, leur sécurité y serait assurée. Ils avaient fui parce que la mère de T19 était Tutsie. Le témoin, sa mère et sa tante avaient, dans un premier temps, fui pour aller se réfugier dans la maison d'un voisin qui se trouvait sur l'autre rive de la rivière de Mukungwa et y avaient passé la nuit⁶⁶⁹.

529. Le 9 avril 1994, à cause de la multiplication des actes de violence, T19, sa mère et sa tante avaient continué à fuir en direction de Nyakabanda. Ils avaient longé la rivière Mukungwa et étaient allés à Musenyi pour y chercher deux sœurs et deux cousins du témoin afin de les emmener à Nyakabanda⁶⁷⁰.

530. Avant leur arrivée à Musenyi, ils avaient rencontré Spéciose et ses trois enfants sur une motocyclette conduite par un voisin de T19. Spéciose leur avait dit que la situation s'était empirée et qu'elle avait décidé de se rendre dans son village natal dans la commune de Nyabikenke, plus précisément chez les parents de Nzabonimana. Elle leur avait dit de faire tout leur possible pour l'y rejoindre. Le témoin, sa mère et sa tante n'avaient plus poursuivi leur chemin pour aller chercher les sœurs et les cousins de T19. Ils s'étaient rendus dans la commune de Nyabikenke en se faisant transporter par vélo⁶⁷¹.

531. Chemin faisant, ils avaient rencontré le voisin de T19 qui rentrait après avoir déposé Spéciose chez les parents de celle-ci. Le voisin leur avait dit que Spéciose et lui avaient rencontré des gens qui tenaient un barrage routier à Gasenyi et qui les avaient menacés. Le témoin avait alors décidé de se rendre avec le groupe dans une maison située non loin de là appartenant à une personne qu'il connaissait à Gasenyi, et qui était employée comme chauffeur chez Nzabonimana. Ce chauffeur les avait accompagnés jusqu'à la maison de Spéciose dans la commune de Nyabikenke⁶⁷².

⁶⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T33), p. 5 à 7 (huis clos).

⁶⁶⁸ Pièce à conviction D.8 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 20 avril 2010 p. 85 à 87 (huis clos), et du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 28 et 29, 54 (huis clos).

⁶⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 20 avril 2010, p. 84 à 88 (huis clos), et du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 32 à 34 (huis clos).

⁶⁷⁰ Comptes rendus des audiences du 20 avril 2010, p. 87 et 88 (huis clos), et du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 28, 32 à 34 (huis clos).

⁶⁷¹ Comptes rendus des audiences du 20 avril 2010, p. 87 à 89 (huis clos), et du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 9 et 10, 30 et 31, 39 et 40, 51 à 54 (huis clos).

⁶⁷² Comptes rendus des audiences du 20 avril 2010, p. 88 à 90 (huis clos), et du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 3 et 4, 8 et 9 (huis clos).

532. Le témoin et sa famille étaient arrivés chez Spéciose vers 21 heures le samedi qui avait suivi la mort du Président. Spéciose, ses enfants, sa mère et les trois employés de maison étaient à la maison à leur arrivée. Un homme répondant au nom de Rugangura et son épouse appelée Languida étaient les propriétaires de la maison. Il y avait une autre maison dans la concession, où restait Nzabonimana lorsqu'il rendait visite à sa famille. La maison dans laquelle le témoin avait dormi était située à cinq mètres de celle de Nzabonimana. Ces maisons étaient entourées d'un mur d'enceinte. Durant son séjour dans cette maison, le témoin n'était pas sorti de la concession, mais pouvait voir les collines avoisinantes. Il observait parfois les tueries qui se perpétuaient⁶⁷³.

533. Quelques jours après leur arrivée, Madeleine, la sœur cadette de Nzabonimana, et les enfants de celle-ci étaient arrivés dans la maison en provenance de Kigali. Une semaine plus tard étaient arrivés d'autres membres de la famille de Nzabonimana, dont un jeune frère de l'accusé et la femme tutsie du frère. Une autre femme était aussi arrivée ; elle était, disait-on, une concubine de Nzabonimana⁶⁷⁴.

534. Le témoin et sa famille avaient passé plus de deux semaines dans cette concession. Nzabonimana était venu deux fois dans la concession pendant la deuxième semaine du séjour du témoin. Durant son séjour, le témoin n'avait assisté à aucune distribution d'armes. Il n'avait pas non plus entendu de coups de feu ni vu personne manier des armes à feu dans les environs de la maison. Il n'avait pas vu Nzabonimana tenir de réunions dans la concession⁶⁷⁵.

535. Le témoin avait fait part à Spéciose et à la mère de celle-ci de son intention de partir chez son père dans la commune de Nyakabanda. Vers le 17 avril 1994, Nzabonimana avait conduit le témoin et sa famille dans la commune de Nyakabanda à la demande de la mère et de la sœur de l'accusé⁶⁷⁶.

3.4.3.3 Délibération

536. Le Procureur s'appuie sur la déposition de CNAF pour fonder l'allégation énoncée au paragraphe 52 de l'acte d'accusation. La Défense affirme que CNAF n'était pas crédible au sujet de l'allégation relative à la formation militaire et soutient que cette formation n'a pas eu lieu.

537. La Chambre souligne qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAF avait monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Elle a estimé que les éléments de preuve présentés à décharge pour démontrer que des éléments de preuve à charge avaient été fabriqués de toutes pièces ne mettaient pas à mal la crédibilité de la déposition de CNAF (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

538. La Chambre relève que, dans sa déposition et dans les déclarations qu'il avait faites aux enquêteurs du Bureau du Procureur, CNAF avait fait des récits contradictoires concernant le moment et l'endroit où la formation militaire alléguée avait eu lieu. Lors de sa déposition, le témoin a précisé que, lors d'une réunion tenue au domicile de Nzabonimana le 8 avril 1994, celui-ci avait présenté aux membres de la population un militaire qui les formerait au

⁶⁷³ Compte rendu de l'audience du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 8 à 10, 13 et 14 (huis clos).

⁶⁷⁴ Ibid. (témoin T19), p. 9 à 11 (huis clos).

⁶⁷⁵ Ibid. (témoin T19), p. 11 à 14 (huis clos).

⁶⁷⁶ Ibid. (témoin T19), p. 11 à 15 (huis clos).

manement des armes à feu et que, le 9 avril 1994, ceux-ci avaient commencé leur formation dans un endroit proche de la maison de Nzabonimana. La formation au maniement des armes à feu s'était poursuivie du 10 au 12 avril 1994 et l'on pouvait en entendre le bruit dans tout le secteur⁶⁷⁷.

539. Dans sa déclaration écrite de 1998, CNAF avait rapporté que les réunions et la distribution d'armes avaient eu lieu au domicile de Nzabonimana les 9 et 10 avril 1994, mais n'avait jamais fait état d'une quelconque formation militaire ayant été dispensée à l'époque. Le témoin CNAF a en revanche indiqué à la barre que la formation militaire avait commencé le 12 avril 1994 « à Nyabikenke », après que Nzabonimana eut demandé à un gendarme du nom de Musasa de former les jeunes⁶⁷⁸. Dans sa déclaration écrite, CNAF avait affirmé qu'un Tutsi répondant au nom de Sehinda avait été tué deux jours avant le début de la formation militaire.

540. Le témoin CNAF avait fait une déclaration écrite en 2008 pour corriger certains détails dans ses déclarations antérieures. Dans cette déclaration, CNAF avait affirmé avoir pris part à une réunion le 9 avril 1994 dans la cellule de Kigali, secteur de Kavumu, réunion durant laquelle Nzabonimana avait dit aux jeunes de se former au maniement des armes⁶⁷⁹. La Chambre relève que la maison de Nzabonimana dans la commune de Nyabikenke n'était pas située dans la cellule de Kigali. En conséquence, ni dans sa déclaration écrite de 1998 ni dans celle de 2008, CNAF n'avait indiqué l'endroit où Nzabonimana avait annoncé la formation militaire ni l'endroit où cette formation avait eu lieu.

541. La Chambre relève une autre divergence entre la déposition de CNAF et ses déclarations antérieures. Dans sa déposition, le témoin a précisé que Nzabonimana avait confié à un militaire la tâche de formation de la population, alors que, dans sa déclaration de 1998, il avait affirmé que Nzabonimana avait confié ce travail à un gendarme du nom de Musasa. Au procès, CNAF a expliqué qu'il ne pouvait pas faire la distinction entre un militaire et un gendarme et que, pour l'agriculteur qu'il était, il s'agissait de « militaires »⁶⁸⁰. Toutefois, la description de l'homme en question comme un gendarme dans sa déclaration de 1998 va à l'encontre de cette explication.

542. La Chambre relève de surcroît que le témoignage de CNAF relatif à la formation militaire était imprécis. Le témoin n'a pas fourni de détails sur le nombre de personnes qui avaient suivi la formation dispensée, ni précisé la nature de cette formation ni indiqué la période approximative à laquelle elle avait eu lieu. Vu que CNAF a dit à la barre avoir participé à la formation, l'imprécision qui caractérise cet aspect de sa déposition ruine la crédibilité de son récit portant sur ce fait.

543. Passant à présent à l'examen des éléments de preuve à décharge, la Chambre rappelle que, au moment de la déposition du témoin T31 devant le Tribunal, l'intéressé purgeait une peine d'emprisonnement à vie pour participation à l'attaque du bureau communal de Nyabikenke, et qu'il avait fait appel du verdict de culpabilité prononcé à son encontre⁶⁸¹. Dès lors, elle considère que T31 pourrait avoir des raisons de nier d'autres crimes perpétrés dans la

⁶⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 51 à 54 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 24 et 25 (huis clos).

⁶⁷⁸ Pièce à conviction D.54 (déclaration faite par le témoin CNAF le 24 septembre 1998).

⁶⁷⁹ Pièce à conviction D.56 (déclaration faite par le témoin CNAF le 14 novembre 2008).

⁶⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 21 à 24 (huis clos).

⁶⁸¹ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 8 à 13, 52 et 53 (huis clos).

commune de Nyabikenke durant la même période. De plus, vu que les témoignages à charge ont directement mis en cause T31 dans la distribution d'armes qui aurait eu lieu le 8 avril 1994 au domicile de Nzabonimana, le témoin peut avoir eu des raisons de prendre ses distances avec de pareilles allégations. Aussi la Chambre appréciera-t-elle la déposition de T31 avec la circonspection voulue. En ce qui concerne la teneur de la déposition de T31, celui-ci a nié qu'une formation militaire ait eu lieu au domicile de Nzabonimana. La Chambre juge limitée la valeur probante des dénégations formulées de façon générale par T31 quant à l'organisation de cette formation.

544. La Chambre relève que, au moment de sa déposition devant le Tribunal, le témoin T24 purgeait une peine d'emprisonnement à vie pour son rôle dans le génocide⁶⁸². Bien que T24 ne soit pas directement mis en cause dans l'allégation sous examen, CNAF a soutenu que l'intéressé avait participé à l'organisation de la réunion tenue dans le centre de Mbuye, durant laquelle Nzabonimana aurait remis des armes à T31. Le témoin T24 peut dès lors avoir eu des raisons de nier de façon générale les faits en cause. Au vu de ces circonstances, la Chambre appréciera la déposition de ce témoin avec la circonspection voulue. De plus, la Chambre rappelle que T24 a affirmé avoir menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur dans sa déclaration écrite de 2008. La Chambre considère que cet aveu entache gravement la crédibilité de l'intéressé en tant que témoin.

545. En ce qui concerne l'allégation sous examen, T24 a admis que, pendant la période en question, la collecte des informations était difficile⁶⁸³. La Chambre considère que les affirmations du témoin tendant à nier de façon générale que la formation ait eu lieu revêtent une valeur probante limitée.

546. Le témoin T33 a nié que Nzabonimana ait distribué des armes et a dit à l'audience n'avoir jamais vu les membres de la population locale suivre une formation au maniement d'armes à feu. La Chambre rappelle toutefois que le témoin a quitté le domicile de Nzabonimana le soir⁶⁸⁴. Elle conclut que le témoignage indirect de T33 relatif à la réalité ou non de la formation revêt une valeur probante limitée.

547. Le témoin T19 a dit s'être réfugié dans la concession de Nzabonimana à partir du 9 avril 1994 et a nié qu'il y ait eu distribution d'armes ou formation militaire dans les environs⁶⁸⁵. La Chambre constate de sérieux problèmes de crédibilité dans la déposition de T19. Le témoin a affirmé que lui et sa mère d'ethnie tutsie fuyaient pour se rendre dans la commune de Nyakabanda, où son père était un Hutu bien connu et où leur sécurité serait assurée. Toutefois, il a précisé que, après avoir rencontré en chemin Spéciose qui fuyait elle aussi, ils avaient changé d'avis et avaient décidé d'aller chez les parents de Nzabonimana dans le secteur de Kavumu, dans la commune de Nyabikenke. La Chambre trouve peu plausible que Spéciose et ses enfants aient pu fuir de la manière décrite par T19. Elle relève que Spéciose et ses enfants étaient des Hutus⁶⁸⁶. De plus, au moment où T19 et sa famille avaient rencontré Spéciose, ils étaient déjà plus proches de la commune de Nyakabanda que de celle de

⁶⁸² Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 9 et 10 (huis clos).

⁶⁸³ Ibid. (témoin T24), p. 34 et 35.

⁶⁸⁴ Comptes rendus des audiences du 22 avril 2010, p. 63 et 64 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T33), p. 6 et 7 (huis clos).

⁶⁸⁵ Compte rendu de l'audience du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 13 et 14 (huis clos).

⁶⁸⁶ Comptes rendus des audiences du 20 avril 2010, p. 86 à 89 (huis clos), et du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 28 à 30, 32 à 34, 54 (huis clos).

Nyabikenke⁶⁸⁷. Cela ne fait pas de sens que le témoin et sa mère d'ethnie tutsie parcourent une plus longue distance pour arriver dans la commune de Nyabikenke, quand on sait qu'ils auraient été en sécurité dans la commune de Nyakabanda. Au vu de ces éléments, la Chambre n'est pas convaincue de la crédibilité du récit de T19 relatif aux circonstances dans lesquelles il avait été amené à séjourner dans la concession de la famille de Nzabonimana dans la commune de Nyabikenke ou au fait qu'il s'était trouvé dans cette concession comme il l'a dit lors de sa déposition.

548. À supposer même que la relation des faits par T19 soit véridique, la Chambre relève que celui-ci a dit à l'audience n'avoir pas quitté la concession durant son séjour de deux semaines. Dès lors, elle juge limitée la valeur probante du témoignage de l'intéressé relatif à ce qui se passait à l'extérieur de la concession⁶⁸⁸.

549. Le témoin T28 a dit qu'il n'avait vu personne suivre une formation militaire ou manier des fusils et des grenades dans la commune de Nyabikenke en avril 1994. Il n'avait pas non plus reçu de rapport sur une quelconque formation militaire. La Chambre relève toutefois que T28 a reconnu que des grenades avaient été utilisées lors de l'attaque du bureau communal de Nyabikenke, même s'il ne savait pas comment les gens se les étaient procurées. Il a en outre reconnu que « les gens [avaient] obtenu ces armes de certaines personnes bien habilitées » et que c'était possible que les personnes qui avaient lancé les grenades aient été formées à les manier⁶⁸⁹. Cela montre que la distribution d'armes se passait dans la localité à l'insu de T28. Le témoignage de T28 révèle que celui-ci avait une connaissance limitée de ce qui se passait dans la région durant les événements de 1994.

550. La Chambre note que le Procureur s'est fondé sur la seule déposition de CNAF pour étayer l'allégation formulée au paragraphe 52 de l'acte d'accusation. La Chambre peut juger qu'une allégation est prouvée au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique (voir le point 2.7.4 ci-dessus). Toutefois, vu les discordances importantes entre la déposition de CNAF et les déclarations antérieures du témoin, et vu les dates changeantes indiquées par l'intéressé, la Chambre n'est pas prête à s'appuyer sur son témoignage en l'absence d'une corroboration. Ayant examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable l'allégation exposée au paragraphe 52 de l'acte d'accusation.

⁶⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 32 à 34, 40 et 41 (huis clos) ; pièce à conviction P.30 (carte administrative du Rwanda).

⁶⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 9 et 10, 13 et 14 (huis clos).

⁶⁸⁹ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 50 et 51, 54 et 55 (huis clos).

3.4.4 Réunion tenue dans la cellule de Kigali

3.4.4.1 Introduction

551. Il est allégué au paragraphe 37 de l'acte d'accusation que, le 9 avril 1994 ou vers cette date, dans la cellule de Kigali, secteur de Kavumu, commune de Nyabikenke dans la préfecture de Gitarama, Nzabonimana a dit à la population hutue de tuer les Tutsis se trouvant dans les secteurs de Gitovu et de Kavumu, préfecture de Gitarama. Il a dit aux gens qu'ailleurs la population avait commencé le « travail », c'est-à-dire le massacre des Tutsis, et leur a demandé ce qu'ils avaient fait eux dans leur région. Il a déclaré que les Tutsis étaient les ennemis du Rwanda. Après la réunion, Nzabonimana a ordonné de distribuer des armes à la population et a supervisé cette opération. Le soir même, de nombreux Tutsis ont été tués à Gitovu et à Kavumu par des groupes de personnes comprenant des *Interahamwe* et des civils hutus. Les tueries se sont intensifiées le lendemain, faisant de nombreux morts, notamment Jacqueline Akizanye et ses deux enfants, Epimaque Sehinda et sa famille ainsi que Sehirahiga et sa famille⁶⁹⁰.

552. Le Procureur affirme que, le 8 avril 1994, Nzabonimana a tenu une réunion à son domicile, réunion durant laquelle il a dit aux personnes présentes de venger la mort du Président, a distribué des armes et remis trois fusils à T31 (voir le point 3.4.3 ci-dessus). Le 9 avril 1994, la population a été informée que le bourgmestre présiderait une réunion urgente dans le centre de Mbuye, un marché dans le secteur de Kavumu. À 17 heures, Nzabonimana est arrivé à bord d'un véhicule et s'est informé de la situation de sécurité dans la localité. Il lui a été répondu que les gens fuyaient et que la violence avait éclaté entre membres de la population. Nzabonimana a dit à l'assistance qu'elle devait se servir des armes à feu qu'il avait distribuées le 8 avril 1994 pour tuer les Tutsis avant de manger les vaches de ceux-ci. Il a dit qu'il fournirait davantage d'armes et a demandé à ceux qui ont besoin d'armes traditionnelles de se rendre à son domicile. Il a dit qu'il retirerait les armes si les gens ne s'en servaient pas. Nzabonimana est alors monté à bord de son véhicule et a ordonné au militaire qui s'y trouvait de remettre des fusils à T31. Après la réunion tenue dans le centre de Mbuye, des Tutsis, notamment Epimaque Sehinda, Gatabazi et la famille de Fidèle, ont été tués dans la nuit à Kavumu. Les auteurs de ces meurtres ont dit qu'ils l'avaient fait afin d'être félicités par Nzabonimana. Le Procureur invoque la déposition du témoin CNAF⁶⁹¹.

553. La Défense invoque un alibi⁶⁹². Elle soutient en outre que CNAF a fabriqué de toutes pièces son témoignage (voir le point 3.2.2 ci-dessus). Elle nie que cette réunion ait eu lieu et soutient que les éléments de preuve à charge sont non concordants, contradictoires et non crédibles⁶⁹³. La Défense précise que l'allégation porte sur des faits qui se seraient produits dans la cellule de Kigali, où est situé le centre de Mbuye, et non dans la cellule de Kavumu, où

⁶⁹⁰ Acte d'accusation, par. 37.

⁶⁹¹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 200 à 203, 333, 358, 363, 370, 376 et 377 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 39 à 41.

⁶⁹² La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'alibi invoqué par la Défense et a estimé que celui-ci ne pouvait raisonnablement pas être plausible pour ce qui est de ce paragraphe de l'acte d'accusation (voir le point 3.4.1.3 ci-dessus).

⁶⁹³ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 118 à 134.

est située la maison de Nzabonimana. La Défense invoque les dépositions des témoins T19, T24, T31, T33 et T34⁶⁹⁴.

3.4.4.2 *Eléments de preuve*

Témoin à charge CNAF

554. Le témoin CNAF, un agriculteur d'ethnie hutue qui habitait en avril 1994 dans la commune de Nyabikenke⁶⁹⁵, a affirmé à la barre que, le 9 avril 1994 ou vers cette date, il avait vu Nzabonimana dans le centre de Mbuye, cellule de Kigali, dans le secteur de Kavumu. Le centre de Mbuye servait d'emplacement à un grand marché ; toutefois, le marché ne se tenait pas ce jour-là. Vers midi, il avait été annoncé aux membres de la population qu'une réunion urgente avait été convoquée par T24 dans le centre. Tous les membres de la population étaient tenus d'y participer. À 15 heures ou 16 heures, T24 n'était toujours pas arrivé. Il avait été dit aux gens de rester, parce que la réunion allait se tenir sans T24⁶⁹⁶.

555. Vers 17 heures, Nzabonimana était arrivé et avait garé son véhicule dans le centre de Mbuye. Il était sorti du véhicule et avait présenté ses excuses en disant qu'il était en retard parce qu'il participait à une autre réunion. Il avait salué l'assistance et s'était enquis de la situation de sécurité dans la localité. L'assistance avait répondu que les gens fuyaient et qu'il y avait des troubles au sein de la population. Nzabonimana avait dit à l'assistance qu'elle devait assurer sa propre sécurité. Il avait dit qu'il lui avait laissé des armes à feu et des armes traditionnelles la veille. Il avait reproché aux personnes présentes de manger les vaches et de détruire les maisons sans tenir compte des propriétaires de ces vaches et de ces maisons. Par ces propos, Nzabonimana visait les Tutsis, faisant comprendre que les Tutsis devaient être tués pour venger la mort du Président⁶⁹⁷.

556. Nzabonimana avait affirmé que, partout où il était passé, en particulier à Gitarama, on tuait des gens. Il avait traité les participants de vauriens, parce que ceux-ci ne « travaillaient » pas. Il avait posé la question suivante : « Qu'est-ce qui vous manque ? Le matériel, la force ? Vous avez besoin de quoi ? ». Nzabonimana avait dit qu'il avait laissé le « matériel » chez lui, que ceux qui avaient besoin d'armes traditionnelles devaient aller chez lui pour s'en procurer et que ceux qui voulaient apprendre comment manier les armes à feu pouvaient le faire. Il n'était pas content de l'assistance et avait dit qu'il allait laisser à celle-ci d'autres armes. Il avait indiqué que, si à son retour les gens n'avaient pas utilisé les armes, il reprendrait celles-ci. Il avait ensuite dit qu'il allait à Kigina pour voir si la situation y était la même, et était monté à bord de son véhicule. Il avait appelé un militaire qui se trouvait à l'intérieur du véhicule et celui-ci avait remis des armes à feu à T31. Nzabonimana avait précisé que ces armes à feu s'ajoutaient à celles qui avaient été remises auparavant et qu'elles devaient être utilisées à Gayira sur le pont de Nyamirunga. Il était reparti en direction de Kigina et

⁶⁹⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 116.

⁶⁹⁵ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAF, voir le paragraphe 510 ci-dessus.

⁶⁹⁶ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 53 à 55 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 25 à 27 (huis clos).

⁶⁹⁷ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 53 à 55 (huis clos), du 17 novembre 2009, p. 34 et 35 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 34 (huis-clos, version française) (contenant la précision que l'attente avait duré jusqu'à « 17 heures »).

l'assistance s'était dispersée. La réunion qui avait duré 15 minutes avait pris fin entre 17 h 30 et 18 heures⁶⁹⁸.

557. Vers le 10 avril 1994, le témoin avait revu Nzabonimana chez l'intéressé. Le témoin et plus de 100 autres personnes étaient assis sur une colline derrière la clôture de la maison de Nzabonimana. Celui-ci était sorti et avait demandé au témoin et aux autres personnes comment se présentait la situation. Il avait dit qu'il espérait qu'ils avaient utilisé le matériel qu'il leur avait laissé et qu'ils avaient suivi ses instructions. Un certain Pascal avait répondu qu'ils avaient fait ce qu'ils pouvaient et qu'ils avaient tué Sehinda et d'autres personnes. Nzabonimana avait réagi en disant que ce que Pascal disait n'était pas vrai, que les personnes qui avaient été tuées étaient âgées et qu'il ne servait à rien de tuer de vieilles personnes. Il leur avait dit qu'il fallait tuer les jeunes gens vigoureux. Pascal avait informé Nzabonimana que les jeunes gens avaient fui au bureau communal et à d'autres endroits. Nzabonimana avait répondu que le bureau communal n'était pas éloigné et qu'ils devaient s'y rendre pour tuer les jeunes gens. Nzabonimana était ensuite monté à bord d'un véhicule et était reparti⁶⁹⁹.

558. Dans la nuit, à la suite de la réunion tenue dans le centre de Mbuye, les premiers Tutsis avaient été tués, notamment Sehinda, Gatabazi et la famille de Fidèle ainsi que de nombreuses autres personnes. Les tueurs avaient dit que Nzabonimana les avait accusés de ne rien faire et qu'ils avaient tué les Tutsis afin d'être félicités par ce dernier⁷⁰⁰.

Témoin à décharge T19

559. Le témoin T19, un étudiant de mère tutsie, a dit à l'audience que lui et sa famille s'étaient réfugiés dans la concession de la famille Nzabonimana dans la commune de Nyabikenke, où ils étaient arrivés le samedi qui avait suivi la mort du Président⁷⁰¹.

560. Durant son séjour dans cette concession, T19 n'avait été témoin d'aucune distribution d'armes. Il n'avait pas non plus entendu de coups de feu dans les environs de la maison, ni vu de personnes maniant des armes à feu aux alentours. Il n'avait pas vu Nzabonimana tenir de réunions à l'intérieur de la concession. Vers le 17 avril 1994, à la demande de la mère et de la sœur de Nzabonimana, celui-ci avait conduit le témoin et sa famille à la commune de Nyakabanda⁷⁰².

Témoin à décharge T24

561. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en avril 1994⁷⁰³, a dit à l'audience que Mbuye était un petit centre commercial avec un marché situé entre les secteurs de Gitovu et de Kavumu. Le jour du marché, T24 avait vu des gens sur la place du marché. Il avait dit à ceux-ci que le marché n'allait pas se tenir ce jour-là en raison

⁶⁹⁸ Compte rendu des audiences du 16 novembre 2009, p. 53 à 55 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 34 et 35 (huis clos).

⁶⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 56 et 57 (huis clos).

⁷⁰⁰ Ibid. (témoin CNAF), p. 55 et 56 (huis clos).

⁷⁰¹ Pièce à conviction D.8 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 20 avril 2010 (témoin T19), p. 86 et 87 (huis clos). Voir les paragraphes 527 à 535 ci-dessus relatifs au récit du témoin T19 sur les circonstances de son arrivée dans la concession des Nzabonimana.

⁷⁰² Compte rendu de l'audience du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 11 à 15 (huis clos).

⁷⁰³ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

des problèmes de sécurité dans la région. Le témoin avait demandé aux gens de rentrer chez eux. Il a nié avoir tenu une réunion dans le centre de Mbuye entre le 8 et le 10 avril 1994⁷⁰⁴.

562. Le témoin T24 a nié avoir été au courant de réunions organisées par Nzabonimana dans les secteurs de sa commune entre le 7 et le 10 avril 1994. Il n'avait jamais appris que Nzabonimana avait organisé une formation militaire dans le secteur de Kavumu. Le témoin T31 ne l'avait informé d'aucune formation militaire ni d'aucune distribution d'armes⁷⁰⁵.

Témoin à décharge T31

563. Le témoin T31, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994⁷⁰⁶, a affirmé au procès que Nzabonimana passait souvent au centre commercial et que, chaque fois que l'intéressé voyait un groupe de gens, il leur remettait de l'argent pour s'acheter de la bière. Il offrait aussi à boire aux membres de la population avant la guerre. C'était un homme généreux, qui était en général apprécié de la population⁷⁰⁷.

564. Rien de particulier ne s'était produit le 8 avril 1994. Le témoin a nié avoir vu Nzabonimana chez l'intéressé dans le secteur de Kavumu. Il a nié que Nzabonimana lui ait remis trois fusils tout comme il a nié que celui-ci lui ait demandé de distribuer des armes traditionnelles à la population locale. S'il avait reçu des armes de Nzabonimana pour distribution à la population, il aurait eu à répondre de telles accusations devant les juridictions rwandaises. Or, il n'avait jamais été jugé pour avoir distribué des armes. Le témoin n'a pas eu connaissance d'une formation militaire ayant eu lieu aux alentours de la maison de Nzabonimana ni n'avait entendu de coups de feu dans le secteur de Kavumu le 8 avril 1994. Il a aussi nié avoir participé à une réunion dans le centre de Mbuye en compagnie de Nzabonimana le 9 avril 1994 et a nié avoir entendu parler d'une telle réunion⁷⁰⁸.

Témoin à décharge T33

565. Le témoin T33, qui était dans un emploi qui le rapprochait de Nzabonimana en 1994⁷⁰⁹, a dit à la barre que, le lendemain de la mort du Président, il avait vu dans la concession de l'accusé de nombreuses personnes, parmi lesquelles se trouvaient l'épouse de celui-ci, un chauffeur nommé Philippe, un employé de maison répondant au nom d'Alphonse Twagirayezu, la sœur de Nzabonimana appelée Spéciose Nyirabagishuri, et la mère de l'accusé. D'autres personnes étaient venues dans la concession lorsque les tueries avaient commencé, notamment une femme, un jeune homme et le frère cadet de Nzabonimana et l'épouse du frère⁷¹⁰.

⁷⁰⁴ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 47 à 49 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 48 (huis clos, version française) (« Je me suis adressé à ces gens pour leur dire que le marché n'allait pas se tenir ce jour-là, puisqu'il y avait des problèmes de sécurité dans la région »).

⁷⁰⁵ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 46 à 48 (huis clos).

⁷⁰⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin T31, voir le paragraphe 281 ci-dessus.

⁷⁰⁷ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 30 et 31.

⁷⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 22 avril 2010, p. 64 à 66, et du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 62 et 63 (huis clos).

⁷⁰⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin T33, voir le paragraphe 280 ci-dessus.

⁷¹⁰ Pièce à conviction D.10 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 22 avril 2010 (témoin T33), p. 61 à 64, 70 à 72, 74 et 75 (huis clos).

566. Le témoin T33 avait vu Nzabonimana une semaine environ après la mort du Président, accompagné de deux gendarmes. Durant les deux premières semaines d'avril 1994, le témoin n'avait pas observé dans la concession de Nzabonimana de réunions auxquelles auraient participé les membres de la population. Il n'avait pas vu Nzabonimana distribuer d'armes à la population locale ni vu d'autres armes que celles que portait l'escorte de Nzabonimana. Il n'avait pas vu les membres de la population locale être formés au maniement des armes à feu dans les environs de la maison de Nzabonimana. Le témoin T33 n'était pas présent les soirs au domicile de Nzabonimana⁷¹¹.

3.4.4.3 Délibération

567. À titre préliminaire, la Chambre relève que, au soutien des affirmations contenues dans le paragraphe 37 de l'acte d'accusation, le Procureur invoque les dépositions se rapportant à l'allégation selon laquelle Nzabonimana aurait distribué des armes le 8 avril 1994 à son domicile dans le secteur de Kavumu, dans la commune de Nyabikenke. Après avoir examiné ces allégations dans la partie du jugement consacrée au paragraphe 52 de l'acte d'accusation, la Chambre a conclu que celles-ci n'avaient pas été prouvées au-delà de tout doute raisonnable (voir le point 3.4.3.3 ci-dessus).

568. Le Procureur invoque la déposition du témoin oculaire CNAF pour étayer les allégations formulées dans le paragraphe 37 de l'acte d'accusation. La Défense nie que la réunion dans la cellule de Kigali et la distribution d'armes aient eu lieu et conteste la crédibilité de CNAF.

569. La Chambre rappelle qu'elle a examiné la thèse de la Défense selon laquelle CNAF avait fabriqué de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Elle a conclu que les éléments de preuve à décharge selon lesquels la déposition de CNAF aurait été fabriquée de toutes pièces ne mettaient pas à mal la crédibilité du témoin (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

570. La Chambre relève que CNAF a présenté des récits contradictoires quant à savoir si l'intéressé avait effectivement été témoin de la réunion et de la distribution d'armes dans le centre de Mbuye. Lors de sa déposition, CNAF a affirmé avoir personnellement assisté à la réunion et à la distribution d'armes dans le centre de Mbuye. En revanche, dans sa déclaration de 1998, il avait déclaré avoir été informé de la tenue de la réunion de Mbuye par son frère cadet et des agriculteurs, ce qui laisse supposer qu'il n'avait pas personnellement assisté à la réunion⁷¹². Le témoin CNAF avait fourni une deuxième déclaration écrite aux enquêteurs en 2008. Dans cette déclaration, il avait reconnu avoir fait une déclaration antérieure aux enquêteurs concernant Nzabonimana et qu'il « aimerai[t] apporter quelques corrections sur certains détails dans la déclaration sur Callixte ... ». La déclaration contient des informations sur la réunion tenue à Mbuye, mais il n'y est pas précisé si CNAF a été un témoin oculaire de la réunion⁷¹³. Interrogé sur cette contradiction, CNAF a réaffirmé avoir participé à la réunion et n'avoir pas simplement été informé de la tenue de la réunion par d'autres⁷¹⁴. Vu cette

⁷¹¹ Comptes rendus des audiences du 22 avril 2010, p. 63 et 64 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T33), p. 6 et 7 (huis clos).

⁷¹² Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 16 à 19 (huis clos) ; pièce à conviction D.54 (déclaration faite par le témoin CNAF le 24 septembre 1998).

⁷¹³ Pièce à conviction D.56 (déclaration faite par le témoin CNAF le 14 novembre 2008).

⁷¹⁴ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 26 à 28 (huis clos).

contradiction, la Chambre a des doutes quant au fait que CNAF ait personnellement pris part à la réunion tenue dans le centre de Mbuye.

571. Passant à présent à l'examen des éléments de preuve à décharge, la Chambre note que T24 a nié avoir eu connaissance de réunions tenues par Nzabonimana dans sa commune entre le 7 et le 10 avril 1994⁷¹⁵. La Chambre rappelle que T24 purgeait une peine d'emprisonnement au moment de sa déposition devant le Tribunal et avait été reconnu coupable par les juridictions *gacaca* et condamné à une peine d'emprisonnement à vie à raison de son rôle dans les événements de 1994. Dès lors, la Chambre examinera la déposition de ce témoin avec la prudence voulue (voir le point 2.7.7 ci-dessus). La Chambre considère que, de l'aveu même de T24, la collecte d'informations et la communication étaient difficiles pendant le génocide, tout comme il était difficile de se déplacer⁷¹⁶. En conséquence, le témoin pouvait ne pas savoir si des réunions s'étaient tenues effectivement et son témoignage sur la tenue de la réunion n'a qu'une valeur probante limitée.

572. Le témoin T31 a affirmé à la barre que rien de particulier ne s'était passé le 8 avril 1994. Il a nié avoir vu Nzabonimana chez l'intéressé à Kavumu ce jour-là et que celui-ci lui ait remis trois fusils et lui ait demandé de distribuer des armes traditionnelles à la population locale. Il a aussi nié avoir pris part à la réunion tenue le 9 avril 1994 dans le centre de Mbuye⁷¹⁷. La Chambre fait observer toutefois que T31 purgeait une peine d'emprisonnement au moment de sa déposition devant le Tribunal. Il avait été condamné à l'emprisonnement à vie et, au moment de sa comparution devant le Tribunal, l'appel de sa condamnation était pendant⁷¹⁸. Vu que les éléments de preuve à charge ont directement mis en cause T31, celui-ci peut avoir été motivé par le souci de s'exonérer de cette allégation. La Chambre examinera la dénégation par ce témoin de la tenue de la réunion avec la circonspection voulue (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

573. Le témoin T33 a affirmé au procès qu'aucune réunion n'avait eu lieu dans la concession de Nzabonimana durant les deux premières semaines d'avril 1994. Il a aussi nié avoir vu Nzabonimana en train de distribuer des armes à son domicile pendant cette période⁷¹⁹. La Chambre relève que T33 a en outre dit au procès qu'il n'était pas présent les soirs chez Nzabonimana⁷²⁰. Elle considère que, compte tenu du caractère indirect du témoignage de T33 concernant la tenue de la réunion, la valeur probante dudit témoignage est limitée quant à la tenue ou non de la réunion.

574. Le témoin T19 a nié que Nzabonimana ait tenu une réunion ou distribué des armes à son domicile⁷²¹. La Chambre rappelle qu'elle n'ajoute pas foi au récit de T19 relatif aux circonstances dans lesquelles l'intéressé a été amené à séjourner dans la concession de la famille de Nzabonimana dans la commune de Nyabikenke ou au fait que celui-ci s'était trouvé dans cette concession comme il l'a dit lors de sa déposition (voir le point 3.4.3.3 ci-dessus). À supposer même qu'elle veuille accorder foi au récit du témoin, la Chambre relève que T19 a

⁷¹⁵ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 46 et 47 (huis clos).

⁷¹⁶ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 34 et 35.

⁷¹⁷ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 62 et 63 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 69 et 70.

⁷¹⁸ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 6 à 11 (huis clos).

⁷¹⁹ Compte rendu de l'audience du 22 avril 2010 (témoin T33), p. 63 et 64 (huis clos).

⁷²⁰ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T33), p. 6 et 7 (huis clos).

⁷²¹ Compte rendu de l'audience du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 13 (huis clos).

affirmé à l'audience n'avoir pas quitté la concession durant son séjour de deux semaines⁷²². La Chambre juge dès lors limitée la valeur probante du témoignage de l'intéressé relatif à ce qui se passait à l'extérieur de la concession.

575. Néanmoins, la Chambre nourrissant des doutes sur le point de savoir si CNAF a été témoin oculaire de la réunion tenue dans le centre de Mbuye, elle ne saurait conclure que le Procureur a prouvé cette allégation au-delà de tout doute raisonnable. Si la Chambre peut conclure qu'une allégation est prouvée au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique (voir le point 2.7.4 ci-dessus), en l'espèce, le témoignage non corroboré de CNAF est insuffisant pour prouver au-delà de tout doute raisonnable l'allégation formulée au paragraphe 37 de l'acte d'accusation.

3.4.5 Attaque de la paroisse de Ntarabana

3.4.5.1 Introduction

576. Au paragraphe 16 de l'acte d'accusation, il est allégué que, le 11 avril 1994 ou vers cette date, les réfugiés tutsis à la paroisse de Ntarabana ont été extraits de celle-ci par les *Interahamwe* et des civils hutus et conduits à la rivière Nyabarongo pour y être tués, en exécution d'ordres donnés par Nzabonimana. Celui-ci a vu un groupe de réfugiés tutsis qu'on conduisait vers la rivière pour y être tués, tandis qu'il distribuait des armes aux tueurs dans le secteur de Kigina. Alors qu'on emmenait ces réfugiés pour les tuer conformément à ses ordres, l'accusé a continué la distribution des armes. Certains de ces réfugiés tutsis ont réussi à s'échapper et à se rendre à la paroisse de Kabgayi, dans la préfecture de Gitarama⁷²³.

577. Le Procureur soutient que Nzabonimana a été vu dans le centre de Kivumu le matin du 10 avril 1994, accompagné de gendarmes, et que l'accusé a demandé pourquoi le témoin à charge CNAY ne devait pas être tué. Le témoin CNAY et d'autres personnes se sont donc enfuis. Nzabonimana a ordonné à T24 de lui faire rapport sur les réfugiés tutsis présents à la paroisse de Ntarabana, et CNAY a couru à la paroisse pour prévenir ses parents tutsis des attaques imminentes, mais ceux-ci n'ont pas pu s'échapper. Le Procureur soutient en outre que, le 11 avril 1994 ou vers cette date, les assaillants ont réparti les réfugiés en groupes et les ont conduits de force à la rivière Nyabarongo, en passant par Gasenyi, pour les y tuer. À Gasenyi, Nzabonimana a distribué des armes, notamment des machettes, des armes à feu, des grenades et des armes traditionnelles, aux *Interahamwe* et à des civils hutus. Les assaillants se sont arrêtés afin d'être payé par Nzabonimana pour le « travail » accompli. Ils frappaient les réfugiés tutsis et les noyaient ensuite dans la rivière. Une centaine de Tutsis de la paroisse de Ntarabana ont été tués⁷²⁴. Le Procureur réaffirme par ailleurs ses arguments concernant le paragraphe 35 de l'acte d'accusation (voir le point 3.4.2.1 ci-dessus). Il invoque les dépositions des témoins à charge CNAY et CNAP⁷²⁵.

⁷²² Compte rendu de l'audience du 21 avril 2010 (témoin T19), p. 9 à 12 (huis clos).

⁷²³ Acte d'accusation, par. 16.

⁷²⁴ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 114 à 117 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 4 et 5, 24 à 27.

⁷²⁵ Un résumé de la déposition en question du témoin CNAP figure dans la partie du jugement consacrée au paragraphe 35 de l'acte d'accusation (voir le point 3.4.2.2 ci-dessus).

578. La Défense invoque un alibi⁷²⁶. Elle ne conteste pas que des attaques aient eu lieu à la paroisse de Ntarabana, mais nie que Nzabonimana ait été présent ou ait joué un rôle dans ces attaques. Elle soutient par ailleurs que les éléments de preuve à charge sont fondés sur des preuves par ouï-dire et sont contradictoires, non concordants, non plausibles et fabriqués de toutes pièces (voir le point 3.2.2 ci-dessus). La Défense soutient que les réfugiés ne sont pas arrivés à la paroisse avant la fin de la journée du 10 avril 1994, que la première attaque a eu lieu dans l'après-midi du 11 avril 1994 et que celle-ci n'a pas fait de victimes. Une deuxième attaque a été perpétrée le 12 avril 1994, à la suite de laquelle le père Dussart a évacué les réfugiés blessés au bureau communal de Nyabikenke⁷²⁷.

579. La Défense soutient en outre que le Procureur n'a pas présenté d'éléments de preuve établissant quand et à qui Nzabonimana avait donné des ordres pour tuer les Tutsis à la paroisse et que le Procureur n'a pas non plus produit d'éléments de preuve établissant un lien entre Nzabonimana et les morts survenues à la paroisse⁷²⁸. Elle invoque les dépositions des témoins à décharge T24, T25, T27, T28 et T150. Le témoin à décharge Straton Sibomana a aussi donné une version des faits en cause.

3.4.5.2 *Éléments de preuve*

Témoin à charge CNAY

580. Le témoin CNAY, un agriculteur d'ethnie tutsie qui habitait la commune de Nyabikenke en 1994, a dit au procès qu'il connaissait Nzabonimana depuis 1991. Celui-ci était Ministre de la jeunesse et avait organisé des réunions du parti MRND dans différents endroits à Gitovu et à Kamirazogera. Le secteur d'où était originaire Nzabonimana était limitrophe de celui du témoin. Les membres de la population de Nyabikenke considéraient Nzabonimana « comme le Président de la République »⁷²⁹.

581. Après la mort du Président, CNAY avait vu Nzabonimana dans le centre de Kivumu le 10 avril 1994. La veille, un parent de CNAY, un Tutsi, avait été tué par un Hutu nommé Mudakikwa et son fils. Personne n'avait arrêté les tueurs. Le témoin était allé avec des membres de sa famille pour récupérer le corps de son parent et était arrivé sur les lieux avant Nzabonimana. Le corps se trouvait dans une maison au centre commercial⁷³⁰.

582. Entre 9 heures et 10 heures, Nzabonimana était arrivé dans le centre de Kivumu à bord d'un véhicule à double cabine, accompagné de huit gendarmes. Nzabonimana avait dit : « Vous venez chercher un mort, mais on aurait dû vous tuer tous ». Le témoin et ceux qui étaient avec lui avaient eu peur lorsque Nzabonimana avait tenu ces propos. Nzabonimana avait ordonné aux personnes présentes sur les lieux d'arrêter le témoin et les membres de sa

⁷²⁶ La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'alibi invoqué par la Défense et a estimé que celui-ci ne pouvait raisonnablement pas être plausible pour ce qui est de ce paragraphe de l'acte d'accusation (voir le point 3.4.1.3 ci-dessus).

⁷²⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 135, 139 à 176 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 61 à 63.

⁷²⁸ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 417 et 418.

⁷²⁹ Pièce à conviction P.8 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 48 à 50, 63 et 64 (huis clos).

⁷³⁰ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 49 à 52, 62 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 2 à 7 (huis clos).

famille. Mudakikwa et son fils avaient commencé à leur lancer des pierres et le témoin et les membres de sa famille avaient pris la fuite⁷³¹.

583. Alors qu'ils fuyaient, le témoin et ceux qui étaient avec lui avaient rencontré T24 à Kavure, une localité située entre Kivumu et Mbuye. Le trajet du centre de Kivumu à Kavure prenait approximativement 10 à 15 minutes à pied. Toutefois, T24 se déplaçait à bord d'un véhicule de la commune et était donc arrivé dans le centre de Kivumu avant le témoin, qui avait regagné le centre à pied. Le témoin était revenu avec T24, pensant que celui-ci les aiderait à récupérer le corps de son parent. À leur arrivée sur les lieux, Nzabonimana avait craché au visage de T24 et avait dit à celui-ci d'aller lui chercher des Tutsis à tuer à Ntarabana⁷³².

584. Le témoin CNAY s'était immédiatement rendu à la paroisse de Ntarabana, également située dans le secteur de Gitovu, et y était arrivé entre 15 heures et 15 h 30. Il avait trouvé environ 300 réfugiés à la paroisse, y compris des membres de sa famille. Seuls des Tutsis étaient rassemblés à la paroisse, étant les seules personnes menacées. Le témoin CNAY avait prévenu les personnes rassemblées à la paroisse d'une attaque imminente et leur avait dit de fuir⁷³³.

585. Après l'arrivée du témoin à la paroisse, des *Interahamwe* hutus armés de lances, de machettes et de gourdins étaient venus pour tuer les réfugiés. Ceux-ci se trouvaient à l'intérieur de l'église lorsque les assaillants avaient lancé leur attaque. Les réfugiés étaient sortis pour confronter les assaillants. Pendant les 20 minutes de la présence du témoin sur les lieux, les assaillants et les réfugiés s'étaient battus à coups de pierres. Les assaillants avaient détruit l'église en se servant de haches pour en défoncer les portes⁷³⁴.

586. Entre 15 h 30 et 16 h 30 le même jour, les assaillants avaient capturé CNAY et d'autres personnes. De nombreux réfugiés avaient été capturés et les assaillants les avaient répartis en groupes. Le témoin CNAY était dans un groupe de 15 personnes. Les assaillants les avaient conduits à la rivière Nyabarongo pour les tuer. Certains des réfugiés avaient été tués en cours de route. L'attaque contre la paroisse s'était poursuivie après que le témoin eut été enlevé. Le témoin ne savait pas combien de temps l'attaque avait duré. Il avait appris que les réfugiés qui étaient restés sur place avaient été tués. Toutes les personnes que le témoin avait rencontrées ce jour-là à la paroisse de Ntarabana avaient été tuées, à l'exception de Nteziraremye, Ndayisaba, Gatete et un jeune homme surnommé Petit Mwanayija⁷³⁵.

587. Chemin faisant vers la rivière, les réfugiés et ceux qui les avaient capturés s'étaient arrêtés dans le centre de Gasenyi situé dans le secteur de Kigina, commune de Nyabikenke, préfecture de Gitarama. La distance entre Ntarabana et Gasenyi pouvait être parcourue à pied entre 60 et 90 minutes. Ils avaient emprunté la route qui longeait la rivière. Les gens qui

⁷³¹ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 49 à 53 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 8 et 9 (huis clos).

⁷³² Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 49 à 51 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 4 et 5, 8 à 11 (huis clos).

⁷³³ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 50 et 51, 53 et 54, 58 et 59 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 13 et 14 (huis clos).

⁷³⁴ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 53 et 54 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 14 à 16 (huis clos).

⁷³⁵ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 50 et 51, 53 à 57 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 13 à 16 (huis clos).

l'avaient arrêté avaient dit à CNAY qu'ils allaient voir Nzabonimana pour être récompensés d'avoir tué les réfugiés⁷³⁶.

588. À son arrivée à Gasenyi, il avait été ordonné au témoin de s'asseoir à l'endroit où Nzabonimana distribuait des armes, notamment des armes à feu, des machettes et des grenades, aux *Interahamwe* et à d'autres Hutus. De nombreuses personnes étaient présentes, dont des gendarmes venus à bord de deux camions. Nzabonimana et les gendarmes avaient déchargé les armes des véhicules et les avaient distribuées aux personnes présentes. Le témoin se trouvait à une dizaine de mètres de Nzabonimana pendant ces faits⁷³⁷.

589. Les gens qui avaient arrêté CNAY n'avaient pas parlé à Nzabonimana à Gasenyi. Ils avaient ensuite conduit CNAY et son groupe à la rivière et les frappaient chemin faisant. Arrivés à la rivière, ils y avaient été jetés par les assaillants. Certains membres du groupe étaient déjà blessés avant d'être jetés dans la rivière et d'autres étaient déjà morts. Heureusement pour CNAY, « la rivière [l']a[vait] jeté sur les bords et [il] n'[était] pas mort ». Il s'était ensuite dirigé vers le bureau communal de Nyabikenke⁷³⁸.

Témoin à décharge T24

590. Le témoin à décharge T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en avril 1994⁷³⁹, a nié avoir été informé de réunions tenues par Nzabonimana dans les secteurs de sa commune entre le 7 et le 10 avril 1994. Le 9 avril 1994, la situation dans la commune avait changé lorsque la première tuerie avait été perpétrée à Kivumu. Un homme avait été tué dans un bar. En tant que responsable dans la commune, T24 était allé à Kivumu le 10 avril 1994, accompagné d'un inspecteur de police judiciaire. Leurs enquêtes leur avait permis de constater que l'homme avait été tué par un certain Mudakikwa. Celui-ci s'était vengé, parce qu'il était convaincu que la femme du défunt avait empoisonné la sienne. La population ne voulait pas laisser T24 emporter le cadavre à l'hôpital en vue d'une autopsie⁷⁴⁰.

591. Le témoin T24 a nié avoir vu Nzabonimana à Kivumu à ce moment-là et a aussi nié que Nzabonimana lui ait jamais craché à la figure. Le témoin n'avait eu connaissance d'aucun autre fait qui se serait produit le 10 avril 1994 à Kivumu ou dans les environs. Un autre événement s'était produit en un endroit proche, mais le témoin ne se souvenait pas de l'endroit⁷⁴¹.

592. Le 11 avril 1994, le témoin était allé à Mugwato dans le secteur de Gitovu pour s'informer sur les tueries qui y avaient été commises la veille. Il s'était aussi rendu à Mbuye qui était proche de Mugwato. Le témoin avait dit aux membres de la population de ne pas se

⁷³⁶ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 58 et 59 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 15 et 16 (huis clos).

⁷³⁷ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 50 et 51, 56 et 57 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 16 à 18 (huis clos).

⁷³⁸ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 50 et 51, 56 et 57, 58 et 59, 63 et 64 (huis clos).

⁷³⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

⁷⁴⁰ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 43 à 47 (huis clos), et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 59 et 60 (huis clos). La Chambre constate que le nom de l'homme qui a été tué correspond à celui de l'oncle du témoin CNAY.

⁷⁴¹ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 46 à 48 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 9 à 11 (huis clos).

rendre au marché ce jour-là à cause des problèmes de sécurité. Le même jour, T24 était allé à la paroisse de Ntarabana, en passant par Kivumu, sans toutefois s'y arrêter⁷⁴².

593. Le 11 avril 1994, T24 avait été informé que des réfugiés étaient arrivés à la paroisse de Ntarabana. Le témoin s'était donc rendu à la paroisse, où il était arrivé entre 9 heures et 10 heures. À la paroisse, T24 avait rencontré le père Dussart, prêtre de la paroisse, l'abbé Bourguet de la paroisse de Kibungo et Straton Sibomana, ancien bourgmestre de la commune de Nyakabanda. Il avait parlé aux réfugiés et leur avait promis qu'il leur viendrait en aide en leur apportant de la nourriture. Les réfugiés lui avaient dit qu'ils avaient fui parce que l'insécurité régnait dans le secteur de Kigina, frontalier de la préfecture de Ruhengeri. La paroisse n'avait pas encore été attaquée au moment où le témoin s'y était rendu le 11 avril 1994⁷⁴³.

594. La même nuit, la paroisse de Ntarabana avait été attaquée. Le lendemain, T24 avait été informé que les réfugiés avaient été attaqués pendant la nuit. Le témoin, des policiers communaux et le sous-préfet étaient allés à la paroisse le matin du 12 avril 1994. Ils avaient constaté la présence de beaucoup de gens sur la colline. Celle-ci avait été attaquée par les assaillants et, alors qu'un petit groupe de réfugiés étaient restés sur place, les autres avaient fui. Le témoin avait vu le père Dussart et le père Bourguet. Le père Dussart pleurait et son mouchoir était imbibé de larmes. Le témoin n'était pas resté longtemps sur place, mais il était entré à l'intérieur de l'église. Le père Dussart leur avait expliqué ce qui était arrivé à la paroisse. Aucun coup de feu n'avait été entendu à la paroisse et il n'y avait pas eu non plus d'explosion de grenade. Ni le père Dussart ni personne d'autre n'avait dit au témoin avoir entendu des coups de feu ou avoir assisté à des attaques à la grenade contre la paroisse⁷⁴⁴.

595. Pendant qu'il se trouvait à la paroisse, quelqu'un était venu dire au témoin et aux autres personnes qui étaient avec lui qu'ils devaient fuir, parce que les gens disaient qu'ils étaient en train d'aider les complices des Tutsis. Ils avaient été informés que les assaillants étaient sur le point de détruire les routes et les ponts afin d'empêcher le passage des véhicules. Ils avaient eu peur et avaient fui la paroisse⁷⁴⁵.

596. Le témoin était reparti avec le prêtre et le sous-préfet. Ils advient pris avec eux trois réfugiés et les avaient emmenés au bureau communal. Sur leur chemin de retour de la paroisse, ils avaient constaté que les assaillants poursuivaient les victimes sur les collines et que certaines des victimes étaient jetées dans la rivière Nyabarongo. Les assaillants étaient armés de gourdins et de machettes et se servaient de sifflets pour appeler leurs collègues. Ceux qui tuaient les Tutsis sur les collines étaient des Hutus membres de la population locale. Lors des procès *gacaca*, le témoin avait appris que ces Hutus avaient bénéficié du soutien des habitants de Ruhengeri⁷⁴⁶.

597. L'un des policiers qui se trouvait en compagnie de T24 avait tiré, mais la population avait résisté. Tous les membres de la population étaient devenus comme fous et attaquaient leurs victimes. Ils étaient devenus sauvages et faisaient couler le sang des victimes partout sur

⁷⁴² Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 47 à 49 (huis clos).

⁷⁴³ Ibid. (témoin T24), p. 49 à 52 (huis clos).

⁷⁴⁴ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 50 à 52, 54 à 55, 56 à 57 (huis clos).

⁷⁴⁵ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 54 et 55 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 27 et 28 (huis clos).

⁷⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 54 à 57 (huis clos).

la colline. Les événements dont il avait été témoin avaient profondément marqué T24, à un point tel qu'il avait cessé de manger de la viande pendant toute la période de la guerre. Il n'avait entendu personne mettre en cause Nzabonimana dans les attaques du 12 avril 1994⁷⁴⁷.

598. Le témoin, s'étant souvenu que des faits similaires survenus en 1973 avaient pris fin avec l'arrivée des militaires, était allé à Gitarama pour alerter le préfet Fidèle Uwizeye sur la gravité de la situation et demander à celui-ci l'assistance des militaires. À Gitarama, le témoin n'avait réussi qu'à obtenir quatre gendarmes. À leur arrivée à Gasenyi, ils avaient constaté que la situation était toujours mauvaise et que les massacres se poursuivaient. De l'endroit où ils étaient, ils pouvaient voir les assaillants pourchasser les victimes sur les collines dans la commune de Rushashi, dans la préfecture de Kigali. Les gendarmes étaient impuissants et incapables de faire quoi que ce soit. Toutefois, au cours de cet incident, ils avaient pu sauver une jeune fille tutsie, qu'ils avaient emmenée avec eux à Kabgayi⁷⁴⁸.

Témoin à décharge T25

599. Le témoin T25, un agriculteur qui vivait dans la préfecture de Gitarama⁷⁴⁹, avait vu Nzabonimana pendant les événements de 1994, vers la fin avril ou le début mai 1994, au centre commercial de Magarure. Il a reconnu qu'il ne connaissait pas Nzabonimana et que c'était d'autres personnes qui le lui avaient montré. Le témoin T25 a nié s'être rendu au marché de Gasenyi les 8, 9 ou 10 avril 1994⁷⁵⁰.

600. Le dimanche 10 avril 1994 au matin, T25 était allé à la messe à la paroisse de Ntarabana. Aucun réfugié tutsi ne se trouvait à la paroisse. Après la messe, le témoin était rentré chez lui. Il ne savait pas si des gens étaient venus à la paroisse immédiatement après son départ⁷⁵¹.

601. Le 12 avril 1994, le témoin avait vu une centaine de gens se diriger vers la paroisse de Ntarabana, alors que son voisin venait juste d'être enlevé. Il avait reconnu certaines des personnes qui se dirigeaient vers la paroisse, mais n'avait pas reconnu les autres, car ces derniers étaient originaires du secteur de Mataba, dans la commune de Ndusu. Il avait reconnu en particulier deux personnes qui étaient venues d'une localité proche de Gasenyi et deux autres qui étaient originaires de Rushashi⁷⁵².

Témoin à décharge T27

602. Le témoin T27, un agriculteur et berger qui vivait dans la préfecture de Gitarama⁷⁵³, a précisé au procès qu'il fallait une heure de marche pour aller de sa maison à la paroisse de Ntarabana. La paroisse était éloignée de sa maison et une colline qui séparait les deux endroits

⁷⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 54 à 57 (huis clos).

⁷⁴⁸ Ibid. (témoin T24), p. 55 et 56 (huis clos).

⁷⁴⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin T25, voir le paragraphe 476 ci-dessus.

⁷⁵⁰ Comptes rendus des audiences du 31 mai 2010, p. 76 et 77 (huis clos), du 1^{er} juin 2010, p. 6, 8, 20, et 21 et du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 10 et 11, 15 et 16, 17 et 18 (huis clos).

⁷⁵¹ Compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 16 et 18 (huis clos).

⁷⁵² Ibid. (témoin T25), p. 24 à 26 (huis clos).

⁷⁵³ Pour plus de renseignements sur le témoin T27, voir le paragraphe 480 ci-dessus.

l'empêchait de la voir⁷⁵⁴. Le témoin a dit que les heures qu'il avait indiquées étaient des estimations⁷⁵⁵.

603. Le 10 avril 1994, le témoin était allé à une célébration entre 10 heures et midi. À 12 h 30, il était allé se promener dans le centre de Gasenyi, où il était resté jusqu'à 16 h 30 ou 17 heures. À 13 heures, le témoin avait vu deux femmes et un homme à bord d'un véhicule en provenance de Vunga. Un homme avait arrêté le véhicule et avait demandé aux passagers où ils allaient. Ceux-ci avaient répondu qu'ils fuyaient et l'homme les avait prévenus que, s'ils ne retournaient pas chez eux, ils s'exposeraient à des dangers. Des gens avaient alors attaqué le véhicule et s'étaient emparés des biens des passagers. Ceux-ci étaient ensuite retournés à Vunga. Vers 16 heures, un autre véhicule transportant quatre militaires était arrivé. Un militaire portant une arme à feu en était descendu. Le témoin avait fui, pensant que le militaire allait leur tirer dessus. À partir de ce moment-là, la situation dans le centre de Gasenyi s'était détériorée⁷⁵⁶.

604. Le 10 avril 1994, il n'y avait aucun réfugié à la paroisse de Ntarabana et personne n'avait été emmené à Gasenyi. Les gens n'avaient pas été jetés dans la rivière Nyabarongo ce jour-là. Le témoin n'était pas présent à la paroisse de Ntarabana le 10 avril 1994, mais il aurait su, si des réfugiés s'y étaient rassemblés⁷⁵⁷.

605. Les réfugiés avaient commencé à arriver à la paroisse de Ntarabana le matin du lundi 11 avril 1994. Le témoin avait appris que des assaillants étaient venus de Kivumu et avaient attaqué les réfugiés pendant toute la journée du 11 avril 1994⁷⁵⁸.

Témoin à décharge T28

606. Le témoin T28, un fonctionnaire en 1994⁷⁵⁹, n'avait eu connaissance de rien de particulier s'étant passé le 10 avril 1994 à Kivumu. Le 11 avril 1994, il avait appris le meurtre d'un parent de CNAY. L'inspecteur de police judiciaire et quelques policiers étaient intervenus, mais n'avaient pas pu mener d'enquête. L'insécurité régnait dans la commune le 11 avril 1994 et le témoin n'avait pas pu se rendre sur le lieu du meurtre. Le marché de Mbuye était fermé pour éviter que la violence ne se propage⁷⁶⁰.

607. Le 12 avril 1994, les réfugiés s'étaient déplacés vers la paroisse de Ntarabana. Le témoin se trouvait au bureau communal de Nyabikenke, lorsqu'il avait été appelé par le père Dussart. Il était parti à bord du véhicule du sous-préfet, accompagné de T24 et de quatre policiers communaux. À leur arrivée à la paroisse, T28 avait constaté que les réfugiés avaient été attaqués la veille. Les assaillants étaient armés de machettes, de gourdins et de bâtons, et s'étaient couverts de feuilles de bananier sèches afin de cacher leur identité. Le témoin a nié

⁷⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 18 et 19 (huis clos).

⁷⁵⁵ Ibid. (témoin T27), p. 10 et 11 (huis clos).

⁷⁵⁶ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2010, p. 52 et 53, et du 5 mai 2010 (témoin T27), p. 55 et 56 (huis clos).

⁷⁵⁷ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2010, p. 56 et 57, 59 et 60 (huis clos), et du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 23 et 24 (huis clos).

⁷⁵⁸ Compte rendu de l'audience du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 23 et 24 (huis clos).

⁷⁵⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin T28, voir le paragraphe 520 ci-dessus.

⁷⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 23 à 25, 27 à 30 (huis clos). La Chambre constate que le nom de l'homme qui a été tué correspond à celui d'un parent du témoin CNAY.

que les assaillants aient été des *Interahamwe*, vu qu'il n'y avait pas d'*Interahamwe* dans la commune de Nyabikenke⁷⁶¹.

608. Les réfugiés qui fuyaient les massacres avaient cherché refuge à la paroisse. La porte de la paroisse avait été défoncée, mais les réfugiés avaient réussi à s'enfuir. Le sous-préfet avait tenu une réunion avec certains des assaillants pour leur dire qu'ils s'en prenaient à des membres de la population qui n'avaient pas causé la guerre. Le témoin et les personnes qui l'accompagnaient avaient évacué le père Dussart, le père Bourguet, le père Lerusse et trois jeunes filles qui s'étaient réfugiées au presbytère⁷⁶².

609. En revenant de Ntarabana, ils avaient observé des massacres qui étaient perpétrés sur l'autre rive de la rivière Nyabarongo dans la commune de Musasa. Ils avaient essayé de tirer en direction des assaillants pour effrayer ceux-ci, mais cela n'avait eu aucun effet. D'autres tueurs avaient eu l'idée d'abattre des arbres pour barrer le chemin, et le témoin et son groupe s'étaient hâtés pour ne pas être empêchés de passer. Ils étaient retournés au bureau communal de Nyabikenke et y avaient trouvé rassemblés une centaine de réfugiés venus de Kigina, Kavumu et Mahembe⁷⁶³.

Témoin à décharge T150

610. En 1994, le témoin T150 était un employé de la commune de Nyabikenke. Il était apparenté par alliance à Nzabonimana. En juillet 1994, il s'était réfugié au Congo. À son retour au Rwanda en 1997, il avait été arrêté et mis en détention. Il avait passé six années et demie au cachot de Kyumba et deux années et demie dans la prison de Mpanga. Il avait été libéré en 2005. Le témoin a affirmé n'avoir jamais été reconnu coupable de quelque crime que ce soit⁷⁶⁴.

611. Durant les heures de travail, le témoin restait au bureau communal et attendait les instructions pour se rendre là où on l'envoyait. Le lundi qui avait suivi la mort du Président, soit le 11 avril 1994, il se trouvait au bureau communal lorsque T24 lui avait dit qu'il devait se rendre à Ntarabana. Ils s'y étaient rendus à bord d'une jeep Suzuki Samurai. Ils étaient allés dans le centre de Mbuye, parce que c'était jour de marché, et avaient rencontré un policier nommé Haguma. Le témoin T24 avait demandé à Haguma de dire aux gens de quitter les lieux et que le marché se tiendrait un autre jour⁷⁶⁵.

612. Ils avaient continué jusqu'à la paroisse de Ntarabana et avaient garé le véhicule devant la maison du père Dussart. À leur arrivée à la paroisse, ils n'avaient observé aucun signe d'attaque. Le témoin T24 était entré dans la maison, avait parlé avec le père Dussart et était ressorti. Ils étaient retournés au bureau communal. Il leur avait fallu une heure 45 minutes pour aller du bureau communal de Nyabikenke à la paroisse de Ntarabana ce jour-là, y compris les 10 minutes d'arrêt à Mbuye⁷⁶⁶.

⁷⁶¹ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 29 et 30, 36 à 38, 49 à 51 (huis clos).

⁷⁶² Ibid. (témoin T28), p. 36 et 37 (huis clos).

⁷⁶³ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 36 à 39 (huis clos).

⁷⁶⁴ Pièce à conviction D.105 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 7 à 12, 22 et 23, 34 à 36 (huis clos).

⁷⁶⁵ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 23 et 24, 44 à 46, 49 (huis clos).

⁷⁶⁶ Ibid. (témoin T150), p. 23 à 25 (huis clos).

613. Le mardi 12 avril 1994, ils avaient quitté le bureau communal le matin et étaient retournés à Ntarabana. Le témoin avait conduit un véhicule de la sous-préfecture de Kiyumba, et était accompagné de T24 et de deux ou trois policiers communaux. Le témoin ne se souvenait pas si le sous-préfet était présent. À un kilomètre de la paroisse, ils avaient vu des assaillants sur une colline et pouvaient apercevoir un plus grand nombre d'assaillants descendant de la colline opposée. Le témoin T24 avait demandé au témoin d'arrêter le véhicule et avait dit à l'un des policiers de tirer en l'air afin de repousser les assaillants. Ceux-ci s'étaient dispersés. Le policier était remonté dans le véhicule et ils s'étaient rendus à la paroisse⁷⁶⁷.

614. À leur arrivée, le témoin avait garé le véhicule devant l'église et avait constaté que la porte en avait été défoncée. Les réfugiés se trouvaient à l'intérieur de l'église. Le témoin T24 avait parlé au père Dussart, au père André Lerusse et au père Twaza. Il avait rencontré les réfugiés et, craignant pour la sécurité de ceux-ci, leur avait demandé de rejoindre les autres réfugiés au bureau communal. Les réfugiés étaient allés au bureau communal à pied. Quelques jeunes gens blessés avaient été transportés à bord du véhicule jusqu'au bureau communal⁷⁶⁸.

615. Le témoin T150 a dit à l'audience que, en 1994, il fallait une heure pour se rendre en voiture du bureau communal de Nyabikenke à la préfecture de Gitarama en saison sèche, et entre 90 minutes et 2 heures en saison des pluies. En saison sèche, il fallait 2 heures pour parcourir en voiture la distance entre le bureau communal de Nyabikenke et le centre de Kigali, et 3 ou 4 heures en saison des pluies, tout dépendant de l'état de la route. Normalement, la saison des pluies s'étendait d'avril à mai. En 1994, il fallait 4 heures en saison sèche et 5 heures en saison des pluies pour parcourir en véhicule la distance entre le centre de Kigali et le centre commercial de Gasenyi dans le secteur de Kigina, dans la commune de Nyabikenke. La distance entre le bureau communal de Nyabikenke et Gasenyi dans le secteur de Kigina était de plus de 30 kilomètres. En 1994, l'état de la route était très mauvais et le trajet pouvait durer 2 heures⁷⁶⁹.

Témoin à décharge Straton Sibomana

616. En 1994, Sibomana, d'ethnie hutue, travaillait à la COFORWA, une société qui approvisionnait la population en eau potable et qui était engagée dans la promotion des activités de développement. Il purgeait une peine d'emprisonnement au moment de sa déposition devant le Tribunal. Il avait été nommé bourgmestre de la commune de Nyakabanda en 1963 et avait occupé ce poste jusqu'en 1992⁷⁷⁰.

617. Sibomana a dit au procès que, le 11 ou le 12 avril 1994, il avait accompagné le père Bourguet à Ntarabana vers de 9 heures. Ils étaient restés à Ntarabana pendant moins de 10 minutes et y avaient rencontré le père Dussart. Ils s'étaient entretenus avec le père Dussart,

⁷⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 23 à 25, 44 à 48 (huis clos).

⁷⁶⁸ Ibid. (témoin T150), p. 24 et 25 (huis clos).

⁷⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 19 octobre 2010, p. 13 à 15, 17 à 21, et du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 37 et 38 (huis clos).

⁷⁷⁰ Pièce à conviction D.3 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 4 et 5, 25 à 28, 65 et 66.

qui avait offert au témoin une bouteille de boisson sucrée. Le père Dussart ne leur avait pas raconté ce qui s'était passé à Ntarabana⁷⁷¹.

3.4.5.3 Délibération

618. Pour étayer ses arguments relatifs au paragraphe 16 de l'acte d'accusation, le Procureur réitère les arguments qu'il a présentés au titre du paragraphe 35 de l'acte d'accusation. La Chambre rappelle qu'elle a déjà conclu que le Procureur n'était pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable les allégations figurant au paragraphe 35 de l'acte d'accusation (voir le point 3.4.2.3 ci-dessus). Pour les mêmes motifs exposés dans la partie du jugement consacrée au paragraphe 35, la Chambre estime que le Procureur n'est pas parvenu à établir que Nzabonimana avait ordonné le meurtre des Tutsis dans le centre de Gasenyi, aux fins de fonder la responsabilité imputée à l'intéressé au paragraphe 16 de l'acte d'accusation.

3.4.5.3.1 *Nzabonimana a ordonné que les réfugiés tutsis de la paroisse de Ntarabana soient tués*

619. Le Procureur invoque la déposition de CNAY au soutien de l'allégation selon laquelle, le 11 avril 1994 ou vers cette date, des réfugiés ont été enlevés de la paroisse de Ntarabana et conduits à la rivière Nyabarongo pour y être tués sur ordre de Nzabonimana. Le témoin CNAY a affirmé à la barre que, le 10 avril 1994, alors qu'il s'efforçait de récupérer le corps de son parent assassiné, il avait vu Nzabonimana cracher au visage de T24, à qui l'accusé avait dit d'aller à Ntarabana chercher des Tutsis devant être tués. Le témoin CNAY s'était ensuite rendu à la paroisse, où il était arrivé entre 15 heures et 15 h 30, et avait prévenu les quelque 300 réfugiés tutsis qui s'y étaient rassemblés. La paroisse avait été attaquée par les *Interahamwe* entre 15 h 30 et 16 heures, et les assaillants avaient enlevé CNAY.

620. La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAY avait monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Elle estime que les éléments de preuve à décharge produits au soutien de l'allégation selon laquelle des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces ne mettent pas à mal la crédibilité de la déposition de CNAY (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

621. La Chambre relève une incohérence entre la déposition de CNAY et la déclaration écrite de 2008 de l'intéressé à propos de l'ordre donné à T24 par Nzabonimana. Dans sa déclaration de 2008, le témoin avait affirmé que Nzabonimana avait dit à T24 d'aller à la paroisse pour voir s'il y avait des réfugiés, et de lui rendre compte pour que les réfugiés soient tués. Le témoin T24 s'était rendu à la paroisse, y avait trouvé les réfugiés et était revenu en informer Nzabonimana. CNAY a dit, à propos de ce qu'il avait fait à ce stade : « Ayant suivi la scène, je me suis immédiatement rendu à la paroisse » pour prévenir les réfugiés⁷⁷². Ce récit des faits diffère de la déposition de CNAY, lors de laquelle il a affirmé s'être rendu à la paroisse après avoir vu Nzabonimana cracher à la figure de T24⁷⁷³. Lors du contre-interrogatoire, CNAY a insisté sur le fait qu'il n'avait pas vu T24 revenir et rendre compte à Nzabonimana après avoir été à la paroisse. Il a nié avoir dit aux enquêteurs qu'il était là

⁷⁷¹ Comptes rendu des audiences du 9 décembre 2009, p. 43 et 44, et du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 44 (version française) (pour l'orthographe de « Dussart »).

⁷⁷² Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 12 et 13 (huis clos) ; pièce à conviction D 66 (déclaration faite par le témoin CNAY le 4 octobre 2008).

⁷⁷³ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 49 à 51, 53 et 54, 58 et 59 (huis clos).

lorsque T24 était revenu⁷⁷⁴. La Chambre considère que cette divergence amène à se poser la question de savoir si CNAY a réellement vu Nzabonimana ordonner à T24 d'aller chercher les Tutsis pour que ceux-ci soient tués.

622. La Défense affirme que la déposition de CNAY n'est pas crédible, les réfugiés n'ayant pas commencé à arriver à la paroisse avant le 10 avril 1994 en fin de journée et la première attaque n'ayant eu lieu que le lendemain 11 avril 1994⁷⁷⁵. Lors du contre-interrogatoire, la Défense a opposé à CNAY la déposition faite par le père Dussart, prêtre de la paroisse de Ntarabana, dans l'affaire *Rukundo*⁷⁷⁶. Le père Dussart avait dit audit procès qu'un enseignant de la localité était venu à la paroisse à 17 heures le 10 avril 1994 et avait demandé à rester à l'intérieur de l'église. Par la suite, « des voisins avaient commencé à arriver ». La nuit, une centaine de personnes étaient restées dans l'église⁷⁷⁷. Lorsque cette déposition lui a été opposée, CNAY a maintenu que les réfugiés avaient déjà été attaqués à la paroisse à 17 heures, et a dit que, à son avis, l'homme qui était allé à la paroisse à 17 heures était une personne partie voir le prêtre en privé pour demander à être logé⁷⁷⁸.

623. La Chambre relève que CNAP a aussi dit lors de sa comparution que les réfugiés avaient pu être présents à la paroisse dans l'après-midi du 10 avril 1994. Elle a dit que les réfugiés tutsis avaient commencé à arriver à la paroisse soit le 8 soit le 9 avril 1994⁷⁷⁹. La Chambre rappelle toutefois que CNAP a présenté des récits contradictoires sur sa présence à la paroisse de Ntarabana (voir le point 3.4.2.3 ci-dessus). La Chambre considère que CNAP n'est pas fiable pour ce qui est des faits survenus à la paroisse de Ntarabana, en particulier en l'absence d'une corroboration du témoignage de l'intéressée par des témoignages crédibles.

624. Les témoins à décharge ont affirmé que les réfugiés n'étaient pas arrivés à la paroisse avant le 11 avril 1994. Le témoin T24 a dit à l'audience que, le 11 avril 1994, il avait appris que des réfugiés venaient juste d'arriver à la paroisse de Ntarabana, et qu'il s'était ensuite

⁷⁷⁴ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 12 et 13 (huis clos) ; pièce à conviction D 66 (déclaration faite par le témoin CNAY le 4 octobre 2008).

⁷⁷⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 169 à 174 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 61 à 64.

⁷⁷⁶ Pièce à conviction D.64 (extraits de la déposition du père Dussart dans l'affaire *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 10 septembre 2007). La Chambre relève que, dans ses dernières conclusions écrites, la Défense cite la pièce à conviction D.64 comme élément de preuve concret. La Chambre rappelle que cette pièce à conviction n'a pas été versée au dossier conformément à l'article 92 *bis* du Règlement et que le Procureur n'a pas eu la possibilité de contre-interroger le père Dussart. La Défense a plutôt présenté la pièce à conviction dans le cadre du contre-interrogatoire du témoin CNAY. Cela étant, cette pièce a une « valeur probante limitée ». Voir l'arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 484, citant l'arrêt *Simba*, par. 20 (« La Chambre d'appel [...] convient avec la Chambre de première instance qu'au regard du droit, s'il est fait usage de la déclaration d'une personne qui n'a pas comparu ou ne comparaitra pas pour contre-interroger le témoin, cette déclaration peut-être admise en preuve, même si elle n'est pas conforme aux dispositions des articles 90 A) et 92 *bis* du Règlement, à condition qu'elle soit nécessaire à l'appréciation de la crédibilité du témoin et ne serve pas à établir la véracité de son propre contenu »). En conséquence, la Chambre tiendra compte de cet élément de preuve dans le cadre bien circonscrit de l'appréciation de la crédibilité du témoin CNAY.

⁷⁷⁷ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 18 et 19 (huis clos) ; pièce à conviction D.64 (extraits de la déposition du père Dussart dans l'affaire *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 10 septembre 2007).

⁷⁷⁸ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 18 et 19 (huis clos) ; pièce à conviction D.64 (extraits de la déposition du père Dussart dans l'affaire *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 10 septembre 2007).

⁷⁷⁹ Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 11 à 14.

rendu lui-même à la paroisse, où il était arrivé entre 9 heures et 10 heures⁷⁸⁰. La Chambre observe que T24 a directement été mis en cause par CNAY dans les événements qui se seraient produits le 10 avril 1994 et que, dès lors, il peut avoir eu des raisons d'affirmer que les réfugiés n'étaient pas présents à la paroisse dans l'après-midi du 10 avril 1994.

625. Le témoin T25 a dit lors de sa déposition que, le 10 avril 1994, il était allé à la messe le matin à la paroisse de Ntarabana et qu'il n'y avait pas de réfugiés tutsis à ce moment-là. Toutefois, il était reparti immédiatement après la messe et ne pouvait pas confirmer si les réfugiés étaient arrivés après son départ⁷⁸¹. Le témoin T27 a dit à la barre que les réfugiés avaient commencé à arriver à la paroisse de Ntarabana le lundi 11 avril 1994 au matin. Le témoin a toutefois reconnu qu'il n'était pas présent à la paroisse le 10 avril 1994⁷⁸².

626. Aucune des parties ne conteste le fait que ceux qui avaient cherché refuge à la paroisse de Ntarabana avaient été attaqués, même si elles ne sont pas d'accord sur la date de l'attaque et l'implication de Nzabonimana. Les témoins à charge et les témoins à décharge ont relaté de manière concordante l'attaque de la paroisse par des assaillants hutus armés de gourdins, de machettes et de bâtons. Le témoin CNAY était certain que les assaillants étaient des *Interahamwe*, alors que T24 et T28 étaient certains eux que ce n'était pas le cas⁷⁸³. Les témoins à charge ont dit à la barre que les assaillants attaquaient les réfugiés à coups de pierres⁷⁸⁴. Les témoins CNAY, CNAP, T28 et T150 ont tous dit lors de leurs dépositions que la porte de l'église avait été défoncée et détruite lors de l'attaque⁷⁸⁵. En outre, CNAY, CNAP, T24 et T28 ont relaté de manière concordante le fait que les gens étaient jetés dans la rivière Nyabarongo⁷⁸⁶. Le témoin CNAY a lui aussi dit à la barre qu'aucun des réfugiés n'avait été tué à la paroisse de Ntarabana lors de l'attaque et que ceux-ci avaient été tous jetés dans la rivière⁷⁸⁷. Ce témoin est le seul à avoir affirmé que les réfugiés de la paroisse de Ntarabana avaient été tués à la rivière⁷⁸⁸. Les témoins CNAY, T24 et T150 ont dit à l'audience que certains des réfugiés rescapés s'étaient rendus au bureau communal de Nyabikenke après l'attaque contre la paroisse⁷⁸⁹.

627. Le témoin CNAY a indiqué au procès que l'attaque avait eu lieu juste après son arrivée à la paroisse le 10 avril 1994.⁷⁹⁰ La Défense a opposé au témoin la déposition du père Dussart dans l'affaire *Rukundo*, lors de laquelle Dussart avait dit que la première attaque avait eu lieu

⁷⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 47 et 48, 50 à 52 (huis clos).

⁷⁸¹ Compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 16 à 18 (huis clos).

⁷⁸² Compte rendu de l'audience du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 23 à 25 (huis clos).

⁷⁸³ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 50 et 51, 53 et 54 (huis clos), du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 56 à 58 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 37 et 38, 47 à 51 (huis clos).

⁷⁸⁴ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 14 et 15 (huis clos), et du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 11 à 14.

⁷⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 53 et 54 (huis clos), du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 11 à 14, du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 36 et 37 (huis clos), et du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 24 et 25 (huis clos).

⁷⁸⁶ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 50 et 51, 56 et 57, 58 et 59 (huis clos), du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 11 et 12, 13 et 14, du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 54 à 58 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 36 à 39 (huis clos).

⁷⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 19 et 20 (huis clos).

⁷⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 53 et 54 (huis clos).

⁷⁸⁹ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 50 et 51, 56 et 57, 58 et 59 (huis clos), du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 55 et 56 (huis clos), du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 24 et 25 (huis clos).

⁷⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 50 et 51, 53 et 54, 58 et 59 (huis clos).

le 11 avril 1994 vers 13 h 30. Le témoin CNAY a insisté sur le fait que l'attaque dont il avait été témoin avait eu lieu le 10 avril 1994 et qu'il ne savait pas ce qui s'était passé le 11 avril 1994, ayant déjà quitté la paroisse⁷⁹¹. Le témoin CNAP a estimé que l'attaque avait eu lieu à une date avant le 12 avril 1994, parce que c'était la date à laquelle ceux qui avaient trouvé refuge à la paroisse étaient partis au bureau communal⁷⁹².

628. La Défense a présenté des éléments de preuve tendant à établir que les attaques contre la paroisse avaient eu lieu les 11 et 12 avril 1994 et qu'il n'y avait pas d'indices d'une quelconque attaque qui se serait déroulée le matin du 11 avril 1994⁷⁹³. Les témoins T24 et T28 ont précisé à la barre que les attaques avaient eu lieu dans la nuit du 11 au 12 avril 1994 et qu'ils en avaient été informés lorsqu'ils étaient allés à la paroisse le 12 avril 1994. Le témoin T27 avait appris qu'une attaque avait été lancée dans la journée du 11 avril 1994.

629. Sur la base de ce qui précède, la Chambre estime que les éléments de preuve permettent d'établir que, entre le 10 et le 12 avril 1994, des réfugiés tutsis sont arrivés à la paroisse de Ntarabana et ont par la suite été la cible d'attaques par des assaillants munis d'armes traditionnelles. À la suite de cette attaque, certains des rescapés sont allés au bureau communal de Nyabikenke. Toutefois, après examen des éléments de preuve versés au dossier, la Chambre ne saurait conclure au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana a ordonné l'attaque. Même si la Chambre peut se fonder sur un témoignage unique pour prouver une allégation au-delà de tout doute raisonnable, la seule déposition de CNAY, en l'absence de toute corroboration, ne permet pas d'établir l'implication de Nzabonimana dans l'attaque. Partant, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que les réfugiés tutsis à la paroisse de Ntarabana avaient été enlevés et conduits par les *Interahamwe* et des civils hutus à la rivière Nyabarongo, où les intéressés avaient été tués en exécution d'ordres donnés par Nzabonimana, comme il est allégué au paragraphe 16 de l'acte d'accusation.

3.4.5.3.2 *Nzabonimana a distribué des armes aux tueurs dans le secteur de Kigina*

630. Le Procureur invoque la déposition de CNAY pour étayer l'allégation selon laquelle Nzabonimana a distribué des armes aux tueurs dans le secteur de Kigina. Le témoin CNAY a affirmé avoir été témoin d'une distribution d'armes dans le centre de Gasenyi, au moment où il était conduit, par ses ravisseurs, de la paroisse de Ntarabana à la rivière Nyabarongo.

631. La Chambre relève des incohérences d'ordre logique dans le récit du témoin se rapportant à cette allégation. Lors de sa comparution, le témoin a dit que ses ravisseurs l'avaient emmené dans le centre de Gasenyi, parce que ceux-ci voulaient réclamer auprès de Nzabonimana leurs récompenses pour avoir tué les réfugiés. Toujours, aux dires de CNAY, les gens qui l'avaient enlevé n'avaient jamais parlé à Nzabonimana dans le centre de Gasenyi⁷⁹⁴. Le témoin n'a pas expliqué pourquoi ces ravisseurs n'avaient rien dit à Nzabonimana au sujet de leurs récompenses lorsqu'ils avaient vu celui-ci, après avoir marché pendant une heure à une heure et demie.

⁷⁹¹ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 18 et 19 (huis clos).

⁷⁹² Compte rendu de l'audience du 10 novembre 2009 (témoin CNAP), p. 11 à 14.

⁷⁹³ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010 (témoin T24, p. 50 à 52, 54 et 55 (huis clos), du 10 mai 2010 (témoin T27), p. 23 et 24 (huis clos), du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 29 et 30, 36 à 38 (huis clos), et du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 23 à 25, 47 et 48 (huis clos).

⁷⁹⁴ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 58 et 59 (huis clos).

632. La Chambre relève en outre une divergence importante entre la déposition de CNAY et la déclaration écrite de 2008 du témoin à propos d'un attentat à la vie du témoin. Lors de sa déposition, le témoin a affirmé que les assaillants l'avaient jeté dans la rivière Nyabarongo et que la rivière « [l'avait] jeté ... sur les bords »⁷⁹⁵. Toutefois, dans la déclaration qu'il avait faite en 2008, le témoin n'avait nulle part dit qu'il avait été jeté dans la rivière ; il avait plutôt dit que, « profitant de la confusion », il « a[vait] réussi à [s]'échapper »⁷⁹⁶. La Chambre fait observer que la déclaration écrite de CNAY avait été recueillie 13 mois seulement avant la déposition du témoin. Elle considère que si le témoin avait effectivement été jeté dans la rivière, il n'aurait pas manqué de le mentionner dans sa déclaration de 2008.

633. Pour ce qui est des éléments de preuve à décharge, la Chambre note que T25 et T27 ont nié que Nzabonimana ait été présent dans le centre de Gasenyi le 10 avril 1994. La Chambre relève que T25 a nié s'être rendu au marché de Gasenyi les 8, 9 ou 10 avril 1994⁷⁹⁷. La déposition de l'intéressé sera dès lors d'une valeur probante limitée s'agissant de la présence ou non de Nzabonimana à cet endroit à ladite date. En outre, T25 a reconnu que, à l'unique occasion où il avait vu Nzabonimana à la fin avril ou au début mai 1994, il ne connaissait pas celui-ci et que c'étaient d'autres personnes qui le lui avaient montré⁷⁹⁸. La Chambre estime donc que T25 n'aurait pas pu identifier Nzabonimana de façon fiable, même s'il avait vu l'accusé vers le 10 avril 1994.

634. Le témoin T27 a lui aussi affirmé qu'il ne connaissait pas Nzabonimana en 1994, mais a néanmoins dit qu'il n'avait pas vu celui-ci dans le centre de Gasenyi les 8, 9 ou 10 avril 1994. Il a affirmé que, si Nzabonimana avait été là, il l'aurait su, mais que personne n'en avait parlé. La Chambre relève que T27 a affirmé qu'il se trouvait dans le centre de Gasenyi le 10 avril 1994, mais qu'il avait fui vers 16 heures ce jour-là, après avoir vu un militaire portant une arme⁷⁹⁹. Dès lors que CNAY a affirmé avoir été capturé à la paroisse de Ntarabana à 15 h 30 ou 16 h 30 et qu'il fallait entre 60 et 90 minutes pour aller à pied à Gasenyi⁸⁰⁰, la Chambre considère que la déposition de T27 revêt une valeur probante limitée quant à la présence ou non de Nzabonimana le 10 avril 1994 à Gasenyi.

635. La Chambre fait observer que le Procureur s'est fondé sur la seule déposition du témoin oculaire CNAY pour étayer cette partie de l'allégation formulée contre Nzabonimana. La Chambre rappelle qu'elle peut estimer que des allégations sont prouvées au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique (voir le point 2.7.4 ci-dessus). Toutefois, en l'espèce, compte tenu des aspects contradictoires et peu plausibles de la déposition de CNAY mis en évidence plus haut, et compte tenu de ce que cette déposition n'est pas corroborée, le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable l'allégation selon laquelle Nzabonimana se trouvait dans le centre de Gasenyi le 10 avril 1994, y avait distribué des armes et avait ordonné à cette occasion le meurtre des Tutsis.

⁷⁹⁵ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 58 et 59 (huis clos).

⁷⁹⁶ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 17 et 18 (huis clos) ; pièce à conviction D 66 (déclaration faite par le témoin CNAY le 4 octobre 2008).

⁷⁹⁷ Comptes rendus des audiences du 31 mai 2010, p. 76 et 77 (huis clos), du 1^{er} juin 2010, p. 7, et 8, et du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 14, 17 et 18 (huis clos).

⁷⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T25), p. 20 et 21.

⁷⁹⁹ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2010, p. 48 et 49), et du 5 mai 2010 (témoin T27), p. 46 et 47, 55 à 57 (huis clos).

⁸⁰⁰ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 15 et 16 (huis clos).

3.4.5.3.3 *Les réfugiés tutsis de la paroisse de Ntarabana s'étaient enfuis à la paroisse de Kabgayi*

636. Tous les témoins à charge ont dit au procès que les réfugiés étaient allés au bureau communal de Nyabikenke et ensuite à la paroisse de Kabgayi. Seul T24 a déclaré que lui et les personnes en compagnie desquelles il se trouvait avaient sauvé une jeune fille tutsie et avaient emmenée celle-ci à la paroisse de Kabgayi⁸⁰¹. Aucun autre témoin n'a parlé de réfugiés qui auraient fui l'attaque contre la paroisse de Ntarabana en se rendant à Kabgayi. Par suite, la Chambre conclut que le Procureur n'a pas fourni d'éléments de preuve suffisants permettant d'établir que les réfugiés tutsis de la paroisse de Ntarabana avaient réussi à s'échapper de la rivière Nyabarongo et à fuir à la paroisse de Kabgayi, ainsi qu'exposé au paragraphe 16 de l'acte d'accusation.

3.4.6 Réunion tenue dans le centre de Kabimbura

3.4.6.1 Introduction

637. Au paragraphe 17 de l'acte d'accusation, le Procureur allègue que, le 11 avril 1994 ou vers cette date, Nzabonimana, agissant de concert avec T49 et Munana, a organisé une réunion dans le secteur de Kiyumba, dans la commune de Nyabikenke. Nzabonimana a dit à l'assistance que les massacres à la paroisse de Ntarabana étaient terminés et qu'il fallait à présent s'occuper des Tutsis se trouvant au bureau communal de Nyabikenke. Nzabonimana a dit aux personnes présentes qu'elles devaient régler ce problème avant de se partager les biens des Tutsis⁸⁰².

638. Le Procureur soutient que, le 11 avril 1994, Nzabonimana a été vu en compagnie de T49 et Munana à une réunion tenue dans la boutique de Kamana dans le centre de Kabimbura, dans le secteur de Kiyumba. Munana a affirmé que Nzabonimana avait dit aux personnes présentes à la réunion qu'une solution avait été trouvée à la menace que représentaient les réfugiés tutsis à la paroisse de Ntarabana, mais que les Tutsis se trouvant au bureau communal de Nyabikenke constituaient toujours un problème. Nzabonimana avait ordonné aux personnes présentes d'attaquer les Tutsis et de s'approprier leurs biens par la suite. Le Procureur se fonde sur la déposition du témoin à charge CNAX⁸⁰³.

639. La Défense invoque un alibi⁸⁰⁴. Elle soutient en outre que CNAX était impliqué dans la fabrication de toutes pièces de faux témoignage (voir le point 3.2.2 ci-dessus). Elle nie par ailleurs que la réunion ait eu lieu et soutient que les éléments de preuve à charge sont contradictoires, non plausibles et fondés sur des preuves par ouï-dire. Elle se fonde sur les dépositions des témoins T24 et T28⁸⁰⁵.

⁸⁰¹ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 55 et 56 (huis clos).

⁸⁰² Acte d'accusation, par. 17. La Chambre relève que le témoin T49 n'a pas fait de déposition devant le Tribunal.

⁸⁰³ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 89, 337, 354 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisition du Procureur), p. 22 à 24.

⁸⁰⁴ La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'alibi invoqué par la Défense et a estimé que celui-ci ne pouvait raisonnablement pas être plausible pour ce qui est de ce paragraphe de l'acte d'accusation (voir le point 3.4.1.3 ci-dessus).

⁸⁰⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 177 à 190.

3.4.6.2 Eléments de preuve

Témoign à charge CNAX

640. Le témoin CNAX, d'ethnie tutsie, qui habitait en 1994, la commune de Nyabikenke⁸⁰⁶, s'était réfugié au bureau communal de Nyabikenke à 9 heures le 11 avril 1994. À son arrivée, il y avait trouvé un petit nombre de réfugiés et d'autres continuaient d'affluer. Des policiers gardaient le bureau ce jour-là à cause du climat d'insécurité dans la région. Le brigadier de la police communale avait passé la nuit près du bureau communal. Le soir du 11 avril 1994, le témoin était parti seul à pied à Kabimbura pour chercher de la nourriture. Rien de dangereux ne s'était encore passé et personne n'avait encore été battu à ce moment-là. Le centre de Kabimbura, situé dans le secteur de Kiyumba, commune de Nyabikenke, était situé à entre 30 minutes et une heure de marche du bureau communal. Le témoin CNAX n'avait pas peur, d'autres Tutsis fuyant les localités environnantes du centre pour venir au bureau communal, où aucun incident majeur ne s'était produit jusque-là⁸⁰⁷. Le témoin était allé chercher de la nourriture à d'autres moments, notamment au centre de santé de Nyabikenke et au centre de Cyayi, alors qu'il était réfugié au bureau communal⁸⁰⁸.

641. À son arrivée dans le centre de Kabimbura, CNAX avait vu un groupe de gens debout autour de la boutique d'un certain Kamana. Le témoin CNAX voulait acheter de la nourriture dans la boutique. Les gens lui avaient dit que Kamana assistait à une réunion dans la cour intérieure et qu'il devait attendre la fin de la réunion⁸⁰⁹.

642. Vers 17 heures le 11 avril 1994, CNAX se tenait devant la concession de Kamana, parce qu'il n'était pas autorisé à y entrer. Il avait vu Nzabonimana et T49 sortir par la cour arrière de la concession. Le témoin connaissait T49, du fait que leurs habitations étaient proches l'une de l'autre. Derrière Nzabonimana et T49, un autre homme du nom de Munana était sorti de la réunion. Le témoin CNAX connaissait Munana en tant qu'un *Interahamwe* ayant plaidé coupable pour son rôle dans le génocide. C'était le beau-frère d'un bourgmestre. Bien que connaissant T49 et Munana, ces derniers ne le connaissaient pas. Le témoin CNAX avait appris que le bourgmestre avait pris part à la réunion, mais il n'avait pas vu personnellement celui-ci⁸¹⁰.

643. Munana avait répété à CNAX et aux autres personnes présentes ce qui avait été dit pendant la réunion. Il a indiqué que Nzabonimana leur avait dit que le problème des Tutsis qui s'étaient réfugiés à la paroisse de Ntarabana avait été réglé. Nzabonimana avait ensuite dit qu'il restait à régler celui des Tutsis réfugiés au bureau communal de Nyabikenke. Il avait

⁸⁰⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAX, voir les paragraphes 273 à 275 ci-dessus.

⁸⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 63 à 67, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 14 à 16 (huis clos).

⁸⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 30 à 32, 33 et 34 (huis clos), et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 31 (huis clos, version française) (alors qu'il est dit dans la version anglaise que le témoin est allé à « Kansi » pour chercher de la nourriture, le témoin dit ce qui suit dans la version française : « [J]e cherchais de la nourriture, et qu'ainsi, je ratais sa réunion »).

⁸⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 5 et 16 (huis clos).

⁸¹⁰ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 63 à 57 et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 25 à 28 (huis clos).

demandé aux personnes présentes d'attaquer ces Tutsis avant de s'approprier leurs biens, afin d'éviter toute réclamation de Tutsis rescapés⁸¹¹.

644. Le témoin CNAX était allé ensuite chercher de quoi manger au restaurant de Kalisa, situé non loin du lieu de la réunion. Il était revenu après au bureau communal. Le témoin n'avait pas fait état de ce qui s'était passé à la réunion à qui que ce soit au bureau communal, ni des propos tenus par Nzabonimana, lequel avait demandé aux gens de régler le problème que représentaient les personnes réfugiées au bureau communal. Il s'était gardé d'en parler à qui que soit, parce que tout le monde avait peur. L'information aurait semé la panique parmi les personnes réfugiées au bureau communal, qui se seraient dispersées⁸¹².

645. Dans la nuit du 14 au 15 avril 1994, entre 3 heures et 4 heures, les instructions qui avaient été données à la réunion avaient été exécutées, les personnes réfugiées au bureau communal de Nyabikenke, y compris le témoin, ayant été attaquées par des assaillants munis de grenades et d'armes à feu⁸¹³.

Témoin à décharge T24

646. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994⁸¹⁴, a précisé au procès que Kabimbura était situé au centre de Mubuga, secteur de Kiyumba, où se trouvait le bureau communal. Kabimbura était un petit centre commercial, où on pouvait se procurer des produits de première nécessité. La distance entre le bureau communal et Kabimbura pouvait être parcourue en moins de 5 minutes en voiture⁸¹⁵.

647. Le témoin connaissait bien le centre de Kabimbura et, si une réunion s'y était tenue, il en aurait été informé. Le témoin T24 a nié qu'une réunion ait eu lieu, à laquelle auraient participé T49 et Nzabonimana, dans la buvette de Kamana. Il a affirmé que, pendant le génocide, il était difficile de se déplacer et d'obtenir des informations. Il est possible qu'il n'ait pas été informé de la tenue de certaines réunions⁸¹⁶.

648. Le témoin connaissait bien T49 et a expliqué que celui-ci avait été enseignant avant d'aller travailler pour la Croix-Rouge rwandaise à Kigali. Il avait par la suite été recruté au Ministère de la jeunesse et ensuite au Ministère des travaux publics et de l'équipement. Le témoin a nié avoir rencontré T49 durant les 15 jours qui avaient suivi la mort du Président⁸¹⁷.

649. Le témoin T24 a en outre dit que la buvette de Kamana n'aurait pas été un endroit approprié pour tenir une réunion. Dans la culture rwandaise, il n'était pas indiqué pour une personnalité du rang d'un ministre ou d'un bourgmestre de se rendre dans pareils endroits⁸¹⁸.

⁸¹¹ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 65 à 67, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 27 à 29 (huis clos).

⁸¹² Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 27 et 28, 29 et 30, 31 et 32 (huis clos).

⁸¹³ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 66 et 67.

⁸¹⁴ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

⁸¹⁵ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 51 à 53 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 52 (huis clos, version française, pour l'orthographe de « Kabimbura »).

⁸¹⁶ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010 p. 52 et 53 (huis clos), et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 34 à 36.

⁸¹⁷ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 52 et 53 (huis clos).

⁸¹⁸ Ibid. (témoin T24), p. 52 et 53 (huis clos).

Témoign à décharge T28

650. Le témoin T28, un fonctionnaire en 1994⁸¹⁹, a dit à l'audience que l'insécurité régnait dans la commune le 11 avril 1994. Des actes de violence avaient été commis à Kivumu et il avait dû disperser les gens qui s'étaient rassemblés au marché de Mbuye. Kabimbura était situé entre un kilomètre et demi et deux kilomètres du bureau communal, sur la route menant à la commune de Nyakabanda⁸²⁰.

651. Le témoin T28 a identifié le centre de Kabimbura sur une photographie⁸²¹. Il a confirmé connaître les maisons qui apparaissaient sur la photographie et a identifié la maison de Kamana. Durant toute la période du génocide, rien de particulier ne s'était passé à Kabimbura, sauf une attaque perpétrée le 13 avril 1994 au bureau communal contre les personnes qui s'y étaient réfugiées⁸²².

652. Le témoin T28 connaissait T49, même si T49 vivait à Kigali, parce que l'intéressé était un fonctionnaire travaillant pour l'État. Le témoin a vu en juin 1994 T49, lorsque celui-ci avait cherché refuge dans la localité du fait que Kigali avait été prise par le FPR⁸²³.

3.4.6.3 Délibération

653. Le Procureur s'est fondé sur la seule déposition de CNAX au soutien de cette allégation. La Chambre relève que, de par son propre aveu, CNAX a purgé une peine d'emprisonnement de 22 mois pour détournement de fonds publics, une infraction sans lien avec le génocide. Une reconnaissance de culpabilité pénale pour un fait sans lien avec les faits de la présente cause ne peut en soi indiquer que le témoin n'est pas crédible. Toutefois, la Chambre peut prendre en considération cette culpabilité lors de l'appréciation de la crédibilité du témoin⁸²⁴.

654. La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAX a monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Elle estime que les éléments de preuve à décharge selon lesquels des témoignages à charge avaient été montés de toutes pièces ne mettent pas à mal la crédibilité de la déposition de CNAX (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

655. Le témoin CNAX avait vu Nzabonimana sortir de la concession de Kamana dans le centre de Kabimbura, vers 17 heures le 11 avril 1994⁸²⁵. Le témoin CNAX a fourni une preuve par oui-dire de ce que Nzabonimana aurait dit lors d'une réunion s'étant tenue chez Kamana⁸²⁶.

⁸¹⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin T28, voir le paragraphe 520 ci-dessus.

⁸²⁰ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 27 à 31 (huis clos).

⁸²¹ Pièce à conviction D.39 (photographie du centre de Kabimbura).

⁸²² Compte rendu du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 30 à 32, 34 à 37 (huis clos).

⁸²³ Ibid. (témoin T28), p. 41 et 42 (huis clos).

⁸²⁴ Arrêt *Kamuhanda*, par. 142.

⁸²⁵ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 65 à 67, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 25 et 26 (huis clos).

⁸²⁶ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 et 6, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 27 à 29) (huis clos).

656. La Chambre relève des discordances entre la déposition de CNAX et la déclaration antérieure du témoin⁸²⁷. Lors de sa déposition, CNAX a affirmé que la réunion avait pris fin vers 17 heures, alors que, dans sa déclaration, il avait indiqué que la réunion avait pris fin à 18 heures. En outre, CNAX a dit à la barre avoir vu le véhicule de Nzabonimana garé devant la boutique, et avait su qu'il s'agissait du véhicule de Nzabonimana lorsqu'il avait vu ce dernier sortir de la réunion⁸²⁸. Dans sa déclaration, CNAX avait dit que le véhicule était garé dans la cour et non devant de la boutique et qu'il avait reconnu le véhicule comme appartenant à Nzabonimana, alors qu'il attendait la fin de la réunion. La Chambre prend acte de ces discordances, mais considère que, vu le temps écoulé depuis les faits en cause, elles sont mineures et n'affectent pas en soi et en elles seules la crédibilité générale du témoin.

657. La Défense donne à entendre que l'on peu difficilement croire que CNAX a quitté le bureau communal pour aller chercher de la nourriture⁸²⁹. La Chambre ajoute néanmoins foi au témoignage de CNAX selon lequel il a quitté le bureau communal pour aller chercher de la nourriture⁸³⁰. La Chambre relève l'affirmation de T24 selon laquelle le centre de Kabimbura se trouvait à moins de cinq minutes en voiture du bureau communal⁸³¹. Le témoin CNAX n'aurait donc pas eu à parcourir une grande distance entre les deux endroits. Même si l'insécurité régnait dans la région, il était du domaine du plausible que des Tutsis comme CNAX aient pu prendre le risque de chercher à trouver de la nourriture, parce qu'ils étaient dans le besoin et étaient affamés. En effet, CNAX a affirmé à l'audience avoir aussi quitté le bureau communal à d'autres occasions pour aller chercher de la nourriture⁸³².

658. La Chambre relève cependant que le témoignage de CNAX relatif aux propos qu'aurait tenus Nzabonimana lors de la réunion tenue à Kabimbura était fondé sur une preuve par ouï-dire. Le Procureur n'a présenté aucune preuve directe de l'un quelconque des participants à la réunion concernant ce que Nzabonimana y avait dit.

659. La Chambre constate aussi que les éléments de preuve produits à charge à propos des activités de Nzabonimana le 11 avril 1994 sont contradictoires. En contraste avec ce qu'a dit CNAX lors de sa déposition, CNR1 a dit lors de la sienne avoir effectué le voyage retour de la commune de Nyabikenke à Kigali en compagnie de Nzabonimana vers 15 heures le 11 avril 1994.

660. Les témoins à décharge ont soutenu au procès que la réunion de Kabimbura n'avait jamais eu lieu⁸³³. La Chambre constate que T24 et T28 ont fourni des récits à caractère général, fondés sur des preuves par ouï-dire, afin de prouver que l'allégation était plausible. Le témoin T24 a dit à la barre que, de par la position qui était la sienne au sein de la communauté, il aurait entendu parler de toute réunion de cette nature. En outre, il a affirmé que, d'après les exigences de la culture rwandaise, il n'aurait pas été indiqué pour un ministre de se rendre

⁸²⁷ Pièce à conviction D.63 (déclaration faite par le témoin CNAX le 4 octobre 2008).

⁸²⁸ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 et 67, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 16 à 18, 23 à 25 (huis clos).

⁸²⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 179.

⁸³⁰ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 et 67 et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 14 à 16 (huis clos).

⁸³¹ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 52 et 53 (huis clos).

⁸³² Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 30 à 34 (huis clos).

⁸³³ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 52 et 53 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 34 à 37, 42 et 43, 48 et 49 (huis clos).

dans un endroit tel que la buvette de Kamana⁸³⁴. Le témoin T28 a, quant à lui, affirmé à l'audience n'avoir pas vu Nzabonimana ni entendu parler de celui-ci dans la commune de Nyabikenke pendant le mois d'avril 1994⁸³⁵.

661. La Chambre relève toutefois que, de par son propre aveu, T24 a reconnu que la collecte d'informations et les communications étaient difficiles pendant le génocide. Il était difficile de se déplacer et, par conséquent, il était possible qu'il n'ait pas été informé de la tenue de certaines réunions⁸³⁶. La Chambre fait observer que cela pourrait valoir pour T28 aussi. Elle conclut que les dépositions de T24 et de T28 revêtent une valeur probante limitée, vu que les deux témoins n'ont pas pu fournir de récit de première main quant à la tenue ou non de la réunion du 11 avril 1994 dans le centre de Kabimbura.

662. En conclusion, la Chambre est convaincue que CNAX s'était rendu dans le centre de Kabimbura le 11 avril 1994 pour chercher de la nourriture. Toutefois, CNAX est le seul témoin à charge à avoir mis en cause Nzabonimana dans les événements de Kabimbura. Si la Chambre peut estimer qu'une allégation est prouvée au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique, en l'espèce, elle prend note du témoignage de CNAX, qui repose sur une preuve par oui-dire, l'absence de tout élément de corroboration et l'existence d'éléments de preuve à charge contradictoires. La Chambre estime toutefois, après avoir examiné l'ensemble de la preuve, que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable l'allégation formulée au paragraphe 17 de l'acte d'accusation au sujet de la réunion tenue à Kabimbura.

3.5 Événements survenus entre le 12 et le 30 avril 1994

3.5.1 Réunion tenue au centre de négoce de Butare

3.5.1.1 Introduction

663. Il ressort du paragraphe 40 de l'acte d'accusation que, le 15 avril 1994 ou vers cette date, au centre de négoce de Butare, secteur de Rutongo, commune de Rutobwe, préfecture de Gitarama, Nzabonimana a pris la parole devant une foule et a dit à la population hutue de tuer tous les *Inyenzi* et leurs complices, les Tutsis, et de prendre leur travail et leurs biens. Il a dit que même dans la foule il y avait des Tutsis qui ne devaient pas être épargnés. Le témoin CNAZ et d'autres Tutsis ont tenté de s'enfuir. Nzabonimana a alors ordonné aux militaires et à la population de les rattraper. Plusieurs Tutsis ont été tués après cette réunion par des groupes de personnes comprenant des *Interahamwe*, des civils hutus et des militaires⁸³⁷.

664. Le Procureur affirme que, d'avril à juillet 1994, Nzabonimana a ordonné à la population de tuer les Tutsis et de s'emparer de leurs biens, chaque fois qu'il se trouvait devant un rassemblement de personnes. Le 12 avril 1994 ou vers cette date, Nzabonimana a tenu une réunion improvisée dans le centre de Butare et a dit à la foule que « tout le monde sa[vait] que l'ennemi du pays [était] le Tutsi ». Nzabonimana a acheté de la bière de banane pour les personnes présentes et a demandé à celles-ci d'attraper et de tuer tout Tutsi qui se trouverait parmi elles. Vincent Karegyeya avait désigné le témoin à charge CNAZ comme étant un Tutsi,

⁸³⁴ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 52 à 54 (huis clos).

⁸³⁵ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 42 et 43, 48 et 49 (huis clos).

⁸³⁶ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 34 à 36.

⁸³⁷ Acte d'accusation, par. 40.

mais celui-ci avait pu s'échapper. Le témoin CNAZ a dit avoir entendu Nzabonimana ordonner à quatre gendarmes de le pourchasser et de le tuer. La situation s'était détériorée après la réunion. Le Procureur s'est appuyé sur les dépositions des témoins à charge CNAZ et CNBH⁸³⁸. Le témoin CNAY a lui aussi fourni des éléments de preuve se rapportant à ce point.

665. La Défense affirme que le témoin CNBH a fabriqué de toutes pièces sa déposition (voir le point 3.2.2 ci-dessus). En outre, la Défense soutient que les éléments de preuve à charge sont contradictoires. Par ailleurs, des témoins à décharge ont nié que Nzabonimana ait prononcé le discours que lui a prêté le Procureur. La Défense s'est appuyée sur les dépositions des témoins à décharge T109, T110 et Jean-Marie Vianney Mporanzi⁸³⁹.

3.5.1.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNBH

666. Le témoin CNBH, un boutiquier originaire de la commune de Rutobwe, travaillait au centre de négoce de Butare en 1994⁸⁴⁰. Il avait connu Callixte Nzabonimana avant 1994 comme Ministre de la jeunesse et membre du MRND. Nzabonimana était respecté par l'ensemble de la population. Il était bien connu dans la préfecture de Gitarama et tout le monde le connaissait dans la commune de Rutobwe. Nzabonimana passait par la commune de Rutobwe en se rendant dans la commune de Nyabikenke. En sa qualité de Ministre de la jeunesse, il était une personnalité très influente et jouissait d'un grand respect parmi les jeunes. Nzabonimana fournissait à ceux-ci des ballons de football et de volley-ball⁸⁴¹.

667. Le témoin CNBH avait vu Nzabonimana au centre de négoce de Butare le 12 avril vers 14 heures. L'intéressé y avait fait une halte en venant de Gitarama. Nzabonimana était arrivé au volant d'un véhicule Hilux de couleur blanche, en compagnie de deux gendarmes armés. D'un signe de la main aux personnes assises au bord de la route, il avait invité les membres de la population qui se trouvaient dans le centre à approcher. Il avait aussi envoyé Joseph Ruhanga chercher ceux qui se trouvaient dans les bars des environs⁸⁴².

668. Une vingtaine de personnes se trouvaient au centre commercial dont, notamment, Ruhanga, Prosper Hategekimana, Bernard Nyirimibibi, Budoni, CNAZ, Jérôme Musabyimana, Cyprien Habarurema, Émile Munyemana et Masabo. Nzabonimana n'avait pas besoin de se présenter et avait offert à boire aux personnes présentes, passant commande de 30 bouteilles de bière de banane pour l'assistance et une bouteille de bière Primus pour lui-même. Les

⁸³⁸ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 211 à 223 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 40 à 42.

⁸³⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 443 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 78 à 80. La Chambre relève que, dans ses dernières conclusions écrites, la Défense ne dit pas que l'alibi s'applique au paragraphe 40 de l'acte d'accusation.

⁸⁴⁰ Pièce à conviction P.13 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 22 à 24 (huis clos).

⁸⁴¹ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 22 à 24, 35 à 37 (huis clos).

⁸⁴² Ibid. (témoin CNBH), p. 24 à 26, 28, 36 à 39, 53 et 54 (huis clos).

gendarmes étaient armés et étaient assis sous la véranda de la buvette en train de boire de la bière Primus. Plusieurs Tutsis étaient présents⁸⁴³.

669. Nzabonimana avait dit aux personnes présentes, avant que celles-ci n'aient fini de boire, que les combats étaient intenses au front, parce que les *Inkotanyi* avaient attaqué et étaient en train de « pendre le dessus ». Il avait demandé à la foule de quelle manière le Rwanda pourrait gagner la guerre. Nzabonimana avait dit à la foule que le seul moyen de mettre fin à la guerre contre les Tutsis était d'exterminer tous les Tutsis, que chacun devait utiliser ses armes traditionnelles pour tuer les Tutsis et qu'après la population pourrait s'emparer des biens de ces derniers⁸⁴⁴.

670. La foule avait été choquée par le message de Nzabonimana et le témoin CNAZ et Jérôme Musabyimana, tous deux d'ethnie tutsie, avaient pris la fuite en courant dans des directions opposées et loin du centre de négoce. Nzabonimana avait demandé à la population de rattraper les deux hommes. Il avait ensuite demandé s'il y avait d'autres Tutsis qui pouvaient servir d'exemple de ce qu'il fallait faire aux Tutsis. N'étant pas d'accord avec ce que Nzabonimana avait dit, l'assistance avait gardé le silence et n'avait montré du doigt, ni trahi, ni dénoncé aucun Tutsi dans la foule⁸⁴⁵.

671. Musabyimana s'était enfui en direction de la route de Nyamabuye et des gendarmes l'avaient poursuivi à bord d'un véhicule. À la vue du véhicule, Musabyimana avait pris un petit sentier et était monté sur la colline. Le témoin CNAZ avait couru vers la bananeraie en direction de Nyabikenke et avait été poursuivi par un petit groupe, dont Émile Munyemana. Le groupe n'avait pas l'intention de le tuer et il était retourné par la suite au centre de négoce, informant la foule qu'il n'avait pas pu rattraper l'intéressé⁸⁴⁶.

672. Après avoir abandonné leur poursuite de Musabyimana, les gendarmes étaient retournés au centre de négoce et avaient immédiatement pris la route de la commune de Nyabikenke en compagnie de Nzabonimana. Le témoin CNBH a dit lors de sa déposition que le discours n'avait pas duré plus d'une heure, qu'il était ensuite rentré chez lui et que rien d'autre ne s'était produit ce jour-là⁸⁴⁷.

673. Aucune attaque n'avait été perpétrée dans l'immédiat contre les Tutsis ou contre leurs maisons jusqu'à ce que les attaques commencent à Nyabikenke plusieurs jours après. Quatre jours après la réunion tenue dans le centre de Butare, des rescapés de l'attaque contre le bureau communal de Nyabikenke étaient passés par Butare en route pour Kabgayi. Ils avaient été attaqués de nuit et étaient arrivés à Butare dans la matinée. Les rescapés avaient parlé de réunions tenues par Nzabonimana à Peru et à Mubuga. Le témoin CNBH avait appris des rescapés que les personnes qui avaient cherché refuge au bureau communal de Nyabikenke avaient été attaqués à la grenade par des assaillants⁸⁴⁸.

⁸⁴³ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 24 à 26, 36 et 37, 38 à 40, 41 et 42, 53 et 54 (huis clos), et du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 37 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Habarurema »).

⁸⁴⁴ Compte rendu des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25 et 26 (huis clos).

⁸⁴⁵ Compte rendu des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25 à 27, 38 à 41 (huis clos).

⁸⁴⁶ Ibid. (témoin CNBH), p. 26 et 27, 39 à 41, 48 (huis clos).

⁸⁴⁷ Ibid. (témoin CNBH), p. 29, 42, 48 (huis clos).

⁸⁴⁸ Ibid. (témoin CNBH), p. 45, 48 et 49 (huis clos).

674. le témoin CNBH a dit s'être enfui vers Kabgayi le 17 avril 1994 après que les assaillants avaient traversé la rivière et amené la guerre à Rutobwe. Lorsque les assaillants venant de la commune de Nyabikenke avaient commencé à tuer dans la commune de Rutobwe, le bourgmestre Mporanzi avait veillé à la sécurité dans la commune en ordonnant à des policiers de patrouiller la zone de la rivière séparant la commune de Rutobwe de celle de Nyabikenke. Mporanzi avait fait de son mieux pour protéger la commune. Le témoin CNBH a affirmé avoir rencontré le témoin CNAZ à Kabgayi, lorsque tous deux y avaient cherché refuge⁸⁴⁹.

Témoin à charge CNAZ

675. le témoin CNAZ, un agriculteur d'ethnie tutsie, résidait non loin du centre de négoce de Butare en 1994⁸⁵⁰. Un jour, durant la période du 6 au 12 avril, après avoir fini de travailler dans son champ, le témoin CNAZ s'était rendu à pied au centre de négoce de Butare. Il y était arrivé dans l'après-midi. Le témoin avait vu Nzabonimana, lorsque celui-ci s'y était arrêté à l'improviste en revenant de la commune de Nyabikenke. Le témoin CNAZ a dit n'avoir su qui était Nzabonimana que lorsque celui-ci s'était présenté au centre de négoce⁸⁵¹.

676. Nzabonimana était arrivé en compagnie de quatre gendarmes et du sous-préfet de Ruhango, Jean-Baptiste Ndagijimana. Le convoi se composait de deux ou trois véhicules, dont une Pajero, que Nzabonimana conduisait avec à bord trois passagers, et une camionnette de couleur blanche, qui transportait des gendarmes. Le véhicule de Ndagijimana se trouvait sur les lieux et Ndagijimana avait rencontré Nzabonimana au centre de négoce de Butare. Le témoin a dit ne pas se rappeler à quel moment le véhicule de Ndagijimana était arrivé au centre⁸⁵².

677. Lorsque les véhicules s'étaient immobilisés, la foule s'était précipitée vers eux et une réunion avait été improvisée à l'extérieur. La réunion avait commencé vers 15 heures⁸⁵³. Une vingtaine de personnes étaient rassemblées, dont Vincent Karegeya, Ruhunga, Cyprien, Jérôme Mushimungunga, Munyurabware, Sebagande, Émile Munyemana, Prosper Hategekimana, CNBH et d'autres individus⁸⁵⁴. Nzabonimana portait un costume et des bottes. Il avait dit aux personnes présentes qu'il était Ministre du mouvement associatif et venait juste de lancer le massacre des Tutsis, qu'il mentionnait comme le « travail » à mener dans la commune de Nyabikenke. Nzabonimana avait ensuite montré à la foule ses bottes couvertes de boue, en soulignant qu'il voulait ainsi lui montrer qu'il était temps que les tueries commencent dans la commune de Rutobwe aussi⁸⁵⁵.

⁸⁴⁹ Compte rendu des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), 28 et 29, 40 et 41, 46, 50 à 52 (huis clos).

⁸⁵⁰ Pièce à conviction P.3 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 19 et 20 (huis clos).

⁸⁵¹ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 5, 7 et 8, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 25 à 28, 38 (huis clos).

⁸⁵² Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 8, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 23 et 24, 39 à 41 (huis clos).

⁸⁵³ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 9, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 47 et 48 (huis clos).

⁸⁵⁴ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 7 et 8 (huis clos), et du 12 novembre 2009, p. 8 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Ruhunga » et « Mushimungunga »), et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 36 et 37 (huis clos).

⁸⁵⁵ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 5 et 6, 7 à 9, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 38 et 39 (huis clos).

678. Nzabonimana avait demandé si tous les membres de la population étaient armés et quel type d'armes ils possédaient. Il avait ensuite dit à la foule que tout le monde savait que l'ennemi du pays était le Tutsi. Il avait ajouté que, si quelqu'un voulait des armes, il en avait toute une cargaison qu'il pouvait distribuer. Le témoin avait quitté la réunion avant que celle-ci ne prenne fin, mais il avait appris par d'autres personnes que des armes avaient été distribuées par Nzabonimana⁸⁵⁶.

679. Nzabonimana avait acheté de la bière de banane pour les habitants. Les autorités étaient assises à l'écart et Nzabonimana leur avait acheté de la bière Mutzig et Primus. Après l'achat de la bière, le témoin a dit avoir entendu Nzabonimana répéter que l'ennemi du pays était le Tutsi. L'accusé avait ensuite demandé s'il y avait des Tutsis dans la foule. Vincent Karegeya avait montré le témoin du doigt, désignant celui-ci par son nom et affirmant qu'il était d'ethnie tutsie. Alors que la foule continuait de boire, Nzabonimana avait donné à celle-ci l'ordre de tuer le témoin, afin de donner le signal que les tueries devaient commencer⁸⁵⁷.

680. Le témoin s'était enfui du centre de négoce. Nzabonimana avait ordonné aux quatre gendarmes qui l'accompagnaient de le rattraper et de le tuer. Du fait que les gendarmes ne connaissaient pas la région et qu'ils avaient emprunté la route, le témoin avait pu leur échapper en prenant un petit sentier derrière une maison et en passant dans une plantation de café, avant de tomber dans une fosse et de subir une fracture. Il ignorait le nombre d'individus qui le poursuivaient quand il s'était enfui du centre de négoce, mais il avait compris qu'ils étaient plusieurs. Il pouvait entendre le bruit de leurs pas, alors qu'ils lui couraient après, mais il se trouvait dans une fosse et ne pouvait donc pas savoir combien ils étaient. Par la suite, le témoin avait appris que des civils avaient continué à le chercher. Vers 2 heures, le témoin CNAZ était allé chez lui avertir sa famille avant de fuir la région. Le témoin avait cherché refuge à Kabgayi et ne savait ce qui s'était passé dans la commune de Rutobwe après son départ⁸⁵⁸.

Témoin à charge CNAY

681. Le témoin CNAY, un agriculteur d'ethnie tutsie qui habitait la commune de Nyabikenke en 1994⁸⁵⁹, se trouvait en compagnie d'autres Tutsis qui s'étaient enfuis après les attaques contre le bureau communal de Nyabikenke⁸⁶⁰. Il était arrivé le 12 avril 1994 vers 9 h 30 ou 10 heures au centre de négoce de Butare, où il avait vu Nzabonimana parlant à la population. Le témoin s'était fait passer pour un Hutu pour se joindre aux personnes assemblées. Il se trouvait à cinq mètres tout au plus de Nzabonimana pendant que celui-ci parlait⁸⁶¹.

682. Nzabonimana avait dit aux individus présents qu'ils étaient « des imbéciles », car, au lieu de tuer des gens, ils passaient leur temps à détruire des plantations de bananes et à tuer des vaches. De nombreuses personnes étaient présentes dans la foule. Le témoin a interprété les

⁸⁵⁶ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 5 et 6, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 52 et 53 (huis clos).

⁸⁵⁷ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 5 à 8, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 48 (huis clos).

⁸⁵⁸ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 6, 9, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 43, 56 et 57, 58 et 59 (huis clos).

⁸⁵⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAY, voir le paragraphe 580 ci-dessus.

⁸⁶⁰ Pièce à conviction P.8 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 25 (huis clos).

⁸⁶¹ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 59 (huis clos).

propos de Nzabonimana comme signifiant qu'il fallait d'abord tuer les gens et manger ensuite leurs vaches, au lieu de perdre le temps à s'attaquer aux biens, alors que les propriétaires de ces biens, les Tutsis, étaient en vie. La population avait alors délogé les occupants des maisons des Tutsis, attaqué les maisons des Tutsis qui n'habitaient pas loin du centre de négoce, commencé à voler les vaches et à détruire les bananeraies⁸⁶².

Témoignage à décharge T109

683. Le témoin T109, membre du MDR et habitant la commune de Rutobwe, était gérant de boutique en 1994⁸⁶³. Avant les événements en 1994, le témoin avait vu Nzabonimana prendre la parole lors d'un rassemblement du MRND. Nzabonimana avait invité la population à cohabiter pacifiquement, sans tenir compte des appartenances politiques des uns et des autres. Nzabonimana avait aussi l'habitude de passer devant la boutique du témoin une fois par semaine et de s'arrêter pour parler à la population locale. Il achetait souvent à boire pour la population⁸⁶⁴.

684. Le témoin a dit avoir vu Nzabonimana s'arrêter à Butare après le 6 avril 1994, au moins une semaine après la mort du Président, vers le milieu de la semaine. Nzabonimana était arrivé au centre de négoce entre 14 heures et 15 heures à bord d'une berline Pajero. Deux militaires et un chauffeur se trouvaient également à bord du véhicule. Ils venaient de Kavumu et se dirigeaient vers Gitarama. Au moment où Nzabonimana était venu au centre de négoce, tous les membres de la population vivaient en bonne entente dans la région de Butare⁸⁶⁵.

685. Plusieurs personnes étaient présentes au moment où le véhicule s'était immobilisé. Des personnes se trouvaient à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments, mais la plupart se trouvaient devant la buvette de Claver Habiyambere. Le témoin connaissait tous ceux qui étaient présents, notamment Ruhunga et son épouse, le témoin CNAZ, Cyprien Habarurema, le témoin CNBH, Jérôme Musabyeyezu, un certain Masabo, Claver Habiyambere et son épouse, le témoin T110, Gabriel, Onesphore Karisimbi, Faustin Ngerageze, Xavier Bigirimana, Théogène Dushimiyimana, Bernard Nyirimibizi, Pancraz Kambanda et Juvénal Munyabarinda. Parmi ces personnes présentes sur les lieux, Ruhunga et son épouse, le témoin CNAZ, Cyprien Habarurema, Jérôme Musabyeyezu, CNBH et Masabo, étaient tous d'ethnie tutsie. Le sous-préfet Jean-Baptiste Ndagijimana était absent⁸⁶⁶.

686. Lorsque le véhicule s'était immobilisé, les militaires étaient restés à l'intérieur, le chauffeur était parti aux toilettes et Nzabonimana s'était dirigé vers la bananeraie qui se trouvait à proximité de la buvette de Habiyambere pour se soulager. Le témoin s'était dirigé vers le véhicule pour saluer Nzabonimana à son retour. Un rassemblement d'une quinzaine de personnes s'était formé autour du véhicule. Nzabonimana avait salué les habitants et Joseph

⁸⁶² Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 59 et 60 (huis clos) ; du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 27 et 28 (huis clos).

⁸⁶³ Pièce à conviction D.38 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 63, 65 (huis clos).

⁸⁶⁴ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 65 et 66 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 12 (huis clos).

⁸⁶⁵ Comptes rendus des audiences du 2 juin, p. 68 et 69 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 11, 33 (huis clos).

⁸⁶⁶ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 69 et 70 (huis clos), et du 2 juin 2010, p. 70 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Pancraz » et de « Munyabarinda »), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 3 (huis clos).

Ruhunga, qui connaissait Nzabonimana, lui avait demandé de leur acheter à boire. Ruhunga avait dit à Nzabonimana que certaines personnes présentes sur les lieux étaient membres du MRND et qu'il se devait d'acheter à boire à celles-ci. Nzabonimana avait donné un billet de 5 000 francs rwandais pour l'achat de la bière de banane pour les personnes rassemblées. Les Tutsis présents étaient des membres du MRND. Ruhunga était allé acheter un jerricane de bière de banane. Il avait ensuite versé la bière dans des bouteilles, qu'il avait offertes à la population⁸⁶⁷.

687. Nzabonimana avait ensuite parlé avec les personnes rassemblées. Il leur avait dit de déguster leurs boissons et de rester calmes, de rester unies et d'éviter tout ce qui pouvait porter atteinte à leur unité. Nzabonimana n'avait menacé personne. Le témoin ne savait pas si Vincent Karegeya était présent et a nié le que Karegeya ait montré le témoin CNAZ du doigt. Nzabonimana n'avait rien pris comme boisson et son chauffeur non plus, car ils étaient pressés de reprendre la route. Personne n'avait quitté l'assistance pendant la présence de Nzabonimana. Le témoin CNAZ et d'autres Tutsis étaient restés sur place tout le temps qu'avait duré le discours de Nzabonimana. Celui-ci n'était pas resté plus de 15 minutes au centre de négoce⁸⁶⁸.

688. Les assaillants venus de la commune de Nyabikenke avaient lancé des attaques dans la commune de Rutobwe deux semaines après l'arrivée de Nzabonimana au centre de négoce de Butare. Le bourgmestre Mporanzi s'était rendu au centre de négoce de Butare à une date ultérieure pour assister à une réunion sur la sécurité. Le témoin a nié que Mporanzi ait déployé des agents entre les communes de Rutobwe et de Nyabikenke pour repousser les attaques⁸⁶⁹.

689. Le témoin T109 était en détention durant la période de décembre 1994 à mars 2007. Il avait plaidé coupable et avait été condamné à une peine d'emprisonnement de 18 ans pour non-assistance à des personnes qui avaient été assassinées. Il avait également plaidé coupable du crime de non-assistance à personne en danger et avait été condamné à une peine d'emprisonnement de 14 ans. Le témoin avait quitté le Rwanda pour l'Ouganda, parce qu'il avait reçu une citation à comparaître devant une juridiction *gacaca* et voulait éviter de se retrouver en prison. Il avait été jugé par contumace le 12 septembre 2009 et condamné à une peine d'emprisonnement de 30 ans. Le témoin a dit avoir été jugé sur la base des mêmes faits que ceux pour lesquels il avait déjà été condamné⁸⁷⁰.

Témoin à décharge T110

690. Le témoin T110 était propriétaire d'un commerce dans la commune de Rutobwe en 1994 et connaissait bien le centre de négoce de Butare. Il résidait en Ouganda au moment de sa déposition devant le Tribunal⁸⁷¹. Le témoin connaissait très bien Nzabonimana. Celui-ci était Ministre de la jeunesse et passait souvent en voiture par le centre de négoce de Butare. Il y

⁸⁶⁷ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 71 et 72, 77 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 14 à 16, 20 et 21, 24 à 28, 31 (huis clos).

⁸⁶⁸ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 71 à 73, 77 à 79 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 25 et 26, 32 et 33, 35 et 36, 42 et 43 (huis clos).

⁸⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 79 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 33 et 34 (huis clos).

⁸⁷⁰ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 81 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 3, 48 à 52 et 61 à 64 (huis clos).

⁸⁷¹ Pièce à conviction D.47 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 9 et 10, 11, 52 et 53 (huis clos) (.

avait des bananeraies de part et d'autre du centre de négoce. Le témoin T110 a dit avoir vu Nzabonimana à deux reprises sur la route après le 6 avril⁸⁷².

691. Le témoin a affirmé avoir vu Nzabonimana au centre de négoce de Butare vers 15 heures une semaine environ après le décès du Président Habyarimana. L'accusé se rendait à Gitarama en provenance de la commune de Nyabikenke, à bord d'une petite voiture de couleur marron-kaki. Le véhicule était arrivé sans escorte et aucune autre voiture n'était stationnée au centre de négoce à ce moment-là. Deux militaires et un chauffeur se trouvaient avec Nzabonimana à bord du véhicule⁸⁷³.

692. À l'arrivée de Nzabonimana au centre de négoce, le témoin était assis avec d'autres personnes en train de boire de la bière de banane. Une vingtaine de personnes étaient présentes à ce moment-là, dont, notamment, Joseph Ruhunga et son épouse, Isaie Ndagijimana, Cyprien Habarurema, Alfred Masabo, le témoin CNAZ, François Mugunga, le témoin CNBH, Jérôme Musabyeyezu, Munyaneza, le témoin T109, Claver Habiyaambere et son épouse Laurence Mukamusana, Onesphore Karisimbi, Pankraz Kambanda, Bernard Nyirimibibi et Gabriel Hategekimana. Beaucoup des personnes présentes étaient d'ethnie tutsie, notamment le témoin CNBH et le témoin CNAZ. Toutes les personnes présentes étaient originaires de la même localité⁸⁷⁴.

693. Nzabonimana était sorti de sa voiture et les personnes présentes au centre l'avaient salué. Joseph Ruhunga lui avait demandé de payer à boire à la foule. Nzabonimana avait remis un billet de 5 000 francs rwandais à Ruhunga, qui était parti acheter des boissons à la buvette de Claver Habiyaambere. Ruhunga avait acheté 30 bouteilles de bière de banane, l'équivalent d'un jerricane, que s'étaient partagées les personnes présentes. Après avoir salué la foule, Nzabonimana lui avait dit qu'il se félicitait de ce qu'elle avait pu assurer la sécurité et avait encouragé les personnes rassemblées à poursuivre leurs efforts visant à assurer la sécurité dans la localité. Nzabonimana se tenait debout à côté de sa voiture pendant tout ce temps et il n'était pas resté longtemps. Aucune menace n'avait été proférée pendant que Nzabonimana se trouvait sur les lieux et personne ne s'était senti menacé. Les gendarmes n'étaient pas sortis du véhicule⁸⁷⁵.

694. Le témoin CNAZ avait quitté les lieux peu avant Nzabonimana ou au même moment que celui-ci. Le témoin CNAZ était vraisemblablement la première personne à s'en aller, mais T110 ignorait la raison du départ de l'intéressé. Le témoin CNAZ ne courait point en quittant le centre de négoce. Après la réunion, T110 et les autres personnes étaient rentrés chacun chez soi sans incident⁸⁷⁶.

695. Deux ou trois jours après la réunion, le bourgmestre Mporanzi était venu à Butare dans le cadre de sa tournée de la commune. Il s'était enquis de la situation de sécurité et avait remercié la population d'avoir assuré la sécurité. Hutus comme Tutsis avaient participé à la

⁸⁷² Comptes rendus des audiences du 12 octobre 2010, p. 63 et 64, et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 14 à 17 (huis clos).

⁸⁷³ Ibid. (témoin T110), p. 16 et 17 (huis clos).

⁸⁷⁴ Comptes rendus des audiences du 12 octobre 2010, p. 17 à 21 (huis clos), et du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 3 et 4 (huis clos).

⁸⁷⁵ Comptes rendus des audiences du 12 octobre 2010, p.26 à 28, 6, 8, du 12 octobre 2010, p. 22 et 23 (huis clos), et du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 7 (huis clos).

⁸⁷⁶ Comptes rendus des audiences du 12 octobre 2010, p. 27, et du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 12, 13 et 16 (huis clos).

réunion. Personne ne s'était plaint à Mporanzi au sujet de la visite qu'avait effectuée Nzabonimana à Butare⁸⁷⁷.

696. De 1995 à 2005, le témoin T110 était en détention à la prison de Gitarama. Il avait reconnu avoir manqué à l'obligation de porter assistance à des personnes qui avaient été assassinées dans la commune. Il a dit à la barre avoir fabriqué de toutes pièces cet aveu pour obtenir sa libération de prison. Une fois sorti de prison, le témoin avait quitté le Rwanda pour l'Ouganda, pour des raisons de sécurité. Le conseiller de secteur de Rutongo avait dit, lors de la phase de collecte des informations, que, si le témoin T110 n'était pas cité comme criminel, il n'approuverait pas ce que ferait la juridiction *gacaca*. L'épouse de T110 lui avait dit que, après le départ du témoin pour l'Ouganda, la juridiction *gacaca* l'avait condamné à une peine d'emprisonnement de 11 ans⁸⁷⁸.

Témoin à décharge Jean-Marie Vianney Mporanzi

697. En avril 1994, Mporanzi était bourgmestre de la commune de Rutobwe, préfecture de Gitarama, et membre du MDR⁸⁷⁹. Avant son élection comme bourgmestre, Mporanzi avait travaillé comme enseignant à Kabgayi et dans la commune de Nyabikenke. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, Mporanzi était gravement malade et prenait beaucoup de médicaments. Il a précisé qu'il avait donc tendance à oublier les détails. Il avait quitté le Rwanda pour se réfugier au Zaïre en juin 1994, alors que les forces du FPR avançaient. Il était rentré au pays en janvier 1997. Mporanzi était reparti en exil en 2008⁸⁸⁰.

698. Le génocide avait commencé dans la commune voisine de Nyabikenke avant de gagner la commune de Rutobwe. Le 9 avril 1994, des réfugiés tutsis en provenance de Nyabikenke avaient commencé à affluer à Rutobwe. Mporanzi en avait reconnu certains, parce qu'il avait vécu et enseigné par le passé dans la commune de Nyabikenke. Il avait vu un de ses anciens élèves et lui avait demandé ce qui se passait à Nyabikenke. L'élève lui avait répondu que les Tutsis étaient en danger, que leurs maisons étaient détruites, ce qui les amenait à fuir vers Kabgayi. Mporanzi parlant de la situation a dit que « c'était inquiétant » pour les Tutsis de la commune de Rutobwe durant la période entre le 9 et le 11 avril 1994⁸⁸¹.

699. Les 9 et 10 avril 1994, Mporanzi avait fait le tour de la zone en empruntant la route menant de la commune de Nyabikenke à la rivière Bakokwe, non loin de la région de Butare, pour s'enquérir de la situation des réfugiés fuyant Nyabikenke. Un pont traversant la rivière reliait Nyabikenke à Rutobwe. Ses fonctions officielles avaient conduit le témoin à d'autres endroits de la commune après cette période, mais personne n'avait fait état de la tenue de réunions au centre de négoce de Butare entre le 10 et le 12 avril 1994⁸⁸².

700. La commune de Rutobwe avait commencé à connaître des problèmes le 11 avril 1994, lorsque la personne responsable du centre de santé, d'ethnie tutsie, était décédée. Le 12 avril

⁸⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 12 octobre 2010, p. 28, et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 30 (huis clos).

⁸⁷⁸ Comptes rendus des audiences du 12 octobre 2010, p. 33 et 34, du 12 octobre 2010, p. 52 et 53 (huis clos), et du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 33, 49.

⁸⁷⁹ Pièce à conviction D.33 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 41, 42 à 45.

⁸⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 42 à 45, et du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 19 à 23, 61 et 62.

⁸⁸¹ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 44 à 48, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 65.

⁸⁸² Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 52 à 56.

1994, des amis avaient dit à Mporanzi que de petits groupes s'organisaient. Ils avaient aussi informé Mporanzi que la rumeur laissait entendre qu'il était un complice du FPR. Dans la nuit du 13 avril 1994, deux familles d'ethnie tutsie avaient été attaquées dans la cellule de Rubimba, secteur de Gatovu. Mporanzi avait été informé des attaques le matin du 14 avril 1994 et s'était rendu à Rubimba pour s'en enquérir. Il avait constaté qu'un homme avait été matraqué à mort et qu'un autre avait été grièvement blessé. Mporanzi avait mis en prison les suspects⁸⁸³.

701. Durant le mois d'avril 1994, ni Nzabonimana ni aucune autre personnalité n'avait tenu de réunions lors desquelles la population aurait été incitée à tuer les Tutsis. Mporanzi a reconnu que les centres d'agglomération au Rwanda étaient des lieux de rencontre où les gens buvaient de la bière de banane. Il a nié que Nzabonimana se soit arrêté au centre de négoce de Butare en avril 1994, ait acheté de la bière de banane et ait incité la population à tuer⁸⁸⁴.

3.5.1.3 Délibération

702. Le Procureur et la Défense sont divisés sur la question de savoir si Nzabonimana a tenu des propos incendiaires sur les Tutsis au centre de négoce de Butare le 15 avril 1994 ou vers cette date et si, à la suite des propos tenus par Nzabonimana, les Tutsis, dont le témoin CNAZ, ont fui le centre de négoce et ont été pourchassés à la demande de l'accusé.

3.5.1.3.1 Présence de Nzabonimana au centre de négoce de Butare

703. Des témoins à charge et à décharge ont fourni des témoignages concordants selon lesquels Nzabonimana était venu au centre de négoce de Butare une semaine environ après la mort du Président, avait acheté de la bière de banane et avait pris la parole devant une assistance d'une vingtaine de membres de la population locale. Les témoins CNBH et CNAZ ont tous deux dit que ces faits s'étaient produits le 12 avril 1994 ou vers cette date dans l'après-midi⁸⁸⁵. Les témoins à décharge T109 et T110 ont reconnu que Nzabonimana était venu au centre de négoce de Butare un après-midi au volant d'une voiture, une semaine environ après la mort du Président le 6 avril 1994⁸⁸⁶.

704. Les témoins CNBH, T109 et T110 ont parlé de l'arrivée au centre d'un seul véhicule que conduisait Nzabonimana en personne, avec à son bord deux gendarmes ou deux militaires⁸⁸⁷. Le témoin CNAZ aussi a dit avoir vu Nzabonimana arriver au volant d'un

⁸⁸³ Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 54 à 56.

⁸⁸⁴ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 56 et 57, 61 et 62, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 31 et 32.

⁸⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 24, 36 et 37 (huis clos) (les faits s'étaient produits le 12 avril 1994 à 14 heures), du 12 novembre 2009, p. 5 et 6, 7 et 8, du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 26 à 28 (huis clos) (les faits s'étaient produits entre le 6 et le 12 avril 1994, vers 15 heures).

⁸⁸⁶ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 68 et 69 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 19 et 20 (huis clos).

⁸⁸⁷ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25, 28, 38 et 39 (huis clos) (Nzabonimana était accompagné par deux gendarmes), du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 68 et 69 (huis clos) (Nzabonimana était accompagné par deux militaires), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 19 et 20 (huis clos) (Nzabonimana était accompagné par deux militaires).

véhicule⁸⁸⁸. Les personnes présentes au centre de négoce s'étaient attroupées autour de Nzabonimana, à l'arrivée de celui-ci⁸⁸⁹.

705. Les témoins ont fourni des récits qui sont dans l'ensemble concordants quant au nombre et à l'identité des personnes présentes au centre de négoce. Les témoins CNBH et CNAZ ont tous deux affirmé à la barre qu'une vingtaine de personnes étaient présentes et leurs récits se corroborent sur le fait que l'un et l'autre étaient présents⁸⁹⁰. Les témoins T109 et T110 ont dit lors de leurs dépositions qu'une vingtaine de personnes étaient présentes, et leurs témoignages se corroborent aussi sur leur présence à tous deux et sur celle des témoins CNBH et CNAZ⁸⁹¹. Les témoins ont dans leur ensemble affirmé que Cyprien Habarurema et Joseph Ruhunga étaient présents sur les lieux et les témoins CNBH, T109 et T110 ont précisé que Bernard Nyirimbibi et Alfred Masabo étaient dans la foule⁸⁹². Les témoins CNBH et CNAZ ont affirmé que Prosper Hategekimana et Émile Munyemana étaient présents⁸⁹³. Chacun des témoins a affirmé qu'il y avait des Tutsis dans l'assistance⁸⁹⁴. Les témoins CNBH, CNAZ, T109 et T110 ont tous ajouté que Nzabonimana avait acheté de la bière de banane pour la foule⁸⁹⁵ et que l'accusé avait pris la parole devant celle-ci⁸⁹⁶.

706. Sur la base de ces récits concordants, la Chambre conclut que les témoins à charge et à décharge dans leur ensemble ont tous parlé au procès des mêmes faits survenus, lorsque Nzabonimana était arrivé au centre de négoce dans la commune de Rutobwe, et ont situé ces faits le même jour à la mi-avril 1994.

707. La Chambre estime en outre qu'il ressort des moyens de preuve de façon digne de foi que Nzabonimana s'est bien trouvé au centre de négoce. La Chambre relève que le témoin CNBH savait déjà que Nzabonimana était un Ministre influent⁸⁹⁷. Les témoins CNBH, CNAZ, T109 et T110 ont tous affirmé que l'assistance se tenait tout près de Nzabonimana alors que

⁸⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 39 à 41 (huis clos).

⁸⁸⁹ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25, 36 et 37 (huis clos), du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 47 et 48 (huis clos), du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 71 et 72 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 17 à 23 (huis clos).

⁸⁹⁰ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 24 et 25, 36 à 38 (huis clos), du 12 novembre 2009, p. 7 et 8, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 36 et 37 (huis clos).

⁸⁹¹ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 69 et 70 (huis clos), du 3 juin 2010 (témoin 109), p. 24 et 25 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 17 à 20 (huis clos).

⁸⁹² Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 24 et 25, 36 à 38 (huis clos), du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 7 et 8, du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 69 et 70 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 17 à 20 (huis clos).

⁸⁹³ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 24 et 25, 36 à 38 (huis clos), et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 36 et 37 (huis clos).

⁸⁹⁴ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 38 et 39 (huis clos), du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 38 (huis clos), du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 69 et 70 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 17 à 20 (huis clos).

⁸⁹⁵ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25 et 26, 38 et 39, 41, 53 et 54 (huis clos), du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 49 et 50 (huis clos), du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 71 et 72 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 22 et 23 (huis clos).

⁸⁹⁶ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25 et 26 (huis clos), du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 4 à 6 (le témoin affirmant que Nzabonimana avait également pris la parole avant d'acheter de la bière), du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 71 et 72 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 22 et 23 (huis clos).

⁸⁹⁷ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 23, 35 et 36 (huis clos)

celui-ci se trouvait au centre de négoce⁸⁹⁸. Le témoin CNBH a quant à lui précisé que, bien avant l'année 1994, Nzabonimana avait l'habitude de passer par la commune de Rutobwe lorsque l'accusé se rendait chez lui à Nyabikenke⁸⁹⁹. Les témoins T109 et T110 ont affirmé que Nzabonimana passait souvent par le centre de négoce de Butare, fournissant ainsi des éléments de preuve qui corroborent les témoignages selon lesquels Nzabonimana avait l'habitude de passer par Rutobwe⁹⁰⁰. À la lumière des éléments susmentionnés, la Chambre conclut que les témoins ont identifié de façon fiable Nzabonimana au centre de négoce (voir le point 2.7.3 ci-dessus).

3.5.1.3.2 *Nzabonimana a demandé à la population de tuer les Tutsis*

708. En venant aux propos tenus par Nzabonimana et aux conséquences de la visite de celui-ci, la Chambre relève que les témoins CNBH et CNAZ ont fourni des récits concordants tendant à établir que Nzabonimana avait tenu des propos incendiaires sur les Tutsis quand il s'était arrêté au centre de négoce⁹⁰¹. Les témoins à charge ont tous deux précisé à l'audience que Nzabonimana avait demandé s'il y avait des Tutsis dans la foule⁹⁰². Les témoignages de CNBH et de CNAZ se corroborent sur le fait que CNAZ avait fui du centre de négoce à la suite du discours de Nzabonimana et que ce dernier avait ordonné à d'autres personnes de le rattraper⁹⁰³. Le témoin CNAZ a dit à la barre avoir été pourchassé par des gendarmes⁹⁰⁴. Le témoignage de CNBH a été corroboré par celui de CNAZ sur le fait que des gendarmes avaient pourchassé les hommes qui s'étaient enfuis⁹⁰⁵. La Chambre relève que le témoin à décharge T110 a corroboré les récits des témoins à charge tendant à établir que CNAZ était l'une des premières personnes à avoir quitté le rassemblement⁹⁰⁶.

709. Les témoins CNBH et CNAZ ont tous deux affirmé avoir cherché refuge par la suite à Kabgayi. Le témoignage de CNBH a corroboré ceux faisant état de la présence de CNAZ à Kabgayi⁹⁰⁷.

710. La Chambre relève que les témoins CNBH et CNAZ ont fait une description différente du gabarit et du type de véhicule que conduisait Nzabonimana⁹⁰⁸. Par ailleurs, si CNBH a dit

⁸⁹⁸ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25 et 26, 28, 38 et 39, 53 et 54 (huis clos), du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 47 et 48 (huis clos), du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 26 à 28 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 22 et 23 (huis clos).

⁸⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 23 (huis clos).

⁹⁰⁰ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 65 et 66 (huis clos), et du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 16 (huis clos).

⁹⁰¹ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25 et 26 (huis clos) (Nzabonimana avait dit que, pour mettre fin à la guerre, il fallait exterminer les Tutsis), et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 4 à 6 (Nzabonimana avait dit que l'ennemi du pays était le Tutsi).

⁹⁰² Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 26 et 27 (huis clos), et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 4 à 6.

⁹⁰³ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 26, 39 à 41 (huis clos), du 12 novembre 2009, p. 6, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 55 à 57 (huis clos).

⁹⁰⁴ Compte rendu de l'audience du 12 novembre 2009, p. 6, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 55 à 57 (huis clos).

⁹⁰⁵ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 26 et 27, 39 à 41 (huis clos).

⁹⁰⁶ Compte rendu de l'audience du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 12 et 13, 16 (huis clos).

⁹⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 29, 40, 46 (huis clos), et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 43 (huis clos).

⁹⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 38 (huis clos) (Nzabonimana conduisait un véhicule Hilux de couleur blanche), du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 7 et 8, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 39 à 41 (huis clos) (Nzabonimana conduisait une Pajero).

lors de sa déposition que Nzabonimana avait parlé pendant que les gens buvaient, CNAZ a affirmé quant à lui que Nzabonimana avait aussi parlé aux personnes rassemblées avant de leur acheter de la bière de banane⁹⁰⁹. Les termes précis que Nzabonimana auraient employés diffèrent selon qu'ils sont rapportés par l'un ou l'autre des témoins⁹¹⁰. Le témoin CNBH a aussi ajouté que les gendarmes avaient pourchassé Jérôme Musabyimana et non CNAZ⁹¹¹. La Chambre note ces divergences, mais estime qu'elles sont toutefois mineures et qu'elles peuvent s'expliquer par le temps considérable qui s'est écoulé depuis la survenue de ces faits.

711. La Chambre observe que CNAZ a fourni des détails supplémentaires dans la relation qu'il a faite de la réunion, détails qui ne figuraient pas dans les récits des autres témoins. Le témoin CNAZ a parlé d'un convoi de deux ou trois véhicules qui était arrivé au centre de négoce⁹¹². Le témoin CNAZ était le seul témoin à avoir dit que le sous-préfet Ndagijimana était présent⁹¹³. Il était également le seul à avoir affirmé que Vincent Karegeya l'avait dénoncé comme étant d'ethnie tutsie, ce qui l'avait obligé à prendre la fuite⁹¹⁴. La Chambre juge non crédible le témoignage de CNAZ concernant le convoi de véhicules, la présence du sous-préfet ou le fait qu'il avait été dénoncé par Karegeya.

712. Toutefois, la Chambre rappelle qu'il lui est loisible de retenir certaines parties de la déposition d'un témoin et d'en rejeter d'autres⁹¹⁵. À cet égard, la Chambre relève que les autres témoins n'ont pas réfuté la présence de CNAZ lors de la visite de Nzabonimana au centre de négoce de Butare et que le témoignage de CNBH corrobore celui de CNAZ quant au fait que l'intéressé était présent et s'était enfui pendant le discours. Que CNAZ ait exagéré les détails de l'événement n'amène pas la Chambre à conclure qu'elle se doit d'écarter la déposition de l'intéressé dans son intégralité. La Chambre considère que la concordance dans l'ensemble des dépositions de CNAZ et de CNBH l'emporte sur les divergences relevées entre celles-ci.

713. Passant à l'appréciation de la crédibilité individuelle des témoins à charge, la Chambre relève des divergences mineures entre la déposition de CNAZ et la déclaration faite par le témoin en 2008, au sujet en particulier de la date de l'événement et du nombre de véhicules qui

⁹⁰⁹ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25 et 26 (huis clos), et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 5.

⁹¹⁰ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 25 et 26 (huis clos) (Nzabonimana avait dit à la foule de personnes rassemblées autour de lui que « les combats étaient intenses parce que les *Inkotanyi* attaquaient... Néanmoins, dans [leur] localité, il n'y avait pas de combats », «[qu'elles] voy[aient] très bien que les *Inkotanyi* [étaient] en train de prendre le dessus » et que « pour terminer la guerre des Tutsis, il fallait exterminer tous les Tutsis, [qu'elles] dev[aient] utiliser [leurs] armes traditionnelles pour tuer les Tutsis, et, après avoir tué tous les Tutsis, [elles] pouv[aient] prendre leurs biens, mais [qu'elles] dev[aient] d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens », du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 5 (Nzabonimana a dit à la foule de personnes rassemblées autour de lui « qu'il venait de terminer de lancer les travaux de tueries dans la commune de Nyabikenke », et que, « comme les tueries avaient commencé à Nyabikenke, les tueries devaient commencer également dans la commune de Rutobwe », avant de leur demander si elles avaient des armes à feu. Nzabonimana aurait également répété sa déclaration « en disant que l'ennemi du pays était le Tutsi et demandé s'il y avait un Tutsi parmi eux », après avoir acheté de la bière de banane).

⁹¹¹ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 26 et 27, 39 et 40 (huis clos).

⁹¹² Compte rendu de l'audience du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 39 à 41 (huis clos).

⁹¹³ Ibid. (témoin CNAZ), p. 7 et 8.

⁹¹⁴ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 5 et 6, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 52 et 53 (huis clos).

⁹¹⁵ Arrêt *Karera*, par. 229 et 230.

étaient arrivés au centre de négoce⁹¹⁶. La Chambre note que CNAZ, lors du contre-interrogatoire, a lui aussi reconnu que c'était dans sa déclaration de 2008 qu'il avait porté pour la première fois des accusations contre Nzabonimana, les gendarmes, le sous-préfet et Vincent Karegeya. La Défense a opposé au témoin CNAZ la loi rwandaise qui prévoit des sanctions contre ceux qui ne fournissent pas d'informations aux juridictions *gacaca*. Le témoin a expliqué que c'est en 2008 qu'il avait parlé pour la première fois de Karegeya aux enquêteurs du Bureau du Procureur et précisé qu'il n'avait jamais été poursuivi pour non comparution devant une juridiction *gacaca*⁹¹⁷. La Chambre ajoute foi à l'explication du témoin et estime que le silence que celui-ci avait observé auparavant n'entame pas sa crédibilité. Compte tenu de l'analyse qui précède, la Chambre conclut que CNAZ est crédible lorsque la déposition du témoin se trouve corroborée par d'autres témoignages crédibles.

714. La Défense affirme que la déposition de CNBH était en contradiction avec la déclaration antérieure que le témoin avait faite aux enquêteurs du Bureau du Procureur⁹¹⁸. La Chambre a examiné la déposition du témoin en la comparant à la déclaration antérieure faite par lui en 1998 et n'a relevé aucune incohérence majeure qui puisse mettre à mal la crédibilité de CNBH.

715. La Chambre conclut que CNBH a fourni un témoignage crédible sur les faits survenus au centre de négoce de Butare. Elle note que CNBH a fourni un témoignage objectif sur Nzabonimana, énumérant les bonnes actions que celui-ci avait entreprises dans la commune en sa qualité de Ministre de la jeunesse. Le témoin CNBH a aussi affirmé au procès que le bourgmestre Mporanzi avait protégé des Tutsis⁹¹⁹. La Chambre considère que CNBH a fourni un témoignage crédible et équilibré sur ce dont il avait été témoin dans la commune de Rutobwe durant le génocide.

716. La Chambre relève que le témoin T109 a dit à la barre que CNBH avait tenté de le recruter afin qu'il fasse un faux témoignage contre Nzabonimana à propos des faits survenus au centre de négoce de Butare⁹²⁰. La Chambre rappelle que T109 a avancé cette allégation après que CNBH a fait sa déposition et que la Défense n'a jamais contre-interrogé celui-ci sur ce point. La Chambre estime, par conséquent, que cette allégation selon laquelle des éléments de preuve ont été fabriqués de toutes pièces n'est pas crédible.

717. La Chambre rappelle qu'elle a déjà examiné l'argument de la Défense selon lequel CNBH avait monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. La Chambre a conclu que les moyens de preuve à décharge présentés à l'appui de cette allégation ne mettaient pas à mal la crédibilité de la déposition de CNBH (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

718. La Chambre note que CNAY a donné une version des faits qui diffère considérablement de la relation des faits par d'autres témoins au sujet du moment où s'était tenue la réunion, des propos tenus par Nzabonimana et de ce qu'avait fait la foule après le discours. La Chambre estime qu'il est peu vraisemblable qu'un groupe de Tutsis fuyant une

⁹¹⁶ Pièce à conviction D.51 (déclaration faite par le témoin CNAZ le 9 octobre 2008).

⁹¹⁷ Compte rendu de l'audience du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 23 à 26 (huis clos).

⁹¹⁸ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 443, note de bas de page 821 ; pièce à conviction D.80 (déclaration faite par le témoin CNBH le 24 septembre 1998).

⁹¹⁹ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 28 et 29 (huis clos).

⁹²⁰ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 79 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 45 à 48 (huis clos).

attaque violente perpétrée contre leur lieu de refuge au bureau communal de Nyabikenke choisissent de se faire passer pour des Hutus et de se joindre pendant un bref laps de temps à une foule de personnes rassemblées dans un centre de négoce avant de poursuivre leur route vers Kabgayi. La Chambre fait observer en outre que les autres témoins dont les dépositions allaient dans ce sens ont affirmé qu'il n'y avait aucun étranger dans l'assistance au moment où Nzabonimana avait pris la parole devant celle-ci. La Chambre estime que la déposition de CNAY n'est pas crédible s'agissant de cette allégation et relève que le Procureur ne mentionne pas CNAY dans ses conclusions portant sur cette allégation.

719. Passant à présent à l'examen des éléments de preuve à décharge, la Chambre observe que les témoins T109 et T110 ont reconnu que Nzabonimana était venu au centre de négoce de Butare, mais ont nié que celui-ci ait tenu des propos incendiaires sur les Tutsis ou que des Tutsis se soient enfuis du centre de négoce durant le discours de Nzabonimana.

720. La Chambre rappelle que T109 a été arrêté en 1994 et libéré en 2007, après avoir plaidé coupable de non-assistance à personnes en danger⁹²¹. Le témoin T109 vivait par ailleurs en exil au moment de sa déposition devant le Tribunal, après avoir été jugé par contumace au Rwanda. Il encourait 30 ans d'emprisonnement s'il revenait au Rwanda⁹²². La Chambre relève que le témoin T109 n'a été directement mis en cause dans aucune activité criminelle liée à l'allégation en question. La Chambre examinera cependant sa déposition avec la prudence voulue, du fait de sa participation directe à des crimes commis dans la préfecture de Gitarama et dont il a été déclaré coupable par contumace (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

721. Le témoin T110 a avoué avoir manqué au devoir d'assistance à personnes en danger pendant le génocide. Il a dit avoir monté de toutes pièces son aveu de manière à obtenir sa libération⁹²³. La Chambre fait observer que la rétractation de T110 est un fait grave, qui suscite des interrogations quant à la crédibilité de l'intéressé en tant que témoin.

722. La Chambre relève par ailleurs que le témoin T110 a quitté le Rwanda en juin 2006 et a appris par la suite qu'il y avait été condamné à une peine d'emprisonnement de 11 ans⁹²⁴. Comme le témoin T109, le témoin T110 n'a été directement mis en cause dans aucune activité criminelle liée à l'allégation dont il est question. Toutefois, vu la déclaration de culpabilité et la sentence prononcées à son encontre, la Chambre traitera la déposition de T110 aussi avec la circonspection voulue (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

723. En ce qui concerne la teneur des dépositions à décharge, la Chambre relève des incohérences dans les récits des témoins T109 et T110. Le témoin T109 a dit à l'audience qu'il se trouvait à l'extérieur quand Nzabonimana avait donné de l'argent à Ruhunga pour acheter de la bière, alors que, dans sa déclaration du 13 janvier 2010, il avait indiqué qu'il se trouvait à l'intérieur de la buvette à ce moment-là⁹²⁵. Le témoin T109 a affirmé que Nzabonimana conduisait une Peugeot, alors que, dans sa déclaration du 13 janvier 2010, il avait dit ne pas se

⁹²¹ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 81 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 3 et 4 (huis clos).

⁹²² Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 50 à 52, 54 à 57, 61 à 64 (huis clos).

⁹²³ Compte rendu de l'audience du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 33 et 34.

⁹²⁴ Ibid. (témoin T110), p. 52 et 53 (huis clos).

⁹²⁵ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 17 et 18 (huis clos) ; pièce à conviction P.58 (déclaration faite par le témoin T109 le 13 janvier 2010) (justifiant les contradictions par le caractère imprévisible de l'entretien avec les enquêteurs de la Défense).

rappeler la marque du véhicule⁹²⁶. Dans cette déclaration du 13 janvier 2010, T109 avait dit ne pas se rappeler si les militaires qui escortaient Nzabonimana étaient restés à bord du véhicule, mais, à la barre, il s'est dit certain que les militaires étaient restés dans le véhicule⁹²⁷. Dans sa déclaration de 2010, le témoin T109 n'avait pas mentionné le fait que Nzabonimana avait donné 5 000 francs rwandais à Ruhunga pour acheter de la bière⁹²⁸. La version des faits présentée par T109 a varié quant à la présence de CNBH au centre de négoce de Butare⁹²⁹. La Chambre considère qu'il s'agit là de divergences mineures, qui peuvent s'expliquer par le temps considérable qui s'est écoulé depuis que cette réunion s'est tenue.

724. Toutefois, la Chambre relève une divergence plus importante entre la déposition de T109 et ses déclarations antérieures à propos de CNAZ. Lors de sa déposition, T109 a affirmé que personne n'avait quitté les lieux pendant que Nzabonimana s'y trouvait. Le témoin CNAZ et les autres Tutsis étaient restés sur place tout au long du discours de Nzabonimana⁹³⁰. Toutefois, dans sa déclaration du 13 janvier 2010, le témoin avait affirmé que, à un certain moment, CNAZ avait quitté le centre de négoce sans explication et que le départ de l'intéressé n'avait provoqué aucune réaction ou réponse de qui que ce soit, y compris de Nzabonimana ou des hommes d'escorte de ce dernier⁹³¹. Dans sa déclaration du 23 mai 2010, le témoin T109 s'était rétracté quant à cette partie de sa déclaration et avait dit que CNAZ n'avait pas quitté le centre de négoce avant Nzabonimana⁹³². Lors de sa déposition, T109 a reconnu qu'il s'agissait là d'un changement radical dans sa version des faits, tout en précisant qu'il avait fait une erreur dans sa déclaration initiale⁹³³. La Chambre considère que cette divergence met à mal la crédibilité du témoignage de T109 quant à ce qui est arrivé à CNAZ le jour où Nzabonimana a prononcé son discours au centre de négoce de Butare.

725. La Chambre relève que T110 aussi a fourni des récits contradictoires sur ce qu'avait fait CNAZ après le discours de Nzabonimana. Dans sa déclaration de janvier 2010, le témoin avait précisé que CNAZ avait quitté le centre quelques minutes avant Nzabonimana et que personne ne s'était lancé à la poursuite de l'intéressé⁹³⁴. À la barre, il a affirmé que CNAZ était parti en même temps que Nzabonimana ou peu de temps avant ce dernier⁹³⁵. La Chambre fait aussi observer que T110 a hésité avant de répondre à la question de savoir pourquoi CNAZ avait quitté la réunion, ce qui pourrait indiquer que le témoin n'a pas du tout été franc dans sa relation des faits.

⁹²⁶ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 21 (huis clos) ; pièce à conviction P.58 (déclaration faite par le témoin T109 le 13 janvier 2010, par. 9).

⁹²⁷ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 26 à 28 (huis clos) (le témoin expliquant que, ayant réfléchi après sa déclaration, il était en mesure de confirmer que les militaires n'avaient pas quitté le véhicule).

⁹²⁸ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 26 à 29 (huis clos) (le témoin affirmant que les enquêteurs avaient fait preuve de négligence en ne mentionnant pas cette information dans sa déclaration).

⁹²⁹ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 40 à 43 (huis clos) ; pièce à conviction P.58 (déclaration faite par le témoin T109 le 13 janvier 2010), par. 22 (le témoin indiquant que le témoin CNBH n'était pas présent) ; pièce à conviction P.59 (déclaration faite par le témoin T109 le 23 mai 2010), par. 4 (le témoin affirmant que le témoin CNBH était présent ce jour-là au centre de négoce de Butare).

⁹³⁰ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T109), p. 77 à 79 (huis clos).

⁹³¹ Pièce à conviction P.58 (déclaration faite par le témoin T109 le 13 janvier 2010), par. 17.

⁹³² Pièce à conviction P.59 (déclaration faite par le témoin T109 le 23 mai 2010).

⁹³³ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 37 et 38 (huis clos).

⁹³⁴ Pièce à conviction P.69 (déclaration faite par le témoin T110 le 12 janvier 2010), par. 16.

⁹³⁵ Compte rendu de l'audience du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 12 et 13, 16 (huis clos).

726. En outre, la Chambre a des doutes en ce qui concerne la crédibilité du témoignage de T110 relatif à ce qui était arrivé à CNAZ après que celui-ci avait quitté la réunion. Le témoin T110 a reconnu ne pas avoir pu savoir ce qui était arrivé à CNAZ après que l'intéressé avait quitté le centre de négoce. Toutefois, à la question de savoir s'il savait que CNAZ était tombé dans un fossé, après avoir quitté le centre de négoce, et y était resté jusqu'à 2 heures, T110 a répondu ce qui suit : « [C]ertainement que cela n'a jamais eu lieu »⁹³⁶. La Chambre considère que la propension de T110 à réfuter des faits essentiels dont il n'avait, de son propre aveu, aucune connaissance sape la crédibilité de l'intéressé en tant que témoin.

727. La Chambre note aussi que les témoins T109 et T110 ont présenté des récits contradictoires quant à la raison pour laquelle le véhicule de Nzabonimana s'était arrêté au centre de négoce. Le témoin T109 a dit à la barre que Nzabonimana était parti se soulager dans une bananeraie après être sorti de son véhicule et que c'était pour cette raison que le véhicule s'était arrêté au centre de négoce⁹³⁷. Le témoin T110 a affirmé que Nzabonimana se tenait à côté de sa voiture tout le temps que l'accusé était resté au centre de négoce⁹³⁸.

728. La Chambre note que, dans leurs déclarations antérieures, les témoins T109 et T110 avaient présenté des récits contradictoires sur la raison pour laquelle le véhicule de Nzabonimana s'était arrêté au centre de négoce. Dans sa déclaration du 13 janvier 2010, le témoin T109 avait dit que Nzabonimana se tenait à côté de sa voiture tout le temps que l'accusé était resté au centre de négoce, mais il avait omis de dire que Nzabonimana s'était rendu dans la bananeraie⁹³⁹. Le témoin T109 n'a pas réparé cette omission dans la déclaration qu'il avait faite par la suite le 23 mai 2010⁹⁴⁰. Le témoin T109 a expliqué qu'il avait appelé l'attention des enquêteurs de la Défense sur ce fait, mais que ceux-ci ne l'avaient pas noté⁹⁴¹. Dans sa déclaration du 12 janvier 2010 aux enquêteurs de la Défense, T110 avait déclaré que le véhicule de Nzabonimana s'était arrêté parce que Ruhunga avait interpellé l'accusé. Si Ruhunga ne l'avait pas interpellé, Nzabonimana « nous aurait peut-être seulement salués de sa voiture et il aurait continué son chemin »⁹⁴². Le témoin T110 a omis ce détail lors de sa déposition.

729. La Chambre estime que ces divergences sont importantes. Le Procureur a produit des éléments de preuve au procès établissant que Nzabonimana s'était rendu délibérément en voiture dans des agglomérations de la préfecture de Gitarama, avait arrêté son véhicule et encouragé les Hutus à tuer les Tutsis (voir le point 3.5.2.2 ci-dessous). Ici, les témoins à décharge ont essayé de présenter l'escale de Nzabonimana au centre de négoce de Butare comme un événement impromptu et ont tenté d'établir que Nzabonimana avait arrêté son véhicule au centre de négoce pour des raisons autres que la volonté de prononcer un discours incendiaire. Toutefois, les témoins à décharge ont fourni des explications contradictoires quant à la raison pour laquelle Nzabonimana s'était arrêté au centre de négoce. La Chambre considère que les récits contradictoires fournis par les témoins à décharge à cet égard sapent la

⁹³⁶ Compte rendu de l'audience du 13 octobre 2010 (témoin T110), p. 13 et 14 (huis clos).

⁹³⁷ Comptes rendus des audiences du 2 juin 2010, p. 71 et 72 (huis clos), et du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 20 et 21 à 28 (huis clos).

⁹³⁸ Compte rendu de l'audience du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 22 et 23 (huis clos).

⁹³⁹ Pièce à conviction P.58 (déclaration faite par le témoin T109 le 13 janvier 2010) ; compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 27 et 28 (huis clos).

⁹⁴⁰ Pièce à conviction P.59 (déclaration faite par le témoin T109 le 23 mai 2010).

⁹⁴¹ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 28 et 29 (huis clos).

⁹⁴² Pièce à conviction P.69 (déclaration faite par le témoin T110 le 12 janvier 2010).

crédibilité du récit des faits qu'ils ont opposé à ceux des témoins à charge à propos des raisons pour lesquelles Nzabonimana s'était arrêté au centre de négoce de Butare.

730. La Chambre ne trouve pas non plus plausibles les témoignages de T109 et T110 selon lesquels les hommes d'escorte de Nzabonimana étaient restés dans la voiture quand celui-ci en était sorti. Dès lors qu'ils étaient chargés de la protection de Nzabonimana, la Chambre ne croit pas que les agents en charge de la sécurité de l'accusé permettraient qu'un ministre du Gouvernement puisse se frayer un chemin dans une foule sans être accompagné par son escorte, et ce d'autant plus que le Président venait d'être assassiné moins d'une semaine plus tôt.

731. Le témoin à décharge Mporanzi a fourni un témoignage à caractère général à l'effet d'établir que la réunion ne s'était pas tenue et qu'aucune réunion ne s'était tenue au centre de Butare lors de laquelle Nzabonimana aurait incité la population à tuer. La Chambre relève les propos de Mporanzi selon lesquels, après le 9 avril 1994, il était préoccupé par l'afflux dans sa commune de réfugiés en provenance de Nyabikenke et par d'autres questions de sécurité. La Chambre est d'avis qu'une réunion impromptue avait pu se tenir dans le centre de Butare à l'insu du témoin. Elle considère par conséquent que le témoignage de Mporanzi quant à savoir si cette réunion a eu lieu ou non revêt une valeur probante limitée.

732. La Chambre relève aussi des contradictions entre les déclarations de 1998 et 2003 de Mporanzi et la déposition du témoin au procès. En 1998, Mporanzi avait dit aux enquêteurs du Bureau du Procureur que, durant la période du 10 au 12 avril 1994, Nzabonimana avait entrepris une « campagne de sensibilisation » dans les différents centres de la commune de Rutobwe. Dans le cadre de cette campagne, Nzabonimana avait évoqué la révolution de 1959 et tenté de convaincre les gens d'en finir une fois pour toutes avec les Tutsis⁹⁴³. Dans sa déclaration de 2003, Mporanzi avait affirmé que Nzabonimana s'était arrêté au centre de négoce de Butare et avait pris la parole devant une cinquantaine de personnes, leur disant : « Vous semblez dormir – Vous ne comprenez pas l'importance des événements qui ont cours aujourd'hui au Rwanda. Il me semble que vous avez oublié la révolution de 1959 et que vous n'avez pas encore pris conscience du danger qui pèse sur vous ». Mporanzi avait ajouté que, par la suite, le 17 ou le 18 avril 1994, les populations de Rutobwe s'étaient organisées pour s'emparer des vaches des Tutsis⁹⁴⁴.

733. Mporanzi a dit que les déclarations de 1998 et 2003 étaient des mensonges⁹⁴⁵. Il a précisé lors de sa déposition que, s'il n'avait pas fait ces déclarations, il risquait de se retrouver en prison au Rwanda⁹⁴⁶. La Chambre ne considère pas que les allégations vagues de Mporanzi selon lesquelles c'est le Gouvernement rwandais qui l'avait contraint à faire les déclarations de 1998 et 2003 étayent l'affirmation de l'intéressé selon laquelle ses déclarations avaient été montées de toutes pièces par lui. La Chambre estime, par ailleurs, que, si en effet les déclarations de 1998 et de 2003 avaient été montées de toutes pièces, le fait que Mporanzi ait reconnu avoir fait de fausses déclarations entache sérieusement la crédibilité de l'intéressé en tant que témoin (voir le point 3.2.2.2.1 ci-dessus).

⁹⁴³ Pièce à conviction P.55 (déclaration faite par Mporanzi le 25 août 1998).

⁹⁴⁴ Pièce à conviction P.56 (déclaration faite par Mporanzi le 13 août 2003).

⁹⁴⁵ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 38 et 39, du 27 mai 2010, p. 62, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 15 et 16.

⁹⁴⁶ Comptes rendus des audiences du 26 mai 2010, p. 37 et 39, du 27 mai 2010, p. 52 et 53, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 15 et 16.

734. Sur la base de l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, le 12 avril 1994 ou vers cette date, dans l'après-midi, Callixte Nzabonimana avait pris la parole devant un rassemblement de personnes au centre de négoce de Butare dans la commune de Rutobwe ; que Nzabonimana avait dit aux personnes rassemblées de tuer les Tutsis et de s'emparer de leurs biens ; qu'il avait demandé s'il y avait des Tutsis dans la foule ; que le témoin CNAZ et un autre Tutsi avaient pris la fuite ; que Nzabonimana avait ordonné à des gendarmes et à la population de les rattraper⁹⁴⁷. La Chambre a examiné les dépositions des témoins à décharge se rapportant aux allégations de la Défense selon lesquelles les témoignages à charge étaient montés de toutes pièces et a conclu que la Défense n'avait pas mis à mal la thèse du Procureur (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

735. La Chambre conclut en outre que, contrairement à ce qui est indiqué dans les allégations précises avancées dans l'acte d'accusation, le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait employé le terme « *Inyenzi* » dans son discours, ou que l'accusé avait demandé à la population de prendre les emplois des Tutsis.

3.5.1.3.3 *Attaques subséquentes*

736. En ce qui concerne les attaques qui avaient suivi le discours de Nzabonimana, CNBH a dit qu'aucune attaque dirigée contre les Tutsis n'avait fait immédiatement suite au discours et que la foule s'était dispersée pour rentrer chez elle. Ce n'est que quelques jours après les attaques de Nyabikenke que des attaques dirigées contre les Tutsis et leurs biens avaient commencé. Le témoin CNBH a indiqué que les attaques avaient commencé dans la commune de Rutobwe le 17 avril 1994, lorsque des assaillants avaient traversé la rivière Bakokwe en provenance de Nyabikenke⁹⁴⁸. Le témoin CNAZ n'a pas précisé à quel moment après le discours prononcé au centre de négoce de Butare les attaques avaient été perpétrées⁹⁴⁹. Le témoin T110 a dit que, après la réunion, lui et les autres personnes étaient rentrés à la maison sans incident⁹⁵⁰.

737. Le témoin T109 a lui aussi affirmé à la barre que le calme régnait jusqu'à ce que des assaillants arrivent de Nyabikenke. Toutefois, T109 a précisé que des assaillants venant de la commune de Nyabikenke étaient arrivés deux semaines après le discours prononcé par Nzabonimana dans le centre de Butare⁹⁵¹. La Chambre relève que Mporanzi a dit au procès que les attaques avaient réellement commencé dans la commune de Rutobwe le 20 avril 1994 ou vers cette date, ce qui corrobore le témoignage de CNBH relatif à la date approximative à

⁹⁴⁷ La Chambre relève qu'il est allégué ce qui suit dans l'acte d'accusation : « Nzabonimana a alors ordonné aux militaires et à la population de les rattraper » et qu'il n'y est fait expressément mention de « gendarmes ». Toutefois, les témoins à charge et à décharge s'accordent pour dire que Nzabonimana était escorté par des hommes en uniforme, que les témoins à charge ont identifiés comme étant des gendarmes et les témoins à décharge comme étant des militaires. Les témoins qui ont fait une déposition se rapportant à cette allégation étaient des habitants de la localité, des agriculteurs et de petits entrepreneurs qui ne seraient pas forcément à même de faire la différence entre un gendarme et un militaire. La Chambre a aussi noté que les résumés des dépositions attendues des témoins CNBH et CNAZ, contenus dans l'annexe du mémoire préalable au procès du Procureur, contenaient l'indication que les deux témoins à charge allaient dire que Nzabonimana était accompagné par des gendarmes qui avaient pourchassé les hommes en fuite. La Chambre estime que, au vu de ces circonstances, toute divergence dans l'identification de ces hommes d'escorte comme gendarmes ou militaires serait mineure et que les éléments de preuve suffisaient pour établir l'allégation énoncée dans l'acte d'accusation.

⁹⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBH), p. 29, 45 et 46 (huis clos).

⁹⁴⁹ Compte rendu de l'audience du 12 novembre 2009 (témoin CNAZ), p. 43 et 44 (huis clos).

⁹⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 12 octobre 2010 (témoin T110), p. 27 et 28.

⁹⁵¹ Compte rendu de l'audience du 3 juin 2010 (témoin T109), p. 33 et 34 (huis clos).

laquelle les attaques avaient commencé⁹⁵². Au vu de ces éléments de preuve, la Chambre juge T109 non crédible pour ce qui est du début des attaques dans la commune de Rutobwe.

738. Néanmoins, sur la base des éléments de preuve qui précèdent, la Chambre ne saurait conclure à l'existence d'un lien prouvé entre les attaques perpétrées dans la commune de Rutobwe et le discours prononcé par Nzabonimana au centre de négoce de Butare. Aussi, considère-t-elle que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, à la suite de ce discours, des Tutsis avaient été tués par des *Interahamwe*, des civils hutus et des militaires.

3.5.2 Réunion tenue dans le centre de Cyayi et attaques au bureau communal de Nyabikenke

3.5.2.1 Introduction

739. Il est allégué au paragraphe 19 de l'acte d'accusation que, le 14 avril 1994 ou vers cette date, Nzabonimana a organisé une réunion dans la cellule de Cyayi, secteur de Kiyumba, commune de Nyabikenke, préfecture de Gitarama. Il a demandé à la population de d'abord massacrer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens. À la suite de cette réunion, des Tutsis ont été massacrés au bureau communal de Nyabikenke par des *Interahamwe*, des civils hutus et des policiers communaux⁹⁵³.

740. Le Procureur allègue au paragraphe 20 de l'acte d'accusation que, le 15 avril 1994 ou vers cette date, en exécution d'ordres donnés par Nzabonimana, des Tutsis réfugiés au bureau communal de Nyabikenke ont été attaqués par des *Interahamwe*, des civils hutus, des militaires et des policiers communaux. De nombreux Tutsis ont été tués, notamment Spéciose Karuhongo, Jeanne Ujeneza et Gabriel Kanimba. Le 15 avril 1994 ou vers cette date, après l'attaque du bureau communal de Nyabikenke, Nzabonimana a offert de la bière aux assaillants chez lui dans le secteur de Kavumu, commune de Nyabikenke⁹⁵⁴.

741. Le Procureur soutient que, le 13 ou le 14 avril 1994, entre 14 heures et 15 heures, Nzabonimana est arrivé dans le centre de Cyayi accompagné de gendarmes. Nzabonimana était armé d'un pistolet et a exhorté la population à d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens. Nzabonimana a pris la parole devant une assemblée d'une trentaine à une quarantaine personnes et leur a dit : « Je sais que les Hutus ne suivent pas les instructions. Ne continuez pas à manger les vaches des Tutsis qui ont trouvé refuge au bureau communal. Ce qui importe, ce ne sont pas les vaches mais, plutôt, les propriétaires de ces vaches [*sic*] ». Un Tutsi a défié Nzabonimana, au risque de se faire abattre par un gendarme de l'escorte de celui-ci. Nzabonimana a calmé le gendarme en lui disant : « Attends ! L'heure ... Le moment viendra »⁹⁵⁵.

742. Le Procureur soutient que, le 15 avril 1994 vers 3 heures ou 4 heures et moins de 24 heures après les réunions lors desquelles Nzabonimana avait incité les participants à tuer les Tutsis, les Tutsis réfugiés au bureau communal de Nyabikenke ont été attaqués par des

⁹⁵² Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 11 et 12.

⁹⁵³ Acte d'accusation, par. 19.

⁹⁵⁴ Ibid., par. 20.

⁹⁵⁵ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 95 à 101 et 355 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 23 à 26.

assaillants munis de grenades et d'armes à feu. De nombreux Tutsis ont été tués et blessés. Quarante cinq à 60 corps au moins ont été vus, notamment ceux des personnes dénommées Léocadie, Cansilde, Bayibayi et Nyirabahima. Le Procureur soutient en outre que des témoins à décharge étaient au nombre des assaillants, qu'ils ont utilisé des machettes lors des attaques et que c'était Nzabonimana qui avait distribué les armes utilisées par les assaillants. Le Procureur affirme que, le 15 avril vers 10 heures, un groupe de personnes sur une colline a préparé et lancé une autre attaque contre le bureau communal. Le Procureur se fonde sur les dépositions des témoins à charge CNAI, CNAX et CNAY⁹⁵⁶. Le témoin à charge CNAF a lui aussi fourni des éléments de preuve se rapportant à ce point.

743. La Défense affirme que les témoins à charge ont monté de toutes pièces leurs témoignages (voir le point 3.2 ci-dessus). La Défense réfute aussi que la réunion à Cyayi se soit tenue et soutient que les moyens de preuve à charge étaient non concordants, contradictoires, non plausibles et fondés sur des preuves par ouï-dire⁹⁵⁷.

744. La Défense ne conteste pas que des attaques aient eu lieu au bureau communal de Nyabikenke, mais plaide que les éléments de preuve à charge mettant en cause Nzabonimana sont fondés sur des preuves par ouï-dire, sont contradictoires, non concordants et non corroborés. Elle soutient que le récit de chacun des témoins diverge de ceux des autres sur la date de l'attaque, le nombre d'attaques, l'identité des assaillants, la question de savoir si Nzabonimana était présent et si les victimes énumérées au paragraphe 20 de l'acte d'accusation ont été tuées au bureau communal. La Défense affirme que, du 11 au 14 avril 1994, les personnes réfugiées au bureau communal de Nyabikenke étaient en sécurité. Elle affirme en outre que le Procureur n'a présenté aucun élément de preuve à l'appui de l'allégation selon laquelle Nzabonimana avait offert de la bière aux assaillants⁹⁵⁸.

745. La Défense affirme par ailleurs que Nzabonimana n'a pas ordonné les attaques contre le bureau communal. Les policiers communaux ont repoussé une attaque du bureau communal par la population locale le 13 avril 1994, tuant un assaillant nommé Gahinda. Une attaque du bureau communal a eu lieu dans la nuit du 14 au 15 avril 1994. Une attaque de plus grande envergure a été lancée dans l'après-midi du 15 avril 1994. Les attaques ont été lancées spontanément par la population locale et ont pris par surprise les réfugiés et les policiers. Nzabonimana ne se trouvait pas à proximité du bureau cette fois-là. De plus, il n'y avait pas d'*Interahamwe* au bureau communal de Nyabikenke à ce moment-là et il n'y avait pas de policiers communaux parmi les assaillants. La Défense se fonde sur les dépositions des témoins à décharge T24, T28, T31, T193, T150 et Bernard Ndayisaba⁹⁵⁹. Elle se fonde en outre sur la déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*⁹⁶⁰.

⁹⁵⁶ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 122 à 125, 370 et 376 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 26 et 27.

⁹⁵⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 201 à 237, 425 et 426 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 64 à 66.

⁹⁵⁸ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 136, 140, 252 et 253, 256 à 263, 265 et 264, 287 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 62 à 64.

⁹⁵⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 275 à 287 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 62 à 64.

⁹⁶⁰ La Chambre rappelle que cette déposition a été versée au dossier à l'issue de la plaidoiries de la Défense comme pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007 et du 19 septembre 2007) (voir le point 2.3.2 ci-dessus).

3.5.2.2 *Éléments de preuve*

Témoin à charge CNAI

746. Le témoin CNAI, d'ethnie tutsie, avait connu Nzabonimana avant 1994, étant tous deux originaires de la même région de la commune de Nyabikenke⁹⁶¹. Le témoin savait également que Nzabonimana était le seul ministre originaire de cette région. Le témoin était membre du MRND et savait que Nzabonimana était le responsable du parti dans la commune⁹⁶².

747. La population considérait Nzabonimana comme une personne influente et respectable. Nzabonimana venait quelquefois dans la commune pour participer à des commémorations et inaugurer des projets publics. Le témoin a dit avoir appris que Nzabonimana était marié à une Tutsie. Il a dit que, avant le génocide de 1994, il n'avait pas une mauvaise opinion de Nzabonimana. Il n'avait commencé à se rendre compte des « mauvaises actions » de Nzabonimana qu'après la mort du Président. Nzabonimana n'avait commencé à tenir des propos racistes à l'encontre des Tutsis qu'après l'apparition des factions « *Hutu Power* » au sein des partis politiques⁹⁶³.

748. Lors des troubles survenus en 1959, une carte d'identité hutue avait été délivrée au témoin, afin qu'il puisse éviter de se faire tuer ou de voir sa maison détruite. Seuls les personnes âgées et ses voisins immédiats savaient à quelle ethnie il appartenait réellement⁹⁶⁴.

749. Le témoin CNAI a dit à la barre que, les 12 et 13 avril 1994, les Tutsis de la région avaient été la cible d'une attaque. Durant l'attaque, la maison du témoin avait été détruite. Les Tutsis avaient commencé à fuir leurs maisons pour chercher refuge au bureau communal de Nyabikenke. Le 13 avril 1994, CNAI avait fui tout seul de chez lui pour aller chercher refuge au bureau communal, tandis que son épouse et ses frères se cachaient dans les buissons. Ses frères et sa mère avaient été tués. À son arrivée au bureau communal à 7 heures le 13 avril 1994, de 100 à 150 réfugiés tutsis s'y trouvaient. Les réfugiés étaient originaires de la région du témoin, mais aussi des secteurs de Gitovu, Mugunga, Kavumu, Kiyumba et Rukaragata. Le témoin avait passé la journée et la nuit du 13 avril 1994 au bureau communal⁹⁶⁵.

750. Le 14 avril 1994 à 11 heures, des assaillants avaient attaqué la maison d'un certain Jean Munyabarenzi, d'ethnie tutsie, qui s'était réfugié au bureau communal. Des assaillants venant du secteur de Kavumu avaient pris prétexte du fait que la maison d'un Hutu avait été démolie pour lancer l'attaque. Les assaillants voulaient se rendre au bureau communal, mais s'étaient plutôt dirigés vers le domicile de Munyabarenzi. Le témoin T24 et la police communale avaient repoussé l'attaque⁹⁶⁶.

⁹⁶¹ Pièce à conviction P.10 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 67 à 69.

⁹⁶² Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 68 et 69, 78 et 79.

⁹⁶³ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 78 et 79, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 7 et 8, 9 et 10 (huis clos).

⁹⁶⁴ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 38 et 39 (huis clos).

⁹⁶⁵ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 69 à 72, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 11 à 13 (huis clos).

⁹⁶⁶ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 14 et 15 (huis clos).

751. Le 14 avril 1994, vers 14 heures ou 15 heures, le témoin CNAI avait vu Nzabonimana sur la route menant de Gitarama à Nyabikenke dans la cellule de Cyayi, non loin du bureau communal de Nyabikenke. Le témoin CNAI se trouvait à l'intérieur de la buvette de Germain Karangwa à Cyayi. Il se trouvait devant la buvette quand il avait vu Nzabonimana, qui était à bord de son véhicule avec son chauffeur et deux gendarmes, dont l'un avait le grade de lieutenant et l'autre celui de caporal. Nzabonimana portait un uniforme de couleur kaki et avait une arme à feu sur les cuisses⁹⁶⁷.

752. Le témoin CNAI avait vu Nzabonimana s'entretenir avec Isaac Kamali près du véhicule de l'accusé, à environ 200 ou 300 mètres du bureau communal. Tandis que Kamali et Nzabonimana discutaient, Kamali avait fait signe à CNAI de venir. Lorsque le témoin s'était approché, Kamali lui avait demandé d'écouter attentivement ce que Nzabonimana avait à dire. L'accusé avait dit : « Je sais que les Hutus n'écoutent pas bien les instructions, ne continuez pas à manger les vaches des Tutsis qui se sont réfugiés au bureau communal ; ce qui est important, ce ne sont pas les vaches, c'est plutôt les propriétaires de ces vaches »⁹⁶⁸.

753. Le témoin T193 était arrivé à bord d'un véhicule et avait garé celui-ci derrière le véhicule de Nzabonimana. Le témoin T193 était descendu de son véhicule et s'était dirigé vers CNAI, qui se tenait debout à côté de Kamali. Nzabonimana avait alors répété ce qu'il avait dit, à savoir qu'« [ils] ne dev[aient] pas manger les vaches, que l'important était de tuer les Tutsis propriétaires de ces vaches »⁹⁶⁹.

754. Un certain Évariste Munyagatare, d'ethnie tutsie, avait écouté les propos de Nzabonimana et lui avait répondu comme suit : « Vous demandez aux gens d'aller tuer les Tutsis, mais vous devriez plutôt nous tirer dessus, car je vois que vous êtes armé d'un fusil ». Munyagatare avait ensuite ajouté à l'intention de Nzabonimana : « Vous avez une arme à feu ; pourquoi vous ne nous tirez pas dessus »⁹⁷⁰ ?

755. Le lieutenant qui accompagnait Nzabonimana avait fait mine de sortir du véhicule, menaçant de tirer sur Munyagatare. Les témoins CNAI et T193 avaient alors poussé Munyagatare en contrebas de la route. Le témoin CNAI avait pris Munyagatare par la main et l'avait obligé à entrer dans la buvette de Karangwa⁹⁷¹.

756. Nzabonimana avait ensuite appelé T193 pour lui dire qu'ils devaient se rendre à Remera où se trouvaient les boutiques, pour achever le travail qu'ils avaient commencé. Les véhicules de Nzabonimana et de Kamali avaient quitté Cyayi en direction de Remera. Le témoin T193 et Kamali avaient pris place à bord du même véhicule, qui était devant, et

⁹⁶⁷ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 69 et 70, 73 à 75, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 34 et 35 (huis clos).

⁹⁶⁸ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 68 à 70, et 73 à 75, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 34 et 35, 51 et 52 (huis clos).

⁹⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 69 et 70, 73 à 75, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 31 et 32 (huis clos).

⁹⁷⁰ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 69 et 70, 73 à 75, 73 (huis clos), du 27 novembre 2009, p. 31 à 34 (huis clos), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 73 (huis clos, version française) (pour l'orthographe d'« Évariste »),

⁹⁷¹ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 74 et 75, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 31 et 32, 36 et 37 (huis clos).

Nzabonimana suivait derrière avec les gendarmes qui l'escortaient. Le témoin T193 avait laissé le témoin T150, qui était avec lui dans son véhicule, conduire celui-ci⁹⁷².

757. Le témoin CNAI était resté à la buvette de Karangwa. Karangwa se tenait debout tout près, regardant le témoin. Il lui avait dit : « Maintenant que le Ministre nous a apporté des armes, nous allons vous attaquer la nuit ». Karangwa était chef des *Interahamwe* dans la cellule de Cyayi. Le témoin CNAI avait alors demandé à Karangwa de l'héberger, mais celui-ci avait refusé⁹⁷³.

758. Le témoin s'était rendu au bureau communal et avait informé les autres Tutsis, en particulier ceux qui dormaient sous la véranda, que Karangwa avait dit que les Tutsis allaient être attaqués et tués. Le témoin CNAI les avait exhortés à chercher des cachettes, parce qu'ils n'étaient plus en sécurité⁹⁷⁴.

759. Le témoin CNAI était retourné à la buvette de Karangwa, qui se trouvait à une vingtaine de mètres du bureau communal, vers 20 heures. Le calme avait régné jusqu'alors à Cyayi et aucune maison n'avait été détruite. La buvette était remplie de monde. Le témoin avait demandé à Karangwa s'il avait des cigarettes à vendre. Avant que Karangwa n'ait pu répondre à sa question, des gens s'en étaient pris au témoin, le poussant à l'arrière de la buvette. Le témoin était reparti en courant au bureau communal et n'était plus jamais retourné à la buvette⁹⁷⁵.

760. Le 15 avril 1994 à 15 heures, des assaillants hutus avaient attaqué le bureau communal de Nyabikenke⁹⁷⁶. Ils étaient nombreux. Durant l'attaque, le témoin s'était caché sous les planches d'un atelier de menuiserie. Le clair de lune lui avait permis de reconnaître certains des assaillants de loin. Au nombre des assaillants figuraient Claver Kanyamibwa, le témoin T31, Médal Ndakaza, Mathieu alias Ndabarasa, Alexi Ndayisaba, le témoin T193, qui était armé d'une machette, Cyprien Zihuramyé, Thomas Habiyaambere et Kizito. En voyant le témoin T193, il s'était rappelé que Nzabonimana avait ordonné aux gens de tuer les Tutsis⁹⁷⁷.

761. Les assaillants avaient utilisé des grenades et des machettes. Les policiers communaux avaient utilisé des armes à feu. Le témoin ne savait pas où les assaillants s'étaient procuré les armes. Il avait pu de sa cachette entendre le bruit des explosions de grenades et les coups de

⁹⁷² Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 73 à 75, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 39 à 42 (huis clos) (le témoin indiquant que Remera était un vaste centre de négoce de la commune de Nyabikenke, situé dans la cellule de Remera).

⁹⁷³ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 74 à 76, et du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 80 à 82 (huis clos).

⁹⁷⁴ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 75 et 76.

⁹⁷⁵ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 74 à 76, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 50 à 52 (huis clos).

⁹⁷⁶ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 75 à 79, et du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 81 et 82 (huis clos) (le témoin a dit que l'attaque avait eu lieu le 14 avril 1994 à 15 heures. Il a toutefois précisé que c'est Nzabonimana « qui a[vait] ordonné aux assaillants de tuer les Tutsis qui s'étaient réfugiés au bureau communal. Si le Ministre voulait sauver les réfugiés, il n'aurait pas tenu les propos qu'il a tenus en public. Et il a tenu ces propos en plein jour ». Lorsqu'on tient compte du contexte, il est clair que le témoin a dit à l'audience que l'attaque était survenue dans la nuit du 14 au 15 avril 1994. Une analyse complémentaire figure dans la partie intitulée « Délibération » ci-dessous).

⁹⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 75 à 77, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 11 à 13, 49 et 50 (huis clos).

feu. Il était sorti de sa cachette, ayant senti que les assaillants approchaient et ne voulant pas être retrouvé⁹⁷⁸.

762. Sur la base de ce que Germain Karangwa lui avait dit auparavant, le témoin a tiré la conclusion que c'était Nzabonimana qui avait distribué les armes utilisées dans l'attaque, en particulier les armes à feu. Le témoin a aussi tiré la conclusion que Nzabonimana avait ordonné aux assaillants de tuer les Tutsis réfugiés au bureau communal. Si Nzabonimana avait voulu sauver ceux-ci il n'aurait pas tenu les propos qu'il avait tenus en public et en plein jour⁹⁷⁹.

763. Les assaillants avaient tué certains réfugiés et en avaient blessé d'autres. Des cadavres jonchaient la cour intérieure du bureau communal. Certaines personnes avaient été tuées alors qu'elles tentaient de s'enfuir vers la bananeraie située derrière le bureau communal et qu'elles passaient par l'arrière du bureau communal. Parmi les victimes, le témoin avait reconnu une vieille dame dénommée Léocadie, un certain Bayibayi et une femme du nom de Nyirabahima. Le témoin n'était pas présent lorsqu'Évariste Munyagatare avait été tué. Le témoin avait fui et s'était caché dans un champ de manioc⁹⁸⁰.

764. Dans la matinée, CNAI était retourné au bureau communal au moment où arrivait le témoin à décharge T24. Le témoin avait vu une ambulance transporter les personnes blessées au centre de santé de Kiyombe. À 10 heures, le témoin avait vu sur la colline des gens s'apprêtant à lancer une autre attaque contre le bureau communal. Il s'était alors réfugié dans le secteur de Kabuye. Ce même matin, CNAI avait vu le père Dussart, le curé de la paroisse de Ntarabana, et le père Lerusse de la paroisse de Kanyanza. Les pères Dussart et Lerusse étaient venus au bureau communal, ayant entendu des coups de feu et des explosions de grenades. En voyant les blessés, ils étaient repartis et étaient revenus avec du savon pour nettoyer les personnes blessées avant de les emmener à l'hôpital⁹⁸¹.

765. Le témoin CNAI avait appris par la suite qu'une attaque avait été lancée contre le bureau communal à 14 heures. Avant les attaques contre le bureau communal dont il a parlé dans sa déposition, aucune autre attaque n'avait été lancée contre le bureau⁹⁸².

766. Le témoin avait cherché refuge au petit séminaire de Kabgayi le 16 avril 1994. Il était resté à Kabgayi jusqu'au 2 juin 1994⁹⁸³.

Témoin à charge CNAX

767. Le témoin CNAX, d'ethnie tutsie, qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke⁹⁸⁴, s'était enfui au bureau communal de Nyabikenke le 11 avril 1994. Le témoin était responsable

⁹⁷⁸ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 77 à 79, et du 27 novembre 2009, p. 49 et 50 (huis clos).

⁹⁷⁹ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009, p. 78 et 79 (témoin CNAI).

⁹⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 75 et 76, 77 et 78, du 27 novembre 2009, p. 41 et 50 (huis clos), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 77 (version française) (pour l'orthographe de « Léocadie »).

⁹⁸¹ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 76 et 77, du 26 novembre 2009, p. 82 (huis clos), et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 13 à 15 (huis clos).

⁹⁸² Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 82 (huis clos), et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 13 et 14 (huis clos).

⁹⁸³ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 82 (huis clos).

⁹⁸⁴ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAX, voir les paragraphes 273 à 275 ci-dessus.

des réfugiés au bureau. Il avait vu des policiers monter la garde devant le bureau communal en raison de l'insécurité qui régnait dans la région. Le brigadier de la commune avait passé la nuit non loin du bureau communal. Un petit nombre de réfugiés s'y trouvaient à ce moment-là, mais d'autres continuaient d'affluer. Les autorités de Nyabikenke avaient laissé les réfugiés occuper les bâtiments dans la cour arrière du bureau communal, mais, à mesure que le nombre des réfugiés augmentait, ceux-ci s'étaient installés progressivement sous la véranda⁹⁸⁵.

768. Des assaillants venant du secteur natal de Nzabonimana avaient lancé une attaque le 13 avril 1994. La police communale et les réfugiés avaient repoussé l'attaque jusqu'au niveau de la forêt de Nyarukombe. Un certain Gahinda, qui était un voisin de CNAX, avait été abattu d'une balle⁹⁸⁶.

769. Dans l'après-midi du 14 avril 1994, le témoin CNAX avait vu Nzabonimana dans la cellule de Cyayi, tout près du bureau communal de Nyabikenke. Le témoin était parti à Cyayi chercher de la nourriture pour lui et sa famille. La région comptait un certain nombre de débits de boissons. Trois gendarmes en uniforme, munis d'armes à feu, accompagnaient Nzabonimana. Celui-ci se trouvait à bord d'un véhicule et parlait à un groupe d'une trentaine de personnes, leur disant qu'il fallait d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens, et que quiconque agissait autrement commettait une erreur. Le témoin n'avait vu aucun autre véhicule⁹⁸⁷.

770. Alors que Nzabonimana parlait au groupe, un dénommé Munyagatare, d'ethnie tutsie, qui s'était lui aussi réfugié au bureau communal, l'avait interpellé en ces termes : « Monsieur le Ministre, nous pensions que vous veniez pour nous sauver, mais maintenant, vous venez de nous abandonner ». Après ces propos de Munyagatare, un des gendarmes qui escortaient Nzabonimana avait tenté de se saisir Munyagatare, mais Nzabonimana l'en avait dissuadé, disant que l'heure des Tutsis ne tarderait pas à arriver. Le témoin avait pris toute la mesure de cette déclaration, lorsque Munyagatare avait été tué au bureau communal. Le témoin n'avait pas vu d'autres Tutsis à Cyayi⁹⁸⁸.

771. Quand il avait entendu les propos de Nzabonimana, le témoin CNAX était retourné sur le champ au bureau communal. Il n'avait fait part à personne de ce qu'il avait entendu à Cyayi, ne voulant pas effrayer davantage les Tutsis qui attendaient la mort⁹⁸⁹.

772. Dans la nuit du jeudi 14 avril au vendredi 15 avril 1994, entre 3 heures et 4 heures, des assaillants armés de grenades et de fusils avaient mis à exécution les ordres qu'ils avaient reçus à la réunion tenue dans le centre de Kabimbura (voir le point 3.4.6 ci-dessus) et attaqué les réfugiés. Les assaillants lançaient des pierres contre les réfugiés et ceux-ci leur rendaient la pareille. Les assaillants avaient alors utilisé des grenades et des armes à feu. Une fois l'attaque lancée, les policiers qui montaient la garde devant le bureau s'étaient joints aux assaillants. Un

⁹⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 et 67, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 11 et 12, 14 et 15, 30 et 31 (huis clos).

⁹⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 32 à 34 (huis clos).

⁹⁸⁷ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 67 à 69, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 et 34 (huis clos).

⁹⁸⁸ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 67 à 69, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 à 35, 38 à 40 (huis clos).

⁹⁸⁹ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 67 et 68, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 34 et 35 (huis clos).

des policiers avait lancé une grenade en direction des réfugiés. Les assaillants avaient lancé plus de trois grenades en direction des réfugiés⁹⁹⁰.

773. Au moment où il se baissait pour ramasser des pierres à jeter aux assaillants, le témoin avait vu des gens qui avaient été tués. Un certain nombre de Tutsis avaient été tués dans l'attaque et leurs corps gisaient dans le bureau communal. Il y avait également des blessés et de vieilles femmes encore en vie, mais qui ne pouvaient pas se défendre. D'autres avaient réussi à s'enfuir. Les biens des Tutsis avaient été pillés. Les rescapés avaient pris la fuite, tandis que le témoin et d'autres personnes étaient restés au bureau⁹⁹¹.

774. Les attaques s'étaient poursuivies dans la journée du 15 avril 1994. Vers 10 heures, une autre attaque, de grande envergure, avait été lancée, les « tueurs » s'étant joints aux *Interahamwe* pour attaquer les réfugiés. Ce groupe avait fait usage de grenades, d'armes à feu, de machettes et de gourdins⁹⁹².

775. Vers 14 heures, ceux des réfugiés qui étaient encore en vie avaient tenté de se défendre⁹⁹³. À un certain moment dans l'après-midi, le père Lerusse, curé de la paroisse de Kanyanza, était venu au bureau communal et avait conseillé aux réfugiés de s'enfuir, parce que des attaques de grande envergure étaient imminentes⁹⁹⁴. Le témoin avait vu des policiers en position de tirs, prêts à se battre contre les occupants du véhicule de l'aumônier militaire dénommé Rukundo. Le témoin avait vu l'un des policiers, un certain Gérard Munyabarenzi, ramasser une pierre et la lancer en direction d'un homme du nom de Mazuru, qui avait été responsable du ballet Mahembe. Le policier avait visé Mazuru à la poitrine et l'avait tué⁹⁹⁵.

776. Alors qu'il prenait la fuite, le témoin avait pu voir environ 45 à 60 cadavres. Dans sa fuite, il avait vu des cadavres sur son chemin et avait dû enjamber certains d'entre eux. Il avait reconnu un des corps comme étant celui d'Évariste Munyagatare⁹⁹⁶.

Témoin à charge CNAY

777. Le témoin CNAY, un agriculteur d'ethnie tutsie qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke⁹⁹⁷, était arrivé au bureau communal de Nyabikenke entre 9 heures et 10 heures le 11 avril 1994. D'autres Tutsis y avaient déjà cherché refuge. Certains des réfugiés étaient dans une salle et d'autres sous la véranda. Il y avait beaucoup de réfugiés, mais le témoin s'est dit

⁹⁹⁰ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 63 à 68, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 29 et 30, 31 et 32 (huis clos).

⁹⁹¹ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 et 67, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 30 et 31, 38 et 39 (huis clos).

⁹⁹² Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 66 et 67.

⁹⁹³ Ibid. (témoin CNAX), p. 66 et 67, (« Vers 2 heures de l'après-midi, ceux qui étaient encore en vie essayaient de se défendre toujours, et, à un moment donné, nous... le prêtre qui était curé à la paroisse de Kanyanza nous a donné un conseil — je parle de moi-même et de quelques autres qui étaient encore en vie — nous avons donc pris la décision de nous enfuir. J'étais l'une des personnes qui faisaient face aux assaillants »).

⁹⁹⁴ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 59 (texte anglais) (le témoin désignant de façon inexacte la paroisse comme étant celle de « Kayenzi ») ; du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 30 à 32, 39 et 40 (huis clos).

⁹⁹⁵ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009, p. 31 à 33, 38 et 39 (huis clos), et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 (pour l'orthographe de « Gérard »).

⁹⁹⁶ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 à 68, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 29 à 31, 38 à 40 (huis clos).

⁹⁹⁷ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAY, voir le paragraphe 580 ci-dessus.

incapable d'avancer un chiffre approximatif. Il n'avait vu aucun responsable administratif ni policier communal au bureau communal avant l'arrivée de Nzabonimana⁹⁹⁸.

778. Ce même jour, une attaque avait été lancée contre le bureau communal. Vers 15 h 30, Nzabonimana, le brigadier Laurent et un groupe d'*Interahamwe* ainsi que d'autres Hutus étaient arrivés au bureau communal. Ils étaient armés de lances, de gourdins et de machettes. Le témoin n'avait vu aucun autre policier communal. Nzabonimana se tenait devant le portail du bureau communal. Le témoin s'est dit incapable de donner le nombre approximatif des assaillants. Ces derniers avaient lancé des pierres en direction des réfugiés et avaient mangé les vaches que les Tutsis avaient emmenées avec eux au bureau communal⁹⁹⁹.

779. Dès que l'attaque avait commencé, le témoin s'était enfui du bureau communal de Nyabikenke en direction de Kabgayi vers 16 heures le 11 avril 1994. D'autres réfugiés étaient partis en même temps que le témoin CNAY. Le témoin n'avait vu personne se faire tuer au bureau communal. Des gens avaient été tués dans plusieurs attaques perpétrées contre le bureau communal après le 11 avril 1994¹⁰⁰⁰.

Témoin à charge CNAF

780. Le témoin CNAF, un agriculteur d'ethnie hutue qui habitait en avril 1994 la commune de Nyabikenke¹⁰⁰¹, avait vu Nzabonimana chez l'intéressé le soir du 10 avril 1994. Plus d'une centaine de membres de la population locale étaient assis sur une colline derrière la clôture du domicile de Nzabonimana. Celui-ci était sorti et avait demandé aux personnes rassemblées comment se passaient les choses. Il avait dit qu'il espérait qu'elles avaient utilisé le matériel qu'il leur avait laissé et qu'elles avaient suivi ses instructions à la lettre. Un certain Pascal avait répondu qu'ils avaient fait de leur mieux et qu'ils avaient tué Sehinda et d'autres personnes. Nzabonimana avait répliqué que Pascal ne disait pas la vérité, que les personnes qui avaient été tuées étaient des vieillards et qu'il ne servait à rien de tuer des vieillards. Il avait précisé qu'ils auraient dû tuer des jeunes dans la force de l'âge. Pascal avait dit à Nzabonimana que les jeunes avaient fui pour aller au bureau communal et vers d'autres endroits. Nzabonimana avait répliqué que le bureau communal n'était pas loin et qu'ils devaient s'y rendre pour tuer les jeunes gens. L'accusé était ensuite monté à bord de son véhicule et était reparti¹⁰⁰².

781. Selon le témoin CNAF, les personnes auxquelles Nzabonimana s'était adressé avaient suivi les instructions de ce dernier. Très tôt le matin du 11 avril 1994, des individus originaires du secteur de Kavumu avaient attaqué le bureau communal de Nyabikenke. Le témoin CNAF a dit n'avoir pas été témoin oculaire des attaques, mais avoir appris que le bureau communal avait été attaqué à plusieurs reprises. Tous les jours, on pouvait voir les gens se diriger vers le bureau communal, et le soir, on les voyait revenir en se vantant d'avoir tué des civils, pour la plupart d'ethnie tutsie, qui avaient cherché refuge au bureau communal. Des assaillants avaient continué à attaquer le bureau communal jusqu'au moment où ils étaient parvenus à en

⁹⁹⁸ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 58 et 59 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 22 et 23 (huis clos).

⁹⁹⁹ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 58 et 59 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 22 à 24 (huis clos).

¹⁰⁰⁰ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 59, 61 et 62 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 22 à 25 (huis clos).

¹⁰⁰¹ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAF, voir le paragraphe 510 ci-dessus.

¹⁰⁰² Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 56 et 57 (huis clos).

« chasser » les réfugiés. Certains des réfugiés avaient été tués au bureau communal, tandis que d'autres avaient pu s'enfuir¹⁰⁰³.

Témoin à décharge T24

782. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994¹⁰⁰⁴, a dit au procès que, jusqu'au 11 avril 1994, il n'y avait eu aucun problème au bureau communal de Nyabikenke. Les gens y avaient afflué, parce que c'était un des lieux sûrs de la région. Les premiers réfugiés étaient arrivés le matin du 11 avril 1994. Les premiers à être arrivés étaient Modeste Kamanzi et sa famille. Le témoin T24 a contesté qu'une attaque ait été lancée le 11 avril 1994 contre le bureau communal¹⁰⁰⁵.

783. Le mercredi 13 avril 1994, il ne s'était rien passé au bureau communal¹⁰⁰⁶. Ce jour-là, le témoin T24 et les policiers communaux avaient repoussé une attaque que les assaillants s'apprêtaient à lancer contre le bureau communal à partir d'un endroit situé à une distance de quatre à cinq kilomètres environ dans la forêt de Nyagahondo¹⁰⁰⁷. Le témoin avait demandé aux policiers de tirer en l'air. Ceux-ci avaient alors tiré sur les assaillants. Deux personnes avaient été tuées, d'autres avaient été blessées et les autres s'étaient dispersées. Les assaillants étaient nombreux, munis de gourdins et autres armes traditionnelles, mais ils n'avaient pas d'armes à feu. S'ils avaient été en possession d'armes à feu, les assaillants les auraient utilisées en riposte aux tirs qu'ils avaient essuyés¹⁰⁰⁸.

784. Le témoin T24 a estimé que Cyayi se trouvait à une centaine de mètres du bureau communal. Cyayi abritait quelques boutiques et débits de boissons. Le témoin T24 a nié que lui et Nzabonimana, le témoin T193 et Isaac Kamali se soient rencontrés à Cyayi et aient incité la population à attaquer le bureau communal. Le témoin était passé par Cyayi le 14 avril 1994, dans le cadre de l'exercice de ses fonctions, mais n'avait pas remarqué de véhicule garé sur les lieux, ni vu Nzabonimana ou Kamali. Le témoin connaissait Évariste Munyagatare, mais n'avait jamais entendu parler d'un épisode durant lequel Munyagatare avait défié Nzabonimana à Cyayi¹⁰⁰⁹.

785. Une attaque contre le bureau communal avait été perpétrée dans la nuit du 14 avril 1994. Le témoin T24 a estimé qu'il y avait 1 200 réfugiés au bureau communal. Trois personnes avaient été tuées dans l'attaque. Le témoin T24 était chez lui au moment de l'attaque, à environ 30 minutes à pied du bureau communal. À l'aube, il avait été informé par des policiers de l'attaque contre les réfugiés. Les assaillants avaient déjà été repoussés¹⁰¹⁰.

¹⁰⁰³ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 56 à 58 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 42 (huis clos).

¹⁰⁰⁴ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

¹⁰⁰⁵ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 53 à 55 (huis clos).

¹⁰⁰⁶ Comptes rendus du 26 avril 2010, p. 58 et 59 (huis clos), et du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 58 (huis clos, version française) (le témoin indiquant qu'il s'agissait bien du 13 avril 1994).

¹⁰⁰⁷ La Chambre relève que le nom de la forêt est orthographié « Nyagahongo » et « Nyagahondo » dans les comptes rendus d'audience. La Chambre adopte « Nyagahondo » par souci de cohérence.

¹⁰⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 58 et 59 (huis clos), et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 44 et 45 (huis clos).

¹⁰⁰⁹ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 58 à 60 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 49 et 50.

¹⁰¹⁰ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 58 à 62 (huis clos).

786. Les réfugiés et les policiers présents au bureau communal avaient été pris par surprise par l'attaque. Le matin, les réfugiés qui avaient survécu à l'attaque perpétrée dans la nuit, s'étaient préparés à faire face à une nouvelle attaque. Si l'attaque lancée dans la nuit contre le bureau communal avait été planifiée en un lieu proche du bureau, les réfugiés en auraient été informés et se seraient préparés en conséquence, plusieurs d'entre eux ayant des amis au sein de la population locale¹⁰¹¹.

787. Le matin du 15 avril 1994, le témoin T24 s'était rendu au bureau communal et avait tenté d'emmener les blessés au centre de santé. Il avait appris que deux grenades avaient été lancées durant l'attaque et que les assaillants étaient aussi munis d'armes traditionnelles. Les assaillants avaient emporté le bétail qui se trouvait au bureau communal¹⁰¹².

788. Après avoir quitté le centre de santé, T24 était parti immédiatement à Gitarama rencontrer le préfet et obtenir de celui-ci qu'il envoie des militaires pour prêter main forte. Le témoin T24 s'était rendu ensuite au bureau communal de Nyakabanda pour téléphoner. Les lignes téléphoniques étant coupées, il avait continué sa route jusqu'à Gitarama. Le préfet qui n'avait pas pu apporter d'aide avait suggéré au témoin de se rendre au camp militaire voisin pour expliquer ce dont il avait besoin. Au camp, le commandant lui avait ri au nez et lui avait dit qu'il n'y avait pas de militaires pour intervenir¹⁰¹³.

789. Le témoin était retourné au bureau communal vers 16 heures. Il avait appris que le père Lerusse de la paroisse de Kanyanza était venu porter assistance aux réfugiés. Le témoin connaissait le père Lerusse, qui avait déjà aidé les réfugiés à leur arrivée au bureau communal. Le père Lerusse, les brigadiers et les policiers communaux avaient, durant une nouvelle vague d'attaques à coups de pierres, évacué ceux des réfugiés qui se trouvaient encore au bureau communal. Le témoin T24 avait appris qu'un aumônier militaire dénommé Emmanuel Rukundo, qui travaillait à la paroisse de Kanyanza, était aussi venu et avait repoussé les assaillants, permettant aux réfugiés de s'échapper. Le témoin avait été informé que le père Lerusse avait échappé de justesse à une attaque à la grenade. Les réfugiés étaient partis sur instigation du père Lerusse et s'étaient rendus à la paroisse de Kabgayi¹⁰¹⁴.

790. Le témoin avait appris que les assaillants au bureau communal avaient utilisé des armes traditionnelles et des pierres. Les réfugiés s'étaient défendus à coups de pierres. Le témoin T24 n'avait pas été informé que des armes à feu avaient été utilisées dans l'attaque¹⁰¹⁵.

791. Des gens avaient été tués dans des attaques perpétrées le 15 avril 1994 à la fois au bureau communal et sur la route menant à la paroisse de Kanyanza. Au total, de 17 à 20 personnes avaient été tuées au bureau communal et sur la route menant à la paroisse¹⁰¹⁶. Le témoin T24 connaissait bien Évariste Munyagatare. Il n'avait pas vu le corps de Munyagatare au bureau communal et ignorait comment Munyagatare était mort¹⁰¹⁷.

Témoin à décharge T28

¹⁰¹¹ Ibid. (témoin T24), p. 59 et 60, 61 et 62 (huis clos).

¹⁰¹² Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 59 à 61 (huis clos).

¹⁰¹³ Ibid. (témoin T24), p. 60 et 61 (huis clos).

¹⁰¹⁴ Ibid., p. 57 et 58, 60 à 62 (huis clos).

¹⁰¹⁵ Ibid. (témoin T24), p. 61 et 62 (huis clos) (témoin T24).

¹⁰¹⁶ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 60 et 61 (huis clos), du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 26 et 27, et du 3 mai 2010, p. 26 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Kanyanza »).

¹⁰¹⁷ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 18 et 19 (huis clos).

792. Le témoin T28, fonctionnaire en 1994¹⁰¹⁸, n'avait pas vu Nzabonimana ni entendu parler de la présence de celui-ci dans la commune de Nyabikenke durant le mois d'avril 1994 ; il n'avait reçu aucune information concernant le rôle de l'accusé dans les attaques contre le bureau communal de Nyabikenke¹⁰¹⁹.

793. Le 11 avril 1994, l'insécurité régnait dans la commune. Des actes de violence avaient été commis à Kivumu. Le 12 avril 1994, le témoin s'était rendu au bureau communal de Nyabikenke et avait trouvé une centaine de Tutsis qui y avaient cherché refuge. Ils étaient venus au bureau communal en provenance de Kavumu, Kigina, Mahembe et Kiyumba, fuyant ainsi les tueries perpétrées dans la commune de Musasa. Ils étaient accueillis dans les locaux de la commune. Certains des réfugiés venaient de pas très loin du bureau communal. Ils pouvaient repartir chez eux pour ramener de la nourriture qu'ils partageaient avec les autres réfugiés. Les curés de la paroisse de Kanyanza, les pères Lerusse et Dussart, avaient pour leur part fourni aux réfugiés de la farine de maïs. Le témoin était resté au bureau communal jusqu'au 12 avril 1994¹⁰²⁰.

794. Le 13 avril 1994, le témoin T28 avait appris d'un membre du comité de cellule qu'une attaque était imminente contre le bureau communal. Le témoin s'était rendu dans la forêt de Nyagahondo en compagnie du bourgmestre, du chauffeur de celui-ci et de trois policiers. Le bourgmestre leur avait donné l'autorisation de faire feu avec leurs armes sur les assaillants, si ces derniers ne battaient pas en retraite ou s'ils se mettaient à lancer des pierres¹⁰²¹.

795. Les assaillants qui étaient armés de gourdins, de lances et de machettes, avaient commencé à siffler et à jeter des pierres. Les policiers avaient tiré. L'un des assaillants, nommé Célestin Gahinda, avait été tué et d'autres avaient été blessés. Ils avaient réussi à repousser l'attaque¹⁰²².

796. Le témoin T28 connaissait le centre de Cyayi qui se trouvait à environ 500 à 600 mètres du bureau communal. Le témoin ne s'était pas rendu dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994. Il n'avait pas été informé de l'imminence d'une attaque contre le bureau communal le 14 avril 1994. Si lui et les policiers communaux avaient été informés de l'imminence d'une attaque, ils auraient empêché l'attaque. Il n'avait pas entendu parler d'une réunion convoquée dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994 ni de ce que Nzabonimana était présent dans le centre de Cyayi. Il n'avait pas vu Nzabonimana ce jour-là¹⁰²³.

797. Le témoin T28 était revenu au bureau communal à 17 heures le 14 avril 1994. Aucune attaque contre le bureau n'avait eu lieu dans les instants qui avaient suivi. La situation était calme, même si certains réfugiés avaient besoin de nourriture¹⁰²⁴.

798. À 3 heures le 15 avril 1994, des assaillants avaient lancé une attaque contre le bureau communal. Il pleuvait à verse durant l'attaque et il faisait une nuit noire, parce que c'était la saison des pluies. Ils ne pouvaient pas reconnaître ou identifier les assaillants. Ceux-ci avaient contourné le bâtiment et étaient arrivés au lieu dit « CCDFP ». Ils avaient lancé trois grenades,

¹⁰¹⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin T28, voir le paragraphe 520 ci-dessus.

¹⁰¹⁹ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 41 et 42, 48 et 49 (huis clos).

¹⁰²⁰ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 27 à 29, 36 à 40, 50 (huis clos).

¹⁰²¹ Ibid. (témoin T28), p. 39 à 41 (huis clos).

¹⁰²² Ibid. (témoin T28), p. 40 et 41 (huis clos).

¹⁰²³ Ibid. (témoin T28), p. 41 à 43 (huis clos).

¹⁰²⁴ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 40 à 42 (huis clos).

qui avaient causé la mort d'un réfugié et des blessures graves à d'autres. Le témoin ignorait comment les assaillants s'étaient procuré les grenades, mais a dit que ceux-ci « [avaient] [dû] obten[ir] ces armes de certaines personnes bien habilitées ». Il était fort possible que les personnes qui avaient lancé les grenades aient reçu une formation au maniement de ces armes¹⁰²⁵.

799. Le témoin a dit avoir entendu une grenade exploser et plusieurs assaillants crier « *Inyenzi, Inkotanyi* », appellations qui renvoyaient aux réfugiés tutsis. Il a dit avoir entendu les réfugiés crier et appeler à l'aide. Du fait qu'il faisait nuit, il était difficile de savoir dans quelle direction tirer. Le témoin et ses collègues avaient peur et ils avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir pour amener les gens à évacuer les lieux et à chercher refuge dans les bananeraies, les bois et chez des voisins¹⁰²⁶.

800. Le lendemain, le témoin avait appris qu'une grenade avait été lancée par la fenêtre et avait fait une victime sur le champ. Deux autres personnes avaient été piétinées dans la cour arrière du bureau communal. Le témoin avait relaté ces faits au témoin T24 vers 6 heures. Les témoins T28 et T24 étaient repartis au bureau communal et avaient commencé à transporter les blessés à l'hôpital. Le témoin s'était aussi rendu compte que des femmes et des enfants avaient été tués en essayant de s'échapper de l'enceinte du bureau communal. Ils avaient été attaqués à l'aide d'armes tranchantes¹⁰²⁷.

801. Le témoin T28 connaissait Évariste Munyagatare. Celui-ci ne se trouvait pas au bureau communal durant l'attaque perpétrée dans la nuit du 14 au 15 avril 1994. Le témoin n'avait pas vu Munyagatare après l'attaque. Celui-ci était décédé chez ses beaux-parents dans le secteur de Mahembe, à une distance d'environ deux kilomètres et demi du bureau communal¹⁰²⁸.

802. Vers 8 heures, le témoin avait appris que des criminels avaient attaqué le domicile d'un certain Gihana. Une femme avait supplié le témoin d'intervenir, parce qu'elle craignait que son mari ne soit tué. Le témoin et ses collègues étaient partis en direction de Nyakabanda. Arrivés à Miko, ils étaient tombés sur des criminels qui emportaient plusieurs têtes de bétail. Le témoin et ses collègues étaient descendus du véhicule et avaient ouvert le feu. Les criminels s'étaient enfuis, abandonnant le bétail. Le témoin s'était rendu chez Gihana, où on lui avait dit que celui-ci était vivant¹⁰²⁹.

803. Le témoin et T24 s'étaient ensuite rendus à Nyakabanda pour se procurer du carburant auprès du père Bourguet. Après avoir obtenu le carburant, ils s'étaient rendus à la préfecture de Gitarama. Le témoin T24 s'était entretenu avec le préfet, pendant que le témoin attendait à bord du véhicule¹⁰³⁰.

804. Vers 14 heures, le témoin avait vu le père Lerusse à moto. Il leur avait appris que la situation à Nyabikenke était préoccupante, les gens se faisant lapider et étant sur le point d'être tués. Le témoin T24 avait demandé des renforts en gendarmes et le père Lerusse était lui aussi parti voir le préfet. Le témoin T24 était sorti du bureau du préfet et avait fait savoir que celui-

¹⁰²⁵ Ibid. (témoin T28), p. 41 à 43, 51, 54 et 55 (huis clos).

¹⁰²⁶ Ibid. (témoin T28), p. 42 et 43, 50 (huis clos).

¹⁰²⁷ Ibid. (témoin T28), p. 42 à 44 (huis clos).

¹⁰²⁸ Ibid. (témoin T28), p. 42 et 43, 45 à 48 (huis clos).

¹⁰²⁹ Ibid. (témoin T28), p. 43 et 44 (huis clos).

¹⁰³⁰ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 43 et 44 (huis clos).

ci lui avait indiqué que les communes devaient faire de leur mieux pour assurer la sécurité de la population. Il ne disposait pas de suffisamment de gendarmes pour pouvoir en déployer dans toutes les communes¹⁰³¹.

805. Le témoin s'était ensuite rendu à la paroisse de Kanyanza et avait constaté que les réfugiés étaient sortis de leurs cachettes et voulaient aller chercher refuge à Kabgayi. Le témoin avait suivi le père Lerusse et, à leur arrivée, ils avaient remarqué que les réfugiés avaient été évacués et que les criminels s'étaient dispersés. Les pères Rukundo et Lerusse avaient aidé les réfugiés à quitter le bureau communal¹⁰³².

806. Le témoin a nié que les assaillants du bureau communal aient été des *Interahamwe*, dès lors qu'il n'y avait pas d'*Interahamwe* dans la commune de Nyabikenke. Il ne savait pas s'il y avait des *Interahamwe* dans d'autres communes de la préfecture de Gitarama¹⁰³³.

Témoin à décharge T31

807. Le témoin T31, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994¹⁰³⁴, a dit au procès que les tueries avaient commencé dans son secteur le 10 avril 1994. Le 11 avril 1994, un enseignant était allé supplier le témoin de lui venir en aide, sa maison ayant été attaquée. Le témoin en avait informé le bourgmestre. Étant donné qu'il y avait eu des tueries la veille, T31 avait mis en garde la famille de l'enseignant et d'autres membres de la population locale et leur avait demandé de fuir. Ceux qui avaient fui étaient allés au bureau communal de Nyabikenke. Après leur fuite, des assaillants avaient pillé leurs maisons et leurs biens¹⁰³⁵.

808. Le 12 avril 1994, T31 avait informé le bourgmestre que les réfugiés n'avaient pas pu arriver au bureau communal, du fait que des assaillants les avaient conduits à la rivière. Les assaillants étaient munis d'armes à feu et pourchassaient les réfugiés¹⁰³⁶.

809. Le 13 avril 1994, les assaillants avaient continué de pourchasser les réfugiés. Le bourgmestre les avait interceptés. Un des assaillants avait été abattu et un autre, dénommé Hagabimana, avait été blessé à la main. Les autres assaillants avaient pris peur et n'avaient pas attaqué le bureau communal. Dans la nuit, ils avaient annoncé la fausse nouvelle de l'assassinat du bourgmestre par les réfugiés, afin de mobiliser la population en vue de nouvelles attaques contre le bureau communal. Le lendemain matin, le témoin avait appris que plusieurs vagues d'attaques avaient été lancées contre le bureau communal et que des réfugiés avaient été tués et leurs biens pillés. Les assaillants les plus notoires, Habimana, Silas Mulinda et Neretse, avaient avoué leurs crimes devant les juges¹⁰³⁷.

810. En novembre 2009, le témoin T31 avait comparu devant la juridiction *gacaca* de Kiyumba pour répondre du chef de pillage du bureau communal. Le témoin attendait l'issue de

¹⁰³¹ Ibid. (témoin T28), p. 43 à 45 (huis clos).

¹⁰³² Ibid. (témoin T28), p. 44 et 45 (huis clos).

¹⁰³³ Ibid. (témoin T28), p. 50 et 51 (huis clos).

¹⁰³⁴ Pour plus de renseignements sur le témoin T31, voir le paragraphe 281 ci-dessus.

¹⁰³⁵ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 72 et 73 (huis clos), et du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 49 (huis clos).

¹⁰³⁶ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 72 à 74 (huis clos).

¹⁰³⁷ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 73 et 74 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 74 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Neretse »).

la procédure au moment de sa déposition devant le Tribunal. Il avait aussi été jugé devant la juridiction *gacaca* de Gahogo, accusé d'avoir tenu des réunions en prélude à l'attaque contre le bureau communal et d'avoir participé à l'attaque. La juridiction de Gahogo avait déclaré T31 coupable et l'avait condamné à une peine d'emprisonnement à vie. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, la demande en révision du procès du témoin T31 était pendante devant la juridiction¹⁰³⁸.

Témoin à décharge T193

811. Le témoin T193, un commerçant résidant en 1994, dans la commune de Nyabikenke¹⁰³⁹, connaissait très bien Nzabonimana en 1994 et connaissait les membres de la famille de l'intéressé. Il était membre du MDR et Nzabonimana était venu une fois chez lui pour lui demander d'adhérer au MRND. Le témoin possédait trois véhicules, un camion, une camionnette et une Suzuki Samurai¹⁰⁴⁰.

812. Le témoin T193 a dit lors de sa déposition que, le 13 avril 1994 au matin, des attaques avaient été lancées sur la colline où il habitait et qu'une personne y avait été tuée. Vers 9 heures, le bourgmestre était venu récupérer un véhicule chez le témoin afin de repousser les attaques. Le témoin T193 lui avait alors donné son véhicule, qui lui avait été rendu le 15 avril 1994¹⁰⁴¹.

813. Après le départ du bourgmestre à 10 heures ou 11 heures, des assaillants avaient lancé une attaque contre la colline du témoin. Des membres de la population qui se trouvaient au sommet de la colline avaient réussi à repousser les assaillants, qui se trouvaient au bas de la colline, en faisant rouler des pierres sur ceux-ci. Le témoin et d'autres membres de la population avaient capturé six assaillants qui avaient par la suite été placés en détention par les autorités communales. Vers 14 heures, près d'un millier d'assaillants avaient convergé pour préparer une attaque de grande envergure¹⁰⁴².

814. Le témoin T193 a dit à l'audience qu'il y avait deux ou trois petites boutiques dans le centre de Cyayi, qui se situait tout près du bureau communal de Nyabikenke. Le centre de Cyayi était à proximité immédiate du bureau communal. À partir du 12 avril 1994, le témoin passait par le centre de Cyayi pratiquement tous les soirs pour s'occuper de son commerce. Le témoin a dit n'avoir jamais rencontré Nzabonimana dans le centre de Cyayi¹⁰⁴³.

815. Vers 14 heures le 13 avril 1994, le témoin et deux policiers communaux s'étaient rendus au bureau communal en passant par le centre de Cyayi pour avertir les autorités et les réfugiés de l'imminence d'une attaque contre le bureau communal. Il n'avait pas été informé au préalable d'une attaque planifiée visant le bureau communal. Les réfugiés avaient repoussé les assaillants avant que ceux-ci n'aient atteint le bureau communal et quelques assaillants avaient été tués¹⁰⁴⁴.

¹⁰³⁸ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 7 à 13, 52 et 53 (huis clos).

¹⁰³⁹ Pièce à conviction D.119 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 11 à 13 (huis clos).

¹⁰⁴⁰ Compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 12 à 14, 29 et 30, 33 et 34 (huis clos).

¹⁰⁴¹ Ibid. (témoin T193), p. 38 à 40 (huis clos).

¹⁰⁴² Ibid. (témoin T193), p. 39 et 40 (huis clos).

¹⁰⁴³ Compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 33 et 34, 37 et 38 (huis clos).

¹⁰⁴⁴ Ibid. (témoin T193), p. 38 à 41, 43 et 44, 46 à 48 (huis clos).

816. Le 14 avril 1994, le témoin était resté chez lui et, vers 14 heures, il était passé par le centre de Cyayi en route pour Remera. Il ne s'était pas arrêté dans le centre de Cyayi et n'était pas passé non plus par le bureau communal. Le témoin a nié avoir assisté à une réunion tenue dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994 avec Nzabonimana, Isaac Kamali, le témoin CNAI et Évariste Munyagatare, et a nié avoir vu Nzabonimana. Selon le témoin, les réfugiés avaient quitté le bureau communal au 15 avril 1994¹⁰⁴⁵.

817. Le témoin T193 connaissait le témoin CNAX et les parents de celui-ci. Le témoin CNAX connaissait les témoins T193 et T150. Le témoin T193 a dit n'avoir jamais confié son véhicule au témoin T150¹⁰⁴⁶.

818. Le témoin T193 connaissait Évariste Munyagatare et avait avec celui-ci des liens de parenté par alliance. Munyagatare n'avait pas été tué dans les attaques perpétrées contre le bureau communal les 14 et 15 avril 1994. Le 16 avril 1994, le témoin avait vu Munyagatare, qui s'était caché chez Germain Karangwa. Karangwa tenait une buvette dans le centre de Cyayi et habitait à 800 mètres du centre. Le témoin avait pris Munyagatare afin que celui-ci passe la nuit chez lui. Vu que les assaillants étaient à la recherche de Munyagatare, vers 4 heures, le témoin avait conduit ce dernier dans une autre maison située sur une colline en face de chez lui¹⁰⁴⁷.

819. Le témoin T193 avait été informé du sort de Munyagatare par l'épouse de celui-ci, qui avait fait une déposition à la barre des témoins le 20 mars 2000. Munyagatare avait passé un mois à se déplacer d'une cachette à l'autre. Il était arrivé chez le témoin, ayant appris que des membres de sa famille se cachaient là. Le témoin T193 les avait persuadés d'aller se cacher ailleurs, certains membres de la population sachant où ils se trouvaient. Munyagatare était parti se cacher au domicile de sa belle-mère. Ayant appris que sa belle-famille ne voulait pas le cacher, Munyagatare avait décidé de se noyer dans la rivière Nyabarongo en mai 1994. Deux de ses enfants s'étaient noyés avec lui. Les autres membres de la famille de Munyagatare avaient été arrêtés et noyés à leur tour dans la même rivière. L'épouse de Munyagatare n'avait jamais dit au témoin que Nzabonimana avait menacé celui-ci à Cyayi. Le témoin T193 a reconnu qu'un des membres de sa famille était en prison au Rwanda et était accusé du meurtre de Munyagatare¹⁰⁴⁸.

820. Lorsque le témoin T193 était rentré de son exil, il avait été arrêté puis libéré. En 2003, le témoin CNAI avait témoigné contre T193 lors d'un procès devant le tribunal de première instance de Gitarama. Le témoin CNAI avait allégué que T193 avait participé à l'attaque contre le bureau communal. Le témoin T193 était accusé d'avoir agi de concert avec Nzabonimana. Le témoin T193 a dit à la barre que le tribunal l'avait acquitté des allégations formulées contre lui par CNAI. Le tribunal l'avait déclaré coupable d'« association de malfaiteurs » et l'avait condamné à une peine d'emprisonnement de neuf ans. Le témoin CNAI avait aussi témoigné contre T193 devant une juridiction *gacaca* de Kigali-rural en 2008. La juridiction avait déclaré T193 coupable et l'avait condamné à une peine d'emprisonnement de 19 ans. La sentence avait été infirmée en appel. Le témoin T193 a affirmé que CNAI et « ses

¹⁰⁴⁵ Ibid. (témoin T193), p. 17 à 19, 39 à 41, 58 (huis clos).

¹⁰⁴⁶ Ibid. (témoin T193), p. 27 et 28, 41 (huis clos).

¹⁰⁴⁷ Ibid. (témoin T193), p. 24 à 26, 36, 37 à 39 (huis clos).

¹⁰⁴⁸ Ibid. (témoin T193), p. 24 à 27, 35 et 36 (huis clos).

collègues » avaient témoigné contre lui dans ces procès afin de s'emparer de ses biens. Le témoin T193 a reconnu, cependant, que CNAI n'avait aucun de ses biens en sa possession¹⁰⁴⁹.

Témoin à décharge Bernard Ndayisaba

821. En 1994, Bernard Ndayisaba habitait la cellule de Cyayi, secteur de Kiyumba, commune de Nyabikenke, dans une maison située à 150 mètres du bureau communal, et était chargé du service agricole dans la commune de Nyabikenke¹⁰⁵⁰. De sa maison, le témoin pouvait voir le portail arrière du bureau communal. Ndayisaba connaissait Nzabonimana en tant que Ministre de la jeunesse. Après la mort du Président, ordre avait été donné à la population de rester à la maison et le témoin n'était pas parti au travail. Ndayisaba n'avait pas quitté son domicile durant toute la période du 6 avril au 15 avril 1994. Il avait pu voir tout ce qui se passait au bureau communal, du fait qu'il habitait sur une colline en face du bureau¹⁰⁵¹.

822. Le lundi et le mardi qui avaient suivi la mort du Président, les Tutsis avaient commencé à fuir leurs maisons pour chercher refuge au bureau communal¹⁰⁵². Certains de ces Tutsis s'étaient rendus à Cyayi, un petit centre de négoce qui abritait deux ou trois débits de boissons. Les membres de la population achetaient à boire aux réfugiés et leur apportaient à manger. Ndayisaba connaissait certains de ces réfugiés, mais ne se rappelait pas leurs noms. Dans la nuit, des assaillants avaient volé les vaches des réfugiés¹⁰⁵³.

823. Le mercredi suivant la mort du Président, Ndayisaba et d'autres membres de la population avaient appris qu'un groupe d'assaillants étaient arrivés sur la colline de Nyagahondo et s'apprêtaient à attaquer le bureau communal. La colline de Nyagahondo se trouvait à environ cinq kilomètres de son domicile. Le témoin T24 avait essayé d'arrêter les assaillants et avait demandé à un policier de tirer en l'air. Le policier avait abattu une personne et blessé une autre à la main. Les assaillants avaient alors battu en retraite. Ndayisaba n'avait pas vu le témoin T24 le jour de l'attaque. Il n'avait pas appris que T24 avait rassemblé la population pour l'inciter à attaquer le bureau communal. Hormis les faits survenus sur la colline de Nyagahondo, Ndayisaba n'avait eu connaissance d'aucun autre événement qui se serait produit au bureau communal à l'époque¹⁰⁵⁴.

824. Après la tentative d'attaque sur la colline de Nyagahondo, les réfugiés tutsis s'étaient rendus compte que des gens avaient tenté de les attaquer. Aussi avaient-ils cessé de parler avec les membres de la population locale et s'étaient-ils enfermés dans le bureau communal. Ndayisaba n'avait pas vu les réfugiés après que ceux-ci s'étaient enfermés dans le bureau, et il ignorait comment les intéressés faisaient pour se nourrir. Le témoin ne pouvait donner le

¹⁰⁴⁹ Compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 13 à 15, 18 à 23, 47 et 48, 52 et 53, 70 et 71 (huis clos) ; pièce à conviction D.76B (décision du tribunal de première instance de Gitarama, 20 mars 2003).

¹⁰⁵⁰ Pièce à conviction D.123 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 7 à 9.

¹⁰⁵¹ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 8 et 9, 10 à 12, 24 à 26, 34 et 35.

¹⁰⁵² Comptes rendus des audiences du 28 mars 2011, p. 8 et 9, 25 et 26, et du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 8 (version française) (« En fait, le lundi ou le mardi qui a suivi le décès du Président Habyarimana, les gens ont commencé à trouver refuge au bureau communal »).

¹⁰⁵³ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 8 et 9, 20.

¹⁰⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 8 à 10, 20 et 21.

nombre approximatif de réfugiés qui se trouvaient au bureau communal le 13 avril 1994, ne s'y étant pas rendu¹⁰⁵⁵.

825. Ndayisaba a dit à la barre que Cyayi n'était pas un grand centre de négoce ; il ne comptait qu'une dizaine de maisons. Le centre de Cyayi se trouvait non loin du domicile du témoin, de sorte qu'il pouvait savoir ce qui s'y passait. Le témoin ne pouvait pas voir le centre de Cyayi de chez lui. Il connaissait Germain Karangwa, qui avait un commerce dans le centre de Cyayi. Les personnes réfugiées au bureau communal se rendaient dans le centre de Cyayi et les gens qui voulaient les reconforter leur achetaient de la bière de banane à la boutique de Karangwa¹⁰⁵⁶.

826. Ndayisaba n'avait pas vu Nzabonimana le mercredi, ni le jeudi, ni le vendredi de la semaine qui avait suivi la mort du Président. Il n'avait pas eu connaissance d'une réunion que l'accusé aurait tenue à Cyayi après la mort du Président. Il n'avait jamais entendu personne parler de la réunion et n'avait pas pris part à une telle réunion. Le témoin n'avait pas vu Nzabonimana passer par le centre de Cyayi le 14 avril 1994 entre 14 heures et 17 heures. Une personnalité comme Nzabonimana ne pouvait pas passer par le centre de Cyayi sans qu'on ne le remarque ; donc, Ndayisaba aurait su si Nzabonimana était passé par le centre de Cyayi¹⁰⁵⁷.

827. Ndayisaba avait entendu des explosions dans la nuit du 14 au 15 avril 1994. Il avait appris par la suite qu'il s'agissait d'explosions de grenades. Le lendemain, le témoin avait parlé au responsable de cellule, qui lui avait dit que le bruit provenait du bureau communal. D'autres personnes avaient dit à Ndayisaba qu'il y avait eu une attaque¹⁰⁵⁸.

828. Le lendemain, vendredi, « des événements terribles » s'étaient déroulés. Le témoin avait entendu un bruit vers 9 heures ou 10 heures. De chez lui, il pouvait voir le bureau communal. Il avait vu des gens armés de machettes et de gourdins jeter des pierres en direction des réfugiés au bureau communal. Les réfugiés avaient riposté en lançant des pierres aux assaillants. Les échanges de pierres avaient duré « pendant un certain temps ». Ndayisaba avait vu une camionnette de marque Mazda, qui transportait le père Rukundo, se diriger vers le bureau communal. Dans la soirée, Ndayisaba avait appris que le père Rukundo avait désarmé certains assaillants¹⁰⁵⁹.

829. Ndayisaba avait vu des civils attaquer le bureau communal. Il n'avait pas vu de civils portant des armes à feu et n'avait entendu aucun coup de feu. Des armes telles que les grenades ne pouvaient légalement être détenues que par le personnel militaire et pas par des civils¹⁰⁶⁰.

830. Dans l'après-midi, Ndayisaba avait entendu une autre explosion. Il en avait résulté une certaine confusion au sein de la population et les réfugiés avaient pris la direction de Kanyanza. Au bout d'un certain temps, Ndayisaba avait perdu de vue les réfugiés. Il avait vu le père Lerusse aussi. Certains réfugiés avaient réussi à s'enfuir à Kanyanza¹⁰⁶¹.

¹⁰⁵⁵ Ibid. (Ndayisaba), p. 9 et 10, 20 et 21, 25 à 28.

¹⁰⁵⁶ Ibid. (Ndayisaba), p. 8 et 9, 10 et 11, 25 et 26, 29 à 31, 33 et 34.

¹⁰⁵⁷ Ibid. (Ndayisaba), p. 10 et 11, 29 et 30, 32.

¹⁰⁵⁸ Ibid. (Ndayisaba), p. 10 et 11, 28 et 29.

¹⁰⁵⁹ Ibid. (Ndayisaba), p. 11 à 13, 29 et 30.

¹⁰⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 13, 29 et 30.

¹⁰⁶¹ Ibid. (Ndayisaba), p. 11 à 13.

831. Les assaillants avaient tué un nombre total de 10 à 15 réfugiés. Dans la soirée, il restait peu d'assaillants à proximité du bureau communal. Ils n'étaient pas forts car les habitants de Kiyumba n'avaient pas apporté leur soutien à ceux qui avaient attaqué le bureau¹⁰⁶².

Témoin à décharge T150

832. En 1994, le témoin T150 était un employé de la commune de Nyabikenke. Pendant les heures de travail, il restait au bureau communal, attendant des instructions pour faire son travail¹⁰⁶³.

833. Le témoin T150 a dit à l'audience que, le lundi qui avait suivi la mort du Président, soit le 11 avril 1994, il se trouvait au bureau communal et le bourgmestre lui avait fait savoir qu'il avait besoin de se rendre à Ntarabana. Ils étaient partis à bord d'une jeep de marque Suzuki Samurai. Ils s'étaient rendus dans le centre de Mbuye et avaient rencontré un policier dénommé Haguma. Le bourgmestre avait dit à Haguma de demander aux gens de quitter la place du marché et de leur préciser que le marché se tiendrait un autre jour¹⁰⁶⁴.

834. Ils avaient poursuivi leur route jusqu'à la paroisse de Ntarabana et avaient garé le véhicule devant le domicile du père Dussart. À leur arrivée, il n'y avait aucun signe d'attaque. Le bourgmestre était entré dans la maison et s'était entretenu avec le père Dussart, puis il était ressorti et ils étaient retournés au bureau communal. Il leur avait fallu une heure 45 minutes pour se rendre du bureau communal de Nyabikenke à la paroisse de Ntarabana ce jour-là, y compris un arrêt de 10 minutes à Mbuye¹⁰⁶⁵.

835. Le mardi 12 avril 1994, ils avaient quitté le bureau communal dans la matinée pour se rendre de nouveau à Ntarabana. Le témoin conduisait un véhicule de la sous-préfecture de Kiyumba et était accompagné par le bourgmestre et deux ou trois policiers communaux. Le témoin ne se rappelait si le sous-préfet était présent. À un kilomètre de la paroisse, ils avaient vu sur une colline des assaillants et pouvaient en voir descendant de la colline d'en face. Le bourgmestre avait demandé au témoin d'arrêter le véhicule et ordonné à l'un des policiers de tirer en l'air pour repousser les assaillants. Les assaillants s'étaient alors dispersés. Le policier était remonté à bord du véhicule et ils avaient poursuivi leur route jusqu'à la paroisse¹⁰⁶⁶.

836. À leur arrivée à la paroisse, le témoin avait garé le véhicule en face de l'église et avait constaté que le portail de celle-ci avait été défoncé. Des réfugiés se trouvaient à l'intérieur. Le bourgmestre avait parlé au père Dussart, au père André Lerusse et au père Twaza. Le bourgmestre avait ensuite rencontré les réfugiés et, craignant pour la sécurité de ceux-ci, leur avait demandé de rejoindre les autres réfugiés au bureau communal. Les réfugiés avaient rejoint le bureau communal à pied, mais des jeunes gens qui avaient été blessés avaient effectué le trajet en voiture¹⁰⁶⁷.

837. Le témoin ignorait que, avant le 15 avril 1994, les assaillants avaient tenté de lancer contre les réfugiés du bureau communal une attaque, qui avait été repoussée à Nyagahondo. Il

¹⁰⁶² Ibid. (Ndayisaba), p. 11 et 12.

¹⁰⁶³ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 49 (huis clos). Pour plus de renseignements sur le témoin T150, voir le paragraphe 610 ci-dessus.

¹⁰⁶⁴ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 23 et 24, 45 (huis clos).

¹⁰⁶⁵ Ibid. (témoin T150), p. 23 à 25 (huis clos).

¹⁰⁶⁶ Ibid. (témoin T150), p. 23 à 25, 45 à 47 (huis clos).

¹⁰⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 24 et 25 (huis clos).

était possible que T24 se soit rendu à Nyagahondo à cette occasion-là, Nyagahondo se trouvant tout près du domicile de celui-ci. Nyagahondo se trouvait à environ un ou deux kilomètres du domicile de T24, ce qui rendait possible pour celui-ci de s'y rendre à pied¹⁰⁶⁸.

838. Le témoin connaissait le centre de Cyayi, qui était situé à environ 500 à 600 mètres du bureau communal de Nyabikenke. Il n'avait jamais assisté à une réunion tenue par Nzabonimana à Cyayi le 14 avril 1994 et n'en avait jamais entendu parler. Il avait participé à des procès *gacaca* tenus à Cyayi en 2006. Pendant ces procès, personne n'avait fait état d'une réunion tenue par Nzabonimana à Cyayi pour inciter les Hutus à massacrer les Tutsis du bureau communal¹⁰⁶⁹.

839. Le témoin connaissait T193 et voyait celui-ci régulièrement à Remera. En avril 1994, le témoin T150 n'avait jamais exercé les fonctions de chauffeur pour le témoin T193. Le témoin T193 n'avait jamais confié son véhicule à T150 et ne lui avait pas donné non plus son véhicule à Cyayi le 14 avril 1994. Le témoin T150 a nié avoir conduit le véhicule de T193 en avril 1994 dans le centre de Cyayi, pendant que T193 se rendait à Remera à bord du véhicule d'Isaac Kamali. Le témoin n'avait pas rencontré T193 dans le centre de Cyayi durant la période d'avril à juin 1994¹⁰⁷⁰.

840. Le témoin connaissait Germain Karangwa, Isaac Kamali, le témoin CNAI et Évariste Munyagatare. Le témoin T150 avait vu CNAI et Munyagatare chercher refuge au bureau communal¹⁰⁷¹.

Témoin à décharge BCB du procès *Rukundo*¹⁰⁷²

841. Le témoin BCB, fonctionnaire dans la commune de Nyabikenke en 1994, a affirmé être resté en détention pendant sept ans environ, pour des charges se rapportant aux événements survenus au bureau communal. Son procès était en cours au moment de sa déposition devant le Tribunal¹⁰⁷³.

842. Le témoin BCB a dit à la barre que les réfugiés tutsis étaient arrivés au bureau communal de Nyabikenke le lundi 11 avril 1994 et qu'ils y avaient passé « quelques jours ». Le nombre de réfugiés augmentait de jour en jour. Ils avaient été accueillis par le bourgmestre, qui était présent le 11 avril 1994, mais qui avait dû se rendre par la suite dans d'autres secteurs pour y assurer la sécurité. Il ne s'était rien produit de particulier ce jour-là, à l'exception de l'afflux de réfugiés. La situation était toujours calme le 12 avril 1994¹⁰⁷⁴.

¹⁰⁶⁸ Ibid. (témoin T150), p. 43 (huis clos)

¹⁰⁶⁹ Ibid. (témoin T150), p. 22, 28, 47 (huis clos).

¹⁰⁷⁰ Ibid. (témoin T150), p. 22 à 24, 47 à 50 (huis clos).

¹⁰⁷¹ Ibid. (témoin T150), p. 47 à 50 (huis clos).

¹⁰⁷² La Chambre rappelle que ces éléments de preuve avaient été versés au dossier après les réquisitions du Procureur et les plaidoiries de la Défense comme pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007 et du 19 septembre 2007). Lors de son contre-interrogatoire, le témoin BCB a été interrogé sur deux déclarations qu'il avait faites à l'inspecteur de police judiciaire du système *gacaca* au Rwanda. La Chambre n'a pas été saisie de ces documents dans le cadre de l'obligation de communication des pièces et n'analysera donc aucune déposition se rapportant aux documents en question.

¹⁰⁷³ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 4, 23 et 24 (huis clos)).

¹⁰⁷⁴ Ibid., p. 6 à 8.

843. Des réfugiés avaient continué d'affluer le mercredi. Le bourgmestre était arrivé au bureau communal ce jour-là vers 10 heures. La mauvaise nouvelle leur était parvenue que des assaillants se dirigeaient vers le bureau communal. Le bourgmestre était parti avec trois policiers et, avec l'aide des populations de la cellule de Nyabikenke et de celle de Bugabiganza, ils avaient réussi à repousser les assaillants à Rugabano. Deux des assaillants y avaient été tués et deux autres avaient été blessés. Rien de particulier ne s'était produit au bureau communal le mercredi et aucun assaillant ne s'était présenté sur les lieux¹⁰⁷⁵.

844. Le jeudi matin, il n'y avait eu « aucun problème à signaler ». Vers 3 heures, une attaque avait été lancée. Les assaillants étaient arrivés par le portail arrière et s'en étaient pris aux réfugiés avec des armes tranchantes. Il faisait nuit et le témoin et ses collègues avaient tiré en l'air, ce qui avait amené les assaillants à sortir du côté où se trouvait le bétail. Quelques têtes de bétail avaient ainsi été emportées¹⁰⁷⁶.

845. Deux personnes, une vieille dame et un homme, avaient été tuées cette nuit-là. Il y avait des blessés sur le terrain situé non loin de l'endroit où se trouvait le bétail. Les assaillants avaient lancé deux grenades qui n'avaient pas atteint les réfugiés¹⁰⁷⁷.

846. Le 15 avril 1994, le témoin BCB travaillait au bureau communal, où il se trouvait depuis le 12 avril 1994. Il y passait ses jours et ses nuits. Parmi les policiers qui étaient présents au bureau communal figuraient Janvier Habinshuti, Fidèle Sekaziza, Karonkano et Munyabarenzi. En tout, cinq policiers étaient présents au bureau communal. Le témoin BCB connaissait certains des réfugiés, dont Modeste Kamanzi et ceux qui étaient blessés, notamment Jean Sebazungu, Stanislas Mbuguje et Samuel Hajabakiga¹⁰⁷⁸.

847. Le père Lerusse était arrivé au bureau communal le vendredi vers midi et avait dit qu'il voulait emmener Kamanzi chez le préfet. Un policier lui avait dit que, en l'absence du bourgmestre, ils ne pouvaient pas autoriser qu'un réfugié soit conduit au bureau du préfet. Le conseiller de Kiyumba était arrivé et le père Lerusse lui avait demandé de venir avec Kamanzi. Entre temps, des assaillants armés de gourdins et de machettes étaient arrivés. Les réfugiés avaient tenté de convaincre le père Lerusse qu'il ne pouvait pas forcer le passage à travers ce groupe d'assaillants et il était donc reparti à Kanyanza¹⁰⁷⁹.

848. Les assaillants se tenaient debout tout près et avaient commencé à arriver vers 10 heures. Ils avaient compris qu'ils ne pouvaient pas accéder à l'arrière du bâtiment, où étaient installés les réfugiés. Des policiers avaient encerclé la zone où se trouvaient les femmes et les enfants. Les assaillants lançaient des pierres par-dessus le bâtiment et les réfugiés ripostaient en les leur renvoyant. Des gens avaient été blessés¹⁰⁸⁰.

¹⁰⁷⁵ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 8 et 9).

¹⁰⁷⁶ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 9, et du 19 septembre 2007, p. 19 à 21 (huis clos)).

¹⁰⁷⁷ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 10, et du 19 septembre 2007, p. 19 à 21 (huis clos)).

¹⁰⁷⁸ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 4, 11 à 13 (huis clos)).

¹⁰⁷⁹ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 12 à 14 (huis clos)).

¹⁰⁸⁰ Ibid., p. 13 et 14 (huis clos).

849. Les policiers avaient tenté de repousser les quelque 2 000 à 3 000 assaillants. Les assaillants venaient notamment des communes voisines de Musasa, Rushashi, Nyakabanda et Ndusu. Les policiers étaient dans une situation intenable, ne disposant pas de suffisamment de moyens. Le bourgmestre avait cherché en vain des renforts¹⁰⁸¹.

850. Les policiers avaient essayé de convaincre les assaillants qu'il était inutile de faire couler le sang et avaient tenté de protéger les femmes et les enfants. Les mères et leurs enfants s'étaient rassemblés dans la salle de réunions du bureau communal et les policiers étaient postés devant le bâtiment. Certains des assaillants étaient légèrement en contre-haut du bureau communal, d'autres étaient sur le terrain situé devant le bureau et d'autres encore étaient dans les bois se trouvant en contre-haut du bureau¹⁰⁸².

851. Des coups de feu avaient été tirés en l'air, ce qui avait aidé à repousser les assaillants. Les policiers qui étaient incapables à eux seuls d'arrêter les attaques, avaient demandé en vain des renforts. Les assaillants étaient arrivés par derrière, avaient tué des réfugiés et étaient repartis immédiatement. Des réfugiés avaient aussi été blessés et les assaillants avaient pu voler du bétail avant de disparaître¹⁰⁸³.

852. Vers 14 heures, un certain Kamali, qui résidait habituellement à Kigali, avait demandé à un policier de le retrouver sur la route. Le policier lui avait répondu que la situation était grave. Kamali avait remis au policier une grenade que celui-ci avait ensuite lancée dans la foule des réfugiés. Certains d'entre eux-ci avaient été blessés et un réfugié avait été tué. En dehors du policier qui avait lancé la grenade, aucun autre policier ne s'était retourné contre les réfugiés¹⁰⁸⁴.

853. Le témoin BCB a reconnu que Modeste Kamanzi l'avait accusé devant une juridiction *gacaca* d'avoir enfermé des réfugiés. Il a expliqué que, si son intention avait été d'enfermer les réfugiés, il n'en aurait sauvé aucun¹⁰⁸⁵.

854. Le père Lerusse était revenu au bureau communal vers 16 heures. Il avait dit vouloir conduire les réfugiés en un lieu où ceux-ci seraient en sécurité et les policiers lui étaient venus en aide. Peu après, un véhicule était arrivé avec à bord des militaires, dont le père Rukundo de Kanyanza, qui était vêtu d'un uniforme militaire. Le père Rukundo était arrivé en compagnie d'environ cinq militaires à bord d'un véhicule de type Hilux. Par la suite, le témoin a dit qu'il s'agissait de gendarmes. Deux cent mètres plus loin, le père Rukundo avait demandé aux assaillants de déposer toutes les armes traditionnelles en leur possession et de les mettre dans le véhicule. Le père Rukundo avaient jeté les armes dans son véhicule et les avaient entassées à l'arrière, alors que les assaillants étaient repoussés vers Ruhengeri. Les assaillants s'étaient mis à reculer en voyant venir le véhicule de Rukundo. La situation avait pris une tournure

¹⁰⁸¹ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 13 à 15 (huis clos), et du 19 septembre 2007, p. 4).

¹⁰⁸² Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 14 et 15 (huis clos)).

¹⁰⁸³ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 14 à 16 (huis clos), et du 19 septembre 2007, p. 19 et 20 (huis clos)).

¹⁰⁸⁴ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 20 et 21, et du 18 septembre 2007, p. 14 à 16 (huis clos)).

¹⁰⁸⁵ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 19 septembre 2007, p. 26 et 27 (huis clos)).

totallement différente. Le père Rukundo avait quitté par la suite les lieux pour ne plus y revenir. Plus personne n'avait tiré sur les réfugiés après l'arrivée des pères Lerusse et Rukundo¹⁰⁸⁶.

855. Cinquante réfugiés tout au plus étaient restés au bureau communal. Au moins cinq d'entre eux étaient blessés. Le bourgmestre était arrivé dans la soirée, et avait dit qu'il allait chercher un véhicule pour conduire les blessés au dispensaire, comme il l'avait déjà fait le matin¹⁰⁸⁷.

3.5.2.3 Délibération

856. La Chambre rappelle qu'elle a examiné les arguments de la Défense selon lesquels CNAI, CNAX, CNAY et CNAF avaient monté de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana. Elle a conclu que les moyens de preuve présentés par la Défense à l'appui de ces arguments ne mettaient pas à mal la crédibilité des dépositions de ces témoins (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

3.5.2.3.1 Attaque du 11 avril 1994

857. Les témoins à charge CNAY et CNAF ont dit lors de leur comparution qu'une attaque avait eu lieu le 11 avril 1994 contre le bureau communal de Nyabikenke. Le témoin CNAY était le seul témoin oculaire de l'attaque et le seul à avoir fait état de la présence de Nzabonimana lors de l'attaque et de la participation de celui-ci à l'attaque.

858. La Chambre note que le Procureur a produit des éléments de preuve contradictoires au sujet des endroits où avait pu se trouver Nzabonimana dans l'après-midi du 11 avril 1994. Alors que le témoin CNAY a dit que l'accusé était présent au bureau communal vers 15 h 30 ce jour-là, le témoin CNR1 a affirmé que, le 11 avril 1994, Nzabonimana était parti à Gitarama participer à une réunion tenue à Electrogaz, et que l'intéressé et lui-avaient quitté Kigali ensemble vers 15 heures¹⁰⁸⁸. Les deux récits fournis par les témoins CNAY et CNR1 sont inconciliables. La Chambre relève de plus que, dans ses Dernières conclusions écrites, le Procureur n'a pas fait état d'une attaque contre le bureau communal le 11 avril 1994.

859. D'autres témoins à charge ont indiqué à la barre qu'aucune attaque contre le bureau communal n'avait eu lieu le 11 avril 1994. Le témoin CNAX avait fui et s'était rendu au bureau le 11 avril 1994¹⁰⁸⁹. Ce jour-là, des policiers montaient la garde devant le bureau et les réfugiés avaient continué d'affluer après l'arrivée du témoin CNAX¹⁰⁹⁰. Celui-ci était resté au bureau et, selon lui, aucune attaque contre le bureau communal n'avait eu lieu à la date du 14 avril 1994¹⁰⁹¹. Certes, le témoin CNAI n'était arrivé au bureau communal que le 13 avril 1994, mais il a confirmé qu'aucune attaque contre le bureau communal n'avait eu lieu avant

¹⁰⁸⁶ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 19 et 20, du 18 septembre 2007, p. 15 à 17 (huis clos), et du 19 septembre 2007, p. 9 et 12 (huis clos)).

¹⁰⁸⁷ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 19 à 21).

¹⁰⁸⁸ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 58 et 59 (huis clos), et du 6 mai 2011 (témoin CNR1), p. 47 et 48 (huis clos).

¹⁰⁸⁹ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 et 67, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 11 et 12, 15 (huis clos).

¹⁰⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 15 (huis clos).

¹⁰⁹¹ Ibid. (témoin CNAX), p. 35 (huis clos)

celles lancées dans la nuit du 14 au 15 avril 1994¹⁰⁹². La Chambre estime que, si une attaque avait été lancée le 11 avril 1994, les témoins CNAX et CNAI en auraient été informés. La Chambre relève en outre que, sur les quatre témoins à charge qui ont déposé sur les attaques, seul le témoin CNAY a parlé de la présence de Nzabonimana sur le lieu de l'attaque.

860. Les témoins à décharge ont eux aussi affirmé qu'aucune attaque n'avait été perpétrée le 11 avril 1994. Le témoin T24 a dit à l'audience que les gens avaient commencé à arriver au bureau communal le matin du 11 avril 1994. Il a nié qu'une attaque ait eu lieu ce jour-là¹⁰⁹³. Le témoin T28 a dit au procès que l'insécurité régnait dans la commune le 11 avril 1994, mais n'a fait état d'aucune attaque contre le bureau communal ce jour-là¹⁰⁹⁴. Le témoin T31 a précisé avoir eu connaissance des tueries commises dans la commune le 11 avril 1994 et du fait que des gens avaient cherché refuge au bureau communal de Nyabikenke. Il n'a fait cas d'aucune attaque contre le bureau communal le 11 avril 1994. Il a ajouté que les tueries avaient commencé le 10 avril 1994 dans la cellule de Kigali. Il n'a pas parlé non plus de tueries qui auraient été commises ce jour-là au bureau communal de Nyabikenke¹⁰⁹⁵. Ni le témoin T193 ni Ndayisaba n'ont fait état d'une quelconque attaque ayant eu lieu ce jour-là contre le bureau communal. Le témoin BCB a affirmé que rien de particulier ne s'était produit ce jour-là, à l'exception de l'afflux de réfugiés¹⁰⁹⁶.

861. Au vu de l'ensemble de la preuve, et en particulier de la nature contradictoire des moyens de preuve à charge concernant les endroits où avait pu se trouver Nzabonimana et les faits survenus au bureau communal le 11 avril 1994, la Chambre conclut que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable qu'une attaque avait été lancée contre le bureau communal le 11 avril 1994 ou que Nzabonimana était présent lors d'une pareille attaque.

3.5.2.3.2 Tentative d'attaque le 13 avril 1994

862. Les témoins à charge et à décharge s'accordent pour dire qu'une tentative d'attaque était survenue contre le bureau communal de Nyabikenke le 13 ou le 14 avril 1994 et que les autorités de la commune avaient réussi à repousser l'attaque avant que les assaillants n'aient atteint le bureau.

863. Le témoin CNAX a dit lors de sa déposition que des assaillants venant du secteur de Nzabonimana avaient prévu d'attaquer le bureau communal le 13 avril 1994. Les policiers communaux et les réfugiés avaient riposté et repoussé l'attaque au niveau de la forêt de Nyarukombe. Le voisin du témoin CNAX, Gahinda, avait été abattu¹⁰⁹⁷. Le témoin CNAI a fourni une preuve par ouï-dire selon laquelle une tentative d'attaque avait été lancée contre le bureau communal le 14 avril 1994. Comme le témoin CNAX, le témoin CNAI a dit à la barre que les assaillants qui avaient tenté d'attaquer le bureau venaient du secteur de Kavumu. Les

¹⁰⁹² Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 69 à 71, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 13 et 14 (huis clos).

¹⁰⁹³ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 53 à 55 (huis clos).

¹⁰⁹⁴ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 27 à 29 (huis clos).

¹⁰⁹⁵ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 72 et 73 (huis clos), et du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 49 (huis clos).

¹⁰⁹⁶ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 7).

¹⁰⁹⁷ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 32 à 34 (huis clos).

policiers communaux et le témoin T24 avaient repoussé l'attaque au niveau de Rubanga¹⁰⁹⁸. Les témoins CNAY et CNAF ont fourni une preuve par oui-dire selon laquelle plusieurs attaques avaient été menées contre le bureau communal après le 11 avril 1994¹⁰⁹⁹.

864. Des témoins à décharge ont eux aussi évoqué dans leurs dépositions une tentative d'attaque contre le bureau communal. Le témoin T24 a dit que, le 13 avril 1994, les policiers communaux et lui avaient repoussé au niveau de la forêt de Nyagahondo une attaque qui avait été lancée par des assaillants munis de gourdins et d'autres armes traditionnelles. Deux personnes avaient été tuées et d'autres avaient été blessées¹¹⁰⁰. Le témoin T28 a dit que le témoin T24 et lui ainsi que des policiers communaux avaient repoussé au niveau de la forêt de Nyagahondo les assaillants armés de gourdins, de lances et de machettes. Ceux qui repoussaient les assaillants avaient fait feu, tuant un certain Célestin Gahinda¹¹⁰¹. Le témoin T193 a dit à l'audience qu'une personne avait été tuée dans la matinée du 13 avril 1994, lorsque des attaques avaient été lancées contre la colline du témoin. En compagnie du témoin T24, le témoin T193 et d'autres membres de la population avaient repoussé les attaques des assaillants¹¹⁰². Ndayisaba a fourni une preuve par oui-dire selon laquelle, le mercredi qui avait suivi la mort du Président, des assaillants se préparaient à lancer une attaque contre le bureau communal à partir de la colline de Nyagahondo. Il a aussi indiqué à la barre que le témoin T24 avait demandé à un policier de tirer en l'air pour arrêter les assaillants. Le policier avait abattu une personne et blessé une autre à la main¹¹⁰³. Le témoin T31 a précisé que, le 13 avril 1994, le témoin T24 avait intercepté des assaillants qui se dirigeaient vers le bureau communal pour y attaquer les réfugiés. Un des assaillants avait été abattu et un autre avait été blessé à la main¹¹⁰⁴. Le témoin BCB a confirmé que, le 13 avril 1994, le bourgmestre, trois policiers et des membres de la population avaient repoussé des assaillants à Rubanga. Deux des assaillants avaient été tués et deux autres avaient été blessés¹¹⁰⁵.

865. La Chambre relève dans les dépositions des témoins des divergences mineures concernant la date exacte, le lieu précis et les véritables participants à la tentative d'attaque contre le bureau communal. Toutefois, au vu des récits largement concordants des témoins à charge et à décharge, elle conclut que les témoins en question ont parlé de la même tentative d'attaque contre le bureau communal. La Chambre estime que ces divergences sont mineures et peuvent s'expliquer par le temps considérable qui s'est écoulé depuis la survenue des faits en question.

¹⁰⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 14 à 16 (huis clos). La Chambre relève que, dans les comptes rendus d'audience, il est question tantôt de « Rugabana » tantôt de « Rugabano ». Cette divergence dans l'orthographe existe aussi bien dans la version française que dans la version anglaise. Pour les besoins du présent jugement, la Chambre considère que les deux appellations désignent un seul et même lieu et que, par conséquent, l'orthographe retenue sera « Rugabana ».

¹⁰⁹⁹ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 59, 61 et 62 (huis clos), du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 23 à 25 (huis clos), et du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 56 à 58 (huis clos).

¹¹⁰⁰ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 58 (huis clos), et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 44 et 45 (huis clos).

¹¹⁰¹ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 39 à 41 (huis clos).

¹¹⁰² Compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 38 à 40 (huis clos).

¹¹⁰³ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 8 à 10.

¹¹⁰⁴ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 73 et 74 (huis clos).

¹¹⁰⁵ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 8 et 9).

866. La Chambre tient à rappeler qu'une Chambre de première instance peut retenir certaines parties d'un témoignage et en rejeter d'autres (voir le point 2.7.1 ci-dessus). Gardant cela à l'esprit, elle observe que les témoins CNAX, T24, T28, T193 et Ndayisaba ont tous situé la tentative d'attaque au 13 avril 1994. S'agissant du lieu où l'attaque avait été repoussée, la Chambre ajoute foi au récit du témoin T24 à ce sujet, au vu du rôle que l'intéressé avait joué dans l'action ayant permis de repousser l'attaque, rôle qui a été confirmé par les témoins tant à charge qu'à décharge. En conséquence, elle conclut qu'une tentative d'attaque a été lancée le 13 avril 1994 contre les Tutsis réfugiés au bureau communal de Nyabikenke. Le témoin T24 et les policiers communaux ont repoussé l'attaque au niveau de la forêt de Nyagahondo avant que les assaillants n'aient atteint le bureau communal. À la suite de la contre-attaque, un des assaillants, Gahinda, a été tué et d'autres ont été blessés. Les réfugiés en sont sortis indemnes.

3.5.2.3.3 Réunion tenue dans le centre de Cyayi

867. Les témoins CNAI et CNAX avaient tous deux cherché refuge au bureau communal de Nyabikenke. La Chambre relève que le témoin à décharge T150 avait vu le témoin CNAI chercher refuge au bureau communal¹¹⁰⁶. Les témoins CNAI et CNAX ont chacun dit à la barre avoir été présent dans le centre de Cyayi dans l'après-midi du 14 avril 1994¹¹⁰⁷. Le témoin CNAI a estimé qu'une distance de 200 à 300 mètres séparait le bureau communal du centre de Cyayi¹¹⁰⁸. La Chambre note que, dans le rapport relatif au transport sur les lieux établi par le Greffe, il est indiqué que la distance qui sépare le centre de Cyayi du bureau communal était d'environ 250 à 300 mètres¹¹⁰⁹.

868. Le témoin CNAI a rapporté qu'il se trouvait dans la buvette de Germain Karangwa dans le centre de Cyayi lorsqu'il avait vu Nzabonimana, et le témoin CNAX a indiqué être parti dans le centre de Cyayi à la recherche de nourriture pour sa famille¹¹¹⁰. La Chambre relève que le témoin à décharge Ndayisaba a confirmé les témoignages de CNAI et CNAX sur ce point, en affirmant que Germain Karangwa tenait un commerce dans le centre de Cyayi et que les personnes qui voulaient réconforter les réfugiés achetaient pour ceux-ci de la bière de banane à l'échoppe de Karangwa. Ndayisaba a lui aussi dit à la barre que les Tutsis ayant cherché refuge au bureau communal se rendaient à Cyayi¹¹¹¹.

869. Les témoins CNAI et CNAX ont chacun affirmé avoir vu dans l'après-midi du 14 avril 1994 Nzabonimana en compagnie de gendarmes dans le centre de Cyayi, qui se trouvait à proximité du bureau communal¹¹¹². L'un comme l'autre a ajouté que Nzabonimana avait encouragé les personnes présentes à d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens¹¹¹³. Le témoin CNAI a précisé que, outre Nzabonimana et les gendarmes, Isaac Kamali,

¹¹⁰⁶ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 49 et 50 (huis clos).

¹¹⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 69 et 70, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 et 34 (huis clos).

¹¹⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 69 et 70, 73 et 74, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 52 (huis clos).

¹¹⁰⁹ Pièce à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux), p. 4.

¹¹¹⁰ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 69 et 70, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 et 34 (huis clos).

¹¹¹¹ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 8 et 9, 30 et 31, 33 et 34.

¹¹¹² Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 69 et 70, 73 à 75, et du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 67 à 69.

¹¹¹³ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 69 et 70, et du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 67 à 69.

le témoin T193 et un certain Évariste Munyagatare d'ethnie tutsie étaient aussi présents¹¹¹⁴. Le témoin CNAX a affirmé qu'une trentaine de personnes, dont Munyagatare, étaient présentes¹¹¹⁵.

870. Le témoin CNAI a relaté que Nzabonimana avait expressément parlé des réfugiés au bureau communal, affirmant : « Je sais que les Hutus n'écoutent pas bien les instructions, ne continuent pas à manger les vaches des Tutsis qui se sont réfugiés au bureau communal ; ce qui est important, ce ne sont pas les vaches, c'est plutôt les propriétaires de ces vaches »¹¹¹⁶. Ces propos ont été corroborés par le témoignage de CNAX, lequel a précisé que Nzabonimana avait dit aux personnes rassemblées qu'il fallait d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens¹¹¹⁷.

871. L'un et l'autre témoin ont affirmé que Munyagatare avait alors défié Nzabonimana au terme du discours de celui-ci¹¹¹⁸. Un gendarme s'était alors dressé pour confronter Munyagatare¹¹¹⁹. Le témoin CNAX a indiqué que Nzabonimana avait empêché le gendarme d'agir, disant que l'heure des Tutsis n'était pas encore arrivée et qu'elle ne tarderait pas à sonner¹¹²⁰.

872. La Chambre relève des divergences mineures entre les récits de CNAI et CNAX en ce qui concerne les faits survenus dans le centre de Cyayi. Elle considère toutefois que celles-ci ne prêtent pas à conséquence et ne nuisent pas à la crédibilité des récits de ces témoins. La Chambre rappelle que les témoins cherchaient tous deux un refuge contre les massacres, au moment où ils avaient vu Nzabonimana. Compte tenu de ce contexte et du temps considérable qui s'est écoulé depuis les faits en cause, il serait déraisonnable de penser que les témoins pouvaient fournir des récits concordants au mot près, s'agissant de détails tels que le nombre de personnes présentes et les termes exacts employés par Nzabonimana et Munyagatare. La Chambre considère que les témoins CNAI et CNAX ont fourni au sujet de la réunion de Cyayi des récits intrinsèquement crédibles et cohérents.

873. La Défense soutient que CNAI n'est pas crédible, au motif que ce que le témoin a dit dans sa déposition est différent de ce qu'il avait dit dans ses déclarations antérieures¹¹²¹. Dans sa déclaration du 24 septembre 1998, le témoin CNAI avait déclaré que Nzabonimana était arrivé après que lui avait déjà rencontré Kamali. Par ailleurs, le nombre de gendarmes était différent ; le témoin CNAI n'avait pas indiqué que Nzabonimana portait une arme à feu et n'avait pas indiqué non plus que l'accusé avait explicitement parlé de Hutus ou de Tutsis. Il expliquait dans sa déclaration que, lorsqu'Évariste avait fini de parler, le gendarme qui

¹¹¹⁴ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 69 à 71.

¹¹¹⁵ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 67 à 69.

¹¹¹⁶ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 69 et 70.

¹¹¹⁷ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 67 et 68.

¹¹¹⁸ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 69 et 70, 73 à 75, du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 31 à 34 (huis clos), du 23 novembre 2009, p. 67 à 69, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 à 35 (huis clos).

¹¹¹⁹ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 74 et 75, du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 31 et 32, 36 et 37 (huis clos), du 23 novembre 2009, p. 67 à 69, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 à 35 (huis clos).

¹¹²⁰ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 67 à 69, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 à 35 (huis clos).

¹¹²¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 202 à 212.

escortait Nzabonimana était descendu du véhicule pour tuer Évariste¹¹²². Dans sa déclaration du 8 décembre 1998, le témoin CNAI avait déclaré que Nzabonimana, Kamali et le témoin T193 étaient en pleine conversation avant que Kamali ne fasse signe au témoin CNAI d'approcher. Nzabonimana avait alors demandé au témoin T193 de dire à la population qu'il ne fallait pas se contenter uniquement de manger les vaches, mais qu'il importait aussi de s'occuper des propriétaires¹¹²³. Dans sa déclaration du 21 mars 2002, CNAI avait déclaré que deux gendarmes armés étaient présents et que Nzabonimana portait un long fusil et s'était adressé directement à lui. Le témoin CNAI n'avait pas précisé que Munyagatare était présent à Cyayi. Il avait aussi rapporté que Karangwa l'avait averti de l'imminence d'une attaque contre le bureau communal après une réunion des dirigeants du mouvement *Interahamwe* au centre de Remera¹¹²⁴. Le témoin a expliqué que les divergences entre ses déclarations et sa déposition résultaient d'erreurs commises par les personnes qui avaient enregistré ses déclarations¹¹²⁵.

874. Ayant examiné les déclarations de CNAI en la comparant à la déposition du témoin, la Chambre considère que les divergences sont mineures et ne portent pas atteinte à la crédibilité du témoin CNAI quant aux éléments essentiels de l'allégation en cause. Pour parvenir à cette conclusion, la Chambre a relevé par ailleurs que le témoin CNAI était âgé de 70 ans au moment de sa déposition devant le Tribunal. Compte tenu du caractère mineur des divergences, de l'âge avancé du témoin et du temps considérable qui s'est écoulé entre la date des faits survenus en 1994 et celle de la déposition du témoin, la Chambre considère que ces divergences ne mettent pas à mal la crédibilité de celui-ci.

875. Toutefois, la Chambre relève un point peu plausible de la déposition du témoin CNAI. Celui-ci a dit avoir des liens de parenté avec Isaac Kamali et a assuré qu'ils se connaissaient très bien¹¹²⁶. La Défense soutient que Kamali, sachant que le témoin CNAI était d'ethnie tutsie, n'aurait pas demandé à celui-ci de venir écouter les propos de Nzabonimana. À la barre, le témoin CNAI a dit que Kamali ignorait qu'il était d'ethnie tutsie¹¹²⁷. La Chambre n'ajoute pas foi à ce point de la version des faits par CNAI, mais elle estime que cela ne met pas à mal la crédibilité générale du témoin. Elle rappelle qu'il ressort de la preuve que d'autres Tutsis étaient présents à Cyayi, notamment Évariste Munyagatare et le témoin CNAX. Même si Kamali savait que CNAI était d'ethnie tutsie, cela n'amènerait pas à conclure que CNAI n'avait pas assisté à Cyayi au discours de Nzabonimana et à ce qui avait suivi.

876. La Défense plaide que le témoin CNAI n'est pas crédible, lorsque celui-ci affirme avoir cherché refuge au domicile de Germain Karangwa et avoir emmené Munyagatare à la buvette de Karangwa, dès lors que Karangwa était un *Interahamwe* qui avait menacé de s'en prendre à Munyagatare et aux autres réfugiés du bureau communal¹¹²⁸. La Chambre relève, cependant, que Ndayisaba a affirmé que ceux qui avaient cherché refuge au bureau communal se rendaient dans le centre de Cyayi et que les personnes désireuses de reconforter les réfugiés achetaient pour ceux-ci de la bière de banane dans l'échoppe de Karangwa¹¹²⁹. Au vu de ce

¹¹²² Pièce à conviction D.73A (déclaration faite par le témoin CNAI le 24 septembre 1998).

¹¹²³ Pièce à conviction D.75A (rapport de la police judiciaire, 8 décembre 1998).

¹¹²⁴ Pièce à conviction D.74 (déclaration faite par le témoin CNAI le 21 mars 2002).

¹¹²⁵ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 24 et 25, 28, 31 et 32, 33 à 36 (huis clos).

¹¹²⁶ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 36 à 38 (huis clos).

¹¹²⁷ Ibid. (témoin CNAI), p. 37 à 39 (huis clos).

¹¹²⁸ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 212 et 215.

¹¹²⁹ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 8 et 9, 10 et 11, 25 et 26, 29 à 31, 33 et 34.

témoignage, la Chambre estime que la déposition du témoin CNAI n'est sur ce point pas plausible.

877. En venant au témoin CNAX, la Chambre relève que celui-ci avait purgé une peine de 22 mois d'emprisonnement pour détournement de fonds publics, une infraction sans lien avec le génocide¹¹³⁰. La Défense relève des incohérences entre la déposition de CNAX et la déclaration faite par le témoin en 2008¹¹³¹. Dans sa déclaration de 2008, le témoin avait dit avoir vu le 14 avril 1994 Nzabonimana en compagnie de trois gendarmes à Cyayi, sans toutefois préciser que l'accusé était à bord d'un véhicule pendant qu'il parlait. Le témoin CNAX avait aussi affirmé qu'un gendarme avait sauté du véhicule et empoigné Munyagatare parce que celui-ci avait demandé à Nzabonimana si, par ses propos, il livrait les Tutsis aux tueurs¹¹³². Ayant examiné la déclaration de CNAX en la comparant à la déposition du témoin au procès, la Chambre estime que les divergences sont mineures et ne portent pas atteinte à la crédibilité du témoin CNAX quant aux faits essentiels de l'allégation en cause, en particulier si l'on tient compte du temps considérable qui s'est écoulé entre la survenue des faits en 1994 et la date de la déposition du témoin.

878. La Chambre relève que le témoin CNAX a prétendu avoir été responsable des réfugiés au bureau communal, mais qu'il n'avait cependant pas averti ceux-ci de l'imminence d'une attaque contre le bureau communal qui devait suivre la réunion tenue dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994¹¹³³. Le témoin CNAX a expliqué qu'il n'avait pas informé les réfugiés de l'attaque imminente, parce que ces derniers étaient déjà effrayés et qu'il ne voulait pas alimenter davantage le sentiment d'insécurité chez ceux-ci¹¹³⁴. La Chambre ajoute foi à cette explication et la juge plausible.

879. S'intéressant à présent aux éléments de preuve à décharge, la Chambre relève que tous les témoins à décharge ont nié la tenue de la réunion de Cyayi.

880. Le témoin T24 a dit à l'audience être passé par le centre de Cyayi le 14 avril 1994 mais n'y avoir vu ni véhicule, ni Nzabonimana, ni Kamali¹¹³⁵. La Chambre rappelle que la crédibilité du témoin T24 a été sérieusement mise à mal par l'aveu de l'intéressé selon lequel il avait menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur lors de sa déclaration de 2008 (voir le point 3.2.3.2.2 ci-dessus).

881. La Chambre relève par ailleurs que le témoin T24 n'a jamais précisé l'heure à laquelle il était passé par le centre de Cyayi le 14 avril 1994 et que l'intéressé a ajouté qu'il devait « circuler d'un endroit à un autre » ce jour-là¹¹³⁶. Le témoin T24 a aussi reconnu que la collecte d'informations était difficile pendant la période en cause¹¹³⁷. Compte tenu de ces circonstances, la Chambre juge limitée la valeur probante du témoignage de T24 relatif à ce qui s'est passé dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994.

¹¹³⁰ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 41 à 43 (huis clos). Arrêt *Kamuhanda*, par. 142 (de fait, rien n'autorise à dire qu'une reconnaissance de culpabilité pour un fait qui est sans lien avec les faits de l'espèce peut en soi empêcher un juge des faits de tenir pour crédible la déposition d'un témoin).

¹¹³¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 217 à 220.

¹¹³² Pièce à conviction D.63 (déclaration faite par le témoin CNAX le 4 octobre 2008).

¹¹³³ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 30 à 32, 34 et 35 (huis clos).

¹¹³⁴ Ibid. (témoin CNAX), p. 31 et 32 (huis clos).

¹¹³⁵ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 59 (huis clos).

¹¹³⁶ Id.

¹¹³⁷ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 34 et 35.

882. La Chambre rappelle que le témoin CNAI a dit lors de sa déposition que les témoins T150 et T193 avaient tous deux assisté à la réunion tenue le 14 avril 1994 dans le centre de Cyayi. Le témoin T193 avait été déclaré coupable par une juridiction rwandaise pour son rôle dans le génocide et avait été condamné à une peine d'emprisonnement de neuf ans¹¹³⁸. De l'avis de la Chambre, dès lors que les deux témoins étaient mis en cause pour leur association avec Nzabonimana dans ce qui s'était passé dans le centre de Cyayi, ils peuvent avoir de bonnes raisons de vouloir prendre leurs distances avec cette allégation.

883. Le témoin T150 a dit à la barre n'avoir assisté à aucune réunion que Nzabonimana aurait tenue dans la cellule de Cyayi et n'en avoir pas entendu parler non plus, ajoutant que personne n'avait évoqué la réunion de Cyayi ou les propos prêtés à Nzabonimana lors des audiences *gacaca* dans le secteur de Cyayi¹¹³⁹. Le témoin T193 a affirmé que, le 14 avril 1994, il était passé par le centre de Cyayi à 14 heures, mais a dit n'y avoir jamais vu Nzabonimana¹¹⁴⁰. Ni l'un ni l'autre témoin n'a fourni une preuve de première main sur ce qui s'était produit dans le centre de Cyayi vers 16 heures le 14 avril 1994. Dès lors, la Chambre estime que les dépositions des témoins T150 et T193 revêtent une valeur probante limitée.

884. Ndayisaba a lui aussi affirmé ne pas avoir eu connaissance d'une réunion que Nzabonimana aurait tenue dans le centre de Cyayi, et n'avoir entendu personne évoquer une telle réunion¹¹⁴¹. Ndayisaba a affirmé par ailleurs qu'une personnalité telle que Nzabonimana ne serait pas passée par le centre de Cyayi sans que l'on s'en rende compte. Si Nzabonimana était passé par le centre de Cyayi, il l'aurait su, parce qu'il habitait non loin du centre¹¹⁴². La Chambre relève, cependant, que, de l'aveu même de Ndayisaba, ce témoin était resté chez lui durant la période du 6 au 15 avril 1994. Il s'ensuit que son témoignage est d'une valeur probante limitée.

885. Le témoin T28 a dit n'avoir pas entendu parler d'une réunion tenue dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994 ni entendu dire que Nzabonimana y était présent. La Chambre relève que le témoin T28 a reconnu n'être pas parti dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994¹¹⁴³. Elle considère en conséquence que la déposition du témoin T28 a peu de valeur probante quant aux faits survenus dans le centre de Cyayi dans l'après-midi du 14 avril 1994.

886. Le témoin BCB a dit qu'il n'y avait « aucun problème à signaler » dans la matinée du 14 avril 1994¹¹⁴⁴. La Chambre relève que les éléments de preuve à charge établissent que la réunion s'était tenue dans l'après-midi du 14 avril 1994 et, de ce fait, juge limitée la valeur probante du témoignage de BCB se rapportant à la tenue ou non de la réunion.

887. Ayant examiné l'ensemble des éléments de preuve du dossier, la Chambre conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, le 14 avril 1994 dans l'après-midi, Nzabonimana avait tenu une réunion dans la cellule de Cyayi, secteur de Kiyumba, commune de Nyabikenke, préfecture de Gitarama, lieu qui se trouvait approximativement à une distance de 250 à 300 mètres du bureau communal ; qu'une trentaine de personnes étaient

¹¹³⁸ Pièce à conviction D.76B (décision du tribunal de première instance de Gitarama, 20 mars 2003).

¹¹³⁹ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 28 (huis clos).

¹¹⁴⁰ Compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 17 à 19, 41 (huis clos).

¹¹⁴¹ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 10 et 11.

¹¹⁴² Ibid. (Ndayisaba), p. 29 à 31.

¹¹⁴³ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 42 et 43 (huis clos).

¹¹⁴⁴ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 9).

rassemblées dans le centre de Cyayi, dont les témoins CNAI, CNAX et T193, Isaac Kamali et un certain Évariste Munyagatare, d'ethnie tutsie. À la réunion, Nzabonimana avait tenu les propos suivants aux personnes rassemblées : « Je sais que les Hutus n'écoutent pas bien les instructions, ne continuez pas à manger les vaches des Tutsis qui se sont réfugiés au bureau communal ; ce qui est important, ce ne sont pas les vaches, c'est plutôt les propriétaires de ces vaches » ; qu'Évariste Munyagatare avait défié Nzabonimana à l'issue du discours de celui-ci ; que, enfin, Nzabonimana avait dit que l'heure des Tutsis n'était pas encore arrivée, mais qu'elle ne tarderait pas à sonner.

3.5.2.3.4 *Attaque perpétrée dans la nuit du 14 au 15 avril 1994*

888. Les témoins à charge et à décharge ont fourni des éléments de preuve qui établissent qu'une attaque avait été lancée avec succès contre le bureau communal de Nyabikenke dans la nuit du 14 au 15 avril 1994.

889. La Chambre rappelle que les témoins CNAI et CNAX avaient tous deux cherché refuge au bureau communal. L'un et l'autre témoins sont des témoins oculaires d'une attaque contre le bureau communal dans la nuit du 14 au 15 avril 1994. Le témoin CNAI a dit à l'audience que parmi les assaillants il y avait notamment des Hutus et des policiers communaux. Le témoin CNAX a fourni des éléments de preuve qui corroborent les éléments de preuve relatifs à la participation de la police communale à l'attaque. Les témoins CNAI et CNAX ont précisé que les assaillants avaient fait usage de grenades, d'armes à feu et d'armes traditionnelles lors de l'attaque.

890. Par ailleurs, les témoins CNAI et CNAX ont relaté de manière concordante que les assaillants avaient tué et blessé des réfugiés durant l'attaque. Le témoin CNAI avait vu des cadavres jonchant la cour intérieure du bureau communal. D'autres réfugiés avaient été tués alors qu'ils tentaient de fuir. Le témoin a cité les noms de quatre de ces victimes : Léocadie, Cansilde, Bayibayi et Nyirabahima¹¹⁴⁵. Le témoin CNAX a dit qu'un certain nombre de Tutsis avaient été tués au cours de l'attaque et que d'autres avaient été blessés. Il a dit avoir vu des corps à l'intérieur du bureau communal¹¹⁴⁶.

891. Outre les dépositions des témoins CNAI et CNAX, il y a celles de CNAY et de CNAF, ces témoins ayant fourni des preuves par ouï-dire à caractère général selon lesquelles des attaques avaient été perpétrées contre le bureau communal après le 11 avril 1994¹¹⁴⁷.

892. La Chambre fait remarquer que, durant l'interrogatoire principal, le témoin CNAI a dit au procès que l'attaque avait eu lieu « le 14 avril à 3 heures ». La Chambre rappelle que le témoin CNAI a dit avoir assisté à la réunion tenue dans le centre de Cyayi dans l'après-midi du 14 avril 1994 et être retourné dans le centre de Cyayi à 20 heures ce soir-là pour acheter des cigarettes. Le témoin CNAI a expliqué que « [c]e jour-là, le jour avait été calme » à Cyayi et que, même si les troubles avaient commencé dans d'autres régions, « Cyayi était resté calme ». Selon le témoin CNAI, « c'est seulement le 14 et le 15 que cette cellule de Cyayi a[vait] été embrasée ». Le témoin CNAI a rapporté que, pendant qu'il se trouvait à Cyayi ce soir-là, il

¹¹⁴⁵ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 77 et 78.

¹¹⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 38 et 39 (huis clos).

¹¹⁴⁷ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 23 et 24 (huis clos), du 16 novembre 2009, p. 56 à 58 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 41 et 42 (huis clos).

avait vu des gens préparer une attaque, et que celle-ci « n'a[vait] pas tardé »¹¹⁴⁸. Il ressort de sa déposition prise dans son ensemble que le témoin CNAI y décrit l'attaque perpétrée dans la nuit du 14 au 15 avril 1994¹¹⁴⁹.

893. La Défense soutient que le témoin CNAI a situé l'attaque à des dates différentes dans ses déclarations et lors de sa déposition¹¹⁵⁰. Après avoir examiné les déclarations faites par le témoin CNAI en 1998 et en 2002, et prenant en considération ses propres conclusions concernant le témoignage de l'intéressé relatif à la date de l'attaque, la Chambre conclut que la déposition et les déclarations du témoin CNAI ne sont pas contradictoires¹¹⁵¹.

894. La Défense plaide que le témoin CNAX n'a fait aucune mention dans sa déclaration de 2008 de l'attaque qui avait eu lieu aux premières heures du matin¹¹⁵². La Chambre relève cependant que la Défense n'a pas opposé au témoin CNAX cette omission alléguée lors du contre-interrogatoire. De plus, la Chambre relève que le témoin CNAX a dit à la barre que l'attaque lancée à 3 heures contre le bureau communal s'était poursuivie dans la journée et qu'une attaque de grande envergure avait été lancée à partir de 10 heures¹¹⁵³. La Chambre juge son témoignage intrinsèquement cohérent et crédible sur ce point.

895. Des témoins à décharge ont confirmé qu'une attaque avait eu lieu contre le bureau communal dans la nuit du 14 au 15 avril 1994 et que des réfugiés y avaient été tués. Le témoin T28 avait assisté à la scène et a dit que l'attaque s'était produite à 3 heures. Ce témoignage corrobore ceux de CNAI et de CNAX selon lesquels des policiers communaux étaient présents durant l'attaque. Le témoin T28 avait entendu les assaillants crier « *Inyenzi, Inkotanyi* », désignant par là les réfugiés tutsis. Le témoin T28 n'a certes pas identifié les assaillants, mais a indiqué lors de sa déposition que, au cours de l'attaque, trois grenades avaient été lancées à travers une des fenêtres du bureau communal¹¹⁵⁴.

896. Le témoin T24 n'avait pas assisté à la scène, mais avait été informé d'une attaque ayant eu lieu dans la nuit. Il avait appris que deux grenades avaient été lancées et que les assaillants avaient aussi fait usage d'armes traditionnelles¹¹⁵⁵. Ndayisaba avait entendu dans la nuit des explosions, de son domicile qui se trouvait à proximité du bureau communal. Il avait appris par la suite que les explosions étaient celles de grenades et qu'il y avait eu une attaque contre le bureau communal¹¹⁵⁶. Le témoin T193 a lui aussi confirmé qu'une attaque avait eu lieu les 14 et 15 avril 1994. Le témoin T31 a dit à l'audience qu'il y avait eu plusieurs vagues d'attaques contre le bureau et a reconnu avoir été déclaré coupable d'y avoir participé par une

¹¹⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 50 à 52 (huis clos).

¹¹⁴⁹ Pour parvenir à cette conclusion, la Chambre a aussi noté que le témoin CNAI a dit à la barre que Nzabonimana « [était celui] qui a[vait] ordonné aux assaillants de tuer les Tutsis qui s'étaient réfugiés au bureau communal. Si le Ministre voulait sauver les réfugiés, il n'aurait pas tenu les propos qu'il a tenus en public. Et il a tenu ces propos en plein jour ». (Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 78 et 79)).

¹¹⁵⁰ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 265.

¹¹⁵¹ Pièce à conviction D.73A (déclaration faite par le témoin CNAI le 24 septembre 1998) (l'attaque avait eu lieu dans la nuit du 14 avril 1994) ; pièce à conviction D.74 (déclaration faite par le témoin CNAI le 21 mars 2002) (l'attaque avait eu lieu à 3 heures du matin au lendemain du 14 avril 1994).

¹¹⁵² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 258 ; pièce à conviction D.63 (déclaration faite par le témoin CNAX le 4 octobre 2008).

¹¹⁵³ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 66 et 67.

¹¹⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin CNAX), p. 41 à 44, 50 et 51, 54 et 55 (huis clos).

¹¹⁵⁵ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 58 à 62 (huis clos).

¹¹⁵⁶ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 10 et 11, 28 et 29.

juridiction *gacaca*¹¹⁵⁷. Les témoins T28 et T24 ont confirmé que des réfugiés avaient été tués et blessés durant l'attaque de la nuit¹¹⁵⁸.

897. Le témoin BCB a confirmé qu'une attaque avait été lancée à 3 heures dans la nuit du 14 au 15 avril 1994. Il a confirmé que les assaillants s'étaient servis d'armes tranchantes, que les policiers communaux avaient tiré des coups de feu en l'air et que les assaillants s'étaient dispersés. Il a affirmé que deux personnes, une vieille femme et un homme, avaient été tuées cette nuit-là : des personnes blessées se trouvaient sur le terrain proche de l'endroit où était gardé le bétail. Les assaillants avaient lancé deux grenades¹¹⁵⁹. Il a aussi confirmé les témoignages de CNAI et de CNAX selon lesquels des policiers communaux étaient présents durant l'attaque et que des grenades avaient été utilisées.

898. Les témoins à décharge T24 et T28 ont affirmé que l'attaque contre le bureau communal avait pris les gens par surprise. Le témoin T24 a dit que, après l'attaque lancée à 3 heures le 15 avril 1994, les réfugiés qui avaient survécu s'étaient préparés en prévision des attaques à venir. Il s'est dit que si cette attaque contre le bureau communal avait été ordonné au cours de la réunion tenue dans le centre de Cyayi, les réfugiés en auraient été informés et ils se seraient préparés en conséquence, de la même manière qu'ils l'avaient fait face à l'attaque précédente de la nuit¹¹⁶⁰.

899. Les éléments de preuve présentés au procès contredisent l'allégation de la Défense selon laquelle les attaques contre le bureau communal auraient pris par surprise les personnes concernées. La Chambre rappelle qu'il y avait déjà eu le 13 ou le 14 avril 1994 une tentative d'attaque contre le bureau communal que le témoin T24 et des policiers communaux avaient repoussée, avant que les assaillants n'aient atteint le bureau communal. Le témoin T31 a affirmé que la nuit qui avait suivi l'attaque avortée, les assaillants avaient annoncé la fausse nouvelle de l'assassinat du bourgmestre afin de mobiliser la population en vue de nouvelles attaques contre le bureau communal¹¹⁶¹. Le témoin T193 a dit que, le 13 avril 1994, deux policiers communaux et lui s'étaient rendus au bureau communal en passant par le centre de Cyayi afin de prévenir les autorités et les réfugiés de l'imminence d'une attaque contre le bureau¹¹⁶². Ce témoignage confirme que les personnes qui se trouvaient au bureau communal et dans les zones avoisinantes savaient que le bureau était une cible. La Chambre juge donc peu plausible l'allégation de la Défense selon laquelle l'attaque lancée le 15 avril 1994 à 3 heures contre le bureau communal avait pris les réfugiés par surprise.

3.5.2.3.4.1 Les auteurs

900. Les parties sont divisées sur l'implication des policiers communaux dans l'attaque de 3 heures contre le bureau communal. Les témoins à charge CNAI et CNAX ont tous deux

¹¹⁵⁷ Comptes rendus des audiences du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 24 à 26, et du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 73 et 74 (huis clos).

¹¹⁵⁸ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 58 à 62 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 42 à 44 (huis clos).

¹¹⁵⁹ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 9 et 10, et du 19 septembre 2007, p. 19 à 21 (huis clos)).

¹¹⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 59 et 60 (huis clos).

¹¹⁶¹ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 73 et 74 (huis clos).

¹¹⁶² Compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 38 à 40, 44, 46 et 47 (huis clos).

affirmé avoir vu des policiers communaux prendre part à l'attaque¹¹⁶³. Le témoin à décharge T28, lui aussi témoin oculaire, a nié toute participation des policiers. Toutefois, la Chambre fait observer que les témoins T28 et BCB s'accordent avec les témoins à charge pour dire que les policiers communaux étaient présents sur le lieu de l'attaque¹¹⁶⁴. La Chambre relève que le témoin T28 n'avait certes pas participé en personne à l'attaque, mais que l'intéressé y était indirectement impliqué. La Chambre considère que, cela étant, le témoin T28 a pu avoir de bonnes raisons de prendre ses distances avec l'allégation.

901. Le témoin T28 a dit n'avoir pas pu identifier les assaillants, parce qu'il pleuvait à verse la nuit de l'attaque¹¹⁶⁵. La Chambre relève que ce témoignage n'a pas été corroboré. Aucun autre témoin n'a dit qu'il pleuvait à verse la nuit de l'attaque. Le témoin CNAI a dit à la barre avoir pu identifier les assaillants parce qu'il y avait clair de lune¹¹⁶⁶. Sur la base de ce qui précède, la Chambre conclut que le témoin T28 n'est pas fiable en ce qui concerne l'identité des assaillants impliqués dans l'attaque de la nuit du 14 au 15 avril 1994.

902. Au vu de ce qui précède, la Chambre constate que les témoins CNAI et CNAX ont fourni des témoignages concordants, crédibles et fiables quant à la participation de policiers communaux à l'attaque de nuit contre le bureau communal.

903. Les parties sont aussi divisées sur la question de la présence ou non du témoin T193 lors des attaques. La Chambre rappelle que le témoin T193 était lui aussi présent à la réunion tenue à Cyayi le 14 avril 1994. Le témoin CNAI a dit au procès avoir vu T193 armé d'une machette et il est le seul témoin à avoir fait état de la présence de T193 lors de l'attaque¹¹⁶⁷. Le témoin T193 a nié avoir été présent lors de cette attaque. Dès lors qu'il est directement impliqué dans l'attaque, la Chambre considère qu'il avait de bonnes raisons de prendre ses distances avec l'allégation.

904. La Chambre relève que CNAI avait aussi témoigné au procès de T193 devant le tribunal de première instance de Gitarama. Lors de ce procès, CNAI avait dit avoir vu T193 portant une machette au moment de l'attaque, mais avait précisé que l'intéressé n'avait attaqué personne avec la machette. Le témoin CNAI avait en outre indiqué que T193 avait lancé des grenades en direction du bureau communal, mais qu'il n'avait pas été témoin oculaire de cela. Le tribunal de première instance avait acquitté T193 du chef d'avoir joué un rôle dans l'attaque contre le bureau communal¹¹⁶⁸.

905. La Chambre relève que le témoignage CNAI relatif à la présence du témoin T193 lors de l'attaque n'a pas été corroboré. La Chambre considère que les versions des faits discordantes fournies par le témoin CNAI lors du procès de T193 à Gitarama et devant le Tribunal de céans jettent un doute sur l'allégation selon laquelle T193 a participé à l'attaque.

¹¹⁶³ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 78 et 79, du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 49 et 50 (huis clos), et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 29 à 31 (huis clos).

¹¹⁶⁴ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 42 et 43, 50 (huis clos) ; pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 13 et 14 (huis clos), et du 19 septembre 2007, p. 4).

¹¹⁶⁵ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 41 à 43, 51, 54 et 55 (huis clos).

¹¹⁶⁶ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 75 à 77.

¹¹⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 50.

¹¹⁶⁸ Pièce à conviction D.76B (décision du tribunal de première instance de Gitarama, 20 mars 2003), par. 45 et 46, 103 et 104.

906. Devant le tribunal de première instance, CNAI avait dit avoir vu T193 armé d'une machette, mais avait précisé que celui-ci n'avait attaqué personne avec la machette. En revanche, T193 avait lancé des grenades en direction du bureau communal¹¹⁶⁹. Lors de sa déposition devant le Tribunal de céans, CNAI a désigné T193 comme l'un des assaillants et ajouté que l'intéressé était armé d'une machette. Le témoin CNAI n'a pas mentionné le fait que T193 avait lancé des grenades. Lors du contre-interrogatoire, CNAI a contesté l'authenticité du jugement du tribunal de Gitarama et a nié avoir dit que T193 avait lancé des grenades¹¹⁷⁰. La Chambre n'estime pas cette explication des discordances suffisante.

907. La Chambre fait aussi observer que les conditions qui prévalaient au moment de l'attaque auraient rendu difficile toute identification d'un assaillant en particulier. Même si l'attaque avait eu lieu au clair de lune, comme l'a précisé CNAI, la Chambre estime que l'identification des assaillants individuellement n'aurait pas été aisée.

908. Au vu des contradictions dans les récits de CNAI quant à la participation de T193 à l'attaque, et des conditions difficiles en matière d'identification, la Chambre conclut que les éléments de preuve n'établissent pas que T193 portait une machette et a participé à l'attaque.

909. Les témoins CNAI et T31 ont cité nommément d'autres assaillants¹¹⁷¹. La Chambre ne peut vérifier l'identité exacte de ces assaillants, faute d'éléments de preuve à cet égard, et ne saurait, en conséquence, se prononcer sur la participation ou non des intéressés à cette attaque. D'autres témoins à décharge ont mis en cause dans l'attaque des assaillants non identifiés¹¹⁷².

910. Sur la base de ce qui précède, la Chambre conclut que les éléments de preuve ont prouvé au-delà de tout doute raisonnable que les auteurs de l'attaque de 3 heures comprenaient des policiers communaux et des civils hutus.

3.5.2.3.4.2 Les armes

911. Les témoins à charge et à décharge ont fourni des récits concordants selon lesquels les assaillants avaient fait usage de grenades et d'armes traditionnelles. Les témoins à charge CNAI et CNAX se sont accordés pour dire que les assaillants étaient munis de grenades et d'armes à feu. Le témoin CNAX a affirmé que les assaillants et les réfugiés se lançaient des pierres¹¹⁷³. Les témoins à décharge T24, T28, Ndayisaba et BCB se sont tous accordés à dire que des grenades avaient été utilisées lors des attaques. Le témoin T24 a précisé que les

¹¹⁶⁹ Ibid., par. 45 et 46.

¹¹⁷⁰ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 66, et du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 47 à 50 (huis clos).

¹¹⁷¹ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 75 à 77 (le témoin citant Claver Kanyamibwa, le témoin T31, Médal Ndakaza, Mathieu, alias Ndabarasa, Alexi Ndayisaba, Cyprien Zihuramye, Thomas Habiyambere et Kizito), et du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 73 et 74 (les assaillants les plus notoires, à savoir, Habimana, Silas Mulinda et Neretse, avaient avoué les crimes qu'ils avaient commis au bureau communal).

¹¹⁷² Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 61 et 62 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 54 et 55 (huis clos).

¹¹⁷³ Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2009, p. 75 et 76, du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 50, et du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 67 et 68.

assaillants étaient munis d'armes traditionnelles et BCB a affirmé qu'ils avaient utilisé des armes tranchantes¹¹⁷⁴.

912. La Chambre fait observer que, parmi les témoins à décharge, seuls T28 et BCB étaient présents lors de l'attaque. Leurs dépositions ont corroboré celles des témoins à charge relatives à l'utilisation de grenades. En conséquence, la Chambre conclut que les assaillants étaient munis d'armes à feu, de grenades et d'armes traditionnelles, notamment de machettes et de pierres.

3.5.2.3.4.3 Conclusion

913. Au vu de ce qui précède, la Chambre conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable qu'une attaque avait été perpétrée contre le bureau communal dans la nuit du 14 au 15 avril 1994, entre 3 heures et 4 heures, par des civils hutus et des policiers communaux munis d'armes à feu, de grenades et d'armes traditionnelles.

3.5.2.3.5 Attaques du 15 avril 1994

914. Des témoins, aussi bien à charge qu'à décharge, ont relaté de manière concordante que des attaques contre le bureau communal avaient eu lieu de jour le 15 avril 1994.

915. Le témoin CNAX a dit à l'audience qu'il y avait eu vers 10 heures une attaque de grande envergure, lors de laquelle des assaillants et des *Interahamwe* s'en étaient pris aux réfugiés à l'aide de grenades, d'armes à feu et d'armes traditionnelles. Vers 14 heures, les réfugiés avaient tenté de se défendre¹¹⁷⁵. À un moment dans l'après-midi, le père Lerusse était venu au bureau communal et avait conseillé aux réfugiés de s'enfuir, parce que des attaques de grande envergure étaient imminentes¹¹⁷⁶. Le témoin CNAX a dit avoir vu un policier lancer une pierre en direction d'un certain Mazuru et le tuer¹¹⁷⁷. Le témoin CNAX avait vu environ 45 à 60 cadavres, alors qu'il s'enfuyait du bureau communal¹¹⁷⁸. Le témoin CNAI n'était pas témoin oculaire, mais a affirmé avoir vu sur une colline à 10 heures des gens s'apprêtant à lancer une nouvelle attaque contre le bureau. Il avait appris par la suite qu'une attaque avait été lancée à 14 heures.

916. De chez lui, Ndayisaba avait entendu un bruit à 9 heures ou 10 heures. Il avait ensuite vu des civils munis d'armes traditionnelles attaquer le bureau communal à coups de pierres. Il a nié que des armes à feu ou des grenades aient été utilisées lors de cette attaque¹¹⁷⁹. Les

¹¹⁷⁴ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 59 à 61 (huis clos), du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 41 à 43, 51 (huis clos), et du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 28 et 29 ; pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 9 et 19, et du 19 septembre 2007, p. 19 à 21).

¹¹⁷⁵ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009, p. 66 et 67 (témoin CNAX) (« Vers 2 heures de l'après-midi, ceux qui étaient encore en vie essayaient de se défendre toujours, et, à un moment donné, nous... le prêtre qui était curé à la paroisse de Kanyanza nous a donné un conseil — je parle de moi-même et de quelques autres qui étaient encore en vie — nous avons donc pris la décision de nous enfuir. J'étais l'une des personnes qui faisaient face aux assaillants »).

¹¹⁷⁶ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 et 67, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 30 à 32, 39 et 40 (huis clos).

¹¹⁷⁷ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 31 à 33, 38 et 39 (huis clos).

¹¹⁷⁸ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 66 à 68, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 29 à 31, 39 et 40 (huis clos).

¹¹⁷⁹ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 11 à 13, 29 et 30.

témoins T24 et T28 ont affirmé avoir été l'un et l'autre présents au bureau communal dans la matinée. Toutefois, les deux témoins ont dit avoir quitté le bureau communal dans la matinée pour conduire des réfugiés blessés au dispensaire. Bien que T28 n'ait pas fourni de preuve de première main sur l'attaque du matin, vers 14 heures, le père Lerusse lui aurait dit que les gens au bureau communal se faisaient agresser à coups de pierres et étaient sur le point d'être tués¹¹⁸⁰.

917. La Défense soutient qu'il est peu plausible que le témoin CNAI ait pu assister à l'attaque perpétrée à 3 heures et soit retourné au bureau communal le lendemain matin¹¹⁸¹. Toutefois, la Chambre rappelle que CNAI a dit à la barre avoir vu le témoin T24 au bureau le matin, un fait que les témoins T24 et T28 ont confirmé. Le témoin CNAI a aussi dit avoir vu une ambulance conduire les blessés au dispensaire. De nouveau, les témoins T24, T28 et BCB ont tous fourni des éléments de corroboration, selon lesquels ils avaient emmené les blessés du bureau communal à l'hôpital¹¹⁸². Au vu de ces faits, la Chambre conclut que le témoin CNAI était crédible lorsqu'il a dit être retourné au bureau communal après les attaques de la nuit contre le bureau.

918. La Défense conteste la crédibilité du témoin CNAX, motif pris de ce que celui-ci a dit n'avoir vu le père Lerusse au bureau communal que le 15 avril 1994, alors que celui-ci s'y était rendu « tous les jours ». À l'appui de cet argument, la Défense renvoie à la pièce à conviction D.62 qui contient des extraits de la déposition de père Lerusse dans le procès *Rukundo*¹¹⁸³.

919. La Chambre relève que, dans ses dernières conclusions écrites, la Défense qualifie la pièce à conviction D.62 de preuve concrète¹¹⁸⁴. La Chambre rappelle que la pièce à conviction n'avait pas été versée en preuve en vertu de l'article 92 *bis* du Règlement et que la possibilité n'avait pas été donnée au Procureur de contre-interroger le père Lerusse. La Défense a plutôt présenté cette pièce à conviction pour les besoins du contre-interrogatoire et pour contester la crédibilité du témoin CNAX. De ce fait, la pièce à conviction a « une valeur probante très limitée » (voir le point 2.3.2 ci-dessus). Toutefois, dans l'intérêt de la justice, la Chambre examinera les aspects essentiels de la déposition du père Lerusse, telle que contenue dans la pièce à conviction D62, et dans la mesure où la pièce a un effet sur la crédibilité du témoin CNAX¹¹⁸⁵.

¹¹⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 59 à 61 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 42 à 45 (huis clos).

¹¹⁸¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 267.

¹¹⁸² Comptes rendus des audiences du 26 novembre 2006 (témoin CNAI), p. 76 et 77, du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 59 à 61 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 42 à 44 (huis clos) ; pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 19 à 21).

¹¹⁸³ Pièce à conviction D.62 (extraits de la déposition du père Lerusse dans le procès *Rukundo I*, comptes rendus des audiences du 12 septembre 2007 et du 13 septembre 2007).

¹¹⁸⁴ Pièce à conviction D.62 (extraits de la déposition du père Lerusse dans le procès *Rukundo I*, comptes rendus des audiences du 12 septembre 2007 et du 13 septembre 2007) ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 280 et 281.

¹¹⁸⁵ Arrêt *Bogosora et Nsengiyumva*, par. 484, citant l'arrêt *Simba*, par. 20 (« La Chambre d'appel [...] convient avec la Chambre de première instance qu'au regard du droit, s'il est fait usage de la déclaration d'une personne qui n'a pas comparu ou ne comparaitra pas pour contre-interroger un témoin, cette déclaration peut être admise en preuve, même si elle n'est pas conforme aux dispositions des articles 90 A) et 92 bis du Règlement, à condition

920. La Chambre relève que le père Lerusse n'avait jamais dit lors de sa déposition qu'il s'était rendu au bureau communal tous les jours, et qu'il n'avait évoqué que vaguement les moments où il s'y était rendu. Il avait dit avoir déposé des gens au bureau communal le « mardi », sans préciser la date. Il aussi avait dit ne pas se rappeler les dates exactes auxquelles il s'était rendu au bureau communal et qu'il y était allé « de nombreuses fois » pour aider les réfugiés et leur apporter de la nourriture¹¹⁸⁶. Lorsque lui a été opposée la déposition du père Lerusse, le témoin CNAX a expliqué qu'il s'était peut-être absenté pour aller chercher de la nourriture, lorsque le père Lerusse était venu au bureau communal à des dates autres que le 15 avril 1994¹¹⁸⁷. La Chambre juge cette explication raisonnable, compte tenu en particulier de l'imprécision de la déposition du père Lerusse en ce qui concerne les dates exactes auxquelles il s'était rendu au bureau communal.

921. La Défense invoque en outre la déposition du père Lerusse dans le procès *Rukundo* pour contester les moyens de preuve à charge tendant à établir que la police communale avait participé aux attaques de jour du 15 avril 1994 et que des armes à feu et des grenades avaient été utilisées lors de ces attaques¹¹⁸⁸.

922. La Chambre relève qu'il ressort des extraits de la déposition du père Lerusse dans le procès *Rukundo* que celui-ci ne se trouvait pas au bureau communal pendant la majeure partie de la journée le 15 avril 1994. Le père Lerusse avait affirmé s'être rendu au bureau communal après la messe, vers 8 heures ou 9 heures. Il était ensuite reparti à une heure non précisée et n'était revenu sur les lieux qu'entre 16 h 30 et 17 heures¹¹⁸⁹. Le père Lerusse n'était donc pas nécessairement présent lors des attaques auxquelles avaient assisté les témoins CNAX et Ndayisaba et ne pouvait pas savoir qui avait participé à ces attaques.

923. La Défense soutient que le père Lerusse s'était montré « catégorique », en affirmant que deux policiers municipaux défendaient le bureau communal lorsqu'il était revenu dans l'après-midi. Le témoin CNAX a dit à l'audience avoir vu des policiers en position de tirs, visant le véhicule du père Rukundo qui approchait. Par ailleurs, le témoin CNAX a dit avoir vu un policier saisir son fusil et le mettre en bandoulière, avant de lancer une pierre en visant Mazuru à la poitrine et tuer celui-ci¹¹⁹⁰. Le père Lerusse avait dit avoir vu deux policiers communaux en position de tirs pour empêcher une attaque. Cependant, il avait aussi dit avoir perdu de vue les policiers communaux¹¹⁹¹. Dès lors que le père Lerusse avait admis avoir perdu de vue les policiers communaux, la Chambre ne considère pas qu'il était à même de fournir un récit fiable sur les activités menées par les policiers communaux ce jour-là. Elle rappelle avoir déjà conclu que des policiers communaux avaient participé à l'attaque perpétrée dans la nuit du 14 au 15 avril 1994 (voir le point 3.5.2.3.4.1 ci-dessus).

qu'elle soit nécessaire à l'appréciation de la crédibilité du témoin et ne serve pas à établir la véracité de son propre contenu »).

¹¹⁸⁶ Pièce à conviction D.62 (extraits de la déposition du père Lerusse dans le procès *Rukundo I*, comptes rendus des audiences du 12 septembre 2007 et du 13 septembre 2007).

¹¹⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 30 et 31 (huis clos).

¹¹⁸⁸ Pièce à conviction D.62 (extraits de la déposition du père Lerusse dans le procès *Rukundo I*, comptes rendus des audiences du 12 septembre 2007 et du 13 septembre 2007) ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 259, 262, 280.

¹¹⁸⁹ Pièce à conviction D.65 (extraits de la déposition du père Lerusse dans le procès *Rukundo II*, comptes rendus des audiences du 12 septembre 2007 et du 13 septembre 2007).

¹¹⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 31 à 33, 38 et 39 (huis clos).

¹¹⁹¹ Pièce à conviction D.62 (extraits de la déposition du père Lerusse dans le procès *Rukundo I*, comptes rendus des audiences du 12 septembre 2007 et du 13 septembre 2007).

924. Le père Lerusse avait en outre dit lors de sa déposition n'avoir entendu aucun coup de feu ni aucune explosion de grenade dans l'après-midi. Cependant, la Chambre relève que le père Lerusse avait aussi affirmé que les assaillants avaient lancé des grenades dans la matinée et que « ce n'était pas tombé du ciel ». Ces propos corroborent le récit du témoin CNAX selon lequel des grenades avaient été lancées lors des attaques de jour. Le père Lerusse avait reconnu par ailleurs que, pendant qu'il se trouvait au bureau communal dans l'après-midi, son souci majeur était de faire sortir les gens qui étaient à l'intérieur, mais qu'il ne se rappelait aucun coup de feu¹¹⁹². De plus, le témoin T24 avait appris que le père Lerusse avait échappé de justesse à une attaque à la grenade. Par ailleurs, Ndayisaba a dit avoir entendu une explosion dans l'après-midi¹¹⁹³. La Chambre note que les témoins T24 et Ndayisaba ont eux aussi corroboré les propos du témoin CNAX selon lesquels les assaillants avaient fait usage d'armes à feu et de grenades lors de l'attaque.

925. La Chambre relève en outre que, lors de sa déposition dans l'affaire *Rukundo*, le témoin BCB avait dit que, vers 14 heures, un policier avait lancé une grenade au milieu de la foule de réfugiés¹¹⁹⁴. La Chambre considère que le témoignage de BCB corrobore celui de CNAX selon lequel des policiers communaux avaient participé à l'attaque comme auteurs.

926. La Chambre fait remarquer que seul le témoin CNAX a dit que des *Interahamwe* étaient présents pendant l'attaque de jour. Les témoins à décharge T24 et T28 ont expressément affirmé que les assaillants n'étaient pas des *Interahamwe*¹¹⁹⁵. La Chambre rappelle cependant que ni T24 ni T28 n'étaient présents lors des attaques de jour. La Chambre fait observer au surplus que, dans la déclaration qu'il avait faite en 2008 aux enquêteurs du Bureau du Procureur, T24 avait indiqué que des *Interahamwe* étaient en effet impliqués dans l'attaque. Au procès, T24 a précisé que l'élément concernant les *Interahamwe* dans sa déclaration de 2008 n'était pas vrai, puisqu'il n'y avait pas d'*Interahamwe* dans la commune de Nyabikenke¹¹⁹⁶. La Chambre conclut que cette contradiction prive de crédibilité le témoignage de T24 selon lesquels les *Interahamwe* n'étaient pas impliqués dans l'attaque. Bien que BCB ait été présent du début à la fin de l'attaque, ce témoin n'a nullement fait état de la présence d'*Interahamwe* sur les lieux.

927. Sur la base de ce qui précède, la Chambre conclut que les auteurs ont fait usage d'armes traditionnelles, à savoir des machettes, des gourdins et des pierres, de même que d'armes à feu et de grenades lors de cette attaque. La Chambre conclut de plus que les auteurs de cette attaque étaient des policiers communaux, des *Interahamwe* et des civils.

3.5.2.3.6 Tueries lors des attaques contre le bureau communal de Nyabikenke

928. Les témoins à charge et à décharge ont fourni des témoignages concordants selon lesquels les assaillants avaient tué des réfugiés tutsis lors des attaques et en avaient blessé d'autres. Durant l'attaque de nuit, CNAI avait vu des corps jonchant la cour intérieure du

¹¹⁹² Id.

¹¹⁹³ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 57 et 58, 60 à 62 (huis clos), et du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 11 à 13.

¹¹⁹⁴ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, compte rendu de l'audience du 18 septembre 2007, p. 14 et 15 (huis clos)).

¹¹⁹⁵ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 66 et 67, du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 64 et 65 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 50 et 51 (huis clos).

¹¹⁹⁶ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 64 et 65 (huis clos) ; pièce à conviction P.33 (déclaration faite par le témoin T24 le 2 octobre 2008).

bureau communal et avait identifié une vieille femme nommée Léocadie, un homme dénommé Bayibayi et une femme dénommée Nyirabahima¹¹⁹⁷. Le témoin CNAX aussi a dit avoir vu un certain nombre de Tutsis tués et a précisé que les corps de ceux-ci se trouvaient à l'intérieur du bureau communal¹¹⁹⁸. Le témoin T28 a dit que les grenades avaient tué un réfugié et grièvement blessé d'autres. Il a ajouté que deux autres réfugiés avaient été piétinés dans la cour arrière du bureau. Il s'était rendu compte par la suite que des femmes et des enfants avaient été tués en tentant de quitter l'enceinte du bureau communal¹¹⁹⁹. Le témoin T24, qui n'avait pas assisté à l'attaque et n'était arrivé que le lendemain matin, a néanmoins confirmé qu'il y avait des blessés, qu'il avait tenté de conduire au dispensaire¹²⁰⁰. De même, le témoin T31 avait appris le lendemain matin que des réfugiés avaient été tués dans des vagues d'attaques au bureau communal¹²⁰¹.

929. Le témoin CNAX a affirmé que, en s'apprêtant à fuir lors des attaques de jour, il était passé à côté de cadavres et avait dû enjambrer certains corps. Il a ajouté avoir vu, lorsqu'il quittait le bureau communal, environ 45 à 60 corps¹²⁰².

930. Le témoin T24 a estimé qu'entre 17 et 20 personnes au total avaient été tuées¹²⁰³. Le témoin T28 a précisé que des gens avaient été tués, notamment des enfants et des femmes, en tentant manifestement de s'enfuir du bureau communal. Ndayisaba a estimé que les assaillants avaient tué un nombre total de 10 à 15 réfugiés¹²⁰⁴. Le témoin BCB a lui aussi précisé que des réfugiés avaient été tués dans les attaques¹²⁰⁵.

931. Sur la base de ces éléments de preuve, la Chambre considère qu'entre 15 à 60 réfugiés ont été tués dans les attaques contre le bureau communal.

932. Les témoins à charge et à décharge sont en désaccord sur la question de savoir si le réfugié tutsi dénommé Évariste Munyagatare avait été tué au bureau communal. La Chambre relève que le témoignage à décharge de T150 a corroboré les témoignages à charge selon lesquels Munyagatare avait cherché refuge au bureau communal de Nyabikenke¹²⁰⁶. Seul le témoin à charge CNAX a dit à la barre que Munyagatare avait été tué dans les attaques¹²⁰⁷. Il avait pu identifier le corps de Munyagatare, le témoin estimant que, en tant que responsable des réfugiés, il était de son devoir de le faire¹²⁰⁸. À cet égard, la Chambre fait remarquer que le témoin CNAX avait vu Munyagatare la veille dans le centre de Cyayi¹²⁰⁹. Elle estime que le témoin CNAX connaissait, par conséquent, Munyagatare et aurait été à même d'identifier celui-ci sans se tromper.

¹¹⁹⁷ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 77 et 78.

¹¹⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 38 et 39 (huis clos).

¹¹⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 42 à 44 (huis clos).

¹²⁰⁰ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 59 à 61 (huis clos).

¹²⁰¹ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 73 et 74 (huis clos).

¹²⁰² Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 39 et 40 (huis clos).

¹²⁰³ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 60 et 61 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 26 et 27 (huis clos).

¹²⁰⁴ Compte rendu de l'audience du 28 mars 2011 (Ndayisaba), p. 11 et 12.

¹²⁰⁵ Pièce à conviction D.148 (déposition du témoin BCB dans le procès *Rukundo*, comptes rendus des audiences du 18 septembre 2007, p. 14 et 15, et du 19 septembre 2007, p. 19 et 20.

¹²⁰⁶ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 49 et 50.

¹²⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 23 novembre 2009, p. 67 à 69, et du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 33 à 35, 38 à 40 (huis clos).

¹²⁰⁸ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 39 et 40 (huis clos).

¹²⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 3 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 67 à 69.

933. Le témoin CNAI a dit lors de sa déposition n'avoir pas été présent lorsque Munyagatare était mort¹²¹⁰. La Chambre rappelle que le témoin CNAI s'était enfui le matin et qu'il n'aurait donc pas su si Munyagatare avait été tué dans les attaques de jour au bureau communal. La Chambre relève que, dans sa déclaration de 2002, le témoin CNAI avait indiqué que Munyagatare et la famille de celui-ci avaient été tués durant le génocide et leurs corps jetés dans la rivière Nyabarongo¹²¹¹. Toutefois, la déclaration ne contient pas d'indication quant à l'endroit précis où Munyagatare aurait été tué. En outre, la Chambre considère que le témoin CNAI n'était pas présent sur les lieux pour pouvoir confirmer si effectivement Munyagatare avait été jeté dans la rivière.

934. Les témoins à décharge T28 et T193 connaissaient tous deux Munyagatare et ont tous deux affirmé que celui-ci n'avait pas été tué dans l'attaque contre le bureau communal. Le témoin T28 a dit à l'audience que Munyagatare était décédé dans sa belle famille, dans le secteur de Mahembe¹²¹². Le témoin T193 a dit avoir appris de la bouche de l'épouse de Munyagatare que celui-ci avait décidé de se noyer dans la rivière Nyabarongo en mai 1994, après avoir appris que sa belle famille ne voulait pas le cacher chez elle¹²¹³. Deux des enfants de Munyagatare s'étaient noyés en même temps que lui¹²¹⁴. Le témoin T193 a reconnu qu'un membre de sa famille était en prison pour répondre du meurtre de Munyagatare¹²¹⁵. La Chambre considère que le récit de T193 repose sur une preuve par ouï-dire et juge peu plausible la version que ce témoin a donnée de la mort de Munyagatare.

935. La Chambre fait observer que les témoignages à charge comme à décharge ont corroboré le fait que Munyagatare avait cherché refuge au bureau communal¹²¹⁶. Elle estime que le témoin CNAX a fourni un témoignage crédible et fiable concernant la mort de Munyagatare au bureau communal de Nyabikenke. Par ailleurs, le témoin T193 n'était pas crédible, lorsqu'il a dit avoir hébergé Munyagatare le 16 avril 1994. La Chambre rappelle que le Procureur n'a pas cité dans l'acte d'accusation Munyagatare parmi les victimes et qu'il n'a pas suffisamment informé la Défense de la mort de celui-ci. Aussi, la Chambre ne retiendra-t-elle pas le meurtre de l'intéressé comme un élément de preuve pouvant fonder une déclaration de culpabilité au titre des paragraphes 19 ou 20 de l'acte d'accusation. Néanmoins, la Chambre considère que cet élément de preuve peut être pris en considération en tant qu'élément de contexte corroborant davantage les allégations plaidées de manière adéquate dans l'acte d'accusation¹²¹⁷.

936. Sur la base de ce qui précède, la Chambre conclut qu'une attaque a été lancée contre le bureau communal, qu'elle avait commencé vers 10 heures le 15 avril 1994 et s'était poursuivie dans l'après-midi. Parmi les assaillants figuraient des policiers communaux, des *Interahamwe* et des civils munis d'armes traditionnelles, d'armes à feu et de grenades. La Chambre conclut en outre qu'entre 15 à 60 réfugiés tutsis ont été tués dans l'attaque, y compris Évariste Munyagatare.

¹²¹⁰ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 41 et 42 (huis clos).

¹²¹¹ Pièce à conviction D.74 (déclaration faite par le témoin CNAI le 21 mars 2002).

¹²¹² Compte rendu de l'audience du 2 juin 2010 (témoin T28), p. 45 à 48 (huis clos).

¹²¹³ Compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 26 et 27, 36 (huis clos).

¹²¹⁴ Id.

¹²¹⁵ Compte rendu de l'audience du 9 mars 2011 (témoin T193), p. 35 (huis clos).

¹²¹⁶ Comptes rendus des audiences du 27 novembre 2009 (témoin CNAI), p. 41 et 42 (huis clos), du 24 novembre 2009 (témoin CNAX), p. 38 à 40 (huis clos), et du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 49 et 50 (huis clos).

¹²¹⁷ Voir l'arrêt *Hategekimana*, par. 219 ; arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 257 ; arrêt *Renzaho*, par. 90.

937. La Chambre estime, cependant, que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que les trois victimes nommément citées, à savoir Speciose Karuhongo, Jeanne Ujeneza et Gabriel Kanimba, avaient été tuées au bureau communal, dès lors qu'aucun élément de preuve n'a été présenté pour établir cela. Par ailleurs, le Procureur n'a produit aucun élément de preuve à l'appui de l'allégation selon laquelle Nzabonimana avait offert chez lui dans le secteur de Kavumu le 15 avril 1994 ou vers cette date de la bière aux assaillants du bureau communal de Nyabikenke.

3.5.2.4 Conclusion

938. Ayant examiné et analysé les éléments de preuve à charge et à décharge, la Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que, le 13 avril 1994, une tentative d'attaque avait été lancée contre les réfugiés tutsis au bureau communal de Nyabikenke. Le témoin T24 et les policiers communaux avaient repoussé l'attaque au niveau de la forêt de Nyagahondo, avant que les assaillants n'aient atteint le bureau communal. À la suite de la contre-attaque, un des assaillants avait été tué et d'autres avaient été blessés, mais les réfugiés en étaient sortis indemnes. Dans l'après-midi du 14 avril 1994, Nzabonimana avait tenu une réunion dans la commune de Nyabikenke, dans le centre de Cyayi, situé de 250 à 300 mètres seulement du bureau communal. Les éléments de preuve ont permis de prouver au-delà de tout doute raisonnable qu'une trentaine de personnes se trouvaient dans le centre, dont les témoins à charge CNAI et CNAX, un dénommé Évariste Munyagatare, d'ethnie tutsie, Isaac Kamali et le témoin à décharge T193. Lors de cette réunion, Nzabonimana avait demandé aux personnes rassemblées de d'abord massacrer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens. Nzabonimana s'était exprimé comme suit : « Je sais que les Hutus n'écourent pas bien les instructions, ne continuez pas à manger les vaches des Tutsis qui se sont réfugiés au bureau communal ; ce qui est important, ce ne sont pas les vaches, c'est plutôt les propriétaires de ces vaches ». Il avait aussi proféré des menaces contre un certain Évariste Munyagatare, d'ethnie tutsie, qui était au nombre des personnes réfugiées au bureau communal de Nyabikenke.

939. La Chambre conclut en outre que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que la première attaque qui avait été lancée avec succès avait eu lieu dans la nuit ayant immédiatement suivi le discours prononcé dans l'après-midi par Nzabonimana dans le centre de Cyayi, distant de seulement 250 à 300 mètres du bureau communal. Cette nuit-là, entre 3 heures et 4 heures, des civils hutus et des policiers communaux avaient lancé une attaque contre le bureau communal de Nyabikenke, à l'aide d'armes à feu, de grenades et d'armes traditionnelles. L'attaque contre le bureau communal avait repris dans la journée du 15 avril 1994. Des policiers communaux, des *Interahamwe* et des civils avaient mené cette attaque en faisant usage d'armes à feu, de grenades et d'armes traditionnelles, à savoir de machettes, de gourdins et de pierres. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que, dans ces attaques contre le bureau communal, entre 15 et 60 réfugiés tutsis avaient été tués, y compris Évariste Munyagatare.

940. Pour parvenir à ses constatations relatives à ce qui s'était passé dans le centre de Cyayi et au bureau communal de Nyabikenke, la Chambre a analysé les moyens de preuve à décharge se rapportant aux prétentions de la Défense selon lesquelles les témoins à charge avaient monté de toutes pièces leurs dépositions et conclut que la Défense n'a jeté aucun doute raisonnable sur la thèse du Procureur (voir le point 3.2 ci-dessus).

3.5.3 Réunion tenue au domicile du témoin T34

3.5.3.1 Introduction

941. Il ressort du paragraphe 45 de l'acte d'accusation que, le 14 avril 1994 ou vers cette date, au domicile du témoin T34 dans le secteur de Kavumu, préfecture de Gitarama, avec d'autres personnes, dont les témoins T24 et T49, Callixte Nzabonimana a remis de l'argent aux auteurs du meurtre de Tutsis en récompense et leur a dit d'intensifier les massacres. Parmi ces tueurs, il y avait des *Interahamwe* et des civils hutus¹²¹⁸.

942. Le Procureur soutient que, le 12 ou le 13 avril 1994, Nzabonimana, les témoins T24 et T49, entre autres, ont convoqué une réunion au domicile du témoin T34. Pendant la réunion, Nzabonimana s'est enquis de la situation de sécurité et un certain Mulinda a répondu, indiquant qu'un dénommé Anasthasie Nzizibera [*sic*] et d'autres personnes avaient été tués avec des armes fournies par l'accusé. Nzabonimana a réprimandé les tueurs pour n'avoir tué que des vieillards, leur expliquant qu'« il ne servait à rien de tuer les vieillards parce qu'ils n'avaient aucune importance » et leur a ordonné de tuer les jeunes Tutsis dans la force de l'âge. Nzabonimana a alors donné de l'argent au témoin T34, afin que celui-ci achète de la bière pour les tueurs¹²¹⁹. Nzabonimana a exhorté la population à s'unir contre les Tutsis et à ne pas se diviser en fonction des appartenances politiques. Il a rappelé à la population que bien qu'ils appartiennent à des partis politiques différents, T49, T24 et lui-même s'étaient unis. Le Procureur se fonde sur la déposition de CNAF¹²²⁰.

943. La Défense soutient que la déposition de CNAF est montée de toutes pièces (voir le point 3.2.2 ci-dessus). Elle soutient aussi que la déposition de CNAF est en contradiction avec les déclarations antérieures de l'intéressé et comporte des contradictions internes. La Défense se fonde sur les dépositions des témoins T24, T31 et T34¹²²¹.

3.5.3.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAF

944. Le témoin CNAF, un agriculteur d'ethnie hutue qui habitait en avril 1994 la commune de Nyabikenke¹²²², a dit au procès avoir vu le 12 ou le 13 avril 1994, entre 3 heures et 4 heures, Nzabonimana dans le centre de Gasagara, cellule de Muhere, secteur de Kavumu. En arrivant dans le centre de Gasagara, CNAF avait vu Nzabonimana dans la cour intérieure d'une maison appartenant à T34, un homme d'affaires prospère et influent. Nzabonimana s'entretenait avec d'autres responsables dans la cour. Parmi les responsables, il y avait T49, qui travaillait au MINITRAP et représentait le PSD, et T24¹²²³.

¹²¹⁸ Acte d'accusation, par. 45. La Chambre relève que le témoin T49 n'a pas fait de déposition au procès.

¹²¹⁹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 261 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 44 à 46. Voir le compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 57 et 58 (huis clos) (pour l'orthographe correcte d'« Anastasie Sezibera »).

¹²²⁰ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 261 à 270.

¹²²¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 238 à 250.

¹²²² Pour plus de renseignements sur le témoin CNAF, voir le paragraphe 510 ci-dessus.

¹²²³ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 57 à 62 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 36 et 37, 42 et 43 (huis clos).

945. Nzabonimana et d'autres personnes étaient sortis à l'extérieur de la concession, où se trouvaient rassemblés le témoin CNAF et plusieurs autres membres de la population. Nzabonimana avait salué la population. Il avait présenté T49 à la population, en indiquant à celle-ci que T49 était membre du PSD et agent de la fonction publique. Nzabonimana avait présenté T24 comme étant membre du MDR. Il avait précisé être lui-même membre du MRND et ajouté que l'appartenance politique des uns et des autres n'avait pas d'importance. L'important c'était de s'unir pour combattre l'ennemi commun, le Tutsi, qui avait attaqué le pays. L'assistance avait applaudi Nzabonimana¹²²⁴.

946. Nzabonimana s'était également enquis de la situation de sécurité. Un certain Mulinda et un certain Neretse avaient pris la parole pour dire que tout allait bien. Mulinda avait informé Nzabonimana que les armes qui avaient été distribuées avaient été utiles, et qu'ils étaient venus à bout des personnes qui avaient résisté. Mulinda avait ajouté que plusieurs personnes avaient été tuées, dont un certain Anastasie Sezibera. Nzabonimana les avait remerciés en précisant que « [c]e n'[était] pas comme les premiers jours » et leur avait demandé de continuer sur leur lancée. Il avait ajouté qu'il ne voulait pas qu'il y ait quelque trouble que ce soit dans la région, faisant remarquer que les gens avaient les moyens de se défendre¹²²⁵.

947. Pour remercier les personnes rassemblées, Nzabonimana avait remis une certaine somme d'argent au témoin T34 et avait demandé à celui-ci d'aller leur acheter à boire. Nzabonimana avait dit aux personnes rassemblées qu'il devait partir, parce qu'il n'avait pas suffisamment de temps pour s'entretenir avec elles. Le témoin T34 avait appelé Mulinda et une autre personne et ils étaient repartis à trois¹²²⁶.

948. Un certain Neretse avait dit plus tard ce qui suit à la foule : « Toute personne qui n'a pas participé aux tueries des Tutsis n'[est] pas des nôtres ». Neretse avait précisé que la récompense offerte par Nzabonimana était destinée à ceux qui avaient travaillé. Il avait ensuite demandé aux siens de l'accompagner pour aller partager la récompense. Il avait ajouté que ceux qui n'avaient pas accompagné les assaillants pour tuer les Tutsis étaient des complices et ne devaient pas se joindre à eux. Mulinda et Neretse étaient donc repartis avec les membres de leur groupe¹²²⁷.

Témoin à décharge T34

949. Le témoin T34, un commerçant habitant en 1994 la commune de Nyabikenke, avait rencontré Nzabonimana en 1990 chez les parents de celui-ci et en 1991 lors d'une réunion tenue à Gasagara. À aucune de ces occasions, ils ne s'étaient parlé. Le témoin T34 savait que Nzabonimana était président du MRND à Gitarama et connaissait les fonctions du témoin T24¹²²⁸.

950. Le témoin T34 a dit à la barre n'avoir été membre d'aucun parti politique pendant les années du multipartisme. Il se devait d'être neutre dans l'intérêt de ses affaires. Aucune réunion ne s'était tenue dans sa cour en 1993 ou durant le génocide. Le témoin T34 connaissait

¹²²⁴ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 57 à 60 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 37 à 40, 53 (huis clos).

¹²²⁵ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 57 à 59 (huis clos).

¹²²⁶ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 58 et 59 (huis clos).

¹²²⁷ Id.

¹²²⁸ Pièce à conviction D.36 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T34), p. 45 à 47, 65, 69 et 70 (huis clos).

Siméon Mugabire, T24 et T31. Il ne connaissait pas T49. Il connaissait Mathias Barajiginywa, qui était un homme d'affaires à Gasenyi, ainsi que Mulinda et Elias Neretse du secteur de Kavumu¹²²⁹.

951. Le témoin T34 n'avait pas vu Nzabonimana durant la période du 7 avril à fin juillet 1994. Il a nié avoir tenu chez lui une réunion à laquelle avaient participé Nzabonimana, T49, T24, Mugabire et T31. Il a nié avoir reçu de Nzabonimana de l'argent à remettre à Neretse et Mulinda. Une telle réunion n'aurait pu se tenir en son absence sans qu'il en soit informé, étant donné qu'une personnalité de la stature d'un ministre ne pouvait pas passer inaperçue¹²³⁰.

Témoin à décharge T31

952. Le témoin T31, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994¹²³¹, a identifié T34 comme étant un commerçant de la commune de Nyabikenke et T49 comme un membre du MRND. Il a dit à l'audience que Siméon Mugabire résidait dans la cellule de Kavumu, secteur de Kavumu, et que, pendant la guerre, Mugabire était un chef de file des jeunes et habitait Gitarama¹²³².

953. Le témoin T31 n'avait eu connaissance d'aucune réunion s'étant tenue à Gasagara durant le génocide et à laquelle auraient participé T34, Mugabire, T49 et Nzabonimana. Si une telle réunion avait eu lieu, le témoin en aurait été informé par les membres de la population locale¹²³³.

Témoin à décharge T24

954. Le témoin T24, un agent de l'administration locale de la commune de Nyabikenke en 1994¹²³⁴ a nié avoir participé avec Nzabonimana, T34, Siméon Mugabire, Bcamumpaka, Neretse, T49 et T31 à une réunion lors de laquelle de l'argent aurait été distribué aux membres de la population en récompense des attaques perpétrées. Il n'aurait pas pris part à une telle réunion, pour s'être battu afin de repousser les attaques des assaillants contre le bureau communal de Nyabikenke et ne pouvoir dès lors se réunir ensuite avec ces mêmes assaillants. La réunion n'avait pas été évoquée non plus lors des procès *gacaca*. Par ailleurs, Siméon Mugabire et T49 n'avaient pas été mis en cause devant les juridictions *gacaca* pour cette réunion qui se serait tenue chez T34¹²³⁵.

3.5.3.3 Délibération

955. À titre préliminaire, la Chambre relève que, dans ses Dernières conclusions écrites, le Procureur affirme que, lors de la réunion tenue au domicile de T34, Nzabonimana a dit que « ça ne servait à rien de tuer des vieillards » et que « ces vieillards étaient insignifiants ». La Chambre relève que ce n'est pas ce que CNAF a dit. Le témoin CNAF a plutôt affirmé que Nzabonimana avait tenu ces propos lors d'une réunion que l'accusé avait tenue chez lui le

¹²²⁹ Compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T34), p. 46 à 48, 62 et 63 (huis clos).

¹²³⁰ Ibid. (témoin T34), p. 47 et 48, 76 à 78 (huis clos).

¹²³¹ Pour plus de renseignements sur le témoin T31, voir le paragraphe 281 ci-dessus.

¹²³² Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 74 à 76 (huis clos).

¹²³³ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 74 à 76 (huis clos).

¹²³⁴ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

¹²³⁵ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 61 à 64 (huis clos).

10 avril 1994¹²³⁶. La Chambre estime que l'inclusion dans son argumentation de cette citation incongrue a constitué une erreur de la part du Procureur, et elle va procéder à l'évaluation des moyens à charge concernant la réunion tenue chez T34.

956. La Chambre relève que les témoins CNBH et CNAZ ont dit à la barre avoir vu Nzabonimana le 12 avril 1994 vers 14 heures ou 15 heures au centre de négoce de Butare, secteur de Rutongo, commune de Rutobwe (voir le point 3.5.1.2 ci-dessus). La Défense soutient que ces témoignages sont en contradiction avec le témoignage de CNAF relatif à la réunion tenue au domicile de T34 et elle affirme que Nzabonimana n'aurait pas pu se trouver aux deux endroits au même moment¹²³⁷. La Chambre fait observer, cependant, que, lors de sa déposition, CNAF n'a pas dit de façon catégorique que la réunion tenue chez T34 avait eu lieu le 12 avril 1994. Il a plutôt affirmé que cette réunion s'était tenue le 12 ou le 13 avril 1994. Par ailleurs, la Chambre rappelle que les communes de Nyabikenke et de Rutobwe étaient des communes voisines dans la préfecture de Gitarama et qu'il ressort des éléments de preuve que Nzabonimana se déplaçait en voiture le 12 avril 1994 (voir le point 3.5.1.2 ci-dessus). Au vu de ces circonstances, la Chambre conclut que Nzabonimana aurait pu participer aux deux réunions dans le même après-midi.

957. Le Procureur s'appuie sur la déposition du témoin CNAF pour étayer les allégations formulées au paragraphe 45 de l'acte d'accusation. Le témoin CNAF a dit à l'audience que, lors de la réunion, Nzabonimana avait été informé de ce que plusieurs personnes avaient été tuées, dont un certain Anastasie Sezibera, et que l'accusé avait laissé de l'argent comme récompense de ceux qui avaient travaillé¹²³⁸.

958. La Chambre rappelle qu'elle a déjà examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAF avait monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Elle a constaté que les éléments de preuve produits par la Défense à l'appui de cet argument n'avaient pas mis à mal la crédibilité de la déposition de CNAF (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

959. La Chambre relève que, dans sa déclaration de 1998, le témoin CNAF n'avait pas mentionné la présence de Mulinda et de Neretse à la réunion tenue au domicile de T34. Il avait plutôt dit que Nzabonimana avait distribué de l'argent à Neretse et à d'autres agriculteurs qui avaient tué des Tutsis à Nyabikenke, à une autre occasion, le 12 avril 1994¹²³⁹.

960. La Chambre relève en outre que, dans sa déclaration de 2002, le témoin CNAF avait affirmé que la réunion au domicile de T34 s'était tenue le 8 avril 1994. Dans ladite déclaration, CNAF n'avait pas précisé que l'argent distribué était une récompense pour les tueries déjà commises. Le témoin CNAF avait déclaré que des Tutsis, dont Sezibera, avaient été tués le lendemain de la réunion tenue chez T34¹²⁴⁰. La Chambre rappelle que, à la barre, le témoin CNAF a dit que Nzabonimana avait été informé du meurtre de Sezibera lors de la réunion tenue chez T34¹²⁴¹. Le témoin CNAF avait fait en 2008 une troisième déclaration, qui avait pour objet de corriger certains détails de la déclaration de 2002 concernant Nzabonimana. Dans sa déclaration de 2008, CNAF avait déclaré avoir vu Nzabonimana récompenser les

¹²³⁶ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 57 à 59 (huis clos).

¹²³⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 246.

¹²³⁸ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 57 à 59 (huis clos).

¹²³⁹ Pièce à conviction D.54 (déclaration faite par le témoin CNAF le 24 septembre 1998).

¹²⁴⁰ Pièce à conviction D.55A (déclaration faite par le témoin CNAF le 20 mars 2002).

¹²⁴¹ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 57 à 59 (huis clos).

tueurs le 12 et le 14 avril 1994 et avoir été présent lorsque Nzabonimana avait récompensé les tueurs en distribuant de l'argent au domicile de T34¹²⁴². Il n'avait pas précisé dans la déclaration à quelle date s'était tenue la réunion chez T34.

961. Lorsque les contradictions entre ses déclarations et sa déposition lui ont été opposées, le témoin CNAF a réaffirmé l'essentiel de sa déposition et répliqué que des erreurs avaient pu être commises au moment où ses déclarations avaient été traduites et enregistrées¹²⁴³.

962. Pour ce qui est des éléments de preuve à décharge, la Chambre note que T24 a nié toute participation à la réunion en question¹²⁴⁴. Elle rappelle que T24 purgeait, au moment de sa déposition devant le Tribunal, une peine d'emprisonnement à vie pour son rôle dans le génocide¹²⁴⁵. La Chambre rappelle aussi l'aveu du témoin T24 selon lequel il avait fait une fausse déclaration aux enquêteurs Bureau du Procureur (voir le point 3.2.3.2.2 ci-dessus). La Chambre relève en outre que le témoin CNAF avait mis en cause T24 dans l'allégation en cause. Le témoin T24 a pu avoir de bonnes raisons de prendre ses distances avec les faits allégués et la Chambre, en conséquence, a décidé de traiter sa déposition avec la circonspection voulue (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

963. Le témoin T24 a soutenu que, pour avoir pris part à l'action qui a permis de repousser les assaillants lors des attaques contre le bureau communal de Nyabikenke le 13 avril 1994, il n'aurait pas pu se réunir avec ces mêmes assaillants¹²⁴⁶. La Chambre fait observer avoir déjà conclu que les éléments de preuve avaient permis d'établir au-delà de tout doute raisonnable que le témoin T24 était en effet au nombre de ceux qui avaient repoussé l'attaque contre le bureau communal le 13 avril 1994 (voir le point 3.5.2.3.2 ci-dessus). La Chambre juge donc plausible le témoignage de T24 selon lequel l'intéressé n'aurait pu assister le même jour à une réunion où devaient être récompensés des assaillants.

964. Le témoin T34 a nié la tenue de la réunion dans la cour de son domicile et a démenti avoir reçu de Nzabonimana de l'argent à remettre à Neretse et Mulinda¹²⁴⁷. La Chambre relève que le témoin CNAF a directement impliqué T34 dans la réunion. La Chambre estime que T34 a pu avoir de bonnes raisons de prendre ses distances avec l'allégation, et a donc décidé de traiter la déposition de ce témoin avec la circonspection voulue (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

965. Le témoin T31 a dit au procès ne pas avoir eu connaissance de la réunion alléguée et a précisé qu'il en aurait été informé, si elle s'était tenue¹²⁴⁸. La Chambre rappelle que T31 purgeait une peine d'emprisonnement à vie pour avoir participé à l'attaque contre le bureau communal de Nyabikenke et que, au moment de sa déposition devant le Tribunal, l'appel du témoin était pendant¹²⁴⁹. Par conséquent, la Chambre considère que T31 a pu avoir de bonnes raisons de nier que d'autres crimes avaient été commis dans la commune de Nyabikenke durant la même période. En conséquence, la Chambre traitera la déposition de l'intéressé aussi avec la prudence voulue (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

¹²⁴² Pièce à conviction D.56 (déclaration faite par le témoin CNAF le 14 novembre 2008).

¹²⁴³ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAF), p. 16 à 19, 37 et 38 (huis clos).

¹²⁴⁴ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 61 à 63 (huis clos).

¹²⁴⁵ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 19 et 20 (huis clos).

¹²⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 61 à 63 (huis clos).

¹²⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T34), p. 47 et 48 (huis clos).

¹²⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 74 à 76 (huis clos).

¹²⁴⁹ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 8 et 9, 11 et 12, (huis clos).

966. Au vu de l'essentiel des dépositions des témoins T34 et T31, la Chambre juge limitée la valeur probante des témoignages indirects de ceux-ci.

967. La Chambre a de même examiné ce que le témoin BCB a dit dans sa déposition à propos de cette allégation (voir le point 3.5.2.2 ci-dessus). La Chambre relève que le témoin n'a pas fait expressément de déposition sur les faits allégués au paragraphe 45 de l'acte d'accusation. Toutefois, sa déposition vient étayer l'affirmation selon laquelle le témoin T24 a pris part à l'action ayant permis de repousser une attaque contre le bureau communal de Nyabikenke le 13 avril 1994.

968. La Chambre fait observer néanmoins que le Procureur s'est appuyé sur la déposition de CNAF pour étayer cette allégation contre Nzabonimana. Compte tenu des divergences entre les déclarations du témoin et la déposition de celui-ci, la Chambre estime que les éléments de preuve fournis par le témoin ne suffisent pas, en l'absence de corroboration, pour étayer cette allégation. Après examen de l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable l'allégation énoncée au paragraphe 45 de l'acte d'accusation.

3.5.4 Visite à la paroisse de Kabgayi

3.5.4.1 Introduction

969. Il est allégué au paragraphe 21 de l'acte d'accusation que, le 16 avril 1994 ou vers cette date, Nzabonimana s'est rendu en compagnie du témoin à décharge T24, auprès des Tutsis de la commune de Nyabikenke qui avaient trouvé refuge à la paroisse Kabgayi, préfecture de Gitarama. Nzabonimana leur a dit de retourner chez eux, sous prétexte que la paix était revenue, afin qu'on puisse les tuer¹²⁵⁰.

970. Le Procureur soutient que, vers le 16 avril 1994, Nzabonimana et le témoin T24 ont été à la recherche des Tutsis à Kabgayi. Nzabonimana a dit à des prêtres qu'il était venu chercher les réfugiés tutsis de Nyabikenke pour dire à ceux-ci qu'ils pouvaient retourner sans crainte dans leur commune. Il s'agissait cependant d'un piège pour tuer les Tutsis. Le Procureur se fonde sur la déposition du témoin à charge CNAY¹²⁵¹.

971. La Défense soutient que les moyens à charge sont non concordants et non crédibles : elle laisse entendre par ailleurs qu'ils ont été montés de toutes pièces (voir le point 3.2.2 ci-dessus). La Défense soutient en outre que le témoin T24 a nié être parti à Kabgayi en compagnie de Nzabonimana et que, lors des procès *gacaca* portant sur les événements de Kabgayi, ni Nzabonimana ni le témoin T24 n'avaient été mis en cause. La Défense s'appuie sur la déposition du témoin à décharge T24¹²⁵².

3.5.4.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAY

972. Le témoin CNAY, un agriculteur d'ethnie tutsie qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke¹²⁵³, a dit que, le 11 avril 1994, il avait quitté le bureau communal de Nyabikenke pour se rendre à Kabgayi, afin d'y chercher refuge, le bureau communal faisant l'objet d'attaques. Chemin faisant, à une distance de cinq mètres, il avait vu Nzabonimana en train de parler à la population à Butare à 9 h 30 ou 10 heures¹²⁵⁴.

973. Le témoin était arrivé à Kabgayi vers minuit dans la nuit du 13 avril 1994 et avait cherché refuge au petit séminaire avec d'autres personnes venant de Nyabikenke et de Nyacyonga. Une semaine après son arrivée, le témoin CNAY avait vu Nzabonimana à l'entrée du séminaire à Kabgayi. Le témoin T24 accompagnait Nzabonimana¹²⁵⁵.

974. Le témoin CNAY pouvait entendre ce que Nzabonimana et le témoin T24 disaient, tout comme les réfugiés venant de Nyacyonga pouvaient eux aussi les entendre. Nzabonimana n'avait pas adressé la parole au témoin, mais avait dit aux prêtres qu'il était venu chercher les

¹²⁵⁰ Acte d'accusation, par. 21.

¹²⁵¹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 132 à 135, 338 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 27 et 28.

¹²⁵² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 8, 14 à 16, 18, 288 à 293.

¹²⁵³ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAY, voir le paragraphe 580 ci-dessus.

¹²⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 59 à 62 (huis clos).

¹²⁵⁵ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 59, 61 à 68 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 28 à 30 (huis clos).

réfugiés venus de Nyabikenke, parce que la sécurité était revenue dans la commune. Un des prêtres avait répondu en se demandant s'il y avait toujours des réfugiés à Ntarabana et s'il y avait encore des gens réfugiés au bureau communal. Le témoin n'a pas pu donner le nom du prêtre. Le témoin CNAY n'était pas retourné à Nyabikenke, sachant qu'il s'agissait d'un piège tendu aux réfugiés dans le but de les exterminer. Le témoin était resté à Kabgayi jusqu'au 2 juin 1994¹²⁵⁶.

Témoin à décharge T24

975. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en avril 1994¹²⁵⁷, n'a pu fournir d'information sur les événements de Kabgayi, ne s'y étant jamais rendu. Il ignorait les conditions dans lesquelles se trouvaient les réfugiés. Le témoin a nié avoir accompagné Nzabonimana à Kabgayi et a ajouté que, lors de sa comparution à son propre procès, pour répondre du rôle qu'il avait joué dans les événements survenus à Kabgayi, des rescapés avaient avoué « avoir subi des pressions » pour témoigner contre lui¹²⁵⁸.

3.5.4.3 Délibération

976. Le Procureur se fonde sur la déposition du seul témoin oculaire CNAY pour établir la présence de Nzabonimana et du témoin T24 à Kabgayi, et étayer les propos tenus par Nzabonimana à cette époque.

977. La Chambre rappelle qu'elle a déjà examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAY avait monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. La Chambre a conclu que les éléments de preuve produits par la Défense au soutien de son argument ne mettaient pas à mal la crédibilité de la déposition de CNAY (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

978. La Chambre relève que, dans sa déclaration du 4 octobre 2008, le témoin CNAY avait déclaré ce qui suit : « Une semaine après notre arrivée à Kabgayi, Callixte est venu avec [le témoin T24] pour convaincre les réfugiés originaires de Nyabikenke de retourner chez eux car disait-il la paix a été restaurée et les tueries des Tutsis avaient cessé ». Il avait poursuivi sa déclaration comme suit : « Nous savions qu'il mentait juste pour nous avoir. Personne d'entre nous ne s'est manifesté »¹²⁵⁹. Lors de sa déposition, cependant, le témoin CNAY a affirmé que Nzabonimana s'était adressé aux prêtres, non aux réfugiés. Il a ensuite apporté lors de sa déposition la précision ci-après : « Il ne nous a rien dit »¹²⁶⁰. La Chambre juge peu satisfaisante l'explication fournie par le témoin pour justifier cette divergence qu'elle estime être une incohérence majeure entre la déclaration et la déposition de CNAY.

979. La Chambre relève aussi dans la déposition du témoin CNAY l'absence de détails concernant certains aspects des événements survenus à Kabgayi. Le témoin a affirmé qu'il pouvait entendre ce que Nzabonimana disait au prêtre ; toutefois, il n'a jamais précisé à quelle distance du lieu de la conversation il se trouvait. Le témoin CNAY a été incapable en outre de donner le nom de l'un quelconque des autres réfugiés qui se trouvaient avec lui à Kabgayi,

¹²⁵⁶ Comptes rendus des audiences du 24 novembre 2009, p. 61 et 62, 63 et 64 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 29 et 30 (huis clos).

¹²⁵⁷ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

¹²⁵⁸ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 8 à 10, 19 et 20 (huis clos).

¹²⁵⁹ Pièce à conviction D.66 (déclaration faite par le témoin CNAY le 4 octobre 2008).

¹²⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 62 et 63 (huis clos).

affirmant qu'il ne pouvait s'exprimer qu'en son nom propre, et a dit ignorer le nom du prêtre avec qui Nzabonimana s'était entretenu¹²⁶¹. La Chambre tient compte de l'effet du temps qui s'est écoulé entre les événements en question et la déposition du témoin CNAY ainsi que de l'incidence que cela a pu avoir sur l'aptitude du témoin à se rappeler les détails. Toutefois, la Chambre fait observer que le témoin CNAY a indiqué être resté au séminaire de Kabgayi du 13 avril 1994, date de son arrivée, au 2 juin 1994. Vu le temps que CNAY a dit avoir passé à Kabgayi et la divergence concernant les interlocuteurs de Nzabonimana à cette occasion, l'incapacité dans laquelle s'est trouvé le témoin de fournir des détails sur son séjour au séminaire prive davantage sa déposition de crédibilité.

980. La Défense invoque la déposition du témoin T24 et la pièce à conviction D.90B, un rapport établi à l'issue de la séance de collecte d'informations en vue des procès *gacaca* relatifs aux événements de Kabgayi, tenue à la prison de Gitarama les 28 février et 7 mars 2005, afin de réfuter la thèse du Procureur¹²⁶². Pour sa part, le témoin T24 a nié avoir accompagné Nzabonimana à Kabgayi, affirmant que son propre procès devant les juridictions *gacaca* pour répondre de son rôle dans les événements de Kabgayi était une farce, dès lors que les rescapés qui avaient témoigné contre lui avaient avoué avoir subi des pressions pour fabriquer de toutes pièces des éléments de preuve¹²⁶³. La Chambre relève que le témoin T24 était un témoin détenu au moment de la déposition de l'intéressé devant le Tribunal, qu'il était directement mis en cause dans ces événements et qu'il pouvit avoir de bonnes raisons de prendre ses distances et faire prendre à Nzabonimana des distances avec ces allégations¹²⁶⁴. La Chambre traitera donc la déposition du témoin avec la prudence voulue. Au vu de ce qui précède, la Chambre juge la déposition du témoin non crédible s'agissant de cette allégation en particulier.

981. En ce qui concerne la pièce à conviction D.90B, la Chambre fait observer que, parmi les personnes qui avaient participé à cette phase des procès, figuraient des détenus originaires du secteur de Gihuma, des gens d'autres secteurs vivant et travaillant dans le secteur de Gihuma ainsi que des personnes qui devaient être jugées pour le crime de génocide perpétré à Kabgayi¹²⁶⁵.

982. La Chambre relève qu'il ne figure dans la pièce à conviction P.90B aucune mention ni de Nzabonimana ni du témoin T24 de façon générale et encore moins pour ce qui concerne les événements de Kabgayi¹²⁶⁶. Toutefois, la Chambre fait remarquer que la pièce ne contient que des renseignements recueillis lors de la séance de collecte à la prison de Gitarama d'informations en vue des procès *gacaca*. Le témoin T24 a reconnu avoir « comparu devant une juridiction *gacaca* concernant les événements de Kabgayi »¹²⁶⁷. Et pourtant, son nom ne figure pas dans la pièce à conviction D.90B. Cela indique que d'autres procès *gacaca* concernant Kabgayi avaient eu lieu. Ces rapports sont, par conséquent, de valeur probante limitée en ce qui concerne l'allégation en cause.

¹²⁶¹ Comptes rendus du 24 novembre 2009, p. 61 et 62 (huis clos), et du 25 novembre 2009 (témoin CNAY), p. 28 à 30 (huis clos).

¹²⁶² Pièce à conviction D.90B (rapport *gacaca* de la prison de Gitarama sur Kabgayi, 28 février et 7 mars 2005).

¹²⁶³ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 9 et 10, 19 et 20 (huis clos).

¹²⁶⁴ Ibid. (témoin T24), p. 43 à 49.

¹²⁶⁵ Pièce à conviction D.90B (rapport *gacaca* de la prison de Gitarama sur Kabgayi, 28 février et 7 mars 2005).

¹²⁶⁶ Id.

¹²⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 9 et 10, 19 et 20 (huis clos).

983. La Chambre fait observer que le Procureur s'est fondé entièrement sur la déposition du témoin CNAY pour étayer cette allégation. La Chambre rappelle qu'elle peut constater que des allégations ont été prouvées au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique (voir le point 2.7.4 ci-dessus). Toutefois, compte tenu de l'absence dans la déposition du témoin CNAY de détails sur les autres réfugiés à Kabgayi, du nom du prêtre avec lequel Nzabonimana s'est entretenu et au vu de la divergence majeure s'agissant des personnes devant lesquelles Nzabonimana a pris la parole à la paroisse de Kabgayi, la Chambre estime que la déposition de CNAY ne suffit pas pour prouver au-delà de tout doute raisonnable cette allégation en particulier. La Chambre en conclut que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable l'allégation exposée au paragraphe 21 de l'acte d'accusation.

3.5.5 Annonce faite au mégaphone dans la commune de Nyabikenke

3.5.5.1 Introduction

984. Le Procureur allègue au paragraphe 41 de l'acte d'accusation que, le 16 avril 1994 ou vers cette date, Nzabonimana a effectué une tournée dans la commune de Nyabikenke muni d'un mégaphone. Il a dit aux civils hutus et aux *Interahamwe* de d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens¹²⁶⁸.

985. Le Procureur affirme que, entre avril et juillet 1994, chaque fois que l'intéressé se trouvait devant un rassemblement de personnes, notamment dans la commune de Nyabikenke, Nzabonimana a ordonné à la population de tuer les Tutsis et de s'emparer de leurs biens. Le Procureur soutient que, le 16 avril 1994 ou vers cette date, Nzabonimana a parlé à la population à l'aide d'un mégaphone, lui donnant l'ordre de d'abord s'atteler à la destruction des Tutsis avant de s'emparer des maisons et des biens de ceux-ci. Le Procureur se fonde sur les dépositions des témoins CNBT et CNBA¹²⁶⁹.

986. La Défense soutient que les éléments de preuve des témoins à charge CNBA et CNBT sont montées de toutes pièces, dès lors que ces éléments de preuve n'ont pas été corroborés par d'autres sources et que les deux témoins ont parlé de cet événement pour la première fois 14 ans après sa prétendue survenue. La Défense soutient aussi que les témoins à charge ne sont pas crédibles, relevant des incohérences et des contradictions dans leurs dépositions¹²⁷⁰. Elle affirme que la topographie des lieux en question tend à démontrer que les moyens à charge ne sont pas plausibles¹²⁷¹. La Défense se fonde sur les dépositions des témoins à décharge T5, T24, T56, T57 et Fernand Batard¹²⁷².

¹²⁶⁸ Acte d'accusation, par. 41. La Chambre fait observer qu'elle n'identifiera pas la colline particulière sur laquelle les faits se seraient produits, afin de protéger l'identité des témoins. Toutefois, les dépositions des témoins à charge et à décharge situent, dans leur ensemble, les maisons et la plantation de café sur la même colline.

¹²⁶⁹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 211, 225 à 227 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 41 et 42

¹²⁷⁰ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 296 à 316.

¹²⁷¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit* », par. 29 et 30.

¹²⁷² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 319 à 324.

3.5.5.2 *Éléments de preuve*

Témoin à charge CNBT

987. Le témoin CNBT, un agriculteur d'ethnie tutsie, vivait en 1994 avec ses parents sur une colline dans la commune de Nyabikenke¹²⁷³. Il avait connu Callixte Nzabonimana avant 1994 en tant que Ministre de la jeunesse et natif de Nyabikenke. Il avait également connu l'accusé parce que ce dernier avait l'habitude de venir dans la région du témoin et d'y distribuer des ballons aux gens pour jouer avec¹²⁷⁴.

988. Quatre jours au plus après la mort du Président Habyarimana, le témoin CNBT avait rendu visite à son beau-frère, le témoin CNBA, d'ethnie tutsie. Le témoin CNBA lui avait dit qu'il avait peur et que les gens avaient commencé à piller les biens des Tutsis. Le témoin CNBA avait alors demandé à CNBT de le cacher. Le témoin CNBT avait caché CNBA dans sa maison familiale pendant quelques jours¹²⁷⁵.

989. Lorsque les assaillants étaient venus chercher CNBA dans la maison, CNBT avait caché celui-ci dans une plantation de café en bordure de la route. La plantation, qui appartenait à la mère de CNBT, était située sur la même colline que le domicile des parents de CNBT et était constituée d'environ 300 plants de caféier. Toutes les maisons situées à proximité de la plantation de café étaient occupées en avril 1994 et un petit sentier traversait la plantation. Au moment où le témoin faisait sa déposition, les caféiers avaient été arrachés et à la place il y avait une bananeraie. Le témoin CNBT ne voulait pas cacher CNBA près du sentier, parce qu'on l'empruntait pour accéder à la route. Le témoin avait caché CNBA sous deux fagots d'herbes, disposés de manière à permettre à celui-ci de respirer. Si CNBA n'avait pas été ainsi caché, on aurait pu le voir de la route principale¹²⁷⁶.

990. Le témoin CNBT montait la garde pour s'assurer que personne ne viendrait attaquer CNBA. Il était muni d'un gourdin, tant pour protéger CNBA que pour donner l'impression aux gens qu'il faisait partie des assaillants. Il approvisionnait CNBA en vivres pendant la journée, mais prenait bien soin à ne pas être vu. Il devait changer CNBA de position dans sa cachette, celui-ci ayant très mal aux côtes, son sang ne circulant plus sur l'un des côtés et la gangrène le guettant. On en conclut que le témoin CNBA était resté très longtemps dans sa cachette¹²⁷⁷.

991. Peu après avoir emmené le témoin CNBA dans la plantation de café, le témoin CNBT avait entendu le bruit d'un véhicule roulant très lentement en direction de Nyabikenke sur la route menant de Gitarama à Nyabikenke, non loin de la cachette du témoin CNBA. Le témoin CNBT se trouvait à ce moment-là sur la colline surplombant la route, à une vingtaine de

¹²⁷³ Pièce à conviction P.12 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 67 et 68 (huis clos).

¹²⁷⁴ Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 59 et 60.

¹²⁷⁵ Ibid., p. 59 à 61 (témoin CNBT).

¹²⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009, p. 60 et 61, du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 72 à 75 (huis clos), et du 3 décembre 2009, p. 5 et 6 (huis clos).

¹²⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 2 décembre 2009, p. 60 et 61, du 2 décembre 2009, p. 73 et 74, 79 (huis clos), et du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 2 à 6.

mètres du croisement du sentier et de la route. Une distance de 60 à 70 mètres environ le séparait de la cachette de CNBA¹²⁷⁸.

992. Une petite colline séparait la cachette du témoin CNBA du véhicule. Le témoin CNBT avait vu le véhicule avant que celui-ci n'aborde le virage. À bord du véhicule se trouvaient un chauffeur et Nzabonimana. De là où il se trouvait, le témoin pouvait facilement voir les occupants du véhicule, étant « en face » de l'endroit où était assis Nzabonimana¹²⁷⁹.

993. Nzabonimana tenait un mégaphone de couleur noire à travers la vitre baissée du véhicule. En voyant le témoin CNBT portant un grand gourdin, Nzabonimana avait dit dans le mégaphone : « Piller les Tutsis et manger leurs vaches, ce n'est pas ce qui est urgent ; vous devez d'abord tuer les propriétaires de ces vaches ». Pour le témoin CNBT, Nzabonimana entendait par là tuer les Tutsis. Il s'exprimait à haute et intelligible voix, même pour des gens qui se trouvaient loin de lui¹²⁸⁰.

994. Après le passage du véhicule de Nzabonimana, le témoin s'était rendu à la cachette du témoin CNBA et lui avait posé la question suivante : « Avez-vous entendu ces paroles » ? Le témoin CNBA avait répondu : « J'ai entendu ces paroles. Et c'est ce con de Callixte qui a prononcé ces paroles ». Le témoin CNBA était resté dans sa cachette après ces propos de l'accusé. Le témoin CNBT s'était entretenu avec un *Interahamwe* dénommé Eugène, trois heures après avoir vu le véhicule. Eugène avait confirmé avoir vu lui aussi « Callixte » et que « Callixte » avait tenu les propos en cause¹²⁸¹.

995. Le lendemain du jour où Nzabonimana avait tenu ces propos, l'oncle du beau-frère du témoin CNBT avait été tué par des Hutus et une enseignante avait été débusquée de chez une voisine et tuée par des Hutus. En conséquence, CNBT avait emmené CNBA au domicile d'un autre beau-frère à Nyakabanda¹²⁸².

Témoin à charge CNBA

996. Le témoin CNBA, un agriculteur d'ethnie tutsie, habitait en 1994 la commune de Nyabikenke¹²⁸³. Il avait terminé ses études primaires et avait suivi une formation professionnelle pendant trois ans. Le témoin CNBA était conseiller de secteur en 1996 et avait joué un rôle dans les enquêtes locales sur le génocide. Le témoin a dit avoir rencontré Nzabonimana pour la première fois à une réunion que celui-ci présidait dans la cellule de Kiciro. Nzabonimana avait pris la parole pendant une heure environ et s'était présenté aux participants comme étant le Ministre de la jeunesse. Le témoin était assis à environ six mètres

¹²⁷⁸ Comptes rendus des audiences du 2 décembre 2009, p. 60 à 62, du 2 décembre 2009, p. 65, 72 (huis clos), et du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 8 à 12 (huis clos).

¹²⁷⁹ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 11 à 13, 62 et 63 (huis clos).

¹²⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 2 décembre 2009, p. 60 à 62, du 2 décembre 2009, p. 72 (huis clos), et du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 17 et 18 (huis clos).

¹²⁸¹ Comptes rendus des audiences du 2 décembre 2009, p. 62 et 63, du 2 décembre 2009, p. 63 (huis clos, version française) (« Je me suis entretenu avec lui le même jour, trois heures après le départ du véhicule »), et du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 12 et 13 (huis clos).

¹²⁸² Comptes rendus des audiences du 2 décembre 2009, p. 63, du 2 décembre 2009, p. 80 et 81 (huis clos), et du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 3 à 5 (huis clos).

¹²⁸³ Pièce à conviction P.19 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

de Nzabonimana au moment du discours de celui-ci. L'accusé était un homme politique natif de la région du témoin et qui jouissait du respect de la population¹²⁸⁴.

997. Quelques jours après la mort du Président Habyarimana, des membres de la population avaient commencé à piller le bétail et le témoin CNBA s'était rendu compte qu'il ne pouvait pas rester chez lui. Le beau-frère du témoin CNBA, le témoin CNBT, était venu lui rendre visite à son domicile. Le témoin CNBA avait pris des dispositions afin que son épouse et lui puissent chercher refuge chez la mère de celle-ci. La distance qui séparait le domicile du témoin CNBA de celui de sa belle-mère n'était pas grande et il pouvait la parcourir en 10 minutes. Les voisins de sa belle-mère savaient que le témoin CNBA était d'ethnie tutsie¹²⁸⁵.

998. Dans un premier temps, le témoin CNBA avait cherché refuge au domicile de sa belle-mère et de CNBT. Très tôt un matin, CNBT avait emmené CNBA dans une plantation de café, les maisons sur la colline étant systématiquement fouillées. La plantation de café aussi appartenait à la belle-mère du témoin et se trouvait à deux ou trois minutes de la maison de cette dernière. Deux maisons étaient situées non loin de la plantation. En 1994, aucune récolte de café n'avait encore été faite dans la plantation. Selon le témoin, la taille des plants de caféier pouvait atteindre environ 1,5 m. Les plants de caféier étaient alignés en rangées, avec un espace de deux mètres entre les rangées. Aucune autre herbe ou plante n'avait poussé à l'endroit où était caché CNBA¹²⁸⁶.

999. Dans sa cachette, le témoin était étendu sur le côté et recouvert d'une paille qui était utilisée pour couvrir les caféiers¹²⁸⁷. Le témoin était enveloppé dans de la paille et le tout ligoté avec une ficelle. Vu qu'il était difficile pour le témoin de changer tout seul de position, CNBT venait de temps en temps l'aider. Lorsque CNBT ne pouvait pas venir à son aide, CNBA restait dans la même position, tant et si bien qu'il avait mal aux côtes. Le témoin a dit que, de sa cachette, il avait vue « sur l'extérieur »¹²⁸⁸.

1000. Les assaillants venaient généralement dans la journée et se reposaient le soir. Le témoin CNBA ignorait l'identité des assaillants et savait seulement que ceux-ci venaient de divers endroits. Le témoin CNBA restait caché dans la plantation de café le jour et CNBT le ramenait chez sa belle-mère le soir. Il ne passait pas la nuit dans la plantation. Il ne mangeait pas dans la journée, parce qu'il lui était impossible de recevoir à manger et à boire dans sa cachette¹²⁸⁹.

1001. Le 15 ou le 16 avril 1994 ou vers ces dates, alors qu'il se cachait dans la plantation de café, le témoin avait pu voir à bord d'un véhicule roulant lentement Nzabonimana parlant en s'aidant d'un mégaphone. Le véhicule roulait sur la route menant de Gitarama à Nyabikenke. La route était encombrée de véhicules, de piétons et d'assaillants¹²⁹⁰.

1002. Lorsqu'il avait vu le véhicule, le témoin CNBA était caché dans une plantation située en contre-haut de trois à quatre mètres au-dessus de la route. Le témoin avait vue sur la route,

¹²⁸⁴ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 11 à 13, 18 et 19, 27 et 28, 63 (huis clos).

¹²⁸⁵ Ibid. (témoin CNBA), p. 14 et 15, 20, 25 (huis clos).

¹²⁸⁶ Ibid. (témoin CNBA), p. 15 et 16, 22 à 25, 47 et 48 (huis clos).

¹²⁸⁷ Ibid. (témoin CNBA), p. 17 et 18, 31 à 33 (huis clos) (le témoin expliquant qu'il était enveloppé dans de « l'herbe qui avait été coupée et c'[était] de l'herbe sèche » et de « la paille »).

¹²⁸⁸ Ibid. (témoin CNBA), p. 15 et 16, 32 et 33, 47 (huis clos).

¹²⁸⁹ Ibid. (témoins CNBA), p. 15 et 16, 25, 30 à 32 (huis clos).

¹²⁹⁰ Ibid. (témoin CNBA), p. 15 et 16, 17 et 19, 32 à 34, 36 à 38 (huis clos).

de l'endroit où il était couché. Il a décrit un virage qu'il pouvait voir de sa cachette. Il « pouvai[t] voir le véhicule [de Nzabonimana] jusqu'à ce qu'il tourne dans ce virage ». Le véhicule de Nzabonimana était passé juste à « quelques mètres » de la cachette du témoin¹²⁹¹.

1003. Le témoin CNBA avait vu Nzabonimana assis sur le siège du côté droit du véhicule au moment où il abordait le virage, faisant cap sur Nyabikenke. À mesure que le véhicule avançait vers lui, le témoin pouvait voir distinctement le visage de Nzabonimana. Le mégaphone qui était d'une trentaine de centimètres de diamètre, était tenu à l'extérieur à travers la vitre et ne cachait pas le visage de Nzabonimana. À bord du véhicule se trouvait aussi un chauffeur dont il ignorait l'identité. Nzabonimana parlait dans le mégaphone de sorte que tous ceux qui se trouvaient dans le voisinage pouvaient l'entendre. Après avoir pris le virage, le côté du chauffeur était tout proche du témoin CNBA¹²⁹².

1004. Selon le témoin, Nzabonimana avait dit que « l'essentiel... ce qui était urgent n'était pas de détruire les maisons des Tutsis, que, après tout, les biens des Tutsis leur appartenaient, mais qu'il fallait plutôt viser [...] les Tutsis ». Le témoin CNBA avait reconnu la voix de Nzabonimana et avait aussi vu celui-ci alors qu'il passait. Il avait reconnu Nzabonimana parce qu'il « savai[t] que c'était un ministre originaire de [leur] région, qui avait fait avancer [leur] secteur en matière de développement [...] et il [leur] avait distribué des ballons »¹²⁹³.

1005. Une fois le véhicule parti, le témoin CNBT s'était rendu à la cachette du témoin et avait demandé à celui-ci s'il avait entendu les propos de Nzabonimana. Le témoin CNBA avait confirmé avoir entendu ces propos et fait remarquer que Nzabonimana était devenu un animal. Lors de cette conversation, le témoin CNBT n'avait pas de gourdin en main. Il avait été décidé que le témoin ne pouvait pas passer la nuit dans la plantation et l'intéressé avait été évacué vers Nyakabanda, le 15 ou le 16 avril 1994, où il était resté jusqu'à la fin de la guerre¹²⁹⁴.

1006. Le témoin CNBA avait appris que Rosette Utamuriza et ses deux enfants avaient été tués « après les propos de Callixte [incitant] la population ». Le témoin avait été informé de la mort d'Utamuriza après être arrivé à Nyakabanda. La population tout entière savait que Nzabonimana était passé dans la localité et s'était servi d'un mégaphone pour parler aux gens¹²⁹⁵.

Témoin à décharge T56

1007. Le témoin T56, était en 1994 un élève et habitait la commune de Nyabikenke¹²⁹⁶. Le témoin habitait sur la même colline que le témoin CNBT et a confirmé que la sœur de CNBT était mariée au témoin CNBA, qui était d'ethnie tutsie. Une douzaine d'autres familles vivaient également sur la colline, dont celle du témoin T57. Le témoin T56 avait connu Nabonimana en tant que Ministre de la jeunesse en avril 1994 et savait que l'intéressé avait été auparavant Ministre du plan. Il connaissait très bien Nzabonimana et le considérait comme un héros. Le

¹²⁹¹ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 15 à 18, 37 à 40, 43 et 44 (huis clos).

¹²⁹² Ibid. (témoin CNBA), p. 15 et 16, 18 et 19, 33 et 34, 39, 50 à 56 (huis clos).

¹²⁹³ Ibid. (témoin CNBA), p. 15 et 16, 18 et 19, 50 à 52 (huis clos).

¹²⁹⁴ Ibid. (témoin CNBA), p. 14 à 16, 18 et 19, 60 (huis clos).

¹²⁹⁵ Ibid. (témoin CNBA), p. 58 à 60 (huis clos).

¹²⁹⁶ Pièce à conviction D.106 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 28 février 2011 (témoin T56), p. 60 à 62 (huis clos).

témoin T56 n'était pas content de voir en prison quelqu'un qu'il considérait comme un héros¹²⁹⁷.

1008. Le témoin avait vu Nzabonimana à deux reprises après le 6 avril 1994, la première fois à la fin avril 1994 et la deuxième fois au début de mai 1994. À chacune de ces occasions, Nzabonimana se trouvait à bord d'un véhicule et se rendait à Gasenyi en provenance de Gitarama, avec un chauffeur et une escorte, mais jamais avec un mégaphone. De chez lui, le témoin avait entendu en 2010 des annonces diffusées par mégaphone sur la route menant de Gitarama à Nyabikenke. Si quelqu'un s'était servi d'un mégaphone pour inciter la population à attaquer les Tutsis en 1994, le témoin T56 l'aurait entendu de son domicile, qui était située à une distance de 30 à 50 mètres environ de la route¹²⁹⁸.

1009. En 1994, une plantation de café se trouvait à 70 mètres, en contre-haut de la route. La plantation s'étendait sur une superficie d'environ 20 mètres sur 15 mètres et il y avait une cinquantaine de plants de caféier. Le témoin T56 a dit ignorer que CNBA s'était caché dans la plantation de café en avril 1994. Le lendemain du jour où CNBA s'était enfui à Nyakabanda, T56 avait été informé par les parents de l'épouse de CNBA que leur maison avait été fouillée. Le témoin ne s'était pas rendu à la plantation en avril 1994¹²⁹⁹.

1010. Le témoin a estimé que le virage sur la route en contrebas de la plantation était long d'une trentaine de mètres. À partir du virage sur la route, au-dessus de la banquette de sûreté, il y avait un petit sentier qui menait vers le domicile du témoin T57 et la plantation de café. La distance séparant l'endroit où commençait le sentier du virage sur la route était de 55 mètres environ. La zone était beaucoup plus boisée en 1994 qu'elle ne l'était au moment de la déposition du témoin. Compte tenu du nombre d'arbres qui bordaient la route, il n'aurait pas été possible, à partir de la plantation de café, de voir un véhicule roulant sur la route¹³⁰⁰.

1011. Vers le 17 avril 1994, des Tutsis qui étaient pourchassés dans d'autres régions avaient commencé à affluer dans la localité du témoin, en route vers Kabgayi. Le témoin avait vu des maisons incendiées et des gens s'enfuir pendant que certains individus mettaient le feu aux maisons des Tutsis dans les secteurs avoisinants. Deux jours après, le témoin et d'autres personnes avaient commencé à manger les vaches des victimes. Trois jours plus tard, le premier être humain était tué. Les assaillants étaient venus d'autres régions et avaient sensibilisé les membres de la communauté du témoin pour que ceux-ci traquent les Tutsis. Les assaillants venaient non pas tous les jours, mais un jour sur deux pendant deux semaines, jusqu'à ce que les habitants de la localité commencent à commettre des actes de violence. Le témoin T56 avait entendu les assaillants proférer des menaces, mais ne les avait jamais entendu dire qu'ils obéissaient à des ordres de Nzabonimana ni mentionner le nom de celui-ci. Le témoin a décrit les *Interahamwe* comme étant un groupe de jeunes gens armés et formés

¹²⁹⁷ Comptes rendus des audiences du 28 février 2011, p. 61 à 63 (huis clos), du 1^{er} mars 2011, p. 5 et 6, 11 et 12, et du 1^{er} mars 2011 (témoin T56), p. 66 à 68 (huis clos).

¹²⁹⁸ Comptes rendus des audiences du 28 février 2011, p. 70 et 71 (huis clos), du 1^{er} mars 2011, p. 5 à 10, 70 à 73, 74 et 75, et du 1^{er} mars 2011 (témoin T56), p. 29 à 32) (huis clos).

¹²⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 1^{er} mars 2011 (témoin T56), p. 35 et 36, 61, 63, 65 à 68 (huis clos).

¹³⁰⁰ Ibid., (témoin T56), p. 40 et 41, 45 et 46, 56 à 59 (huis clos) ; pièce à conviction P.72 (photographie) ; pièce à conviction P.73 (photographie).

pour commettre des actes violents sous les ordres du MRND. Les assaillants qui avaient sévi dans sa localité n'étaient pas des *Interahamwe*¹³⁰¹.

1012. Le témoin avait participé aux séances de collecte d'informations en vue des procès *gacaca* dans sa région. Lors de ces séances, personne n'avait dit que Nzabonimana allait partout dans la cellule pour inciter, à l'aide d'un mégaphone, les populations à tuer¹³⁰².

Témoin à décharge T57

1013. Le témoin T57, un menuisier et oncle du témoin CNBT, habitait dans la zone même où se trouvait la maison dans laquelle le témoin CNBA, d'ethnie tutsie, avait cherché refuge auprès de sa belle-famille en 1994¹³⁰³. Le témoin savait que Nzabonimana était membre du MRND. D'avril à juillet 1994, il avait participé aux patrouilles de nuit visant à assurer la sécurité dans sa localité et à « éviter que l'ennemi ne s'infilte »¹³⁰⁴.

1014. Les témoins CNBT et CNBA étaient beaux-frères. Le témoin n'avait pas vu CNBA entre avril et juillet 1994, mais il avait appris que celui-ci était arrivé dans la localité vers le 27 avril 1994 et était resté moins de deux semaines. Moins de trois jours après l'arrivée du témoin CNBA dans la cellule, un groupe d'individus était venu chercher celui-ci au domicile de son beau-père, sans le trouver. Ces personnes n'étaient pas des *Interahamwe*. D'après le témoin, les *Interahamwe* étaient « l'aile jeunesse du MRND, qui avait suivi des entraînements militaires ». Il n'y avait pas d'*Interahamwe* dans la cellule d'origine du témoin¹³⁰⁵.

1015. Le témoin T57 savait que CNBA se cachait dans la plantation de café appartenant au beau-père de ce dernier. Il avait su où se cachait le témoin CNBA, parce qu'il avait vu la belle-mère de celui-ci lui porter à manger¹³⁰⁶.

1016. La plantation de café était située au-dessus de la route, d'où un sentier permettait d'accéder et de sortir de la plantation. Un talus haut de huit mètres flanquait cette route. Le sommet du talus se trouvait à environ 140 à 150 mètres de la plantation. Au moment où le témoin faisait sa déposition, il y avait moins d'arbres à cet endroit qu'en 1994 et la présence de nombreuses souches indiquait que des arbres y avaient été coupés. En 1994, la zone tout entière était couverte d'arbres. À l'époque, toute personne voulant se rendre à la plantation devait emprunter le sentier¹³⁰⁷.

1017. La maison du témoin se trouvait à 30 mètres de la plantation de café et à 150 mètres du bord de la route, en contre-haut elle aussi de celle-ci. La plantation était en contrebas de sa maison et plus près de la route. Elle mesurait une trentaine de mètres de largeur sur une

¹³⁰¹ Comptes rendus des audiences du 28 février 2011, p. 72 à 74, et du 1^{er} mars 2011 (témoin T56), p. 4 et 5, 69 à 71.

¹³⁰² Compte rendu de l'audience du 1^{er} mars 2011 (témoin T56), p. 9 à 11.

¹³⁰³ Pièce à conviction D.22 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 17 mai 2010, p. 69 et 70 (huis clos), et du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 29 (huis clos).

¹³⁰⁴ Compte rendu de l'audience du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 24 et 30 (huis clos).

¹³⁰⁵ Comptes rendus des audiences du 17 mai 2010, p. 70 (huis clos), du 18 mai 2010, p. 4, 7 et 8, 23 (huis clos), et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 15, 18 (huis clos).

¹³⁰⁶ Comptes rendus des audiences du 18 mai 2010, p. 8 et 29 (huis clos), et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 26 et 27 (huis clos).

¹³⁰⁷ Compte rendu de l'audience du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 33 à 35 (huis clos) ; pièce à conviction D.26 (photographie du talus et de la colline) ; pièce à conviction D.28A (film vidéo 2.3), 00.27 ; pièce à conviction D.29 (film vidéo 2.4), 00.12.

vingtaine de mètres de longueur et le témoin CNBA s'était caché au centre de la plantation, à environ 160 mètres de la route. La plantation comptait une cinquantaine de plants de caféier séparés les uns des autres d'un mètre ou deux. Le témoin T57 a confirmé l'endroit où se situait la maison du témoin T56 et a indiqué que la route était proche de la maison. Le témoin avait appris que le témoin CNBA s'était par la suite rendu chez son beau-frère dans la commune de Nyakabanda¹³⁰⁸.

1018. Le témoin T57 a identifié les endroits d'où une personne se trouvant dans la plantation de café pourrait voir un véhicule provenant de Gitarama. À cause des arbres et du talus, la personne dans la plantation perdrait de vue le véhicule une fois celui-ci parvenu au premier coin du virage. Le témoin a estimé à 188 mètres la distance qui séparait la plantation du point où l'on pouvait voir un véhicule sur la route¹³⁰⁹.

1019. Le témoin T57 voyait le témoin CNBT régulièrement quand le témoin CNBA se cachait, mais il n'avait jamais vu CNBT tenant un gourdin. Le témoin n'avait pas vu CNBT se comporter comme un assaillant, mais il l'avait vu faire des patrouilles de sécurité comme tous les autres membres de la population. Lors de patrouilles nocturnes, les assaillants étaient venus fouiller les maisons sur la colline à la recherche de Tutsis¹³¹⁰.

1020. Le témoin habitait non loin de la route et il avait vu Nzabonimana à quatre reprises au moins, alors que l'intéressé passait par là. Entre le 6 et le 20 avril 1994, il avait vu Nzabonimana à deux reprises, en route pour Nyabikenke. Nzabonimana ne s'était pas arrêté, n'était pas descendu du véhicule et le témoin ne l'avait pas non plus entendu parler. Le témoin n'avait jamais vu Nzabonimana traverser sa cellule en s'aidant d'un mégaphone pour parler aux membres de la population. Personne d'autre n'avait fait état d'un tel incident, même pas pendant les procès *gacaca*. Le témoin T57 avait vu le témoin CNBA aux procédures *gacaca* et ce dernier n'avait pas parlé du fait que Nzabonimana s'était aidé d'un mégaphone pour inciter les membres de la population à tuer les Tutsis¹³¹¹.

1021. Le 20 avril 1994 ou vers cette date, des *Interahamwe* étaient passés par la cellule du témoin. Tout le monde savait qu'une personne armée d'un fusil et qui ne portait pas l'uniforme militaire était un *Interahamwe*. Quand ils étaient passés, les *Interahamwe* criaient que le bon grain devait être séparé de l'ivraie. D'après ce qu'avait compris le témoin, l'expression « mauvaises herbes ou l'ivraie » désignait les Tutsis. Les *Interahamwe* ne s'étaient pas arrêtés dans la localité du témoin. Celui-ci avait vu Nzabonimana aussi bien avant qu'après le passage des *Interahamwe* sur la route non loin de son domicile¹³¹².

1022. Trois jours après le passage des *Interahamwe*, le témoin et d'autres personnes avaient vu des maisons brûler sur une colline avoisinante. Le lendemain, les Tutsis venus de cette

¹³⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 18 mai 2010, p. 8 et 9, 30 et 31, 34 (huis clos), et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 33 et 34 (huis clos) ; pièce à conviction D.27 (film vidéo 2.2), 01.01 ; pièce à conviction D.28A (film vidéo 2.3), 00.12.

¹³⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 44 et 45, 47 (huis clos) ; pièce à conviction D.25 (photographie représentant la route).

¹³¹⁰ Comptes rendus des audiences du 18 mai 2010, p. 8 et 9 (huis clos), et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 24 et 25 (huis clos).

¹³¹¹ Comptes rendus des audiences du 18 mai 2010, p. 10 à 13, 49 et 50 (huis clos), et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 10 à 12.

¹³¹² Comptes rendus des audiences du 18 mai 2010, p. 4 et 5 (huis clos), du 20 mai 2010, p. 9 et 10, et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 14 et 58 (huis clos).

colline étaient passés par la localité du témoin, en route pour Kabgayi. Le lendemain, les membres de la population avaient commencé à abattre les vaches appartenant aux Tutsis, à traquer et à tuer les Tutsis qui se cachaient. Parmi les victimes figuraient Augustin Ndayisaba, Silas, Rosette Utamuriza et son enfant. Un homme du nom de Louis Gasana avait avoué avoir tué Ndayisaba. Rosette Utamuriza avait été enlevée dans la nuit et son corps avait été jeté dans un fossé dans la commune de Rutobwe. Émile Tituni et Benoît Ntaganda avaient tué Rosette Utamuriza. Ses meurtriers n'étaient pas des *Interahamwe*. Personne n'avait dit que Nzabonimana avait joué un rôle quelconque dans la mort d'Utamuriza¹³¹³.

Témoin à décharge T5

1023. En 1994, le témoin T5 était un cadre du Ministère des finances et il possédait une maison dans la commune de Nyabikenke, où il s'était rendu en avril 1994. Il savait que Nzabonimana était le Ministre de la jeunesse en 1994¹³¹⁴.

1024. Le témoin a dit à la barre que lorsqu'un ministre passait ou prenait la parole dans une localité, la nouvelle se répandait très rapidement. Lorsque le témoin T5 s'était rendu à Nyabikenke, il avait parlé à sa tante et à son frère. Aucun d'eux n'avait fait cas de Nzabonimana ou de l'usage d'un mégaphone. À la fin du mois de mai 1994, le témoin avait longuement bavardé avec un vieil homme et d'autres personnes dans le centre de Peru. Personne n'avait évoqué un discours fait au moyen d'un mégaphone. Le témoin T5 s'était aussi rendu dans le centre de Cyambali pour acheter du pétrole et boire de la bière de banane. Au cours des échanges qu'il avait eus avec les personnes présentes, nul n'avait parlé d'ordres donnés par Nzabonimana ou du mégaphone de celui-ci. Au début du mois de juin 1994, le témoin avait reçu la visite de certains membres de sa famille élargie et aucun n'avait dit que Nzabonimana avait parlé aux gens de la localité à l'aide d'un mégaphone¹³¹⁵.

Témoin à décharge T24

1025. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994¹³¹⁶, n'avait jamais entendu dire que Nzabonimana s'était déplacé avec un mégaphone pour inciter les populations à tuer les Tutsis. Si un tel événement avait eu lieu, il aurait été évoqué lors des procédures *gacaca*. Une personne ayant la stature d'un ministre ne se munirait pas d'un mégaphone pour s'adresser aux gens de la sorte. Si un ministre avait été mêlé à un tel événement, c'est qu'il aurait recouru à une tierce personne pour que celle-ci transmette le message à l'aide du mégaphone¹³¹⁷.

Témoin à décharge Fernand Batard

1026. Batard, un ancien lieutenant-colonel de la police judiciaire française, a travaillé comme enquêteur de la Défense¹³¹⁸. Il a fait des levés de la zone autour de la colline en question et de

¹³¹³ Comptes rendus des audiences du 18 mai 2010, p. 4 à 7, 45 (huis clos), du 20 mai 2010, p. 9 et 10, et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 13 et 14, 54 (huis clos).

¹³¹⁴ Comptes rendus des audiences du 14 avril 2010, p. 10, 12 et 15 (huis clos), et du 15 avril 2010 (témoin T5), p. 4 (huis clos).

¹³¹⁵ Comptes rendus des audiences du 15 avril 2010, p. 27, 28 et 29 (huis clos), et du 20 avril 2010 (témoin T5), p. 13 et 14 (huis clos).

¹³¹⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

¹³¹⁷ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 13 et 14 (huis clos).

¹³¹⁸ Compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 8 à 13.

l'ancienne plantation de café. Le témoin T57 a servi de guide à Batard sur l'emplacement de la plantation. Batard a identifié à l'audience le site de la plantation en 1994¹³¹⁹.

1027. Batard a identifié les zones de la colline qui étaient habitées en 1994. Au moment de son enquête, quatre maisons s'y trouvaient. Elles s'y trouvaient aussi en 1994. Il a identifié la maison du père du témoin CNBT et celle du témoin T57. Il a indiqué que la maison du témoin T57 se trouvait à 28 mètres de la plantation de café, celle du témoin T56 à 38 mètres de la route menant de Gitarama à Nyabikenke¹³²⁰.

1028. La pente de la colline surplombait la route à une hauteur de huit mètres. La plantation de café se trouvait sur une surface plane au-dessus de la pente de la colline et non sur la pente. Il y avait entre la plantation et la route un dénivelé d'environ 20 mètres. Une personne couchée sur le sol n'aurait pas pu voir la route depuis la plantation à cause de la pente qui faisait écran. La végétation aurait aussi empêché de voir la route¹³²¹.

3.5.5.3 Délibération

1029. Le Procureur se fonde sur les dépositions de deux témoins oculaires, un agriculteur d'ethnie hutue et un agriculteur d'ethnie tutsie, parents par alliance, pour étayer les allégations formulées au paragraphe 41 de l'acte d'accusation. La Défense conteste la crédibilité des témoins à charge et affirme que le témoin CNBA n'aurait pas pu observer l'annonce faite à l'aide d'un mégaphone depuis l'endroit où il se trouvait dans la plantation de café.

1030. Les témoins CNBT et CNBA ont dit à la barre que CNBA avait cherché refuge auprès de CNBT et sa famille¹³²². Ils ont tous deux dit à l'audience que, à un moment donné, le témoin CNBA avait été emmené dans une plantation de café familiale située à proximité pour le protéger pendant les fouilles maison par maison¹³²³. Le fait que le témoin CNBA s'était caché dans la plantation de café est partiellement confirmé par le témoin à décharge T57, un autre parent des témoins à charge, qui avait vu la belle-mère du témoin CNBA porter de la nourriture à ce dernier¹³²⁴. Au vu de ces éléments de preuve, la Chambre conclut que le témoin CNBA s'était effectivement caché dans la plantation de café située sur la colline en question pendant les événements en cause.

1031. Les témoins CNBT et CNBA ont eux aussi dit lors de leurs dépositions avoir vu Nzabonimana parler à la population à l'aide d'un mégaphone le 16 avril 1994 ou vers cette date, sur la route menant de Gitarama à Nyabikenke. À en croire les témoignages à charge, Nzabonimana, à l'aide du mégaphone, avait dit à la population qu'elle devait d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens.

¹³¹⁹ Comptes rendus des audiences du 21 mars 2011, p. 64 à 66, et du 21 mars 2011 (Batard), p. 68 à 70 (huis clos) ; pièce à conviction D.131F (exposé par PowerPoint) (marquage de l'emplacement sur les diapositives 10 à 13).

¹³²⁰ Compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 66, 68 à 71 (huis clos).

¹³²¹ Ibid. (Batard), p. 73, 76 et 77 (huis clos).

¹³²² Comptes rendus des audiences du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 59 à 61, et du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 14 et 15 (huis clos).

¹³²³ Comptes rendus des audiences du 2 décembre 2009, p. 61, du 2 décembre 2009, p. 72 à 74 (huis clos) (témoin CNBT), et du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 16, 25, 31 (huis clos).

¹³²⁴ Compte rendu de l'audience du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 26 (huis clos).

1032. La Chambre relève que le Procureur n'est pas parvenu à établir la taille précise ou l'emplacement exact de la plantation de café dans laquelle s'était caché le témoin CNBA, ce qui rend difficile de déterminer si CNBA avait ou non pu observer de là où il se trouvait l'annonce faite au mégaphone. Le témoin CNBT a indiqué à la barre que la plantation comptait 300 plants de caféier, sans apporter davantage d'informations sur la taille de la plantation. Le témoin a par ailleurs affirmé que, lorsqu'il avait vu le véhicule de Nzabonimana, il se tenait à mi-colline, à 20 mètres de l'endroit où le sentier conduisant au sommet de la colline débouchait sur la route, et que la cachette du témoin CNBA était à 60 ou 70 mètres de là où il se tenait¹³²⁵. Le témoin CNBA n'a lui non plus pas fourni d'informations sur la taille de la plantation et a dit que les plants de caféier n'y étaient pas très nombreux¹³²⁶. La Chambre fait remarquer en outre que le témoin CNBA a affirmé que le véhicule de Nzabonimana était passé à « quelques mètres » de l'endroit où il se cachait¹³²⁷. Elle note que les dépositions des deux témoins à charge au sujet de l'emplacement de la plantation de café ne sont pas concordantes¹³²⁸. Ayant visité l'endroit en question lors du transport sur les lieux, la Chambre relève que, si la cachette du témoin CNBA se trouvait véritablement à 60 ou 70 mètres de l'endroit, dans quelque direction que ce soit, de là où se tenait le témoin CNBT, alors le témoin CNBA se serait trouvé beaucoup plus loin de la route qu'il ne l'a admis et n'aurait pas pu voir le véhicule de Nzabonimana.

1033. La Chambre note d'autres discordances dans les dépositions de CNBT et CNBA. Le témoin CNBT a affirmé à l'audience avoir caché le témoin CNBA dans la plantation de café pour assurer la sécurité de l'intéressé et que celui-ci y était resté jusqu'à ce que la décision ait été prise de l'emmener à Nyakabanda¹³²⁹. Il a dit que le témoin CNBA avait pratiquement eu une gangrène du fait que celui-ci restait immobile¹³³⁰. Cependant, le témoin CNBA a indiqué qu'il était conduit à la plantation de café très tôt tous les matins par CNBT et qu'il passait les nuits dans la maison de sa belle-mère¹³³¹.

1034. Par ailleurs, le témoin CNBT a dit au procès qu'il portait de la nourriture au témoin CNBA, en prenant soin de n'être vu de personne¹³³². Pourtant, le témoin CNBA a dit qu'il ne mangeait pas quand il était dans la plantation de café, car il aurait été trop dangereux de lui apporter à manger¹³³³. Le témoin T57 a, quant à lui, donné une autre version des faits, affirmant que c'était la mère du témoin CNBT qui portait à manger au témoin CNBA¹³³⁴. Etant donné que le témoin CNBA se cachait, la Chambre juge peu plausibles les témoignages de CNBT ou de T57 sur ce point, le simple fait de porter de la nourriture au témoin CNBA pouvant faire découvrir la cachette de celui-ci.

¹³²⁵ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 9 et 10 (huis clos).

¹³²⁶ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 22 (huis clos).

¹³²⁷ Ibid. (témoin CNBA), p. 39 (huis clos).

¹³²⁸ La Chambre relève que la Défense a contesté le fait que le témoin CNBA ait pu voir le véhicule de Nzabonimana depuis sa cachette. Voir le compte rendu de l'audience du 1^{er} mars 2011 (témoin T56), p. 36, 45, 61 et 63 (huis clos) (la plantation de café se trouvait en surplomb à 70 mètres au-dessus de la route) ; comptes rendus des audiences du 18 mai 2010, p. 34 (huis clos), et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 33 à 35 (huis clos) (la plantation était située à environ 160 mètres de la route) ; compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 70 à 73, 76 (huis clos).

¹³²⁹ Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 61 et 63.

¹³³⁰ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 2 à 6 (huis clos).

¹³³¹ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 16 et 31 (huis clos).

¹³³² Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 73 (huis clos).

¹³³³ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 31 et 32 (huis clos).

¹³³⁴ Compte rendu de l'audience du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 26 et 27 (huis clos).

1035. Le témoin CNBT a dit aussi à la barre qu'il portait un gros gourdin pour protéger le témoin CNBA et aussi comme subterfuge pour justifier sa présence continue dans la plantation de café¹³³⁵. Il a ajouté qu'il restait toute la journée avec son gourdin à proximité de la cachette de CNBA¹³³⁶. Toutefois, les témoins CNBA et T57 ont affirmé n'avoir pas vu le témoin CNBT armé d'un gourdin¹³³⁷. La Chambre pense que le témoignage de CNBT relatif au gourdin n'est pas plausible car, là aussi, cette attitude aurait attiré l'attention et aurait risqué de faire découvrir la cachette de CNBA.

1036. Les récits des témoins à charge CNBT et CNBA divergent aussi quant à la durée du séjour de CNBA dans la plantation de café après qu'ils eurent entendu les propos de Nzabonimana. Le témoin CNBT a dit à l'audience qu'il avait déplacé CNBA pas plus de deux jours après le passage de Nzabonimana¹³³⁸. Ce qui contraste avec le témoignage de CNBA, lequel a affirmé que, immédiatement après le discours, il avait été décidé qu'il ne pouvait pas passer même cette nuit-là sur la colline et qu'il s'était rendu sur le champ à Nyakabanda¹³³⁹.

1037. La Chambre note aussi que le témoin CNBT répondait de manière évasive aux questions élémentaires sur la géographie des lieux et les noms de ses voisins¹³⁴⁰. Il a montré la même réticence à dire combien de fois sa maison avait été fouillée par les assaillants¹³⁴¹. La Chambre estime que ces réticences relevées dans le récit et le comportement du témoin nuisent à la crédibilité générale de celui-ci.

1038. La Chambre fait en outre remarquer que les témoins CNBA et CNBT ont tous deux évoqué ce fait devant les enquêteurs pour la première fois en 2008. Elle a entendu des témoignages indiquant que ce fait n'avait pas été mentionné lors des procédures *gacaca* et n'avait pas non plus fait l'objet d'enquêtes dans le cadre de ces procès¹³⁴². Ni le témoin CNBT ni le témoin CNBA n'avaient parlé de cet incident devant les juridictions *gacaca*¹³⁴³. La Chambre relève que, dès 1996, le témoin CNBA avait été un agent de l'administration locale dans son secteur et que l'intéressé avait joué un rôle dans les enquêtes qui se déroulaient sur le génocide¹³⁴⁴. Elle estime que, vu ses fonctions officielles, le témoin CNBA aurait donné des informations pertinentes devant les juridictions *gacaca*, s'il en possédait. La Chambre pense que le mutisme observé auparavant par les témoins à charge, surtout si l'on considère la position d'autorité de CNBA, met à mal la crédibilité de leurs dépositions.

1039. Abordant à présent les témoignages à décharge, la Chambre note que les témoins T5, T24 et T56 ont dit à l'audience n'avoir jamais entendu Nzabonimana faire un discours à l'aide d'un mégaphone et n'avoir non plus jamais entendu d'autres membres de la communauté

¹³³⁵ Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 79 et 80 (huis clos).

¹³³⁶ Comptes rendus des audiences du 2 décembre 2009, p. 61, et du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 79 (huis clos).

¹³³⁷ Comptes rendus des audiences du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 60 (huis clos), et du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 9 (huis clos).

¹³³⁸ Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 63.

¹³³⁹ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 15 et 16, 19 (huis clos).

¹³⁴⁰ Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 68 à 70, 74 à 76, 79 (huis clos).

¹³⁴¹ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 2 à 5 (huis clos).

¹³⁴² Comptes rendus des audiences du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 29 et 30 (huis clos), du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 13 (huis clos), du 1^{er} mars 2011 (témoin T56), p. 9 à 11, et du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 13, 49 et 50 (huis clos).

¹³⁴³ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009 (témoin CNBT), p. 14 (huis clos), et du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 13, 49 et 50 (huis clos).

¹³⁴⁴ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNBA), p. 28 (huis clos).

parler d'un tel fait. La Chambre rappelle qu'elle examine la déposition de T24 avec la circonspection requise et rappelle de plus les graves questions de crédibilité liées au témoignage de l'intéressé en général (voir les points 2.7.7 et 3.2.3.2.2 ci-dessus). S'agissant du témoin T56, la Chambre fait remarquer que celui-ci considérait Nzabonimana comme un héros et n'était pas heureux de savoir qu'une personne qu'il considérait comme un héros était en prison¹³⁴⁵. La Chambre pense par conséquent que le témoin T56 peut avoir eu des motifs de témoigner en faveur de Nzabonimana. Elle juge par ailleurs que les récits à caractère général et indirects faits par ces témoins au sujet du discours revêtent une valeur probante limitée.

1040. Le témoin T57 a lui aussi affirmé lors de sa déposition que l'annonce n'avait pas eu lieu. La Chambre fait remarquer que ce témoin a dit que l'épouse d'ethnie tutsie de son frère était venue habiter chez lui pendant le génocide, mais que celle-ci ne se cachait pas¹³⁴⁶. Il a en outre reconnu que les Tutsis étaient traqués dans sa cellule pendant cette période¹³⁴⁷. La Chambre estime que le refus de T57 d'admettre qu'il cachait l'épouse de son frère jette un doute sur la véracité du récit de ce témoin. Elle note par ailleurs que le témoignage de T57 relatif au moment où le témoin CNBA était allé se cacher dans la plantation de café, au temps où il y était resté¹³⁴⁸ et aux distances entre sa maison, la plantation et la route¹³⁴⁹ s'écarte considérablement de celui des autres témoins. Au vu de ces divergences entre la déposition de T57 et les dépositions des autres témoins, la Chambre ne se fondera sur la déposition de ce témoin que si celle-ci est corroborée par des éléments de preuve crédibles.

1041. Toutefois, pour les motifs qui précèdent, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que, le 16 avril 1994 ou vers cette date, Nzabonimana avait effectué une tournée dans la commune de Nyabikenke muni d'un mégaphone, appelant les civils hutus et les *Interahamwe* à d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens.

3.5.6 Remise en liberté d'auteurs de meurtres dans la commune de Rutobwe

3.5.6.1 Introduction

1042. Il est allégué au paragraphe 24 de l'acte d'accusation que, le 18 avril 1994 ou vers cette date, dans la commune de Rutobwe, préfecture de Gitarama, Nzabonimana a encouragé le massacre des Tutsis et des personnes qui les protégeaient. L'accusé a fait libérer les auteurs de ces meurtres et a dit au public de ne pas obéir aux ordres du bourgmestre Jean-Marie Vianney Mporanzi, qui s'opposait aux tueries. Ces actes ont créé les conditions qui ont conduit au déclenchement et à l'intensification des massacres dans la commune de Rutobwe¹³⁵⁰.

1043. Le Procureur soutient que Nzabonimana s'est rendu dans la commune de Rutobwe et a fait libérer de force des personnes accusées d'avoir tué des Tutsis. Ces personnes ont par la suite attaqué des Tutsis et se sont vantés que Nzabonimana leur avait donné le pouvoir de tuer.

¹³⁴⁵ Compte rendu de l'audience du 1^{er} mars 2011 (témoin T56), p. 12.

¹³⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 69 (huis clos).

¹³⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 58 et 59 (huis clos).

¹³⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 18 mai 2010 (témoin T57), p. 7 et 8, 23 (huis clos) (le témoin T57 a dit à la barre que le témoin CNBA s'était caché dans la plantation de café vers le 27 avril 1994 et qu'il y était resté moins de deux semaines).

¹³⁴⁹ Comptes rendus des audiences du 18 mai 2010, p. 7 et 8, 33 (huis clos), et du 20 mai 2010 (témoin T57), p. 33 (huis clos) (le témoin T57 a indiqué la distance entre la plantation de café, la route et sa maison).

¹³⁵⁰ Acte d'accusation, par. 24.

Le témoin à décharge Mporanzi a informé les autres bourgmestres de cette libération le 18 avril 1994. Mporanzi en a parlé au témoin à charge CNAА lors d'une réunion le 18 avril 1994. Le Procureur se fonde sur les dépositions de CNAА et CNAC¹³⁵¹.

1044. La Défense soutient que les témoins CNAА et CNAC ont fabriqué de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana (voir le point 3.2.3 ci-dessus). Elle ne conteste pas la remise en liberté de prisonniers, mais nie que Nzabonimana y ait été impliqué. La Défense affirme que les témoignages à charge sont des preuves par ouï-dire et ne sont pas crédibles. Elle se fonde sur la déposition de Mporanzi¹³⁵².

3.5.6.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAА

1045. En avril 1994, le témoin CNAА, d'ethnie hutue, était un agent de l'administration locale dans la commune de Nyamabuye, préfecture de Gitarama. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, le témoin était emprisonné à Gitarama pour son rôle dans les événements de 1994. Il avait été arrêté le 14 mars 1997¹³⁵³. Le témoin CNAА connaissait Nzabonimana avant 1994, mais il ne pouvait dire si Nzabonimana, lui, le connaissait. Il savait que l'accusé était le président du MRND dans la préfecture de Gitarama et le Ministre de la jeunesse ; de ce fait, il lui arrivait de voir l'intéressé à des réunions administratives et des rassemblements politiques. Aussi bien le témoin que la population en général considéraient Nzabonimana « comme quelqu'un d'important ». Le témoin s'est rappelé une réunion politique organisée par le MRND à laquelle il avait assisté au stade de Gitarama en 1993 et où il avait vu Nzabonimana. Bien que la réunion ait été organisée par le MRND, les membres d'autres partis politiques avaient été autorisés à y prendre part¹³⁵⁴.

1046. Le témoin CNAА a dit à la barre que, lors d'une réunion tenue à la préfecture avant la réunion du 18 avril 1994 à Murambi (voir le point 3.5.7 ci-dessous), le bourgmestre de la commune de Rutobwe, Jean-Marie Mporanzi, lui avait parlé ainsi qu'à d'autres des problèmes qu'il rencontrait dans sa commune, notamment la remise en liberté de prisonniers. Le témoin ne se rappelait ni le jour ni l'heure de cette réunion¹³⁵⁵.

1047. Dans la commune de Rutobwe, les autorités avaient arrêté des gens qui pillaient, tuaient les Tutsis et s'emparaient des vaches de ceux-ci. Mporanzi avait dit au témoin que Nzabonimana avait fait libérer de force les auteurs de ces crimes et que l'accusé avait dit à ces gens qu'ils pouvaient « faire ce qu'ils étaient en train de faire ». Le témoin CNAА a dit que c'était comme si Nzabonimana avait déclenché le génocide¹³⁵⁶.

1048. Le témoin CNAА a indiqué à l'audience que Mporanzi avait de nouveau parlé de la remise en liberté de prisonniers lors de la réunion du 18 avril 1994 à Murambi. Pendant la

¹³⁵¹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 150 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 29.

¹³⁵² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 441 et 442, 452 à 459 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 69 à 71, 77 à 79.

¹³⁵³ Pièce à conviction P.20 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAА), p. 25 (huis clos).

¹³⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNAА), p. 72 et 73.

¹³⁵⁵ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAА), p. 2, 57 et 58, 63 (huis clos).

¹³⁵⁶ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNAА), p. 73 et 74.

réunion, Nzabonimana avait dit aux personnes présentes que tout fonctionnaire de l'administration qui offrirait son aide aux Tutsis serait considéré comme un ennemi. Ces propos avaient suscité un effroi chez le témoin et les autres personnes présentes¹³⁵⁷.

1049. Le témoin CNAA avait aussi appris la remise en liberté de prisonniers de la bouche même de ceux-ci. Les prisonniers libérés avaient attaqué la commune du témoin, qui était limitrophe de celle de Rutobwe. Les assaillants disaient que les ministres du Gouvernement avaient autorisé le meurtre des Tutsis. La plupart des gens à Gitarama connaissaient cet incident et les détenus en parlaient encore¹³⁵⁸.

Témoin à charge CNAC

1050. En avril 1994, le témoin CNAC, d'ethnie hutue, était un agent de l'administration locale dans la commune de Masango, préfecture de Gitarama¹³⁵⁹. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il purgeait une peine d'emprisonnement de 30 ans dans la prison de Gitarama, pour son rôle dans les événements de 1994¹³⁶⁰.

1051. Le témoin CNAC connaissait très bien Nzabonimana depuis cinq ans au moins avant 1994, tous deux étant originaires de la même province et des membres de la famille de l'accusé étant les voisins du témoin. De juillet 1993 à juillet 1994, pour la population en général, Nzabonimana était une personnalité importante, appréciée et très respectée, parce que l'intéressé aidait les gens de sa région sans distinction, en matière de développement et pour d'autres affaires. Outre qu'il était ministre pendant cette période, Nzabonimana était aussi le président du MRND dans la préfecture de Gitarama¹³⁶¹.

1052. Nzabonimana avait beaucoup de responsabilités en sa qualité de président du MRND au niveau préfectoral, car, après l'avènement du multipartisme, les autorités préfectorales devaient travailler avec les autres partis qui formaient le Gouvernement. De par sa position, il pouvait approuver ou rejeter les projets initiés au sein de sa communauté. En tant que président du MRND à Gitarama, il était le supérieur hiérarchique de tous les membres du parti dans la préfecture, du niveau de la cellule jusqu'à celui de la préfecture, et il supervisait les campagnes que menait le parti¹³⁶².

1053. Nzabonimana exerçait aussi une autorité effective sur l'aile jeunesse du MRND, dont les membres étaient appelés les *Interahamwe*, puisque les actions de ce groupe découlaient des ordres donnés au niveau préfectoral. Entre juillet 1993 et juillet 1994, les *Interahamwe* étaient considérés par la population comme de jeunes gens violents affiliés au MRND, qui se livraient à des actes de violence visant les membres des autres partis influents dans la région¹³⁶³.

¹³⁵⁷ Comptes rendus des audiences du 14 décembre 2009, p. 73, et du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 59 (huis clos). Voir aussi les paragraphes 1080 à 1089 ci-dessous.

¹³⁵⁸ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 et 3 (huis clos), et du 15 décembre 2009, p. 2 (huis clos, version française) (« Après leur libération du cachot communal, ils racontaient partout que le Gouvernement avait autorisé de tuer les Tutsis, car un des ministres le leur avait dit ».)

¹³⁵⁹ Pièce à conviction P.21 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

¹³⁶⁰ Comptes rendus des audiences du 12 avril 2010, p. 11 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 30 à 32 (huis clos).

¹³⁶¹ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 62 et 63.

¹³⁶² Ibid. (témoin CNAC), p. 63 et 64.

¹³⁶³ Ibid. (témoin CNAC), p. 64.

1054. Après la mort du Président le 6 avril 1994, le témoin CNAC avait vu Nzabonimana à deux reprises. Pendant cette période, Nzabonimana était devenu un autre homme. Il dirigeait les tueries et les massacres perpétrés par l'aile jeunesse dans la région et quand on lui demandait de faire cesser ces actes que commettaient les *Interahamwe*, il proférait des menaces, disant que quiconque ne le soutiendrait pas en subirait les conséquences. Il restait sourd aux appels du témoin CNAC et des autres personnes qui essayaient de le convaincre d'empêcher les *Interahamwe* de commettre ces actes criminels¹³⁶⁴.

1055. En raison de ces massacres, les autorités de la région s'étaient tournées vers les autorités préfectorales pour trouver des moyens de rassurer la population en matière de sécurité. Ces autorités préfectorales s'étaient rencontrées pour réfléchir et demander conseil sur la manière de faire cesser les massacres. Le préfet avait convié le témoin CNAC et d'autres responsables à une réunion à la préfecture¹³⁶⁵.

1056. Le 18 avril 1994, le témoin était arrivé à la préfecture à 8 heures et y était resté jusqu'au début de la réunion. Tous les bourgmestres avaient été conviés à cette réunion. Ceux de Murama, Rutobwe, Runda, Taba et Musambira étaient présents¹³⁶⁶.

1057. Avant le début de la réunion, les bourgmestres s'étaient rassemblés dans une salle. Jean-Marie Vianney Mporanzi, le bourgmestre de la commune de Rutobwe, avait pris la parole pour exposer les problèmes auxquels il était confronté dans sa commune et il avait dit qu'il avait mis en détention des gens qui avaient mangé les vaches des Tutsis. Mporanzi avait affirmé que Nzabonimana était passé par Rutobwe, que l'accusé l'avait menacé et lui avait demandé de libérer les prisonniers. Mporanzi avait dit aussi que Nzabonimana l'avait frappé. Le témoin avait été surpris d'entendre ce récit de Mporanzi, car un bourgmestre était quelqu'un de respectable¹³⁶⁷.

Témoin à décharge Jean-Marie Vianney Mporanzi

1058. Mporanzi, le bourgmestre de la commune de Rutobwe en 1994¹³⁶⁸, a dit à l'audience que les problèmes avaient commencé dans sa commune le 11 avril 1994, quand le Tutsi qui était le responsable du centre de santé de Rutobwe était mort. Le 12 avril 1994, des amis avaient appris à Mporanzi que des groupuscules s'organisaient. Ils lui avaient dit aussi qu'il se murmurait qu'il était un complice du FPR. Dans la nuit du 13 avril 1994, deux familles tutsies avaient été attaquées dans la cellule de Rubimba, secteur de Gatovu. Mporanzi avait été informé des attaques dans la matinée du 14 avril 1994 et il s'était rendu à Rubimba pour enquêter. Il avait trouvé qu'un homme avait été tué à coups de gourdin et un autre grièvement blessé. Mporanzi avait enquêté sur l'incident et avait arrêté quatre ou cinq suspects, qu'il avait mis au cachot pendant qu'il préparait leurs dossiers pour transmission au parquet¹³⁶⁹.

1059. Après avoir mis les suspects au cachot, Mporanzi s'était rendu à la paroisse de Cyeza pour y voir son ami, le père Michel Gigi, un prêtre catholique de nationalité belge, afin de demander conseil à celui-ci sur la manière dont il devait gérer la situation. Suivant le conseil

¹³⁶⁴ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 64 et 65.

¹³⁶⁵ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (CNAC), p. 66 à 68 (huis clos).

¹³⁶⁶ Id.

¹³⁶⁷ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 68 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 24 à 27 (huis clos).

¹³⁶⁸ Pour plus de renseignements sur Mporanzi, voir le paragraphe 697 ci-dessus.

¹³⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 55, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 62.

du curé, Mporanzi avait organisé une réunion de pacification le 17 avril 1994 dans sa commune avec les membres de la population. Le même jour, les gens avaient commencé à manger les vaches des Tutsis. Il avait arrêté ceux qui possédaient des quartiers de viande chez eux et les avait mis au cachot avec les suspects qui s'y trouvaient déjà. Il avait mis 12 ou 13 suspects au total en détention¹³⁷⁰.

1060. Mporanzi avait été convié par Fidèle Uwizeye, le préfet de Gitarama, à une réunion le 18 avril 1994 à 9 heures à la préfecture. Il espérait évoquer la situation de sa commune à l'occasion de cette réunion. À son arrivée à la préfecture, Mporanzi s'était directement dirigé vers la salle de réunion, où il avait trouvé les autres bourgmestres discutant entre eux en attendant le début de la réunion. Il avait discuté avec certains, en particulier ceux dont les communes étaient limitrophes de la sienne, notamment les bourgmestres de Nyabikenke, Nyamabuye et Ruhinga, de la manière de gérer la situation qui avait cours. Le témoin n'avait parlé de Nzabonimana avec aucun des autres¹³⁷¹. Il n'avait pas non plus évoqué la question des prisonniers lors de la réunion de Murambi tenue après, ce jour-là¹³⁷².

1061. Après la réunion tenue à Murambi le 18 avril 1994, Mporanzi était de nouveau allé voir le père Gigi. S'agissant des personnes détenues au cachot communal, le père Gigi avait dit au témoin qu'il risquait d'être attaqué par des bandes organisées s'il ne relâchait pas les prisonniers. Mporanzi s'était ensuite rendu au bureau communal, avait appelé un policier de service et avait ordonné à celui-ci de libérer tous les prisonniers. Il a dit à la barre qu'il avait décidé avec le père Gigi de libérer les prisonniers. Pour prendre cette décision, il avait aussi tenu compte des conseils donnés par les membres du Gouvernement aux bourgmestres lors de la réunion de Murambi. Plus particulièrement, au cours de cette réunion, le témoin T82 avait affirmé que le fait pour les bourgmestres d'emprisonner les gens allait les mettre en conflit avec la population. Mporanzi a dit que Nzabonimana ne l'avait jamais frappé et n'avait non plus joué aucun rôle dans la remise en liberté de prisonniers¹³⁷³.

1062. Les prisonniers avaient interprété leur libération comme une victoire sur Mporanzi. Après qu'ils se furent organisés, ils avaient commencé à « catalyser » la violence dans la commune de Rutobwe, à telle enseigne que, après le 20 avril 1994 ou vers cette date, « les malfaiteurs [faisaient ce qu'ils voulaient] », y compris tuer les Tutsis. À cette époque, Mporanzi coordonnait l'évacuation des Tutsis. Les tueurs venaient des communes environnantes pour massacrer leurs voisins. Ils n'appartenaient pas à un parti politique en particulier et n'étaient pas non plus des *Interahamwe*¹³⁷⁴.

¹³⁷⁰ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 61 et 62, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 58, 62, 65.

¹³⁷¹ Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 63 à 65, 68.

¹³⁷² Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 6.

¹³⁷³ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 65, du 26 mai 2010, p. 7 à 10, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 58.

¹³⁷⁴ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 11 à 13.

3.5.6.3 Délibération

1063. Les parties ne sont pas divisées sur le fait que Mporanzi a libéré les prisonniers dans la commune de Rutobwe en avril 1994¹³⁷⁵. Elles sont toutefois en désaccord sur le rôle joué par Nzabonimana dans cette libération et sur le jour où celle-ci a eu lieu.

1064. Le Procureur se fonde sur les témoignages de CNAA et CNAC. La Chambre fait remarquer que, au moment de leurs dépositions, ces témoins étaient tous deux emprisonnés pour les crimes commis pendant le génocide¹³⁷⁶. Par conséquent, la Chambre aborde les dépositions de ces témoins avec la prudence requise (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

1065. La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel les témoins CNAA et CNAC avaient fabriqué de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana. Elle a conclu que les éléments de preuve présentés par la Défense au soutien de cet argument ne mettaient pas à mal la crédibilité des dépositions de CNAA et CNAC (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

1066. Les témoins CNAA et CNAC ont parlé de façon concordante d'une réunion s'étant tenue à la préfecture de Gitarama, avant la réunion du 18 avril 1994 à Murambi, au cours de laquelle Mporanzi avait évoqué la situation des prisonniers de la commune de Rutobwe¹³⁷⁷. Le témoin CNAC a dit à l'audience que la réunion avait eu lieu le matin du 18 avril 1994 et que des bourgmestres y avaient assisté¹³⁷⁸. Le témoin CNAA ne se rappelait pas le jour ou l'heure de la réunion, mais il a dit à la barre que c'était un jour différent¹³⁷⁹. La Chambre estime que l'incapacité du témoin CNAA à indiquer la date précise de la tenue de la réunion n'a qu'un effet marginal sur la crédibilité de l'intéressé, vu le temps considérable qui s'est écoulé depuis la survenue des faits. Elle relève en outre que Mporanzi a fourni un témoignage qui concorde avec le témoignage de CNAC concernant la convocation par le préfet d'une réunion des bourgmestres le matin du 18 avril 1994 à la préfecture. Mporanzi a aussi dit à l'audience qu'il avait discuté avec d'autres bourgmestres de la manière de gérer la situation que vivait sa commune.

1067. Le témoin CNAC a affirmé lors de sa déposition que, avant le début de la réunion, Mporanzi avait dit qu'il avait emprisonné des gens dans le cachot de sa commune et que Nzabonimana, qui passait par là, l'avait menacé et frappé, l'obligeant à libérer les prisonniers¹³⁸⁰. Le témoin CNAA a confirmé le témoignage de CNAC selon lequel Mporanzi avait parlé de la remise en liberté de prisonniers à cette réunion¹³⁸¹. Le témoin CNAA a aussi affirmé que Mporanzi lui avait dit que Nzabonimana avait fait libérer les prisonniers de

¹³⁷⁵ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 (huis clos), du 16 décembre 2009, p. 68 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 24 à 26 (huis clos), et du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 8.

¹³⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 25 (huis clos) ; pièce à conviction P.20 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 12 avril 2010, p. 11, 13 à 15 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 31 et 32 (huis clos).

¹³⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 (huis clos), du 16 décembre 2009, p. 68 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 24 à 26 (huis clos).

¹³⁷⁸ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 66 à 68 (huis clos).

¹³⁷⁹ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 62 (huis clos).

¹³⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 68 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 24 à 26 (huis clos).

¹³⁸¹ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2, 57 et 58 (huis clos).

force¹³⁸². Le témoin CNAa a ajouté que les prisonniers libérés avaient attaqué sa commune, lui avaient parlé de leur libération et avaient dit que les ministres du Gouvernement avaient autorisé le massacre des Tutsis¹³⁸³. Mporanzi a confirmé le témoignage de CNAa selon lequel les prisonniers avaient commis des crimes après leur libération, en affirmant que, après le 20 avril 1994 ou vers cette date, « les malfaiteurs [faisaient ce qu'ils voulaient] », y compris tuer les Tutsis¹³⁸⁴.

1068. La Chambre relève que ni le témoin CNAa ni le témoin CNAC n'ont indiqué avec précision quel jour Nzabonimana avait fait libérer les prisonniers. Elle note toutefois que les deux témoins ont affirmé que la libération avait eu lieu avant la réunion de Murambi tenue le 18 avril 1994¹³⁸⁵.

1069. Lors du contre-interrogatoire, la Défense a opposé au témoin CNAa la déposition faite par celui-ci en 2007 dans l'affaire *Karemera et consorts*. Le témoin CNAa y affirmait que Mporanzi avait parlé de la remise en liberté de prisonniers à la réunion tenue le 18 avril 1994 à Murambi, en présence de Nzabonimana¹³⁸⁶. Le témoin CNAa a dit que son témoignage ne contenait pas de contradictions, car Mporanzi lui avait parlé de la remise en liberté de prisonniers aussi bien à la réunion de Murambi qu'à celle tenue à la préfecture¹³⁸⁷. La Chambre ajoute foi à cette explication et rappelle que, lors de l'interrogatoire principal comme du contre-interrogatoire, le témoin a affirmé que Mporanzi avait parlé de la remise en liberté de prisonniers à différentes occasions¹³⁸⁸. Elle note en outre que Mporanzi a dit à la barre que, lors de la réunion de Murambi, le témoin T82 avait dit qu'emprisonner les gens ne ferait que mettre les bourgmestres en conflit avec les populations¹³⁸⁹. Ceci corrobore le témoignage de CNAa selon lequel la question des prisonniers avait été évoquée à la réunion de Murambi.

1070. La Défense soutient que CNAa n'est pas crédible, car, dans sa déposition, le témoin a indiqué que Mporanzi lui avait dit avoir été frappé par Nzabonimana, alors que, dans sa déposition de 2007, le témoin avait reconnu qu'il s'agissait de rumeurs¹³⁹⁰. La Chambre fait cependant remarquer que, pendant son interrogatoire principal du témoin CNAa, le Procureur n'a pas évoqué le fait que Nzabonimana avait frappé Mporanzi. C'est plutôt la Défense qui a abordé ce point lors de son contre-interrogatoire du témoin¹³⁹¹.

1071. S'agissant du témoin CNAC, la Chambre relève que celui-ci n'a parlé dans ses déclarations de 2003 et 2008 ni de la remise en liberté de prisonniers ni du fait que

¹³⁸² Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNAa), p. 73 et 74. La Chambre fait remarquer que le témoin CNAa n'affirme pas de manière spécifique que Mporanzi lui a fourni cette information pendant la réunion à la préfecture.

¹³⁸³ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAa), p. 2 (huis clos) (« Après leur libération du cachot communal, ils racontaient partout que le Gouvernement avait autorisé de tuer les Tutsis, car un des ministres le leur avait dit. »).

¹³⁸⁴ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 11 et 12.

¹³⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAa), p. 2 (huis clos), du 16 décembre 2009, p. 68 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 24 à 26 (huis clos).

¹³⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAa), p. 58 (huis clos) ; pièce à conviction D.93 (extraits de la déposition du témoin CNAa dans l'affaire *Karemera et consorts*, comptes rendus des audiences du 12 juillet 2007 et du 18 juillet 2007).

¹³⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAa), p. 58 et 59 (huis clos).

¹³⁸⁸ Ibid. (témoin CNAa), p. 2, 58 et 59 (huis clos).

¹³⁸⁹ Compte rendu de l'audience du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 58.

¹³⁹⁰ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 457 à 460.

¹³⁹¹ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAa), p. 60 (huis clos).

Nzabonimana avait frappé Mporanzi¹³⁹². La Chambre note qu'il apparaît dans la déclaration du témoin CNAC de 2008 que c'était la première fois que celui-ci était interrogé sur Nzabonimana¹³⁹³. Le témoin n'avait donc aucune raison d'évoquer ces faits dans sa déclaration de 2003. Quant à l'omission de ces faits dans la déclaration de 2008, le témoin explique que, pendant l'entretien, il répondait simplement aux questions à caractère général que lui posaient les enquêteurs¹³⁹⁴. La Chambre juge cette explication raisonnable et rappelle que Mporanzi a confirmé le témoignage de CNAC selon lequel la réunion tenue à la préfecture avait eu lieu le matin du 18 avril 1994.

1072. Abordant les témoignages à décharge, la Chambre note que Mporanzi a dit à la barre avoir libéré les prisonniers de sa propre initiative le soir du 18 avril 1994, après la réunion de Murambi et après concertation avec le père Gigi. Mporanzi a nié toute implication de Nzabonimana dans la remise en liberté de prisonniers¹³⁹⁵. Il a aussi nié avoir parlé de Nzabonimana avec les autres bourgmestres le 18 avril 1994¹³⁹⁶.

1073. La Chambre fait remarquer que, contrairement à ce qu'il a dit lors de sa déposition, Mporanzi avait affirmé dans sa déclaration de 1998 aux enquêteurs du Bureau du Procureur que Nzabonimana était venu et avait en personne libéré les détenus. Il n'avait pas dit qu'il avait libéré ceux-ci à la suite d'un conseil du père Gigi¹³⁹⁷. La Chambre pense que cette divergence met à mal la crédibilité du témoignage de Mporanzi concernant la remise en liberté de prisonniers et les dénégations de l'intéressé quant à l'implication de Nzabonimana.

1074. La Chambre rappelle que Mporanzi a dit à l'audience avoir menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur quand il avait fait ses déclarations de 1998 et 2003¹³⁹⁸. Elle estime que le fait que Mporanzi ait reconnu qu'il avait fait une fausse déclaration met sérieusement à mal la crédibilité de l'intéressé en tant que témoin (voir le point 3.2.2.2.1 ci-dessus). À la lumière de ce qui précède, la Chambre ne juge pas crédibles les affirmations de Mporanzi selon lesquelles la remise en liberté de prisonniers avait eu lieu le soir du 18 avril 1994 et qu'il avait agi à la suite des conseils du père Gigi et du témoin T82.

1075. La Chambre note que CNAA et CNAC ont fait des témoignages concordants à propos de cette allégation et que Mporanzi a confirmé les éléments essentiels des témoignages à charge. Elle relève que ces deux témoins étaient des complices, qui ont rapporté des preuves par ouï-dire selon lesquelles Nzabonimana avait fait libérer les tueurs et menacé Mporanzi pour les avoir arrêtés. Toutefois, elle fait remarquer que les témoins à charge avaient appris l'incident de la bouche même de Mporanzi et des prisonniers. La Chambre rappelle qu'elle est fondée à accueillir des preuves par ouï-dire, mais est tenue de les examiner avec circonspection¹³⁹⁹. Néanmoins, elle conclut que les témoins CNAA et CNAC ont fait des récits crédibles et concordants selon lesquels Mporanzi leur avait dit avoir été menacé par Nzabonimana et avoir été forcé de libérer les prisonniers de la commune de Rutobwe.

¹³⁹² Compte rendu de l'audience du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 26 à 29 (huis clos) ; pièce à conviction D.98 (déclaration faite par le témoin CNAC le 20 août 2003) ; pièce à conviction D.100 (déclaration faite par le témoin CNAC le 11 novembre 2008).

¹³⁹³ Pièce à conviction D.100 (déclaration faite par le témoin CNAC le 11 novembre 2008).

¹³⁹⁴ Compte rendu de l'audience du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 26 à 30 (huis clos).

¹³⁹⁵ Acte d'accusation, par. 24.

¹³⁹⁶ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 55, 63 à 67, et du 31 mai 2010 (Mporanzi), p. 62.

¹³⁹⁷ Pièce à conviction P.55 (déclaration faite par Mporanzi le 25 août 1998).

¹³⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 39.

¹³⁹⁹ Voir l'arrêt *Muvunyi I*, par. 70.

1076. Au vu de ce qui précède, la Chambre conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, dans les jours qui ont précédé le 18 avril 1994, Nzabonimana avait encouragé le meurtre des Tutsis en faisant libérer les auteurs de meurtres de la commune de Rutobwe, qui avaient été emprisonnés par Mporanzi. La Chambre conclut aussi que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que les massacres s'étaient intensifiés dans la commune de Rutobwe après la remise en liberté de prisonniers. Toutefois, le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait dit au public de ne pas obéir à Mporanzi, tel qu'il est allégué au paragraphe 24 de l'acte d'accusation. La Chambre a examiné les éléments de preuve à décharge se rapportant aux prétentions de la Défense selon lesquelles les témoins à charge avaient fabriqué de toutes pièces leurs témoignages et elle conclut que la Défense n'a pas jeté de doute raisonnable sur la thèse du Procureur (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

3.5.7 Réunion de Murambi

3.5.7.1 Introduction

1077. Dans le paragraphe 26 de l'acte d'accusation, le Procureur allègue que, le 18 avril 1994 ou vers cette date, Nzabonimana, en compagnie du Premier Ministre et d'autres membres du Gouvernement intérimaire, notamment Prosper Mugiraneza et les témoins T82 et T83¹⁴⁰⁰, ont organisé une réunion avec les bourgmestres des communes de la préfecture de Gitarama, au cours de laquelle Nzabonimana a ordonné de tuer les bourgmestres et autres responsables locaux qui s'opposaient aux massacres des Tutsis. Peu après la réunion, le bourgmestre de la commune de Mugina, Callixte Ndagijimana, et deux conseillers de la commune de Nyamabuye, Bernard Twagiramukiza, du secteur de Ruli, et Martin Gasigwa, du secteur de Musiba, ont été tués par des civils hutus et des *Interahamwe*¹⁴⁰¹.

1078. Le Procureur affirme que, à la réunion de Murambi, Nzabonimana était l'un des nombreux ministres qui ont pris la parole pour soutenir les tueries en cours des Tutsis. Il affirme en outre que Nzabonimana a dit aux personnes présentes que certains bourgmestres soutenaient les *Inkotanyi* et les Tutsis, et que ces bourgmestres devaient être démis de leurs fonctions. Enfin, le Procureur affirme que, trois jours après la réunion, le bourgmestre de la commune de Mugina et deux conseillers ont été tués et que ces meurtres résultaient directement des propos tenus par Nzabonimana et d'autres ministres à la réunion¹⁴⁰². Le Procureur se fonde sur les dépositions des témoins CNAA et CNAC¹⁴⁰³.

1079. La Défense soutient que les témoins CNAA et CNAC ont fabriqué de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana (voir le point 3.2.3 ci-dessus). Elle affirme par ailleurs que les éléments de preuve à charge invoqués au soutien de cette allégation sont non concordants, peu crédibles, et qu'ils n'établissent pas que Nzabonimana a ordonné à la réunion le meurtre des bourgmestres¹⁴⁰⁴. La Défense soutient aussi que les éléments de preuve à charge

¹⁴⁰⁰ La Chambre note que les témoins à décharge T82 et T83 figuraient sur la liste des témoins à décharge, mais qu'ils n'ont finalement pas fait de déposition au procès.

¹⁴⁰¹ Acte d'accusation, par. 26.

¹⁴⁰² Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 155 et 156 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 34 et 35.

¹⁴⁰³ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 155, 157 et 158 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 34 et 35.

¹⁴⁰⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 487 et 488, 490 à 500 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 70 et 71, 85 et 86.

sont en contradiction avec d'autres témoignages qui donnent à entendre que la réunion a en fait été organisée pour restaurer la paix et la sécurité¹⁴⁰⁵. Elle affirme de plus que le Procureur n'est pas parvenu à démontrer l'existence d'un lien entre la réunion et la révocation ou le meurtre d'une quelconque autorité publique¹⁴⁰⁶. La Défense se fonde sur les dépositions de Jean-Marie Vianney Mporanzi, T24, T133, T71 et T2¹⁴⁰⁷.

3.5.7.2 Éléments de preuve

Témoign à charge CNA

1080. En avril 1994, le témoin CNA, d'ethnie hutu, était un agent de l'administration locale dans la commune de Nyamabuye, préfecture de Gitarama, et il était emprisonné à Gitarama au moment de sa déposition devant le Tribunal¹⁴⁰⁸.

1081. Le témoin CNA a dit à la barre que, après la mort du Président le 6 avril 1994, les premiers membres du Gouvernement intérimaire étaient arrivés à Murambi, dans la préfecture de Gitarama, le 12 avril 1994, et le reste des membres s'y étaient installés le 14 avril 1994. Avant cet événement, il y avait très peu d'*Interahamwe* à Gitarama, mais, avec l'arrivée du Gouvernement, leur nombre avait décuplé dans la région. Les *Interahamwe* étaient l'aile jeunesse du MRND et la plupart d'entre eux s'étaient installés près du siège du Gouvernement intérimaire dans la localité de Cyakabili. Ils avaient hissé le drapeau du MRND non loin du quartier général du parti. Ces *Interahamwe* possédaient des armes à feu, d'importantes sommes d'argent et des uniformes militaires, qui, à les en croire, leur avaient été remis par leurs dirigeants, dont Nzabonimana, le président du MRND à Gitarama. Non seulement ce groupe avait commis le génocide, mais il dirigeait tous les groupes qui commettaient le génocide¹⁴⁰⁹.

1082. Le témoin CNA avait vu Nzabonimana le 18 avril 1994 à une réunion convoquée au siège du Gouvernement intérimaire à Murambi. Le préfet de Gitarama avait convié à son bureau différents responsables qui pouvaient jouer un rôle dans la restauration de la sécurité, les massacres se rapprochant de la préfecture de Gitarama ; il s'agissait notamment des dirigeants des partis politiques, des représentants d'organisations confessionnelles et des chefs de service au niveau préfectoral. Le témoin et d'autres invités étaient arrivés à la préfecture vers 9 heures, mais, avant le début de la réunion, une jeep était arrivée, avec à son bord des militaires qui avaient dit au préfet que le Premier Ministre les convoquait tous au siège du Gouvernement à Murambi. Ils avaient tous quitté la préfecture pour se rendre à Murambi¹⁴¹⁰.

¹⁴⁰⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 489, 491, 508 ; pièce de la Défense intitulée « *Additional Corrigendum to "Nzabonimana's Complementary Brief to T2's Cross-Examination"* », par. 9 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 70 et 71.

¹⁴⁰⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 501 à 503 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 71.

¹⁴⁰⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 504 à 515 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Complementary Brief to T2's Cross-Examination* », par. 9 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 70 et 71.

¹⁴⁰⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin CNA, voir le paragraphe 1045 ci-dessus.

¹⁴⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNA), p. 4 et 20 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Cyakabili »).

¹⁴¹⁰ Comptes rendus des audiences du 14 décembre 2009, p. 73, et du 15 décembre 2009 (témoin CNA), p. 8 et 9 (huis clos).

1083. Une fois tout le monde arrivé au siège du Gouvernement intérimaire à Murambi, la réunion qui venait d'être convoquée avait commencé. Elle s'était tenue en deux parties. La première réunion, qui avait eu lieu avant midi, avait été présidée par le Premier Ministre Kambanda en présence de militaires de haut rang et de ministres, dont Nzabonimana, le témoin T82, le témoin PR et d'autres ministres que le témoin ne connaissait pas¹⁴¹¹.

1084. Bien que le problème primordial auquel avaient à faire face les participants à la réunion ait été l'insécurité qui régnait dans la région et la nécessité de protéger la vie des nombreux réfugiés arrivés à Gitarama, le Premier Ministre avait prononcé un discours qui n'avait rien à voir avec ces questions. Il avait parlé, au lieu de ces questions-là, de la politique générale du Gouvernement, plus particulièrement des stratégies que celui-ci avait mises en place ou entendait mettre en œuvre pour combattre les *Inkotanyi* et de la manière dont ils allaient enseigner la défense civile aux membres de la population¹⁴¹².

1085. Pendant cette première réunion, aucun ministre n'avait pris la parole. Après le discours de Kambanda, le préfet de Gitarama, Fidèle Uwizeye, avait pris la parole. Il avait présenté les problèmes pressants découlant des massacres auxquels étaient confrontées les autorités locales et avait demandé instamment au Gouvernement d'y apporter des solutions. Il avait parlé aussi des nombreux réfugiés qui venaient juste d'arriver à la paroisse de Kabgayi à Gitarama. Le Premier Ministre avait répondu qu'il était très occupé et avait quitté la réunion¹⁴¹³.

1086. Vers midi, les participants avaient été informés de ce que la réunion était officiellement terminée. Toutefois, certaines autorités avaient reçu l'ordre de rester pour attendre un important message, tandis que les autres quittaient Murambi avec le préfet. Lors de cette deuxième réunion tenue l'après-midi, les ministres avaient pris la parole. À en croire le témoin CNAA, Nzabonimana et d'autres ministres présents s'étaient « imposé[s] à [eux] » et avaient dit que toute personne travaillant pour l'administration qui manifesterait un quelconque soutien aux Tutsis serait considérée comme un ennemi. C'était la première fois que le témoin et les autres participants entendaient les hautes autorités du pays apporter leur soutien aux massacres¹⁴¹⁴.

1087. Nzabonimana avait pris la parole pour affirmer que certains bourgmestres avaient perdu la confiance de leurs populations, parce qu'ils soutenaient les complices des *Inkotanyi*, à savoir les Tutsis. Par conséquent, ces bourgmestres devaient être démis de leurs fonctions. Le témoin CNAA pensait que les Tutsis étaient innocents et qu'il était clair que les ministres, qui avaient tous dit pratiquement la même chose, voulaient inciter et encourager les gens à commettre le génocide. Le témoin s'est rappelé aussi que le témoin PR avait dit que « les *Inkotanyi* [les avaient] infiltrés ». Le témoin a précisé que « [c]ette réunion [était] restée dans les annales de Gitarama ». Il avait trouvé cette réunion extrêmement effrayante, et plusieurs

¹⁴¹¹ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 9 à 11 (huis clos). La Chambre rappelle que la déposition du témoin PR dans l'affaire *Karemera et consorts* a été admise en preuve comme pièce à conviction D.147 après les réquisitions et plaidoiries (déposition du témoin PR dans l'affaire *Karemera et consorts*, comptes rendus des audiences du 16 au 24 novembre 2010).

¹⁴¹² Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 9 à 11 (huis clos).

¹⁴¹³ Ibid. (témoin CNAA), p. 10 à 12 (huis clos).

¹⁴¹⁴ Comptes rendus des audiences du 14 décembre 2009, p. 73 et 74, et du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 10 à 12 (huis clos).

participants étaient partis, apeurés, avant la fin officielle de la réunion, sans dire au revoir. La réunion avait officiellement pris fin à 15 heures¹⁴¹⁵.

1088. À la suite des propos que Nzabonimana et d'autres ministres avaient tenus à la réunion du 18 avril 1994, un certain nombre de personnes avaient été tuées. Le 21 avril 1994, Callixte Ndagijimana, le bourgmestre de la commune de Mugina, était tombé dans une embuscade et avait été tué dans la commune de Ntongwe, parce qu'il se murmurait qu'il était complice des *Inkotanyi*. Quand il a été suggéré au témoin lors du contre-interrogatoire que Ndagijimana avait été tué le 19 avril 1994 et enterré le 20 avril 1994, il a répondu qu'il pouvait « [se] tromper sur les dates ». Quelques jours plus tard, le conseiller du secteur de Ruli, Bernard Twagiramukiza et presque toute sa famille avaient été tués, parce qu'ils ne soutenaient pas le massacre des Tutsis et parce que Twagiramukiza en avait caché chez lui. Le conseiller de Musamba, Wallace Gasigwa et toute sa famille avaient aussi été tués. Les massacres s'étaient étendues jusqu'au camp des réfugiés à Kabgayi et ils étaient la conséquence des leçons dispensées à la réunion tenue le 18 avril 1994 à Murambi, car, dans des conditions normales, « la population » n'aurait pas osé tuer ses propres responsables. Ces meurtres avaient été perpétrés pour dissuader les autorités de venir en aide aux Tutsis¹⁴¹⁶.

1089. Certes, la population n'était pas présente à la réunion de Murambi, mais elle avait été informée par la suite par ceux qui y avaient assisté, et c'est ainsi que les propos tenus à la réunion avaient conduit aux massacres survenus. Le témoin CNAA avait appris lors des procès *gacaca* que c'étaient les militaires, aidés de la population civile, qui avaient tué les autorités suscitées. Le témoin CNAA avait aussi appris les meurtres de « différentes sources », y compris des membres de la population¹⁴¹⁷.

Témoin à charge CNAC

1090. En avril 1994, le témoin CNAC, d'ethnie hutue, était un agent de l'administration locale dans la commune de Masango, préfecture de Gitarama, et, au moment de sa déposition devant le Tribunal, il était emprisonné à Gitarama pour son rôle dans les événements de 1994¹⁴¹⁸.

1091. Le témoin CNAC avait vu Nzabonimana à une réunion tenue à Murambi, dans la préfecture de Gitarama. Le préfet de Gitarama avait convoqué divers responsables de la communauté, notamment les dirigeants des partis politiques, les autorités religieuses et les « chefs de service » de la préfecture pour discuter des problèmes de sécurité que posaient les massacres qui s'étaient déclenchés après la mort du Président et qui commençaient à s'étendre à Gitarama. L'objet de la réunion était de rechercher et d'adopter des politiques permettant de rassurer la population dans cette situation. Les bourgmestres des communes de Murama, Rutobwe, Runda, Taba et Musambira avaient tous assisté à la réunion¹⁴¹⁹.

¹⁴¹⁵ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 11 à 13 (huis clos).

¹⁴¹⁶ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 12 à 14 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 à 4 (huis clos).

¹⁴¹⁷ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 14 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 à 4 (huis clos).

¹⁴¹⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAC, voir les paragraphes 1050 à 1054 ci-dessus.

¹⁴¹⁹ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 64, et du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 66 et 67 (huis clos).

1092. Le 18 avril 1994, les personnes conviées étaient arrivées à la préfecture à 8 heures. Le préfet leur avait d'emblée appris que le Gouvernement avait quitté Kigali et s'était installé à Gitarama, et que la réunion serait par conséquent présidée par le Premier Ministre Jean Kambanda. Alors qu'ils attendaient celui-ci, il leur avait été dit que la réunion aurait plutôt lieu au siège du Gouvernement intérimaire à Murambi, et les participants s'étaient donc rendus au nouveau lieu de réunion¹⁴²⁰.

1093. Ils étaient tous arrivés à Murambi à 10 heures. Deux réunions avaient eu lieu ce jour-là à Murambi. La première avait été présidée par le Premier Ministre Kambanda et y avaient pris part les membres du Gouvernement et toutes les personnes initialement convoquées à la réunion devant se tenir à la préfecture. Les ministres Nzabonimana, Agnès Ntamabyaliro, Jérôme Bicomumpaka, Eliezer Niyitigeka et le témoin T82 étaient présents. Le témoin T83, qui à l'époque de la réunion n'était pas encore ministre, était aussi présent. Le témoin CNAC a confirmé que le témoin à décharge T2 était présent lors de la réunion du matin, mais qu'il n'était pas certain que l'intéressé ait assisté à la réunion restreinte tenue par la suite¹⁴²¹.

1094. La réunion avait pour objet de présenter les membres du Gouvernement national nouvellement nommés et d'examiner les questions de sécurité. Kambanda avait brossé un vaste tableau de la situation de sécurité dans le pays, affirmant que les *Inkotanyi* avaient repris les hostilités et que le bataillon du FPR stationné au CND à Kigali était sorti de ses casernes et avait engagé les combats dans la ville de Kigali. De nombreux *Inkotanyi* s'étaient rassemblés dans le Mutara et les soldats du FPR avaient déjà pris la commune de Butare, à Ruhengeri. Kambanda avait aussi évoqué les problèmes auxquels le Gouvernement se trouvait confronté, notamment le gel par la Belgique des comptes du Gouvernement rwandais se trouvant dans ce pays. Kambanda avait demandé aux personnes présentes de travailler main dans la main, afin de préserver la sécurité là où cela était possible et de la restaurer là où elle s'était détériorée. Il avait invité les participants à soutenir son Gouvernement, certains s'employant à tenir l'image de celui-ci à l'étranger¹⁴²².

1095. Pendant la première réunion, aucun des bourgmestres présents n'avait pris la parole, mais le préfet Fidèle Uwizeye était intervenu pour parler de la situation de sécurité dans la préfecture de Gitarama. Il avait demandé au Premier Ministre d'organiser une réunion de tous les bourgmestres pour que ceux-ci puissent lui faire part des problèmes qu'ils rencontraient dans leurs différentes communes. Il avait aussi évoqué le problème des personnes qui, parties de Kigali, avaient cherché refuge dans la ville de Gitarama ainsi que des Tutsis qui avaient été forcés d'abandonner leurs biens et de trouver refuge dans les églises ou les bureaux communaux. Uwizeye avait demandé aux participants à la réunion de prendre une décision au sujet de ces réfugiés, qui vivaient dans l'insécurité, sans suffisamment de vivres, et qui ne bénéficiaient d'aucune aide¹⁴²³.

1096. En réponse à la demande d'aide d'Uwizeye, un prêtre du nom de Thaddée Nsengiyumva avait promis que les réfugiés pourraient avoir des vivres et pourraient loger dans

¹⁴²⁰ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 67 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 35 (huis clos).

¹⁴²¹ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 66, 77 et 78 (huis clos, version française) (pour le prénom de Bicomumpaka), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 52 et 53 (huis clos).

¹⁴²² Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 66 et 78 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 31 (huis clos).

¹⁴²³ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 79 (huis clos).

les maisons de son diocèse. Il avait prié le Gouvernement d'assurer la sécurité de ces réfugiés et le Premier Ministre avait accepté la proposition du prêtre¹⁴²⁴.

1097. Après la prise d'une décision sur la situation des réfugiés, la réunion avait pris fin et tout le monde était reparti, à l'exception des bourgmestres, des responsables nationaux des partis politiques et des ministres, qui étaient restés pour une deuxième réunion. Au cours de celle-ci, les différents bourgmestres avaient tour à tour pris la parole pour exposer les problèmes auxquels ils étaient confrontés dans leurs communes respectives et pour poser des questions aux membres du Gouvernement national. Ils avaient soulevé deux problèmes récurrents : celui des armes à feu qui avaient été distribuées aux populations et celui des personnes arrivées à Gitarama dans le sillage du Gouvernement et qui ne respectaient plus l'autorité des bourgmestres, dont certains avaient même été chassés de leurs bureaux. En réponse à ces griefs, Kambanda avait dit que ces problèmes devaient être examinés au cours d'une réunion de tous les responsables politiques de la province de Gitarama¹⁴²⁵.

1098. Le Premier Ministre avait alors répondu aux questions et demandé que les ministres et responsables nationaux des partis politiques présents trouvent des solutions aux problèmes non résolus. Il avait quitté la réunion avant la fin de celle-ci. Ceux qui étaient restés avaient répondu tour à tour aux questions des bourgmestres. Sur la question des armes, tous les ministres avaient affirmé que ceux qui les détenaient devaient les utiliser pour assurer la sécurité des populations et combattre l'ennemi. S'agissant de l'irrespect que certains montraient à l'égard des bourgmestres, les ministres avaient dit que le problème devait faire l'objet d'une réunion spéciale¹⁴²⁶.

1099. Donat Murego, le secrétaire-général du MDR, était présent à la deuxième réunion. Lorsque les questions liées à la sécurité et aux hostilités avaient été soulevées, Murego avait présenté un homme du nom de Barayagwiza, qui était le président de la CDR, en disant : « Si au Rwanda nous av[i]ons trois personnes comme Monsieur Barayagwiza que vous voyez ici, le problème de la sécurité et de la guerre serait résolu une fois pour toutes ». Le témoin avait compris de ces propos que seuls les membres de la CDR osaient dire que les ennemis du Rwanda étaient les Tutsis, et que ceux qui n'étaient pas tutsis devaient adopter le même langage que la CDR¹⁴²⁷.

1100. Le témoin T82 était intervenu pendant la réunion, avait demandé si des bourgmestres étaient complices des *Inkotanyi* et avait dit à l'assistance que les membres de la population savaient qui étaient leur ennemi et qu'ils étaient capables d'assurer leur sécurité en « chassant cet ennemi ». Le témoin T83 avait pris la parole, mais le témoin ne se rappelait pas ce que l'intéressé avait dit¹⁴²⁸.

1101. Nzabonimana avait lui aussi pris la parole. Il s'en était pris à ceux qui affirmaient que les *Interahamwe* concouraient à la détérioration de la situation de sécurité. Il avait affirmé que c'était grâce aux *Interahamwe* que la ville de Kigali n'était pas tombée aux mains de l'ennemi. Il avait demandé aux bourgmestres de collaborer avec les *Interahamwe* pour restaurer la

¹⁴²⁴ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 79 (huis clos).

¹⁴²⁵ Ibid. (témoin CNAC), p. 79 et 80 (huis clos).

¹⁴²⁶ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 80 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 45 et 46 (huis clos).

¹⁴²⁷ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 80 et 81 (huis clos).

¹⁴²⁸ Ibid. (témoin CNAC), p. 81 et 82 (huis clos).

sécurité dans leurs communes. Il avait aussi lancé la mise en garde suivante à l'assistance : « Si vous ne collaborez pas avec les *Interahamwe*, il n'y aura pas de sécurité dans vos communes, et vous en subirez les conséquences ». Le témoin avait déduit de ces propos que les bourgmestres pouvaient être démis de leurs fonctions, voire être tués¹⁴²⁹.

1102. À la réunion avec les bourgmestres, un journaliste de Radio Rwanda du nom de Bamwanga était présent. Le témoin n'avait pas écouté le reportage que ce journaliste avait fait par la suite de la réunion à la radio, car il avait des problèmes à résoudre dans sa commune¹⁴³⁰.

1103. La deuxième réunion s'était achevée entre 13 heures et 14 heures. Le témoin CNAC était allé à la réunion avec l'espoir d'y recevoir du Gouvernement un soutien et des ressources devant lui permettre de continuer à empêcher la commission de massacres dans sa commune. Toutefois, à la fin de la rencontre, il avait perdu tout espoir, aucun des ministres qui avaient pris la parole n'ayant condamné les massacres en cours. En fait, tous les ministres qui étaient intervenus avaient apporté leur soutien aux tueries¹⁴³¹.

1104. Après la réunion, l'un des bourgmestres qui y avaient pris part, Callixte Ndagijimana de la commune de Mugina, avait été tué. D'autres bourgmestres avaient reçu des menaces de connaître le même sort que Ndagijimana, s'ils ne soutenaient pas les *Interahamwe*. Le témoin a reconnu que la commune de Ndagijimana était « très loin » de la sienne, à environ 80 km, et qu'il n'était pas personnellement présent lorsque Ndagijimana avait été tué. Le témoin ignorait les circonstances exactes de la mort de Ndagijimana et l'identité des meurtriers de celui-ci. Il n'a pas pu nommer le successeur de Ndagijimana, ou le parti auquel ce dernier appartenait¹⁴³².

1105. Des bourgmestres avaient aussi été menacés après la réunion du 18 avril 1994 à Murambi. Le témoin CNAC avait personnellement reçu des menaces d'Esdras Mpamo, vice-président du MRND au niveau de la préfecture. Des gens de la commune du témoin CNAC sapaient l'autorité de celui-ci, en disant aux personnes qui tenaient les barrages routiers qu'elles ne devaient pas obéir à ses ordres. Bien qu'il n'ait pu nommer ceux qui disaient aux personnes tenant les barrages de ne pas lui faire confiance, il était persuadé que les individus en question travaillaient pour le Gouvernement, car il y avait toujours à bord de leurs véhicules un militaire, un gendarme ou un *Interahamwe*. Plusieurs autres meurtres de Tutsis avaient été signalés au témoin après la réunion de Murambi¹⁴³³.

Témoin à décharge Jean-Marie Vianney Mporanzi

1106. Jean-Marie Vianney Mporanzi, le bourgmestre de la commune de Rutobwe en avril 1994¹⁴³⁴, a dit à la barre que son supérieur hiérarchique était Fidèle Uwizeye, le préfet de Gitarama. Uwizeye avait convié Mporanzi à une réunion le 18 avril 1994 à 9 heures, dans la salle de réunion de la préfecture, pour discuter de la situation qui prévalait dans sa commune.

¹⁴²⁹ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 81 et 82 (huis clos).

¹⁴³⁰ Compte rendu de l'audience du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 57 (huis clos).

¹⁴³¹ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 82 et 83 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 55 (huis clos).

¹⁴³² Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 83 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 67 à 69 (huis clos).

¹⁴³³ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 83 (huis clos), et du 16 décembre 2009, p. 83 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Mpamo », et du 17 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 2 à 4 (huis clos).

¹⁴³⁴ Pour plus de renseignements sur Mporanzi, voir le paragraphe 697 ci-dessus.

À l'arrivée de Mporanzi au bureau communal [*sic*], il y avait trouvé la plupart de ses collègues bourgmestres. Il avait eu un échange avec certains de ceux-ci, en particulier ceux dont les communes étaient limitrophes de la sienne, sur la manière de gérer la situation¹⁴³⁵.

1107. Alors que tous attendaient que la réunion commence, il y avait eu un « coup de théâtre ». Le préfet était arrivé pour informer tout le monde que la réunion avait été reportée et qu'une nouvelle réunion était convoquée par le Premier Ministre Jean Kambanda à Murambi, et qu'ils devaient tous s'y rendre sans délai. Murambi était à environ trois kilomètres de là et ils s'y étaient rendus chacun dans son véhicule, y arrivant vers 10 heures¹⁴³⁶.

1108. À leur arrivée à Murambi, ils avaient été obligés d'attendre dans une cour intérieure que la salle de réunion soit prête. Un minibus de Radio Rwanda équipé d'émetteurs FM se trouvait dans la cour et des journalistes étaient à l'intérieur du minibus. Les personnes conviées à la réunion avaient été introduites dans la salle vers 12 h 30. Après qu'elles se furent toutes assises, le Premier Ministre avait fait son entrée avec son entourage, composé d'une escorte militaire, de certains membres du Gouvernement et d'autres personnalités. Toutes les personnes présentes s'étaient levées pour saluer l'entrée du Premier Ministre. Après que les hautes autorités avaient pris leurs sièges, un responsable avait brièvement présenté le Premier Ministre avant de passer la parole à celui-ci¹⁴³⁷.

1109. Du fait qu'il avait passé sa carrière dans l'enseignement avant sa nomination au poste de bourgmestre en 1993, Mporanzi n'avait pas reconnu les ministres qui étaient présents, ni même le Premier Ministre. Le seul ministre qu'il avait pu identifier était Nzabonimana, qu'il connaissait très bien depuis l'époque où il enseignait au Groupe scolaire de Nyabikenke. Nzabonimana avait été le représentant légal de l'Association des parents pour la scolarisation qui employait Mporanzi, et ils s'étaient par conséquent rencontrés à plusieurs reprises lorsque Nzabonimana effectuait des visites de contrôle à l'école. Il connaissait aussi Nzabonimana en tant que ministre originaire de la sous-préfecture natale du témoin à Gitarama, et en tant que fidèle de la paroisse Kanyanza de celui-ci¹⁴³⁸.

1110. Lorsque le Premier Ministre Kambanda avait pris la parole, il avait annoncé qu'il allait s'attaquer à l'insécurité qui avait suivi l'attentat contre l'avion du Président. Il avait expliqué que le Gouvernement n'avait jusque là pris aucune mesure, parce qu'il venait d'être formé et qu'il avait été forcé de s'installer à Murambi. Kambanda avait précisé que la première priorité du Gouvernement était d'expulser les soldats du FPR de la capitale. Puis, il s'occuperait de la sécurité dans les communes et les préfectures. Il avait expliqué les difficultés logistiques auxquelles le Gouvernement était confronté ; plus particulièrement, la reprise de la guerre avait contraint celui-ci à mobiliser la gendarmerie pour appuyer l'armée, ce qui l'avait mis dans l'impossibilité de déployer des gendarmes dans toutes les communes du pays¹⁴³⁹.

¹⁴³⁵ Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 64 et 65.

¹⁴³⁶ Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 64 et 68.

¹⁴³⁷ Ibid. (Mporanzi), p. 68.

¹⁴³⁸ Id.

¹⁴³⁹ Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 69.

1111. Le préfet de Gitarama, Uwizeye, et un pasteur protestant avaient aussi pris la parole à la réunion. Mporanzi ne se rappelait pas ce qu'avaient dit les autres orateurs, les questions de ceux-ci ne revêtant aucune importance politique¹⁴⁴⁰.

1112. Uwizeye n'avait pas mâché ses mots en évoquant la situation qui prévalait dans sa préfecture, surtout en ce qui concernait la gestion des mouvements des personnes déplacées, la destruction des maisons et les tueries. Il avait clairement exigé que le Gouvernement prenne des mesures, telles que le déploiement des gendarmes pour appuyer les forces de police dans les communes, afin de faire cesser ces actes. L'intervention d'Uwizeye avait été suivie de quelques murmures sur l'estrade, les autorités se concertant. Finalement, un responsable que le témoin n'avait pas reconnu et qui n'avait pas été présenté, avait répondu en paraphrasant les propos précédents du Premier Ministre pour expliquer pourquoi le Gouvernement n'était pas à même d'accéder aux demandes d'Uwizeye. Cette réponse avait mis Uwizeye en colère¹⁴⁴¹.

1113. Le pasteur protestant avait posé une question très délicate : il avait voulu savoir quel était l'ennemi contre lequel le Gouvernement se battait, parce qu'il avait l'impression que tous les Tutsis étaient considérés comme des ennemis. Kambanda avait répondu que l'ennemi était le FPR, qui avait abattu l'avion du Président de la République et qui avait commencé la guerre. Il avait dit que ce n'était pas sur des considérations ethniques qu'on était qualifié d'ennemi, mais d'après le choix que l'on faisait de soutenir le FPR ou le Gouvernement¹⁴⁴².

1114. D'autres personnes avaient alors demandé comment elles pouvaient aider le Gouvernement. Les questions sur les capacités de l'armée et sur les assurances que pouvait donner le Gouvernement qu'il remporterait la guerre étaient restées sans réponse, car relevant des secrets d'État. Mporanzi n'avait pas pris la parole pendant la réunion¹⁴⁴³.

1115. Nzabonimana n'avait pas pris la parole pendant la réunion et il n'avait été interpellé ou pris à partie par personne dans la salle. Le préfet Uwizeye n'avait jamais parlé directement de Nzabonimana ou de Mporanzi¹⁴⁴⁴.

1116. La réunion avait pris fin vers 15 h 30. Alors que tout le monde partait, un collègue avait soufflé à Mporanzi de rester, car une petite réunion des bourgmestres allait suivre. Mporanzi avait attendu une trentaine de minutes jusqu'au retour de son collègue, qui l'avait conduit dans une petite salle de classe où étaient rassemblés les bourgmestres. Kambanda était entré dans la salle accompagné de deux militaires et de quatre membres du Gouvernement. Il avait présenté les ministres qui se trouvaient là, notamment le témoin T82, Nzabonimana, Pauline Nyiramasuhuko et Agnès Ntamabyariro. Bien qu'il n'ait pu reconnaître aucun de vue, Mporanzi avait déduit que le témoin T83, le témoin PR, Donat Murego et Jean-Bosco Barayagwiza n'étaient pas présents à la réunion, du fait que ceux-ci n'avaient pas été présentés et que personne ne lui avait jamais dit qu'ils avaient été là¹⁴⁴⁵.

1117. Le Premier Ministre avait dit savoir que la plupart des bourgmestres étaient nouveaux en politique et qu'il voulait par conséquent leur prodiguer quelques conseils. Les bourgmestres

¹⁴⁴⁰ Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 70.

¹⁴⁴¹ Ibid. (Mporanzi), p. 70 et 74.

¹⁴⁴² Ibid. (Mporanzi), p. 70.

¹⁴⁴³ Ibid. (Mporanzi), p. 71.

¹⁴⁴⁴ Ibid. (Mporanzi), p. 71 et 75.

¹⁴⁴⁵ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 75, et du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 3 et 4 (version française) (pour le prénom de Barayagwiza).

avaient à tour de rôle expliqué les problèmes auxquels ils étaient confrontés. Le préfet Uwizeye était entré dans la salle à un moment donné et s'était assis quelques instants. Il était toujours très fâché de la réponse qui lui avait été faite lors de la première réunion. Après quelques minutes, quelqu'un était venu lui parler discrètement et il avait quitté la salle¹⁴⁴⁶.

1118. Le premier bourgmestre à prendre la parole était Sixbert Ndayambaje de la commune de Ruhonda. Il avait montré des documents, tels des listes et des reçus de versements de cotisations, saisis par son bureau d'enquêtes, qui prouvaient que des Tutsis collaboraient avec le FPR. Le Premier Ministre avait dit que cela n'avait rien d'étonnant. Ensuite, le bourgmestre de la commune de Buliga avait pour l'essentiel repris les griefs exprimés par le préfet Uwizeye, à savoir son incapacité à gérer sa vaste commune avec un personnel très réduit, et le fait que les Tutsis étaient menacés par des bandes organisées. Trois ou quatre bourgmestres avaient par la suite pris la parole, revenant sur le même problème, celui de leur incapacité à faire face à la situation qui prévalait¹⁴⁴⁷.

1119. Le Premier Ministre étant pressé, il avait mis un terme aux interventions et relevé que les problèmes des bourgmestres s'articulaient autour de deux thèmes : l'incapacité à contrôler la population en raison de l'insécurité et le fait que les Tutsis étaient les victimes de cette insécurité. Il avait conseillé à tous d'éviter la confrontation avec la population, car le FPR pouvait en profiter, et il avait ajouté que, des gendarmes ne pouvant être déployés pour protéger les Tutsis, la seule chose qui pouvait être faite était de conduire ces derniers à Kabgayi pour qu'ils y trouvent refuge¹⁴⁴⁸.

1120. Après cela, le Premier Ministre avait laissé les bourgmestres en compagnie des ministres. Le témoin T82 avait présenté des exemples de situations qui pouvaient être source de problèmes pour les bourgmestres. Il n'avait pas parlé d'un ton menaçant, et aucun ministre présent ne l'avait fait. Nzabonimana était assis muet dans un coin et il n'avait pas pris la parole de toute la réunion. Le seul moment où le nom de l'accusé avait été prononcé était lorsque celui-ci avait été présenté. Il n'avait pas été demandé aux bourgmestres de mettre en œuvre la politique du Gouvernement relative à l'effort de guerre, mais de simplement faire tout ce qui était en leur pouvoir pour calmer la population et permettre aux Tutsis de fuir vers Kabgayi. La question du remplacement des bourgmestres avait été évoquée pendant la réunion, non sur un ton menaçant, mais plutôt sous l'angle de la capacité des uns et des autres à gérer la situation. À un moment donné, une personne dont l'identité n'a pas été précisée avait suggéré que tout bourgmestre qui se sentirait débordé ferait bien de démissionner pour être remplacé. Mporanzi n'avait perçu aucun double langage dans ces propos et n'avait pas jugé que le ton sur lequel s'exprimaient les ministres était implicitement menaçant¹⁴⁴⁹.

1121. Aucun ministre n'avait demandé aux bourgmestres de coopérer avec les *Interahamwe* ; en fait, il n'y avait pas d'*Interahamwe* dans la commune de Mporanzi à l'époque, ni dans les autres communes dirigées par des bourgmestres du MDR. Mporanzi n'avait pas pris la parole pendant la réunion et personne n'avait évoqué en son nom les problèmes qui se posaient dans sa commune. D'une manière générale, Mporanzi était mécontent de la réaction du Gouvernement, mais, par la suite, sur les conseils de son ami, un prêtre du nom de Michel

¹⁴⁴⁶ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 76, et du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 3.

¹⁴⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 25 mai 2010 (Mporanzi), p. 76 (version française) (pour l'orthographe de « Ndayambaje »).

¹⁴⁴⁸ Ibid. (Mporanzi), p. 76 et 77.

¹⁴⁴⁹ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 76 et 77, et du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 4 à 7.

Gigi, il avait conclu que la meilleure chose à faire était d'évacuer les Tutsis à Kabgayi. Le plan d'évacuation des Tutsis vers Kabgayi avait été exécuté progressivement¹⁴⁵⁰.

1122. Toujours sur les conseils du père Gigi, Mporanzi avait décidé de relâcher les prisonniers du cachot communal. Ces prisonniers avaient interprété cette libération comme une victoire sur Mporanzi. Dès qu'ils avaient pu s'organiser, ils avaient commencé à « catalyser encore » la violence dans la commune de Rutobwe, à telle enseigne que, après le 20 avril 1994 ou vers cette date, « les malfaiteurs [faisaient ce qu'ils voulaient] », y compris tuer les Tutsis. Les tueurs venaient des communes environnantes pour tuer leurs voisins, et ils n'appartenaient à aucun parti politique en particulier. Les mouvements des jeunes n'étaient pas impliqués dans les massacres. Il y avait peu de sympathisants du MRND, et aucun *Interahamwe* ne se trouvant dans la commune de Mporanzi à l'époque, ceux-ci n'étaient donc pas les auteurs des crimes¹⁴⁵¹.

Témoin à décharge T24

1123. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en avril 1994¹⁴⁵², a dit à l'audience que « [c]omme toutes les autres autorités administratives », il s'était rendu au bureau du préfet Fidèle Uwizeye pour assister à une réunion. À son arrivée à la préfecture, il avait été informé de ce que la réunion avait été reportée et qu'ils étaient, à la place, invités à prendre part à une autre réunion convoquée par le Premier Ministre dans un centre de formation professionnelle à Murambi, dans la commune de Nyamabuye. Parmi les autorités locales présentes ce matin-là à la préfecture figuraient Mporanzi de la commune de Rutobwe, le témoin à charge CNAA de la commune de Nyamabuye, le bourgmestre de la commune de Runda, Ugirashebuga de la commune de Kigoma, Martin de la commune de Bulinga et Mdarubukye de la commune de Kayenzi. Pendant qu'ils attendaient l'arrivée du préfet, le témoin avait parlé à ces personnes des problèmes qui se posaient dans sa commune¹⁴⁵³.

1124. À leur arrivée à Murambi, Kambanda avait présidé une réunion à laquelle avaient pris part Nzabonimana et d'autres membres du Gouvernement, des autorités religieuses, des dirigeants des milieux d'affaires, le préfet Uwizeye, des bourgmestres et d'autres personnalités importantes. Si le témoin T24 pouvait reconnaître certains ministres par leurs noms, le seul qu'il connaissait de vue était Nzabonimana. Le témoin ne se rappelait rien de précis que Nzabonimana ait fait à cette réunion. Le Premier Ministre avait prononcé un discours sur la situation générale de sécurité au Rwanda. Il avait expliqué que les *Inkotanyi* avaient franchi la rivière Nyabarongo en provenance de Kigali et se dirigeaient vers Gitarama, et comment le nouveau Gouvernement avait été formé. Le témoin ne se rappelait pas que le Premier Ministre se soit adressé à un bourgmestre en particulier pendant la réunion¹⁴⁵⁴.

1125. Après le départ du Premier Ministre, les bourgmestres avaient discuté, dans le cadre d'une autre réunion, des problèmes de sécurité qui se posaient dans leurs communes respectives. Les bourgmestres de Runda et Taba avaient présenté des rapports sur la situation prévalant dans leurs communes. Le témoin T24 n'avait pas pris la parole pendant la deuxième

¹⁴⁵⁰ Comptes rendus des audiences du 25 mai 2010, p. 77, et du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 4 à 8, 10.

¹⁴⁵¹ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 7, 11 à 13.

¹⁴⁵² Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

¹⁴⁵³ Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 63 à 65 (huis clos).

¹⁴⁵⁴ Comptes rendus des audiences du 26 avril 2010, p. 66 (huis clos), et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 2 et 3.

réunion. Le Premier Ministre n'y avait pas assisté, bien que certains de ses ministres aient été présents, de même que les autorités préfectorales. Nzabonimana avait assisté à la réunion, mais n'y avait pas pris la parole. Il n'avait pas été question pendant la réunion de la nécessité de collaborer avec les *Interahamwe*. Le témoin a supposé que, si certains bourgmestres avaient été effrayés pendant la réunion, c'était parce qu'il leur avait été dit qu'ils ne pouvaient pas compter sur l'assistance des militaires dans leurs communes, ces derniers étant occupés à combattre les *Inkotanyi* au front. Nzabonimana n'avait pas parlé aux bourgmestres et ne les avait pas menacés. C'était plutôt le Ministre de l'intérieur qui avait parlé aux bourgmestres¹⁴⁵⁵.

1126. Au sortir de la réunion, le témoin T24 était découragé, n'ayant pas reçu l'aide escomptée pour sa commune. Il se demandait si la raison pour laquelle il ne se rappelait pas les détails de ce qui s'était dit à la réunion ne résidait pas dans le fait qu'il n'avait pas entendu grand-chose pendant celle-ci. Après la réunion de Murambi, T24 était resté à son poste environ un mois et demi, avant d'être remplacé au cours de la première quinzaine de juin 1994. Son remplacement n'avait été aucunement motivé, mais il a pensé que c'était parce qu'il n'était pas « sur la même longueur d'onde » avec ses supérieurs au plan politique et idéologique. Son remplaçant avait semblé surpris de sa nomination. Bien que l'intéressé ait été membre du MRND, le témoin T24 n'avait vu chez lui aucune attitude raciste ou extrémiste¹⁴⁵⁶.

Témoin à décharge T133

1127. Le témoin T133 était originaire de la commune de Masango dans la préfecture de Gitarama, où il habitait et travaillait en 1994¹⁴⁵⁷. C'était un parent par alliance de Nzabonimana. Il militait dans le MDR et dirigeait l'antenne locale de ce parti. Le témoin T133 connaissait Nzabonimana, qui était Ministre du plan, Ministre de la jeunesse et président du MRND dans la préfecture de Gitarama. Nzabonimana était très aimé de la population. Il croyait en la démocratie et au développement et était profondément attaché à la préfecture. Le témoin n'avait jamais entendu Nzabonimana tenir de propos antitutsis¹⁴⁵⁸.

1128. Bien qu'il n'y ait pas assisté, le témoin T133 savait qu'une réunion de tous les bourgmestres de la préfecture avait été convoquée par le préfet de Gitarama le 18 avril 1994, pour discuter des besoins de la commune de Masango en matière de sécurité. Les bourgmestres avaient formulé plusieurs demandes, concernant notamment des vivres pour les réfugiés, des armes et des outils permettant de contrôler la situation. Le bourgmestre de la commune de Masango avait formulé une demande d'aide particulière ; toutefois, le Ministre de l'intérieur avait répondu que cela nécessiterait l'allocation d'une part disproportionnée du budget national à la seule commune de Masango. Il avait plutôt été décidé que le moyen le plus pratique d'assurer la sécurité des réfugiés était de les envoyer dans les locaux du diocèse de Kabgayi¹⁴⁵⁹.

1129. Le témoin a reconnu que c'était du bourgmestre de sa commune qu'il tenait principalement les informations sur la réunion. Le bourgmestre avait dit à T133 qu'il était parti

¹⁴⁵⁵ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 3, et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 5 et 6 (huis clos).

¹⁴⁵⁶ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 5 à 8 (huis clos).

¹⁴⁵⁷ Pièce à conviction D.16 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 12 mai 2010 (témoin T133), p. 6 (huis clos).

¹⁴⁵⁸ Comptes rendus des audiences du 12 mai 2010, p. 9 et 10, 15, 27 et 28, 32 (huis clos), et du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 18.

¹⁴⁵⁹ Compte rendu de l'audience du 12 mai 2010 (témoin T133), p. 54 et 55, 58 et 59 (huis clos).

pour la réunion de Murambi dans la soirée du 18 avril 1994. Même si pendant l’interrogatoire principal T133 n’a pas pu dire si le bourgmestre avait parlé avec lui du lieu où s’était tenue la réunion du 18 avril 1994, lors du contre-interrogatoire, le témoin a accepté la suggestion selon laquelle cette réunion avait eu lieu à Murambi¹⁴⁶⁰.

1130. Le bourgmestre avait relaté au témoin T133 que la réunion avait été ouverte par le Premier Ministre Kambanda. Celui-ci avait présenté les grandes lignes de la politique du Gouvernement qu’il dirigeait, en ce qui concernait plus particulièrement les mesures de pacification, puis il était reparti. La réunion avec les bourgmestres s’était poursuivie. Le témoin était d’avis que les techniciens du Ministère de l’intérieur et des membres de certains partis politiques étaient aussi présents à la réunion. Le bourgmestre avait dit au témoin T133 que l’unique objet de la réunion avait été la question des réfugiés¹⁴⁶¹.

1131. Le bourgmestre n’avait pas dit au témoin T133 avoir été menacé pendant la réunion, ou que quelqu’un avait eu des propos pouvant être interprétés comme des propos antitutsis. Le bourgmestre n’avait jamais dit au témoin que, lors de la réunion du 18 avril 1994, les membres du Gouvernement avaient apporté leur soutien aux actes des *Interahamwe*, ou qu’ils avaient rassemblé les bourgmestres pour encourager les massacres. Le témoin a dit à la barre qu’agir de la sorte aurait relevé de la « schizophrénie », si l’on considère les appels à la paix que lançait ce même Gouvernement sur les ondes de la radio. Le témoin T133 et son bourgmestre n’avaient jamais évoqué le nom de Nzabonimana, lorsqu’ils avaient parlé de la réunion. Toutefois, le témoin a reconnu que son bourgmestre ne lui avait pas rapporté les propos de tous les orateurs à la réunion¹⁴⁶².

1132. Le témoin T133 a affirmé lors de sa déposition que, après la réunion du 18 avril 1994, la commune de Masango « [s’était] enflammée », mais il s’est repris en disant que, le matin, avant le départ du bourgmestre pour la réunion, le secteur adjacent à la préfecture de Kibuye « [était] enflammé[] » et que l’embrasement de Masango s’inscrivait dans la continuité de cette dynamique qui allait « crescendo ». Le témoin a ajouté que la violence s’était déclenchée dans la commune de Masango avant le retour du bourgmestre de la réunion. Etant donné qu’au retour de la réunion le bourgmestre avait trouvé une commune déjà enflammée, le témoin a estimé qu’il serait insensé d’établir un lien de causalité entre la réunion et le déclenchement de la violence. Il a rejeté l’idée donnant à entendre que certains bourgmestres avaient été chassés de leurs postes après la réunion. Le témoin T133 connaissait Callixte Ndagijimana, le bourgmestre de la commune de Mugina, mais il ignorait tout des circonstances de la mort de l’intéressé. Le témoin ne connaissait pas le conseiller Bernard Twagiramukiza du secteur de Ruli ni Martin Gasigwa, conseiller du secteur de Musiba, et il ne pouvait, par conséquent, pas dire si ceux-ci avaient été tués après la réunion du 18 avril 1994¹⁴⁶³.

Témoin à décharge T71

¹⁴⁶⁰ Comptes rendus des audiences du 12 mai 2010, p. 60 (huis clos), et du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 58 (huis clos).

¹⁴⁶¹ Comptes rendus des audiences du 12 mai 2010, p. 58 (huis clos), et du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 58 (huis clos).

¹⁴⁶² Comptes rendus des audiences du 12 mai 2010, p. 60 (huis clos), et du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 4, 58, 60 et 61 (huis clos).

¹⁴⁶³ Comptes rendus des audiences du 12 mai 2010, p. 61 (huis clos), et du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 59 à 61 (huis clos).

1133. En avril 1994, le témoin T71, d'ethnie hutue, était un agent de l'administration locale dans la commune de Nyamabuye et un membre du MDR dans la même commune¹⁴⁶⁴. Il avait été arrêté le 5 septembre 1994 et envoyé à la prison de Gitarama. Il avait été relâché pendant 10 jours en 2000, puis avait été de nouveau arrêté. Le témoin avait été acquitté par une juridiction *gacaca* dans son secteur. Il était sorti de prison le 24 mai 2007. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il vivait en exil en Ouganda. Le témoin avait fui son pays après avoir reçu une convocation. Il avait été jugé par contumace et condamné à une peine d'emprisonnement de 19 ans à raison de sa participation à un meurtre au bureau communal de Nyamabuye. Il a reconnu que pour le Gouvernement rwandais il était un fugitif¹⁴⁶⁵.

1134. Le témoin T71 ne connaissait pas personnellement Nzabonimana, et il n'avait fait qu'apercevoir une fois celui-ci à la fin du mois d'avril 1994, alors qu'ils se croisaient sur la route asphaltée menant à Butare. À en croire le témoin, il n'y avait rien d'exceptionnel dans cette rencontre. Il avait entendu dire que Nzabonimana était le Ministre de la jeunesse et il savait aussi que l'intéressé était un membre du MRND¹⁴⁶⁶.

1135. Le témoin T71 connaissait très bien Bernard Twagiramukiza. Celui-ci était le conseiller du secteur de Ruli et il était mort pendant le génocide. Le témoin ne se rappelait pas exactement quand Twagiramukiza était mort, mais il savait que c'était pendant le mois de mai 1994. Selon les informations qui lui avaient été données le soir du meurtre, Twagiramukiza avait été tué par les *Interahamwe* du secteur de Ruli. Le témoin avait appris le meurtre de la bouche de personnes originaires de la localité de Twagiramukiza, qui étaient passées par son bureau dans l'après-midi. À cette époque, tous les tueurs étaient qualifiés d'*Interahamwe*. Ce terme n'était plus réservé aux seuls membres du MRND, mais il englobait tous les membres des autres partis politiques qui s'étaient joints aux massacres en mai 1994¹⁴⁶⁷.

1136. Selon le témoin T71, Twagiramukiza avait mis en détention des criminels qui pillaient et détruisaient les maisons des Tutsis. Les militaires avaient libéré ces détenus et les avaient emmenés dans un camp militaire, où les intéressés avaient reçu des armes à feu. Ils avaient quitté le camp « plus encouragés, plus aguerris ». Après leur libération, les détenus étaient « furieux » et « [gardaient] rancune ». Accompagnés par des militaires, ils s'étaient rendus au domicile de Twagiramukiza pour chercher des complices et avaient trouvé le gendre de Twagiramukiza, d'ethnie tutsie, à la maison. Les assaillants avaient pris prétexte de la situation pour clamer que Twagiramukiza cachait des complices, puis ils avaient tué Twagiramukiza, sa femme et son gendre¹⁴⁶⁸.

¹⁴⁶⁴ Pièce à conviction D.31 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 20 et 21, 40 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 5 (huis clos).

¹⁴⁶⁵ Pièce à conviction D.31 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 29 et 30, 36 à 40, 71 à 73 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 4 (huis clos).

¹⁴⁶⁶ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 26 et 27, [...], 60 (huis clos).

¹⁴⁶⁷ Ibid. (témoin T71), p. 43 et 44, 74 et 75 (huis clos).

¹⁴⁶⁸ Ibid. (témoin T71), p. 43 et 44 (huis clos).

Témoign à décharge T2

1137. En 1994, le témoin T2 faisait partie du bureau politique national du MDR dans la préfecture de Gitarama. Depuis 1994, il vit en Belgique où il a le statut de réfugié¹⁴⁶⁹. Le témoin T2 connaissait Nzabonimana, car ils se rencontraient à Gitarama à des réunions des partis politiques convoquées par le préfet Uwizeye. Il reconnaît avoir été accusé d'incitation au génocide, mais affirme que, jusqu'au moment de sa déposition devant le Tribunal, aucune charge n'avait encore été officiellement retenue contre lui¹⁴⁷⁰.

1138. Le 18 avril 1994, le préfet Uwizeye avait convié une centaine de personnes à une réunion à Murambi pour souhaiter la bienvenue aux membres du Gouvernement venu s'installer à Gitarama. Le témoin avait assisté à cette réunion en tant que « notable de la région ». Les dignitaires et autorités de Gitarama, les représentants des partis politiques, les membres du clergé et d'autres personnes y avaient aussi pris part. Pendant la réunion, le préfet avait annoncé que Gitarama était « pacifique », au moment où des massacres avaient lieu partout dans le pays. La réunion avait été convoquée pour maintenir la sécurité dans la préfecture de Gitarama et éviter les troubles enregistrés à Kigali. Malheureusement, cette violence s'était finalement propagé à la préfecture de Gitarama. Les participants à la réunion avaient aussi parlé du camp de déplacés de Kabgayi, dans lequel le Gouvernement avait promis d'assurer la sécurité¹⁴⁷¹.

Témoign PR, affaire *Karemera et consorts*¹⁴⁷²

1139. Le témoin PR, d'ethnie hutue et membre du Gouvernement en 1994, avait été arrêté le 27 mars 1996 et avait finalement été acquitté de tous les chefs d'accusation qui pesaient sur lui. À en croire ce témoin, le Gouvernement intérimaire avait été formé trois jours après la mort du Président. Il avait quitté la capitale et avait installé son siège à Gitarama¹⁴⁷³.

1140. Le témoin PR avait nié avoir pris part à la réunion du 18 avril 1994 à Murambi avec le témoin T83 et d'autres personnalités importantes. Le jour de la réunion, il se trouvait dans sa chambre, où il préparait un document pour une mission à venir. Quelqu'un lui avait dit que le Premier Ministre conviait les ministres à une réunion. Le témoin s'était rendu sur le lieu de la réunion et y avait trouvé une trentaine de personnes. Il avait reconnu un bourgmestre de Gitarama et des ministres du Gouvernement intérimaire, notamment les Ministres des finances et de la fonction publique. Des membres du clergé et d'autres bourgmestres étaient aussi présents. Ils attendaient tous devant les locaux et le témoin avait passé quatre ou cinq minutes

¹⁴⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 12 septembre 2011 (témoin T2), p. 5, et du 12 septembre 2011, p. 41 (huis clos). La Chambre rappelle qu'elle a admis en preuve la déclaration antérieure du témoin T2 en vertu de l'article 92bis du Règlement. Elle a aussi autorisé le Procureur à contre-interroger ce témoin. Voir la décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for the Admission of Written Witness Statements* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011 ; pièce à conviction D.146 (déclaration faite par le témoin T2 le 8 avril 2010).

¹⁴⁷⁰ Pièce à conviction D.146 (déclaration faite par le témoin T2 le 8 avril 2010), par. 6 ; compte rendu de l'audience du 12 septembre 2011 (témoin T2), p. 7.

¹⁴⁷¹ Compte rendu de l'audience du 12 septembre 2011 (témoin T2), p. 14 à 17, 38 et 39.

¹⁴⁷² La Chambre rappelle que cet élément a été admis en preuve après les réquisitions et plaidoiries comme pièce à conviction avec la cote D.147 (déposition du témoin PR dans l'affaire *Karemera et consorts*, comptes rendus des audiences du 16 au 24 novembre 2010).

¹⁴⁷³ Pièce à conviction D.147 (déposition du témoin PR dans l'affaire *Karemera et consorts*, comptes rendus des audiences du 19 novembre 2010, p. 31 à 34 (huis clos), et du 22 novembre 2010 (témoin PR), p. 29 à 31, 50 et 51 (huis clos)).

à bavarder avec eux. Le témoin PR n'avait pas vu le témoin T83. Aucun membre du MRND n'était présent¹⁴⁷⁴.

1141. Le Premier Ministre était arrivé et le témoin PR lui avait expliqué qu'il ne pouvait pas assister à la réunion, parce qu'il avait besoin d'établir son document. Le Premier Ministre avait répondu que la réunion n'était pas importante, mais que le préfet et le conseil de sécurité élargi voulaient saluer le Gouvernement. Le témoin PR avait été autorisé à ne pas assister à la réunion¹⁴⁷⁵.

3.5.7.3 Délibération

1142. Le Procureur se fonde sur les dépositions des témoins CNAA et CNAC pour étayer ces allégations. La Chambre rappelle que, au moment de leurs dépositions, ces deux témoins, purgeaient des peines d'emprisonnement pour les actes dont ils s'étaient rendus coupables pendant le génocide¹⁴⁷⁶. Partant, la Chambre examinera leurs dépositions avec la circonspection requise (voir les points 2.7.7 et 3.2.3.2.1 ci-dessus).

1143. La Chambre rappelle aussi qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel les témoins CNAA et CNAC avaient fabriqué de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana. Elle a jugé que les éléments de preuve produits par la Défense au soutien de cet argument ne mettaient pas à mal la crédibilité des dépositions de CNAA et CNAC (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

3.5.7.3.1 Réunion des bourgmestres à Murambi le 18 avril 1994

1144. Le témoin CNAA a dit à l'audience avoir assisté à une réunion convoquée par le préfet de Gitarama, Fidèle Uwizeye, à 9 heures le 18 avril 1994 à la préfecture, et il avait été informé à son arrivée sur les lieux que les personnes conviées avaient été convoquées par le Premier Ministre Jean Kambanda à une réunion différente qui devait se tenir au siège du Gouvernement intérimaire à Murambi. Cette réunion nouvellement convoquée s'était déroulée en deux séances : une séance le matin et une autre l'après-midi. Kambanda avait présidé la réunion du matin à laquelle avaient pris part des militaires de haut rang et des ministres du Gouvernement national, dont Nzabonimana, le témoin T82 et le témoin PR. Kambanda avait parlé des politiques et stratégies conçues par le Gouvernement pour combattre les *Inkotanyi*. Cette première réunion s'était achevée vers midi. Le préfet Uwizeye avait lancé un vibrant appel à l'aide dans la préfecture de Gitarama, appel qui avait été rejeté de manière péremptoire par Kambanda. Aucun des ministres ne s'était exprimé pendant cette réunion. Au terme de cette première réunion, les bourgmestres avaient reçu l'ordre de rester à Murambi pour une seconde réunion, qui devait se tenir cet après-midi là, en présence de Nzabonimana et d'autres ministres.

¹⁴⁷⁴ Pièce à conviction D.147 (déposition du témoin PR dans l'affaire *Karempera et consorts*, comptes rendus des audiences du 22 novembre 2010, p. 46 et 47 (huis clos), et du 24 novembre 2010 (témoin PR), p. 6 et 7 (huis clos)).

¹⁴⁷⁵ Pièce à conviction D.147 (déposition du témoin PR dans l'affaire *Karempera et consorts*, compte rendu de l'audience du 22 novembre 2010 (témoin PR), p. 47 (huis clos)).

¹⁴⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 25 (huis clos) ; pièce à conviction P.20 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 12 avril 2010, p. 11 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 31 et 32 (huis clos).

1145. Le témoin CNAC a affirmé lors de sa déposition que lui et d'autres personnes étaient arrivés à la préfecture de Gitarama à 8 heures le 18 avril 1994, pour y prendre part à une réunion convoquée par le préfet, dans le but d'examiner les problèmes de sécurité qui se posaient dans toute la préfecture. Les bourgmestres des communes de Murama, Rutobwe, Runda, Taba et Musambira étaient présents. Avant le début de la réunion, le préfet avait annoncé qu'un changement de dernière minute était intervenu et qu'une nouvelle réunion avait été convoquée par le Premier Ministre au siège du Gouvernement intérimaire à Murambi. Tout le monde était arrivé à Murambi à 10 heures. Deux réunions avaient eu lieu ce jour-là : une première qu'avait présidée Kambanda et à laquelle avaient assisté les ministres du Gouvernement. Le témoin a cité plusieurs des ministres présents, dont Nzabonimana, Agnès Ntamabyaliro, Jérôme Bicamumpaka, Eliezer Niyitigeka, les témoins T82 et T83. Pendant cette réunion, le Premier Ministre avait brossé le tableau de la situation de sécurité dans le pays à la suite de la guerre avec le FPR ou les *Inkotanyi*. Le préfet Uwizeye avait plaidé pour qu'une aide soit apportée à la préfecture de Gitarama et l'évêque de la paroisse de Kabgayi avait promis que les réfugiés seraient accueillis dans son diocèse. Le Premier Ministre avait accepté cette offre. La première réunion s'était alors achevée et tous les participants étaient repartis, à l'exception de certains responsables, dont les bourgmestres, les dirigeants nationaux des partis politiques, des ministres et le Premier Ministre. Un journaliste de Radio Rwanda était aussi présent à cette séance. La deuxième réunion s'était achevée entre 13 heures et 14 heures.

1146. Les témoins CNAA et CNAC ont fait des récits, dans l'ensemble concordants et qui se corroborent, des événements du 18 avril 1994 ayant conduit à la réunion des bourgmestres de la préfecture de Gitarama tenue l'après-midi de ce jour-là à Murambi, en présence de diverses autorités nationales. Au nombre des faits concordants figurent les suivants : la série d'événements qui commence à la préfecture et aboutit à la réunion convoquée par le Premier Ministre au siège du Gouvernement intérimaire à Murambi ; l'évocation qu'ont faite les deux témoins du discours du Premier Ministre lors de cette première réunion, discours dans lequel celui-ci avait présenté les grandes lignes de l'approche militaire adoptée par son Gouvernement pour combattre le FPR ; la description par CNAA et CNAC des personnes présentes à cette première rencontre ; la présence de ministres, dont Nzabonimana et le témoin T82 ainsi que d'autres autorités nationales ; le fait qu'aucun ministre n'avait pris la parole pendant la réunion ; l'appel vibrant à l'aide du préfet Uwizeye en faveur de sa préfecture ; enfin, le fait que les bourgmestres n'avaient pas été informés, avant la fin de la première réunion de Murambi, de l'organisation à leur seule intention d'une deuxième réunion.

1147. La Chambre fait remarquer qu'il existe peu de différences fondamentales entre les témoignages de CNAA et de CNAC relatifs aux événements qui ont conduit à la deuxième réunion de Murambi avec les bourgmestres de Gitarama. La divergence la plus importante porte sur la réponse à l'appel lancé par le préfet Uwizeye pendant la première réunion. Le témoin CNAA a dit à la barre que le Premier Ministre avait sans autre forme de procès balayé les inquiétudes d'Uwizeye, puis avait promptement quitté la réunion, alors que, à en croire le témoin CNAC, l'évêque de Kabgayi était intervenu pour offrir aux Tutsis un refuge dans son diocèse, proposition qui avait été chaleureusement accueillie par le Premier Ministre. La Chambre juge mineures ces divergences dans la relation par les témoins de la réponse faite à Uwizeye, divergences sur lesquelles l'emportent les concordances de façon générale entre les deux témoignages. De plus, la Chambre considère que certaines légères divergences entre les deux témoignages sur l'heure du début et de la fin des deux réunions sont mineures et peuvent être aisément attribuées au temps qui s'est écoulé depuis les événements en question.

1148. La Chambre relève aussi que les témoins CNAA et CNAC ont tous deux eu une possibilité d'identifier de façon fiable Nzabonimana lors de la réunion de Murambi. Les deux témoins connaissaient Nzabonimana en sa qualité de ministre et l'avaient vu précédemment à d'autres occasions. La Chambre n'a aucun doute que les deux témoins à charge avaient pu identifier de façon fiable Nzabonimana (voir le point 2.7.3 ci-dessus).

1149. La Chambre note que, dans sa déclaration de 1996, le témoin CNAA avait parlé d'une réunion à Murambi au cours de laquelle le Premier Ministre et les témoins T82 et T83 avaient pris la parole¹⁴⁷⁷. Le nom de Nzabonimana n'y est nulle part mentionné en rapport avec cette réunion. Le témoin a expliqué cette omission en indiquant que la déclaration portait sur la réunion du matin et que Nzabonimana n'était intervenu que dans l'après-midi. Le témoin CNAA a expliqué en outre que sa déclaration de 1996 avait pour objet de donner des informations sur le bourgmestre Akayesu¹⁴⁷⁸. La Chambre juge raisonnables les explications fournies par le témoin au sujet de l'omission¹⁴⁷⁹.

1150. Lors du contre-interrogatoire, la Défense a opposé à CNAA un entretien que celui-ci avait accordé à la radio le 7 juin 1994, entretien dans lequel le témoin exprimait son soutien au Gouvernement intérimaire et disait que, partout où arrivaient les *Inkotanyi*, « les troubles et les tueries repren[aient] au sein de la population »¹⁴⁸⁰. Le témoin a expliqué que, au moment de l'entretien accordé à la radio, il avait peur d'être tué, parce que les militaires croyaient qu'il était un complice des *Inkotanyi*. Alors que le témoin était sur le point d'être tué, le journaliste avait demandé que l'occasion soit donnée à l'intéressé de dire sur les ondes de la radio qu'il n'était pas un traître. C'est dans ces circonstances que le témoin CNAA avait fait cette déclaration à la radio¹⁴⁸¹. La Défense a affirmé que, dans la déposition que CNAA avait faite en 2005 dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, le témoin avait donné une explication différente pour l'entretien accordé à la radio et n'avait pas dit qu'il avait été menacé¹⁴⁸². La Chambre fait cependant remarquer que, dans sa déposition en 2005, le témoin CNAA avait dit que, au moment de l'entretien accordé à la radio, Uwizeye et lui « avaient été identifiés comme étant des complices des *Inkotanyi*. [Ils avaient] donc tenu ces propos pour réduire la pression »¹⁴⁸³. La Chambre ne pense pas qu'il y ait là une incohérence majeure entre la déposition faite par CNAA en 2005 et la déposition du témoin dans la présente espèce.

1151. La Chambre conclut que CNAA a fourni un récit de témoin oculaire crédible et fiable des réunions du 18 avril 1994. Certes, il n'a pas évoqué la présence de Nzabonimana dans une déclaration antérieure, mais la Chambre juge que cette omission est acceptable, étant donné

¹⁴⁷⁷ Pièce à conviction D.87A (déclaration faite par le témoin CNAA le 22 mai 1996).

¹⁴⁷⁸ Pièce à conviction D.87A (déclaration faite par le témoin CNAA le 22 mai 1996) ; compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 53 à 55 (huis clos).

¹⁴⁷⁹ Voir généralement l'arrêt *Munyakazi*, par. 85 ; l'arrêt *Kajelijeli*, par. 176 (« donner à entendre que si quelque chose avait été vraie, un témoin en aurait fait état dans une déclaration ou une lettre d'aveux relève manifestement de la spéculation et ne saurait, en principe, fonder le reproche adressé à la Chambre de première instance d'avoir commis une erreur dans son appréciation de la crédibilité du témoin »).

¹⁴⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 10 et 11 (huis clos) ; pièce à conviction D.91 (extraits de la déposition du témoin CNAA dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 25 mai 2005).

¹⁴⁸¹ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 12 et 13 (huis clos) ; pièce à conviction D.91 (extraits de la déposition du témoin CNAA dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 25 mai 2005).

¹⁴⁸² Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 13 (huis clos).

¹⁴⁸³ Pièce à conviction D.91 (extraits de la déposition du témoin CNAA dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 25 mai 2005).

que la déclaration avait été faite dans le cadre des poursuites contre Akayesu. Elle conclut en outre que les pièces à conviction D.86 et D.91 produites par la Défense, ainsi qu'exposé plus haut, ne mettent pas à mal la crédibilité générale du témoin.

1152. S'agissant du témoin CNAC, la Chambre note que, dans ses aveux de novembre 2001, le témoin n'avait pas parlé de Nzabonimana à propos de la réunion du 18 avril 1994. Le témoin avait dit ceci, au sujet de l'objet de la réunion : « Nous avons ensuite discuté des problèmes de sécurité, surtout ceux relatifs aux réfugiés qui étaient devenus nombreux dans les communes. Nous avons aussi demandé qu'on nous expédie des gendarmes pour protéger les personnes qui étaient menacées de mort »¹⁴⁸⁴. Toutefois, la Chambre relève que, dans ces aveux de 2001, le témoin CNAC n'avait cité aucune des personnes présentes à cette réunion. Elle considère par conséquent que cette omission ne revêt pas d'importance.

1153. Abordant les témoignages à décharge, la Chambre observe que Mporanzi a dit à la barre avoir été convié à une réunion à la préfecture à 9 heures le 18 avril 1994, pour discuter de la situation prévalant dans sa commune. La réunion avait soudainement été déplacée à Murambi sur ordre du Premier Ministre, qui avait fait un discours sur la situation de sécurité au Rwanda. Un minibus de Radio Rwanda se trouvait dans la cour et des journalistes étaient à l'intérieur du véhicule. Mporanzi a indiqué que Nzabonimana était présent à cette première réunion. À la fin de celle-ci, il avait été demandé aux bourgmestres de prendre part à une deuxième réunion avec le Premier Ministre et plusieurs ministres, dont Nzabonimana. L'évocation qu'a faite Mporanzi du discours du Premier Ministre concorde avec les témoignages à cet égard de CNA et CNAC ; Mporanzi a confirmé que le préfet Uwizeye avait pris la parole devant le Premier Ministre.

1154. Le témoin T24 a dit à l'audience s'être rendu au bureau du préfet Uwizeye pour assister à une réunion. Mais, à son arrivée, il avait appris que la réunion avait été reportée et qu'ils devaient, à la place, prendre part à une nouvelle réunion à Murambi. Celle-ci était convoquée par Kambanda et Nzabonimana ainsi que d'autres importantes personnalités y étaient présents. Kambanda avait parlé de la situation de sécurité au Rwanda et Nzabonimana n'avait pas pris la parole de toute la réunion. Le témoin T24 n'a pas dit qu'Uwizeye avait pris la parole pendant la première réunion, mais il a confirmé que le préfet était présent. Le témoin T24 a affirmé que, lors de la deuxième réunion, les bourgmestres avaient été invités à discuter des problèmes de sécurité qui se posaient dans leurs communes respectives.

1155. Le témoin à décharge T133 a lui aussi confirmé que le bourgmestre de sa commune avait assisté à une réunion à la préfecture de Gitarama, réunion qui avait soudainement été déplacée sur ordre du Premier Ministre à Murambi. Si dans certains détails de la relation que fait le témoin T133 des événements diffèrent quelque peu de ceux de la relation d'autres témoins, la Chambre rappelle que, contrairement aux autres témoins qui ont parlé de la réunion, T133 n'y avait pas participé et que tout ce qu'il en sait, il le tient par ouï-dire d'une seule source. Par suite, la Chambre accorde peu de poids à la déposition de ce témoin sur ce point.

1156. Le témoin à décharge T2 a affirmé lors de sa déposition avoir assisté à une réunion à Murambi le 18 avril 1994. La Chambre relève que la réunion décrite par le témoin s'accorde avec la relation faite par les autres témoins à charge et à décharge de la première réunion tenue

¹⁴⁸⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 496 ; pièce à conviction D.97 (déclaration *Pro-Justicia*, 29 novembre 2001).

à Murambi avant la réunion avec les bourgmestres. Toutefois, le témoin T2 n'a rien dit de cette réunion des bourgmestres.

1157. Le témoin PR a nié avoir assisté aux réunions, mais il a confirmé les témoignages à charge et à décharge selon lesquels les bourgmestres, les ministres du Gouvernement intérimaire et d'autres personnalités s'étaient retrouvés à Murambi pour une réunion¹⁴⁸⁵.

1158. La Chambre constate que les témoignages à décharge corroborent les témoignages à charge en ce qui concerne la réunion du 18 avril 1994. Les témoins CNAA, CNAC, Mporanzi et T24 ont tous parlé de la réunion avec les bourgmestres et de la présence de Nzabonimana. De plus, il ressort de la preuve qu'un journaliste de Radio Rwanda était présent à la réunion avec les bourgmestres. La Chambre relève que les témoins T71, T133 et T2 n'avaient pas assisté à la réunion, et le témoin PR a dit n'y avoir pas lui non plus pris part. Dès lors, les dépositions de ces témoins revêtent une valeur probante limitée, comparativement aux témoignages de première main de ceux qui ont participé à la réunion. À la lumière de l'ensemble des éléments de preuve examinés ci-dessus, la Chambre de première instance juge que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, le 18 avril 1994 à Murambi, le Premier Ministre du Rwanda et d'autres membres du Gouvernement intérimaire, dont Nzabonimana, avaient tenu une réunion avec les bourgmestres de la préfecture de Gitarama. Parmi les participants à la réunion figuraient les témoins à charge CNAA et CNAC, les témoins à décharge Mporanzi et T24 ainsi qu'un journaliste de Radio Rwanda.

3.5.7.3.2 *Nzabonimana a ordonné le meurtre de bourgmestres et d'autres autorités locales*

1159. Le témoin CNAA a dit à l'audience que, pendant la deuxième réunion tenue à Murambi le 18 avril 1994, Nzabonimana et d'autres ministres présents « s'éta[ient] imposé[s] » aux bourgmestres et avaient mis ceux-ci en garde en indiquant que tout fonctionnaire de l'administration qui manifesterait un soutien aux Tutsis serait considéré comme un « ennemi ». Certes, le témoin n'a pas pu se rappeler avec précision les propos de tous les orateurs ou l'ordre des interventions de ceux-ci, mais il a affirmé que tous les ministres, y compris Nzabonimana, avaient abordé le même thème de bourgmestres soutenant les complices des *Inkotanyis*, les Tutsis, et qui devraient être démis de leurs fonctions ; il était manifeste aux yeux de CNAA que tous les ministres encourageaient ou incitaient les bourgmestres à commettre le génocide. Au dire du témoin, lorsque Nzabonimana avait pris la parole, il avait affirmé que certains bourgmestres avaient perdu la confiance de leurs populations, parce qu'ils soutenaient les complices des *Inkotanyi*, qui étaient les Tutsis, et que, par conséquent, ces bourgmestres devaient être démis de leurs fonctions. Selon le témoin CNAA, la réunion avait semé un tel effroi que plusieurs bourgmestres étaient repartis avant son terme¹⁴⁸⁶.

1160. Le témoin CNAC a dit à la barre que, pendant la deuxième réunion de Murambi, plusieurs bourgmestres avaient pris la parole pour faire part de leurs préoccupations au Premier Ministre. Un journaliste de Radio Rwanda était aussi présent à la réunion. Le Premier Ministre avait répondu à quelques unes de ces questions avant finalement de passer la parole aux ministres présents. Peu après, le Premier Ministre était reparti. Après son départ, les ministres présents avaient tour à tour pris la parole pour exprimer leur soutien aux tueries qui

¹⁴⁸⁵ Pièce à conviction D.147 (déposition du témoin PR dans *Karemera et consorts*, compte rendu de l'audience du 22 novembre 2010, p. 46 et 47 (huis clos)).

¹⁴⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 11 et 12 (huis clos).

étaient commises. Outre Nzabonimana, le témoin a cité plusieurs autres ministres qui étaient intervenus, notamment les témoins T82 et T83. Quand il avait pris la parole, Nzabonimana avait défendu les actions des *Interahamwe*, affirmant que ceux-ci protégeaient le pays contre l'ennemi, et il avait demandé aux bourgmestres de collaborer avec eux afin que la sécurité puisse être restaurée dans leurs communes. Il avait aussi mis en garde l'assistance en ces termes : « Si vous ne collaborez pas avec les *Interahamwe*, il n'y aura pas de sécurité dans vos communes, et vous en subirez les conséquences ». Le témoin avait déduit de ces propos que les bourgmestres risquaient d'être démis de leurs fonctions, voire d'être tués¹⁴⁸⁷.

1161. La Chambre considère que les témoignages de CNAA et CNAC concernant ce qui s'était passé pendant la deuxième réunion de Murambi avec les bourgmestres de Gitarama se corroborent l'un l'autre. Les témoins évoquent tous deux les paroles par lesquelles les bourgmestres avaient été intimidés par les hauts responsables nationaux, dont Nzabonimana, qui avaient tour à tour menacé les intéressés de mort ou de perte de leurs postes notamment, s'ils ne participaient pas à la stratégie gouvernementale d'élimination de l'« ennemi », à savoir les Tutsis. Les deux témoins ont prêté les mêmes propos menaçants à Nzabonimana, qui aurait dit aux bourgmestres que, s'ils ne collaboraient pas avec les *Interahamwe*, ils seraient considérés comme des complices des *Inkotanyi*, en d'autres termes des Tutsis. Il n'y aurait alors pas de sécurité dans leurs communes et ils en subiraient les conséquences¹⁴⁸⁸. La Chambre de première instance estime que CNAA et CNAC ont fourni des témoignages intrinsèquement crédibles et concordants décrivant une réunion au cours de laquelle Nzabonimana et d'autres autorités gouvernementales avaient proféré des menaces contre les bourgmestres pour obtenir la participation de ceux-ci au génocide.

1162. La Chambre rappelle que le témoin CNAC a indiqué que, pendant la première partie de la réunion avec les bourgmestres, le Premier Ministre Kambanda était présent, avait écouté les doléances des bourgmestres et prodigué quelques conseils. Le témoin CNAA, quant à lui, n'a pas parlé de cela. Tout en prenant acte de cette discordance, la Chambre estime que celle-ci n'entame pas de façon importante la crédibilité des témoignages à charge. Il y a lieu de relever que le témoin CNAC ne dit pas que des menaces ont été proférées, ou que des propos incitant à la violence contre les Tutsis ont été tenus en présence du Premier Ministre. Au contraire, il ressort clairement de son témoignage que ce n'était qu'après le départ du Premier Ministre que les autres membres du Gouvernement, y compris Nzabonimana, avaient commencé à présenter les Tutsis comme l'« ennemi » devant les bourgmestres, en incitant ceux-ci par la menace à collaborer avec les *Interahamwe*. La Chambre conclut que, considérés dans leur ensemble, les témoignages à charge fournissent une relation concordante et crédible d'une réunion au cours de laquelle les bourgmestres de Gitarama ont fait l'objet de menaces et ont été encouragés à participer au génocide des Tutsis.

1163. La Chambre note que, dans sa déposition, le témoin CNAA a rappelé les propos tenus par Nzabonimana à la réunion ainsi qu'il suit : « Il nous a dit que toute personne travaillant pour l'administration, qui témoignerait d'un certain soutien aux Tutsis, sera considérée comme un ennemi ». Toutefois, dans ses déclarations antérieures, le témoin CNAA n'avait jamais dit que Nzabonimana avait explicitement parlé des « Tutsis », mais plutôt que l'accusé avait

¹⁴⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 82 (huis clos).

¹⁴⁸⁸ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 11 et 12 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 81 à 83 (huis clos).

utilisé les mots « ennemi » et « complices »¹⁴⁸⁹. À l'audience, le témoin a expliqué que l'objectif commun des ministres était le génocide, et qu'il ne pouvait pas reprendre les propos tenus mot pour mot, étant donné le temps écoulé depuis les faits. Il a ajouté que, pendant le génocide, l'ennemi c'étaient les Tutsis et que l'idée que traduisaient les mots était la même¹⁴⁹⁰. La Chambre juge satisfaisantes les explications du témoin concernant cette incohérence, surtout si l'on tient compte du contexte des meurtres ciblés de l'époque et du fait que les Tutsis étaient présentés comme étant l'ennemi.

1164. La Défense a aussi présenté en tant qu'élément de preuve le reportage à la radio d'un journaliste de Radio Rwanda du nom de Gaspard Rwakana, qui indiquait que les réunions de Murambi visaient à restaurer la paix. Le témoin CNAA a expliqué que le reportage de la radio ne reprenait qu'une partie de ce qui avait été dit à la réunion, et que le Gouvernement essayait de tromper les membres de la population par de bonnes paroles, alors qu'en réalité des gens étaient tués¹⁴⁹¹. La Chambre ajoute foi à l'explication du témoin CNAA et fait remarquer que le reportage de Radio Rwanda contient une relation indirecte des débats.

1165. Dans sa déclaration de 2003, le témoin CNAC avait indiqué que, après le départ de Kambanda de la deuxième réunion, Donat Murego, Eliezer Niyitegeka et le témoin T82 avaient pris la parole. Bien qu'il ait parlé de la présence de Nzabonimana, il n'avait pas indiqué que celui-ci avait pris la parole¹⁴⁹². Le témoin CNAC n'avait pas non plus dit que le témoin T83 avait assisté à la réunion du 18 avril 1994. Il a expliqué que la liste des orateurs et des participants qu'il avait donnée en 2003 n'était pas exhaustive et que de nombreuses autres personnes avaient pris la parole¹⁴⁹³. Il a réitéré dans sa déposition l'affirmation selon laquelle le témoin T83 était bien présent à la réunion¹⁴⁹⁴. La Chambre ajoute foi à l'explication de CNAC à cet égard.

1166. La Défense met le doigt sur les contradictions entre la déposition de CNAC et les entretiens que celui-ci avait eus avec le Procureur et le conseil de la Défense les 22 février 2007 et 5 juin 2008 dans le cadre de l'affaire *Karempera et consorts*¹⁴⁹⁵. Plus particulièrement, la Défense soutient que, dans ces entretiens, le témoin n'avait pas mentionné la présence de Nzabonimana, ou que celui-ci avait pris la parole, à la réunion du 18 avril 1994¹⁴⁹⁶. Elle soutient aussi que les propos que CNAC a prêtés à Nzabonimana dans sa déposition en l'espèce sont similaires à ceux que le témoin avait prêtés à Karempera dans ses entretiens de 2007 et 2008¹⁴⁹⁷.

1167. La Chambre relève, toutefois, que la « Note d'entretien » contenant ce que CNAC aurait dit en 2007 et 2008 n'est pas signée par le témoin. Il s'agit plutôt d'un résumé de l'entretien mis par écrit par le Bureau du Procureur. Le document constitue donc une preuve par ouï-dire. De plus, la « Note d'entretien » rédigée le 5 juin 2008 comporte, entre autres, les

¹⁴⁸⁹ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 63 et 64 (huis clos) ; pièce à conviction D.89 (déclaration faite par le témoin CNAA le 14 août 2003).

¹⁴⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 64 à 66 (huis clos).

¹⁴⁹¹ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 76 à 78 (huis clos) ; pièce à conviction D.86 (transcription du reportage de Radio Rwanda, 19 avril 1994).

¹⁴⁹² Pièce à conviction D.98 (déclaration faite par le témoin CNAC le 20 août 2003).

¹⁴⁹³ Compte rendu de l'audience du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 48 à 50 (huis clos).

¹⁴⁹⁴ Ibid. (témoin CNAC), p. 51 (huis clos).

¹⁴⁹⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 499 et 500.

¹⁴⁹⁶ Pièce à conviction D.99B (déclaration faite par le témoin CNAC le 2 juin 2008).

¹⁴⁹⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 500.

souvenirs que le membre du Bureau du Procureur qui avait mené l'entretien avait gardés des propos tenus par CNAC en février 2007. En pareilles circonstances, la Chambre ne pense pas que la Note d'entretien soit un document fiable permettant de mettre en doute la déposition de CNAC.

1168. Quoi qu'il en soit, la Chambre n'estime pas importantes les discordances entre la déposition de CNAC et les entretiens de 2007 et 2008 du témoin. Le témoin CNAC a expliqué n'avoir pas fait cas de Nzabonimana dans ces entretiens parce que ceux-ci étaient menés dans le cadre de l'affaire *Karemera et consorts* et que les questions des enquêteurs ne portaient pas sur Nzabonimana¹⁴⁹⁸. Par conséquent, il n'avait aucune raison de mentionner la présence ou les propos de Nzabonimana à cette réunion. Il est explicitement dit dans le rapport de l'entretien que la liste des ministres présents n'est pas exhaustive. Dès lors, la Chambre ajoute foi à l'explication fournie par le témoin pour cette omission¹⁴⁹⁹.

1169. S'agissant de l'allégation de la Défense selon laquelle CNAC a prêté les mêmes propos à Nzabonimana et à Karemera, la Chambre relève que le témoin a dit que plusieurs ministres avaient pris la parole au cours de la réunion. Elle rappelle aussi que le témoin CNAA a affirmé que les ministres prenaient la parole et répétaient le même message d'encouragement du génocide. Dans ces circonstances, la Chambre juge que la similarité entre les mots prêtés à Nzabonimana et ceux prêtés à Karemera ne met pas à mal le témoignage par ailleurs cohérent et corroboré selon lequel des personnalités importantes avaient adressé pour l'essentiel le même message aux bourgmestres.

1170. Les témoins à décharge n'ont pas contesté la tenue d'une réunion avec les bourgmestres de Gitarama à Murambi le 18 avril 1994, mais ont fait une description différente de la tonalité, de la teneur et du contenu de la réunion.

1171. Mporanzi a dit à l'audience que Nzabonimana n'avait pas pris la parole pendant la réunion, qu'aucun des bourgmestres n'avait été menacé par l'un quelconque des ministres présents et qu'il ne leur avait pas été demandé de coopérer avec les *Interahamwe*, même s'il avait été donné à entendre de fait que l'on pourrait avoir à remplacer les bourgmestres débordés par leurs responsabilités.

1172. La Chambre rappelle que Mporanzi a indiqué avoir menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur quand il avait fait ses déclarations de 1998 et 2003¹⁵⁰⁰. Elle considère que l'aveu de Mporanzi selon lequel il avait fait une fausse déclaration aux enquêteurs met sérieusement à mal sa crédibilité en tant que témoin (voir le point 3.2.2.2.1 ci-dessus). La Chambre considère que la déposition de Mporanzi suscite des doutes et est d'une valeur probante limitée, en particulier lorsqu'elle n'est pas corroborée par d'autres éléments de preuve crédibles.

1173. Le témoin T24 a dit à la barre que, autant qu'il se souvenait, Nzabonimana n'avait pas pris la parole pendant la réunion et qu'aucun bourgmestre n'avait été exhorté à collaborer avec les *Interahamwe*.

¹⁴⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 52 et 53 (huis clos).

¹⁴⁹⁹ Voir de façon générale l'arrêt *Munyakazi*, par. 85 ; l'arrêt *Kajelijeli*, par. 176 (« [D]onner à entendre que si quelque chose avait été vrai[], un témoin en aurait fait état dans une déclaration ou une lettre d'aveux relève manifestement de la spéculation et ne saurait, en principe, fonder le reproche adressé à la Chambre de première instance d'avoir commis une erreur dans son appréciation de la crédibilité du témoin »).

¹⁵⁰⁰ Compte rendu de l'audience du 26 mai 2010 (Mporanzi), p. 39.

1174. La Chambre constate que la déclaration de T24 faite aux enquêteurs du Bureau du Procureur en 2008 est en contradiction avec la déposition du témoin. Dans sa déclaration de 2008, le témoin avait précisé que, au cours de la réunion du 18 avril 1994, le préfet et les bourgmestres avaient déploré le meurtre des Tutsis dans la préfecture de Gitarama et avaient demandé de l'aide pour faire face à ce problème. Le témoin T24 avait affirmé ceci : « En réponse, les ministres du Gouvernement intérimaire, y compris Callixte Nzabonimana, avaient, dans leurs discours, accusé les autorités administratives locales ainsi que les opposants au MRND et/ou [sic] la CDR d'être des complices du FPR. Ils avaient ajouté que le Gouvernement ne pouvait apporter aucune aide, parce que tous les militaires étaient engagés au front et que nous devons combattre l'ennemi, qui est le Tutsi, au lieu de le protéger [sic] » [traduction]. Il avait dit aussi que, après la réunion, certaines des autorités, qui avaient essuyé des critiques, avaient été démisées de leurs fonctions ou tuées et remplacées par des *Interahamwe*¹⁵⁰¹.

1175. La Chambre rappelle que le témoin T24 a dit lors de sa comparution avoir menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur lorsqu'il avait fait sa déclaration de 2008. Le témoin a indiqué avoir accepté de s'entretenir avec les enquêteurs du Bureau du Procureur après avoir été approché par le directeur de la prison de Gitarama où il se trouvait incarcéré. Selon le témoin T24, bien qu'il n'ait pas vu Nzabonimana pendant les événements de 1994, il avait fait des témoignages mettant en cause celui-ci de peur de représailles des autorités pénitentiaires s'il avait refusé de témoigner¹⁵⁰². La déclaration qu'il avait par la suite faite aux enquêteurs du Bureau du Procureur reposait sur des mensonges et des preuves par ouï-dire. Il a précisé que cette déclaration résultait directement des pressions qu'exerçait sur lui le directeur de la prison et de la peur qu'il avait d'être lui-même accusé. Prenant le témoin T24 au mot, à savoir qu'il avait menti aux enquêteurs du Bureau du Procureur, la Chambre estime que l'aveu de l'intéressé selon lequel il avait fait une fausse déclaration nuit gravement à sa crédibilité en tant que témoin (voir le point 3.2.3.2.2 ci-dessus).

1176. En outre, de son propre aveu, le témoin T24 ne pouvait pas se rappeler de nombreux détails de ce qui s'était passé pendant la réunion, notamment l'identité des ministres présents, à l'exception de Nzabonimana, ou les détails de ce qui s'était dit. La Chambre fait aussi remarquer que le témoin n'a pas contesté de manière catégorique que Nzabonimana avait pris la parole ou qu'il avait été demandé aux bourgmestres de collaborer avec les *Interahamwe*, mais qu'il a simplement affirmé ne pas pouvoir se rappeler si cela avait eu lieu ou non. Le témoin T24 a par ailleurs indiqué à la barre ne pouvoir donner que peu de détails sur la réunion, car il n'avait pas entendu grand chose de ce qui s'était dit. Partant, la Chambre juge que le témoignage de T24 relatif au déroulement de la réunion de Murambi avec les bourgmestres de Gitarama revêt une valeur probante limitée.

1177. S'agissant de T133, la Chambre rappelle que le témoignage de celui-ci concernant la réunion du 18 avril 1994 reposait entièrement sur une preuve par ouï-dire, et que, dès lors, elle aborde cette déposition avec la circonspection requise. Elle relève par ailleurs que le témoin T133 a reconnu que son bourgmestre ne lui avait pas tout dit de ce qui s'était passé à la réunion. Au vu de ces éléments, la Chambre considère que le témoignage de T133 a une valeur probante limitée.

¹⁵⁰¹ Pièce à conviction P.33 (déclaration faite par le témoin T24 le 2 octobre 2008).

¹⁵⁰² Compte rendu de l'audience du 26 avril 2010 (témoin T24), p. 34 (huis clos).

1178. Le témoin PR a nié avoir assisté à la réunion de Murambi. La Chambre rappelle que le témoin CNAA a affirmé au procès que le témoin PR était présent à la réunion avec les bourgmestres et que PR avait dit dans une intervention que « les *Inkotanyis* [les avaient] infiltrés »¹⁵⁰³. La Chambre rappelle aussi que le témoin PR était un des ministres du Gouvernement intérimaire et que l'intéressé avait donc toutes les raisons de prendre ses distances avec ces réunions de Murambi. Néanmoins, à supposer même que le témoin PR n'ait pas assisté à la réunion¹⁵⁰⁴, la Chambre estime que la déposition de PR ne rend pas celle de CNAA moins fiable.

1179. Au vu de ce qui précède, la Chambre conclut que CNAA et CNAC ont fourni des relations de témoins oculaires crédibles, fiables, et qui se corroborent l'une l'autre, de la réunion du 18 avril 1994 et du rôle que Nzabonimana y avait joué. Pour les motifs exposés ci-dessus, la Chambre conclut que le Procureur a établi au-delà de tout doute raisonnable que, pendant la réunion du 18 avril 1994 à Murambi, Nzabonimana avait ordonné le meurtre des bourgmestres et autres autorités locales opposés au massacre des Tutsis. Au nombre des participants à cette réunion figuraient le Premier Ministre Kambanda, les bourgmestres, les dirigeants nationaux des partis politiques et des ministres du Gouvernement intérimaire. La Chambre conclut par ailleurs que la preuve a été rapportée que les ministres présents à cette réunion, dont Nzabonimana, avaient saisi l'occasion pour menacer les bourgmestres.

1180. La Chambre constate enfin qu'un journaliste de Radio Rwanda était présent à la réunion avec les bourgmestres. Comme l'a établi la pièce à conviction D.86 produite par la Défense, Radio Rwanda a par la suite diffusé un reportage sur la réunion¹⁵⁰⁵.

1181. La Chambre a examiné les éléments de preuve à décharge à la lumière des prétentions de la Défense selon lesquelles des éléments de preuve à charge avaient été fabriqués de toutes pièces et elle conclut à cet égard que la Défense n'a pas jeté de doute raisonnable sur la thèse du Procureur (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

3.5.7.3.3 *Meurtre de trois autorités locales après la réunion de Murambi*

1182. Le témoin CNAA a dit à la barre que, à la suite de la réunion de Murambi, un certain nombre de personnes avaient été tuées, dont le bourgmestre Callixte Ndagijimana, le conseiller Bernard Twagiramukiza et le conseiller Wallace Gasigwa, et que les tueries s'étaient étendues jusqu'au camp de réfugiés de Kabgayi. La Chambre note cependant que ce témoin a aussi dit ne pas être certain de la date à laquelle Ndagijimana avait été tué et que Twagiramukiza avait été tué parce que l'intéressé cachait des Tutsis chez lui¹⁵⁰⁶. Par ailleurs, CNAA n'a pas dit avoir été personnellement témoin des meurtres, mais plutôt qu'il les avait appris de « différentes sources » et des membres de la population¹⁵⁰⁷.

1183. La Chambre relève que le témoin CNAA a dit à la barre que, après la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de Musambira (voir le point 3.5.8 ci-dessous), certains bourgmestres avaient subi des pressions de façon publique et un

¹⁵⁰³ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 9 à 12 (huis clos).

¹⁵⁰⁴ Pièce à conviction D.147 (déposition du témoin PR dans *Karemera et consorts*, compte rendu de l'audience du 22 novembre 2010, p. 47 (huis clos)).

¹⁵⁰⁵ Pièce à conviction D.86 (transcription du reportage de Radio Rwanda, 19 avril 1994).

¹⁵⁰⁶ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 3 et 4 (huis clos).

¹⁵⁰⁷ Ibid. (témoin CNAA), p. 4 (huis clos).

bourgmestre avait été tué¹⁵⁰⁸. Toutefois, lors du contre-interrogatoire, le témoin a admis que le bourgmestre avait été tué le 21 avril 1994¹⁵⁰⁹, soit juste après la réunion de Murambi. Il a aussi dit que, après la réunion de Musambira, deux conseillers de sa commune avaient été tués avec leurs familles par des militaires et des membres de la population, mais que derrière ces meurtres se trouvaient les hautes autorités, dont Nzabonimana¹⁵¹⁰. Le témoin CNAA a par ailleurs affirmé que les deux conseillers avaient été tués quelques jours après la réunion de Murambi, qui s'était déroulée le 18 avril 1994¹⁵¹¹.

1184. Le témoin CNAC a dit à l'audience que, après la réunion de Murambi, le bourgmestre Callixte Ndagijimana de la commune de Mugina avait été tué et que d'autres bourgmestres avaient reçu des menaces de connaître le même sort que Ndagijimana, s'ils ne soutenaient pas les *Interahamwe*. Il a cependant reconnu n'avoir pas été présent lorsque Ndagijimana avait été tué, et ignorer les circonstances exactes de la mort de celui-ci et l'identité des meurtriers.

1185. En revanche, les témoins à décharge ont eux nié que la réunion de Murambi ait été suivie de meurtres. Le témoin à décharge T71, qui n'avait pas assisté à la réunion, a dit au procès qu'il connaissait très bien Bernard Twagiramukiza, le conseiller du secteur de Ruli. Il a affirmé que Twagiramukiza était mort au cours du mois de mai 1994, et qu'il avait été tué chez lui par des détenus « [rancuniers] » libérés par les militaires et ayant reçu des armes, quand ceux-ci avaient découvert que Twagiramukiza abritait son gendre tutsi.

1186. Le témoin à décharge T133 a dit lors de sa déposition que, bien que connaissant Callixte Ndagijimana, le bourgmestre de la commune de Mugina, il ignorait les circonstances de la mort de celui-ci. Il a ajouté qu'il ne connaissait pas le conseiller Bernard Twagiramukiza du secteur de Ruli ni le conseiller Martin Gasigwa du secteur de Musiba, et qu'il ne pouvait donc pas dire si ceux-ci avaient été tués après la réunion tenue le 18 avril 1994 à Murambi. La Chambre de première instance ne peut, dès lors, faire fond sur le témoignage de T133 pour déterminer si les meurtres de ces personnes étaient une conséquence de la réunion de Murambi.

1187. La Chambre fait observer que les témoignages de CNAA et CNAC concernant les meurtres d'autorités locales après la réunion tenue à Murambi le 18 avril 1994 étaient non concordants, vagues et pour l'essentiel fondés sur des preuves par ouï-dire. De plus, seul le témoin CNAA a parlé des meurtres des conseillers Twagiramukiza et Gasigwa. Les éléments de preuve à charge ne démontrent pas non plus l'existence d'un lien entre la réunion de Murambi et la mort des autorités en question. Les témoins se sont bornés à conclure que la mort de ces personnes résultait des réunions qui avaient eu lieu. Pour ces motifs, la Chambre conclut que les éléments de preuve à charge n'ont pas établi au-delà de tout doute raisonnable que les propos tenus par Nzabonimana pendant la réunion de Murambi avaient contribué de manière substantielle à la mort de ces personnes.

¹⁵⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 5 et 6 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 (huis clos).

¹⁵⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 (huis clos).

¹⁵¹⁰ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 6 (huis clos).

¹⁵¹¹ Ibid. (témoin CNAA), p. 13 (huis clos).

3.5.8 Cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira

3.5.8.1 Introduction

1188. Le Procureur allègue au paragraphe 48 de l'acte d'accusation que, au mois de mai 1994, Callixte Nzabonimana a assisté à la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira, préfecture de Gitarama. Lors de la cérémonie, Nzabonimana a reproché aux bourgmestres de ne pas soutenir les massacres des Tutsis et les avait avertis qu'ils pourraient être remplacés par des *Interahamwe*. Nzabonimana a refusé de condamner les meurtres des Tutsis. Peu après, le bourgmestre de Masango, le préfet et d'autres autorités locales ont été limogés¹⁵¹².

1189. Le Procureur soutient que, lors de la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira, les autres bourgmestres présents avaient interpellé Nzabonimana au sujet de la situation de sécurité dans la région. Ils lui avaient demandé s'il était ou non responsable des massacres qui se déroulaient, les membres de la population qui avaient tué des Tutsis disant qu'ils suivaient des ordres donnés par Nzabonimana. Celui-ci avait répondu que si les bourgmestres ne pouvaient plus faire leur travail, ils devaient démissionner et seraient remplacés par des *Interahamwe*. Les bourgmestres avaient par ailleurs demandé à Nzabonimana de condamner les actes des *Interahamwe* à la radio, mais celui-ci avait refusé de le faire. Le Procureur se fonde sur les témoignages de CNAAC et CNAC¹⁵¹³.

1190. La Défense soutient que les témoins CNAAC et CNAC ont fabriqué de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana (voir le point 3.2.3 ci-dessus). Elle soutient aussi que les témoignages à charge concernant cette allégation sont contradictoires, non concordants et non crédibles. Elle soutient que la preuve laisse voir que Nzabonimana était contre les massacres et que l'accusé espérait que les bourgmestres les arrêteraient. La Défense ne cite aucun témoin sur ce point¹⁵¹⁴.

3.5.8.2 Notification

1191. La Défense soutient que le paragraphe 48 de l'acte d'accusation est d'une imprécision inacceptable, car il n'énonce pas la date du fait allégué et n'informe pas sur l'identité des auteurs ou des victimes des crimes¹⁵¹⁵.

1192. La Chambre relève que le paragraphe 48 contient un certain nombre de détails se rapportant à l'allégation. Le comportement prêté à Nzabonimana y est décrit de façon précise avec l'indication que celui-ci était présent à la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira, préfecture de Gitarama. Pendant la cérémonie, Nzabonimana avait reproché aux bourgmestres de ne pas soutenir les massacres des Tutsis et les avait avertis qu'ils pourraient être remplacés par des *Interahamwe*. Le Procureur indique donc bien dans l'acte d'accusation le lieu de l'incident et le comportement criminel reproché à

¹⁵¹² Acte d'accusation, par. 48.

¹⁵¹³ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 287 et 288 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 48.

¹⁵¹⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 538 à 549 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 71 à 73.

¹⁵¹⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 555.

l'accusé. Il indique aussi avec précision les personnes qui avaient été démisées de leurs fonctions après la réunion, notamment le bourgmestre de Masango, le préfet et d'autres autorités locales¹⁵¹⁶.

1193. La Chambre fait remarquer qu'il est indiqué dans l'acte d'accusation que l'infraction alléguée avait eu lieu « au cours du mois de mai 1994 ». Au vu des détails de l'allégation énoncés au paragraphe 48, la Chambre estime que l'intervalle de temps indiqué dans l'acte d'accusation n'est pas vague et conclut dès lors que l'acte d'accusation ne recèle aucun vice à cet égard. Elle rappelle « qu'un intervalle de temps large ne suffit pas en soi pour invalider un paragraphe de l'acte d'accusation »¹⁵¹⁷. Par conséquent, la Chambre juge que Nzabonimana pouvait raisonnablement comprendre la nature des accusations portées contre lui et que l'accusé n'a subi aucun préjudice dans la préparation de sa défense¹⁵¹⁸.

1194. Pour parvenir à cette conclusion, la Chambre a noté aussi que la Défense ne s'était pas plainte de l'insuffisance de précisions dans l'acte d'accusation avant ses dernières conclusions écrites. La Chambre d'appel a dit que « l'objection tirée du défaut de notification doit être précise et soulevée au moment opportun. [...] Pour ce qui est du moment opportun, l'objection doit être soulevée lors de la phase de mise en état (dans une requête tendant à contester la validité de l'acte d'accusation, par exemple) ou au moment de la présentation de la preuve d'un fait essentiel nouveau »¹⁵¹⁹.

1195. La Chambre note que la Défense n'a pas soulevé d'objection tirée de l'insuffisance de précisions dans l'acte d'accusation. Elle n'a non plus soulevé aucune objection lorsque le Procureur a présenté les éléments de preuve se rapportant au paragraphe 48 de l'acte d'accusation. Le fait pour la Défense de ne s'être pas plainte de l'insuffisance de précisions dans le paragraphe 48 avant ses dernières conclusions écrites conforte la Chambre dans sa conclusion selon laquelle la Défense n'a subi aucun préjudice résultant de la formulation de ce paragraphe 48.

3.5.8.3 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAA

1196. En avril 1994, le témoin CNAA, d'ethnie hutue, était un agent de l'administration locale dans la commune de Nyamabuye, préfecture de Gitarama. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il était incarcéré dans la prison de Gitarama pour son rôle dans les événements de 1994¹⁵²⁰.

1197. Le témoin CNAA a dit à l'audience que le bourgmestre de Musambira avait fui sa commune à cause des *Interahamwe* et qu'il était revenu par la suite pour reprendre son poste.

¹⁵¹⁶ Acte d'accusation, par. 48.

¹⁵¹⁷ Voir l'arrêt *Rukundo*, par. 163 ; l'arrêt *Muvunyi I*, par. 58 ; le jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 104.

¹⁵¹⁸ Voir l'arrêt *Kupreškić*, par. 119 à 121 ; l'arrêt *Niyitegeka*, par. 197 ; l'affaire *Bagosora et consorts*, Décision relative à l'inadmissibilité de dépositions qui sortent du cadre de l'acte d'accusation (Chambre de première instance), du 27 septembre 2005, par. 2 et 3.

¹⁵¹⁹ Affaire *Bagosora et consorts*, Décision relative à l'appel interlocutoire d'Aloys Ntabakuze sur les questions de droit soulevées par la décision rendue le 29 juin 2006 par la Chambre de première instance relativement à la requête aux fins d'exclusion d'éléments de preuve (Chambre d'appel), 18 septembre 2006, par. 46 (notes de bas de page omises).

¹⁵²⁰ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAA, voir le paragraphe 1045 ci-dessus.

À son retour, une cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions avait été organisée à la mi-mai 1994. Les bourgmestres de Gitarama, notamment ceux des communes de Kayenzi, Musambira, Nyamabuye, Masango et Mushubati, étaient présents. Il y avait aussi le préfet de Gitarama et des membres du Gouvernement, dont Nzabonimana, et d'autres hauts fonctionnaires. Le témoin CNAA aussi avait assisté à la réunion. Aucun membre de la population n'était présent. L'autorité du rang le moins élevé qui était présente à la réunion avait le rang de conseiller. Pendant la cérémonie, les autorités avaient parlé de la situation de sécurité à Gitarama, les massacres s'étant exacerbés dans la préfecture¹⁵²¹.

1198. Le témoin CNAA était arrivé à la cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions vers 9 heures. Il ne se rappelait pas à quelle heure Nzabonimana était arrivé. À la cérémonie, Nzabonimana avait pris la parole et avait déclaré que le bourgmestre était réinstallé dans ses fonctions. Tous les bourgmestres avaient ensuite demandé à Nzabonimana si c'était lui qui était derrière les massacres, tous les tueurs déclarant avoir reçu l'ordre de tuer de l'accusé. Celui-ci avait répondu que les allégations des bourgmestres n'étaient pas fondées. Les bourgmestres avaient dit à Nzabonimana qu'il les empêchait de restaurer la sécurité et l'intéressé leur avait rétorqué qu'ils n'étaient pas capables de ce faire. Nzabonimana leur avait dit ceci : « Vous êtes chargés de la sécurité, si vous n'êtes pas en mesure de le faire, démissionnez, nous allons vous remplacer par les membres de mon parti ». En évoquant son parti, Nzabonimana voulait parler du MRND et des *Interahamwe*. Les bourgmestres avaient demandé à Nzabonimana de condamner les massacres sur les ondes de Radio Rwanda et de se désolidariser publiquement des tueurs. Nzabonimana avait refusé¹⁵²².

1199. Après la cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions, la situation de sécurité s'était davantage détériorée. Certains bourgmestres avaient subi des pressions publiquement et un bourgmestre avait été tué par les militaires et la population¹⁵²³. Le bourgmestre de Musambira nouvellement réinstallé à son poste avait été de nouveau démis de ses fonctions trois semaines plus tard. Deux conseillers de la commune du témoin et leurs familles avaient aussi été tués par les militaires et les membres de la population. À la fin du mois de mai 1994, le préfet de Gitarama avait été démis de ses fonctions. Derrière les massacres, il « y avait les hautes personnalités du pays dont Callixte Nzabonimana »¹⁵²⁴.

Témoin à charge CNAC

1200. En avril 1994, le témoin CNAC, d'ethnie hutue, était un agent de l'administration locale dans la commune de Masango, préfecture de Gitarama et, au moment de sa déposition

¹⁵²¹ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 4 à 8 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 18 à 20 (huis clos).

¹⁵²² Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 5 à 8 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 22 et 23 (huis clos).

¹⁵²³ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 5 et 6 (huis clos) (où le témoin donne l'exemple du bourgmestre de la commune de Mugina ; pourtant, lors du contre-interrogatoire, il a indiqué que ce bourgmestre avait été tué le 21 avril 1994) ; compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 (huis clos).

¹⁵²⁴ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 5 et 6, 78 et 79 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 21 (huis clos).

devant le Tribunal, il était emprisonné à Gitarama pour son rôle dans les événements de 1994¹⁵²⁵.

1201. Le témoin CNAC a affirmé lors de sa déposition que, quelques temps avant la réunion tenue à Murambi le 18 avril 1994, le bourgmestre de Musambira avait été chassé de son bureau par les *Interahamwe* locaux, qui ne voulaient pas de lui à ce poste. On avait essayé de le tuer à son domicile. Le bourgmestre s'était donc enfui de la commune de Musambira. Les autres bourgmestres avaient évoqué la question de sa destitution avec les membres du Gouvernement lors de la réunion du 18 avril 1994 à Murambi, et ils avaient demandé le retour de l'intéressé à son poste. Les massacres avaient commencé dans la commune du témoin le 22 avril 1994. Le témoin CNAC n'avait jamais vu Nzabonimana discuter avec les tueurs qui agissaient dans la commune de Masango, ou donner à ceux-ci des ordres¹⁵²⁶.

1202. Au début du mois de mai 1994, le préfet de Gitarama avait convié les bourgmestres et les conseillers des communes à la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira. Étant donné que ce bourgmestre avait été chassé de son poste par les *Interahamwe*, qui étaient des membres du parti de Nzabonimana, le MRND, la présence de celui-ci à cette cérémonie avait été grandement appréciée par la population¹⁵²⁷.

1203. Une réunion avait eu lieu avant la cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions. Elle était restreinte aux autorités locales, aux bourgmestres des communes et aux conseillers. Parmi les bourgmestres présents figuraient notamment le bourgmestre précédemment déchu de la commune de Musambira, Rutiganda de la commune de Murama, Basel Nsabimana de la commune de Mukingi et Ugirashebuga de la commune de Kigoma. Nzabonimana, le témoin CNAA et le préfet Uwizeye de la préfecture de Gitarama étaient aussi présents¹⁵²⁸.

1204. Les bourgmestres avaient apprécié que Nzabonimana ait approuvé la réintégration du bourgmestre à son poste et calmé les membres de son parti. À la réunion, les participants avaient discuté des questions de sécurité et des *Interahamwe* qui étaient armés et tuaient les gens. Les bourgmestres avaient dit qu'ils ne pouvaient pas faire leur travail parce que les *Interahamwe* sabotaient leurs efforts. Ils avaient demandé aux personnes responsables de ces *Interahamwe* de dire à ceux-ci que leurs actions étaient intolérables¹⁵²⁹.

1205. Le témoin CNAC et d'autres personnes avaient dit à Nzabonimana que les actes de violence dirigés contre les populations de Gitarama devaient être condamnés. Ils lui avaient dit qu'il avait le pouvoir de dénoncer publiquement ces actes de violence à la radio et de se désolidariser des *Interahamwe*. Nzabonimana avait refusé. Il était important que Nzabonimana fasse une déclaration à la radio, parce qu'il était un ministre originaire de la préfecture de

¹⁵²⁵ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAC, voir les paragraphes 1050 à 1054 ci-dessus.

¹⁵²⁶ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 82 (huis clos), du 17 décembre 2009, p. 3 (huis clos), du 12 avril 2010, p. 65 et 68 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 11 (huis clos).

¹⁵²⁷ Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009, p. 65, du 17 décembre 2009, p. 3 à 5 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 4 et 35 (huis clos).

¹⁵²⁸ Comptes rendus des audiences du 17 décembre 2009, p. 3 à 5 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 5 et 14 (huis clos).

¹⁵²⁹ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 5 à 8 (huis clos).

Gitarama exerçant une autorité sur les *Interahamwe*, auteurs des massacres¹⁵³⁰. Nzabonimana s'était fâché et avait dit aux bourgmestres et aux membres du MDR qu'ils « n'assumaient pas bien leurs responsabilités ». Il avait affirmé que les bourgmestres collaboraient avec l'ennemi et leur avait dit que, s'ils étaient fatigués, ils devaient démissionner et laisser les *Interahamwe* les remplacer¹⁵³¹. Le témoin pensait que Nzabonimana n'avait pas fait de déclaration à la radio pour éviter des conséquences fâcheuses¹⁵³².

1206. Le bourgmestre de la commune de Musambira avait été réinstallé à son poste au cours de la cérémonie. La présence de Nzabonimana avait contribué à cette réintégration du bourgmestre à son poste. Le bourgmestre ayant été chassé par les membres du parti de l'intéressé, il aurait été inconvenant que celui-ci ait été absent de la cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions. Le témoin CNAC a dit à la barre que Nzabonimana n'approuvait pas la façon illégale dont l'on avait fait partir le bourgmestre de son poste. Par la suite, le bourgmestre avait de nouveau été démis de ses fonctions et remplacé par un *Interahamwe*¹⁵³³.

1207. Après la cérémonie, à un moment donné durant le mois de mai 1994, le préfet Uwizeye de la préfecture de Gitarama avait été démis de ses fonctions. Par ailleurs, après la réunion de Musambira, mais avant le 16 juin 1994, le Ministre de l'intérieur, Edouard Karemera, avait convié le témoin CNAC et d'autres personnes dans le centre de Kirinda. Le témoin était arrivé en retard, une heure différente lui ayant été communiquée, et il avait été réprimandé par Karemera. Pendant que Karemera réprimandait le témoin, les policiers de l'escorte de Karemera s'étaient saisis de celui-ci et l'avaient mis de force dans un véhicule. Les policiers avaient emmené le témoin à un lieu gardé secret et lui avaient dit que le sous-préfet de Ruhango, Jean-Baptiste Ndagijimana, avait ordonné de « [lui] tirer dessus ». Le témoin CNAC s'était finalement échappé¹⁵³⁴.

1208. Le 16 juin 1994, le Gouvernement avait publiquement relevé le témoin CNAC de ses fonctions politiques. Celui-ci avait appris la nouvelle sur les ondes de Radio Rwanda. Le successeur de CNAC était impliqué avec les *Interahamwe* dans les attaques contre les membres de la population pendant le génocide. Ce successeur avait quitté son parti pour le MRND et travaillait au Ministère de la jeunesse, dirigé par Nzabonimana. Celui-ci avait aidé le successeur du témoin CNAC à devenir bourgmestre¹⁵³⁵.

3.5.8.4 Délibération

1209. Le Procureur se fonde sur les dépositions de CNAA et CNAC pour prouver cette allégation. La Défense soutient que les éléments de preuve à charge ne prouvent pas l'allégation au-delà de tout doute raisonnable.

¹⁵³⁰ Comptes rendus des audiences du 17 décembre 2009, p. 4 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 32 et 34 (huis clos).

¹⁵³¹ Comptes rendus des audiences du 17 décembre 2009, p. 3 et 4 (huis clos), du 13 avril 2010, p. 5 (version anglaise), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 5 (huis clos, version française). La Chambre fait remarquer que, dans la version anglaise du compte rendu, il est dit par erreur que Nzabonimana faisait référence aux bourgmestres du « MRND ».

¹⁵³² Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 34 (huis clos).

¹⁵³³ Comptes rendus des audiences du 12 avril 2010, p. 68 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 4 (huis clos).

¹⁵³⁴ Compte rendu de l'audience du 17 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 3 à 5, 13 (huis clos).

¹⁵³⁵ Ibid. (témoin CNAC), p. 5 et 6, 12 et 13 (huis clos).

1210. La Chambre rappelle que, au moment de leurs dépositions devant le Tribunal, les témoins CNAA et CNAC étaient emprisonnés pour des crimes commis pendant le génocide¹⁵³⁶. Par conséquent, la Chambre abordera leurs dépositions avec la prudence requise (voir les points 2.7.7 et 3.2.3.2.1 ci-dessus).

1211. La Chambre rappelle par ailleurs qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel les témoins CNAA et CNAC avaient fabriqué de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana. Elle a conclu que les éléments de preuve produits par la Défense au soutien de l'argument de fabrication de toutes pièces de témoignages ne mettaient pas à mal la crédibilité des dépositions de CNAA et CNAC (voir le point 3.2.3.2.1 ci-dessus).

1212. La Chambre relève tout d'abord que les témoins CNAA et CNAC avaient tous deux eu la possibilité d'identifier de façon fiable Nzabonimana à la réunion tenue dans la commune de Musambira. Les témoins connaissaient Nzabonimana en sa qualité de membre du Gouvernement et l'avaient vu précédemment, notamment lors de la réunion du 18 avril 1994 à Murambi. La Chambre ne doute pas que les deux témoins à charge étaient capables d'identifier de façon fiable Nzabonimana (voir le point 2.7.3 ci-dessus).

1213. Les témoins CNAA et CNAC ont fait des relations concordantes de la réunion tenue dans la commune de Musambira. Ils ont tous deux affirmé que la cérémonie s'était tenue en mai 1994 dans le but de réintégrer dans ses fonctions le bourgmestre de la commune de Musambira, chassé de son poste par les *Interahamwe*¹⁵³⁷. Les témoins ont dit que seuls des membres du Gouvernement, dont Nzabonimana, plusieurs bourgmestres de la préfecture de Gitarama et leur préfet y avaient pris part. Ils ont aussi confirmé la présence l'un de l'autre à la réunion¹⁵³⁸.

1214. Les témoins CNAA et CNAC ont aussi dit de manière concordante que les bourgmestres avaient fait part à Nzabonimana de leurs préoccupations au sujet des massacres et avaient donné à entendre que celui-ci était lié aux tueurs. Les bourgmestres avaient demandé à Nzabonimana de condamner publiquement ces tueurs¹⁵³⁹, mais l'accusé avait refusé de le faire et avait dit aux bourgmestres qu'ils pourraient être remplacés par des *Interahamwe*¹⁵⁴⁰.

1215. Les témoins CNAA et CNAC ont aussi affirmé de manière concordante à la barre que le préfet de Gitarama avait été démis de ses fonctions après la cérémonie, vers la fin du mois de mai 1994¹⁵⁴¹. Ils ont dit de manière concordante que le bourgmestre réintégré dans ses

¹⁵³⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 25 (huis clos) ; pièce à conviction P.20 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 12 avril 2010, p. 11 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 31 et 32 (huis clos).

¹⁵³⁷ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 4 à 8 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 18 et 19 (huis clos), du 16 décembre 2009, p. 64 et 65, du 17 décembre 2009, p. 3 à 5 (huis clos), du 12 avril 2010, p. 68 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 36 (huis clos).

¹⁵³⁸ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 4 à 8 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 18 et 19 (huis clos), du 17 décembre 2009, p. 5 (huis clos), du 12 avril 2010, p. 7 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 14 (huis clos).

¹⁵³⁹ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 6 (huis clos), du 17 décembre 2009, p. 4 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 7, 32 et 34 (huis clos).

¹⁵⁴⁰ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 6 à 8 (huis clos), du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 22 et 23 (huis clos), et du 17 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 4 (huis clos).

¹⁵⁴¹ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 6, 79 (huis clos) (le préfet avait été relevé de ses fonctions à la fin du mois de mai 1994), et du 17 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 4 et 5 (huis clos).

fonctions de la commune de Musambira avait de nouveau été démis de ses fonctions après la réunion¹⁵⁴². Le témoin CNAA a estimé que le bourgmestre de Musambira avait été démis trois semaines après la cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions¹⁵⁴³. Le témoin CNAC a dit qu'il avait lui-même été relevé de ses fonctions le 16 juin 1994¹⁵⁴⁴.

1216. La Chambre note que le témoignage de CNAA recèle des incohérences en ce qui concerne la perte de leurs postes par certaines autorités après la réunion de Musambira. Le témoin a dit que, après la cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions, certains bourgmestres avaient publiquement subi des pressions et qu'un bourgmestre avait été tué¹⁵⁴⁵. Il a pourtant admis lors du contre-interrogatoire que ledit bourgmestre avait été tué le 21 avril 1994, avant la tenue de la réunion de Musambira¹⁵⁴⁶. Le témoin CNAA a aussi dit que, après la réunion de Musambira, deux conseillers de sa commune avaient été tués en même temps que leurs familles¹⁵⁴⁷. Il a pourtant affirmé aussi que les deux conseillers avaient été tués quelques jours après la réunion de Murambi, qui avait eu lieu le 18 avril 1994¹⁵⁴⁸. Par suite, la Chambre ne se fondera pas sur la déposition de ce témoin en ce qui concerne les pertes de postes intervenues après la tenue des réunions.

1217. La Défense soutient que la déposition de CNAA en l'espèce contredit celle du témoin en l'affaire *Karemera et consorts*¹⁵⁴⁹. Dans le procès en question, le témoin CNAA avait affirmé que les bourgmestres avaient dit à Nzabonimana que celui-ci était responsable de l'insécurité dans la préfecture de Gitarama et lui avaient demandé de désavouer publiquement les *Interahamwe*. En réponse, Nzabonimana avait accusé le témoin CNAA de mentir et de ne rien faire pour remédier à l'insécurité, parce que le témoin était membre du parti majoritaire à Gitarama, le MDR¹⁵⁵⁰. Dans *Karemera et consorts*, le témoin CNAA n'avait pas dit que Nzabonimana avait menacé de remplacer les bourgmestres. Le témoin a expliqué que cette omission était due au fait que Nzabonimana n'était pas en cause en l'affaire *Karemera et consorts* et que, par conséquent, point n'était besoin pour lui de donner des informations exhaustives sur l'intéressé¹⁵⁵¹. La Chambre ajoute foi à cette explication¹⁵⁵². Elle fait remarquer aussi que les deux témoignages ne sont pas contradictoires sur les faits essentiels. Dans les deux cas, le témoin CNAA a dit que les bourgmestres avaient reproché à Nzabonimana d'être responsable de la violence à Gitarama et que Nzabonimana avait rejeté les appels des bourgmestres tendant à ce que l'accusé dénonce ces actes de violence.

¹⁵⁴² Comptes rendus des audiences du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 21 (huis clos), et du 12 avril 2010 (témoin CNAC), p. 68 (huis clos).

¹⁵⁴³ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 21 (huis clos).

¹⁵⁴⁴ Compte rendu de l'audience du 17 décembre 2009 (témoin CNAC), p. 5 (huis clos).

¹⁵⁴⁵ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 6 (huis clos).

¹⁵⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 2 (huis clos).

¹⁵⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 6 (huis clos).

¹⁵⁴⁸ Ibid. (témoin CNAA), p. 13 (huis clos).

¹⁵⁴⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 538 et 539.

¹⁵⁵⁰ Pièce à conviction D.93 (extraits de la déposition du témoin CNAA dans l'affaire *Karemera et consorts*, comptes rendus des audiences du 12 juillet 2007 et du 18 juillet 2007).

¹⁵⁵¹ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 24 (huis clos).

¹⁵⁵² Voir l'arrêt *Muhimana*, par. 58 (« [L]'existence de contradictions dans un témoignage, ou entre différents témoignages, ne saurait, à elle seule, obliger une Chambre de première instance raisonnable à conclure [au] manque de fiabilité [de ce témoignage] et à le rejeter »).

1218. La Défense affirme en outre que le témoin CNAA n'est pas crédible, au motif que celui-ci n'avait pas évoqué la réunion tenue dans la commune de Musambira dans ses déclarations de 1996 et 2003 et ne l'avait fait que dans sa déclaration de 2008¹⁵⁵³. La Chambre note toutefois que, dans sa déclaration de 2008, le témoin CNAA avait indiqué avoir déjà témoigné à trois occasions mais qu'« il était disposé cette fois[-là] à parler de Callixte Nzabonimana de façon plus détaillée »¹⁵⁵⁴ [traduction]. La Chambre considère que cela explique raisonnablement les omissions antérieures, la déclaration de 2008 de CNAA étant la première du témoin spécifiquement consacrée à Nzabonimana.

1219. La Défense soutient par ailleurs que la déclaration faite en 2008 par CNAA contredit la déposition du témoin en l'espèce, celui-ci ayant dit dans la déclaration que Nzabonimana avait qualifié les bourgmestres d'« incapables et d'inefficaces » [traduction] et n'avait pas parlé de remplacement de ceux-ci¹⁵⁵⁵. Bien que le témoin n'ait pas exactement utilisé les mêmes termes dans sa déposition en la présente affaire, la Chambre rappelle que CNAA a indiqué que Nzabonimana avait dit aux bourgmestres : « Vous êtes chargés de la sécurité, si vous n'êtes pas en mesure de le faire, démissionnez, nous allons vous remplacer par les membres de mon parti »¹⁵⁵⁶. Elle considère que la substance de la déposition du témoin n'est pas différente de celle de sa déclaration de 2008. La Chambre rappelle aussi qu'elle n'attend pas d'un témoin qu'il reprenne mot pour mot ses déclarations antérieures lorsqu'il fait sa déposition.

1220. La Défense affirme que les éléments de preuve fournis par CNAC à propos de la participation de Nzabonimana à la cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions ont démontré que l'accusé agissait en fait contre les tueries¹⁵⁵⁷. Le témoin CNAC a dit à la barre que les bourgmestres avaient apprécié que Nzabonimana ait accepté la réintégration du bourgmestre à son poste. Il a ajouté que, étant donné que ce bourgmestre avait été destitué par des membres du parti de Nzabonimana, la cérémonie de rétablissement du bourgmestre dans ses fonctions n'aurait pas revêtu toute sa signification si ce dernier en avait été absent, et que l'accusé n'approuvait pas la façon illégale dont l'on avait fait partir le bourgmestre de son poste¹⁵⁵⁸.

1221. Toutefois, de façon concordante avec ce qu'a dit CNAA dans sa déposition, le témoin CNAC a lui aussi affirmé que les bourgmestres avaient interpellé Nzabonimana sur les actes de violence perpétrés par les *Interahamwe* et lui avaient demandé de dénoncer publiquement ces actes sur les ondes de Radio Rwanda. Nzabonimana leur avait dit qu'ils « n'assumaient pas bien leurs responsabilités », les avait accusés de collaboration avec l'ennemi et avait ajouté que, s'ils étaient fatigués, ils devaient démissionner et laisser les *Interahamwe* prendre leur place¹⁵⁵⁹. Nzabonimana avait refusé de condamner les actes de violence¹⁵⁶⁰.

1222. La Chambre considère que l'appui de Nzabonimana à la réintégration du bourgmestre à son poste ne prouve pas nécessairement que l'accusé désapprouvait les massacres. Comme l'a

¹⁵⁵³ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 542.

¹⁵⁵⁴ Pièce à conviction D.94A (déclaration faite par le témoin CNAA le 2 octobre 2008).

¹⁵⁵⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 543.

¹⁵⁵⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 6 à 8 (huis clos).

¹⁵⁵⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 546 à 549.

¹⁵⁵⁸ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 4 à 6 (huis clos).

¹⁵⁵⁹ Comptes rendus des audiences du 17 décembre 2009, p. 4 (huis clos), du 13 avril 2010, p. 6 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 5 (huis clos, version française).

¹⁵⁶⁰ Comptes rendus des audiences du 17 décembre 2009, p. 4 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 4 à 8 (huis clos).

dit le témoin CNAC, le bourgmestre « avait été relevé de ses fonctions par les *Interahamwe* d'une façon anormale »¹⁵⁶¹. La réintégration publique du bourgmestre à son poste était l'affirmation par le Gouvernement de la légitimité de l'autorité publique dans la commune de Musambira¹⁵⁶². En sa qualité de ministre, Nzabonimana représentait ainsi le Gouvernement à la cérémonie. Il pouvait soutenir à la fois la suprématie du Gouvernement national et les massacres.

1223. Ayant examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que CNAA et CNAC ont fourni des relations de témoins oculaires crédibles et concordantes de la réunion tenue en mai 1994 dans la commune de Musambira. Pour parvenir à cette conclusion, elle a relevé que le témoin CNAC a parlé à l'audience des bonnes œuvres de Nzabonimana avant 1994 et a indiqué n'avoir jamais vu Nzabonimana communiquer dans sa commune avec les tueurs ou donner à ceux-ci des ordres. La Chambre estime que ces propos prouvent le caractère mesuré et objectif du témoignage de CNAC concernant Nzabonimana.

1224. La Chambre conclut dès lors que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, en mai 1994, Nzabonimana était présent à la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira et que, pendant la cérémonie, Nzabonimana avait accusé les bourgmestres de ne pas soutenir les massacres des Tutsis, avait mis en garde ceux-ci qu'ils pourraient être remplacés par les *Interahamwe* et avait refusé de dénoncer les massacres des Tutsis. La Chambre a examiné les éléments de preuve à décharge se rapportant aux prétentions de la Défense selon lesquelles les témoins à charge avaient fabriqué de toutes pièces les éléments de preuve fournis par eux et elle conclut que la Défense n'a pas jeté de doute raisonnable sur la thèse du Procureur (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

1225. La Chambre conclut aussi que, après la réunion de Musambira, le préfet de Gitarama, le bourgmestre de Musambira et le témoin CNAC avaient été relevés de leurs fonctions. Toutefois, au vu du caractère général de la preuve à charge sur ces limogeages intervenus après la réunion, et considérant que lesdits limogeages étaient intervenus des semaines, voire plus d'un mois, après la cérémonie de rétablissement du bourgmestre de Musambira dans ses fonctions, la Chambre estime que le Procureur n'a pas établi au-delà de tout doute raisonnable l'existence d'un lien de causalité entre la participation de Nzabonimana à la réunion de Musambira et le limogeage par la suite de certaines autorités.

3.5.9 Distribution d'armes dans la commune de Nyakabanda

3.5.9.1 Introduction

1226. Dans le paragraphe 54 de l'acte d'accusation, le Procureur allègue que, au mois de mai 1994, Nzabonimana et le Premier Ministre Jean Kambanda ont lancé le bataillon de Ndiza dans le secteur de Kibangu, commune de Nyakabanda, où ils ont distribué des armes et dit à la foule que ces armes étaient destinées à combattre l'ennemi, qui était le Tutsi¹⁵⁶³.

1227. Le Procureur soutient que, entre avril et mai 1994, Nzabonimana et Kambanda ont remis 25 fusils aux membres du bataillon de Ndiza durant un rassemblement dans un champ situé devant le bureau communal de Nyakabanda. Le Premier Ministre a ordonné à la

¹⁵⁶¹ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 4 (huis clos).

¹⁵⁶² Ibid. (témoin CNAC), p. 4 et 5 (huis clos).

¹⁵⁶³ Acte d'accusation, par. 54.

population d'apprendre à se servir des armes pour combattre l'ennemi tutsi. Le Procureur affirme que les recrues du bataillon de Ndiza ont commis des actes criminels tels le meurtre de Tutsis rescapés et le pillage des biens de ceux-ci. Le Procureur soutient aussi que Nzabonimana ne s'est pas désolidarisé des ordres de Kambanda. Le Procureur se fonde sur la déposition du témoin CNAL¹⁵⁶⁴.

1228. La Défense ne nie pas qu'il y ait eu un rassemblement au cours duquel Kambanda a distribué des armes, mais elle affirme que Nzabonimana n'y était pas présent. La Défense soutient que le témoignage à charge est incohérent et fabriqué de toutes pièces. Elle soutient par ailleurs que les éléments de preuve à charge n'établissent que le seul fait que Nzabonimana a assisté au rassemblement, et non que l'accusé y a activement pris part. La Défense soutient en outre que le Procureur n'a établi aucun lien entre la distribution d'armes par le Premier Ministre et Nzabonimana, et qu'il n'a pas prouvé que le bataillon de Ndiza avait utilisé ces armes pour commettre des crimes. Elle affirme de plus que cette allégation n'est pas énoncée dans l'acte d'accusation. La Défense se fonde sur les dépositions des témoins T114, T117, T303 et Straton Sibomana¹⁵⁶⁵.

3.5.9.2 Notification

1229. La Défense soutient qu'elle n'a pas été suffisamment informée de l'allégation en cause et que celle-ci n'est pas énoncée dans l'acte d'accusation¹⁵⁶⁶. La Chambre fait remarquer que, contrairement à ce qu'affirme la Défense, le Procureur allègue au paragraphe 54 de l'acte d'accusation que le Premier Ministre Kambanda et Nzabonimana ont pris part au mois de mai 1994 dans le secteur de Kibangu, commune de Nyakabanda, à un rassemblement durant lequel ils ont distribué des armes et dit à la foule que ces armes étaient destinées à combattre l'ennemi, qui était le Tutsi¹⁵⁶⁷.

1230. La Chambre relève que le comportement reproché à Nzabonimana est précisé dans le paragraphe 54, où le Procureur allègue que l'accusé a distribué des armes et dit aux personnes présentes que ces armes devaient servir à combattre l'ennemi, le Tutsi. L'acte d'accusation contient aussi l'indication du lieu précis où s'est déroulé l'incident. En ce qui concerne la date, la Chambre observe qu'il est indiqué dans l'acte d'accusation que l'infraction alléguée a été commise au mois de mai 1994. La Chambre considère que, au vu des détails que contient le paragraphe 54, cet intervalle de temps suffit pour informer Nzabonimana de l'allégation.

1231. La Chambre note par ailleurs que le Mémoire préalable au procès révisé du Procureur, l'annexe qui est jointe à celui-ci et toutes les déclarations antérieures se rapportant à l'allégation concordent dans leur ensemble sur la date de cet incident, à savoir le mois de mai 1994. Qui plus est, la Chambre relève que la Défense ne nie pas que l'incident ait eu lieu et qu'elle a cité quatre témoins à la barre pour dire que Nzabonimana n'était pas présent au rassemblement en question. Par conséquent, la Chambre conclut que Nzabonimana pouvait raisonnablement comprendre la nature des accusations portées contre lui et que l'accusé n'a subi aucun préjudice dans la préparation de sa défense (voir le point 2.1.3 ci-dessus).

¹⁵⁶⁴ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 14, 319, 345 et 347 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 15 à 17.

¹⁵⁶⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 580, 582 à 587, 590 et 591, 594 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 81 à 83.

¹⁵⁶⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 582 et 583.

¹⁵⁶⁷ Acte d'accusation, par. 54.

3.5.9.3 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAL

1232. Le témoin CNAL, un commerçant d'ethnie hutue qui habitait en 1994 la commune de Nyakabanda, a dit avoir connu Nzabonimana de 1992 à 1994¹⁵⁶⁸. Il a affirmé que celui-ci était ministre et président du MRND dans la préfecture de Gitarama¹⁵⁶⁹.

1233. Le témoin avait vu Nzabonimana à la fin du mois de mai 1992 dans le secteur de Kigina, commune de Nyabikenke, où l'accusé avait un élevage de bétail et des champs de pommes de terre. Le bourgmestre de Nyakabanda, Straton Sibomana, avait emmené le témoin voir Nzabonimana, pour que celui-ci demande au témoin d'adhérer au MRND. Le témoin a dit avoir rencontré Nzabonimana auparavant, à d'autres occasions¹⁵⁷⁰.

1234. Le bataillon de Ndiza avait été institué après l'installation du Gouvernement intérimaire à Murambi. Les autorités avaient recruté des membres de la population et leur avaient appris le maniement des armes. Un jour, un communiqué était passé à la radio, disant que des militaires avaient déserté et refusaient de combattre. Il était dit dans le communiqué que les militaires déserteurs étaient des ennemis du pays, qu'ils devaient être arrêtés et leurs armes saisies, et qu'ils pouvaient être tués si cela s'avérait nécessaire. Il était aussi demandé dans le communiqué à la population de se préparer à aller au front. La formation militaire concernait tous les membres de la population. Des armes en bois étaient utilisées lors des séances de formation¹⁵⁷¹.

1235. Après la mort du Président Habyarimana, le témoin avait vu Nzabonimana à plusieurs reprises dans le secteur de Kibangu, commune de Nyakabanda. En une occasion, entre avril et mai 1994, le témoin CNAL avait vu Nzabonimana quand le Premier Ministre Jean Kambanda était venu à une réunion dans la commune de Nyakabanda. Le témoin ne se rappelait pas la date exacte de cet événement. Les autorités avaient informé les membres de la population que le Premier Ministre allait tenir une réunion. Celle-ci avait eu lieu entre 11 heures et 13 heures dans un petit stade situé devant le bureau communal de Nyakabanda, non loin de l'endroit où habitait le témoin CNAL¹⁵⁷².

1236. De nombreuses autorités nationales accompagnaient le Premier Ministre, mais le témoin ne les connaissait pas toutes. Le bourgmestre avait pris la parole le premier, puis il avait présenté un préfet dont le témoin CNAL a oublié le nom. Puis ce préfet avait présenté les ministres et le Premier Ministre. Le témoin avait vu Nzabonimana à la réunion. Celui-ci était assis près du Premier Ministre, mais n'avait pas pris la parole¹⁵⁷³.

1237. Près de 5 000 personnes avaient assisté à la réunion. Kambanda avait remercié la population et le bataillon de Ndiza. Il avait dit que le Gouvernement voulait que tout le monde apprenne le maniement des armes. Il avait sorti un pistolet qu'il avait montré à la population

¹⁵⁶⁸ Pièce à conviction P.11 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 7 à 9 (huis clos).

¹⁵⁶⁹ Compte rendu de l'audience du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 28 à 30 (huis clos).

¹⁵⁷⁰ Compte rendu de l'audience du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 10 à 12 (huis clos).

¹⁵⁷¹ Ibid. (témoin CNAL), p. 28 et 29 (huis clos).

¹⁵⁷² Ibid. (témoin CNAL), p. 20 à 22, 24 à 26 (huis clos).

¹⁵⁷³ Comptes rendus des audiences du 1^{er} décembre 2009, p. 25 à 27 (huis clos), et du 2 décembre 2009 (témoin CNAL), p. 14 (huis clos).

en disant : « Moi-même, j'ai une arme. Et partout où vous êtes, vous devez avoir votre arme, même dans votre champ, pour que, si jamais l'ennemi vous attaque, où que vous soyez, vous puissiez être en mesure de vous défendre ». Le témoin a affirmé que Kambanda avait demandé aux membres de la population de combattre l'ennemi, à savoir les Tutsis¹⁵⁷⁴.

1238. Le témoin se trouvait au milieu de la foule, à une distance de 25 à 50 mètres de l'endroit où se tenaient les autorités. Il a précisé que 25 fusils avaient été distribués. Les armes étaient à bord d'une camionnette, mais le témoin ignorait à qui appartenait le véhicule ou qui avait apporté les armes au lieu du rassemblement. Les armes avaient été remises aux éléments du bataillon, qui avaient reçu une formation dans la commune. Il s'agissait notamment de Philippe Nyirindekwe, Gaspard Sebahima, des témoins à décharge T117 et T114¹⁵⁷⁵.

1239. Le témoin avait quitté la réunion après la distribution des armes par Kambanda et, par conséquent, il ne pouvait pas se prononcer sur ce que Nzabonimana avait pu faire à partir de ce moment-là. Après avoir appris le maniement des armes, certains membres de la population avaient tué les Tutsis et pillé leurs biens¹⁵⁷⁶.

1240. Le témoin CNAL a été arrêté cinq fois, puis relâché. En août 1994, il avait été arrêté et détenu à Kibango. En 1995, après des enquêtes, il avait été emprisonné six jours, puis avait été libéré. Il a été emprisonné à Nyakabanda à deux occasions ; en 1995, il avait été mis en détention, des enquêtes avaient été menées et certaines personnes, qui étaient à l'origine de son arrestation, avaient été emprisonnées. En 1996, il avait été mis en détention, puis relâché. En 2001, il avait été arrêté par un officier de police de la famille de Nzabonimana et avait été libéré après 12 jours. Il était accusé d'avoir essayé de rejoindre les rangs de « l'armée du roi ». Le témoin a confirmé avoir été accusé devant les juridictions *gacaca* à Kibango en 2007, à Kibimba en 2007 et à Kivumu en 2007¹⁵⁷⁷.

Témoin à décharge T117

1241. Le témoin T117, chauffeur en 1994, a dit que Nzabonimana était Ministre de la jeunesse et qu'il connaissait bien l'accusé de vue¹⁵⁷⁸. Le témoin connaissait aussi la sœur et le frère de Nzabonimana. Le témoin avait vu Nzabonimana une fois entre le 6 avril et juillet 1994. D'une distance d'environ cinq mètres, il avait vu son père saluer l'intéressé sur la route passant devant sa maison¹⁵⁷⁹.

1242. Le témoin T117 a dit à la barre connaître Straton Sibomana, qui avait été bourgmestre de la commune de Nyakabanda pendant 30 ans. Le témoin habitait entre le bureau communal

¹⁵⁷⁴ Compte rendu de l'audience du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 25 à 29 (huis clos).

¹⁵⁷⁵ Ibid. (témoin CNAL), p. 26 et 27 (huis clos).

¹⁵⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 29 (huis clos).

¹⁵⁷⁷ Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNAL), p. 29 à 31 (huis clos). La Chambre fait remarquer qu'il s'agit bien du secteur de « Kibangu » et non « Kibango », comme il est écrit dans les comptes rendus d'audience en français et en anglais.

¹⁵⁷⁸ Pièce à conviction D.43 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 24, du 12 juillet 2010, p. 16 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 8 (huis clos).

¹⁵⁷⁹ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 17 et 18 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 8 (huis clos).

et la résidence de Sibomana. Celui-ci passait devant la maison du témoin pour se rendre au bureau communal¹⁵⁸⁰.

1243. Le témoin a indiqué que c'était le comité de crise de la commune de Nyakabanda qui avait créé le bataillon de Ndiza vers la fin du mois de mai 1994. Le président de ce comité de crise était Dominique Ndayambaje, qui était aussi le président du tribunal de Nyakabanda. Parmi les autres membres du comité figuraient Innocent Twishime, Straton Sibomana, Jean-Marie Vianney Sehene et un homme du nom de Byuma¹⁵⁸¹.

1244. Le témoin T117 a dit lors de sa déposition avoir vu distribuer des armes vers la fin du mois de juin 1994, à la tribune de la commune de Nyakabanda. Le Premier Ministre Kambanda avait organisé cette distribution d'armes. Il avait remis des fusils Lee-Enfield aux instructeurs du bataillon de Ndiza pendant la cérémonie d'investiture du nouveau bourgmestre de Nyakabanda, Camille Nsabimana¹⁵⁸².

1245. Le témoin avait reçu un fusil Lee-Enfield lors du rassemblement. Au total, cinq fusils Lee-Enfield avaient été distribués. Gad Namahoro et le témoin T114 faisaient partie des personnes qui avaient reçu ces armes. Un homme du nom de Gaspard Sebahima avait lui aussi reçu une Kalashnikov des mains d'Alexis Nsabimana, arme qui devait être utilisée lors des séances de formation. Le bataillon de Ndiza tout entier avait reçu une Kalashnikov. Le témoin a dit que l'événement avait été montré à la télévision rwandaise. Les armes avaient été utilisées pour assurer la sécurité des membres de la population, de la commune et des Tutsis. Le témoin T117 a affirmé que Nzabonimana n'était pas impliqué dans la mise sur pied du bataillon de Ndiza¹⁵⁸³.

1246. Des autorités nouvellement nommées avaient aussi assisté à la réunion. Jean-Damascene Ukirikyeyezu, qui était chargé de la formation des membres de la défense civile dans la préfecture de Gitarama, ainsi que les membres du comité de crise étaient aussi présents. Le témoin ne pouvait se rappeler si Sibomana, membre de ce comité, avait assisté à la réunion. Le témoin n'a pas pu estimer le nombre de personnes présentes à ce rassemblement¹⁵⁸⁴.

1247. Le témoin T117 a dit à l'audience que Nzabonimana ne se trouvait pas dans la commune de Nyakabanda à ce moment-là, car il n'était pas apparu dans les images de la retransmission à la télévision. Les collègues du témoin au sein du bataillon de Ndiza lui avaient confirmé que Nzabonimana n'était pas à cette réunion, et le témoin n'avait pas entendu dire qu'il y était. Si Nzabonimana avait été présent à la réunion, il aurait été assis à côté du Premier Ministre et aurait été visible dans les images de la distribution d'armes¹⁵⁸⁵.

1248. Dans le discours qu'il avait prononcé pendant la réunion, Kambanda avait dit : « Vous, membres de la population de la commune de Nyakabanda, je vous assure que le 1^{er} juillet

¹⁵⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 13 et 14 (huis clos).

¹⁵⁸¹ Ibid. (témoin T117), p. 32 et 33 (huis clos).

¹⁵⁸² Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 27, et du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 40 à 42 (huis clos).

¹⁵⁸³ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 40 à 43, 48 et 59 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 45 et 46 (huis clos).

¹⁵⁸⁴ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 42 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 28.

¹⁵⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 42 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 29, 32 à 34.

1994, le jour de l'indépendance nationale, va être célébré au stade national Amahoro, à la victoire de la guerre ». Le témoin a nié que Kambanda ait donné des ordres tendant à l'utilisation des armes pour tuer les Tutsis. Il a ajouté que Kambanda avait dit : « Les Hutus ont toujours honte, ils ne peuvent pas faire face à autrui [...]. S'il y a un Tutsi parmi vous, qu'il veuille me regarder dans le visage, je ne vais pas lui cacher mon visage ». Plusieurs copies du discours avaient été distribuées¹⁵⁸⁶.

1249. Le témoin a affirmé que, lorsque le rassemblement avait eu lieu, les massacres à grande échelle avaient pris fin, mais certaines personnes étaient encore tuées au nord et au sud de la commune¹⁵⁸⁷.

1250. Le témoin avait été convoqué devant une juridiction *gacaca*, ayant été accusé d'avoir été en possession d'armes à feu pendant la guerre. Il a affirmé avoir été acquitté¹⁵⁸⁸.

Témoin à décharge T114

1251. En 1994, le témoin T114, d'ethnie tutsie, était plombier et maçon : il avait été ensuite juge de juridiction *gacaca* au niveau du secteur, après le génocide¹⁵⁸⁹. Il a dit au procès que Nzabonimana était Ministre de la jeunesse en 1994 et membre du MRND, même si le témoin ignorait les fonctions de l'intéressé au sein du parti. La population tenait les ministres en haute estime. Les bureaux où le témoin travaillait se trouvaient à 600 mètres du bureau communal de Nyakabanda. Le témoin a affirmé que si un ministre tel que Nzabonimana était arrivé dans la localité, les membres de la population l'auraient su¹⁵⁹⁰.

1252. Au début du mois de mai 1994, la commune de Nyakabanda n'avait pas de bourgmestre, mais s'était dotée d'un comité de crise. Celui-ci avait été créé avant le 22 mai 1994. Le comité, composé de 10 membres, avait convoqué des réservistes au bureau communal pour recruter des jeunes devant suivre une formation. Ces recrues constituaient ce qui était connu sous le nom de bataillon de Ndiza. Le témoin T114 avait été appelé à se joindre au bataillon de Ndiza avant le 22 mai 1994 et à former de jeunes gens afin d'assurer la sécurité de la population locale. Le témoin T114 a dit avoir été le seul Tutsi du bataillon de Ndiza¹⁵⁹¹.

1253. Le témoin T114 a dit à la barre que, en juin 1994, le Premier Ministre Kambanda s'était rendu dans la commune de Nyakabanda pour investir le nouveau bourgmestre, Camille Nsabimana. Le responsable du renseignement dans les services du Premier Ministre, Alexis Nsabimana, était aussi présent. Aucun ministre n'était venu avec Kambanda et Nzabonimana n'était pas présent. Straton Sibomana était absent ce jour-là, mais Dominique Ndayambaje du comité de crise et Innocent Twishime étaient présents. Les autorités étaient arrivées à bord d'un petit véhicule, dont le témoin ignorait la marque. Le témoin a confirmé que le préfet Ukulikiyeyezu était arrivé avec Kambanda à bord du même véhicule, une camionnette à l'arrière de laquelle se trouvaient les militaires accompagnant les dignitaires. Kambanda était assis à l'avant avec le préfet. Le témoin a affirmé qu'aucun camion militaire ne se trouvait

¹⁵⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 43 (huis clos).

¹⁵⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 50 (huis clos).

¹⁵⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 47 (huis clos).

¹⁵⁸⁹ Pièce à conviction D.116 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 7 mars 2011 (témoin T114), p. 29 et 30, 67 à 69 (huis clos).

¹⁵⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 7 mars 2011 (témoin T114), p. 30, 34, 41 et 82 (huis clos).

¹⁵⁹¹ Comptes rendus des audiences du 7 mars 2011, p. 46, 56 (huis clos), et du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 15 et 17 (huis clos).

dans le convoi de véhicules qui accompagnait Kambanda. Le témoin et les autres membres du bataillon de Ndiza se tenaient sur la route et ils avaient vu le Premier Ministre et sa délégation passer devant eux pour se diriger vers la tribune. À l'arrivée du Premier Ministre, le bataillon s'était mis à défiler et, à ce moment-là, seul ce défilé occupait l'esprit du témoin¹⁵⁹².

1254. Un rassemblement avait eu lieu à moins de 100 mètres du bureau communal. Des milliers de personnes étaient présentes, mais elles étaient moins de 5 000. Moins de 15 militaires étaient là pour assurer la sécurité du Premier Ministre¹⁵⁹³.

1255. À cette occasion, Kambanda avait remis au bataillon de Ndiza cinq fusils devant servir pour la formation militaire. Les fusils se trouvaient dans un véhicule ordinaire à bord duquel les autorités étaient arrivées sur les lieux, et non dans une caisse. La distribution avait eu lieu sur le terrain de jeu de la commune de Nyakabanda, où se tenait la cérémonie. Gaspard Sebahima avait distribué les armes qu'il avait reçues de Kambanda. Une Kalashnikov avait été remise à Gaspard Sebahima et des fusils Lee-Enfield à Philippe Nyilindekwe, au témoin à décharge T117, à Gad Namahoro et à Martin Bakundinkwano. Le témoin était présent, mais n'avait pas reçu de fusil, parce qu'il faisait partie de l'équipe de Gad Namahoro et qu'il n'y avait pas suffisamment d'armes pour tout le monde. Les fusils contenaient déjà des munitions. Le bataillon n'avait pas utilisé les armes pour combattre ; elles avaient servi uniquement pour la formation militaire¹⁵⁹⁴.

1256. Le témoin se tenait pendant la cérémonie à une dizaine de mètres de Kambanda. Celui-ci portait une tenue militaire et un pistolet. À un moment donné, il avait sorti ce pistolet de son étui et l'avait pointé en l'air, puis avait dit : « Membres de la population de la commune de Nyakabanda, lorsque vous vous rendez aux champs pour cultiver et que vous voyez un *Inyenzi*, vous allez le reconnaître facilement. Vous voyez un *Inyenzi* avec des queues et des oreilles très longues. Dès que vous voyez cet *Inyenzi*, prenez votre arme et tuez cet *Inyenzi* ». Il avait levé son pistolet et dit aux membres de la population que, partout où il allait, il emportait son arme avec lui. Il leur avait ensuite donné rendez-vous le 1^{er}¹⁵⁹⁵. Le témoin avait compris que le terme « *Inyenzi* » désignait les Tutsis. Kambanda avait demandé à la population locale d'utiliser les armes à feu. Il avait ajouté que les membres de la population devaient regarder autour d'eux et avait dit ceci : « S'il y a un Tutsi parmi vous, qu'il se manifeste [...] Moi, comme je suis hutu, vous me voyez bien ». Le témoin ne pensait pas que quelqu'un aurait pu défier le Premier Ministre, celui-ci étant la plus haute autorité présente¹⁵⁹⁶.

1257. Quand il lui a été demandé si en tant que Tutsi il s'était senti mal à l'aise, le témoin a répondu par l'affirmative, ajoutant néanmoins qu'il pensait que Kambanda n'exécuterait pas quelqu'un devant ses subordonnés et en présence de la population locale. Le témoin T114 a dit à la barre que d'autres Tutsis présents s'étaient aussi inquiétés de la situation¹⁵⁹⁷.

¹⁵⁹² Comptes rendus des audiences du 7 mars 2011, p. 54 à 56 (huis clos), et du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27 à 30, 32, 34 et 35, 39, 75 (huis clos).

¹⁵⁹³ Compte rendu de l'audience du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27, 34 et 68 (huis clos).

¹⁵⁹⁴ Comptes rendus des audiences du 7 mars 2011, p. 54 et 61 (huis clos), et du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27, 31 à 34, 41 et 42, 44 et 45 (huis clos).

¹⁵⁹⁵ Compte rendu de l'audience du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 28 (huis clos). La Chambre comprend qu'il s'agit d'une référence au 1^{er} juillet, le jour anniversaire de l'indépendance du Rwanda.

¹⁵⁹⁶ Ibid. (témoin T114), p. 29 et 75 (huis clos).

¹⁵⁹⁷ Ibid. (témoin T114), p. 31 (huis clos).

1258. Le témoin T114 a indiqué que personne n'avait été tué entre le 22 mai et le 14 juillet 1994. Les personnes tuées dans la commune de Nyakabanda l'avaient été à partir du 5 mai 1994. Le lieutenant Zimulinda avait commencé les meurtres et personne d'autre n'avait été tué dans la commune après ces meurtres¹⁵⁹⁸.

1259. Le témoin T114 a dit lors de sa déposition que, en 2008, il avait été traduit devant une juridiction *gacaca* pour avoir fait partie du bataillon de Ndiza. Il avait été accusé en même temps que le témoin à décharge T117 et Gad Namahoro. La juridiction *gacaca* au niveau du secteur les avait acquittés. Personne n'avait mentionné le nom de Nzabonimana pendant le procès du témoin T114 devant la juridiction *gacaca*¹⁵⁹⁹.

1260. Le témoin T114 a aussi indiqué avoir témoigné à charge devant une juridiction *gacaca* contre Paul Nsengiyumva et Eulade Safari Nzigamasabo pour les attaques lancées contre le domicile d'un homme du nom de Juvénal. Paul Nsengiyumva avait fausement accusé le témoin T114 de l'avoir accompagné et d'avoir porté une arme à feu. Le témoin avait été accusé d'avoir fait un faux témoignage au procès de Nsengiyumva et avait été condamné à une peine d'emprisonnement de trois mois, mais la juridiction *gacaca* l'avait immédiatement acquitté et libéré¹⁶⁰⁰.

1261. Le témoin a affirmé qu'il connaissait le témoin à charge CNAL et a décrit celui-ci comme un « malin ...un loup au milieu des brebis », car l'intéressé avait participé à plusieurs attaques, bien qu'il ait témoigné contre de nombreuses autres personnes. Il avait tué des gens à Nyakabanda, dont un dénommé Laurence Uwimana. Le témoin CNAL avait comparu devant les juridictions *gacaca* de Kivumu et Kibimba pour se défendre des accusations portées contre lui. Le témoin CNAL avait été acquitté, mais il avait participé à de nombreux meurtres pendant cette période¹⁶⁰¹.

Témoin à décharge Straton Sibomana

1262. En 1994, Sibomana, d'ethnie hutue¹⁶⁰², travaillait à la COFORWA, une société qui approvisionnait la population en eau potable et promouvait les activités de développement. Il était emprisonné au moment de sa déposition devant le Tribunal¹⁶⁰³. Il avait été nommé bourgmestre de la commune de Nyakabanda en 1963 et était resté à ce poste jusqu'en 1992¹⁶⁰⁴.

1263. En 1989, le témoin connaissait Nzabonimana comme Ministre du plan. Entre le moment où il avait perdu son poste de bourgmestre en 1992 et le 6 avril 1994, Sibomana avait appris que Nzabonimana était Ministre de la jeunesse. Le témoin s'est rappelé avoir vu pendant cette période Nzabonimana en personne « d'une façon assez évidente une seule fois », au bureau communal de Nyakabanda. Il n'entretenait pas de relation particulière avec l'accusé et n'avait jamais reçu d'argent de celui-ci. Il savait que Nzabonimana habitait dans la

¹⁵⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 49 (huis clos).

¹⁵⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 7 mars 2011 (témoin T114), p. 55 et 56, 62, 66 et 67 (huis clos).

¹⁶⁰⁰ Compte rendu de l'audience du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 67 et 68, 74 (huis clos).

¹⁶⁰¹ Compte rendu de l'audience du 7 mars 2011 (témoin T114), p. 69 (huis clos).

¹⁶⁰² Pour plus de renseignements sur Sibomana, voir le paragraphe 616 ci-dessus.

¹⁶⁰³ Pièce à conviction D.3 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 9 décembre 2009, p. 5 (huis clos), et du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 25 à 28.

¹⁶⁰⁴ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 5 et 66.

commune de Nyabikenke, mais ils ne se rendaient pas visite. Le témoin n'avait jamais participé à une formation militaire et n'avait jamais reçu d'armes de Nzabonimana¹⁶⁰⁵.

1264. Sibomana n'avait pas vu Nzabonimana après le 6 avril 1994, ni n'avait non plus été en contact avec celui-ci par personne interposée. Nzabonimana n'aurait pas pu donner d'ordres ou d'instructions à Sibomana, celui-ci n'étant pas son subordonné. Sibomana a nié être « resté très proche » de Nzabonimana, avec qui « il avait passé beaucoup de temps » pendant le génocide. Il a admis que l'oncle de Nzabonimana était son voisin¹⁶⁰⁶.

1265. Vers la fin du mois de mai 1994, le Premier Ministre Kambanda et d'autres dignitaires étaient venus investir le successeur du bourgmestre Jean-Pierre Rukiramacumu, qui avait quitté son poste le 8 mai 1994. La cérémonie d'investiture avait eu lieu devant une foule nombreuse composée exclusivement de Hutus et le témoin se trouvait au milieu de la foule. Il pouvait voir Kambanda par-delà la foule, le Premier Ministre ayant pris la parole devant la population depuis une estrade¹⁶⁰⁷.

1266. Après l'investiture du nouveau bourgmestre, Camille Nsabimana, Kambanda avait remis une dizaine d'armes à feu aux éléments du bataillon de Ndiza. Gaspard Sebahima était chargé de la distribution et un homme du nom de Nyirindekwe était aussi présent. Kambanda avait dit à la foule que les armes à feu étaient remises afin que les personnes présentes puissent se défendre « lorsque l'ennemi [les attaquerait] ». Kambanda n'avait pas dit qui était « l'ennemi ». Sibomana n'avait pas pu voir si Nzabonimana était présent à la réunion¹⁶⁰⁸.

1267. Les massacres avaient commencé à Nyakabanda le 5 mai 1994. Ils étaient organisés par le sous-lieutenant Jean Robert Zimurinda, et étaient perpétrés par « les gens qui [l'accompagnaient] partout où il [allait] tuer », notamment un dénommé Uwimana, Eppemac Ndikubwimana et Hambudara Habyakare. Sibomana avait entendu dire que, lorsque ces gens tuaient, ils « [devenaient] comme fous »¹⁶⁰⁹.

1268. Sibomana avait quitté le Rwanda en juillet 1994 pour chercher refuge à Goma. Il y était retourné le 29 janvier 1997. Il avait été arrêté et emprisonné le 2 février 1997, sur la base d'allégations selon lesquelles il « avai[t] participé à une attaque qui avait tué Ngoga et Ndidendereza ». Le témoin a affirmé que ces meurtres étaient les seules allégations portées contre lui en ce qui concerne les activités ayant eu lieu dans la commune de Nyakabanda¹⁶¹⁰.

1269. Sibomana avait été incarcéré dans le cachot communal pendant un an et demi avant d'être transféré à la prison de Gitarama en 1998. En 2001, le Procureur avait achevé ses enquêtes et avait conclu que l'insuffisance des éléments de preuve dont il disposait ne lui permettait pas de garder le témoin en détention. L'ancien bourgmestre, Rukiramacumu, avait affirmé devant le Procureur que Sibomana n'avait pas assassiné Ngoga et Ndidendereza, et que, en fait, « les assaillants de ces deux personnes eux-mêmes voulaient tuer » Sibomana en 1992. Le témoin avait par conséquent été libéré provisoirement et il lui avait été demandé de

¹⁶⁰⁵ Comptes rendus des audiences du 9 décembre 2009, p. 34, 39 à 41, et du 10 décembre 2009 (Sibomana), p. 21 à 23.

¹⁶⁰⁶ Comptes rendus des audiences du 9 décembre 2009, p. 46, et du 10 décembre 2009 (Sibomana), p. 33.

¹⁶⁰⁷ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 42 et 43.

¹⁶⁰⁸ Id.

¹⁶⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 44 et 45.

¹⁶¹⁰ Ibid. (Sibomana), p. 46 et 47.

comparaître devant le Procureur une fois par mois. Interdiction lui avait aussi été faite de se déplacer hors de chez lui au-delà d'un rayon de 60 kilomètres¹⁶¹¹.

1270. Sibomana avait de nouveau été arrêté en juin 2007, ayant été accusé d'être l'auteur des meurtres de Ngoga et Ndidendereza lors du procès *gacaca* relatif à ces meurtres. Le témoin avait reconnu avoir été sur les lieux du crime, mais avait nié avoir joué un quelconque rôle que ce soit dans ces meurtres. Il a admis avoir plaidé coupable à propos des meurtres, mais a prétendu avoir été victime d'un coup monté par les autres. Il avait été condamné à une peine d'emprisonnement de 30 ans. En septembre 2007, sa peine avait été réduite à 14 ans en appel¹⁶¹².

1271. Sibomana a indiqué qu'à aucun moment pendant le procès *gacaca* il n'avait été allégué qu'il avait commis le génocide à Nyakabanda avec Nzabonimana, qu'il avait reçu des armes de Nzabonimana, ou qu'il avait été le lieutenant de celui-ci¹⁶¹³.

1272. Le témoin a dit à la barre que le témoin à charge CNAL l'avait faussement accusé. Le témoin CNAL était considéré comme un bandit ou un voyou dans sa localité, un voleur que Sibomana avait dû punir, pensant que l'intéressé était un criminel¹⁶¹⁴.

Témoin à décharge T303

1273. Le témoin T303, qui était un fonctionnaire en 1994¹⁶¹⁵, a dit à l'audience qu'il avait vu Nzabonimana entre novembre et décembre 1993, lorsque celui-ci était venu assister à un rassemblement du MRND. Le témoin assurait la sécurité à ce rassemblement¹⁶¹⁶.

1274. Environ deux mois après la mort du Président Habyarimana, le Premier Ministre Jean Kambanda était venu dans la commune de Nyakabanda. D'autres personnes avaient parlé au témoin T303 de la visite du Premier Ministre. Il lui avait été rapporté que Kambanda était venu pour une réunion et qu'il avait remis des fusils Lee-Enfield aux éléments du bataillon de Ndiza. Le bataillon utilisait ces armes pendant ses exercices. Le témoin avait appris aussi que Kambanda était venu investir le nouveau bourgmestre de la commune de Nyakabanda, Camille Nsabimana. Avant cela, la commune n'avait pas de bourgmestre en poste. Personne n'avait mentionné Nzabonimana en rapport avec cette réunion¹⁶¹⁷.

3.5.9.4 Délibération

1275. Les témoins aussi bien à charge qu'à décharge ont dit qu'une réunion avait eu lieu non loin du bureau communal de Nyakabanda, réunion durant laquelle le Premier Ministre

¹⁶¹¹ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 46 à 48 (version française) (pour l'orthographe de « Rukiramacumu »).

¹⁶¹² Comptes rendus des audiences du 9 décembre 2009, p. 46 à 51, 64 à 70, du 9 décembre 2009, p. 52 à 62, 71 (huis clos), et du 10 décembre 2009 (Sibomana), p. 12 et 13.

¹⁶¹³ Compte rendu de l'audience du 10 décembre 2009 (Sibomana), p. 67 à 70.

¹⁶¹⁴ Comptes rendus des audiences du 9 décembre 2009, p. 54 à 63 (huis clos), et du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 64 à 70.

¹⁶¹⁵ Pièce à conviction D.121 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 22 mars 2011 (témoin T303), p. 51 et 52, 75 (huis clos).

¹⁶¹⁶ Compte rendu de l'audience du 22 mars 2011 (témoin T303), p. 60 (huis clos).

¹⁶¹⁷ Comptes rendus des audiences du 22 mars 2011, p. 67 et 68 (huis clos), du 23 mars 2011 (témoin T303), p. 26, et du 23 mars 2011, p. 24 et 39 (huis clos).

Kambanda avait remis des armes aux éléments du bataillon de Ndiza¹⁶¹⁸. La Chambre a à trancher les questions de savoir si, en mai 1994, Nzabonimana et le Premier Ministre Jean Kambanda avait lancé le bataillon de Ndiza dans le secteur de Kibangu, commune de Nyakabanda, où ils avaient distribué des armes et dit à la foule que celles-ci étaient destinées à combattre l'ennemi, qui était le Tutsi.

1276. La Chambre relève que le Procureur invoque un seul témoignage, celui de CNAL, au soutien de cette allégation. Bien que le témoin n'ait pas été reconnu coupable d'une quelconque infraction, l'intéressé a dit avoir été arrêté à cinq reprises puis relâché et qu'il avait été accusé pendant les procès *gacaca* en 2007¹⁶¹⁹. La Chambre note que le témoin peut avoir des motifs de mettre en cause Nzabonimana et traite, dès lors, la déposition de l'intéressé avec la prudence requise (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

1277. Le témoin CNAL a affirmé lors de sa déposition avoir vu entre avril et mai 1994 Nzabonimana à un rassemblement de près de 5 000 personnes dans un petit stade situé devant le bureau communal de Nyakabanda. Le Premier Ministre Kambanda avait pris la parole et avait distribué des armes pendant le rassemblement. À en croire le témoin CNAL, le Premier Ministre avait dit ceci à l'assistance : « Moi-même, j'ai une arme. Et partout où vous êtes, vous devez avoir votre arme, même dans votre champ, pour que, si jamais l'ennemi vous attaque, où que vous soyez, vous puissiez être en mesure de vous défendre ». Kambanda avait demandé aux membres de la population de combattre l'ennemi et que celui-ci était le Tutsi. Vingt-cinq fusils avaient alors été remis aux éléments du bataillon de Ndiza, notamment à Philippe Nyirindekwe, Gaspard Sebahima, aux témoins à décharge T117 et T114. Le témoin CNAL a dit que, après avoir appris le maniement des armes, certains membres de la population étaient allés tuer des rescapés tutsis et avaient pillé les biens de ceux-ci. Nzabonimana n'avait pas pris la parole au rassemblement¹⁶²⁰.

1278. La Chambre note que les récits des témoins à décharge concordent avec celui du témoin à charge CNAL en ce qui concerne les détails et l'enchaînement des événements au cours du rassemblement. Les témoins T114 et T117 ont dit à la barre que celui-ci s'était déroulé juste devant le bureau communal de Nyakabanda¹⁶²¹. Les témoins T114, T117 et Sibomana ont confirmé le témoignage de CNAL selon lequel une foule nombreuse avait assisté à l'événement¹⁶²². Les témoins T117 et T114 ont confirmé la présence l'un de l'autre au rassemblement¹⁶²³. Les témoins à décharge ont tous convenu que le celui-ci avait eu lieu à

¹⁶¹⁸ Comptes rendus des audiences du 1^{er} décembre 2009, p. 25 (huis clos), et du 2 décembre 2009 (témoin CNAL), p. 13 (huis clos), du 12 juillet 2010, p. 27, du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 40 à 42 (huis clos), du 7 mars 2011, p. 54 (huis clos), et du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27 et 32 (huis clos), du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 42 et 43, du 22 mars 2011, p. 68 (huis clos), du 23 mars 2011, p. 26, et du 23 mars 2011 (témoin T303), p. 24 et 39 (huis clos).

¹⁶¹⁹ Compte rendu de l'audience du 2 décembre 2009 (témoin CNAL), p. 29 et 30 (huis clos).

¹⁶²⁰ Comptes rendus des audiences du 1^{er} décembre 2009, p. 15, 25 à 27, 29 (huis clos), et du 2 décembre 2009 (témoin CNAL), p. 8 et 14 (huis clos).

¹⁶²¹ Comptes rendus des audiences du 7 mars 2011, p. 54 (huis clos), du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 31 et 35 (huis clos), et du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 42 (huis clos).

¹⁶²² Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 28 (une foule nombreuse y assistait mais le témoin n'a pas pu estimer le nombre exact des personnes présentes) ; compte rendu de l'audience du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27 et 68 (huis clos) (des milliers de personnes étaient présentes ce jour-là, mais elles étaient moins de 5 000, contrairement à ce qu'a donné à entendre le Procureur) ; compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 43 (il y avait une foule nombreuse constituée exclusivement de Hutus).

¹⁶²³ Comptes rendus des audiences du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 32 (huis clos), et du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 48 (huis clos).

l'occasion de l'investiture du nouveau bourgmestre de la commune de Nyakabanda, Camille Nsabimana¹⁶²⁴.

1279. S'agissant du discours du Premier Ministre Kambanda, le témoin T117 a affirmé que Kambanda avait dit ce qui suit : « Vous, membres de la population de la commune de Nyakabanda, je vous assure que le 1^{er} juillet 1994, le jour de l'indépendance nationale, va être célébré au stade national Amahoro, à la victoire de la guerre ». Le témoin T117 a nié que Kambanda ait spécifiquement ordonné que les armes soient utilisées pour tuer les Tutsis et il a indiqué que le Premier Ministre avait plutôt dit : « Les Hutus ont toujours honte, ils ne peuvent pas faire face à autrui [...] S'il y a un Tutsi parmi vous, qu'il veuille me regarder dans le visage, je ne vais pas lui cacher mon visage »¹⁶²⁵. Selon le témoin T114, Kambanda avait ajouté ceci : « Membres de la population de la commune de Nyakabanda, lorsque vous vous rendez aux champs pour cultiver et que vous voyez un *Inyenzi*, vous allez le reconnaître facilement. Vous voyez un *Inyenzi* avec des queues et des oreilles très longues. Dès que vous voyez cet *Inyenzi*, prenez votre arme et tuez cet *Inyenzi* ». Il avait levé son pistolet et dit aux membres de la population qu'il emportait une arme où qu'il aille. Puis il leur avait demandé de se retrouver le 1^{er} juillet 1994¹⁶²⁶. Le témoin avait compris que le terme « *Inyenzi* » désignait les Tutsis¹⁶²⁷. Kambanda avait demandé aux populations locales d'utiliser les armes à feu et leur avait dit de regarder autour d'elles, en ajoutant ceci : « S'il y a un Tutsi parmi vous, qu'il se manifeste. Moi, comme je suis hutu, vous me voyez bien »¹⁶²⁸. À en croire Sibomana, Kambanda avait indiqué à la foule que des armes à feu étaient en train d'être distribuées pour que les personnes présentes puissent se défendre elles-mêmes « lorsque l'ennemi [les attaquerait] »¹⁶²⁹.

1280. Les témoins à décharge ont chacun affirmé que Kambanda avait alors remis des armes au bataillon de Ndiza. Le témoin T117 a dit lors de sa déposition que Kambanda avait distribué cinq fusils Lee-Enfield et que Gaspard Sebahima avait reçu une Kalashnikov des mains d'Alexis Nsabimana. Gad Namahoro et le témoin T114 avaient reçu des armes et le témoin T117 avait lui aussi reçu un fusil Lee-Enfield¹⁶³⁰. Le témoin T114 a précisé que cinq fusils avaient été distribués. Une Kalashnikov avait été remise à Gaspard Sebahima, et des fusils Lee-Enfield avaient été donnés à Philippe Nyilindekwe, au témoin T117, à Gad Namahoro et à Martin Bakundinkwano. Il a ajouté que Gaspard Sebahima avait distribué les armes, qu'il avait reçues de Kambanda¹⁶³¹. Sibomana a affirmé que 10 armes à feu avaient été distribuées et que Sebahima était chargé de la distribution¹⁶³².

1281. Sur la base d'une évaluation de l'ensemble de la preuve, la Chambre constate que les témoins à charge et à décharge ont tous parlé du même événement. Ils ont chacun confirmé

¹⁶²⁴ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 40 (huis clos), du 7 mars 2011, p. 57 (huis clos), du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27 et 32 (huis clos), du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 42 et 43, du 22 mars 2011, p. 68 (huis clos), du 23 mars 2011, p. 26, et du 23 mars 2011 (témoin T303), p. 24 et 39 (huis clos).

¹⁶²⁵ Compte rendu de l'audience du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 42 et 43 (huis clos).

¹⁶²⁶ Compte rendu de l'audience du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27 et 28 (huis clos).

¹⁶²⁷ Ibid. (témoin T114), p. 75 (huis clos).

¹⁶²⁸ Ibid. (témoin T114), p. 28 et 29 (huis clos).

¹⁶²⁹ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 43.

¹⁶³⁰ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 40, 41 et 48 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 45 (huis clos).

¹⁶³¹ Comptes rendus des audiences du 7 mars 2011, p. 57 (huis clos), et du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27, 32 et 33 (huis clos).

¹⁶³² Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 43.

que Kambanda était présent, qu'il avait pris la parole au rassemblement et que des armes avaient été remises au bataillon de Ndiza. Leurs témoignages concordent quant à la taille de l'assistance, au lieu du rassemblement et aux personnes ayant reçu des armes. Tous les témoins ont affirmé que Gaspard Sebahima était présent et les témoins CNAL, T117 et T114 ont dit au procès que l'intéressé avait reçu une arme. Les témoins CNAL, T117 et T114 ont tous dit à la barre que T114 et T117 avaient reçu une arme. La Chambre relève que le témoin CNAL a indiqué que 25 fusils avaient été distribués, tandis que, pour les témoins à décharge, ce chiffre varie de 5 à 10. La Chambre estime qu'il s'agit là d'une discordance mineure.

1282. La Chambre relève que Sibomana est le seul témoin à avoir dit que la foule était constituée exclusivement de Hutus¹⁶³³. Ce témoignage est toutefois contredit par celui de T114, d'ethnie tutsie, qui a indiqué avoir fait partie du bataillon de Ndiza et avoir été présent au rassemblement. Vu que les témoins CNAL et T117 ont confirmé la présence du témoin T114, d'ethnie tutsie, au rassemblement, la Chambre conclut que l'assistance n'était pas exclusivement composée de Hutus comme l'a prétendu Sibomana.

1283. S'agissant de la teneur du discours de Kambanda, la Chambre relève que le témoin CNAL a affirmé que les armes devaient être utilisées contre « l'ennemi », qui était le Tutsi. Le témoin T114 a indiqué que Kambanda avait dit que les armes étaient destinées à tuer les *Inyenzi*, qui étaient les Tutsis. Sibomana a affirmé que Kambanda avait dit que les armes devaient être utilisées contre « l'ennemi », mais n'a pas précisé que Kambanda faisait allusion aux Tutsis. Seul le témoin T117 a dit que Kambanda n'avait pas dit que les armes devaient être utilisées contre l'ennemi ou les Tutsis.

1284. La Chambre note des divergences entre les témoignages à charge et à décharge quant à la date du rassemblement. Elle observe que le témoin CNAL a dit qu'il s'était déroulé en avril ou en mai 1994, tout en ajoutant cependant qu'il n'était pas certain de la date exacte. Les témoins à décharge T117, T114 et T303 ont affirmé que Kambanda avait remis les armes au bataillon de Ndiza en juin 1994¹⁶³⁴. Sibomana a précisé que le rassemblement avait eu lieu à la fin du mois de mai 1994¹⁶³⁵. La Chambre relève que Sibomana confirme le témoignage de CNAL selon lequel le rassemblement s'était déroulé avant juin 1994. Vu la position hiérarchique supérieure de Sibomana à l'époque des faits et la confirmation par l'intéressé du témoignage de CNAL, la Chambre conclut que le rassemblement a eu lieu en mai 1994.

1285. Au vu de la concordance des témoignages tant à charge qu'à décharge sur ces détails, la Chambre conclut que les témoins ont parlé du même événement. Elle conclut en outre que des armes ont été distribuées au cours de la cérémonie et que Kambanda a dit à l'assistance que les armes étaient destinées à tuer « l'ennemi », à savoir les Tutsis.

¹⁶³³ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 43.

¹⁶³⁴ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010 (témoin T117), p. 27, du 7 mars 2011, p. 57 (huis clos), et du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 27 et 32 (huis clos), du 22 mars 2011, p. 68 (huis clos), du 23 mars 2011, p. 26, et du 23 mars 2011 (témoin T303), p. 24 et 39 (huis clos).

¹⁶³⁵ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 42.

1286. Les témoignages à charge et à décharge divergent quant à la présence ou non de Nzabonimana au rassemblement. Si le témoin CNAL a dit que Nzabonimana avait assisté au rassemblement, tous les témoins à décharge ont nié la présence de l'accusé¹⁶³⁶.

1287. La Chambre note que le témoin CNAL connaissait Nzabonimana depuis 1992 en tant que ministre et dirigeant politique, et parce qu'il avait rencontré auparavant celui-ci¹⁶³⁷. De plus, le témoin CNAL a dit à la barre avoir vu Nzabonimana à une distance de 25 à 30 mètres. Étant donné que le témoin connaissait déjà Nzabonimana et vu la distance d'où il dit avoir vu ce dernier, la Chambre considère que le témoin CNAL a eu une bonne possibilité d'identifier de façon fiable Nzabonimana au rassemblement (voir le point 2.7.3 ci-dessus).

1288. Le témoin T117 a dit à l'audience que le rassemblement avait été filmé par la télévision rwandaise et, du fait que Nzabonimana n'apparaissait pas sur ces images, l'accusé avait dû être absent¹⁶³⁸. Il était certain de cela, car, après avoir rencontré le conseil de la Défense, il avait regardé attentivement les images dans les archives du Gouvernement rwandais et posé la question à ses collègues du bataillon de Ndiza, lesquels lui avaient tous confirmé que Nzabonimana n'était pas présent au rassemblement¹⁶³⁹. Il a dit n'avoir entendu personne d'autre dire que l'accusé était présent à un rassemblement présidé par Kambanda. De plus, Nzabonimana était une autorité et, étant donné que le Premier Ministre s'était rendu dans la préfecture d'origine de l'intéressé, si celui-ci avait été là, il serait apparu sur les images au moment de la distribution des armes. Il se serait tenu près du Premier Ministre¹⁶⁴⁰.

1289. La Chambre fait remarquer cependant que, dans sa déclaration antérieure du 2 septembre 2009, le témoin à décharge T117 avait dit ne pouvoir se rappeler si Nzabonimana était présent ou non au rassemblement¹⁶⁴¹. Il a expliqué qu'il avait préféré ne pas modifier la déclaration quand l'occasion lui en avait été donnée, parce qu'il savait qu'il aurait l'opportunité de clarifier ce point devant la Chambre pendant sa déposition¹⁶⁴². La Chambre estime que cette discordance met à mal la crédibilité du témoignage de T117 quant à la présence ou non de Nzabonimana au rassemblement.

1290. Sibomana a dit lors de sa déposition qu'il n'avait pas pu voir si Nzabonimana était présent ou non au rassemblement¹⁶⁴³. La Chambre rappelle que Sibomana purgeait une peine d'emprisonnement de 14 ans au moment de sa déposition devant le Tribunal, à raison de sa participation au génocide¹⁶⁴⁴. La Chambre relève aussi que le témoin avait alors 82 ans et que la santé de celui-ci était chancelante. Elle aborde par conséquent la déposition de ce témoin avec la circonspection requise (voir le point 2.7.7 ci-dessus). Le témoin T114 a dit à la barre que, à l'arrivée du Premier Ministre, il faisait partie des personnes qui devaient défiler pour saluer cette arrivée et qu'il était donc plus préoccupé par l'activité à laquelle il participait que

¹⁶³⁶ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 42 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 29, du 7 mars 2011 (témoin T114), p. 55 (huis clos), du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 42 et 43, du 22 mars 2011, p. 68 (huis clos), du 23 mars 2011, p. 26, et du 23 mars 2011 (témoin T303), p. 24 et 39 (huis clos).

¹⁶³⁷ Compte rendu de l'audience du 1^{er} décembre 2009 (témoin CNAL), p. 9, 12, 20 et 29 (huis clos).

¹⁶³⁸ Comptes rendus des audiences du 12 juillet 2010, p. 42 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 29.

¹⁶³⁹ Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 29.

¹⁶⁴⁰ Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 32 à 34.

¹⁶⁴¹ Pièce à conviction P.64 (déclaration faite par le témoin T117 le 2 septembre 2009).

¹⁶⁴² Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T117), p. 32.

¹⁶⁴³ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 42 et 43.

¹⁶⁴⁴ Pièce à conviction D.3 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 9 décembre 2009, p. 4 et 5, 54 à 63 (huis clos), et du 9 décembre 2009 (Sibomana), p. 64 à 70.

par le convoi qui était arrivé¹⁶⁴⁵. Le témoin T303 a quant à lui rapporté une preuve par ouï-dire relative au rassemblement et à l'absence de Nzabonimana à ce rassemblement¹⁶⁴⁶.

1291. La Chambre estime que les dépositions des témoins à décharge au sujet de la présence de Nzabonimana ne sont pas fiables, car ces témoins n'ont pas fourni d'informations de première main sur ce point. Vu la foule immense qui était rassemblée, la Chambre fait remarquer qu'il était possible que les témoins à décharge n'aient pas vu tous ceux qui étaient présents. Les différences entre la déposition du témoin CNAL et celles des témoins à décharge quant à la présence ou non de Nzabonimana peuvent aussi être imputées aux points d'observation différents où ils avaient pu se trouver lors du rassemblement.

1292. Sur la base de ce qui précède, la Chambre conclut que le témoin CNAL a fait une déposition crédible quant à la présence de Nzabonimana au rassemblement. Le témoin CNAL y a lui aussi identifié Nzabonimana de façon fiable. La Chambre rappelle qu'elle est fondée à juger qu'une allégation est prouvée sur la foi d'un témoignage unique (voir le point 2.7.4 ci-dessus). Elle tient pour établi au-delà de tout doute raisonnable qu'un rassemblement s'est déroulé dans le secteur de Kibangu, commune de Nyakabanda, en mai 1994, où Kambanda et Nzabonimana étaient présents, et où Kambanda a remis des armes au bataillon de Ndiza afin de combattre l'ennemi tutsi.

1293. Toutefois, la Chambre relève qu'il est allégué dans l'acte d'accusation que, en mai 1994, Nzabonimana et le Premier Ministre Jean Kambanda ont lancé le bataillon de Ndiza dans le secteur de Kibangu, commune de Nyakabanda, où ils ont distribué des armes et dit à la foule que ces armes étaient destinées à combattre l'ennemi, qui était le Tutsi¹⁶⁴⁷. Il n'est pas dit dans l'acte d'accusation que l'accusé avait passivement observé la scène et ne s'était pas désolidarisé du discours de Kambanda et de la distribution d'armes. La Chambre estime qu'il ressort d'une lecture simple du paragraphe pertinent de l'acte d'accusation que le Procureur allègue que Nzabonimana a activement participé à ce qui se faisait, en prenant la parole au cours du rassemblement et en distribuant des armes¹⁶⁴⁸. Néanmoins, le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait pris la parole au cours du rassemblement ou avait activement participé à la distribution d'armes. Pour les motifs qui précèdent, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait pris la parole au cours du rassemblement et distribué des armes, tel qu'il est allégué au paragraphe 54 de l'acte d'accusation.

3.5.10 Meurtre de la station-service Fina

3.5.10.1 Introduction

1294. Il est allégué au paragraphe 28 de l'acte d'accusation que, en avril 1994, à la station-service Fina, dans la commune de Nyamabuye, préfecture de Gitarama, un jeune homme tutsi

¹⁶⁴⁵ Compte rendu de l'audience du 8 mars 2011 (témoin T114), p. 75 (huis clos).

¹⁶⁴⁶ Comptes rendus des audiences du 22 mars 2011, p. 68 (huis clos), du 23 mars 2011, p. 26, et du 23 mars 2011 (témoin T303), p. 25, 39 (huis clos).

¹⁶⁴⁷ Acte d'accusation, par. 54.

¹⁶⁴⁸ Voir, par exemple, le jugement *Rwamakuba*, par. 26 et 28 (« Ce serait donc aller à l'encontre du droit fondamental de l'accusé à un procès équitable, et notamment de son droit de se défendre lui-même et d'être informé des charges retenues contre lui, que de donner suite à la demande du Procureur tendant à ce que l'accusé soit déclaré pénalement responsable d'omissions que le Procureur n'a ni exposées dans l'acte d'accusation ni portées ultérieurement à sa connaissance, et ce, en temps voulu et de façon claire et cohérente »).

a été abattu par un militaire en présence de Callixte Nzabonimana et avec l'adhésion de celui-ci¹⁶⁴⁹.

1295. Le Procureur soutient que, au barrage routier de Fina, un jeune homme tutsi est descendu d'un camion militaire, après avoir été arrêté par des militaires qui l'accusaient d'être un *Inyenzi*. Nzabonimana est arrivé sur les lieux et, par la suite, un militaire a emmené le jeune homme dans un bois d'eucalyptus et l'a abattu. Le militaire et Nzabonimana étaient ensuite partis dans un véhicule en direction de Murambi. Le Procureur soutient en outre que les témoignages à décharge évoquent un fait différent, qu'ils recèlent de nombreuses incohérences et devraient par conséquent être rejetés. Il se fonde sur la déposition du témoin à charge CNAV¹⁶⁵⁰.

1296. La Défense affirme qu'elle n'a pas été dûment informée de cette allégation. Elle ne conteste pas par ailleurs le meurtre du jeune homme tutsi. Elle soutient cependant que les témoignages à charge sont insuffisants pour prouver l'allégation. Selon la Défense, les témoignages à charge recèlent des incohérences et ne concordent pas avec les dossiers *gacaca* antérieurs. Elle soutient en outre que le paragraphe 28 de l'acte d'accusation est d'une imprécision inacceptable. La Défense se fonde sur les témoins T64 et T300¹⁶⁵¹.

3.5.10.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAV

1297. Le témoin CNAV, d'ethnie hutue, qui était un agriculteur en 1994, a dit qu'il avait été posté à un barrage routier portant le nom de la station-service Fina¹⁶⁵². La station-service se trouvait dans le secteur de Nyamabuye, commune de Nyamabuye. Le barrage routier était situé à 20 mètres de la station-service Fina et à moins d'un kilomètre du bureau communal. Si le témoin CNAV savait que le barrage était non loin du domicile de Dominique Mbonyumutwa, il ne pouvait cependant pas confirmer que la maison adjacente au barrage était celle de Mbonyumutwa¹⁶⁵³.

1298. Le barrage routier avait été établi durant le mois d'avril 1994, deux ou trois jours après l'arrivée du Gouvernement à Murambi. Plus de 10 personnes tenaient le barrage, dont Wellars Uwinkindi, Claver, Balthazar, Mustafa, Rukimbira, Bertin Mugabonake, Félix et François Munyiga. Ils avaient été contraints de travailler au barrage. Quelques unes des personnes qui tenaient le barrage étaient armées, mais le témoin n'avait pas reçu de fusil. Le barrage avait été établi pour la fouille des véhicules pouvant transporter des armes et des munitions pour les *Inyenzis*. Les cartes d'identité des Tutsis qui passaient par le barrage et qui fuyaient étaient

¹⁶⁴⁹ Acte d'accusation, par. 28.

¹⁶⁵⁰ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 163 à 171, 376 et 377 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 35 et 36, et du 21 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 15.

¹⁶⁵¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 448 et 449, 555, et pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit* », par. 31 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 84 et 85, et du 21 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 22.

¹⁶⁵² Pièce à conviction P.14 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 60.

¹⁶⁵³ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 60, et du 3 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 64 et 72 (huis clos).

vérifiées. Les personnes qui tenaient le barrage avaient pour instruction de tuer tous ceux qu'ils arrêtaient¹⁶⁵⁴.

1299. Un après-midi du mois d'avril 1994, le témoin avait vu deux véhicules militaires arriver à la station-service pour prendre de l'essence. Avant que les véhicules ne repartent, les militaires à bord étaient venus chercher un jeune homme, qu'ils avaient arrêté. Il lui avait été demandé de présenter ses pièces d'identité, mais il ne les trouvait pas. Les papiers de l'homme tutsi ne lui avaient pas été demandés au niveau du barrage routier et l'homme n'y avait pas été arrêté ou stoppé¹⁶⁵⁵.

1300. Les militaires avaient demandé à l'homme s'il était tutsi et il avait déclaré qu'il était hutu. Il avait nié être un soldat des *Inyenzi*. L'homme avait affirmé que Nzabonimana pouvait le défendre, car celui-ci le connaissait, puisqu'il était comme lui originaire de la commune de Nyabikenke. Les militaires avaient envoyé un message radio à Murambi et, moins de 30 minutes après l'arrivée du jeune homme tutsi, Nzabonimana était arrivé sur les lieux. Le témoin était présent lorsque le message avait été envoyé. Les personnes qui tenaient le barrage routier avaient été informées que « Callixte » venait. Pendant ce temps, le jeune homme tutsi était interrogé. Le témoin CNAV a confirmé que Nzabonimana travaillait à Murambi et que c'était de cette direction que l'accusé était arrivé au barrage¹⁶⁵⁶.

1301. Nzabonimana était arrivé à bord d'un véhicule militaire. Il était passé par le barrage routier et s'était rendu à la station-service. Les personnes qui tenaient le barrage et les militaires qui se trouvaient déjà sur place connaissaient Nzabonimana et les militaires qui accompagnaient ce dernier. Ils avaient montré Nzabonimana au témoin en disant : « Voici Callixte, c'est celui-ci »¹⁶⁵⁷.

1302. Les militaires avaient informé Nzabonimana des griefs qu'ils avaient contre le jeune homme. Un jeune militaire arrivé avec Nzabonimana avait conduit le jeune homme tutsi dans un bois à une cinquantaine de mètres de la station-service et l'avait abattu. La distance séparant le barrage de l'endroit où le jeune homme tutsi avait été tué était aussi d'une cinquantaine de mètres. Le jeune homme était mort. Le témoin a confirmé que Nzabonimana et lui pouvaient voir ce qui se passait. Nzabonimana n'était pas entré dans le bois qui se trouvait en contrebas de la route dans un vallon. Le militaire était revenu et était remonté à bord du véhicule avec Nzabonimana. Ils avaient pris la direction de Murambi¹⁶⁵⁸.

1303. Le témoin travaillait ce jour-là avec Claver et un homme du nom de Balthazar, qui étaient tous deux à côté de lui. Il a dit qu'il ne pouvait confirmer si un dénommé Innocent était aussi présent ce jour-là, mais il a affirmé qu'Innocent tenait lui aussi le barrage. Innocent était substitut du Procureur à Gitarama pendant la guerre. Le témoin a dit que François Munyenga

¹⁶⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 62 à 64 et 74 à 76 (huis clos).

¹⁶⁵⁵ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 65 (huis clos), et du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 14 à 16 (huis clos).

¹⁶⁵⁶ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 65 à 67 (huis clos), et du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 14 à 16 (huis clos).

¹⁶⁵⁷ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 59 et 60, du 3 décembre 2009, p. 67 (huis clos), et du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 14 à 16 (huis clos).

¹⁶⁵⁸ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 65 (huis clos), et du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 12 à 16 (huis clos).

n'était pas près de lui pendant l'incident, mais il a par la suite affirmé ne pas se rappeler si Munyenga avait jamais été présent¹⁶⁵⁹.

1304. Le témoin a reconnu qu'il était possible qu'il ne puisse pas reconnaître Nzabonimana dans le prétoire, n'ayant vu celui-ci qu'une fois pendant le génocide¹⁶⁶⁰.

Témoin à décharge T64

1305. Le témoin T64, d'ethnie hutue, qui faisait le taxi avec sa bicyclette en 1994, a dit à la barre que, d'avril à juin 1994, un barrage routier avait été établi près de la station-service Fina le long de la route menant de Gitarama à Kigali¹⁶⁶¹. La station-service se trouvait dans la cellule de Nyamabuye, commune de Nyamabuye. Deux militaires armés de fusils y étaient postés pour en assurer la garde. Le témoin T64 tenait le barrage routier. Il y travaillait tous les jours et ne retournait chez lui qu'à l'heure des repas. En 2007, le témoin avait plaidé coupable devant une juridiction *gacaca* d'avoir tenu un barrage routier où des gens avaient été tués. Il avait été condamné à une peine d'emprisonnement de quatre ans et à deux années de travaux d'intérêt général. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il effectuait ces travaux d'intérêt général et passait ses nuits en prison¹⁶⁶².

1306. Le témoin T64 et les autres personnes qui tenaient le barrage routier demandaient à tous ceux qui passaient par le barrage leurs pièces d'identité et fouillaient les bagages et les véhicules. Wellars Uwinkindi était leur chef et il leur avait dit de mettre à part les Tutsis qu'ils découvraient en vérifiant les cartes d'identité. Le témoin a nommé les autres individus qui travaillaient au barrage routier, notamment Félix, Bertin Firmin, Ildebrand, Kabahizi, Martin Rubunda, le témoin à décharge T300, André, Moshuwa Minani, Maforo et Dugari¹⁶⁶³.

1307. Les personnes qui tenaient le barrage routier étaient armées de bâtons. Un gendarme et un policier, qui étaient postés au domicile de Mbonyumutwa non loin du barrage, étaient armés de fusils. La distance entre le barrage routier et la maison de Mbonyumutwa était d'une quarantaine de mètres¹⁶⁶⁴.

1308. Des gens étaient morts à ce barrage routier. Le témoin T64 a dit à la barre se rappeler les meurtres de quatre personnes survenus alors qu'il se trouvait au barrage : deux prisonniers qui avaient été battus à mort par Maforo ; le jeune homme visé dans la présente allégation ; enfin, un autre jeune homme à qui les soldats du FPR avaient demandé de s'arrêter et qui avait été abattu quand il n'avait pas obtempéré¹⁶⁶⁵.

1309. Un matin d'avril 1994, entre 10 heures et 11 heures, un camion rempli de militaires venant de la direction de Kigali était arrivé au barrage routier de Fina et y avait déposé un jeune homme. Celui-ci était grand, âgé d'une vingtaine d'années. Les militaires leur avaient dit que le jeune homme devait être déposé au barrage routier de Cyakabiri, mais ils l'avaient

¹⁶⁵⁹ Compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009, p. 16 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Balthazar »).

¹⁶⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 3 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 59.

¹⁶⁶¹ Pièce à conviction D.40 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 8 et 9, 42 (huis clos).

¹⁶⁶² Compte rendu de l'audience du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 8, 13, 18, 26 et 27, 35 (huis clos).

¹⁶⁶³ Ibid. (témoin T64), p. 8 et 9 (huis clos).

¹⁶⁶⁴ Ibid. (témoin T64), p. 11 et 64 (huis clos).

¹⁶⁶⁵ Ibid. (témoin T64), p. 12, 19 et 20 (huis clos).

déposé par erreur au barrage de Fina. La distance entre les deux barrages était d'au moins 500 mètres¹⁶⁶⁶.

1310. Le témoin T64 a nié qu'il y ait eu deux véhicules, et que le jeune homme soit descendu de l'un d'eux à la station Fina, puis ait essayé de monter dans un autre juste derrière le premier. Le seul véhicule qu'il y ait eu était celui qui avait déposé le jeune homme au barrage routier¹⁶⁶⁷.

1311. Le jeune homme avait dit aux personnes qui tenaient le barrage routier qu'il attendait Callixte Nzabonimana et, par conséquent, aucune enquête complémentaire n'avait été faite pour vérifier son histoire ou son identité. Le jeune homme était resté toute la journée au barrage, les regardant faire leur travail. Le témoin a nié que le jeune homme leur ait dit être originaire de Nyabikenke. Il ne leur avait pas dit d'où il était originaire¹⁶⁶⁸.

1312. À 19 heures ce jour-là, toutes les personnes qui tenaient le barrage étaient rentrées chez elles, mais le jeune homme était resté tout seul dans un kiosque devant la station-service Fina. Personne ne tenait le barrage la nuit. Le lendemain, le jeune homme était toujours assis dans le même kiosque. Le lendemain matin à 10 heures, le gendarme du nom de Rukimbira, qui habitait chez Mbonyumutwa, était venu et avait demandé au jeune homme ce qu'il faisait au barrage. Il n'avait pas été demandé au jeune homme de montrer sa carte d'identité jusqu'au deuxième jour, quand le gendarme avait demandé à la voir ; mais le jeune homme n'avait pas de pièce d'identité. Le témoin n'avait pas vu Rukimbira avant¹⁶⁶⁹.

1313. Quand le jeune homme s'était expliqué, le gendarme avait dit : « Ce sont ce genre de personnes qui sont des *Inyenzi*, des complices ». Immédiatement après ces propos, il avait conduit le jeune homme en contrebas de la route et l'avait abattu. Le jeune homme avait été tué en contrebas de la route du côté de la station-service Fina. Depuis le barrage routier, ils pouvaient voir l'endroit où le jeune homme avait été tué, car c'était à une trentaine de mètres en contrebas du barrage, au milieu d'un petit bois d'eucalyptus. Celui-ci appartenait au domaine national et contenait des arbres de tailles diverses ; certains arbres étaient jeunes, d'autres matures. Le bois était assez vaste, s'étendant du barrage routier de Fina à un endroit appelé Cyakabiri. Les arbres n'étaient pas très proches les uns des autres et il était donc possible de voir à travers le bois. Celui-ci était pentu et de la route l'on pouvait voir le gendarme et le jeune homme en contrebas¹⁶⁷⁰.

1314. Le témoin T64, le témoin T300, Claude Mbarushimana, Manali et Ildebrand étaient les seules personnes qui avaient assisté au meurtre du jeune homme. Il n'y avait aucun véhicule lorsque le jeune homme avait été abattu. Le témoin n'avait vu aucune autorité dans les parages et n'avait pas non plus entendu dire par quiconque qu'une autorité avait été présente. Il n'avait jamais entendu dire que Nzabonimana était présent lorsque le jeune homme avait été tué. Le

¹⁶⁶⁶ Compte rendu de l'audience du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 12, 32, 55 à 57, 59 à 62 (huis clos).

¹⁶⁶⁷ Ibid. (témoin T64), p. 62 (huis clos).

¹⁶⁶⁸ Ibid. (témoin T64), p. 13, 56 et 62 (huis clos).

¹⁶⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 5 juillet 2010, p. 15, 56 et 62 à 64 (huis clos), et du 6 juillet 2010 (témoin T64), p. 9 (huis clos).

¹⁶⁷⁰ Comptes rendus des audiences du 5 juillet 2010, p. 15 et 64 (huis clos), et du 6 juillet 2010 (témoin T64), p. 4 à 7, 10 (huis clos).

témoin n'avait pas vu les militaires postés à la station-service avec du matériel de communication. Il nie que le jeune homme ait été tué par un militaire¹⁶⁷¹.

1315. Le témoin connaissait le témoin CNAV en 1994. Celui-ci était un agriculteur et habitait un village voisin de celui du témoin T64. Il travaillait au barrage routier avec le témoin T64, mais celui-ci ne l'y avait pas vu le jour où le jeune homme avait été tué. Le témoin CNAV était d'habitude à côté de T64, mais cela n'étant pas le cas ce jour-là, T64 ne croyait pas que l'intéressé ait été présent ce jour-là. Il avait entendu parler du dénommé Innocent, connu aussi sous le nom de « substitut », un étranger dans la localité, qui se trouvait parfois au barrage. Le témoin ne connaissait pas cette personne et ne pouvait pas l'identifier. Il avait aussi appris que François Munyega, étranger lui aussi dans la localité, tenait le barrage¹⁶⁷².

1316. Le témoin T64 ne connaissait pas personnellement Nzabonimana. Il a vu celui-ci en personne pour la première fois le jour de sa déposition. Il aurait reconnu Nzabonimana si celui-ci s'était arrêté au barrage routier¹⁶⁷³.

Témoin à décharge T300

1317. En 1994, le témoin T300 était un cuisinier et il était emprisonné au moment de sa déposition devant le Tribunal¹⁶⁷⁴. Le témoin T300 avait été assigné au barrage routier de la station-service de Fina quelques jours après le 6 avril 1994. Des militaires aussi tenaient ce barrage. Entre avril et juin 1994, le témoin et d'autres membres de la population se rendaient au barrage routier pour fouiller les bagages des personnes qui fuyaient. Les militaires étaient dirigés par un des leurs et les civils par Wellars Uwinkindi. Les civils qui tenaient le barrage recevaient aussi des ordres des gendarmes. Les militaires habitaient en face de la station-service dans la maison de Dominique Mbonyumutwa. Le témoin ne se rappelait pas les noms des militaires, si ce n'est celui d'un gendarme qui s'appelait Rukimbira. Il ne pouvait pas dire avec certitude si Rukimbira était le chef des gendarmes. Rukimbira aussi habitait chez Mbonyumutwa¹⁶⁷⁵.

1318. Une personne avait été tuée au barrage. Le témoin T300 était présent quand le meurtre avait été commis. Il y avait aussi Félix, Bertin, Minani Mushuwa, Martin Rubunda et le témoin T64¹⁶⁷⁶.

1319. Un véhicule militaire était arrivé au barrage routier un jour, entre 10 heures et 11 heures. Il s'était garé devant la boutique de Wellars Uwinkindi, non loin d'une buvette et de la route. Uwinkindi se trouvait dans la boutique. Rukimbira s'y trouvait aussi et buvait. La distance entre la boutique d'Uwinkindi et le barrage routier était d'environ 30 à 35 mètres. Le barrage et la station-service étaient visibles de la boutique. Les militaires étaient descendus du véhicule et avait remis un jeune homme à Uwinkindi, qui l'avait remis à son tour à Rukimbira. Le jeune homme n'était pas entré dans la boutique d'Uwinkindi. Certains militaires avaient acheté de la bière, puis étaient remontés dans le véhicule qui était reparti ; ils ne s'étaient pas rendus à la station-service Fina. Le témoin avait vu Uwinkindi parler avec Rukimbira. Celui-ci

¹⁶⁷¹ Compte rendu de l'audience du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 17 et 18, 57, 62 à 64 (huis clos).

¹⁶⁷² Ibid. (témoin T64), p. 24 à 26, 34 (huis clos).

¹⁶⁷³ Ibid. (témoin T64), p. 14 et 57 (huis clos).

¹⁶⁷⁴ Pièce à conviction D.115 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

¹⁶⁷⁵ Comptes rendus des audiences du 2 mars 2011, p. 51 et 52, 54, 57 et 58, 63 (huis clos), et du 3 mars 2011 (témoin T300), p. 16 et 33 (huis clos).

¹⁶⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 2 mars 2011 (témoin T300), p. 52 et 53 (huis clos).

avait ordonné aux personnes qui tenaient le barrage d'arrêter tout véhicule qui viendrait à passer et d'envoyer dire à Nzabonimana à Murambi qu' « il y avait une personne qui avait besoin de le voir »¹⁶⁷⁷.

1320. Des messages avaient été envoyés à Nzabonimana pour qu'il vienne et sauve la vie du jeune homme. Le témoin T300 était incapable de dire si Nzabonimana était venu à la station-service Fina, car il ne connaissait pas l'accusé, et personne n'était venu au barrage en se présentant sous ce nom. Personne ne lui avait dit que Nzabonimana était arrivé sur les lieux. Ce jour-là, aucune personnalité n'avait visité le barrage, bien que des véhicules soient venus prendre du carburant¹⁶⁷⁸.

1321. Le jeune homme se trouvait avec Rukimbira près des petites boutiques situées à côté de la route. Le jeune homme y était resté un long moment et il n'était pas libre de ses mouvements. Puis Rukimbira était allé à la boutique d'Uwinkindi pour boire avec les autres. Il était revenu par la suite prendre le jeune homme. Ils avaient traversé la route et s'étaient dirigés vers la zone couverte d'eucalyptus et d'herbes. Un coup de feu avait alors été entendu. Rukimbira avait abattu le jeune homme. Le meurtre avait eu lieu en plein jour entre 14 heures et 16 heures, le jour même où le jeune homme avait été déposé au barrage routier de Fina. Le témoin T300 n'avait vu personne donner des ordres à Rukimbira. Le jeune homme est la seule personne qui ait été tuée à ce barrage routier¹⁶⁷⁹.

1322. Le témoin T300 avait dit au témoin T64 que le jeune homme avait été tué. Le témoin T64 avait répondu « [qu'ils ne pouvaient] rien faire d'autre ». Ils se tenaient à une distance d'une quarantaine à une soixantaine de pas de la scène du meurtre, qui était en bas de la pente. Depuis la route, l'on pouvait voir le corps du jeune homme en contrebas. Ils s'étaient rapprochés de la scène et le jeune homme gisait sur le sol, mort. Bien qu'ils aient constaté que le meurtre avait été commis, ils n'en avaient pas discuté¹⁶⁸⁰.

1323. Le témoin a dit que la victime était plus jeune et de plus grande de taille que lui. Il ignorait à quelle ethnie appartenait le jeune homme, mais a ajouté que, en 1994, les Tutsis faisaient l'objet d'attaques et que, lorsque l'homme avait été tué, le témoin avait supposé que celui-ci était d'ethnie tutsie¹⁶⁸¹.

3.5.10.3 Délibération

1324. Les témoins à charge et à décharge ont fourni des éléments de preuve concordants, selon lesquels, en avril 1994, un jeune homme d'ethnie tutsie avait été abattu dans un bois d'eucalyptus à proximité de la station-service Fina et du barrage routier du même nom¹⁶⁸². Il n'a pas été contesté que le jeune homme avait déclaré connaître Nzabonimana et que ce n'était

¹⁶⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 2 mars 2011, p. 53, 54 et 57 (huis clos), et du 3 mars 2011 (témoin T300), p. 9 à 15, 30 à 32, 34 (huis clos).

¹⁶⁷⁸ Compte rendu de l'audience du 2 mars 2011 (témoin T300), p. 54 à 56 (huis clos).

¹⁶⁷⁹ Comptes rendus des audiences du 2 mars 2011, p. 55 et 56, 58 (huis clos), du 3 mars 2011, p. 15 à 20, 22 à 25, 30 (huis clos), et du 7 mars 2011 (témoin T300), p. 10 (huis clos).

¹⁶⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 2 mars 2011 (témoin T300), p. 55, 56 et 58 (huis clos).

¹⁶⁸¹ Compte rendu de l'audience du 2 mars 2011 (témoin T300), p. 55 (huis clos).

¹⁶⁸² Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 65 et 75 (huis clos), et du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 11 à 16 (huis clos), du 5 juillet 2010, p. 12 et 13, 15, 32 et 33, 64 (huis clos), et du 6 juillet 2010 (témoin T64), p. 5 à 7, 10 et 11 (huis clos), du 2 mars 2011, p. 54 et 55, 57 et 58 (huis clos), et du 3 mars 2011 (témoin T300), p. 9 et 13 à 15 (huis clos).

que, longtemps après son arrivée sur les lieux, que sa carte d'identité lui avait été demandée¹⁶⁸³. Seul le témoin CNAV a dit que Nzabonimana était présent lors du meurtre¹⁶⁸⁴. Il a dit aussi que les témoins T64 et T300 étaient présents ce jour-là¹⁶⁸⁵.

1325. La Chambre relève des discordances importantes entre la déposition de CNAV, les déclarations antérieures de celui-ci et la déposition faite par l'intéressé dans les procès *gacaca*. Quand il lui a été demandé pourquoi il n'avait parlé du meurtre du jeune homme que dans sa déclaration de 2008, et non dans celle de 2003, le témoin a dit qu'en 2003 il avait été interrogé sur Callixte Kalimanzira, et non sur Callixte Nzabonimana¹⁶⁸⁶. En outre, il a prétendu que, en 2008, les enquêteurs lui avaient posé des questions directes sur cet incident¹⁶⁸⁷. La Chambre juge cette explication peu convaincante, le nom de Kalimanzira n'étant nulle part mentionné dans la déclaration de 2003 du témoin CNAV, qui, de son propre aveu, ne connaissait pas Kalimanzira à l'époque¹⁶⁸⁸.

1326. Durant les procès *gacaca*, le témoin CNAV a affirmé que Nzabonimana était arrivé sur les lieux après la mort du jeune homme¹⁶⁸⁹. Ce qui est en contradiction avec ce qu'il a dit dans sa déclaration de 2008 et sa déposition en l'espèce, à savoir que Nzabonimana était présent et avait assisté au meurtre du jeune homme¹⁶⁹⁰. Le témoin a imputé ces incohérences aux failles du greffe dans les juridictions *gacaca*. La Chambre exprime des interrogations devant ces incohérences dans les récits du témoin.

1327. Au cours du même procès *gacaca*, François Munyenga avait affirmé que le témoin CNAV n'était pas présent au moment du meurtre du jeune homme. Le témoin CNAV a dit que Munyenga évoquait la victime d'un incident différent. Il a affirmé que Munyenga parlait du meurtre d'un homme au barrage routier de Fina, alors que lui parlait d'un jeune homme qui avait été tué à la station-service Fina¹⁶⁹¹. La Chambre pense qu'il a pu y avoir plus d'un incident de ce type au barrage de Fina, vu l'ampleur des massacres au Rwanda à l'époque, en particulier aux barrages routiers.

1328. D'autres incohérences apparaissent entre la déposition et les déclarations antérieures de CNAV, quant au lieu où le jeune homme avait été abattu. Dans sa déclaration de 2008, il avait dit que Nzabonimana se tenait à 10 mètres de l'endroit où le jeune homme était tué¹⁶⁹². Dans sa déposition, il a affirmé que le jeune homme avait été poussé à 10 mètres de Nzabonimana et

¹⁶⁸³ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 65 (huis clos), et du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 14 à 16 (huis clos), du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 13 et 56 (huis clos), du 2 mars 2011, p. 54 et 55 (huis clos), et du 3 mars 2011 (témoin T300), p. 22 à 25 et 30 à 32 (huis clos).

¹⁶⁸⁴ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 75 (huis clos), et du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 14 à 16 (huis clos).

¹⁶⁸⁵ Compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 16 (huis clos).

¹⁶⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 10 à 12, 23 (huis clos) ; pièce à conviction D.81 (déclaration faite par le témoin CNAV le 26 juin 2003) ; pièce à conviction D.83 (déclaration faite par le témoin CNAV le 3 octobre 2008).

¹⁶⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 11 (huis clos) ; pièce à conviction D.83 (déclaration faite par le témoin CNAV le 3 octobre 2008).

¹⁶⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 10 à 12 (huis clos) ; pièce à conviction D.81 (déclaration faite par le témoin CNAV le 26 juin 2003).

¹⁶⁸⁹ Pièce à conviction D.82C (procès-verbal du procès *gacaca* dans le secteur de Ruli, 12 juin 2007) ; compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 20 (huis clos).

¹⁶⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 11 à 13 (huis clos).

¹⁶⁹¹ Ibid. (témoin CNAV), p. 17 à 19 (huis clos).

¹⁶⁹² Pièce à conviction D.83 (déclaration faite par le témoin CNAV le 3 octobre 2008).

tué. Il a dit qu'il se tenait lui-même à 10 mètres de la scène. Toutefois, presque immédiatement après avoir affirmé cela, le témoin a dit que la victime avait été conduite à une cinquantaine de mètres de Nzabonimana et avait été tuée, et il a ajouté à plusieurs reprises en insistant que le jeune homme n'avait pas été tué en présence de Nzabonimana, mais a continué d'affirmer que celui-ci pouvait voir la scène¹⁶⁹³.

1329. La Chambre fait remarquer qu'aucun élément de preuve n'a été produit au sujet de l'endroit exact où se tenait Nzabonimana par rapport au petit bois dans lequel le jeune homme avait été tué. Le témoin CNAV a soutenu que Nzabonimana se tenait à une distance d'entre 10 et 50 mètres de la scène du meurtre, sans toutefois indiquer l'endroit précis. La Chambre rappelle que, lors du transport sur les lieux, elle a relevé que, de la route passant à proximité du présumé barrage routier, il était possible de voir 40 mètres à l'intérieur du bois. Elle a encore observé qu'il aurait été plus difficile pour quelqu'un se tenant à la station-service de voir le jeune homme être tué, en raison de l'inclinaison croissante vers le bois¹⁶⁹⁴. La Chambre a de plus noté que les éléments de preuve à charge n'indiquent pas avec une précision suffisante l'endroit exact où se tenait le témoin CNAV et il est dès lors impossible de déterminer si le témoin aurait pu voir le déroulement du meurtre.

1330. La Chambre relève par ailleurs que le témoin CNAV a dit qu'il ne connaissait pas Nzabonimana au moment du meurtre allégué. Elle note en outre que le témoin a indiqué que l'accusé lui avait été montré sur place par ses collègues et les militaires qui avaient dit : « Voici Callixte, c'est celui-ci ». Le témoin CNAV a reconnu qu'il ne pouvait pas identifier Nzabonimana dans le prétoire, du fait qu'il n'avait vu celui-ci qu'une seule fois pendant le génocide¹⁶⁹⁵. Étant donné que CNAV ne connaissait pas Nzabonimana avant l'incident, qu'il n'avait pas lui-même reconnu Nzabonimana sur le lieu de l'incident et qu'il n'a pas pu identifier celui-ci dans le prétoire, la Chambre ne juge pas fiable le témoignage de l'intéressé relatif à l'identité de l'accusé.

1331. S'agissant des témoignages à décharge, la Chambre relève que les témoins T64 et T300 étaient tous deux détenus au moment de leurs dépositions¹⁶⁹⁶. La Chambre aborde par conséquent leurs dépositions avec la prudence requise (voir le point 2.7.7 ci-dessus). Les témoins à décharge T64 et T300 ont confirmé avoir été présents tous deux le jour du meurtre, mais aucun n'a dit que le témoin CNAV était aussi présent¹⁶⁹⁷. Les témoignages à décharge divergent quant à savoir si un contact avait été pris avec Nzabonimana au sujet du jeune homme. Le témoin T64 a dit n'avoir vu personne tenter d'entrer en contact avec Nzabonimana, alors que le témoin T300 a dit à la barre que plusieurs tentatives avaient été faites à cette fin¹⁶⁹⁸.

¹⁶⁹³ Compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009 (témoin CNAV), p. 11 à 16 (huis clos).

¹⁶⁹⁴ Pièce à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux), p. 6 et 7 de la version anglaise.

¹⁶⁹⁵ Comptes rendus des audiences du 3 décembre 2009, p. 59, et du 3 décembre 2009 (témoin CNAV), p.67 (huis clos).

¹⁶⁹⁶ Comptes rendus des audiences du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 26 à 28 (huis clos), du 2 mars 2011, p. 51, 58 et 59 (huis clos), et du 7 mars 2011 (témoin T300), p. 10 (huis clos).

¹⁶⁹⁷ Comptes rendus des audiences du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 14, 17, 25 et 26, 34 et 35 (huis clos), et du 2 mars 2011 (témoin T300), p. 62 (huis clos).

¹⁶⁹⁸ Comptes rendus des audiences du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 62 (huis clos), du 2 mars 2011, p. 54 et 55 (huis clos), et du 3 mars 2011 (témoin T300), p. 30 à 34 (huis clos).

1332. L'un et l'autre témoins à décharge ont dit au procès que Rukimbira avait tué le jeune homme¹⁶⁹⁹. Le témoin T64 a affirmé que celui-ci avait été tué dans la matinée après son arrivée sur les lieux, tandis que le témoin T300 a dit à la barre que le meurtre avait eu lieu plus tard le jour même où le jeune homme avait été déposé au barrage routier¹⁷⁰⁰. La Chambre note que la déposition de T300 concorde avec celle de CNAV. Au vu de ses éléments de preuve concordants, elle conclut que le jeune homme a été tué le même jour et elle n'ajoute pas foi à la déposition de T64 sur ce point.

1333. Aucun des témoins à décharge ne connaissait Nzabonimana et n'avait non plus pas appris que celui-ci s'était rendu sur le lieu du meurtre¹⁷⁰¹. De l'avis de la Chambre, même si Nzabonimana avait été présent sur les lieux, les témoins à décharge n'auraient pas pu l'identifier sans se tromper.

1334. À la lumière des éléments de preuve qui précèdent, la Chambre constate qu'un jeune homme d'ethnie tutsie avait été abattu un après-midi d'avril 1994 dans un bois d'eucalyptus situé à proximité de la station-service Fina et du barrage routier du même nom. Le Procureur s'est fondé sur le seul témoignage de CNAV pour étayer cette allégation. Cependant, ce témoignage de CNAV est incohérent, imprécis quant à l'endroit exact où se tenait Nzabonimana au moment du meurtre et en contradiction avec les déclarations antérieures et la déposition du témoin devant la juridiction *gacaca*. Partant, la Chambre estime que la déposition de l'intéressé n'est ni crédible ni digne de foi. S'il est vrai que la Chambre peut considérer qu'une allégation a été prouvée au-delà de tout doute raisonnable sur la foi de la déposition d'un seul témoin (voir le point 2.7.4 ci-dessus), dans le cas d'espèce, la déposition non corroborée de CNAV ne suffit pas pour prouver l'allégation en cause. Pour ces motifs, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver l'allégation contenue au paragraphe 28 de l'acte d'accusation. Point n'est dès lors besoin pour elle de rechercher si la Défense avait été suffisamment informée du fait allégué.

3.5.11 Meurtres commis dans la cellule de Bwiza

3.5.11.1 Introduction

1335. Le Procureur allègue au paragraphe 23 de l'acte d'accusation que, en avril 1994, dans la cellule de Bwiza, secteur de Takwe, commune de Nyamabuye, préfecture de Gitarama, Nzabonimana s'est trouvé en présence de quelques *Interahamwe* qui s'en prenaient à deux Tutsis. Ayant dit aux *Interahamwe* qu'ils faisaient du bon boulot, il leur a donné de l'argent, les a encouragés à continuer de « travailler » et leur a ordonné de retrouver et de tuer un militaire tutsi nommé Protogène. Les deux Tutsis ont été tués¹⁷⁰².

1336. Pour étayer ces allégations, le Procureur affirme que, après le 12 avril 1994, Nzabonimana s'est approché d'un groupe de Hutus qui venaient d'arrêter deux réfugiés tutsis à Giculi-Cyungwe. Nzabonimana a félicité le groupe pour « [le] bon travail ». Puis il leur a donné 300 francs rwandais. L'un des militaires qui étaient avec Nzabonimana a demandé à

¹⁶⁹⁹ Comptes rendus des audiences du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 15 et 64 (huis clos), et du 3 mars 2011 (témoin T300), p. 22 à 25 (huis clos).

¹⁷⁰⁰ Comptes rendus des audiences du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 15, 62 à 64 (huis clos), et du 3 mars 2011 (témoin T300), p. 24 et 25 (huis clos).

¹⁷⁰¹ Comptes rendus des audiences du 5 juillet 2010 (témoin T64), p. 14 et 58 (huis clos), et du 2 mars 2011 (témoin T300), p. 54 à 56 (huis clos).

¹⁷⁰² Acte d'accusation, par. 23.

l'un des Hutus si celui-ci avait vu Protogène, un militaire qui s'était échappé. Le Hutu a répondu qu'il a besoin d'armes à feu pour rechercher Protogène. Nzabonimana a dit : « Ne vous en faites pas, je vais vous donner des fusils ». Après le départ de Nzabonimana, l'un des Hutus a continué à battre les deux Tutsis et les a abandonnés. Les deux Tutsis étaient morts par la suite. Le Procureur se fonde sur la déposition de CNAM¹⁷⁰³.

1337. La Défense soutient qu'elle n'a pas été suffisamment informée de cette allégation. Elle soutient aussi que le témoin CNAM est un complice dont le témoignage est non corroboré et incohérent. De plus, CNAM avait reconnu devant une juridiction *gacaca* avoir accusé Nzabonimana pour être libéré de prison plus tôt. Un témoin oculaire a aussi confirmé que Nzabonimana n'était pas présent pendant les meurtres. La Défense se fonde sur les dépositions de T59, T61 et T200¹⁷⁰⁴.

3.5.11.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAM

1338. En avril 1994, le témoin CNAM, un agriculteur d'ethnie hutue, habitait dans le secteur de Takwe, préfecture de Gitarama¹⁷⁰⁵. Il avait été arrêté en 1996 pour son implication dans les événements de 1994 et était resté en prison jusqu'en 2003. En 1994, le témoin CNAM savait qui était Nzabonimana. Il voyait celui-ci passer en véhicule non loin de sa maison¹⁷⁰⁶.

1339. Deux jours après la mort du Président, le témoin CNAM avait vu Nzabonimana dans son véhicule à Giculi-Cyungwe. Le témoin faisait partie d'un groupe d'une vingtaine d'*Interahamwe* de la cellule de Bwiza qui avaient capturé deux Tutsis et les découpaient à la machette. Nzabonimana était arrivé sur les lieux en compagnie de militaires et leur avait dit : « Vous faites du bon travail ». L'un des membres du groupe avait demandé à Nzabonimana de leur donner de l'argent et Nzabonimana leur avait remis 300 francs rwandais. L'un des militaires avait dit au groupe qu'un militaire du nom de Protogène s'était échappé et qu'il devait être retrouvé à tout prix. Les membres du groupe avaient répondu aux militaires qu'ils ne pouvaient pas rechercher Protogène sans armes et Nzabonimana avait répondu : « Ne vous en faites pas, je vais vous donner des fusils ». Nzabonimana ne s'était pas arrêté sur les lieux plus de cinq minutes et il n'était pas sorti de son véhicule¹⁷⁰⁷.

1340. Le témoin CNAM et le groupe avaient continué à battre les Tutsis. Puis ils les avaient abandonnés et étaient repartis. Les hommes étaient morts sur le champ. Le témoin CNAM et d'autres membres du groupe, y compris un dénommé Ndekezi, avaient plaidé coupable de ce crime¹⁷⁰⁸.

¹⁷⁰³ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 137 et 138 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 13 et 28.

¹⁷⁰⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 444 à 447, et 555 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 76.

¹⁷⁰⁵ Pièce à conviction P.4 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

¹⁷⁰⁶ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 67, et du 16 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 4 et 5 (huis clos).

¹⁷⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 67 à 69, du 12 novembre 2009, p. 71, 76 à 78 (huis clos), du 12 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 68 (version française) (pour l'orthographe de « Protogène »).

¹⁷⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 69, et du 12 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 71 et 72 (huis clos).

Témoign à décharge T59

1341. Le témoin T59, d'ethnie tutsie, originaire de la préfecture de Gitarama, siégeait dans la juridiction *gacaca* du secteur de Takwe¹⁷⁰⁹. Pendant la collecte d'informations en vue des procès *gacaca*, il avait été allégué que le témoin CNAM avait tué Valère Rusakiza et Diogène Kabandana dans la cellule de Gisali. Le témoin CNAM avait avoué ce crime. Toujours pendant la collecte d'informations en vue du procès contre le témoin CNAM, le témoin T200 avait dit lors de sa déposition avoir vu celui-ci et un individu du nom de Karagizi conduire quelqu'un sur une route dans la cellule de Giculi-Cyungwe. Le témoin T59 a dit que le témoin T200 avait affirmé avoir vu le témoin CNAM tuer cette personne à l'aide d'une machette. Le témoin T59 a indiqué à la barre que T200 avait dit que Nzabonimana n'était pas présent. Le témoin T200 a précisé être immédiatement parti de là après le meurtre de la victime. Le témoin CNAM avait avoué ce meurtre pendant la phase de collecte d'informations. Dans ses aveux, le témoin CNAM avait mis en cause Nzabonimana. Aucun dossier n'avait été constitué contre Nzabonimana, la juridiction *gacaca* n'ayant pas ajouté foi aux dires de CNAM concernant Nzabonimana¹⁷¹⁰.

1342. Le procès du témoin CNAM devant la juridiction *gacaca* s'était déroulé en octobre 2006 et le témoin T59 était impliqué dans ce procès. À l'audience, le témoin CNAM avait mentionné le nom de Nzabonimana, affirmant que celui-ci était arrivé après le meurtre et leur avait donné 300 francs rwandais en récompense. Personne d'autre n'avait parlé de Nzabonimana au procès. La juridiction *gacaca* avait ajouté foi à tout ce que le témoin CNAM avait dit, sauf à l'accusation que l'intéressé avait portée contre Nzabonimana. Le témoin CNAM avait été jugé coupable de tous les chefs d'accusation, y compris du fait qu'il avait reçu 300 francs rwandais. La juridiction *gacaca* l'avait déclaré coupable de cette infraction, parce qu'il avait avoué avoir reçu de l'argent, bien que celle-ci ait eu des doutes au sujet de cette allégation¹⁷¹¹.

Témoign à décharge T61

1343. Le témoin T61, un agriculteur d'ethnie tutsie du secteur de Takwe, avait participé aux procès *gacaca* dans la cellule de Bwiza¹⁷¹². Le tribunal du niveau de la cellule s'occupait de la collecte d'informations et des procès relatifs aux biens. En 2003, il avait vu le nom de Nzabonimana dans les aveux de culpabilité du témoin CNAM. Dans ces aveux, le témoin CNAM donnait une liste de Tutsis qu'il avait débusqués dans la cellule de Bwiza et pourchassés au centre commercial Arkide. Le témoin CNAM avait dit dans ses aveux avoir tué les Tutsis quand ceux-ci étaient arrivés dans la cellule de Giculi-Cyungwe¹⁷¹³.

1344. Dans les aveux écrits, le témoin CNAM avait dit que Nzabonimana était arrivé dans son véhicule et avait donné 300 francs rwandais aux gens qui étaient en train de tuer les Tutsis dans la cellule de Giculi-Cyungwe. Lors de sa déposition devant la juridiction *gacaca*, CNAM avait avoué les meurtres commis dans la cellule de Giculi-Cyungwe. Il avait en outre indiqué

¹⁷⁰⁹ Pièce à conviction D.9 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 21 avril 2010 (témoin T59), p. 66 (huis clos).

¹⁷¹⁰ Comptes rendus des audiences du 21 avril 2010, p. 75 et 76 (huis clos), et du 22 avril 2010 (témoin T59), p. 3 et 4, 9 et 10, 16 à 18, 28 et 29, 32 à 34 (huis clos).

¹⁷¹¹ Compte rendu de l'audience du 22 avril 2010 (témoin T59), p. 11 à 15, 48 et 49 (huis clos).

¹⁷¹² Pièce à conviction D.104 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 18 octobre 2010 (témoin T61), p. 29 (huis clos).

¹⁷¹³ Compte rendu de l'audience du 18 octobre 2010 (témoin T61), p. 31 et 32, 35 et 36 (huis clos).

qu'il n'y avait pas eu versement d'argent et que d'autres personnes avaient confirmé n'avoir pas vu Nzabonimana. Le témoin CNAM avait affirmé avoir mis en cause Nzabonimana pour sortir de prison. Le témoin T61 a dit que la juridiction *gacaca* au niveau de la cellule avait élaboré un document indiquant que le témoin CNAM avait menti pour sortir de prison, et que ce document avait été transmis au tribunal du niveau du secteur¹⁷¹⁴.

1345. Aucun des autres témoins interrogés lors de la phase de collecte d'informations en vue du procès n'avait parlé de Nzabonimana. La juridiction *gacaca* n'avait pas constitué de dossier contre Callixte Nzabonimana¹⁷¹⁵.

Témoin à décharge T200

1346. En avril 1994, le témoin à décharge T200 était un élève âgé de 16 ans¹⁷¹⁶. Il connaissait le témoin CNAM et ils habitaient dans la même cellule. Quelque temps après l'attentat contre l'avion du Président, le témoin T200 conduisait son bétail non loin du centre commercial Arkide et il avait vu une foule de personnes. Le témoin CNAM venait juste d'arrêter deux Tutsis et les conduisait vers la cellule de Giculi-Cyungwe. Le témoin T200 se trouvait à 21 mètres d'eux alors qu'ils allaient le long de la route. À Giculi-Cyungwe, le témoin avait vu CNAM frapper les deux Tutsis à l'aide d'une machette. L'un des hommes était mort tandis que l'autre avait réussi à s'enfuir¹⁷¹⁷.

1347. Le témoin T200 n'avait vu aucun véhicule arriver sur les lieux pendant que les deux hommes étaient battus. Quelque 40 minutes après l'attaque, un véhicule s'était arrêté au barrage routier situé à proximité du centre commercial Arkide. Un homme d'affaires prénommé Marc se trouvait à l'intérieur. Marc était descendu de son véhicule et avait donné de l'argent aux gens qui tenaient le barrage et à ceux qui venaient de battre les Tutsis à Giculi-Cyungwe. Le témoin a dit à la barre qu'il ne connaissait pas Nzabonimana et qu'aucun véhicule ne s'était arrêté à l'endroit où les deux Tutsis étaient battus. Le témoin n'avait pas vu Nzabonimana à l'époque¹⁷¹⁸.

3.5.11.3 Délibération

1348. Le Procureur invoque la déposition de CNAM au soutien de cette allégation. La Chambre relève que le témoin CNAM est un témoin complice qui peut avoir eu des motifs de faire porter la responsabilité des faits à Nzabonimana. Elle traitera donc la déposition de l'intéressé avec la prudence requise (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

1349. La Chambre relève plusieurs discordances importantes entre la déposition de CNAM devant de Tribunal de céans, les déclarations antérieures du témoin et les aveux écrits de celui-ci devant les juridictions *gacaca*. Le témoin CNAM a dit à la barre que Nzabonimana était arrivé sur les lieux pendant que son groupe attaquait les Tutsis. Le groupe avait aussitôt suspendu son agression pour s'entretenir avec Nzabonimana et celui-ci lui avait donné de l'argent. Il avait ensuite repris son agression et les Tutsis « [étaient] morts sur le champ »¹⁷¹⁹.

¹⁷¹⁴ Comptes rendus des audiences du 18 octobre 2010, p. 32, 35 et 36, 39, 44 et 45 (huis clos), et du 28 février 2011 (témoin T61), p. 21 et 22 (huis clos).

¹⁷¹⁵ Compte rendu de l'audience du 18 octobre 2010 (témoin T61), p. 41 à 44 (huis clos).

¹⁷¹⁶ Pièce à conviction D.114 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

¹⁷¹⁷ Compte rendu de l'audience du 2 mars 2011 (témoin T200), p. 17 et 18, 28 à 30 (huis clos).

¹⁷¹⁸ Ibid. (témoin T200), p. 31 à 33, 37 et 38 (huis clos).

¹⁷¹⁹ Compte rendu de l'audience du 12 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 69.

Toutefois, dans ses aveux devant les juridictions *gacaca*, le témoin n'indique pas que le groupe a poursuivi son agression après avoir reçu l'argent. Il y précise plutôt ce qui suit : « [L]orsque nous sommes partis, ces personnes n'étaient pas encore mortes »¹⁷²⁰.

1350. De plus, dans sa déclaration de 2002, CNAM avait laissé entendre que Nzabonimana avait arrêté sa voiture au centre commercial Arkide¹⁷²¹. Mais, devant la Chambre, il a nié que Nzabonimana se soit arrêté au centre commercial Arkide, affirmant au contraire que l'intéressé avait arrêté sa voiture quelque part à Giculi-Cyungwe, près de l'endroit où les hommes avaient été tués¹⁷²². Il a par ailleurs indiqué qu'un des militaires qui accompagnaient Nzabonimana leur avait demandé de retrouver Protogène et que Nzabonimana leur avait ensuite promis des fusils¹⁷²³. Il avait pourtant laissé entendre dans sa déclaration de 2002 que Nzabonimana leur avait demandé de retrouver Protogène, sans indiquer que l'accusé leur avait promis des armes¹⁷²⁴. Dans sa déclaration et sa déposition, le témoin CNAM a aussi donné différentes dates à propos du jour où les faits s'étaient déroulés¹⁷²⁵. La Chambre estime que les discordances ci-dessus jettent le doute sur la crédibilité de la disposition de CNAM.

1351. Le témoin à décharge T59 a fourni des informations concernant le procès engagé contre le témoin CNAM en 2006 devant les juridictions *gacaca*, informations par lesquelles T59 contestait la déposition de CNAM. Le témoin T59 a indiqué que, lors des procès *gacaca*, aucun autre témoin n'avait mentionné le nom de Nzabonimana. Le témoin a dit à la barre que les juridictions *gacaca* avaient ajouté foi à tout ce qu'avait dit CNAM lors de son procès, à l'exception des accusations portées contre Nzabonimana. Elles avaient déclaré CNAM coupable de tous les chefs retenus contre lui, notamment celui d'avoir reçu 300 francs rwandais¹⁷²⁶. Le témoin a précisé que, bien qu'elle ait eu des doutes sur l'allégation selon laquelle CNAM avait reçu de l'argent et n'avait pas ajouté foi au témoignage de l'intéressé concernant Nzabonimana, la juridiction *gacaca* avait déclaré CNAM coupable¹⁷²⁷. Certes, la Chambre n'est pas liée par les décisions des juridictions *gacaca* relatives à la crédibilité d'un témoin, mais elle tiendra compte de ces dossiers lors de son appréciation de la crédibilité d'un témoin à propos d'une allégation en particulier¹⁷²⁸.

1352. Le témoin T61 a dit devant la Chambre que, lors de la phase de collecte d'informations en vue des procès *gacaca*, CNAM avait reconnu que Nzabonimana n'était pas sur les lieux et qu'il avait mis celui-ci en cause pour pouvoir être libéré de prison. La Chambre relève toutefois que, lors de son procès *gacaca* qui avait suivi, et auquel T59 était présent, CNAM avait réitéré ses allégations contre Nzabonimana. La Chambre accorde par conséquent un poids limité au témoignage de T61 relatif à la rétractation.

¹⁷²⁰ Compte rendu de l'audience du 28 février 2011 (témoin CNAM), p. 35 (huis clos).

¹⁷²¹ Pièce à conviction D.52 (déclaration faite par le témoin CNAM le 4 juin 2002).

¹⁷²² Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 17 à 19 (huis clos).

¹⁷²³ Compte rendu de l'audience du 12 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 67 à 69.

¹⁷²⁴ Pièce à conviction D.52 (déclaration faite par le témoin CNAM le 4 juin 2002).

¹⁷²⁵ Ibid. (Les faits se sont produits après l'arrivée du Gouvernement intérimaire à Murambi) ; comptes rendus des audiences du 12 novembre 2009, p. 67 et 68, du 12 novembre 2009 (témoin CNAM) ; 71, 72 et 75 à 77 (huis clos) (les faits se sont produits deux jours après la mort du Président). La Chambre relève que le Gouvernement intérimaire s'est installé à Murambi le 12 avril 1994.

¹⁷²⁶ Compte rendu de l'audience du 22 avril 2010 (témoin T59), p. 12 à 15, 48 et 49 (huis clos).

¹⁷²⁷ Ibid. (témoin T59), p. 12 à 14.

¹⁷²⁸ Voir, par exemple, le jugement *Rwamakuba*, par. 110 (la Chambre y relève qu'une Chambre de première instance n'est pas liée par les décisions d'une autre sur la crédibilité d'un témoin).

1353. Le témoin T200 a dit lors de sa déposition avoir personnellement vu CNAM attaquer les deux Tutsis en question. Il a ensuite indiqué avoir vu, 40 minutes après l'attaque, un homme d'affaires du nom de Marc donner de l'argent aux personnes qui venaient de battre les Tutsis. Il a dit qu'il ne connaissait pas Nzabonimana et qu'aucun véhicule ne s'était arrêté à l'endroit où les deux Tutsis étaient battus. Il n'y avait pas vu Nzabonimana¹⁷²⁹. La Chambre relève toutefois que, au dire de T59, T200 avait déclaré lors du procès *gacaca* avoir quitté les lieux immédiatement après l'agression des deux Tutsis. Étant donné que T200 ne connaissait pas Nzabonimana et qu'il a dit avoir quitté les lieux tout de suite après, la Chambre considère que son témoignage mettant en cause Nzabonimana revêt peu de valeur probante.

1354. La Chambre relève que le Procureur s'est fondé sur la déposition du seul témoin CNAM pour étayer cette allégation. La Chambre peut, sur la foi d'un témoignage unique, considérer qu'une allégation a été prouvée au-delà de tout doute raisonnable (voir le point 2.7.4 ci-dessus). En l'espèce toutefois, vu le statut de complice du témoin CNAM, les discordances relevées entre la déposition de celui-ci et ses déclarations antérieures ainsi que l'absence d'éléments de preuve de corroboration, la Chambre ne trouve pas cette déposition suffisante pour étayer cette allégation. Au vu de ce qui précède, il n'est pas besoin pour la Chambre d'examiner la question de savoir si l'accusé a été suffisamment informé de ces faits.

3.5.12 Réunion tenue au domicile de Marianne

3.5.12.1 Introduction

1355. Il est allégué au paragraphe 44 de l'acte d'accusation que, au mois d'avril 1994, Callixte Nzabonimana et Jérôme Bicomupaka ont pris la parole à une réunion tenue au domicile de Marianne, présidente du MRND de la cellule de Ruhango, dans cette cellule, secteur de Nyamagana, commune de Tambwe, préfecture de Gitarama. L'accusé a dit que les Tutsis et les Hutus manifestant de la sympathie pour ceux-ci étaient des ennemis et a demandé à la population de les tuer. D'autres orateurs ont repris le même message. Peu après la réunion, les comités de sécurité de la cellule de Ruhango ont été remplacés et les massacres de Tutsis ont commencé dans cette cellule. De nombreux Tutsis et Hutus modérés ont été tués dans la cellule de Ruhango, dont un Hutu du nom de Mutabazi, président du PSD, considéré comme un mauvais Hutu. Ces meurtres ont été commis par des groupes de personnes comprenant des *Interahamwe* et des civils hutus¹⁷³⁰.

1356. Le Procureur soutient que, en mai 1994, Nzabonimana, Bicomupaka, d'autres dignitaires et des membres de nombreux partis politiques ont pris part à une réunion organisée chez Marianne. Nzabonimana a prononcé un discours dans lequel il a affirmé que l'ennemi tutsi avait déclenché la guerre et lancé des attaques à partir de l'Ouganda. Il a expliqué que tous les Hutus devaient, quelle que soit leur appartenance politique, s'unir pour combattre l'ennemi. Après la réunion, des barrages routiers ont été dressés et les Tutsis ont commencé à être arrêtés, attaqués et tués dans leurs maisons. Selon le Procureur, un certain Mutabazi a été

¹⁷²⁹ Compte rendu de l'audience du 2 mars 2011 (témoin T61), p. 29 à 33, 37 et 38 (huis clos).

¹⁷³⁰ Acte d'accusation, par. 44.

tué au barrage routier de l'ERP pour avoir refusé de collaborer avec les personnes qui tuaient les Tutsis. Le Procureur se fonde sur les dépositions de CNAK et CNAJ¹⁷³¹.

1357. La Défense affirme que les preuves à charge se contredisent et manquent de crédibilité. Elle nie par ailleurs que la réunion ait eu lieu. Elle soutient en outre que CNAJ a modifié sa déposition pour l'aligner sur celle de CNAK et qu'elle n'en a été informée que peu avant le début de la déposition de CNAJ. Elle se prévaut des dépositions des témoins à décharge T92, T95, T97 et T98¹⁷³².

3.5.12.2 Éléments de preuve

Témoignage à charge CNAK

1358. Le témoin CNAK est un athlète hutu qui habitait en 1994 la commune de Tambwe. Il a achevé ses études primaires, mais n'a pas fait d'études secondaires¹⁷³³. Il connaissait Nzabonimana depuis 1993. Nzabonimana était Ministre de la jeunesse et membre du MRND¹⁷³⁴.

1359. Une semaine environ après la mort du Président, CNAK avait vu Nzabonimana au domicile de Marianne, dans la cellule de Ruhango, secteur de Nyamagana, commune de Tambwe. Il ne s'est pas rappelé la date exacte. Il accompagnait à cette réunion son ami qui était une personne influente et membre de l'aile jeunesse du MDR, appelée JDR-*Inkuba*. L'aile jeunesse du MDR et les *Interahamwe* étaient réunis sous l'appellation « *Hutu Power* ». Le témoin CNAK et son ami habitaient ensemble et, la veille, celui-ci lui avait parlé de la réunion qui allait se tenir chez Marianne le lendemain. Son ami avait aussi été un tueur pendant le génocide¹⁷³⁵.

1360. La réunion avait commencé vers 10 heures ou 11 heures, dans le salon de Marianne, avec une quinzaine de participants. Des gens se tenaient aussi à la porte et à la fenêtre, mais le témoin n'a pas pu estimer le nombre total de personnes rassemblées¹⁷³⁶. Jérôme Bicamumpaka, les témoins T92 et T95 accompagnaient Nzabonimana à la réunion. Au nombre des participants figuraient aussi le bourgmestre Nathan Mugaga de la commune de Tambwe, Marianne, présidente du MRND dans la sous-préfecture de Ruhango, le colonel Aloys Simba, le nouveau sous-préfet et le directeur d'Electrogaz¹⁷³⁷.

1361. La réunion convoquée par Marianne regroupait les ailes « *Hutu Power* » de divers partis politiques, notamment le MDR, le MRND, le PSD, le PL et le PDI. Les membres de l'aile jeunesse des *Interahamwe* et des ailes « *Hutu Power* » des partis y prenaient eux aussi

¹⁷³¹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 236 à 260 (le Procureur y présente par erreur Mutabazi comme un Tutsi) ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 16 à 18, 43 et 44.

¹⁷³² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 596 à 603, 613 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 76 à 78 et 86 à 91.

¹⁷³³ Pièce à conviction P.9 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 62 à 64 (huis clos).

¹⁷³⁴ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 41 et 42.

¹⁷³⁵ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 42 et 43, 60 à 64, du 25 novembre 2009, p. 51 et 52 (huis clos), du 26 novembre 2009, p. 32 et 33, et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 45 et 46 (huis clos).

¹⁷³⁶ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 44 et 45, 62 à 64.

¹⁷³⁷ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 42 à 44, et du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 43 (huis clos, version française) (pour le nom « Jérôme Bicamumpaka »).

part. Bicamumpaka était membre du MDR. Mugaga était membre du MDR-PARMEHUTU et ancien président du MDR dans la commune de Tambwe¹⁷³⁸.

1362. Marianne avait ouvert la séance et présenté les invités. Elle avait ensuite passé la parole aux participants. Bicamumpaka avait pris la parole en premier et avait dit être venu expliquer la guerre aux habitants et aux ailes « *Hutu Power* » de Ruhango. L'ennemi avait attaqué à partir de l'Ouganda. Bicamumpaka avait invité tous les Hutus à s'unir pour combattre l'ennemi et avait dit être accompagné d'autres personnes qui allaient expliquer pourquoi tous les Hutus devaient combattre l'ennemi. Il avait dit que l'ennemi était l'*Inyenzi*, c'est-à-dire le Tutsi, et qu'il était venu présenter le nouveau sous-préfet, parce que l'ancien, un certain Placide Koloni, était pro-tutsi. Le nouveau sous-préfet était d'accord avec les tueurs¹⁷³⁹.

1363. Nzabonimana avait pris la parole à la suite de Bicamumpaka. Il avait dit être venu de Kigali pour expliquer aux habitants les détails de la guerre qu'avait déclenchée l'ennemi, à savoir les Tutsis. L'ennemi avait lancé des attaques à partir de l'Ouganda. Nzabonimana avait ajouté que tous les Hutus, quelle que soit leur appartenance politique, étaient concernés par la guerre et les avait invités tous à combattre l'ennemi. Les personnes qui combattaient les Tutsis devaient porter des feuilles de bananier sèches et des herbes. Il s'inquiétait que les gens ne tuent les Tutsis en portant leurs uniformes et la tenue de leur parti politique¹⁷⁴⁰.

1364. Prenant la parole à la suite de Nzabonimana, le témoin T92 avait dit qu'il soutenait la population de Ruhango dans son combat contre l'ennemi et qu'il serait le porte-parole de celle-ci afin de s'assurer qu'elle ait tout ce qui était nécessaire pour faire la guerre. Après T92, le bourgmestre Mugaga de la commune de Tambwe avait dit souscrire à tout ce qui avait été dit et avait promis de se rendre dans les secteurs de sa commune pour faire passer le message de la réunion¹⁷⁴¹.

1365. Le témoin CNAK avait quitté la réunion dans l'après-midi pour aller prier, alors que l'orateur suivant, le colonel Aloys Simba, avait encore la parole. Le lieu de prière du témoin n'était pas loin de la maison de Marianne¹⁷⁴².

1366. Il n'y avait pas eu de massacre de Tutsis avant cette réunion. Des patrouilles nocturnes avaient commencé, mais les Tutsis y participaient. Après la réunion, des barrages routiers avaient été dressés à Gatengezi, Gataka, à la station-service ERP et à Trafipro. Les gens arrêtaient et tuaient des Tutsis aux barrages routiers et dans les maisons de ceux-ci. Les Hutus étaient autorisés à passer les barrages routiers. C'est par son ami qui l'avait accompagné à la réunion tenue chez Marianne et d'autres amis appartenant au groupe des *Interahamwe* qui tenaient les barrages routiers que CNAK avait appris ce qui s'y était passé. Le témoin CNAK étant aussi bien connu pour les fonctions qu'il exerçait, les personnes qui travaillaient aux barrages routiers lui donnaient les détails des faits¹⁷⁴³.

¹⁷³⁸ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 43 à 45.

¹⁷³⁹ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 45 à 47.

¹⁷⁴⁰ Ibid. (témoin CNAK), p. 46 à 48.

¹⁷⁴¹ Ibid. (témoin CNAK), p. 46 et 47.

¹⁷⁴² Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 47 et 48, 64 et 65, et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 31 et 32.

¹⁷⁴³ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 47 à 49, et du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 52 (huis clos).

1367. Un Hutu du nom de Mutabazi, membre du PSD, avait été tué au barrage routier de l'ERP, parce qu'il ne voulait pas tuer les Tutsis. Le témoin CNAK n'était pas présent lors du meurtre de Mutabazi. Il avait appris la nouvelle de la mort de l'intéressé, parce que celui-ci était originaire de Ruhango et qu'il était « facile de connaître la mort de quelqu'un ». Les tueurs aussi en parlaient. Le témoin ne s'est pas rappelé à quel moment il avait appris cette nouvelle¹⁷⁴⁴.

Témoin à charge CNAJ

1368. Le témoin CNAJ, d'ethnie tutsie et originaire de la commune de Tambwe, était en 1994 élève et âgé de 17 ans¹⁷⁴⁵. Il avait vu Callixte Nzabonimana pour la première fois au cours d'un rassemblement public en avril 1994. Le rassemblement avait eu lieu deux ou trois semaines après la mort du Président¹⁷⁴⁶.

1369. Le témoin CNAJ s'était rendu chez Marianne à Ruhango pour chercher un ami. Les parents de celui-ci lui avaient dit auparavant que l'intéressé se trouvait chez Marianne. La réunion avait déjà commencé lorsque CNAJ était arrivé chez Marianne et il l'avait suivie à travers la fenêtre. Il était venu rendre visite à son ami et avait trouvé que celui-ci, qui était un *Interahamwe*, assistait à la réunion¹⁷⁴⁷.

1370. Le témoin CNAJ était arrivé vers 17 heures, en pleine réunion, mais il ne savait pas quand celle-ci avait commencé. La réunion se tenait dans le salon de Marianne, qui était un membre influent du MRND. Le témoin CNAJ a estimé qu'entre 20 et 25 personnes assistaient à la réunion et qu'une dizaine d'autres se trouvaient à l'extérieur. Les personnes qui se trouvaient à l'extérieur étaient des *Interahamwe*¹⁷⁴⁸.

1371. Le témoin CNAJ était arrivé au moment où Marianne présentait les participants. Les autres dignitaires qui se trouvaient dans la maison étaient notamment Jérôme Bicamumpaka, Callixte Nzabonimana, le bourgmestre Nathan Mugaga, le directeur de la station Electrogaz de Kigoma, le gérant de la boutique OPROVIA et le colonel Simba. Il y avait aussi un policier, le sous-préfet de Ruhango et le témoin CNAK. À l'extérieur se trouvaient notamment l'ami du témoin, Rucekeri, Clément et Murenzi¹⁷⁴⁹.

1372. Le témoin avait vu et entendu différents orateurs pendant la réunion, notamment Bicamumpaka, le colonel Simba, Nzabonimana, le sous-préfet, le directeur d'Electrogaz, le témoin T92 et le bourgmestre Mugaga. Le témoin n'avait pas pu préciser l'ordre de prise de parole des orateurs¹⁷⁵⁰.

1373. Bicamumpaka avait demandé aux participants s'ils savaient qui avait tué Habyarimana. Il leur avait ensuite dit que c'étaient les *Inyenzi-Inkotanyi*. Il avait précisé qu'il voulait que la mort de Habyarimana soit vengée et avait demandé aux participants s'ils étaient d'accord. Ceux-ci avaient répondu par l'affirmative et Bicamumpaka avait alors dit : « La guerre que

¹⁷⁴⁴ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 48 et 49, du 25 novembre 2009, p. i (extrait), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 32.

¹⁷⁴⁵ Pièce à conviction P.23 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

¹⁷⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 45 à 47 (huis clos).

¹⁷⁴⁷ Ibid. (témoin CNAJ), p. 47 à 49, 59 et 60 (huis clos).

¹⁷⁴⁸ Ibid. (témoin CNAJ), p. 45 à 49, 63 et 64, 75 à 78 (huis clos).

¹⁷⁴⁹ Ibid. (témoin CNAJ), p. 48 à 50, 67 à 69 (huis clos).

¹⁷⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAJ) (témoin CNAJ), p. 49 (huis clos).

nous menons n'est pas une guerre qui doit être menée par le MRND et la CDR seuls ». La guerre devait être menée par tous les Hutus, parce qu'ils étaient concernés. Il avait demandé aux participants s'ils étaient d'accord et prêts à mener cette guerre. Tous les participants avaient dit être d'accord. Il avait ajouté que l'ennemi était l'*Inyenzi* et que « [l]es *Inyenzi* étaient les Tutsis ainsi que les Hutus qui collaboraient avec eux ». Tout le monde dans la salle avait approuvé le discours de Bicamumpaka, y compris Nzabonimana¹⁷⁵¹.

1374. Nzabonimana avait lui aussi pris la parole et demandé aux membres des différents partis politiques de ne pas se désolidariser du MRND. Il avait affirmé que la guerre concernait tous les Hutus sans exception et que l'appartenance à différents partis politiques ne devait pas diviser les Hutus, qui devaient tout d'abord se considérer comme Hutus. Il s'est alors dit prêt à fournir toute assistance qui lui serait demandée¹⁷⁵².

1375. Le colonel Simba avait pris la parole et s'était dit prêt, en tant que militaire, à soutenir les *Interahamwe* à Ruhango dès que ceux-ci entreraient en action et à leur fournir tout ce dont ils auraient besoin, notamment des fusils et des grenades. Le témoin CNAJ avait suivi tout le discours de Simba, mais n'avait vu personne quitter la salle. Le témoin T92 a demandé aux habitants de Ruhango de ne pas se cacher et de soutenir les *Interahamwe*. Il avait ajouté qu'il était natif de Ruhango, qu'il connaissait très bien les gens de cette localité et qu'il était prêt à leur apporter son soutien. Le bourgmestre Mugaga avait souhaité la bienvenue aux participants à la réunion et exprimé sa satisfaction d'y voir des autorités et des dignitaires du régime. Il avait annoncé qu'il collaborerait avec les *Interahamwe* dans le combat contre l'ennemi. Le directeur de la station d'Electrogaz avait indiqué qu'il fournirait un terrain où les *Interahamwe* pourraient s'exercer¹⁷⁵³.

1376. Le témoin avait quitté la réunion au moment où T95 avait la parole. Il a dit ne pas savoir à quel moment la réunion avait pris fin. Il l'avait quittée plus tôt parce que certaines personnes qui se trouvaient à l'extérieur avec lui avaient commencé à le dénoncer et à dire qu'il était un *Inyenzi*. Il avait quitté les lieux pour sa sécurité. À son départ, CNAK se trouvait encore dans la salle de réunion¹⁷⁵⁴.

1377. Avant la réunion tenue chez Marianne, aucun meurtre n'avait été commis à Ruhango et aucune menace n'avait été proférée contre la population locale. Deux ou trois jours après la réunion, des tueries à grande échelle avaient été perpétrées. Des barrages routiers avaient été installés, tenus par des *Interahamwe* armés de fusils, de grenades et de gourdins. Les *Interahamwe* demandaient à toute personne passant par le barrage routier de présenter sa carte d'identité. Les personnes qui étaient identifiées comme étant des Tutsis étaient tuées¹⁷⁵⁵.

1378. Le témoin CNAJ avait personnellement assisté au contrôle des cartes d'identité et aux meurtres de Tutsis aux barrages routiers. Il a reconnu qu'il se cachait à l'époque, mais qu'il pouvait voir ce qui se passait, du fait qu'il changeait constamment de cachette. Le témoin

¹⁷⁵¹ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 51 et 52.

¹⁷⁵² Id.

¹⁷⁵³ Comptes rendus des audiences du 13 avril 2010, p. 52 et 53, et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 71 et 72 (huis clos).

¹⁷⁵⁴ Id.

¹⁷⁵⁵ Comptes rendus des audiences du 13 avril 2010, p. 52 à 54, et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 65 et 66 (huis clos).

CNAK a aussi indiqué n'avoir pas pris le risque de s'approcher des barrages routiers, étant une des personnes recherchées¹⁷⁵⁶.

Témoin à décharge T92

1379. En 1994, le témoin T92 était fonctionnaire, originaire de la préfecture de *Gitarama*, habitant Kigali-ville et membre du MRND¹⁷⁵⁷. Il vivait en exil au moment de sa déposition devant le Tribunal, ayant quitté le Rwanda en 1994¹⁷⁵⁸. Il connaissait Nzabonimana, du fait qu'il avait travaillé au bureau national des projets, à la présidence de la République comme conseiller du Président et au Ministère de la jeunesse. En 1989, Nzabonimana avait été nommé Ministre du plan. À l'avènement du multipartisme, Nzabonimana était devenu président du MRND dans la préfecture de Gitarama. Il était apprécié de la population pour les projets de développement dont il avait fait bénéficier la préfecture¹⁷⁵⁹.

1380. Le témoin T92 avait quitté Kigali pour Gitarama le 12 avril 1994. Il était resté à Gitarama, parce que le Gouvernement intérimaire s'y était installé et qu'on y était par conséquent en sécurité. Il ne savait pas que le Gouvernement intérimaire y était arrivé le même jour. Il s'était aussi rendu dans sa commune natale pour des raisons commerciales. Pendant son séjour à Gitarama, il avait aidé le Gouvernement en supervisant les listes d'émargement des fonctionnaires qui n'avaient pas été payés¹⁷⁶⁰.

1381. Il connaissait Jean-Baptiste Ndagijimana, qui avait été nommé sous-préfet de Ruhango en mai 1994. Le témoin connaissait aussi les personnes ci-après : le témoin T95, Aloys Simba, Marianne, présidente du MRND à Ruhango, le bourgmestre Nathan Mugaga de la commune de Tambwe, Placide Koloni, sous-préfet de Ruhango, Gaspard Hategekimana et le ministre Jean de Dieu Kamuhanda¹⁷⁶¹.

1382. Le témoin T92 a nié qu'une réunion se soit tenue chez Marianne avec comme participants Bicamumpaka, T95, Ndagijimana, le colonel Simba, entre autres. Il a nié avoir vu Nzabonimana pendant les événements de 1994. Il a dit avoir pris part à une réunion à Gitarama pendant les événements de 1994. Le préfet Uwizeye avait convoqué une petite réunion publique de pacification à Ruhango et l'y avait invité¹⁷⁶².

1383. À Gitarama, le témoin avait vu des barrages routiers au carrefour de Murambi, près du dispensaire de Cyakabiri, à la station-service Fina, sur la route menant au bureau communal de Nyamabuye et au camp militaire de Gitarama, à l'entrée de la ville. Il avait vu de nombreux barrages routiers à Ruhango, notamment à la station-service ERP près de Gataka, sur la route menant à la commune de Ntongwe et à Trafipro. Ces barrages étaient tenus par des miliciens et

¹⁷⁵⁶ Ibid. (témoin CNAJ), p. 72 à 74 (huis clos).

¹⁷⁵⁷ Pièce à conviction D.23 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 8 à 11 (huis clos).

¹⁷⁵⁸ Pièce à conviction D.23 (Fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 72 à 75 (huis clos).

¹⁷⁵⁹ Comptes rendus des audiences du 19 mai 2010, p. 14 et 15, et du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 12 et 13, 56 et 57 (huis clos).

¹⁷⁶⁰ Comptes rendus des audiences du 19 mai 2010, p. 16 à 19, et du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 32 et 33, 37 à 39 (huis clos).

¹⁷⁶¹ Comptes rendus des audiences du 19 mai 2010, p. 18 à 21, et du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 33 à 37 (huis clos).

¹⁷⁶² Comptes rendus des audiences du 19 mai 2010, p. 21 et 22, et du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 57 à 59, 61 à 63, 86 et 87 (huis clos).

des policiers armés. Il n'avait pas vu d'*Interahamwe* en uniforme aux barrages routiers. Les personnes qui tenaient les barrages routiers étaient armées de machettes, de couteaux et de lances. Les militaires et les policiers avaient des armes à feu. Les cartes d'identité étaient contrôlées aux barrages routiers pour déterminer si l'on était Hutu ou Tutsi. Il a affirmé avoir entendu dire que des Tutsis étaient tués aux barrages routiers, mais n'avoir jamais personnellement vu une personne identifiée comme Tutsi être tuée¹⁷⁶³.

1384. Le témoin T92 connaissait un certain Michelin originaire de Ruhango. Michelin « faisait [régner] la terreur » pendant le génocide. Le témoin T92 a nié que Michelin ait été un *Interahamwe* et a affirmé qu'il n'y avait aucun *Interahamwe* à Gitarama. Il connaissait aussi Gahini, qui lui aussi « faisait [régner] la terreur ». Gahini était un milicien de premier plan. Le témoin l'avait entendu dire qu'il était le chef des *Interahamwe*. Il a reconnu que les JDR avaient commencé à se faire appeler *Interahamwe* et a nié avoir participé au meurtre de Mutabazi¹⁷⁶⁴.

Témoin à décharge T97

1385. Le témoin T97, natif de la commune de Tambwe, travaillait dans une buvette en 1994¹⁷⁶⁵. À la suite des événements de 1994, il avait été chargé de la collecte d'informations en vue des procès *gacaca* au niveau de la cellule. Il n'avait jamais entendu parler de Callixte Nzabonimana pendant ces procès. Le nom de Nzabonimana n'avait pas non plus été mentionné après la transmission du dossier au secteur¹⁷⁶⁶.

1386. Le témoin connaissait Marianne. Il a confirmé qu'une mosquée se trouvait à 100 ou 150 mètres de la maison de celle-ci. Lors de la collecte d'informations en vue des procès *gacaca*, personne n'avait mentionné le nom de Marianne et aucune accusation n'avait été portée contre elle. Personne n'avait non plus parlé de Jérôme Bicomumpaka, du témoin T95 ou du témoin T92¹⁷⁶⁷.

1387. Dans la commune de Tambwe, le génocide avait commencé deux semaines après la mort du Président. Un vendredi soir, un certain Nzaramba avait dressé un barrage routier. Le barrage avait été détruit et Nzaramba et d'autres individus avaient commencé les tueries à 22 heures¹⁷⁶⁸.

1388. Lorsque les tueries avaient commencé, T97 et ses voisins s'étaient rassemblés pour se protéger et organiser des patrouilles nocturnes. Il s'agissait de se protéger contre des tueurs dans la mesure où certaines « familles courageuses » avaient caché des Tutsis. Les tueurs représentaient un danger pour eux, parce qu'ils voulaient mener des fouilles pour débusquer les personnes cachées. Les populations avaient elles-mêmes organisé des patrouilles, et

¹⁷⁶³ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 40 à 44 (huis clos).

¹⁷⁶⁴ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 43 à 46, 74 et 75.

¹⁷⁶⁵ Pièce à conviction D.42 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 8 et 9 (huis clos)

¹⁷⁶⁶ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 9 et 10, 21 à 29 (huis clos).

¹⁷⁶⁷ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 22 à 25 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 43 à 45 (huis clos).

¹⁷⁶⁸ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 11 à 13.

s'étaient munies de gourdins et de bâtons, et non d'armes à feu. Le témoin a dit devant la Chambre qu'il n'avait jamais vu un Hutu tuer un Tutsi pendant ses patrouilles¹⁷⁶⁹.

1389. Deux jours après le début des tueries, quatre barrages routiers avaient été dressés à Ruhango, notamment à Gatengeri, Gataka, Nyarusange et sur la route menant à Nyamagana. À l'époque, le témoin pouvait se déplacer librement dans la commune. Nzaramba supervisait les barrages routiers, avec l'aide des personnes qui s'étaient associées à lui pour tuer les Tutsis. Les personnes qui tenaient les barrages routiers étaient munies d'armes traditionnelles telles que les gourdins, les bâtons et les machettes¹⁷⁷⁰.

1390. Le témoin avait vu Nzaramba et un certain Yezu tuer des personnes qui cherchaient refuge à la sous-préfecture. Yezu avait une arme à feu et les autres assaillants des gourdins, des bâtons et des armes traditionnelles. Yezu était un réserviste et avait un fusil au début de la guerre. Nzaramba avait reçu un pistolet plus tard. Un certain Karemera et le frère de Rucekeri avaient des grenades. Le témoin avait appris qu'un médecin du nom de Gabriel avait été tué à la sous-préfecture en début mai 1994¹⁷⁷¹.

1391. Le témoin connaissait un ancien réserviste du nom de Michelin qui avait un fusil pendant les tueries. Pendant la guerre, Michelin dirigeait un groupe de jeunes, mais T97 a nié que ceux-ci aient été des *Interahamwe*. Il n'avait pas joué de rôle particulier, mais avait « agi de concert avec [ses] collègues pendant les tueries ». Le témoin a reconnu que Michelin était membre du MRND. Michelin avait une arme à feu et avait participé aux tueries et aux pillages. Victor Kanyaru, associé de Michelin, vendait du carburant¹⁷⁷².

1392. Le témoin T97 a dit à la barre que le colocataire de CNAK n'était pas un *Interahamwe*. L'intéressé avait quitté l'armée pour la police communale. Le colocataire de CNAK « ne s'[était] pas bien comporté » pendant les tueries¹⁷⁷³.

1393. Le témoin a indiqué qu'il n'y avait pas d'*Interahamwe* dans la commune de Tambwe. Il y avait des tueurs, mais pas d'*Interahamwe*. Les *Interahamwe* étaient de jeunes gens appartenant à divers partis politiques et impliqués dans les tueries. Il a nié avoir vu des *Interahamwe* à Ruhango. Les tueries étaient perpétrées par des personnes appartenant à divers partis politiques. Les tueurs étaient des gens ordinaires et non des membres d'un parti politique en particulier. Le témoin T97 ignorait leurs motivations¹⁷⁷⁴.

1394. Le témoin T97 connaissait un certain Mutabazi qui était son supérieur hiérarchique dans l'aile jeunesse du PSD. En 1994, Mutabazi avait été abattu par un policier du nom de Gaddafi pour avoir demandé à ce dernier pourquoi les gens commettaient ces meurtres. Ce

¹⁷⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 29 à 32 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 41 et 42, 49 et 50 (huis clos).

¹⁷⁷⁰ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T98), p. 13 à 15.

¹⁷⁷¹ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 13 à 16, 30 à 32, du 7 juillet 2010, p. 18 et 19 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 49 et 50 (huis clos).

¹⁷⁷² Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 30 à 32 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 21 à 23, 27 et 28 (huis clos).

¹⁷⁷³ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 28 (huis clos). Le témoin a donné le nom de cette personne, mais n'a pas présenté celle-ci comme étant « le colocataire de CNAK ». La Chambre désigne ainsi cette personne pour des raisons de sécurité.

¹⁷⁷⁴ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 30 à 32 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 31 et 32, 36 et 37, 40 et 41 (huis clos).

meurtre avait été commis devant une boutique appartenant à Mutaganda, à quelque 700 mètres des barrages routiers. Le témoin avait appris la nouvelle de la mort de Mutabazi par des personnes qui avaient assisté au meurtre et lors de la phase de collecte d'informations. Mutabazi avait été tué après le 15 mai 1994. Selon le témoin, Mutabazi se tenait devant le bâtiment de Mutaganda et avait demandé à haute voix : « Pourquoi ces gens veulent-ils tuer les autres ? ». Le policier l'avait immédiatement abattu. Le témoin a nié que le meurtre de Mutabazi ait été commandité par le comité de crise, dans la mesure où le meurtre avait été commis avant même la création dudit comité¹⁷⁷⁵.

1395. Une nuit de la fin du mois de mai ou du début du mois de juin 1994, alors qu'il effectuait une patrouille à 23 heures, T97 avait vu le bourgmestre de la commune de Tambwe, Nathan Mugaga, à bord d'une camionnette Hilux, accompagné par un groupe de trois tueurs qui se trouvaient dans un autre véhicule. Mugaga avait demandé à un compagnon de T97 de leur montrer la maison de Simon Munyentwari. La maison de T97 se trouvait à quelque 700 mètres de celle de Munyentwari¹⁷⁷⁶.

1396. Une des personnes qui patrouillaient avec le témoin T97 avait conduit Mugaga et les tueurs au domicile de Munyentwari. Le témoin était resté près des véhicules, à quelque 600 mètres de la maison, pendant l'enlèvement. Ils avaient enlevé neuf personnes de la maison, dont Munyentwari. Le témoin T97 « les a[vait] fait monter à bord de la camionnette » et ils étaient repartis. Munyentwari et sa famille avaient été tués. Bien que le témoin ait patrouillé pour empêcher les assaillants de commettre des enlèvements, il n'avait rien pu faire ce soir-là, les tueurs étant armés. Il a nié avoir aidé les ravisseurs. Mugaga était plus tard revenu avec des policiers et avait empêché le témoin et ses collègues de piller la maison¹⁷⁷⁷.

1397. Le témoin T97 a reconnu que, lors de la phase de collecte d'informations en vue des procès *gacaca*, son nom avait été cité parmi les auteurs de génocide, de meurtres et de torture. Il a nié que cette allégation ait alors entraîné son limogeage lors de cette phase de collecte d'informations. Il a nié avoir été détenu ou arrêté. Il a reconnu avoir été cité à comparaître devant une juridiction *gacaca* et avoir été acquitté¹⁷⁷⁸.

¹⁷⁷⁵ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 17 et 18 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 38 à 40 (huis clos).

¹⁷⁷⁶ Comptes rendus des audiences du 8 juillet 2010, p. 3 à 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 13 et 14 (huis clos).

¹⁷⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 8 juillet 2010, p. 5 à 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 13 à 15 (huis clos).

¹⁷⁷⁸ Ibid. (témoin T97), p. 36 à 38 (huis clos).

Témoign à décharge T98

1398. En 1994, le témoin T98, d'ethnie hutue, habitait la commune de Tambwe, près du bureau communal et de la sous-préfecture de Ruhango. Il connaissait Callixte Nzabonimana, mais uniquement à travers des photographies publiées dans les journaux. Il savait que Nzabonimana était Ministre de la jeunesse. Il avait quitté sa localité en fin mai 1994¹⁷⁷⁹.

1399. Le sous-préfet de Ruhango, Placide Koloni, était resté à son poste jusqu'à son remplacement par Jean-Baptiste Ndagijimana dans la première moitié de mai 1994. Ndagijimana travaillait à Kigali et il lui avait fallu une à deux semaines pour prendre ses fonctions. Le témoin avait vu Ndagijimana la première fois que celui-ci était venu au bureau pour prendre part à la cérémonie de passation de service entre l'intéressé et Koloni¹⁷⁸⁰.

1400. Entre le 6 avril 1994 et son départ à la fin du mois de mai 1994, le témoin n'avait vu aucun ministre du Gouvernement intérimaire dans sa localité. Il aurait su si des ministres étaient venus dans sa localité, mais n'avait reçu aucune information à ce sujet. Une réunion publique s'était tenue dans sa localité entre le 6 avril 1994 et la fin du mois de mai 1994. Pendant la réunion, tenue dans les deux premières semaines de mai 1994, le préfet de Gitarama avait invité la population à rétablir la paix et avait lu une lettre du Gouvernement contenant le même message. Aucune autre autorité n'avait pris la parole¹⁷⁸¹.

1401. Le témoin connaissait Marianne qui était membre du MRND et habitait sa localité. Elle était sa voisine. Une mosquée se trouvait à 100 ou 200 mètres de la maison de Marianne. Le témoin n'avait eu connaissance d'aucune réunion s'étant tenue chez Marianne. Il connaissait T92, parce qu'ils étaient originaires de la même commune. Il connaissait aussi Jérôme Bicamumpaka, Nathan Mugaga, le témoin T95, le colonel Simba, le directeur d'Electrogaz et le sous-préfet Ndagijimana. Il a nié que ces personnes se soient rencontrées chez Marianne entre le 14 et le 20 avril 1994. Il a affirmé qu'il leur aurait été impossible de le faire, parce que le sous-préfet Ndagijimana n'avait pas encore été nommé. De plus, il aurait appris si des ministres s'étaient rencontrés chez Marianne. La maison de Marianne se trouvait près de la route et on aurait pu y voir les véhicules et les escortes des ministres. Le témoin T98 a en outre affirmé qu'une réunion à laquelle participaient deux ministres n'aurait pas pu se tenir dans une maison aussi ordinaire que celle de Marianne, mais plutôt à un endroit plus confortable et plus luxueux¹⁷⁸².

1402. Les troubles avaient commencé dans la localité de T98 un vendredi, deux ou trois semaines après le 6 avril 1994. Koloni était toujours sous-préfet de Ruhango à l'époque. Deux vieillards avaient été tués. Le témoin a imputé ces meurtres à Emmanuel Nzaramba, alias Gahini, et à deux hommes, Michelin et Eron. Michelin et Eron avaient pour rôle de semer le trouble dans la région. Nzaramba était membre du MDR et Michelin du MRND. Michelin était

¹⁷⁷⁹ Pièce à conviction D.45 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 69 et 70, du 13 juillet 2010, p. 61 à 63 (huis clos), et du 15 juillet 2010 (témoin T98), p. 41 (huis clos).

¹⁷⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 62 à 64 (huis clos).

¹⁷⁸¹ Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 66 à 69.

¹⁷⁸² Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 68 à 71, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 40 à 44.

le chef du barrage routier de Gatengezi. Esron travaillait au Ministère de la justice. Le témoin n'a pas pu se rappeler à quel parti politique ce dernier appartenait¹⁷⁸³.

1403. Avant ces troubles, personne ne parlait d'*Interahamwe* dans la localité du témoin. Après les troubles, le terme *Interahamwe* renvoyait à tous les tueurs et membres du MRND. Les tueurs que dirigeait Nzaramba provenaient de tous les partis politiques. Certains portaient des feuilles de bananier¹⁷⁸⁴.

1404. Le témoin connaissait Prudence Habiyakare, Claver Mukarage et Bonaventure Ndayisaba. Ndayisaba faisait partie d'un groupe de tueurs que dirigeait Emmanuel Nzaramba. Un militaire du nom de Yezu travaillait lui aussi avec Nzaramba. Yezu et Nzaramba habitaient ensemble. Yezu avait une arme à feu et faisait partie des tueurs. Avant les troubles, T98 avait vu Nzaramba et d'autres personnes en tenue militaire à bord d'une Jeep Suzuki. Il en avait déduit que Yezu était un militaire¹⁷⁸⁵.

1405. Très peu de personnes possédaient des armes à feu et le témoin ne connaissait personne sur sa colline qui en ait eu une. À Ruhango, les personnes qui possédaient des armes à feu étaient notamment Nzaramba, Michelin, Esron et un certain Karama. Le témoin T98 ne savait pas comment les intéressés les avaient obtenues¹⁷⁸⁶.

1406. Le témoin avait appris par les voisins que, lorsque les tueries avaient commencé, les Tutsis étaient allés se réfugier à la sous-préfecture. Le témoin était resté chez lui pour des raisons de sécurité, mais il lui arrivait de sortir voir ses voisins et s'informer. Il avait appris par ses voisins que Nzaramba avait tué un homme d'affaires tutsi du nom d'Ignace Rulinda, un Tutsi du nom de Mutaganda et un autre Tutsi du nom de Nziragiseswa au bureau communal de Tambwe. Le témoin a nié avoir participé aux meurtres¹⁷⁸⁷.

1407. Le témoin T98 a dit à la barre que Simon Munyentwari avait été tué dans la nuit. Il avait appris la nouvelle du meurtre le lendemain, mais ne savait pas qui avait commis le meurtre. Il connaissait Mutabazi, qui était Hutu et membre du PSD. Il avait été informé par son voisin que Mutabazi avait été tué après le 15 mai 1994, au bureau communal de Ruhango¹⁷⁸⁸.

Témoin à décharge T95

1408. Le témoin T95, journaliste d'ethnie hutue de Radio Rwanda en 1994, était un natif de la commune de Tambwe, dans la préfecture de Gitarama¹⁷⁸⁹. Il avait été jugé par une juridiction *gacaca* et acquitté d'accusations liées aux événements de 1994. Avant 1994, il connaissait Callixte Nzabonimana comme Ministre du plan et Ministre de la jeunesse. En tant que journaliste, il avait interviewé Nzabonimana en 1992. Il a reconnu qu'il était bien connu

¹⁷⁸³ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 66 à 68, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 3 et 4, 8 et 9, 39 à 42(huis clos).

¹⁷⁸⁴ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 67 et 68, du 14 juillet 2010, p. 41 et 42, 51 et 52 (huis clos), et du 15 juillet 2010 (témoin T98), p. 38 et 39 (huis clos).

¹⁷⁸⁵ Compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 3 à 5, 39 et 40 (huis clos).

¹⁷⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 5 et 6, 54 et 55.

¹⁷⁸⁷ Ibid. (témoin T98), p. 5 à 7, 9 à 11.

¹⁷⁸⁸ Ibid. (témoin T98), p. 50 à 53.

¹⁷⁸⁹ Pièce à conviction D.122 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 23 mars 2010, p. 63 et 64 (huis clos), et du 24 mars 2011 (témoin T95), p. 4 à 6 (huis clos).

au Rwanda en 1994. Il était membre du MDR et avait assisté à une réunion du parti à Nyamirambo¹⁷⁹⁰.

1409. Le 17 avril 1994, le témoin et sa famille avaient quitté Kigali pour Gitarama, où ils étaient arrivés le 18 avril 1994. Le 18 avril 1994, le témoin avait laissé sa famille à Gitarama pour retourner à Kigali, où il était resté jusqu'au 25 mai 1994. Il a dit n'avoir pas pris part à la réunion tenue chez Marianne, n'avoir jamais rencontré Nzabonimana, Jérôme Bicomupaka, le colonel Simba et le témoin T92 et n'avoir jamais été poursuivi pour participation à une réunion avec ces personnes¹⁷⁹¹.

3.5.12.3 Délibération

1410. Se fondant sur les dépositions de CNAK et CNAJ, le Procureur allègue que Nzabonimana, Jérôme Bicomupaka, d'autres dignitaires et des membres de nombreux partis politiques ont pris part à une réunion tenue chez Marianne. Nzabonimana a prononcé un discours dans lequel il a dit que l'ennemi tutsi avait déclenché la guerre et lancé des attaques à partir de l'Ouganda et que tous les Hutus devaient, quelle que soit leur appartenance politique, s'unir pour combattre l'ennemi¹⁷⁹². La Défense nie que la réunion ait eu lieu et que Nzabonimana y ait pris part. Elle soutient en outre que CNAK et CNAJ ont fait des témoignages contradictoires, qui mettent à mal la crédibilité de ces témoins. Elle relève des discordances entre les dépositions de ces témoins et leurs déclarations antérieures¹⁷⁹³.

1411. La Chambre relève que les témoignages de CNAK et CNAJ concernant la réunion tenue chez Marianne sont concordants dans l'ensemble. Les deux témoins ont indiqué que la réunion s'était déroulée chez Marianne, dans la cellule de Ruhango¹⁷⁹⁴. Le témoin CNAK a affirmé que la réunion s'était tenue environ une ou deux semaines après la mort du Président¹⁷⁹⁵, alors que CNAJ en a situé la date environ deux ou trois semaines après la mort du Président¹⁷⁹⁶. La Chambre juge cette divergence mineure, en particulier au vu du temps qui s'est écoulé depuis les faits.

1412. Les deux témoins ont aussi indiqué que les participants à la réunion se trouvaient à l'intérieur de la maison et que des gens observaient à l'extérieur, autour de la maison¹⁷⁹⁷. Les témoignages de CNAK et CNAJ concordent sur les participants à la réunion, notamment Marianne, Bicomupaka, Nzabonimana, le bourgmestre Mugaga, le colonel Simba, le sous-

¹⁷⁹⁰ Comptes rendus des audiences du 23 mars 2011, p. 64 et 65, 75 et 76 (huis clos), et du 24 mars 2011 (témoin T95), p. 4 à 7 (huis clos).

¹⁷⁹¹ Comptes rendus des audiences du 23 mars 2011, p. 69 à 71, 73 à 76 (huis clos), et du 24 mars 2011 (témoin T95), p. 34 et 35 (huis clos).

¹⁷⁹² Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 236 à 260 (dans ses Dernières conclusions écrites, le Procureur indique par erreur que Mutabazi est un Tutsi) ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 16 à 18, 43 et 44.

¹⁷⁹³ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 596 à 603 et 613 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 76 à 78, 86 à 91.

¹⁷⁹⁴ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 42 et 43 (témoin CNAK), et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 47 et 48 (huis clos).

¹⁷⁹⁵ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 42 et 43.

¹⁷⁹⁶ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 45 à 47 (huis clos).

¹⁷⁹⁷ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 44 et 45 (témoin CNAK), et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 48 et 49 (huis clos).

préfet Jean-Baptiste Ndagijimana et le directeur de la station d'Electrogaz¹⁷⁹⁸. Le témoin CNAJ a en outre confirmé la présence de CNAK et de l'ami de celui-ci¹⁷⁹⁹. Les deux témoins ont affirmé que Marianne avait présenté les participants et que Bicamumpaka et Nzabonimana avaient ensuite pris la parole¹⁸⁰⁰.

1413. La Chambre relève toutefois que les dépositions des deux témoins à charge divergent en leurs aspects essentiels. Alors que CNAK a affirmé que la réunion avait débuté dans la matinée, CNAJ, lui, a dit être arrivé au lieu de la réunion à 17 heures, au moment où Marianne faisait les présentations¹⁸⁰¹. Le témoin CNAJ a aussi dit n'avoir pas vu CNAK quitter la salle de réunion pendant le discours de Simba, et que, au moment où il quittait les lieux, pendant le discours de T95, CNAK se trouvait toujours dans le salon de Marianne¹⁸⁰². Cette version des faits contredit la déposition de CNAK, lequel a affirmé avoir quitté le lieu de la réunion pendant le discours de Simba¹⁸⁰³.

1414. La Chambre relève que CNAJ s'est contredit sur le temps qu'il avait passé à la réunion. Le témoin a dit être arrivé au lieu de la réunion autour de 17 heures¹⁸⁰⁴ et, lors du contre-interrogatoire, en être reparti entre 18 h 30 et 19 heures¹⁸⁰⁵. Dans le résumé de sa déposition attendue, CNAJ avait dit y avoir passé entre deux heures et deux heures 30 minutes et, dans sa déclaration de 2008, entre 40 minutes et une heure. Pour expliquer ces discordances, le témoin a indiqué que les heures qu'il avait données étaient approximatives et qu'il avait demandé aux enquêteurs en 2000 et en 2008 de corriger l'heure de la réunion, mais que cela n'avait pas été fait¹⁸⁰⁶. La Chambre n'estime pas que ces explications rendent compte suffisamment des discordances importantes relevées dans les récits de CNAJ concernant le temps qu'il avait passé à la réunion.

1415. Elle relève en outre que CNAJ était Tutsi. Le témoin a affirmé à l'audience avoir finalement quitté le lieu de la réunion parce qu'il se sentait menacé. La Chambre juge qu'il n'est pas plausible que CNAJ soit resté plus longtemps au lieu de la réunion, alors que de nombreux hauts responsables tenaient des propos incendiaires à l'encontre des Tutsis. De ce fait, la Chambre a des doutes quant à la participation même de CNAJ à cette réunion.

1416. Le témoin CNAK a quant à lui affirmé lors de sa déposition que la réunion s'était tenue environ une semaine après la mort du Président. Dans sa déclaration de 2000, il avait indiqué que la réunion s'était tenue deux semaines après la mort du Président¹⁸⁰⁷. Lorsque cette discordance lui a été opposée, le témoin a dit que la réunion s'était tenue « entre une ou deux semaines » après la mort du Président et qu'il ne pouvait donner que des dates approximatives

¹⁷⁹⁸ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 42 à 44 (témoin CNAK), et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 48 et 49 (huis clos).

¹⁷⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 48 et 49 (huis clos).

¹⁸⁰⁰ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 43 à 48 (témoin CNAK), du 13 avril 2010, p. 44 et 45, et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 48 et 49 (huis clos).

¹⁸⁰¹ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 44 et 45, 62 à 64, et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 47 et 48 (huis clos).

¹⁸⁰² Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 71 et 72 (huis clos).

¹⁸⁰³ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 47 et 48, 64 et 65.

¹⁸⁰⁴ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 47 et 48 (huis clos).

¹⁸⁰⁵ Ibid. (témoin CNAJ), p. 47 et 48, 59 et 60 (huis clos).

¹⁸⁰⁶ Ibid. (témoin CNAJ), p. 57 à 62 (huis clos).

¹⁸⁰⁷ Pièce à conviction D.67 (déclaration faite par le témoin CNAK le 18 janvier 2000).

à ce sujet¹⁸⁰⁸. La Chambre ajoute foi à cette explication, la discordance étant quoi qu'il en soit mineure.

1417. Au procès, la Défense a contesté le récit de CNAK sur la manière dont le témoin s'était retrouvé à la réunion. Le témoin a dit lors de sa déposition qu'il avait accompagné son ami à la réunion¹⁸⁰⁹, et que cet ami, qui était un membre des JDR, lui avait parlé de la réunion la veille de la tenue de celle-ci¹⁸¹⁰. Dans sa déclaration de 2000, CNAK avait dit s'être rendu à la réunion « par curiosité » et que « quand bien même [lui et son ami n'avaient] pas été invités, [ils avaient] réussi à assister à la réunion avec la complicité de certains membres de la JDR ». La Chambre ne trouve aucune discordance majeure entre ces deux récits.

1418. La Défense a par ailleurs contre-interrogé le témoin sur la relation des suites de la réunion faite par l'intéressé. Le témoin a dit devant la Chambre qu'il avait quitté les lieux à 15 h 30 pour la prière et qu'il y était retourné plus tard. À son retour, la réunion était terminée et les gens bavardaient autour d'un verre. Il a précisé en outre qu'il était rentré chez lui parce qu'il ne buvait pas d'alcool, qu'il était arrivé à domicile tard dans l'après-midi, parce qu'il « commençait à faire sombre », et qu'il s'était ensuite rendu dans un restaurant pour manger¹⁸¹¹. Dans sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*, il avait dit que, à son retour au lieu de la réunion, il n'avait parlé à personne, parce qu'il ne buvait pas d'alcool. Il s'était ensuite rendu « où [il était] censé aller », et c'est là qu'il avait attendu son ami qu'il avait accompagné à la réunion. Son ami lui avait dit que personne d'autre n'avait pris la parole après le départ de CNAK. Il était ensuite rentré chez lui, parce que « c'était l'heure d'aller au lit, c'était déjà la nuit tombée »¹⁸¹². Le témoin a soutenu que les deux versions n'étaient pas divergentes dans la mesure où il avait vu son ami après le repas¹⁸¹³.

1419. Dans ses déclarations de 2000 ou de 2004, le témoin n'avait pas expressément parlé de la présence du directeur d'Electrogaz à la réunion. La Chambre relève que, dans sa déclaration de 2000, CNAK avait donné une liste de responsables présents à la réunion en précisant qu'il s'agissait de participants entre « autres personnes ». Cette déclaration n'est donc pas contredite par sa déposition. La Chambre relève par ailleurs que, dans sa déclaration de 2004 et sa déposition en l'espèce, CNAK a dit avoir quitté le lieu de la réunion alors que le colonel Simba parlait. Dans sa déclaration de 2008, il avait indiqué que le directeur d'Electrogaz avait pris la parole après le colonel Simba. Le témoin a dit à la barre avoir ajouté le directeur d'Electrogaz à la liste des orateurs, parce que quelqu'un lui avait dit que le directeur avait pris la parole et que « en ce qui concern[ait] les crimes de génocide, dès que vous av[iez] une information [...], vous [étiez] obligé de la donner »¹⁸¹⁴. La Chambre relève toutefois que le témoignage de CNAK selon lequel le directeur d'Electrogaz avait pris la parole après Simba contredit son témoignage selon lequel son ami lui avait dit que personne d'autre n'avait pris la parole après son départ.

¹⁸⁰⁸ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 61 à 64.

¹⁸⁰⁹ Ibid. (témoin CNAK), p. 51 et 52 (huis clos).

¹⁸¹⁰ Ibid. (témoin CNAK), p. 60 à 62.

¹⁸¹¹ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 67 (huis clos).

¹⁸¹² Pièce à conviction D.69 (extraits de la déposition du témoin CNAK dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 5 mars 2004).

¹⁸¹³ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 69 et 70.

¹⁸¹⁴ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 13.

1420. La Chambre relève en outre que CNAK a donné différentes versions concernant le moment de la réunion. Le témoin a indiqué à la barre que la réunion avait débuté le matin et que lui avait quitté les lieux à 15 h 30. Il y était retourné après sa prière et la réunion était déjà terminée. La Chambre relève que, dans sa déclaration de 2000, le témoin avait dit que la réunion avait débuté à 18 heures et s'était achevée vers 22 heures. Il avait ensuite indiqué dans l'affaire *Bizimungu et consorts* que la réunion avait débuté dans la matinée et s'était achevée vers 15 h 30. La Chambre relève que, dans sa déclaration de 2004, le témoin avait dit que la réunion avait débuté vers 11 heures et s'était achevée vers 16 heures et, dans sa déclaration de 2008, qu'il ne pouvait pas se rappeler à quelle heure la réunion s'était tenue, mais que sa « déclaration de 2004 indiquait clairement ce qui avait été dit et ce qui s'était passé ». Il a expliqué la divergence relevée dans sa déclaration de 2000 en précisant que la personne qui avait recueilli la déclaration avait commis une erreur. Il a ajouté que les heures qu'il donnait étaient approximatives¹⁸¹⁵. La Chambre considère que les récits divergents du témoin concernant le moment de la réunion et le fait que l'intéressé a reconnu en 2008 qu'il ne pouvait pas se rappeler l'heure de la réunion jettent le doute sur l'exactitude de ses souvenirs relatifs à ce fait.

1421. De plus, dans la déposition de 2004 qu'il avait faite dans le cadre de la phase de collecte d'informations en vue du procès *gacaca* engagé contre le témoin T95, CNAK n'avait pas mentionné la réunion tenue chez Marianne¹⁸¹⁶. Le témoin a expliqué que, durant la phase de collecte d'informations, il avait donné des renseignements sur T95, Nzabonimana et Bicamumpaka. S'agissant de la réunion tenue chez Marianne, le témoin a dit à la barre qu'« une partie des renseignements qu'[il avait] donnés avait disparu ». La Chambre considère que cette omission du témoin lors du procès *gacaca* nuit à la crédibilité de sa déposition relative à cette réunion.

1422. La Chambre relève que CNAK a aussi fourni des récits contradictoires quant à la question de savoir s'il avait réellement été témoin du meurtre de Mutabazi. Lors de sa déposition, CNAK a dit que Mutabazi avait été tué au barrage routier de l'ERP, parce que l'intéressé ne voulait pas tuer les Tutsis. Il a reconnu n'avoir pas été témoin du meurtre de Mutabazi. Il a appris la nouvelle de la mort de celui-ci, parce qu'il était originaire de Ruhango et qu'il était « facile de connaître la mort de quelqu'un ». Les tueurs aussi en avaient parlé. Le témoin ne pouvait pas se rappeler à quel moment il avait appris la nouvelle de la mort de Mutabazi¹⁸¹⁷. Toutefois, dans sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*, CNAK avait dit avoir été témoin oculaire du meurtre de Mutabazi et en avait fourni les détails¹⁸¹⁸. Le témoin a expliqué les divergences entre ces deux témoignages en déclarant qu'« [il avait] oublié qu'[il avait] des informations sur la mort de Mutabazi »¹⁸¹⁹.

1423. En ce qui concerne les éléments de preuve à décharge, la Chambre relève que T92 a nié avoir participé à la réunion tenue chez Marianne et avoir vu Nzabonimana lors des événements

¹⁸¹⁵ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 64 et 65, 67 et 68, et du 26 novembre 2009 (témoin CNAM), p. 2 à 4 (huis clos).

¹⁸¹⁶ Pièce à conviction D.103 (collecte d'informations dans la cellule de Ruhango, du 1^{er} juin 2005 au 17 octobre 2006).

¹⁸¹⁷ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 48 et 49, du 25 novembre 2009, p. i (extrait), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 32 et 33.

¹⁸¹⁸ Pièce à conviction D.69 (extraits de la déposition du témoin CNAK dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 5 mars 2004).

¹⁸¹⁹ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 31.

de 1994. La Chambre relève que CNAK et CNAJ ont directement mis en cause T92 dans l'allégation sous examen, accusant l'intéressé d'avoir participé à la réunion et d'y avoir pris la parole. Elle relève en outre que T92 avait été actionnaire de RTL, une radio dont le témoin a reconnu qu'elle « appelait à la haine » pendant le génocide¹⁸²⁰. La Chambre considère que le témoin peut avoir été motivé par le souci de prendre ses distances avec cette réunion et elle aborde par conséquent la déposition de l'intéressé avec la prudence requise.

1424. La Chambre note que les deux témoins à charge ont aussi mis en cause T95 dans l'allégation. Le témoin T95 a nié avoir participé à la réunion tenue chez Marianne et dit n'avoir jamais rencontré Nzabonimana, Jérôme Bicamumpaka, le colonel Simba et T92¹⁸²¹. La Chambre considère que T95 peut avoir été motivé par le souci de prendre ses distances avec cette réunion et elle aborde par conséquent la déposition de ce témoin avec la prudence requise.

1425. La Chambre relève aussi une divergence importante entre la déposition de T95 et la déclaration antérieure faite par le témoin en 2005. Le témoin a dit au procès qu'il avait quitté Kigali pour Gitarama le 17 avril 1994 et y était retourné le lendemain. En 2005 toutefois, il avait catégoriquement affirmé n'avoir pas quitté Kigali entre le 6 avril et le 15 mai 1994. Il a expliqué que, en 2005, il répondait à la question « Êtes-vous allé à Ruhango pour assister à cette réunion? »¹⁸²². La Chambre ne trouve pas cette explication convaincante. La déclaration divergente nuit à la crédibilité du témoin.

1426. La Chambre relève que le Procureur a opposé à T98 les documents d'une juridiction *gacaca* de Ruhango indiquant qu'il avait été reconnu coupable de meurtre, participation à des attaques et tenue de barrages routiers dans la commune de Tambwe, et qu'il avait été condamné à la peine d'emprisonnement à vie¹⁸²³. Le témoin T98 a contesté l'authenticité des documents et affirmé n'avoir pas entendu parler de cette condamnation auparavant¹⁸²⁴. La Chambre relève que les deux documents portent le sceau de la juridiction *gacaca*¹⁸²⁵. La Chambre a examiné les documents en question et ajoute foi à leur authenticité.

1427. Le témoin T98 a nié avoir joué un rôle dans les crimes cités dans les documents *gacaca*¹⁸²⁶. La Défense a présenté un dossier de la juridiction *gacaca* de Ruhango dans lequel T98 n'était pas cité parmi les auteurs des crimes en question¹⁸²⁷. La Chambre relève que le témoin a quitté le Rwanda en 2005 et vit en exil. Il a reconnu être parti du Rwanda, parce que

¹⁸²⁰ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 48 et 49 (huis clos).

¹⁸²¹ Compte rendu de l'audience du 23 mars 2011 (témoin T95), p. 69 à 71 (huis clos).

¹⁸²² Compte rendu de l'audience du 24 mars 2011 (témoin T95), p. 26 (huis clos).

¹⁸²³ Compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 31 à 33 (huis clos) ; pièce à conviction P.65A (dossier *gacaca* du témoin T98 intitulé: « *Judgement of Perpetrators: Category 2* ») ; pièce à conviction P.66A (dossier *gacaca* du témoin T98 intitulé: « *Accused Case File No. 302* »).

¹⁸²⁴ Compte rendu de l'audience du 15 juillet 2010 (témoin T98), p. 5 et 6, 8 et 9, 12 à 15 (huis clos).

¹⁸²⁵ Voir affaire *Bagosora et consorts*, décision intitulée « *Decision on Admission of Tab 19 of Binder Produced in Connection with Appearance of Witness Maxwell Nkole* » (Chambre de première instance), 13 septembre 2004, par. 9 (énumérant « la nature du document lui-même, illustrée par la signature, le sceau ou même la forme de l'écriture à la main » [traduction] en tant qu'éléments à prendre en considération pour en déterminer l'authenticité). La Chambre relève aussi que la Défense n'a pas contesté la demande du Procureur tendant à ce que ces pièces à conviction soient versées au dossier (voir le compte rendu de l'audience du 15 juillet 2010, p. 42 à 46 (huis clos)).

¹⁸²⁶ Compte rendu de l'audience du 15 juillet 2010 (témoin T98), p. 12 (huis clos).

¹⁸²⁷ Ibid. (témoin T98) p. 33 et 34 (huis clos) ; pièce à conviction D.103 (collecte d'informations dans la cellule de Ruhango, du 1^{er} juin 2005 au 17 octobre 2006).

les juridictions *gacaca* avaient commencé à fonctionner et qu'il craignait d'être accusé à tort pour les faits survenus en 1994. Le témoin vivait toujours en exil au moment de sa déposition devant le Tribunal. De son propre aveu, T98 courait le risque d'être jugé par une juridiction *gacaca* en restant au Rwanda¹⁸²⁸. Au vu de ces circonstances, la Chambre traite la déposition de ce témoin avec la précaution requise (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

1428. S'agissant de la substance de la déposition du témoin, T98 a dit à la barre qu'il habitait près du domicile de Marianne et qu'il aurait su si des ministres étaient venus dans sa localité et tenu une réunion chez celle-ci, mais qu'il n'avait pas reçu d'information à ce sujet¹⁸²⁹. La Chambre relève toutefois que le témoin a dit être resté chez lui du 7 avril 1994 à la seconde moitié du mois de mai 1994 pour des raisons de sécurité. De son propre aveu, la possibilité qu'il avait de se déplacer et de collecter des informations était limitée pendant cette période et il comptait sur ses voisins pour s'informer¹⁸³⁰. À supposer même que ce témoignage soit véridique, le témoin n'était pas dans une situation lui permettant d'être au fait de tout ce qui se passait dans sa région pendant la période en question. La réunion pouvait s'être tenue à son insu.

1429. Le témoin T97 était chargé de la collecte d'informations en vue des procès *gacaca* au niveau de la cellule. Il a dit à l'audience que le nom de Nzabonimana n'avait pas été cité dans les procès *gacaca*¹⁸³¹. Marianne, Jérôme Bicumupaka, les témoins T95 ou T92 n'avaient pas non plus été cités lors de ces procès¹⁸³². La Chambre relève en outre que les seules informations dont disposait T97 au sujet de la réunion tenue chez Marianne lui étaient parvenues indirectement, les ayant obtenues grâce à sa participation aux procès *gacaca*. Elle fait observer par ailleurs que les procès *gacaca* sont des procédures distinctes et différentes de l'espèce et qu'elles ne rendent pas nécessairement compte de tous les faits survenus à Ruhango pendant le génocide.

1430. La Chambre relève aussi que le témoignage de T97 était truffé d'incohérences et de dérobades et que le témoin cherchait à minimiser son rôle dans le génocide. Le témoin T97 a reconnu avoir pris part à des patrouilles nocturnes en 1994 et a dit lors de l'interrogatoire principal que ces patrouilles devaient aider la population à se protéger contre les tueurs et à protéger ceux qui avaient caché les Tutsis¹⁸³³. Toutefois, lors du contre-interrogatoire, il a reconnu que, au cours d'une patrouille nocturne, un membre de sa patrouille avait conduit le bourgmestre Mugaga et d'autres personnes au domicile de Simon Munyentwari, qui était Tutsi¹⁸³⁴. Munyentwari et neuf autres personnes avaient alors été enlevés et tués¹⁸³⁵. Le témoin T97 avait été témoin oculaire de ce fait. Il a ajouté que, après l'enlèvement, Mugaga et ses policiers étaient revenus pour les empêcher, lui et sa patrouille, de piller la maison de Munyentwari¹⁸³⁶. La Chambre juge peu plausible qu'une patrouille censée protéger la

¹⁸²⁸ Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 38 et 39, 63 et 64 (huis clos) ; pièce à conviction D.45 (fiche de renseignements personnels confidentielle).

¹⁸²⁹ Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 68 à 71.

¹⁸³⁰ Compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 6 et 7 (huis clos).

¹⁸³¹ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 21 à 29 (huis clos).

¹⁸³² Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 23 à 25 (huis clos).

¹⁸³³ Ibid. (témoin T97), p. 30 à 32.

¹⁸³⁴ Comptes rendus des audiences du 8 juillet 2010, p. 5 à 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 13 à 15 (huis clos).

¹⁸³⁵ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 6 et 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 12 et 13 (huis clos).

¹⁸³⁶ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 14 et 15 (huis clos).

population ait aidé à l'enlèvement et au meurtre de neuf personnes et qu'elle ait ensuite tenté de piller la maison des victimes.

1431. Le témoin T97 s'est aussi contredit sur le point de savoir s'il avait tenu un barrage routier. Il a indiqué que, après la réunion du comité de crise, chaque « membre de ce comité [...] [était] allé faire le tour des barrages routiers pour annoncer aux membres de la population les décisions de la réunion du comité de crise, c'est-à-dire d'arrêter les pillages et les tueries. Et pour leur [groupe], Monsieur Grégoire Munyeshyaka [les avait] rencontrés au barrage routier et [...] [leur avait] donné les décisions qui avaient été prises lors de cette réunion »¹⁸³⁷. Il a ensuite nié avoir tenu le barrage routier, mais avoir appris plus tard par ses collègues que Munyeshyaka y était venu¹⁸³⁸.

1432. D'autres incohérences ont été relevées dans la déposition de T97. Le témoin a dit à l'audience que le bourgmestre Mugaga n'était pas un tueur, avant d'admettre le contraire par la suite¹⁸³⁹. Il a dit ne pas savoir pourquoi les Tutsis étaient tués, tout en admettant que, lors du génocide, ceux-ci étaient considérés comme les complices des *Inyenzi*¹⁸⁴⁰. Au vu des incohérences que recèle la déposition de l'intéressé et du caractère peu plausible de cette déposition, la Chambre conclut que T97 n'est pas un témoin crédible pour ce qui est de la réunion tenue chez Marianne.

1433. La Chambre rappelle qu'il incombe au Procureur de prouver chaque élément de l'allégation au-delà de tout doute raisonnable. Ayant examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre doute que CNAJ ait pris part à la réunion. Elle rappelle qu'elle peut juger une allégation prouvée au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique (voir le point 2.7.4 ci-dessus) et qu'elle a la latitude de retenir certaines parties d'un témoignage et d'en rejeter d'autres (voir le point 2.7.1 ci-dessus). Étant donné les incohérences relevées dans le témoignage de CNAK concernant la réunion tenue chez Marianne et la mort de Mutabazi, elle estime que le seul témoignage de l'intéressé ne peut suffire pour étayer cette allégation. Elle en conclut que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable les allégations contenues dans le paragraphe 44 de l'acte d'accusation.

3.6 Faits survenus de mai à juin 1994

3.6.1 Destruction de maisons dans la commune de Masango

3.6.1.1 Introduction

1434. Selon le paragraphe 47 de l'acte d'accusation, au mois de mai 1994, dans la commune de Masango, Nzabonimana a ordonné à des personnes, au nombre desquelles se trouvaient des sympathisants du MRND de cette commune, de détruire complètement les maisons abandonnées par les Tutsis et de les remplacer par des cultures pour effacer ainsi toute trace du massacre des Tutsis¹⁸⁴¹.

1435. Le Procureur soutient que, à la fin du mois de mai 1994, le témoin CNAC a été informé par un *Interahamwe* que Nzabonimana avait ordonné la destruction des maisons appartenant à

¹⁸³⁷ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 18 (huis clos).

¹⁸³⁸ Ibid. (témoin T97), p. 42 et 43 (huis clos).

¹⁸³⁹ Ibid. (témoin T97), p. 3 et 4, 6 et 7.

¹⁸⁴⁰ Ibid. (témoin T97), p. 40 et 41 (huis clos).

¹⁸⁴¹ Acte d'accusation, par. 47.

tous les Tutsis tués ou exilés et leur remplacement par des cultures pour dissimuler les preuves. Esdras Mpamo, vice-président du MRND dans la commune, avait réuni la population et lui avait demandé d'exécuter les ordres de Nzabonimana. Mpamo a dit qu'une commission internationale avait été créée pour enquêter sur les crimes commis au Rwanda et qu'il fallait donc effacer toute trace de crime. Le Procureur soutient que les témoins à décharge T133 et T134 ont confirmé que les maisons avaient été détruites. Il fait fond sur la déposition du témoin à charge CNAC¹⁸⁴².

1436. La Défense soutient que CNAC a monté de toutes pièces ses éléments de preuve (voir le point 3.2.3 ci-dessus). Elle affirme en outre que les éléments à charge reposent sur des preuves par ouï-dire non corroborés et que la déposition de CNAC contredit la déclaration antérieure du témoin. Elle soutient que Nzabonimana n'a pas ordonné la destruction de maisons dans la commune de Masango et que Mpamo n'a pas convoqué la réunion en question. Elle fait fond sur les dépositions des témoins à décharge T133 et T134¹⁸⁴³.

3.6.1.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAC

1437. En avril 1994, le témoin CNAC, d'ethnie hutue, était un agent de l'administration locale dans la commune de Masango, préfecture de *Gitarama*. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il était incarcéré à Gitarama pour son rôle dans les événements de 1994¹⁸⁴⁴.

1438. Le témoin CNAC a dit au procès avoir appris vers la fin du mois de mai 1994, par un de ses amis qui était *Interahamwe*, que Nzabonimana avait ordonné la destruction des maisons des Tutsis partis en exil ou ayant été tués. L'accusé avait donné ces ordres à Gitarama. Pour y donner suite, Esdras Mpamo, vice-président du MRND dans la commune de Masango, avait convoqué une réunion pour informer la population qu'une commission internationale allait enquêter sur les crimes commis au Rwanda. Mpamo avait demandé à la population d'exécuter les ordres de Nzabonimana et de mettre des cultures sur ces terres pour effacer les traces des maisons détruites. Les maisons en matériau non durable avaient ensuite été détruites alors que celles en matériau durable ne l'avaient pas été complètement¹⁸⁴⁵.

Témoin à décharge T133

1439. Le témoin T133, qui habitait en 1994 la commune de Masango¹⁸⁴⁶, a dit à la barre qu'Esdras Mpamo était ancien bourgmestre de la commune de Masango et membre du MRND. Mpamo et Nzabonimana étaient membres d'un même parti, mais T133 ignorait quels rapports ils entretenaient entre eux. Le témoin T133 a nié que Mpamo ait tenu une réunion dans la commune de Masango pour encourager la population, à la suite des ordres de Nzabonimana, à détruire les maisons des Tutsis pour effacer toute trace de génocide. Le témoin a reconnu que les maisons des Tutsis avaient été détruites dans la commune de Masango. En avril 1994, les maisons des Tutsis ayant déjà été détruites, un tel ordre n'aurait

¹⁸⁴² Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 278 à 285.

¹⁸⁴³ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 528 à 537.

¹⁸⁴⁴ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAC, voir les paragraphes 1050 à 1054 ci-dessus.

¹⁸⁴⁵ Comptes rendus des audiences du 17 décembre 2009, p. 7 à 9, 11 et 12 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 10 et 11 (huis clos).

¹⁸⁴⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin T133, voir le paragraphe 1127 ci-dessus.

donc pas pu être donné. En tant que membre du comité central du MRND, Mpamo occupait un rang plus élevé que celui de Nzabonimana et ne pouvait pas recevoir d'ordres de ce dernier¹⁸⁴⁷.

1440. Le témoin T133 connaissait CNAC. Il considérait celui-ci comme un grand ami. Pendant le génocide, T133 et CNAC étaient restés en contact presque tous les jours. Le témoin CNAC n'avait jamais dit à T133 que Mpamo avait tenu une réunion dans la commune de Masango pour transmettre les ordres de Nzabonimana consistant à détruire les maisons des Tutsis. Si pareille réunion avait eu lieu, CNAC l'en aurait informé¹⁸⁴⁸.

Témoin à décharge T134

1441. En 1994, le témoin T134, d'ethnie tutsie, était agriculteur et habitait la commune de Masango¹⁸⁴⁹. De 1995 à 2005, il avait été agent de l'administration locale. Il était membre du MRND. Il connaissait Nzabonimana pour avoir vu celui-ci à un rassemblement du MRND à Gitarama en 1992. D'autres personnes lui avaient dit qu'il s'agissait de Nzabonimana. Il avait aussi rencontré l'accusé au mariage de la fille d'Esdras Mpamo¹⁸⁵⁰.

1442. Le témoin connaissait Mpamo comme bourgmestre de la commune de Masango. Mpamo entretenait de bonnes relations avec les Tutsis. Le témoin T134 avait de bons rapports avec Mpamo et aidait parfois celui-ci dans ses travaux champêtres. Mpamo ne constituait pas une menace pour la population. Entre le 6 et le 14 avril 1994, les autorités communales n'avaient convoqué aucune réunion dans la commune de Masango et l'atmosphère y était calme¹⁸⁵¹.

1443. Le témoin, son fils, son frère cadet et d'autres personnes s'étaient réfugiés chez Mpamo lorsque les tueries avaient commencé et que les Tutsis étaient recherchés. Le témoin était resté chez Mpamo du 20 avril au 10 juillet 1994. Les attaques avaient déjà commencé le jour où le témoin s'était réfugié chez Mpamo. Le témoin avait vu des assaillants incendier des maisons. Alors qu'il était réfugié chez Mpamo, T134 sortait parfois la nuit. Des membres de la population rendaient souvent visite à Mpamo, mais aucune réunion ne s'était tenue chez celui-ci. Si Mpamo avait convoqué des réunions ailleurs, le témoin en aurait été informé¹⁸⁵².

1444. Pendant que T134 était réfugié chez Mpamo, sa femme hutue lui avait rendu visite et lui avait parlé des faits survenus dans la commune. Elle lui avait parlé de la destruction des maisons des Tutsis, des Tutsis qui avaient été tués et de ceux qui étaient encore en vie. Elle lui avait dit par ailleurs qu'il était toujours recherché¹⁸⁵³.

1445. Des maisons avaient été partiellement détruites dans la commune de Masango, mais il s'agissait uniquement de maisons appartenant à des familles tutsies. Des membres hutus de la population détruisaient des maisons sans qu'ils en aient reçu l'ordre. Les maisons des Tutsis

¹⁸⁴⁷ Comptes rendus des audiences du 12 mai 2010, p. 7 et 8, 27 et 28, 61 à 63 (huis clos), et du 13 mai 2010 (témoin T133), p. 4 à 6, 64 et 65, 68 et 69 (huis clos).

¹⁸⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 12 mai 2010 (témoin T133), p. 50 et 51, 61 à 68 (huis clos).

¹⁸⁴⁹ Pièce à conviction D.41 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 6 juillet 2010 (témoin T134), p. 20 et 21 (huis clos).

¹⁸⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 6 juillet 2010 (témoin T134), p. 22 et 23, 49 et 50 (huis clos).

¹⁸⁵¹ Ibid. (témoin T134), p. 24 à 28, 50 et 51, 54 à 57 (huis clos).

¹⁸⁵² Ibid. (témoin T134), p. 34 à 36, 53 et 54, 56 et 57, 66 et 67 (huis clos).

¹⁸⁵³ Ibid. (témoin T134), p. 54 et 55, 57 à 59, 64 et 65 (huis clos).

mariés à des Hutus étaient épargnées. Le témoin T134 a affirmé que les maisons des Tutsis tués ou réfugiés ailleurs avaient été détruites¹⁸⁵⁴.

1446. Le témoin n'avait eu connaissance d'aucun ordre donné par Nzabonimana pour la destruction des maisons des Tutsis dans la commune de Masango. Il ignorait aussi que s'était tenue une réunion au cours de laquelle Mpamo avait demandé aux sympathisants du MRND de détruire les maisons des Tutsis et de les remplacer par des cultures afin d'effacer les traces des Tutsis dans la commune de Masango. Il n'avait pas connaissance des crimes commis par Mpamo pendant le génocide. Il avait assisté aux procès *gacaca* dans sa localité et ni le nom de Mpamo ni celui de Nzabonimana n'y avaient été cités¹⁸⁵⁵.

3.6.1.3 Délibération

1447. Le Procureur invoque le témoignage de CNAC à l'appui de cette allégation. Le témoin travaillait à la commune de Masango à l'époque du fait allégué. La Chambre rappelle que, au moment de sa déposition devant le Tribunal, CNAC était incarcéré pour son rôle dans les événements de 1994¹⁸⁵⁶. La Chambre traitera la déposition de ce témoin avec la circonspection voulue (voir les points 2.7.7 et 3.2.3.2.1 ci-dessus).

1448. La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAC avait monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Elle a conclu que les éléments de preuve présentés par la Défense à l'appui de cet argument ne mettaient pas à mal la crédibilité de la déposition de CNAC (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

1449. Elle fait en outre observer que le témoignage de CNAC relatif à cette allégation reposait sur une preuve par ouï-dire. Le témoin CNAC a appris par un de ses amis qui était *Interahamwe* que Nzabonimana avait donné des ordres. Pendant la réunion qui a suivi, Esdras Mpamo a transmis à la population les ordres de Nzabonimana consistant à détruire les maisons des Tutsis. La Chambre relève qu'elle peut certes s'appuyer sur une preuve par ouï-dire, mais elle se doit de traiter une telle preuve avec prudence¹⁸⁵⁷.

1450. La Chambre relève que, dans sa déclaration du 11 novembre 2008, CNAC n'avait pas parlé de sa participation à la réunion convoquée par Mpamo. Lorsque cette omission lui a été opposée, le témoin a réaffirmé que son ami lui avait parlé des ordres de Nzabonimana et qu'il avait pris part à la réunion au cours de laquelle Mpamo avait répété ces ordres¹⁸⁵⁸. La Chambre estime que cette omission ne met pas à mal la crédibilité du témoin. Dans sa déclaration, le témoin a généralement indiqué que les ordres de Nzabonimana lui avaient été rapportés. Cette version ne contredit pas son témoignage selon lequel les ordres lui avaient été rapportés par son ami et Mpamo.

1451. Abordant les éléments de preuve à décharge, la Chambre relève que T133 et T134 ont tous deux dit à la barre que Nzabonimana n'avait pas donné les ordres en question et que Mpamo n'avait pas convoqué de réunion pour relayer à la population les ordres de

¹⁸⁵⁴ Compte rendu de l'audience du 6 juillet 2010 (témoin T134), p. 40 à 43, 56 à 58, 60 et 61 (huis clos).

¹⁸⁵⁵ Ibid. (témoin T134), p. 35 et 36, 40 à 43, 46 et 47 (huis clos).

¹⁸⁵⁶ Comptes rendus des audiences du 12 avril 2010, p. 11, 15 et 16 (huis clos), et du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 30 à 32 (huis clos)

¹⁸⁵⁷ Arrêt *Muvunyi I*, par. 70.

¹⁸⁵⁸ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAC), p. 10 à 12 (huis clos).

Nzabonimana demandant de détruire les maisons abandonnées par les Tutsis dans la commune de Masango.

1452. Le témoin T133 a affirmé n'avoir pas eu connaissance de la réunion tenue dans la commune de Masango et que CNAC ne l'en avait pas informé¹⁸⁵⁹. La Chambre relève toutefois que la réunion tenue dans la commune de Masango aurait pu être convoquée à l'insu de T133. Elle juge peu plausible le témoignage de T133 selon lequel il aurait forcément été informé de la tenue de cette réunion grâce aux étroits liens d'amitié et les contacts journaliers qu'il entretenait avec CNAC. Elle relève en outre que T133 avait des liens de parenté avec Nzabonimana, ce qui, de l'avis de la Chambre, peut avoir poussé le témoin à nier l'implication de Nzabonimana dans les faits en question.

1453. Le témoin T134 n'avait eu connaissance en mai 1994 d'aucun ordre donné par Nzabonimana de détruire les maisons de Tutsis dans la commune de Masango, d'une réunion de sympathisants du MRND convoquée par Mpamo pour demander à ces derniers d'exécuter les ordres de Nzabonimana¹⁸⁶⁰. Une fois de plus, la Chambre relève que les ordres auraient pu être donnés et la réunion convoquée à l'insu du témoin. Elle juge par ailleurs que T134 n'est pas crédible quand il dit qu'il sortait souvent la nuit alors qu'il se cachait chez Mpamo, surtout après que son épouse l'eut informé qu'il était recherché. Étant donné qu'il se cachait, T134 n'était pas nécessairement au courant de ce qui se passait dans la commune pendant la période considérée.

1454. La Chambre fait néanmoins observer que, à l'appui de cette allégation, le Procureur invoque la preuve par oui-dire non corroboré d'un seul témoin. La Chambre rappelle qu'elle peut considérer qu'une allégation a été prouvée au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique (voir le point 2.7.4 ci-dessus). En l'espèce toutefois, étant donné que le témoignage repose sur une preuve par oui-dire et vu l'absence de témoignage le corroborant, la Chambre n'estime pas ce témoignage suffisant pour étayer cette allégation. Ayant examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable les faits qu'il allègue au paragraphe 47 de l'acte d'accusation. Au vu de ce qui précède, il n'est pas besoin pour la Chambre de rechercher si l'accusé a été suffisamment informé de ces faits.

3.6.2 Destruction de maisons dans la commune de Nyamabuye

3.6.2.1 Introduction

1455. Le Procureur allègue au paragraphe 46 de l'acte d'accusation que, en avril 1994, Callixte Nzabonimana s'est rendu au bureau communal de Nyamabuye et a dit aux civils hutus qui s'y trouvaient de détruire la maison d'un Tutsi décédé et d'en effacer toute trace pour que, en cas d'enquête, on ne sache pas ce qui était arrivé au Tutsi¹⁸⁶¹.

1456. Le Procureur soutient que, en mai 1994, au bureau communal de Nyamabuye, Nzabonimana a ordonné que les maisons de Tutsis, notamment celle d'un dénommé Mpambara, soient détruites et remplacées par des cultures pour effacer toute trace de massacre des Tutsis. Ces ordres visaient à détruire toute preuve de massacre au cas où une commission

¹⁸⁵⁹ Compte rendu de l'audience du 12 mai 2010 (témoin T133), p. 61 à 68 (huis clos).

¹⁸⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 6 juillet 2010 (témoin T134), p. 40 à 42, 60 et 61 (huis clos).

¹⁸⁶¹ Acte d'accusation, par. 46.

d'enquête viendrait à mener des investigations. Le Procureur se fonde sur la déposition de CNAA¹⁸⁶².

1457. La Défense soutient que CNAA a fabriqué de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana (voir le point 3.2.3 ci-dessus). Elle conteste aussi que l'acte d'accusation contienne suffisamment d'informations et soutient que, alors que le Procureur y allègue que les faits sont survenus en avril 1994, les éléments de preuve à charge indiquent qu'ils se sont produits en mai 1994. La Défense soutient en outre que les éléments de preuve à charge ne sont pas corroborés et relèvent de la pure spéculation. Elle affirme que Nzabonimana n'était pas au bureau communal de Nyamabuye pendant la période invoquée et qu'il y a eu destruction de maisons pendant cette période sans qu'une quelconque autorité en ait donné l'ordre. La Défense se fonde sur la déposition de T71¹⁸⁶³.

3.6.2.2 Notification

1458. La Défense soutient que le paragraphe 46 l'acte d'accusation est d'une imprécision inacceptable, du fait qu'il ne contient pas suffisamment de précisions sur la date des faits ou l'identité des victimes¹⁸⁶⁴. Elle soutient aussi qu'il est indiqué dans l'acte d'accusation et la déclaration de CNAA de 2008 que les faits allégués se sont produits en avril 1994, alors que CNAA les a situés lors de sa déposition en mai 1994, faisant ainsi douter que le témoin ait parlé des mêmes faits que ceux énoncés dans l'acte d'accusation¹⁸⁶⁵.

1459. Rappelant les principes régissant l'obligation d'information exposés dans la partie du présent jugement consacrée aux questions préliminaires (voir le point 2.1.3 ci-dessus), la Chambre relève qu'il est précisé dans l'acte d'accusation que l'homme dont la maison devait être détruite était un Tutsi. Elle considère toutefois que, du fait que le nom de la victime n'est pas précisé dans le paragraphe 46 dans l'acte d'accusation, le Procureur n'a pas informé Nzabonimana des faits qui lui étaient reprochés, ce qui rend l'acte d'accusation vicié. La Chambre doit déterminer si le Procureur a purgé l'acte d'accusation de ce vice en fournissant à la Défense en temps utile des informations claires et cohérentes.

1460. La Chambre relève que, dans le résumé de la déposition attendue de CNAA, qui est annexé au Mémoire préalable au procès révisé du Procureur et qui est censé se rapporter au paragraphe 46 de l'acte d'accusation, il est indiqué que, « [e]n avril 1994 au bureau communal, l'accusé a demandé au bourgmestre de détruire la maison d'un Tutsi qui se trouvait près du bureau communal et d'y planter des légumes pour que, même si une commission d'enquête était mise sur pied, personne ne saurait qu'il y avait là la maison d'un Tutsi » [traduction]¹⁸⁶⁶. La Chambre relève par ailleurs que le témoin ne mentionne pas ce fait dans ses déclarations du 17 mai 1996 et du 14 août 2003, communiquées à la Défense respectivement le 12 février 2009 et le 18 mars 2008¹⁸⁶⁷. Cet incident est mentionné dans la déclaration du témoin CNAA du 2 octobre 2008, communiquée à la Défense le 12 février 2009. Le témoin précise dans cette

¹⁸⁶² Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 271 et 272 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 46 et 47.

¹⁸⁶³ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 518 à 525 et 527.

¹⁸⁶⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 555.

¹⁸⁶⁵ Ibid., par. 518 ; Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 271 et 272.

¹⁸⁶⁶ Annexe A au Mémoire préalable au procès révisé du Procureur (témoin CNAA).

¹⁸⁶⁷ Déclaration faite par le témoin CNAA le 22 mai 1996, communiquée le 12 février 2009 ; déclaration faite par le témoin CNAA le 14 août 2003, communiquée le 18 mars 2008.

déclaration que la maison visée par Nzabonimana était celle de Jean de Dieu Mpambara, un Tutsi mort avant le génocide et dont la famille avait été exterminée¹⁸⁶⁸. Cette communication a eu lieu bien avant le début du procès le 9 novembre 2009 et la déposition de CNAA le 14 décembre 2009.

1461. Ayant examiné l'acte d'accusation, le Mémoire préalable au procès révisé du Procureur et les déclarations antérieures, la Chambre conclut que le Procureur a fourni en temps utile des informations claires et cohérentes sur l'identité de la victime. Pour parvenir à cette conclusion, la Chambre a relevé aussi que Nzabonimana est accusé d'avoir ordonné le crime allégué et non d'avoir personnellement détruit la maison¹⁸⁶⁹. Le Procureur a donc purgé l'acte d'accusation de son vice concernant l'identité de la victime et la Défense n'a subi aucun préjudice sur ce point¹⁸⁷⁰.

1462. La Défense affirme en outre que l'intervalle de temps fourni dans l'acte d'accusation est vague¹⁸⁷¹. La Chambre relève que le paragraphe 46 de l'acte d'accusation contient un certain nombre de détails concernant l'allégation, notamment l'endroit où les faits se sont produits, le comportement reproché à l'accusé et la détermination qui animait celui-ci à voir la maison détruite. De plus, ainsi qu'indiqué ci-dessus, le Procureur a en outre informé la Défense de l'identité de la victime. La Chambre rappelle qu'« un intervalle de temps large ne suffit pas en soi pour invalider un paragraphe de l'acte d'accusation »¹⁸⁷². Vu les détails importants fournis à la Défense, la Chambre conclut que l'intervalle de temps fourni dans l'acte d'accusation n'est pas indûment vague et qu'il n'est pas vicié à cet égard. En outre, la différence entre la date avancée par le témoin CNAA au procès et l'intervalle de temps indiqué dans l'acte d'accusation n'est pas essentielle ou importante et la Défense n'en a subi aucun préjudice¹⁸⁷³.

1463. Pour parvenir à la conclusion ci-dessus sur la question de savoir si la Défense avait été suffisamment informée des faits allégués au paragraphe 46, la Chambre a relevé aussi que, dans ses dernières conclusions écrites, la Défense ne s'est pas plainte d'un défaut de notification entachant l'acte d'accusation. La Chambre d'appel a fait observer ce qui suit : « [L]objection tirée du défaut de notification doit être précise et soulevée au moment opportun. [...] Pour ce qui est du moment opportun, l'objection doit être soulevée lors de la

¹⁸⁶⁸ Déclaration faite par le témoin CNAA le 2 octobre 2008, communiquée le 12 février 2009.

¹⁸⁶⁹ Voir jugement *Bagosora*, par. 111 (« Lorsqu'il est reproché à l'accusé d'avoir planifié, incité à commettre, ordonné ou aidé et encouragé à planifier, préparer ou exécuter les crimes allégués, le Procureur doit préciser les "agissements" ou la "ligne de conduite" de l'intéressé qui donnent lieu aux accusations portées contre lui »).

¹⁸⁷⁰ Voir l'arrêt *Kupreškić*, par. 119 à 121 ; l'arrêt *Niyitegeka*, par. 197.

¹⁸⁷¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 555.

¹⁸⁷² Voir l'arrêt *Rukundo*, par. 163 (la Chambre y conclut que l'intervalle de temps allant d'avril à mai 1994 n'était pas déraisonnablement large) ; l'arrêt *Muvunyi I*, par. 58 (la chambre y conclut qu'il n'a pas été établi que l'intervalle de temps allant de mi-avril à juin 1994 pouvait invalider les allégations en cause) ; le jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 104.

¹⁸⁷³ Arrêt *Muvunyi II*, par. 29 (« La Chambre d'appel n'est pas convaincue que la différence entre la formulation de l'acte d'accusation et les éléments de preuve soit essentielle, la divergence n'étant pas importante » [traduction] ; arrêt *Rutaganda*, par. 306 (« Les éléments de preuve produits au procès démontrent que les distributions d'armes ont eu lieu au cours d'une période raisonnablement proche de la date mentionnée dans l'acte d'accusation et que l'appelant n'a donc pas pu être induit en erreur sur le comportement qui lui était reproché »).

phase de mise en état (dans une requête tendant à contester la validité de l'acte d'accusation par exemple) ou au moment de la présentation de la preuve d'un fait essentiel nouveau »¹⁸⁷⁴.

1464. La Chambre relève que la Défense n'a pas déposé de requête pour contester la validité de l'acte d'accusation. En outre, la Défense n'a pas contesté le témoignage de CNAA concernant les faits survenus au bureau communal de Nyamabuye. Elle a toutefois soulevé une objection lorsque CNAA a parlé à la barre de la destruction des maisons dans la commune de Rutobwe, arguant de ce que ce fait n'avait pas été exposé dans l'acte d'accusation¹⁸⁷⁵. Ceci indique à la Chambre que la Défense pouvait faire objection si des faits essentiels nouveaux avaient été évoqués lors de la déposition de CNAA. Le fait que la Défense n'a pas contesté la validité du paragraphe 46 avant ses dernières conclusions écrites conforte la Chambre dans sa conclusion selon laquelle la Défense n'a pas subi de préjudice de la formulation du paragraphe 46.

3.6.2.3 Éléments de preuve

Témoignage à charge CNAA

1465. En avril 1994, le témoin CNAA, d'ethnie hutue, était un agent de l'administration locale dans la commune de Nyamabuye, préfecture de Gitarama. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, il était incarcéré à Gitarama pour son rôle dans les événements de 1994¹⁸⁷⁶.

1466. Le témoin CNAA a dit devant la Chambre avoir vu Nzabonimana au bureau communal de Nyamabuye. Il ne s'est pas rappelé la date exacte, mais pensait que c'était en mai 1994. Il était accompagné par le bourgmestre adjoint Bosco Namahungu et avait tenté de saluer Nzabonimana¹⁸⁷⁷.

1467. À l'arrivée du témoin CNAA au bureau communal, Nzabonimana parlait de la guerre et demandait s'il y avait des complices des *Inkotanyi* dans la région. En face du bureau communal se trouvait une maison en briques de terre avec un toit en tôles ondulées. Elle appartenait à un Tutsi du nom de Jean de Dieu Mpambara. La maison était vide, parce que tout le monde s'en était enfui. Namahungu avait répondu à Nzabonimana et, montrant la maison de Mpambara, avait déclaré qu'il y avait des Tutsis devant le bureau communal¹⁸⁷⁸.

1468. Nzabonimana avait répondu que ces maisons devaient être détruites et remplacées par des cultures pour en effacer toute trace¹⁸⁷⁹. Il avait pris pour exemple la maison de Mpambara, parce qu'il voulait que toutes les maisons soient détruites. La raison avancée par Nzabonimana

¹⁸⁷⁴ Affaire *Bagosora et consorts*, Décision relative à l'appel interlocutoire d'Aloys Ntabakuze sur les questions de droit soulevées par la décision rendue le 29 juin 2006 par la Chambre de première instance I relativement à la requête aux fins d'exclusion d'éléments de preuve (Chambre d'appel), 18 septembre 2006, par. 46 (notes de bas de page omises).

¹⁸⁷⁵ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 17 à 21 (huis clos).

¹⁸⁷⁶ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAA, voir le paragraphe 1045 ci-dessus.

¹⁸⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 14 à 16 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 36 et 37 (huis clos).

¹⁸⁷⁸ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 14 à 17 (huis clos), du 15 décembre 2009, p. 15 (huis clos, version française) (« Namuhungu a dit que même devant le bureau communal, il y avait encore des Tutsis, et il lui a montré la maison en face »), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 36 et 37 (huis clos).

¹⁸⁷⁹ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 14 à 17 (huis clos), et du 15 décembre 2009 (huis clos, version française) (précisant : « Et l'autre a dit que... », ce qui indique que CNAA attribuait ces paroles à Nzabonimana).

pour que des cultures soient plantées sur le site des maisons détruites, c'était pour le cas où une commission viendrait à enquêter. La maison de Mpambara avait finalement été pillée, mais n'avait pas été détruite¹⁸⁸⁰.

1469. Nzabonimana était un des instigateurs du génocide. Les membres de la population avaient détruit d'autres maisons et planté des cultures à Nyamabuye, Rutobwe et ailleurs. Ces personnes avaient dit à CNAÀ qu'elles exécutaient les instructions de Nzabonimana tendant à détruire les maisons des Tutsis tués. Le témoin CNAÀ ne les avait pas crus à l'époque et avait pensé que des enquêtes étaient nécessaires¹⁸⁸¹.

Témoin à décharge T71

1470. Le témoin T71, d'ethnie hutue¹⁸⁸², vivait en exil en Ouganda au moment de sa déposition devant le Tribunal. Il avait été jugé par contumace et condamné à une peine d'emprisonnement de 19 ans pour sa participation à un meurtre commis au bureau communal de Nyamabuye. Il a reconnu que le Gouvernement rwandais le considérait comme un fugitif¹⁸⁸³.

1471. Le témoin T71 ne connaissait pas Nzabonimana. Il avait vu celui-ci auparavant en avril 1994 et c'était un de ses compagnons qui le lui avait montré. Il avait entendu dire que Nzabonimana était Ministre de la jeunesse et il savait que l'intéressé était président du MRND dans la préfecture de Gitarama. Il a indiqué ne pouvoir reconnaître l'accusé s'il le revoyait¹⁸⁸⁴.

1472. En 1994, le bureau du témoin se trouvait dans le complexe communal de Nyamabuye, à une cinquantaine de mètres du bureau communal. Un terrain de volley-ball séparait son bureau de celui du bourgmestre. De son bureau, il pouvait voir tout ce qui se passait dans la cour du bureau communal. Il pouvait voir des véhicules se garer devant le bureau. Il ne pouvait plus voir les gens une fois que ceux-ci étaient entrés dans le bureau communal¹⁸⁸⁵.

1473. Pendant les événements de 1994, le témoin avait passé plus de temps hors de son bureau, pour pouvoir rencontrer des gens et parler de ce qui se passait. Les gens se partageaient les informations et quelqu'un ayant rang de ministre ne pouvait venir au bureau communal à l'insu du témoin. Lorsqu'il retournait à son bureau, le témoin était toujours informé de tout ce qui s'était passé en son absence. Il était retourné à son travail environ deux ou trois jours après la mort du Président. Entre le 6 avril et le 2 juin 1994, le témoin avait travaillé de lundi à vendredi dans son bureau et il lui arrivait des fois de quitter le bureau dans le cadre de son travail. Il s'était enfui lorsque le FPR avait pris le contrôle des villes de Kabagayi et Gitarama le 2 juin 1994¹⁸⁸⁶.

1474. Le témoin T71 n'avait pas vu Nzabonimana au bureau communal de Nyamabuye entre le 6 avril et le 2 juin 1994, et personne ne l'avait informé que l'accusé y était venu pendant

¹⁸⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p. 15 et 16 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAÀ), p. 35 à 37 (huis clos).

¹⁸⁸¹ Id.

¹⁸⁸² Pour plus de renseignements sur le témoin T71, voir le paragraphe 1133 ci-dessus.

¹⁸⁸³ Pièce à conviction D.31 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 28 à 31, 36 à 41 et 71 à 73 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 4 et 5 (huis clos).

¹⁸⁸⁴ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 25 à 28, 63 et 64 (huis clos).

¹⁸⁸⁵ Ibid. (témoin T71), p. 21 et 22, 59 à 62 (huis clos).

¹⁸⁸⁶ Ibid. (témoin T71), p. 21 à 23, 27 à 29 et 61 à 63 (huis clos).

cette période. Aucun ministre n'était venu au bureau communal pendant cette période. Le témoin T71 a reconnu que, si les autres personnes présentes au bureau communal ne connaissaient pas Nzabonimana, elles n'auraient pas pu lui dire que celui-ci y était venu. L'arrivée d'un ministre était normalement annoncée. Il arrivait toutefois, en 1994, qu'un ministre passe à la commune pour voir le bourgmestre sans que cela soit annoncé¹⁸⁸⁷.

1475. En avril 1994, T71 connaissait Jean-Bosco Namahungu comme étant le bourgmestre adjoint de Nyamabuye. Entre le 6 avril et le 2 juin 1994, Namahungu était venu au travail tous les jours. Il possédait une arme à feu. Le témoin T71 s'était rendu compte que Namahungu avait changé d'attitude et il avait peur de lui. Il n'a jamais entendu celui-ci parler de Nzabonimana¹⁸⁸⁸.

1476. Entre avril et juin 1994, T71 et le témoin à charge CNAA se rencontraient régulièrement au bureau. Le témoin CNAA ne lui avait jamais parlé de Nzabonimana pendant cette période et ne lui avait pas non plus dit que l'accusé était venu au bureau communal. Pendant cette période, le témoin n'avait jamais parlé de Nzabonimana avec qui que ce soit, pas même avec Namahungu et avec CNAA¹⁸⁸⁹.

1477. Le témoin T71 connaissait Jean Mpambara, qui était mort vers 1985. Il travaillait comme mécanicien dans la ville de Gitarama et sa maison se trouvait en face du bureau communal, de l'autre côté de la route. Les enfants de Mpambara habitaient la maison pendant les mois d'avril et juin 1994, mais s'étaient enfuis à Kabgayi, parce qu'ils étaient Tutsis. La maison était par conséquent vide¹⁸⁹⁰.

1478. Le témoin T71 avait vu la maison de Mpambara être détruite en avril 1994 au moment où d'autres maisons étaient pillées et détruites. Lorsque la maison avait été attaquée, le témoin se trouvait dans son bureau et d'autres personnes étaient venues leur dire d'aller voir ce qui se passait. Le témoin avait vu des pans entiers de la maison être détruits. Les tôles avaient été enlevées et les murs avaient été détruits plus tard, mais la structure de la maison ne s'était pas totalement écroulée¹⁸⁹¹.

1479. Nzabonimana n'était aucunement mêlé à la destruction de la maison de Mpambara. D'autres maisons avaient été détruites sans qu'une quelconque autorité en ait donné l'ordre. Personne n'avait besoin d'ordre pour détruire les maisons des Tutsis pendant cette période. Le témoin a nié que quelqu'un ait ordonné la destruction de la maison de Mpambara. Les maisons étaient détruites par de petits groupes de personnes ; cinq maisons avaient été détruites sur une colline et il est clairement apparu plus tard qu'elles avaient été détruites par les mêmes personnes¹⁸⁹².

¹⁸⁸⁷ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 57, du 24 mai 2010, p. 25 à 28, 63 et 64 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 8 à 11 (huis clos).

¹⁸⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 24 à 27 (huis clos).

¹⁸⁸⁹ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 28 et 29, 50 et 51.

¹⁸⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 28 (huis clos).

¹⁸⁹¹ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 53 à 55, et du 24 mai 2010, p. 28 et 29, 64 et 65 (témoin T71) (huis clos).

¹⁸⁹² Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 28 et 29, 64 à 66 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 9 à 11 (huis clos).

3.6.2.4 Délibération

1480. Le Procureur se prévaut de la déposition d'un seul témoin oculaire à l'appui de cette allégation. Au moment de sa déposition devant le Tribunal, CNAA était incarcéré à Gitarama pour son rôle dans les événements de 1994. La Chambre relève que, au moment de sa déposition devant le Tribunal, CNAA n'avait pas encore fait appel de sa peine de 25 ans d'emprisonnement. Le témoin a dit que sa peine avait été réduite à la suite d'appels antérieurs qu'il avait faits des différentes déclarations de culpabilité prononcées à son encontre¹⁸⁹³. La Chambre considère que CNAA peut avoir eu un intérêt à mettre en cause Nzabonimana et traitera la déposition de ce témoin avec la circonspection voulue (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

1481. La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAA avait monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana. Elle a conclu que les éléments de preuve présentés par la Défense à l'appui de cet argument ne mettaient pas à mal la crédibilité de la déposition de CNAA (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

1482. La Chambre relève que CNAA connaissait Nzabonimana avant 1994 et qu'il avait déjà vu celui-ci lors de rassemblements et de réunions, notamment lors d'un rassemblement politique en 1993. Le témoin connaissait aussi Nzabonimana comme une importante personnalité¹⁸⁹⁴. De plus, le témoin était suffisamment proche de Nzabonimana au bureau communal de Nyamabuye pour entendre l'accusé parler¹⁸⁹⁵. Au vu des éléments qui précèdent, la Chambre considère que CNAA a pu identifier Nzabonimana de façon fiable (voir le point 2.7.3 ci-dessus).

1483. La Chambre fait observer que CNAA avait auparavant comparu quatre fois devant le Tribunal de céans : une fois dans l'affaire *Akayesu*, deux fois dans l'affaire *Bizimungu et consorts* et une fois dans l'affaire *Karempera et consorts*¹⁸⁹⁶. Le témoin avait aussi fait des déclarations en 1996, 2003 et 2008¹⁸⁹⁷. Il n'avait évoqué cet épisode que dans sa déclaration de 2008. Lors du contre-interrogatoire, le témoin a soutenu que ses dépositions précédentes devant le Tribunal de céans portaient sur différents accusés. Il s'est rappelé des détails supplémentaires sur Nzabonimana et les a fournis dans les déclarations et la déposition faites par lui dans le cadre spécifique du procès de Nzabonimana¹⁸⁹⁸. La Chambre ajoute foi à cette explication et juge raisonnable que CNAA n'ait pas dit tout ce qu'il savait sur Nzabonimana dans des affaires qui ne concernaient pas ce dernier. Elle en conclut que les omissions antérieures ne nuisent pas à la crédibilité de CNAA pour ce qui est de cette allégation.

1484. Quant aux éléments de preuve à décharge, la Chambre relève que T71 a nié que Nzabonimana soit jamais venu au bureau communal de Nyamabuye et que l'accusé ait ordonné la destruction de la maison de Mpambara. La Chambre relève aussi que T71 a été jugé par contumace et condamné à une lourde peine d'emprisonnement pour sa participation aux

¹⁸⁹³ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 49 (huis clos).

¹⁸⁹⁴ Compte rendu de l'audience du 14 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 72 à 74.

¹⁸⁹⁵ Comptes rendus des audiences du 15 décembre 2009, p.14 à 16 (huis clos), et du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 36 et 37 (huis clos).

¹⁸⁹⁶ Compte rendu de l'audience du 15 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 22 (huis clos).

¹⁸⁹⁷ Pièces à conviction D.87A (déclaration faite par le témoin CNAA le 22 mai 1996) (version française) ; D.89 (déclaration faite par le témoin CNAA le 14 août 2003) et D.94A (déclaration faite par le témoin CNAA le 2 octobre 2008).

¹⁸⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 16 décembre 2009 (témoin CNAA), p. 34 à 37 (huis clos).

événements survenus au bureau communal de Nyamabuye pendant le génocide et qu'il est actuellement considéré comme un fugitif par la justice. Elle traitera donc la déposition de ce témoin avec la prudence requise (voir le point 2.7.7 ci-dessus).

1485. Le témoin T71 a reconnu que des maisons avaient été pillées et détruites. En avril 1994, il avait été témoin de l'attaque contre la maison de Mpambara. Les tôles en avaient été enlevées et les murs détruits. Mpambara était mort en 1985 ; ses enfants habitaient encore la maison en 1994 mais s'étaient enfuis à Kabgayi.

1486. Le témoin T71 a certes reconnu que la maison avait été détruite, mais a nié que Nzabonimana en ait donné l'ordre¹⁸⁹⁹. De plus, il a dit à la barre n'avoir pas vu Nzabonimana au bureau communal de Nyamabuye entre le 6 avril et le 2 juin 1994 et que personne, y compris Namahungu et CNAA, ne lui avait dit que Nzabonimana y était venu¹⁹⁰⁰. Il a également indiqué qu'il aurait été informé si Nzabonimana y était venu, dans la mesure où personne ayant rang de ministre ne pouvait être venu dans les lieux sans qu'on n'en parle¹⁹⁰¹.

1487. La Chambre relève toutefois que Nzabonimana pouvait être venu au bureau communal à l'insu de T71. Le témoin a reconnu ne pas connaître personnellement Nzabonimana et ne pouvoir reconnaître celui-ci s'il le voyait¹⁹⁰². Il a admis que, pendant la période considérée, il lui arrivait souvent de quitter son bureau dans le cadre de son travail. Il a aussi admis qu'un ministre pouvait effectuer des visites inopinées dans des bureaux et que, dans certains cas, il n'aurait pas nécessairement su si Nzabonimana était venu au bureau communal¹⁹⁰³. La Chambre conclut que le témoignage de T71 sur la question de savoir si Nzabonimana était venu au bureau communal revêt une valeur probante limitée.

1488. La Chambre conclut que CNAA a fait un récit de témoin oculaire crédible et fiable en ce qui concerne la présence de Nzabonimana au bureau communal de Nyamabuye, où l'intéressé avait ordonné que la maison d'un Tutsi mort soit détruite et toute trace effacée. Pour parvenir à cette conclusion, la Chambre a relevé que les éléments de preuve fournis par T71 corroborent ceux fournis par CNAA quant au fait que la maison de Mpambara avait été la cible d'une entreprise de destruction.

1489. La Chambre fait observer que CNAA a dit à la barre ne pas savoir quand exactement il avait vu Nzabonimana au bureau communal et que le témoin a estimé que c'était en mai 1994. Elle rappelle qu'il est allégué dans l'acte d'accusation que l'épisode s'est déroulé en avril 1994 et que, dans sa déclaration de 2008, CNAA avait dit avoir vu Nzabonimana au bureau communal en avril 1994¹⁹⁰⁴. La Chambre relève toutefois que CNAA a dit lors de sa déposition avoir donné une date approximative. De plus, T71 a affirmé avoir vu la maison de Mpambara être détruite en avril 1994. La Chambre relève que la Chambre d'appel a dit : « Des différences mineures entre l'acte d'accusation et les preuves produites au procès ne sont pas de

¹⁸⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 28 et 29 (huis clos).

¹⁹⁰⁰ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 50 et 51, 57, du 24 mai 2010, p. 25 à 29 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 8 et 9 (huis clos).

¹⁹⁰¹ Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 57, du 24 mai 2010, p. 27 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 8 à 11 (huis clos).

¹⁹⁰² Comptes rendus des audiences du 24 mai 2010, p. 57, du 24 mai 2010, p. 25 à 27 (huis clos), et du 25 mai 2010 (témoin T71), p. 8 et 9 (huis clos).

¹⁹⁰³ Compte rendu de l'audience du 24 mai 2010 (témoin T71), p. 22 et 23, 63 et 64 (huis clos).

¹⁹⁰⁴ Acte d'accusation, par. 46 ; pièce à conviction D.94A (déclaration faite par le témoin CNAA le 2 octobre 2008).

nature à empêcher la Chambre de première instance de considérer l'acte d'accusation à la lumière des preuves produites au procès »¹⁹⁰⁵. Après examen des éléments de preuve présentés au procès et de l'allégation contenue au paragraphe 46 de l'acte d'accusation, la Chambre conclut que la différence entre les dates n'était pas essentielle ou importante¹⁹⁰⁶.

1490. La Chambre relève aussi que le Procureur indique dans l'acte d'accusation que Nzabonimana a demandé à des « civils hutus » présents au bureau communal de Nyamabuye de détruire la maison de Mpambara. Le témoin CNAA a dit à la barre que le bourgmestre adjoint Namahungu et lui étaient présents à ce moment-là. Deux agents de l'administration locale faisaient partie de l'assistance devant laquelle ces propos avaient été tenus. La Chambre fait remarquer que ces agents étaient tous deux Hutus et rentraient par conséquent dans la catégorie des personnes présentes énoncée dans l'acte d'accusation.

1491. La Chambre note que, au soutien de cette allégation, le Procureur invoque la déposition du seul témoin CNAA. La Chambre peut considérer qu'une allégation a été prouvée au-delà de tout doute raisonnable sur la foi de la déposition unique d'un témoin complice (voir le point 2.7.4 ci-dessus). Ayant examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable les faits allégués au paragraphe 46 de l'acte d'accusation. Après examen des éléments de preuve à décharge se rapportant aux prétentions de la Défense selon lesquelles les témoins à charge avaient monté de toutes pièces leurs éléments de preuve, la Chambre conclut que la Défense n'a pas jeté de doute raisonnable sur la thèse du Procureur (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

3.6.3 Distribution d'armes dans la commune de Tambwe

3.6.3.1 Introduction

1492. Il est allégué au paragraphe 58 de l'acte d'accusation que, en mai 1994, Callixte Nzabonimana, agissant de concert avec le témoin T92 et Jean-Damascene Ukirikyeyezu, a amené un camion rempli d'armes au bureau communal de Tambwe. L'accusé a donné l'ordre de distribuer les armes à la population. Les armes ont été distribuées et ont servi à tuer les Tutsis dans diverses attaques menées dans la commune de Tambwe¹⁹⁰⁷.

1493. Le Procureur affirme que, entre fin avril et début mai 1994, Nzabonimana, le témoin T92 et Ukirikyeyezu se sont rendus à Ruhango dans un convoi dont faisait partie un camion rempli d'armes. Le bourgmestre de la commune et François Karara, brigadier de la police communale, étaient présents. Nzabonimana a dit qu'ils ont apporté des armes pour se protéger

¹⁹⁰⁵ Arrêt *Rutaganda*, par. 302.

¹⁹⁰⁶ Ibid., par. 306 (confirmant la déclaration de culpabilité, la Chambre d'appel dit que « les éléments de preuve produits au procès démontrent que les distributions d'armes ont eu lieu au cours d'une période raisonnablement proche de la date mentionnée dans l'acte d'accusation et que l'appelant n'a donc pas pu être induit en erreur sur le comportement qui lui était reproché ») ; arrêt *Muvunyi II*, par. 29 (la Chambre d'appel confirme la condamnation, bien qu'il soit allégué dans l'acte d'accusation que la réunion en question s'est déroulée en début mai 1994, alors que les éléments de preuve indiquent qu'elle avait eu lieu entre mi-mai et fin mai 1994, et conclut que « [l]a Chambre d'appel n'est pas convaincue que la différence entre la formulation de l'acte d'accusation et les éléments de preuve soit essentielle, la divergence n'étant pas importante » [traduction].

¹⁹⁰⁷ Acte d'accusation, par. 58.

et empêcher l'ennemi de prendre le pouvoir. Le Procureur invoque la déposition de CNAK à l'appui de ses arguments¹⁹⁰⁸.

1494. La Défense soutient que les éléments de preuve à charge ne sont pas crédibles. Les témoins à décharge ont nié que la distribution d'armes alléguée ait eu lieu. La Défense invoque les dépositions des témoins à décharge T92, T95, T97 et T98 à l'appui de ses arguments¹⁹⁰⁹.

3.6.3.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAK

1495. Le témoin CNAK est un athlète hutu qui habitait en 1994 la commune de Tambwe¹⁹¹⁰. Il avait vu Nzabonimana vers fin avril ou début mai 1994, lorsque celui-ci était venu à Ruhango, accompagné de T92 et d'un officier militaire en charge de la défense civile. Le témoin ne s'est pas rappelé le nom de l'officier. Il avait vu l'accusé et son chauffeur dans un véhicule. Le témoin T92 était quant à lui au volant de son propre véhicule. Un autre véhicule rempli d'armes à feu et de grenades les accompagnait¹⁹¹¹.

1496. Les armes ont été déchargées du véhicule et placées sous la véranda du bureau communal de Tambwe. Le témoin CNAK se trouvait alors au bureau communal. Il y avait suivi son colocataire, qui était un tueur pendant le génocide. Le bourgmestre de la commune et François Karara, brigadier de la police communale, étaient également présents, tout comme les membres hutus de la population qui avaient suivi une formation au maniement des armes à feu. La population était réunie sous la bannière du « *Hutu Power* »¹⁹¹².

1497. Nzabonimana avait pris la parole pour dire qu'ils avaient apporté les armes pour se protéger et protéger le pays contre l'ennemi. Ce n'était un secret pour personne que l'ennemi était le Tutsi¹⁹¹³.

1498. Le témoin les avait vus ensuite distribuer des armes. Nzabonimana avait remis les armes au bourgmestre et à Karara. Le bourgmestre et Karara les avaient à leur tour distribuées aux personnes qui avaient suivi une formation. Nzabonimana était présent lors de la distribution. Après avoir reçu les armes, les membres de la population avaient commencé à mener des attaques dans la commune de Tambwe. Les armes devaient servir à tuer les Tutsis¹⁹¹⁴.

1499. Le témoin a dit qu'une autre fois le colonel Aloys Simba avait donné une arme à feu à Alphonse Muganga. Muganga s'était suicidé avec le fusil lorsqu'il avait appris que les

¹⁹⁰⁸ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 328 et 346 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (réquisitions du Procureur), p. 48 et 49.

¹⁹⁰⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 596, 600 à 603 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 88 et 89.

¹⁹¹⁰ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAK, voir le paragraphe 1358 ci-dessus.

¹⁹¹¹ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 41 et 42, et du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 52 et 53 (huis clos).

¹⁹¹² Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 52 à 54 (huis clos), du 26 novembre 2009, p. 32 et 33, et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 45 et 46 (huis clos).

¹⁹¹³ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 52 à 54 (huis clos).

¹⁹¹⁴ Ibid. (témoin CNAK), p. 52 à 56 (huis clos).

Inkotanyi s'étaient emparés de la région de Ruhango. Le témoin CNAK n'avait pas connaissance des crimes commis par Muganga pendant le génocide¹⁹¹⁵.

1500. Outre le colocataire de CNAK, les autres auteurs des tueries commises à Ruhango étaient Michelin, chef des *Interahamwe* à Ruhango, Kabiligi, frère aîné de Michelin et membre du gang de celui-ci, et Nzaramba alias « Gahini », membre du MDR. Un certain Clément, qui avait participé au pillage de la maison de Simon Munyentwari, avait été jugé par contumace par une juridiction *gacaca*. Victor Kanyaru, autre membre du gang de Michelin, vendait du carburant pendant le génocide. Kinyata, colocataire de Kanyaru, était lui aussi impliqué dans la vente de carburant¹⁹¹⁶.

1501. Le témoin CNAK a dit à la barre que, à Ruhango, des barrages routiers avaient été dressés à Gatengezi, Gataka, à la station-service ERP et à Trafipro. Les Tutsis étaient arrêtés et tués aux barrages routiers, et aussi attaqués et tués dans leurs maisons. Les Hutus étaient autorisés à passer les barrages routiers. C'est par son colocataire et d'autres amis, appartenant au groupe des *Interahamwe* qui tenaient les barrages routiers, que CNAK avait été informé des faits survenus aux barrages routiers. Le témoin CNAK étant bien connu pour les fonctions qu'il exerçait, les personnes qui travaillaient aux barrages routiers lui donnaient les détails des faits¹⁹¹⁷.

Témoin à charge CNAJ

1502. Le témoin CNAJ, d'ethnie tutsie et originaire de la commune de Tambwe¹⁹¹⁸, a dit lors de sa déposition que, dans la commune de Tambwe pendant les événements de 1994, les barrages routiers étaient installés et tenus par des *Interahamwe* armés de fusils, de grenades et de gourdins. Les *Interahamwe* demandaient à toute personne qui passait par le barrage routier de présenter sa carte d'identité. Les personnes qui étaient identifiées comme étant des Tutsis étaient tuées¹⁹¹⁹.

Témoin à décharge T92

1503. Le témoin T92, un fonctionnaire originaire de la préfecture de Gitarama¹⁹²⁰, connaissait Jean-Damascene Ukirikyeyezu, qui était major, député et président de la défense civile à Gitarama. Il a nié avoir vu Nzabonimana et Ukirikyeyezu pendant les événements de 1994, et avoir distribué des armes à Ruhango aux côtés de Nzabonimana et Ukirikyeyezu¹⁹²¹.

¹⁹¹⁵ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 40 et 41 (huis clos).

¹⁹¹⁶ Ibid. (témoin CNAK), p. 53 à 55 (huis clos).

¹⁹¹⁷ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 47 à 49, et du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 52 (huis clos).

¹⁹¹⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAJ, voir le paragraphe 1368 ci-dessus.

¹⁹¹⁹ Comptes rendus des audiences du 13 avril 2010, p. 53 et 54, et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 73 et 74 (huis clos).

¹⁹²⁰ Pour plus de renseignements sur le témoin T92, voir le paragraphe 1379 ci-dessus.

¹⁹²¹ Comptes rendus des audiences du 19 mai 2010, p. 19 à 24, et du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 61 à 63, 86 et 87 (huis clos).

1504. Le témoin a dit qu'il ne connaissait pas François Karara et qu'il avait appris que celui-ci avait dit dans ses aveux devant une juridiction *gacaca* avoir reçu des armes de lui. Le témoin a démenti ces aveux de Karara¹⁹²².

1505. À Gitarama, le témoin avait vu des barrages routiers au carrefour de Murambi, près du dispensaire de Cyakabiri, à la station-service Fina, sur la route menant au bureau communal de Nyamabuye et au camp militaire de Gitarama, à l'entrée de la ville. Le témoin avait vu de nombreux barrages routiers à Ruhango, notamment à la station-service ERP près de Gataka, sur la route menant à la commune de Ntongwe et à Trafipro. Il avait vu des miliciens et des policiers armés tenir les barrages routiers. Il n'y avait pas vu d'*Interahamwe* en uniforme et les personnes qui tenaient les barrages étaient armées de machettes, de couteaux et de lances. Les militaires et les policiers avaient des armes à feu. Les cartes d'identité étaient contrôlées aux barrages routiers pour déterminer si l'on était Hutu ou Tutsi. Il a affirmé avoir entendu que des Tutsis y étaient tués, mais n'avoir jamais personnellement assisté au meurtre d'une personne identifiée comme étant un Tutsi¹⁹²³.

1506. Le témoin T92 connaissait un certain Michelin originaire de Ruhango. Michelin « faisait [régner] la terreur » pendant le génocide. Le témoin a nié que Michelin ait été un *Interahamwe* et a dit qu'il n'y avait aucun *Interahamwe* à Gitarama. Il connaissait Gahini qui lui aussi « faisait [régner] la terreur ». Gahini était un milicien de premier plan. Le témoin l'avait entendu dire qu'il était le chef des *Interahamwe*. Il a reconnu que les JDR avaient commencé à se faire appeler *Interahamwe*. Il a nié avoir participé au meurtre de Mutabazi¹⁹²⁴.

Témoin à décharge T97

1507. Le témoin T97, natif de la commune de Tambwe¹⁹²⁵, n'avait pas eu connaissance d'une distribution d'armes par Nzabonimana et T92. Lors de la collecte d'informations en vue des procès *gacaca*, le témoin n'avait entendu personne dire qu'il avait reçu des armes. Hormis Yezu, Nzaramba, Karemera, le frère de Rucekeri et les policiers, aucun autre membre de la population ne possédait une arme à feu¹⁹²⁶.

1508. Dans la commune de Tambwe, le génocide avait commencé deux semaines après la mort du Président. Un vendredi soir, un dénommé Gahini Nzaramba avait dressé un barrage routier. Le barrage avait été détruit et Nzaramba et d'autres individus avaient lancé les tueries à 22 heures¹⁹²⁷.

1509. Au début des tueries, T97 et ses voisins s'étaient rassemblés pour se protéger et organiser des patrouilles nocturnes. Il s'agissait de se protéger contre des tueurs dans la mesure où certaines « familles courageuses » avaient caché des Tutsis. Les tueurs représentaient un danger pour eux, parce qu'ils voulaient mener des fouilles pour débusquer les personnes

¹⁹²² Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 34 et 35, 75 à 77 (huis clos).

¹⁹²³ Ibid. (témoin T92), p. 40 à 44 (huis clos).

¹⁹²⁴ Ibid. (témoin T92), p. 43 à 46, 74 et 75 (huis clos).

¹⁹²⁵ Pour plus de renseignements sur le témoin T97, voir le paragraphe 1385 ci-dessus.

¹⁹²⁶ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 15, du 7 juillet 2010, p. 9 et 10, 25 et 26 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 31 et 32 (huis clos).

¹⁹²⁷ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 11 à 13.

cachées. La population organisait elle-même les patrouilles. Elle s'armait de gourdins et de bâtons, mais pas d'armes à feu¹⁹²⁸.

1510. Quatre barrages routiers avaient été dressés à Ruhango le deuxième jour après le début des tueries, à Gatengeri, Gataka, Nyarusange et sur la route menant à Nyamagana. À l'époque, le témoin pouvait se déplacer librement dans la commune. Nzaramba supervisait les barrages routiers, avec l'aide des personnes qui s'étaient associées à lui pour tuer les Tutsis. Les personnes qui tenaient les barrages routiers étaient munies d'armes traditionnelles telles que les gourdins, les bâtons et les machettes¹⁹²⁹.

1511. Le témoin avait vu Nzaramba et un certain Yezu tuer des personnes qui cherchaient refuge à la sous-préfecture. Yezu avait une arme à feu et les autres assaillants des gourdins, des bâtons et des armes traditionnelles. Yezu était un réserviste et avait un fusil au début de la guerre. Nzaramba avait reçu un pistolet plus tard. Un certain Karemera et le frère de Rucekeri possédaient des grenades. Le témoin avait appris qu'un médecin du nom de Gabriel avait été tué à la sous-préfecture en début mai 1994¹⁹³⁰.

1512. Le témoin connaissait un ancien réserviste du nom de Michelin qui avait un fusil durant les tueries. Pendant la guerre, Michelin dirigeait un groupe de jeunes, mais le témoin a nié que ceux-ci aient été des *Interahamwe*. Michelin n'avait pas joué de rôle particulier : il avait « collaboré avec ses collègues pendant les tueries ». Le témoin a reconnu que Michelin était membre du MRND. L'intéressé avait une arme à feu et avait participé aux tueries et aux pillages. Victor Kanyaru était un associé de Michelin et vendait du carburant¹⁹³¹.

1513. Le témoin T97 a dit au procès que le colocataire de CNAK n'était pas un *Interahamwe*. L'intéressé avait quitté l'armée pour la police communale. Le colocataire de CNAK « ne s'[était] pas bien comporté » pendant les tueries¹⁹³².

1514. Le témoin a affirmé qu'il n'y avait pas d'*Interahamwe* dans la commune de Tambwe. Il y avait des tueurs, mais pas d'*Interahamwe*. Les *Interahamwe* étaient de jeunes gens appartenant à divers partis politiques et impliqués dans les tueries. Il a nié avoir vu des *Interahamwe* à Ruhango. Les tueries étaient perpétrées par des personnes appartenant à divers partis politiques. Les tueurs étaient des gens ordinaires et non des membres d'un parti politique en particulier. Le témoin T97 ignorait leurs motivations¹⁹³³.

1515. Le témoin T97 connaissait un dénommé Mutabazi. Mutabazi était le supérieur hiérarchique du témoin dans l'aile jeunesse du PSD. En 1994, Mutabazi avait été abattu par un policier du nom de Gaddafi pour avoir demandé à ce dernier pourquoi les gens commettaient

¹⁹²⁸ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 29 à 32 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 41 et 42, 49 et 50 (huis clos).

¹⁹²⁹ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 13 à 15.

¹⁹³⁰ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 13 à 16, du 7 juillet 2010, p. 18 et 19 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 49 et 50 (huis clos).

¹⁹³¹ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 30 à 32 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 21 à 23, 27 et 28 (huis clos).

¹⁹³² Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 28 et 29 (huis clos). Le témoin a donné le nom de cette personne sans la présenter comme étant « le colocataire de CNAK ». La Chambre désigne ainsi cette personne par mesure de sécurité.

¹⁹³³ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 30 à 32 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 31 et 32, 36 et 37, 40 et 41 (huis clos).

ces meurtres. Le meurtre avait été commis devant une boutique appartenant à Mutaganda, à quelque 700 mètres des barrages routiers. Le témoin avait appris la nouvelle de la mort de Mutabazi par des personnes qui avaient assisté au meurtre et lors de la phase de collecte d'informations. Mutabazi avait été tué après le 15 mai 1994. Selon le témoin, Mutabazi se tenait devant le bâtiment de Mutaganda et avait demandé à haute voix : « Pourquoi ces gens veulent-ils tuer les autres ? ». Le policier l'avait immédiatement abattu. Le témoin a nié que le meurtre de Mutabazi ait été commandité par le comité de crise, dans la mesure où le meurtre avait été commis avant même la création dudit comité¹⁹³⁴.

1516. Une nuit de fin mai ou début juin 1994, alors qu'il effectuait une patrouille à 23 heures, T97 avait vu le bourgmestre de la commune de Tambwe, Nathan Mugaga, à bord d'une camionnette Hilux. Un groupe de trois tueurs accompagnait Mugaga à bord d'un autre véhicule. Mugaga avait demandé à un élément de la patrouille de T97 de leur montrer la maison de Simon Munyentwari. La maison de T97 se trouvait à quelque 700 mètres de celle de Munyentwari¹⁹³⁵.

1517. Une des personnes qui patrouillaient avec le témoin T97 avait conduit Mugaga et les tueurs au domicile de Munyentwari. Le témoin était resté près des véhicules, à quelque 600 mètres de la maison, au moment de l'enlèvement. Neuf personnes, dont Munyentwari, avaient été enlevées de la maison. Le témoin T97 « les a[vait] fait monter à bord de la camionnette » et ils étaient repartis. Munyentwari et sa famille avaient été tués. Bien que le témoin ait été en patrouille pour empêcher les assaillants de faire des enlèvements, il n'avait rien pu faire ce soir-là, les tueurs étant armés. Il a nié avoir aidé les ravisseurs. À part l'incident concernant Munyentwari, le témoin n'avait jamais vu un Hutu tuer un Tutsi lors de ses patrouilles. Mugaga était plus tard revenu avec des policiers et avait empêché le témoin et ses collègues de piller la maison¹⁹³⁶.

1518. Le témoin T97 a reconnu que, lors de la phase de collecte d'informations en vue des procès *gacaca*, son nom avait été cité parmi les auteurs de génocide, de meurtres et de torture. Il a nié que cette allégation ait alors entraîné son limogeage lors de cette phase de collecte d'informations. Il a dit n'avoir jamais été détenu ou arrêté. Il a reconnu avoir été cité à comparaître devant une juridiction *gacaca* et avoir été acquitté¹⁹³⁷.

Témoin à décharge T98

1519. Le témoin T98, d'ethnie hutue¹⁹³⁸, pouvait, de sa résidence, voir le bureau communal de Tambwe, mais la vue était obstruée. Il a nié que Nzabonimana, le témoin T92, le bourgmestre Mugaga et un policier du nom de François Karara se soient rencontrés au bureau

¹⁹³⁴ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 17 et 18 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 38 à 40 (huis clos).

¹⁹³⁵ Comptes rendus des audiences du 8 juillet 2010, p. 3 à 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 13 et 14 (huis clos).

¹⁹³⁶ Comptes rendus des audiences du 8 juillet 2010, p. 5 à 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 13 à 15, 49 et 50 (huis clos).

¹⁹³⁷ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 36 à 38 (huis clos).

¹⁹³⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin T98, voir le paragraphe 1398 ci-dessus.

communal pour distribuer des armes. Si un ministre était venu dans la région, il en aurait entendu parler. Le témoin n'avait jamais vu T92 en avril 1994¹⁹³⁹.

1520. Les troubles avaient commencé dans la localité de T98 un vendredi, deux ou trois semaines après le 6 avril 1994. Deux vieillards avaient été tués. Le témoin avait imputé ces meurtres à Emmanuel Nzaramba, alias Gahini, et à deux hommes, Michelin et Esron. Michelin et Esron avaient pour rôle de semer le trouble dans la région. Nzaramba était membre du MDR et Michelin du MRND. Michelin était le chef du barrage routier de Gatengezi, Esron travaillait au Ministère de la justice. Le témoin n'a pas pu se rappeler à quel parti politique ce dernier appartenait¹⁹⁴⁰.

1521. Avant ces troubles, personne n'avait parlé d'*Interahamwe* dans la localité du témoin. Après les troubles, le terme *Interahamwe* renvoyait à tous les tueurs et membres du MRND. Les tueurs dirigés par Nzaramba provenaient de tous les partis politiques. Certains portaient des feuilles de bananier¹⁹⁴¹.

1522. Le témoin connaissait Prudence Nabiyakare, Claver Mukarage et Bonaventure Ndayisaba. Ndayisaba faisait partie d'un groupe de tueurs que dirigeait Emmanuel Nzaramba. Un militaire du nom de Yezu travaillait lui aussi avec Nzaramba. Yezu et Nzaramba habitaient ensemble. Yezu possédait une arme à feu et faisait partie des tueurs. Avant les troubles, T98 avait vu Nzaramba et d'autres personnes en tenue militaire à bord d'une Jeep Suzuki. Il en avait déduit que Yezu était un militaire¹⁹⁴².

1523. Très peu de personnes possédaient des armes à feu et le témoin ne connaissait personne sur sa colline qui en ait eu une. À Ruhango, les personnes qui possédaient des armes à feu étaient notamment Nzaramba, Michelin, Esron et un certain Karama. Le témoin T98 ne savait pas comment les intéressés les avaient obtenues¹⁹⁴³.

1524. Le témoin avait appris par ses voisins que, au début des tueries, les Tutsis étaient venus se réfugier à la sous-préfecture. Le témoin était resté chez lui pour des raisons de sécurité, mais il lui arrivait de sortir voir ses voisins pour s'informer. Il avait appris par ses voisins que Nzaramba avait tué un homme d'affaires tutsi du nom d'Ignace Rulinda et un Tutsi du nom de Mutaganda au bureau communal de Tambwe. Il a nié avoir participé aux meurtres¹⁹⁴⁴.

1525. Le témoin T98 a affirmé que Simon Munyentwari avait été tué dans la nuit. Il avait appris la nouvelle du meurtre le lendemain, mais ne savait pas qui avait commis le meurtre. Il connaissait Mutabazi qui était Hutu et membre du PSD. Il avait appris par son voisin que Mutabazi avait été tué après le 15 mai 1994, au bureau communal de Ruhango¹⁹⁴⁵.

¹⁹³⁹ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 71 à 74, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 6 et 7, 56 à 58 (huis clos).

¹⁹⁴⁰ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 66 à 68, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 3 et 4, 8 et 9, 38 à 42 (huis clos).

¹⁹⁴¹ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 67 et 68, du 14 juillet 2010, p. 41 et 42, 51 et 52 (huis clos), et du 15 juillet 2010 (témoin T98), p. 38 et 39 (huis clos).

¹⁹⁴² Compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 3 à 5, 39 et 40 (huis clos).

¹⁹⁴³ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 73 et 74, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 5 et 6, 54 et 55 (huis clos).

¹⁹⁴⁴ Compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 5 à 7, 9 à 11 (huis clos).

¹⁹⁴⁵ Ibid. (témoin T98), p. 51 à 53 (huis clos).

3.6.3.3 Délibération

3.6.3.3.1 Distribution d'armes

1526. Le Procureur invoque la déposition de témoin oculaire CNAK à l'appui des allégations énoncées au paragraphe 58 de l'acte d'accusation. La Défense nie qu'il y ait eu distribution d'armes.

1527. La Chambre considère que le témoin CNAK, d'ethnie hutue, a fait un témoignage clair et plausible expliquant comment il avait été témoin oculaire de la distribution d'armes au bureau communal de Tambwe. Le témoin CNAK a affirmé avoir accompagné son colocataire, qui était un tueur pendant le génocide, au bureau communal¹⁹⁴⁶. La Chambre fait observer que le témoin à décharge T97 a confirmé le témoignage de CNAK selon lequel son colocataire « ne s'[était] pas bien comporté pendant les tueries »¹⁹⁴⁷. En outre, bien que CNAK n'ait pas connu le nom de la personne qui accompagnait Nzabonimana et T92, il a toutefois présenté l'intéressé comme étant un officier de l'armée en charge de la défense civile¹⁹⁴⁸. Le témoin T92 a fait un témoignage qui corrobore celui de CNAK, selon lequel Jean-Damascène Ukirikyeyezu était major et président de la défense civile à Gitarama¹⁹⁴⁹.

1528. La Chambre considère aussi que CNAK était capable d'identifier de façon fiable Nzabonimana au bureau communal de Tambwe. Bien que le témoin n'ait pas dit de quelle distance il avait vu Nzabonimana, il était suffisamment proche de celui-ci pour entendre le discours de l'accusé¹⁹⁵⁰. La Chambre rappelle aussi que CNAK connaissait Nzabonimana depuis 1993 et le connaissait aussi en tant que personnalité éminente, ministre du Gouvernement¹⁹⁵¹ (voir le point 2.7.3 ci-dessus).

1529. La Chambre relève que, sauf dans sa déclaration de 2008, le témoin avait omis de parler de la participation de Nzabonimana à la distribution d'armes. Le témoin CNAK a précisé dans sa déclaration de 2000 qu'il donnait des informations sur Jérôme Bicamumpaka, qui n'avait pas participé à la distribution d'armes¹⁹⁵². De même, sa déclaration de 2004 portait essentiellement sur les activités d'Aloys Simba, qui n'était pas non plus accusé d'avoir participé à la distribution d'armes au bureau communal¹⁹⁵³. La Chambre juge donc raisonnable que le témoin n'ait pas parlé de la distribution d'armes dans les déclarations antérieures en question.

1530. La Défense soutient que la déposition de CNAK contredit celle que le témoin avait faite dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, et que le témoin « n'a pas pu expliquer pourquoi il avait dit, lors de sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*, n'avoir assisté à aucune réunion après celle qui se serait tenue chez Marianne »¹⁹⁵⁴ [traduction]. La Chambre fait toutefois observer que, lors de sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*, CNAK n'avait pas dit n'avoir pris part à aucune autre réunion en dehors de celle qui s'était tenue chez

¹⁹⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 32 à 34, 45 et 46 (huis clos).

¹⁹⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 28 (huis clos).

¹⁹⁴⁸ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 52 et 53 (huis clos).

¹⁹⁴⁹ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 19 et 20.

¹⁹⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 53 et 54 (huis clos).

¹⁹⁵¹ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 41 et 42.

¹⁹⁵² Pièce à conviction D.67 (déclaration faite par le témoin CNAK le 18 janvier 2000).

¹⁹⁵³ Pièce à conviction D.70 (déclaration faite par le témoin CNAK le 11 mars 2004).

¹⁹⁵⁴ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 600.

Marianne, mais n'avoir « jamais assisté à une [autre] réunion chez Marianne »¹⁹⁵⁵. La Chambre estime que ce témoignage n'exclut pas la possibilité que CNAK ait assisté à d'autres réunions tenues ailleurs¹⁹⁵⁶. Le témoin CNAK a en outre expliqué qu'il était en possession d'informations supplémentaires sur Nzabonimana au moment de sa déposition dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, mais qu'il ne les avait pas alors fournies, parce que son témoignage portait uniquement sur Bicamumpaka. Bicamumpaka n'ayant pas participé à la distribution d'armes, il n'avait pas parlé de cette distribution dans ladite déposition¹⁹⁵⁷. La Chambre juge raisonnable l'explication du témoin.

1531. Elle fait observer par ailleurs que CNAK n'avait pas parlé de la distribution d'armes lors de sa participation à la collecte d'informations en vue des procès *gacaca* à Ruhango en 2005¹⁹⁵⁸. Pour justifier cette omission, le témoin a indiqué avoir demandé à fournir des informations supplémentaires lors du procès *gacaca*, mais que la juridiction *gacaca* l'avait plutôt condamné à un an d'emprisonnement¹⁹⁵⁹. Le témoin a reconnu que la juridiction *gacaca* l'avait condamné pour mensonge devant la juridiction et intimidation à l'égard de celle-ci, mais que sa déclaration de culpabilité avait été annulée en appel. Il a dit à la barre avoir voulu fournir des informations supplémentaires, notamment sur la distribution d'armes, mais que, pour des raisons de sécurité, il avait refusé de participer à d'autres procès *gacaca*¹⁹⁶⁰. La Chambre ajoute foi à cette explication fournie par le témoin pour l'omission lors de sa déposition devant la juridiction *gacaca* en 2005.

1532. Dans ses Dernières conclusions écrites, le Procureur invoque en outre, à l'appui de cette allégation, les aveux de François Karara devant la juridiction *gacaca*, aveux versés au dossier comme pièce à conviction P.62¹⁹⁶¹. Il est dit ce qui suit dans ces aveux : « À propos des armes qui se trouvaient au bureau communal, [Karara] déclare que celles-ci ont été distribuées par [le témoin T92] qui les a amenées dans un camion ». Karara a aussi dit qu'« il en a reçu lui-même 60 fusils ». Il a également parlé « des jeunes qui apprenaient le maniement des armes à feu qui avaient été amenées par le [témoin T92] »¹⁹⁶².

1533. La Chambre rappelle que la pièce à conviction P.62 n'a pas été versée au dossier en application de l'article 92 *bis* du Règlement et que la Défense n'a pas eu l'occasion de contre-interroger Karara. Ce qui s'est plutôt passé, c'est que le Procureur a présenté cette pièce pour le contre-interrogatoire de T97 et pour contester la crédibilité de ce témoin. Les aveux en tant

¹⁹⁵⁵ Pièce à conviction D.68 (extraits de la déposition du témoin CNAK dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 4 mars 2004) (non souligné dans le texte).

¹⁹⁵⁶ Pièce à conviction D.68 (extraits de la déposition du témoin CNAK dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 4 mars 2004). La Chambre relève toutefois que, dans sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*, CNAK n'avait pas dit n'avoir assisté à aucune autre réunion en dehors de celle tenue chez Marianne. Il avait précisé qu'il y avait une différence entre une « réunion », qui regroupait un petit nombre de personnes, et un « rassemblement » qui réunissait un « grand nombre de personnes ». Il avait indiqué que le seul « rassemblement » auquel il ait eu à prendre part à Ruhango était « celui qui s'était tenu chez Marianne ». La Chambre considère que, prise dans son ensemble, la déposition de CNAK dans l'affaire *Bizimungu et consorts* n'écarterait pas la possibilité que celui-ci ait assisté à d'autres réunions.

¹⁹⁵⁷ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 44 à 46 (huis clos).

¹⁹⁵⁸ Ibid. (témoin CNAK), p. 55 et 56 (huis clos).

¹⁹⁵⁹ Ibid. (témoin CNAK), p. 56 à 60 (huis clos). Voir aussi la pièce à conviction D.71B (rapport sur l'arrestation et la mise en détention du témoin CNAK et d'autres personnes, 25 octobre 2005).

¹⁹⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 57 à 62 (huis clos).

¹⁹⁶¹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 330.

¹⁹⁶² Pièces à conviction P.62A et B (aveux de François Karara devant la juridiction *gacaca*).

que tels revêtent « très peu de valeur probante » et la Chambre ne tiendra compte de la pièce à conviction que pour l'appréciation de la crédibilité de T97¹⁹⁶³.

1534. S'agissant des éléments de preuve à décharge, la Chambre note que T92 a nié avoir vu Nzabonimana et Jean-Damascene Ukirikyeyezu pendant les événements de 1994 et avoir participé avec eux à la distribution d'armes à Ruhango¹⁹⁶⁴.

1535. La Chambre relève que T92 avait des motifs de prendre ses distances avec ces faits. Le témoin CNAK l'avait directement mis en cause dans l'allégation sous examen. Par ailleurs, il est indiqué dans la pièce à conviction P.62 que François Karara a avoué avoir reçu des armes de T92. Le témoin T92 a qualifié de « délire » la conclusion de la juridiction *gacaca* selon laquelle il avait participé à la distribution d'armes¹⁹⁶⁵. La Chambre conclut que T92 n'est pas un témoin crédible, en ce qui concerne cette allégation.

1536. Le témoin T97 a dit devant la Chambre qu'il n'avait pas eu connaissance d'une distribution d'armes par Nzabonimana et T92 et que, lors de la collecte d'informations en vue des procès *gacaca*, il n'avait pas entendu les gens dire qu'ils avaient reçu des armes¹⁹⁶⁶. La Chambre considère que la distribution d'armes pouvait avoir eu lieu à l'insu et en l'absence de T97. Son témoignage selon lequel il n'avait pas entendu parler de la distribution d'armes lors de son passage devant les juridictions *gacaca* revêt une valeur probante limitée. Avant sa déposition, T97 ne savait pas que François Karara avait avoué devant la juridiction *gacaca* avoir reçu des armes de lui¹⁹⁶⁷. Cette pièce à conviction a établi qu'une distribution d'armes pouvait avoir eu lieu à l'insu de T97. La Chambre rappelle par ailleurs qu'elle a déjà évalué la crédibilité générale de la déposition de T97 (voir le point 3.5.12.3 ci-dessus). Au vu de ce qui précède, elle considère que la déposition de T97 n'était pas crédible pour ce qui est de la distribution d'armes.

1537. En ce qui concerne le témoin T98, la Chambre rappelle qu'elle traite la déposition de celui-ci avec la prudence requise (voir le point 3.5.12.3 ci-dessus). Le témoin T98 a nié que Nzabonimana, T92, un bourgmestre et François Karara se soient rencontrés au bureau communal et qu'ils aient distribué des armes. Il a indiqué que, si un ministre était venu dans la région, il en aurait entendu parler et qu'il n'avait jamais vu T92 en avril 1994. Il a ensuite affirmé qu'il ne connaissait pas beaucoup de personnes dans la commune qui aient possédé des armes¹⁹⁶⁸. La Chambre conclut que la déposition de T98 a peu de valeur probante. Le témoin T98 n'a pas fait de témoignage direct relatif à cet épisode et a plutôt supposé que la distribution d'armes n'aurait pas pu avoir lieu, parce qu'il en aurait entendu parler. Au contraire, surtout durant les événements d'avril 1994, le témoin n'aurait pas pu être au courant

¹⁹⁶³ Arrêt *Bagosora*, par. 484, citant l'arrêt *Simba*, par. 20 (« La Chambre d'appel [...] convient avec la Chambre de première instance qu'au regard du droit, s'il est fait usage de la déclaration d'une personne qui n'a pas comparu ou ne comparaitra pas pour contre-interroger un témoin, cette déclaration peut être admise en preuve, même si elle n'est pas conforme aux dispositions des articles 90 A) et 92 *bis* du Règlement, à condition qu'elle soit nécessaire à l'appréciation de la crédibilité du témoin et ne serve pas à établir la véracité de son propre contenu »).

¹⁹⁶⁴ Comptes rendus des audiences du 19 mai 2010, p. 21 à 24, et du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 61 à 63, 86 et 87 (huis clos).

¹⁹⁶⁵ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 75 à 77 (huis clos).

¹⁹⁶⁶ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 25 et 26 (huis clos).

¹⁹⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 32 et 33 (huis clos).

¹⁹⁶⁸ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 71 à 74, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 56 à 58 (huis clos).

de tout ce qui se passait dans la commune. De son propre aveu, il était souvent resté à la maison après le début des tueries pour des raisons de sécurité et la vue qu'il avait du bureau communal était obstruée¹⁹⁶⁹.

1538. La Chambre conclut que CNAK a fait un récit de première main crédible, cohérent et fiable de la distribution d'armes au bureau communal. Elle rappelle qu'elle peut considérer qu'une allégation a été prouvée au-delà de tout doute raisonnable sur la foi d'un témoignage unique et non corroboré (voir le point 2.7.4 ci-dessus). Ayant examiné l'ensemble de la preuve, elle conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, vers fin avril ou début mai 1994, Nzabonimana avait apporté des armes au bureau communal de Tambwe et que ces armes avaient ensuite été distribuées à la population. Elle conclut en outre que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait dit aux gens avoir apporté des armes pour que ceux-ci puissent assurer leur propre protection et celle du pays contre l'ennemi, l'ennemi étant les Tutsis.

3.6.3.3.2 Utilisation d'armes dans les tueries ultérieures

1539. Il reste à la Chambre à trancher la question de savoir si les armes distribuées par Nzabonimana ont servi à tuer les Tutsis dans les attaques qui ont ensuite été menées dans la commune de Tambwe. La Chambre rappelle que Nzabonimana a distribué des armes à feu et des grenades aux membres de la population ayant suivi une formation militaire. Le témoin CNAK a dit que, après la distribution, ces personnes avaient commencé à mener des attaques dans la commune de Tambwe.

1540. La Chambre a entendu de nombreux témoignages relatifs à des personnes qui possédaient des armes à feu dans la commune de Tambwe et à celles qui avaient participé aux tueries pendant la période en cause. Toutefois, en dehors des éléments de preuve indiquant que les personnes auxquelles des armes avaient été distribuées au bureau communal de Tambwe étaient celles qui avaient suivi une formation militaire, le Procureur n'a fourni aucun élément précis sur les personnes qui avaient reçu des armes. Il n'a pas non plus présenté d'éléments de preuve concernant les personnes qui avaient reçu la formation militaire dans la commune ou concernant l'usage que les personnes qui avaient reçu les armes au bureau communal en avaient fait par la suite. Le Procureur n'est donc pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que les armes distribuées avaient servi à tuer les Tutsis dans les différentes attaques menées dans la commune de Tambwe, tel qu'il est allégué au paragraphe 58 de l'acte d'accusation.

3.6.4 Comité de crise de la commune de Tambwe

3.6.4.1 Introduction

1541. Selon le paragraphe 49 de l'acte d'accusation, le 15 mai 1994 ou vers cette date, conformément à la politique du Gouvernement intérimaire consistant à créer des comités de crise partout au Rwanda pour « cacher » les massacres à la communauté internationale, Callixte Nzabonimana, en compagnie du major Jean-Damascene Ukirikyeyezu, membre de la défense civile à Gitarama, a présidé une réunion dans la cellule de Ruhango, secteur de Nyamagana, commune de Tambwe, préfecture de Gitarama, au cours de laquelle le comité de

¹⁹⁶⁹ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 61 et 62 (huis clos), et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 6 et 7 (huis clos).

crise de cette commune a été mis en place. La réunion avait aussi été convoquée pour régler le problème des Hutus qui se disputaient les biens des Tutsis. Plusieurs Tutsis arrêtés aux barrages routiers ont été tués sur ordre de ce comité, notamment Nyabugaju, Ruhezamibigo et Languida¹⁹⁷⁰.

1542. Le Procureur affirme que, en mai 1994, Nzabonimana a pris part à une réunion pour la création d'un comité de crise, en vue d'assurer la sécurité de la population hutue. Lorsque le comité a commencé à fonctionner, les personnes soupçonnées d'être des Tutsis ou des Hutus complices étaient arrêtées et conduites au bureau communal de Tambwe, où elles étaient tuées et jetées dans une fosse. Le Procureur invoque la déposition du témoin à charge CNAK¹⁹⁷¹. Le témoin CNAJ a lui aussi fourni des éléments de preuve se rapportant à ces faits.

1543. La Défense soutient que les éléments de preuve à charge ne sont pas crédibles, sont non corroborés et ne concordent pas avec ceux produits dans les procès *gacaca*. Les témoins à décharge ont aussi nié que la réunion ait eu lieu. La Défense se prévaut des dépositions de T95, T97 et T98. Le témoin T92 a lui aussi fourni des éléments de preuve se rapportant à ces faits¹⁹⁷².

3.6.4.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAK

1544. Le témoin CNAK est un athlète hutu qui habitait en 1994 la commune de Tambwe¹⁹⁷³. Il avait vu Nzabonimana un matin de mai 1994 à la sous-préfecture de Ruhango. Nzabonimana était accompagné de T92 et d'un officier de l'armée qui était en charge de la défense civile. Le bourgmestre, le sous-préfet et Marianne étaient aussi présents. S'y trouvaient par ailleurs les chefs de groupes religieux et les dirigeants des partis politiques, les hommes d'affaires et les directeurs des entreprises publiques et privées, les ailes jeunesse des partis politiques, notamment le JDR et les *Interahamwe* du MRND. Le témoin s'était rendu à la réunion avec son colocataire, qui était un tueur pendant le génocide. Son colocataire était un membre influent de l'aile jeunesse du MDR, appelée JDR-*Inkuba*¹⁹⁷⁴.

1545. Pendant la réunion, Nzabonimana avait indiqué qu'il était venu avec l'officier en charge de la défense civile mettre en place un comité de crise. Il avait dit que le comité de crise devait assurer la sécurité de la population hutue, surtout que les Hutus avaient commencé à se disputer les biens des Tutsis tués. Le comité était chargé de « suivre de près » les Hutus complices des Tutsis. Nzabonimana avait dit que les Tutsis et leurs complices ne devaient pas être tués dans la rue, parce que la communauté internationale avait commencé à qualifier les membres du Gouvernement de tueurs. Ils devaient plutôt être conduits au bureau communal.

¹⁹⁷⁰ Acte d'accusation, par. 49. La Chambre relève qu'il ressort des éléments de preuve présentés au procès que l'orthographe exacte du nom est « Ruhezamihigo » et non « Ruhezamibigo ». Voir le compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 58 et 59 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Ruhezamihigo »).

¹⁹⁷¹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 293 à 295 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011, p. 47 à 49 (réquisitions du Procureur).

¹⁹⁷² Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 596, 600 à 603 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 88 à 91.

¹⁹⁷³ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAK, voir le paragraphe 1358 ci-dessus.

¹⁹⁷⁴ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 52 et 56 à 58 (huis clos), du 25 novembre 2009, p. 60 à 62, et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 32 et 33, 45 à 48 (huis clos).

Lorsque le comité prononçait la mise à mort d'une personne, cette décision était définitive. Le renvoi devant le comité de crise signifiait le renvoi devant le « comité de sécurité ». Le comité de crise travaillait en collaboration avec l'administration locale¹⁹⁷⁵.

1546. Le comité a été créé ce jour-là. Il comptait sept membres et avait comme président Grégoire, qui était aussi président du tribunal de canton de la commune de Tambwe, et comme vice président Michelin, chef des *Interahamwe* à Ruhango. Hilderbrand Karake en était le secrétaire. Ses conseillers étaient entre autres le pasteur Emmanuel Gasana de l'Église évangélique du Rwanda, Gaspard Hategekimana, homme d'affaires de Ruhango, et Augustin Karama, membre influent de la population¹⁹⁷⁶.

1547. Le comité a immédiatement entamé son travail et a commencé à appliquer ses directives. Les personnes soupçonnées d'être des Tutsis ou des Hutus complices étaient arrêtées et conduites au bureau communal de Tambwe, où elles étaient tuées et jetées dans une fosse. Parmi les personnes tuées sur les ordres du comité de crise figuraient Nuru Nyabugaju, Simon Munyentwari et 14 membres de sa famille, Sixbert Ruhezamihigo et une femme nommée Languida. Ruhezamihigo avait été tué au bureau communal. Simon Munyentwari et sa famille avaient aussi été exécutés sur les ordres du comité de crise. Ils avaient été enlevés et personne n'avait su où ils avaient été tués¹⁹⁷⁷.

1548. Le témoin CNAK a dit à la barre que, à Ruhango, des barrages routiers avaient été dressés à Gatengezi, Gataka, à la station-service ERP et à Trafipro. Les Tutsis étaient arrêtés et tués aux barrages routiers, et aussi attaqués et tués dans leurs maisons. Les Hutus étaient autorisés à passer les barrages routiers. C'est par son colocataire et d'autres amis, appartenant au groupe des *Interahamwe* qui tenaient les barrages routiers, que CNAK avait été informé des faits survenus aux barrages routiers. Le témoin CNAK étant bien connu pour les fonctions qu'il exerçait, les personnes qui travaillaient aux barrages routiers lui donnaient les détails des faits¹⁹⁷⁸.

Témoin à charge CNAJ

1549. Le témoin CNAJ, d'ethnie tutsie et originaire de la commune de Tambwe¹⁹⁷⁹, a indiqué à la barre que, deux à trois semaines après la mort du Président, des barrages routiers avaient été installés dans la commune de Tambwe. Ces barrages étaient tenus par des *Interahamwe* armés de fusils, de grenades et de gourdins. Les *Interahamwe* demandaient à toute personne qui passait par le barrage routier de présenter sa carte d'identité. Les personnes qui étaient identifiées comme étant des Tutsis étaient tuées¹⁹⁸⁰. Le témoin CNAJ a personnellement assisté à des contrôles de cartes d'identité et à des meurtres de Tutsis aux barrages routiers. Il a

¹⁹⁷⁵ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 57 et 58 (huis clos), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 47 et 48 (huis clos).

¹⁹⁷⁶ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 57 et 58 (huis clos).

¹⁹⁷⁷ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 57 (huis clos), du 25 novembre 2009, p. 58 et 59 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Languida » et « Ruhezamihigo »), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 50 à 52 (huis clos). La Chambre relève que le nom de Sixbert Ruhezamihigo a été mal orthographié dans l'acte d'accusation, où il est écrit « Ruhezamibigo ».

¹⁹⁷⁸ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 47 à 49, et du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 52 (huis clos).

¹⁹⁷⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin CNAJ, voir le paragraphe 1368 ci-dessus.

¹⁹⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 13 avril 2010, p. 52 à 54, et du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 73 et 74 (huis clos).

reconnu qu'il se cachait à l'époque, mais a dit qu'il pouvait voir ce qui se passait, du fait qu'il changeait constamment de cachette. Le témoin CNAJ a aussi indiqué n'avoir pas pris le risque de s'approcher des barrages routiers, étant une des personnes recherchées¹⁹⁸¹.

Témoin à décharge T97

1550. Le témoin T97, natif de la commune de Tambwe¹⁹⁸², a dit à l'audience que le génocide avait commencé dans cette commune deux semaines après la mort du Président. Un vendredi soir, un certain Nzaramba avait dressé un barrage routier. Le barrage avait été détruit et Nzaramba et d'autres individus avaient lancé les tueries à 22 heures¹⁹⁸³.

1551. Quatre barrages routiers avaient été dressés à Ruhango le deuxième jour après le début des tueries, à Gatengeri, Gataka, Nyarusange et sur la route menant à Nyamagana. À l'époque, le témoin pouvait se déplacer librement dans la commune. Nzaramba supervisait les barrages routiers, avec l'aide des personnes qui s'étaient associées à lui pour tuer les Tutsis. Les personnes qui tenaient les barrages routiers étaient munies d'armes traditionnelles telles que les gourdins, les bâtons et les machettes, mais un certain Yezu portait une arme à feu¹⁹⁸⁴.

1552. Le témoin T97 savait qu'il y avait un comité de crise à Ruhango dont les membres étaient notamment le bourgmestre Nathan Mugaga, Gaspard Hategekimana, Augustin Karama, Pasteur Emmanuel Gasana, un inspecteur de police judiciaire du nom d'Esron Nzabahimana, Grégoire Munyeshyaka et le témoin T95. Augustin Karama était Tutsi. Ni Nzabonimana ni Jean-Damascene Ukirikyeyezu n'avaient été cités à propos de la mise en place du comité. Le témoin a nié que le comité ait eu un membre appelé Michelin. Michelin possédait une arme à feu et avait participé aux tueries et aux pillages¹⁹⁸⁵.

1553. Le comité de crise avait été créé au cours d'une réunion convoquée par le bourgmestre Mugaga au bureau communal. Il avait été mis en place après le 15 mai 1994. Le témoin ne connaissait pas le président du comité. À la suite de ladite réunion, les membres du comité s'étaient rendus aux barrages routiers pour demander aux personnes qui les tenaient d'arrêter les tueries et les pillages. Le témoin a affirmé que le juge Grégoire Munyeshyaka était venu leur transmettre ce message au barrage routier de Nyarusange. Les membres du comité de crise avaient été jugés devant le tribunal de première instance de Gitarama et acquittés par la cour d'appel de Nyanza¹⁹⁸⁶.

1554. Le témoin T97 a dit à la barre que le colocataire de CNAK n'était pas un *Interahamwe*. L'intéressé avait quitté l'armée pour la police communale. Le colocataire de CNAK « ne s'[était] pas bien comporté pendant les tueries »¹⁹⁸⁷.

¹⁹⁸¹ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 72 à 74 (huis clos).

¹⁹⁸² Pour plus de renseignements sur le témoin T97, voir le paragraphe 1385 ci-dessus.

¹⁹⁸³ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 11 à 13.

¹⁹⁸⁴ Ibid. (témoin T97), p. 13 à 15.

¹⁹⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 18 et 19, 21 et 22, 29 et 30 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 21 à 27 (huis clos).

¹⁹⁸⁶ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010, p. 19 à 21 (huis clos), et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 15 et 16, 39 et 40 (huis clos).

¹⁹⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 28 (huis clos). Le témoin a donné le nom de cette personne sans la présenter comme étant « le colocataire de CNAK ». La Chambre désigne ainsi cette personne par mesure de sécurité.

1555. Le témoin T97 connaissait une femme du nom de Languida. Celle-ci avait été tuée au bureau communal de Tambwe. Il connaissait aussi Nuru Nyabagaju et Sixbert Ruhezamihigo et savait qu'ils avaient été tués¹⁹⁸⁸.

1556. Une nuit de fin mai ou début juin 1994, alors qu'il effectuait une patrouille à 23 heures, T97 avait vu le bourgmestre de la commune de Tambwe, Nathan Mugaga, à bord d'une camionnette Hilux. Un groupe de trois tueurs accompagnait Mugaga à bord d'un autre véhicule. Mugaga avait demandé à un élément de la patrouille de T97 de leur montrer la maison de Simon Munyentwari. La maison de T97 se trouvait à quelque 700 mètres de celle de Munyentwari¹⁹⁸⁹.

1557. Une des personnes qui patrouillaient avec le témoin T97 a conduit Mugaga et les tueurs au domicile de Munyentwari. Le témoin était resté près des véhicules, à quelque 600 mètres de la maison, au moment de l'enlèvement. Neuf personnes, dont Munyentwari, avaient été enlevées de la maison. Le témoin T97 « les a[va]it fait monter à bord de la camionnette » et ils étaient repartis. Munyentwari et sa famille avaient été tués. Bien que le témoin ait été en patrouille pour empêcher les assaillants de faire des enlèvements, il n'avait rien pu faire ce soir-là, les tueurs étant armés. Il a nié avoir aidé les ravisseurs. À part l'incident concernant Munyentwari, le témoin n'avait jamais vu un Hutu tuer un Tutsi lors de ses patrouilles. Mugaga était plus tard revenu avec des policiers et a empêché le témoin et ses collègues de piller la maison¹⁹⁹⁰.

1558. Le témoin T97 était chargé de la collecte d'informations en vue des procès *gacaca* dans la cellule de Nyarusange. Il a dit au procès n'avoir jamais entendu parler de Callixte Nzabonimana pendant la phase de collecte d'informations. Le nom de Nzabonimana n'avait été cité ni pendant la phase de collecte d'informations dans la cellule de Nyarusange ni après la transmission du dossier au secteur de Nyamagana¹⁹⁹¹.

1559. Le témoin T97 a reconnu que, lors de la phase de collecte d'informations en vue des procès *gacaca*, son nom avait été cité parmi les auteurs de génocide, meurtres et torture. Il a nié que cette allégation ait alors entraîné son limogeage lors de cette phase de collecte d'informations. Il a dit n'avoir jamais été détenu ou arrêté. Il a reconnu avoir été cité à comparaître devant une juridiction *gacaca* et avoir été acquitté¹⁹⁹².

Témoin à décharge T98

1560. En 1994, le témoin T98, d'ethnie hutue, habitait à Ruhango¹⁹⁹³ près de la sous-préfecture, dans la commune de Tambwe. Les troubles avaient commencé dans sa localité un vendredi, deux ou trois semaines après le 6 avril 1994. Deux vieillards avaient été tués. Le témoin a imputé ces meurtres à Emmanuel Nzaramba, alias Gahini, et à deux hommes, Michelin et Eson. Michelin et Eson avaient pour rôle de semer le trouble dans la région.

¹⁹⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 46 à 49 (huis clos).

¹⁹⁸⁹ Comptes rendus des audiences du 8 juillet 2010, p. 3 à 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 13 et 14 (huis clos).

¹⁹⁹⁰ Comptes rendus des audiences du 8 juillet 2010, p. 5 à 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 13 à 15, 49 et 50 (huis clos).

¹⁹⁹¹ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 21 à 30 (huis clos).

¹⁹⁹² Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 36 à 38 (huis clos).

¹⁹⁹³ Pour plus de renseignements sur le témoin T98, voir le paragraphe 1398 ci-dessus.

Nzaramba était membre du MDR et Michelin du MRND. Michelin était le chef du barrage routier de Gatengezi¹⁹⁹⁴.

1561. Le témoin a nié que la réunion du comité de crise se soit tenue à la sous-préfecture à la mi-mai 1994. Il n'avait jamais entendu dire que Nzabonimana était venu dans la région à l'époque. Il a reconnu qu'un comité de crise avait été mis en place entre le début du mois de mai et le 15 mai 1994, et qu'une réunion pour la mise en place dudit comité pouvait avoir eu lieu au bureau communal. Le comité avait été mis en place pour rétablir l'ordre et restaurer la paix, et mettre fin aux tueries et aux pillages. Il avait aussi servi d'instrument de vengeance. Il avait comme membres, notamment, le juge Grégoire Munyeshyaka, un mécanicien nommé Augustin Karama, Gaspard Hategekimana et un pasteur nommé Gasana. Le témoin ne savait pas si le nouveau sous-préfet en faisait partie¹⁹⁹⁵.

1562. Les tueries n'avaient pas cessé après la mise en place du comité. Le témoin ne pouvait pas dire si elles avaient été autorisées par celui-ci. Il connaissait Nuru Nyabagaju et a reconnu que ce dernier avait été tué. Il avait appris par ses voisins que Nzaramba avait tué un homme d'affaires tutsi du nom d'Ignace Rulinda et un Tutsi du nom de Mutaganda au bureau communal de Tambwe. Il a nié avoir participé aux meurtres¹⁹⁹⁶.

1563. Le témoin T98 a dit à la barre que Simon Munyentwari avait été tué dans la nuit. Il avait appris la nouvelle du meurtre le lendemain, mais ne savait pas qui avait commis le meurtre¹⁹⁹⁷.

Témoin à décharge T92

1564. Le témoin T92, fonctionnaire originaire de la préfecture de *Gitarama*¹⁹⁹⁸, a nié avoir été membre du comité de crise de Ruhango aux côtés de Nzabonimana, Marianne et du bourgmestre. Il a nié avoir vu Nzabonimana et Ukirikyeyezu pendant les événements de 1994. Il a dit à la barre avoir pris part à une réunion tenue à Gitarama pendant les événements de 1994. Le préfet Uwizeye avait convoqué une petite réunion publique de pacification à Ruhango et l'y avait invité. Il a nié avoir été membre du comité de sécurité de Ruhango, dans la sous-préfecture de Birambo, et avoir pris part à une réunion en juin 1994 en cette qualité¹⁹⁹⁹.

1565. À Gitarama, le témoin avait vu des barrages routiers au carrefour de Murambi, près du dispensaire de Cyakabiri, à la station-service Fina, sur la route menant au bureau communal de Nyamabuye et au camp militaire de Gitarama, à l'entrée de la ville. Il avait vu de nombreux barrages routiers à Ruhango, notamment à la station-service ERP près de Gataka, sur la route menant à la commune de Ntongwe et à Trafipro. Les barrages routiers étaient tenus par des miliciens et des policiers armés. Il n'y avait pas vu d'*Interahamwe* en uniforme. Les personnes qui tenaient les barrages routiers étaient armées de machettes, de couteaux et de lances. Les militaires et les policiers avaient des armes à feu. Les cartes d'identité étaient contrôlées aux

¹⁹⁹⁴ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 66 à 68, du 13 juillet 2010, p. 60 et 61 (huis clos), et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 3 et 4, 8 et 9, 38 à 42 (huis clos).

¹⁹⁹⁵ Compte rendu de l'audience du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 73 et 74, 77 à 79.

¹⁹⁹⁶ Comptes rendus des audiences du 13 juillet 2010, p. 77 et 78, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 8 à 11, 54 et 55 (huis clos).

¹⁹⁹⁷ Compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 50 et 51 (huis clos).

¹⁹⁹⁸ Pour plus de renseignements sur le témoin T92, voir le paragraphe 1379 ci-dessus.

¹⁹⁹⁹ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 57 à 61 (huis clos) ; pièce à conviction P.48 (lettre adressée le 18 Juin 1994 au Ministre de l'intérieur par Jean-Baptiste Ndagijimana.).

barrages routiers pour déterminer si l'on était Hutu ou Tutsi. Il a dit avoir entendu que des Tutsi étaient tués aux barrages routiers, mais n'avoir jamais personnellement assisté au meurtre d'une personne identifiée comme étant un Tutsi²⁰⁰⁰.

1566. Le témoin T92 connaissait un certain Michelin originaire de Ruhango. Michelin « faisait [régner] la terreur » pendant le génocide. Le témoin a nié que Michelin ait été un *Interahamwe* et a dit qu'il n'y avait pas d'*Interahamwe* à Gitarama²⁰⁰¹.

Témoin à décharge T95

1567. Le témoin T95 a dit n'avoir jamais rencontré Nzabonimana ou T92 entre le 6 avril 1994 et juillet 1994 et n'avoir pris part à aucune réunion à Ruhango²⁰⁰².

3.6.4.3 Délibération

1568. Le Procureur invoque la déposition de CNAK à l'appui des allégations qu'il formule au paragraphe 49 de l'acte d'accusation. Les parties sont divisées sur les points suivants : 1) la question de savoir si Nzabonimana a participé à la mise en place du comité de crise à Ruhango ; 2) le but visé à travers la mise en place du comité de crise ; enfin, 3) la question de savoir si des gens avaient été tués sur les ordres du comité de crise.

3.6.4.3.1 Réunion du comité de crise et rôle de Nzabonimana

1569. La Chambre relève que les dépositions des témoins à charge et à décharge concordent toutes sur le fait qu'un comité de crise a été créé à Ruhango en mai 1994²⁰⁰³. Les dépositions du témoin à charge CNAK et des témoins à décharge T97 et T98 concordent aussi sur le fait que le juge Grégoire Munyeshyaka, Augustin Karama, Gaspard Hategekimana et le pasteur Emmanuel Gasana étaient membres de ce comité²⁰⁰⁴. Les témoins CNAK et T97 ont par ailleurs dit à l'audience que « le bourgmestre » avait assisté à la création du comité de crise. En outre, T97 a cité le bourgmestre Mugaga de la commune de Tambwe parmi les membres du comité de crise et affirmé que l'intéressé avait convoqué la réunion durant laquelle le comité avait été créé²⁰⁰⁵. La Chambre considère par conséquent qu'il n'est pas contesté qu'un comité de crise a été créé à Ruhango en mai 1994 et que les personnes susmentionnées en faisaient partie.

1570. Selon le témoin CNAK, Nzabonimana avait pris la parole à la réunion et avait dit qu'il était venu avec l'officier en charge de la défense civile mettre en place le comité. Bien que le témoin n'ait pas donné le nom de l'officier, la Chambre relève que T92 a dit lors de sa déposition que Jean-Damascene Ukirikyeyezu était major et président de la défense civile à

²⁰⁰⁰ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 40 à 44 (huis clos).

²⁰⁰¹ Ibid. (témoin T92), p.43 à 46.

²⁰⁰² Compte rendu de l'audience du 23 mars 2011 (témoin T95), p. 69 à 71 (huis clos). Pour plus de renseignements sur le témoin T95, voir le paragraphe 1408 ci-dessus.

²⁰⁰³ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 56 à 58 (huis clos), du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 45 à 48 (huis clos), du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 39 et 40 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 74.

²⁰⁰⁴ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 57 et 58 (huis clos), du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 18 et 19 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 77 à 79

²⁰⁰⁵ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 56 et 57 (huis clos), et du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 18 à 21 (huis clos).

Gitarama²⁰⁰⁶. Le témoin CNAK a aussi affirmé que, une fois créé, le comité avait eu pour vice-président un certain Michelin, chef des *Interahamwe* à Ruhango, et que celui-ci dirigeait un gang et avait participé aux tueries commises à Ruhango²⁰⁰⁷.

1571. La Chambre considère que CNAK, d'ethnie hutue, a fourni un témoignage clair et convaincant sur les circonstances dans lesquelles il avait assisté à la réunion durant laquelle avait été créé le comité de crise en mai 1994. Le témoin CNAK a indiqué qu'il accompagnait à cette réunion son colocataire, qu'il a qualifié de tueur pendant le génocide et de membre de l'aile jeunesse du MDR²⁰⁰⁸.

1572. En outre, CNAK n'a certes pas précisé de quelle distance il avait vu Nzabonimana à la réunion, mais il pouvait entendre les propos de l'accusé²⁰⁰⁹. La Chambre rappelle à cet égard que CNAK connaissait Nzabonimana depuis 1993 et le connaissait aussi comme étant une personnalité éminente, ministre du Gouvernement²⁰¹⁰. La Chambre considère que, au vu de ces éléments, le témoin était capable d'identifier Nzabonimana de façon fiable (voir le point 2.7.3 ci-dessus).

1573. La Chambre relève que, sauf dans sa déclaration de 2008, le témoin n'a jamais dit avoir assisté à la réunion du comité de crise tenue en mai. La déclaration de 2000 avait été faite dans le cadre du procès de Jérôme Bicomupaka, qui n'avait pas pris part à la réunion du comité de crise²⁰¹¹. De même, la déclaration faite par le témoin en 2004 portait essentiellement sur les activités d'Aloys Simba, qui n'était pas lui non plus accusé d'avoir participé à la réunion du comité de crise²⁰¹². La Chambre juge raisonnable que le témoin n'ait pas parlé de la réunion du comité de crise dans ces déclarations antérieures, dans la mesure où Bicomupaka et Simba ne faisaient pas partie dudit comité.

1574. La Chambre relève aussi que, dans sa déclaration de 2000, CNAK avait dit que des « comités de sécurité plus dynamiques » avaient été mis en place le lendemain de la réunion tenue chez Marianne et que des tueries avaient ensuite été commises au bureau communal²⁰¹³. Bien que le témoin n'ait pas donné de date pour la réunion tenue chez Marianne dans sa déclaration de 2000, il a dit à la barre que la réunion avait eu lieu une semaine environ après la mort du Président²⁰¹⁴. Sa déclaration de 2000 contredirait donc son témoignage selon lequel Nzabonimana avait créé le comité de crise au cours d'une réunion tenue en mai 1994. La Chambre rappelle toutefois que T97 et T98 ont confirmé que le comité de crise avait été mis en place en mai 1994. Le témoin CNAK a par ailleurs expliqué que, en 1994, il existait de nombreux comités ayant chacun ses objectifs²⁰¹⁵. Il a en outre précisé que les dates qu'il avait données dans sa déposition étaient approximatives²⁰¹⁶. Dans ces conditions, la Chambre estime

²⁰⁰⁶ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 19 et 20.

²⁰⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 57 et 58 (huis clos), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 53 à 55 (huis clos).

²⁰⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 56 à 58 (huis clos), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 45 à 48 (huis clos).

²⁰⁰⁹ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 57 et 58 (huis clos).

²⁰¹⁰ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 41 et 42.

²⁰¹¹ Pièce à conviction D.67 (déclaration faite par le témoin CNAK le 18 janvier 2000).

²⁰¹² Pièce à conviction D.70 (déclaration faite par le témoin CNAK le 11 mars 2004).

²⁰¹³ Pièce à conviction D.67 (déclaration faite par le témoin CNAK le 18 janvier 2000).

²⁰¹⁴ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 42 et 43.

²⁰¹⁵ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 48 à 50 (huis clos).

²⁰¹⁶ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 62 à 64.

que la déclaration faite en 2000 par le témoin ne nuit pas à la crédibilité de celui-ci s'agissant de cette allégation.

1575. La Défense soutient que la déposition de CNAK contredit celle que le témoin avait faite dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, et que le témoin « n'a pas pu expliquer pourquoi il avait déclaré, dans sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*, n'avoir assisté à aucune réunion après celle qui se serait tenue chez Marianne »²⁰¹⁷ [traduction]. La Chambre relève toutefois que, lors de sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*, CNAK n'avait pas dit n'avoir assisté à aucune autre réunion en dehors de celle tenue chez Marianne, mais n'avoir « jamais assisté à une [autre] réunion chez Marianne »²⁰¹⁸. La Chambre estime que ce témoignage n'exclut pas la possibilité que CNAK ait assisté à d'autres réunions tenues ailleurs²⁰¹⁹. Le témoin CNAK a en outre expliqué qu'il avait certes des informations supplémentaires sur Nzabonimana au moment de sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*, mais qu'il ne les avait pas alors fournies, parce que sa déposition portait uniquement sur Bicamumpaka²⁰²⁰. La Chambre ajoute foi à cette explication et juge raisonnable que CNAK n'ait pas mentionné la réunion du comité de crise dans sa déposition en l'affaire *Bizimungu et consorts*.

1576. La Défense affirme aussi que la déposition de CNAK a contredit le récit que celui-ci avait fait devant la juridiction *gacaca* en 2005²⁰²¹. Lors de la collecte d'informations en vue du procès *gacaca* à Ruhango en 2005, CNAK avait fourni des informations concernant la création et les membres du comité de crise. Il n'avait toutefois pas parlé du rôle de Nzabonimana dans la création de ce comité. Il avait plutôt affirmé que le comité avait été mis en place par « le commandant qui dirigeait la préfecture de Gitarama »²⁰²². La Chambre fait observer que, dans sa déposition en l'espèce, CNAK a indiqué qu'un officier de l'armée en charge de la défense civile était arrivé à la réunion en compagnie de Nzabonimana. Nzabonimana avait dit être venu avec l'officier pour mettre en place le comité de crise²⁰²³. Dès lors, bien que la déposition de CNAK devant la juridiction *gacaca* en 2005 diffère de celle en l'espèce, cette divergence ne constitue pas forcément une discordance. La Chambre rappelle aussi que les procès *gacaca* sont des procédures judiciaires distinctes et différentes, dont les décisions ne s'imposent pas à la présente Chambre²⁰²⁴.

1577. La Chambre relève par ailleurs que CNAK a dit avoir demandé à fournir des informations supplémentaires lors du procès *gacaca*, mais que la juridiction *gacaca* l'avait condamné à un an d'emprisonnement. Le témoin a reconnu avoir été condamné par la

²⁰¹⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 600.

²⁰¹⁸ Pièce à conviction D.68 (extraits de la déposition du témoin CNAK dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 4 mars 2004) (non souligné dans le texte).

²⁰¹⁹ Pièce à conviction D.68 (extraits de la déposition du témoin CNAK dans l'affaire *Bizimungu et consorts*, compte rendu de l'audience du 4 mars 2004). La Chambre considère que, prise dans son ensemble, la déposition de CNAK dans l'affaire *Bizimungu et consorts* n'écarterait pas la possibilité que celui-ci ait assisté à d'autres réunions. Voir la note de bas de page 1956 ci-dessus.

²⁰²⁰ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 44 à 46 (huis clos).

²⁰²¹ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 601.

²⁰²² Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 55 (huis clos) ; pièce à conviction D.103 (collecte d'informations en vue des procès *gacaca* dans la cellule de Ruhango, du 1^{er} juin 2005 au 17 octobre 2006).

²⁰²³ Compte rendu de l'audience du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 56 à 58 (huis clos).

²⁰²⁴ Arrêt *Renzaho*, par. 460 et 469 ; jugement *Bizimungu*, par. 493 (« La présente Chambre n'est pas liée par les conclusions auxquelles est parvenue une autre juridiction statuant sur un dossier distinct » [traduction]).

juridiction *gacaca* pour mensonge devant la juridiction et intimidation à l'égard de celle-ci, mais que sa déclaration de culpabilité avait été infirmée en appel. Il a expliqué avoir été emprisonné parce que les membres de la juridiction *gacaca* étaient de connivence avec les personnalités influentes qui avaient commis le génocide. Il a indiqué s'être abstenu par la suite de participer à d'autres procès *gacaca*, afin d'éviter de s'attirer davantage d'ennuis pour avoir simplement dit la vérité²⁰²⁵. La Chambre juge raisonnable l'explication fournie par le témoin pour justifier l'omission commise dans sa déposition de 2005 devant la juridiction *gacaca*.

1578. Au vu de ce qui précède, la Chambre considère que le témoin CNAK a fourni un récit de témoin oculaire crédible et fiable concernant la présence de Nzabonimana et d'autres personnes à la réunion durant laquelle avait été créé le comité de crise à Ruhango.

1579. S'agissant des éléments de preuve à décharge, la Chambre relève que T92 a nié avoir pris part à la réunion durant laquelle avait été créé le comité de crise et avoir fait partie du comité de crise de Ruhango ou d'un quelconque autre comité de sécurité. La Chambre relève en outre que CNAK a directement mis en cause T92 dans la commission des faits ainsi allégués, accusant ce dernier d'avoir été présent à la réunion durant laquelle avait été créé le comité de crise. Le témoin T92 peut avoir été motivé par le souci de prendre ses distances avec les faits allégués. La Chambre traitera par conséquent sa déposition avec la prudence requise.

1580. La Chambre rappelle que, dans sa déposition, T92 a aussi nié avoir été membre du comité de sécurité de Ruhango, dans la sous-préfecture de Birambo²⁰²⁶. La Chambre relève que la pièce à conviction P.48, une lettre du sous-préfet de Ruhango datée du 18 juin 1994, contredit directement la déposition de T92 sur ce point²⁰²⁷. Le témoin T92 est dans cette pièce à conviction cité dans la liste des membres du comité de sécurité des sous-préfectures de Ruhango-Birambo, et il est indiqué dans la pièce à conviction que T92 a pris part à une réunion de ce comité tenue le 17 juin 1994. Compte tenu de cette contradiction importante et du fait que le témoin peut avoir été motivé par le souci de prendre ses distances avec les faits allégués, la Chambre conclut que T92 n'a pas fourni de témoignage crédible à propos de cette allégation.

1581. Les témoins T97 et T98 ont soutenu à l'audience que ni Nzabonimana ni Ukirikyeyezu n'avaient participé à la création du comité de crise et que la réunion durant laquelle avait été créé ledit comité s'était tenue au bureau communal de Tambwe, et non à la sous-préfecture de Ruhango²⁰²⁸. Le témoin T97 a aussi nié que Michelin ait été membre du comité²⁰²⁹. La Chambre rappelle qu'elle a déjà procédé à l'appréciation de la crédibilité générale de la déposition de T97 (voir le point 3.5.12.3 ci-dessus). Elle considère, pour les mêmes motifs, que la déposition de T97 n'est pas crédible s'agissant de la participation de Nzabonimana à la création du comité de crise. Elle rappelle en outre qu'elle traitera la déposition de T98 avec la prudence requise (voir le point 3.5.12.3 ci-dessus).

²⁰²⁵ Compte rendu de l'audience du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 55 à 62 (huis clos).

²⁰²⁶ Compte rendu de l'audience du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 57 à 61 (huis clos).

²⁰²⁷ Pièce à conviction P.48 (lettre adressée le 18 Juin 1994 au Ministre de l'intérieur par Jean-Baptiste Ndagijimana,).

²⁰²⁸ Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 29 et 30 (huis clos), du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 39 et 40 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 73 et 74, 77 à 79.

²⁰²⁹ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 21 et 22 (huis clos).

1582. Gardant à l'esprit les considérations qui précèdent, la Chambre rappelle que ni T97 ni T98 n'ont affirmé avoir pris part à la réunion durant laquelle avait été créé le comité de crise. Étant donné le caractère indirect de leurs témoignages, la Chambre considère que ceux-ci revêtent une valeur probante limitée pour ce qui concerne la participation de Nzabonimana à la création du comité de crise et les sujets débattus à la réunion en cause, d'autant plus que ces témoignages n'ont pas été corroborés par d'autres éléments de preuve crédibles.

1583. Après examen de l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, en mai 1994, Nzabonimana et Jean-Damascène Ukirikyeyezu s'étaient rendus à la sous-préfecture de Ruhango et que Nzabonimana avait dit être venu avec Ukirikyeyezu pour mettre le comité en place. Le bourgmestre Mugaga était aussi présent à la réunion. Parmi ceux qui étaient devenus membres du comité de crise figuraient Michelin, le juge Grégoire Munyeshyaka, Augustin Karama, Gaspard Hategekimana et le pasteur Emmanuel Gasana.

3.6.4.3.2 Objectif poursuivi à travers le comité de crise

1584. Le témoin CNAK a dit devant la Chambre que, au cours de la réunion, Nzabonimana avait précisé que le comité de crise devait assurer la sécurité de la population hutue, surtout que les Hutus avaient commencé à se disputer les biens des Tutsis tués. Les témoins à charge et à décharge n'ont pas contesté que des tueries avaient été commises aux barrages routiers de Ruhango à partir d'avril 1994²⁰³⁰. Le témoin CNAK a indiqué que, au cours de la réunion du comité de crise tenue en mai 1994, Nzabonimana avait dit que les Tutsis ne devaient pas être tués dans la rue, parce que la communauté internationale avait commencé à qualifier les membres du Gouvernement de tueurs. Ils devaient plutôt être conduits au bureau communal pour être tués²⁰³¹. Après la réunion, le comité avait mis ses directives à exécution. Le témoin CNAK a en outre affirmé que Michelin, qu'il qualifiait de tueur pendant le génocide, avait été fait vice-président du comité de crise.

1585. Contrairement à CNAK, T97 et T98 ont affirmé que l'objectif poursuivi à travers le comité de crise était de faire cesser les tueries et les pillages, et non d'encourager le massacre des Tutsis²⁰³².

1586. La Chambre considère que T97 et T98 ont manqué de crédibilité en parlant du rôle humain du comité de crise. Leurs témoignages corroboraient plutôt celui de CNAK selon lequel le rôle du comité de crise n'était pas de promouvoir la paix, mais au contraire de faciliter le massacre des Tutsis.

1587. Le témoignage de T97 corroborait celui de CNAK selon lequel Simon Munyentwari et sa famille avaient été tués. Le témoin T97 a fait une déposition de témoin oculaire selon laquelle, en fin mai ou début juin 1994, le bourgmestre Mugaga avait dirigé le groupe d'assaillants qui avait enlevé et tué Munyentwari et sa famille. La Chambre rappelle que T97

²⁰³⁰ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 47 à 49, du 13 avril 2010, p. 53 et 54, du 13 avril 2010 (témoin CNAJ), p. 73 et 74 (huis clos), du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 40 à 44 (huis clos), du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 12 à 15, du 13 juillet 2010, p. 66 et 67, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 8 et 9 (huis clos).

²⁰³¹ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 57 et 58 (huis clos), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 47 et 48 (huis clos).

²⁰³² Comptes rendus des audiences du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 19 à 21 (huis clos), et du 13 juillet 2010 (témoin T98), p. 74.

et CNAK ont tous deux dit que Mugaga avait assisté à la réunion du comité de crise. Elle relève en outre que T92, T97 et T98 ont tous déclaré que Michelin, présenté par CNAK comme le vice-président du comité de crise, était membre du MRND et que l'intéressé avait participé aux tueries commises à Ruhango²⁰³³. La Chambre considère que l'implication de Mugaga et Michelin dans le comité de crise dément les affirmations des témoins à décharge selon lesquelles le comité cherchait à rétablir la paix à Ruhango.

1588. En outre, le témoignage de T97 corroborait celui de CNAK selon lequel le comité appliquait les directives reçues aux barrages routiers. Le témoin T97 a dit à la barre que, après la création du comité, les membres de celui-ci étaient allés parler aux personnes qui tenaient les barrages routiers. Le juge Grégoire Munyeshyaka, membre du comité de crise, s'était rendu au barrage routier de Nyarusange²⁰³⁴.

1589. La Chambre relève à cet égard que le témoignage de T98 a corroboré celui de CNAK selon lequel le comité de crise œuvrait en faveur de la violence, et non de la paix. Le témoin T98 a dit à la barre que le comité était un instrument de vengeance. Il a aussi affirmé que les tueries n'avaient pas cessé après la formation du comité et il ne pouvait pas dire si elles étaient autorisées par celui-ci. La Chambre estime que ce témoignage nuit à la crédibilité du témoin en ce qui concerne l'objectif poursuivi à travers la mise en place du comité.

1590. La Chambre relève que T97 a dit au procès que les directives transmises par Munyeshyaka au barrage routier visaient à faire cesser les pillages et les tueries. Toutefois, elle ne juge pas la déposition de T97 raisonnable dans les circonstances qui prévalaient. Elle considère que T97 devait avoir été motivé par le souci de prendre ses distances avec les crimes commis au barrage routier qu'il tenait, et que le véritable contenu de ces directives peuvent se déduire du comportement qui en a résulté (voir le point 3.5.12.3 ci-dessus). La Chambre estime que la seule conclusion raisonnable qui puisse être tirée des éléments de preuve est que Munyeshyaka est venu au barrage routier pour relayer les directives du comité de crise tendant à ce que les Tutsis ne soient pas tués aux barrages routiers, mais soient conduits au bureau communal pour y être tués.

1591. Rappelant qu'elle a déjà procédé à une appréciation de la crédibilité de CNAK pour ce qui est de la réunion du comité de crise, la Chambre considère que le témoin a fait une relation crédible et fiable des propos tenus par Nzabonimana lors de la réunion. De plus, les témoins à décharge T97 et T98 ont confirmé le témoignage de CNAK relatif à l'objectif poursuivi à travers le comité de crise. La Chambre estime que les éléments de preuve présentés au procès établissent que l'objectif poursuivi à travers le comité de crise était d'encourager les tueries qui se perpétuaient aux barrages routiers. Elle en conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que l'objectif poursuivi à travers le comité de crise était de dissimuler les tueries à la communauté internationale et de régler le problème des Hutus qui se disputaient les biens des Tutsis.

²⁰³³ Comptes rendus des audiences du 19 mai 2010 (témoin T92), p. 44 à 46 (huis clos), du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 22 et 23 (huis clos), du 13 juillet 2010, p. 66 à 68, et du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 3 et 4, 8 et 9, 41 et 42 (huis clos).

²⁰³⁴ Compte rendu de l'audience du 7 juillet 2010 (témoin T97), p. 19 à 21 (huis clos).

3.6.4.3.3 Meurtres ultérieurs

1592. Le témoin CNAK a dit lors de sa déposition que les personnes soupçonnées d'être des Tutsis ou des Hutus complices étaient arrêtées et conduites au bureau communal de Tambwe, où elles étaient tuées. Parmi les personnes tuées sur les ordres du comité de crise figuraient Nuru Nyabugaju, Simon Munyentwari et 14 membres de sa famille, Sixbert Ruhezamihigo et une femme nommée Languida. Ruhezamihigo avait été tué au bureau communal. Munyentwari et sa famille avaient été enlevés et personne n'avait su où ils avaient été tués²⁰³⁵.

1593. La Chambre fait observer que CNAK s'est contredit sur la mort de Simon Munyentwari. Au cours de l'interrogatoire principal et dans sa déclaration de 2008, le témoin avait indiqué que Munyentwari et sa famille avaient été tués au bureau communal, sur les ordres du comité de crise. Mais, lors du contre-interrogatoire, il a indiqué que Munyentwari et sa famille avaient été « enlevés et personne n'[avait] su où on les [avait] tués »²⁰³⁶. La Chambre reconnaît cette divergence, mais la juge mineure, d'autant plus que T97 a fourni un témoignage de corroboration selon lequel le bourgmestre Mugaga et d'autres personnes avaient enlevé Munyentwari et sa famille de leur maison et les avaient tués par la suite²⁰³⁷.

1594. La Chambre fait observer que, au paragraphe 49 de l'acte d'accusation, le Procureur n'a pas mentionné Munyentwari et sa famille parmi les personnes dont les meurtres avaient été ordonnés par le comité de crise, et qu'il ne les évoque pas non plus dans ses dernières conclusions relatives au paragraphe 49. En conséquence, la Chambre ne fera pas fond sur le meurtre de Munyentwari et de sa famille pour prononcer une déclaration de culpabilité sur la base du paragraphe 49 de l'acte d'accusation²⁰³⁸. Elle considère néanmoins que les éléments de preuve se rapportant à ce meurtre peuvent permettre de prouver et de corroborer les faits allégués dans ledit paragraphe²⁰³⁹.

1595. La Chambre relève que CNAK n'a pas affirmé avoir personnellement entendu donner l'ordre de tuer Nuru, Sixbert Ruhezamihigo et Languida, ou avoir été témoin de ces meurtres.

1596. Bien que les témoins à décharge T97 et T98 n'aient pas indiqué à la barre que les meurtres avaient été ordonnés par le comité de crise, leurs témoignages corroboraient celui de CNAK selon lequel Nuru Nyabagaju, Sixbert Ruhezamihigo et Languida avaient été tués. Lorsqu'il était chargé de collecter des informations en vue des procès *gacaca*, T97 avait appris que Languida avait été tuée au bureau communal. Le témoin a aussi confirmé le témoignage de CNAK selon lequel Nuru Nyabagaju et Sixbert Ruhezamihigo avaient été tués, bien qu'il n'ait

²⁰³⁵ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 58 (huis clos), du 25 novembre 2009, p. 58 (huis clos, version française) (pour l'orthographe de « Languida »), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 50 et 51 (huis clos).

²⁰³⁶ Comptes rendus des audiences du 25 novembre 2009, p. 58 et 59 (huis clos), et du 26 novembre 2009 (témoin CNAK), p. 50 et 51 (huis clos) ; pièce à conviction D.72 (déclaration faite par le témoin CNAK le 12 novembre 2008).

²⁰³⁷ Comptes rendus des audiences du 8 juillet 2010, p. 5 à 7, et du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 14 et 15 (huis clos).

²⁰³⁸ Voir l'arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 164 (la Chambre d'appel y annule une déclaration de culpabilité pour défaut de notification et abandon d'allégation par le Procureur dans ses dernières conclusions). La Chambre relève que le Procureur semble s'appuyer sur le paragraphe 44 de l'acte d'accusation pour poursuivre l'accusé à raison du meurtre de Simon Munyentwari. Voir Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 246 (paragraphe 44) et 340 (Chef 2).

²⁰³⁹ Voir l'arrêt *Renzaho*, par. 71 et 90.

connu ni le moment ni les auteurs des meurtres²⁰⁴⁰. Le témoin T98 a reconnu que Nuru Nyabugaju avait été tué²⁰⁴¹.

1597. La Chambre relève qu'aucun témoin n'a affirmé à l'audience avoir été présent lorsqu'avait été donné l'ordre de tuer Nuru Nyabugaju, Sixbert Ruhezamihigo et Languida. En outre, les parties n'ont fait entendre aucun témoin prétendant avoir effectivement assisté au meurtre de ces personnes. Bien que le témoin CNAK ait dit que ces personnes avaient été tuées, et que son témoignage ait été corroboré à des degrés divers par ceux des témoins à décharge, la Chambre note que ces récits reposent tous sur des preuves par ouï-dire et manquent de précision. De surcroît, même si CNAK a dit lors de sa déposition avoir appris la nouvelle des meurtres par son colocataire et d'autres amis qui tenaient les barrages routiers, on ne peut savoir si les informations reçues par le témoin reposaient sur une connaissance directe des faits ou émanaient de sources moins fiables. La Chambre reconnaît ainsi que le témoignage de CNAK concernant les ordres donnés et les tueries peut avoir résulté d'une double preuve par ouï-dire.

1598. Dans ces conditions, et en l'absence d'une preuve directe étayant les allégations du Procureur, la Chambre ne peut pas conclure que la seule déduction raisonnable reste que ces personnes avaient été tuées sur les ordres du comité de crise. Le Procureur n'est donc pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que de nombreux Tutsis arrêtés aux barrages routiers, dont Nyabugaju, Ruhezamibigo et Languida, avaient été tués sur les ordres de ce comité.

1599. Ayant examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que CNAK a fait une relation de témoin oculaire crédible et fiable de la réunion durant laquelle avait été créé le comité de crise. Elle rappelle avoir jugé la déposition de CNAK insuffisante pour prouver les allégations formulées dans le paragraphe 44 de l'acte d'accusation au sujet de la réunion tenue chez Marianne, étant donné les divergences entre cette déposition et les déclarations antérieures du témoin relatives à cette allégation précise. Rappelant les principes énoncés dans la partie du présent jugement consacrée aux questions préliminaires (voir le point 3.5.12.3 ci-dessus), la Chambre relève qu'elle peut accepter certaines parties d'un témoignage et en rejeter d'autres, et qu'elle peut se prononcer sur la foi d'un témoignage unique, si elle juge celui-ci fiable et crédible (voir le point 2.7.1 ci-dessus). Elle relève par ailleurs que les éléments de preuve fournis par les témoins à décharge T97 et T98 concordent avec la déposition de CNAK au sujet de la création du comité de crise, des membres de celui-ci, de l'objectif poursuivi à travers sa création et du mode opératoire du comité. Elle en conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, pour dissimuler les tueries à la communauté internationale, Nzabonimana avait, en compagnie du major Jean-Damascène Ukirikyeyezu, membre de la défense civile à Gitarama, présidé dans la cellule de Ruhango, secteur de Nyamagana, commune de Tambwe, préfecture de Gitarama, une réunion au cours de laquelle le comité de crise de la commune de Tambwe avait été mis en place. La réunion avait été convoquée pour régler le problème des Hutus qui se disputaient les biens des Tutsis. La Chambre conclut en revanche que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que les Tutsis arrêtés aux barrages routiers, dont Nuru Nyabugaju, Sixbert Ruhezamihigo et Languida, avaient été tués sur les ordres de ce comité.

²⁰⁴⁰ Compte rendu de l'audience du 8 juillet 2010 (témoin T97), p. 46 à 49 (huis clos).

²⁰⁴¹ Compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 54 et 55 (huis clos). La Chambre fait observer que T98 a aussi dit qu'Ignace Rulinda et Mutaganda avaient été tués au bureau communal. Voir le compte rendu de l'audience du 14 juillet 2010 (témoin T98), p. 8 et 9 (huis clos).

3.6.5 Meurtre des enfants du témoin CNAQ

3.6.5.1 Introduction

1600. Au paragraphe 30 de l'acte d'accusation, le Procureur allègue que, le 4 juin 1994 ou vers cette date, Nzabonimana a demandé aux *Interahamwe*, aux policiers communaux et à des civils hutus de tuer les enfants du témoin CNAQ. Peu après, les six enfants du témoin ont été tués dans la commune de Nyabikenke. Les enfants ont été tués par des *Interahamwe* qui comprenaient le témoin T39, Maniraho, Mporanyimigabo, le témoin T45, un policier communal du nom de Munyabarenzi et des civils hutus²⁰⁴².

1601. Le Procureur soutient que le témoin CNAQ et ses enfants se sont réfugiés dans la maison du père du témoin²⁰⁴³. Nzabonimana est arrivé sur les lieux et a donné l'ordre de tuer les enfants. Le 6 juin 1994, les *Interahamwe* du secteur de Kavumu, des conseillers, les témoins T24 et T31 et deux policiers communaux ont enlevé et tué les enfants, en laissant entendre au témoin CNAQ qu'ils « ne supportaient plus de vivre parmi les Inyenzi » [traduction]. Un des *Interahamwe* a dit à CNAQ que Nzabonimana leur avait ordonné de tuer les enfants. Le témoin CNAQ a appris que certains de ses enfants avaient été jetés dans la rivière Nyabarongo et d'autres dans une latrine. Le Procureur fait fond sur les dépositions de CNAQ et CNBU²⁰⁴⁴.

1602. La Défense ne conteste pas que les enfants du témoin CNAQ aient été enlevés et tués. Elle affirme que CNAQ a monté de toutes pièces son témoignage contre Nzabonimana (voir le point 3.2.2 ci-dessus). Elle nie également que Nzabonimana ait joué un rôle dans l'enlèvement et le meurtre, et soutient que les éléments de preuve à charge ne prouvent pas l'allégation au-delà de tout doute raisonnable. Elle soutient par ailleurs que les témoignages à charge ont été montés de toutes pièces et que les deux témoins à charge se sont entendus pour impliquer l'accusé dans la mort des enfants. Elle fait fond sur les dépositions des témoins à décharge T24, T31, T40, T150, T34 et Fernand Batard²⁰⁴⁵.

3.6.5.2 Éléments de preuve

Témoin à charge CNAQ

1603. Le témoin CNAQ, une agricultrice d'ethnie hutue qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke, avait huit enfants²⁰⁴⁶. Son père était Hutu et sa mère Tutsie. Elle savait que Nzabonimana était ministre²⁰⁴⁷.

²⁰⁴² Acte d'accusation, par. 30.

²⁰⁴³ Pour protéger l'identité des témoins, l'emplacement de la maison n'a pas été révélé dans le jugement.

²⁰⁴⁴ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 11, 174, 176 et 177 ; comptes rendus des audiences du 20 octobre 2011, p. 36 à 38, et du 21 octobre 2011, p. 10 et 11 (réquisitions du Procureur).

²⁰⁴⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 339 à 392 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit* », par. 32 et 33, 35 et 36 ; compte rendu de l'audience du 20 octobre 2011 (plaidoiries de la Défense), p. 66 à 68.

²⁰⁴⁶ Pièce à conviction P.6 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 71 et 72 (huis clos).

²⁰⁴⁷ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 à 61 (huis clos).

1604. Le 11 avril 1994, CNAQ et ses enfants avaient été chassés de la maison familiale. Il se disait que ses enfants, d'ethnie tutsie, étaient des *Inyenzi-Inkotanyi* et des serpents. Ils s'étaient réfugiés chez le père de CNAQ²⁰⁴⁸.

1605. Quatre attaques avaient eu lieu pendant que CNAQ séjournait chez son père. La première fois, les assaillants étaient venus lui dire qu'ils tueraient ses enfants si elle ne leur donnait pas de l'argent. Elle leur avait donné 30 000 francs rwandais²⁰⁴⁹.

1606. La deuxième fois, le témoin était en compagnie de son voisin Emmanuel et de son frère. Emmanuel, un des *Interahamwe* de Nzabonimana, entretenait de bonnes relations avec les *Interahamwe* de Kavumu. Les assaillants avaient de nouveau demandé de l'argent. Le témoin T31 participait à l'attaque. Emmanuel a dit aux assaillants que les enfants du témoin ne devaient pas être tués et le témoin leur avait de nouveau donné de l'argent. Emmanuel était présent aussi lors de la troisième attaque. Le témoin T31 se trouvait une fois de plus parmi les assaillants. Emmanuel avait donné de l'argent aux assaillants pour qu'ils achètent de la bière et ceux-ci étaient repartis²⁰⁵⁰.

1607. À la fin du mois de mai 1994, CNAQ se trouvait chez son père en compagnie d'Emmanuel et du témoin CNBU. Lors du contre-interrogatoire, le témoin a estimé que c'était le 4 juin 1994. Ils avaient entendu le bruit d'un moteur de voiture et un klaxon venant de la route située en contre-haut de la maison. La route traversait une zone boisée. Ayant entendu le bruit du véhicule, ils avaient voulu savoir ce qui se passait, des assaillants *Interahamwe* étant venus auparavant dans des véhicules pour traquer les personnes qui se cachaient dans le bois²⁰⁵¹.

1608. Le témoin était sorti de la maison pour voir le véhicule. Elle s'était ensuite rendue, avec Emmanuel, « en contre-haut de la maison ». Autour de la maison de son père, la nature était restée essentiellement la même qu'en 1994, à part certains arbres qui avaient disparu²⁰⁵².

1609. Le témoin CNAQ avait vu Nzabonimana. Celui-ci avait appelé Emmanuel et avait demandé à celui-ci si les enfants de CNAQ étaient toujours en vie. Emmanuel avait répondu par l'affirmative. Nzabonimana avait alors dit à Emmanuel que tous les enfants devaient être tués, y compris les bébés, parce qu'ils étaient dans la phase finale d'une guerre importante. Le témoin CNAQ avait été choquée par ces propos. Quand Nzabonimana se renseignait sur ses enfants, CNAQ se trouvait près de la route et entendait l'accusé²⁰⁵³.

1610. Emmanuel s'était approché de Nzabonimana pendant que CNAQ restait en retrait, cachée dans le bois. Elle ne pouvait pas entendre leur conversation, mais avait vu

²⁰⁴⁸ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 71 à 73 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 et 60 (huis clos).

²⁰⁴⁹ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 74 et 75 (huis clos), et du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 10 et 11 (huis clos).

²⁰⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009, p. 74 à 76 (huis clos), et du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 10 et 11 (huis clos).

²⁰⁵¹ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 71 à 75 (huis clos), du 17 novembre 2009, p. 60 et 61 (huis clos), et du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 11 et 12, 17 à 19, 37 et 38 (huis clos).

²⁰⁵² Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 71 à 75 (huis clos), et du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 21 à 23 (huis clos).

²⁰⁵³ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 71 à 75 (huis clos), du 17 novembre 2009, p. 61 et 62 (huis clos), du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 17 à 21, 36 et 37, 51 et 52 (huis clos) ; pièce à conviction D.1g (photographie 3.5.1.2.6).

Nzabonimana toucher sa veste. L'accusé avait enlevé sa veste et avait montré son épaule à Emmanuel. Elle a aussi dit lors de sa déposition que Nzabonimana avait montré du doigt son épaule. Elle avait quitté les lieux, de peur. Emmanuel était revenu à l'intérieur de la maison et avait indiqué que Nzabonimana lui avait dit que tous les enfants devaient être retrouvés et tués, même les bébés. Les enfants devaient être tués parce que les *Inyenzi* avaient tiré sur Nzabonimana et lui avaient causé un handicap²⁰⁵⁴.

1611. Lors du contre-interrogatoire, CNAQ a précisé qu'Emmanuel et Nzabonimana se tenaient, alors qu'ils conversaient, à l'entrée de la concession familiale située à quelques mètres de la maison de son père, de l'autre côté de la route. Elle se trouvait non loin de la route, mais, de l'endroit où elle se trouvait, si une personne placée près du véhicule parlait, elle pourrait l'entendre²⁰⁵⁵.

1612. Les membres de la famille du témoin et les agriculteurs de la zone savaient ce que Nzabonimana avait dit à Emmanuel. Tout le monde savait que le Ministre était venu dans la région²⁰⁵⁶.

1613. Le 6 juin 1994, dans la journée, les *Interahamwe* du secteur de Kavumu de Nzabonimana étaient venus et avaient trouvé CNAQ et ses enfants dans la maison du père du témoin. Les *Interahamwe* avaient entraîné le témoin et ses enfants à l'extérieur et lui avaient demandé de mettre à terre le plus jeune qu'elle portait au dos. Ils avaient dit qu'ils ne pouvaient plus supporter la présence des *Inyenzi* parmi eux et qu'il n'était pas normal que Nzabonimana ait à intervenir pour que les enfants soient tués. Le père du témoin avait demandé aux *Interahamwe* de prendre ses vaches et d'épargner les enfants. Les *Interahamwe* avaient décliné l'offre. De nombreuses personnes de Kavumu étaient présentes²⁰⁵⁷.

1614. Un *Interahamwe* du nom de Neretse avait asséné un coup de machette à CNAQ et coupé le bras à un de ses enfants. Les assaillants avaient dit qu'ils ne tueraient pas le témoin immédiatement et lui avaient attaché les bras derrière le dos. Les *Interahamwe* avaient battu et blessé grièvement les enfants de CNAQ. Ils avaient emmenés ceux-ci et le témoin était resté les mains attachées derrière le dos. Ils agissaient sur les instructions de Nzabonimana. Le témoin T24 était arrivé pendant l'attaque, n'avait rien dit et avait poursuivi son chemin vers le lieu de la réunion²⁰⁵⁸.

1615. Le témoin CNAQ avait appris que les *Interahamwe* avaient tué six de ses enfants. Elle ne les avait plus jamais revus. Certains de ses enfants avaient été jetés dans la rivière

²⁰⁵⁴ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 71 à 75 (huis clos), du 17 novembre 2009, p. 60 et 61 (huis clos), et du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 17 à 19, 20 à 22 (huis clos).

²⁰⁵⁵ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 19 à 21 (huis clos).

²⁰⁵⁶ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 38 à 40 (huis clos).

²⁰⁵⁷ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 73 à 75 (huis clos), du 16 novembre 2009, p. 74 (huis clos, version française) (« Il y avait beaucoup de gens de Kavumu qui étaient là »), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 et 60 (huis clos).

²⁰⁵⁸ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 72 à 75 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 et 60 (huis clos). La Chambre note que la version anglaise du compte rendu d'audience contient un nom erroné. Voir le compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 (huis clos, version française).

Nyabarongo et d'autres dans une latrine. Le témoin CNBU avait sauvé le sixième enfant de CNAQ. Le frère du témoin avait sauvé le troisième enfant²⁰⁵⁹.

1616. Les faits s'étaient produits alors que les réfugiés à Kabgayi avaient déjà été libérés. La guerre avait pris fin après le meurtre des enfants. C'était durant le troisième mois de la guerre²⁰⁶⁰.

1617. Le témoin CNAQ avait comparu comme témoin au procès *gacaca* de T24 le 3 avril 2009. Celui-ci était jugé pour la mort des enfants de CNAQ. Le témoin CNAQ n'avait pas parlé de Nzabonimana au procès, parce que sa déposition portait uniquement sur T24. Le procès concernait les personnes présentes à l'audience. Nzabonimana se trouvant à l'extérieur du pays, le témoin n'en avait donc pas mentionné le nom. Le frère de CNAQ avait lui aussi comparu comme témoin, mais n'avait pas accusé T24 d'être un complice de Nzabonimana. Le témoin T24 avait été reconnu coupable de non-assistance aux enfants, d'avoir frappé CNAQ et d'avoir tenu des propos humiliants à l'égard de celle-ci. Il n'avait pas été reconnu coupable d'avoir organisé, sur les instructions de Nzabonimana ou d'une quelconque autre personne, une opération de recherche dans le but d'éliminer les enfants du témoin²⁰⁶¹.

1618. Le témoin CNAQ a nié être membre de l'association des rescapés *Ibuka*. Elle a toutefois précisé que, le 4 Avril 1994 de chaque année, elle se joignait à un groupe qui organisait une marche de soutien pour honorer la mémoire de leurs proches tués en raison de leur appartenance ethnique²⁰⁶².

Témoin à charge CNBU

1619. Le témoin CNBU, un agriculteur d'ethnie hutue qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke, connaissait Nzabonimana comme ministre et membre du MRND²⁰⁶³. Il avait travaillé pour Nzabonimana pendant six mois et connaissait celui-ci donc de vue. Nzabonimana était respecté dans la communauté parce qu'il était à la fois ministre et influent. Il était écouté par la population locale et les responsables locaux. Le témoin connaissait sa famille, qui habitait le secteur de Kavumu, commune de Nyabikenke²⁰⁶⁴.

1620. Le témoin avait vu Nzabonimana vers le 29 mai 1994 entre 14 heures et 15 heures. Ce jour-là, le témoin était parti de chez lui pour rendre visite au témoin CNAQ, qui s'était réfugiée chez son père avec ses huit enfants, qui étaient de père tutsi²⁰⁶⁵.

1621. Les maisons de CNBU, du père de CNAQ, d'un voisin appelé Emmanuel, du frère et du père de celui-ci étaient très proches. La maison de CNBU et celle du père de CNAQ étaient

²⁰⁵⁹ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 72 à 75 (huis clos), et du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 à 61 (huis clos).

²⁰⁶⁰ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 61 et 62 (huis clos).

²⁰⁶¹ Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 41 à 46, 48 et 49 (huis clos) ; pièce à conviction D.60A (extraits de la déposition du témoin T24 devant les juridictions *gacaca*, compte rendu de l'audience du 3 avril 2009).

²⁰⁶² Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 6 à 8 (huis clos).

²⁰⁶³ Pièce à conviction P.2 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 38 à 40.

²⁰⁶⁴ Comptes rendus des audiences du 11 novembre 2009, p. 38 à 40, et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 57 et 58 (huis clos).

²⁰⁶⁵ Comptes rendus des audiences du 11 novembre 2009, p. 39 et 40, du 11 novembre 2009, p. ii (extraits), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 42 à 46, 65 et 66 (huis clos).

distantes d'un kilomètre. Trois cents mètres séparaient la maison d'Emmanuel de celle du père du témoin CNAQ. La maison du père d'Emmanuel se situait juste en face de l'entrée principale de la maison du père de CNAQ, et Emmanuel habitait à quelque 300 mètres en contrebas de cette maison. Le témoin CNBU a identifié les maisons et le paysage de la zone sur les photographies et dans un film vidéo, et a indiqué que ces pièces décrivaient l'emplacement exact des maisons en 1994. Le témoin CNBU a identifié un chemin menant à la route et qui passait entre la maison du père de CNAQ et celle d'Emmanuel. Aucun véhicule ne pouvait l'emprunter pendant la saison des pluies. On ne pouvait pas se rendre en voiture chez Emmanuel en passant par la maison du père de CNAQ. On pouvait y accéder par une route différente, qui passait en contrebas de la maison du père de CNAQ et que seules les motocyclettes pouvaient emprunter²⁰⁶⁶.

1622. Le témoin CNBU était arrivé dans la maison et s'était entretenu avec CNAQ pendant environ 25 minutes. Emmanuel était aussi présent. Les témoins CNBU et CNAQ ainsi qu'Emmanuel avaient entendu un klaxon de voiture et étaient sortis sur la route qui se trouvait près de la maison, à une centaine de mètres en contre-haut de la maison du père de CNAQ. Ils étaient sortis par la porte centrale. Une petite forêt séparait la maison de la route et se trouvait légèrement en contrebas de la route. La maison était située à une centaine de mètres de la route²⁰⁶⁷.

1623. Ils s'étaient rendu compte que la Pajero noire, garée sur la route, appartenait à Nzabonimana. Celui-ci se déplaçait souvent à bord de ce véhicule. Le témoin l'avait vu en compagnie de deux militaires²⁰⁶⁸.

1624. Emmanuel, qui gérait les biens de Nzabonimana, s'était approché de ce dernier. Les témoins CNBU et CNAQ avaient suivi Emmanuel, mais étaient restés, de peur, dans la forêt d'eucalyptus qui se trouvait à proximité. De grands arbres longeaient les deux côtés de la route. Le témoin CNBU s'était caché derrière un grand eucalyptus qui se trouvait sur le bord de la route. Le témoin CNAQ s'était assise dans la zone boisée appartenant à son père²⁰⁶⁹.

1625. D'une dizaine de mètres, CNBU avait entendu Nzabonimana demander à Emmanuel s'il avait des nouvelles de la localité. Le témoin CNAQ pouvait aussi entendre la conversation. Emmanuel avait répondu que tout allait bien. Nzabonimana avait demandé si les enfants de CNAQ se trouvaient encore dans la localité. Emmanuel avait répondu par l'affirmative et Nzabonimana lui avait alors demandé : « Qu'avez-vous fait? Pourquoi est-ce que ces enfants sont toujours là ? » Emmanuel avait répondu : « Nous ne pouvions rien faire, ce sont nos enfants, nous devons les protéger ». Nzabonimana lui avait alors dit : « Ces enfants ne doivent pas vivre. Les directives sont telles que même les [jeunes enfants ou les] bébés doivent être tués ». Emmanuel s'y était opposé en ces termes : « Mais je pense que l'on a dit que les

²⁰⁶⁶ Compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 66 à 69, 74 à 79 et 81 à 84 (huis clos) ; pièces à conviction D.1 (photographie 3.5.1.3.11), D.1A (photographie 3.5.1.3.12), D.1B (photographie 3.5.1.3.13), D.1C et D.1D (photographie 3.5.1.3.8), D.1E (photographie 3.5.1.3.7), D.1F (photographie 3.5.1.3.3), D.1I (photographie 3.5.1.1.1) et D.18A et D.18 B (film vidéo 2.5).

²⁰⁶⁷ Compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009, p. 42 à 45, 67 à 71, 77 à 79, 81 à 84 (huis clos), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. ii (extrait) ; pièces à conviction D.1g (photographie 3.5.1.2.6), D.18A et D.18B (film vidéo 2.5).

²⁰⁶⁸ Comptes rendus des audiences du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. ii (extrait), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 42 et 43, 46 à 48, 70 et 71 (huis clos).

²⁰⁶⁹ Compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009, p. 42 et 43, 46 à 48, 69 à 71, 78 et 79, 81 à 84 (huis clos), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. ii (extrait) ; pièces à conviction D.18 A et D.18B (film vidéo 2.5).

femmes, les vieilles femmes et les enfants ne doivent pas être tués ». Nzabonimana avait répliqué : « [I]l faut faire ce travail, les directives [...] sont sorties ». Nzabonimana connaissait la famille, était parrain d'un des enfants de la belle-famille de CNAQ²⁰⁷⁰.

1626. Nzabonimana était reparti en direction de Kigina, où il avait une ferme. Les témoins CNBU et CNAQ ainsi qu'Emmanuel étaient retournés dans la maison et Emmanuel avait confirmé la teneur de la conversation qu'il avait eue avec Nzabonimana. Le témoin CNBU avait été choqué d'apprendre qu'une autorité avait ordonné des tueries. Il avait demandé à CNAQ de lui donner un de ses enfants, afin qu'il puisse sauver celui-ci. Il avait ensuite emmené un des enfants chez lui et cet enfant avait survécu au génocide²⁰⁷¹.

1627. Entre le 3 et le 6 juin 1994, des assaillants armés de grenades et venant de la zone de Nzabonimana avaient attaqué le domicile de CNBU. Ils y avaient retrouvé le témoin T24, un policier communal du nom de Munyabarenzi et un sous-brigadier appelé Charles. Environ une heure plus tard, les assaillants s'étaient rendus au lieu de travail du témoin, qui se trouvait à un kilomètre de la maison du père de CNAQ. Ils avaient avec eux six des enfants de CNAQ et deux jeunes filles qu'ils avaient capturées et blessées. Un des enfants avait été blessé à la machette. Un des enfants portait son frère cadet et les autres marchaient seuls. Le témoin T31 était présent et CNBU lui avait demandé pourquoi il tuait les enfants. Le témoin T31 avait répondu qu'il n'avait pas le choix, des ordres ayant été donnés pour que les enfants soient tués. Les assaillants avaient conduit le groupe vers la rivière Nyabarongo. Le témoin CNBU ne les avait pas accompagnés. Aucun enfant n'était revenu et les corps des enfants n'avaient jamais été retrouvés²⁰⁷².

1628. En 2007, CNBU avait comparu comme témoin devant une juridiction *gacaca* dans le procès d'une personne accusée d'avoir mené des attaques contre la maison du père de CNAQ. Il n'avait pas témoigné dans les procès engagés contre T24 et T31 devant les juridictions *gacaca*, bien que T31 ait demandé pardon à CNAQ lors de son procès *gacaca*. Les témoins T24 et T31 avaient tous deux été reconnus coupables pour leur participation à l'attaque. Lors de son procès, T24 n'avait pas dit avoir reçu des instructions de Nzabonimana²⁰⁷³.

Témoin à décharge T24

1629. Le témoin T24, un agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994²⁰⁷⁴, a nié avoir rencontré Nzabonimana dans le secteur où se trouvait la maison du père de CNAQ pendant le génocide²⁰⁷⁵.

1630. Le témoin T24 a dit à la barre avoir participé, entre le 22 et le 25 mai 1994, à la recherche des *Inkotanyi* dans la forêt de Ndiza. Dans la région, toute personne pouvant avoir un lien quelconque avec les Tutsis était recherchée. Les tueurs avaient commencé à se disputer

²⁰⁷⁰ Compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 42 à 48, 69 et 70 (huis clos).

²⁰⁷¹ Ibid. (témoin CNBU), p. 43 à 46, 69 à 71 (huis clos).

²⁰⁷² Compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 43 et 44, 46 à 49, 87 et 88 (huis clos).

²⁰⁷³ Ibid. (témoin CNBU), p. 87 à 90.

²⁰⁷⁴ Pour plus de renseignements sur le témoin T24, voir le paragraphe 284 ci-dessus.

²⁰⁷⁵ Compte rendu de l'audience du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 16 et 17, 21 et 22 (huis clos).

les biens pillés. Les membres de la population se comportaient comme des toxicomanes et s'entretenaient²⁰⁷⁶.

1631. Le 6 juin 1994, T24 s'était rendu dans le secteur où se trouvait la maison du père de CNAQ pour y tenir une réunion. Le témoin T31 était présent. Lors de la réunion, T24 avait invité la population à cesser les hostilités. Les tueurs qui se trouvaient dans les collines, sous la direction de Maniraho, avaient profité de la réunion pour se rendre chez le témoin CNAQ. Les enfants étaient cachés dans la maison. Les participants à la réunion avaient été informés que la maison avait été attaquée. Le témoin T24 a nié avoir dirigé l'attaque²⁰⁷⁷.

1632. Le témoin T24 était arrivé pendant l'attaque. Les assaillants criaient et disaient que le mari de CNAQ devait avoir joué un rôle dans la guerre. Le témoin T24 avait reconnu avoir fait une déclaration qui aurait pu être interprétée comme un encouragement aux tueurs, parce qu'il avait peur des assaillants. Il a reconnu avoir demandé à CNAQ où était son mari et l'avoir frappée avec la crosse du fusil. Il l'avait fait parce qu'il avait pris le parti des Hutus pour avoir la vie sauve. Le témoin n'a pas pu confirmer si T31 était présent lors de l'attaque²⁰⁷⁸.

1633. Le témoin n'avait pas entendu les assaillants dire qu'ils avaient reçu des instructions de Nzabonimana. Les tueurs du secteur de Kavumu avaient agi de leur propre initiative. Le témoin n'avait pas tenté de protéger des enfants considérés comme étant ceux d'un *Inyenzi*. Les Tutsis étaient désignés par le terme « *Inyenzi* ». Le témoin avait pris le parti des Hutus pour avoir la vie sauve et avait demandé pardon devant les juridictions *gacaca* pour ce comportement²⁰⁷⁹.

1634. Le témoin T24 a reconnu devant une juridiction *gacaca* de secteur avoir joué indirectement un rôle dans le meurtre des enfants de CNAQ. Il avait été condamné à une peine d'emprisonnement de 26 ans²⁰⁸⁰.

1635. Lors du procès *gacaca* de T24, Maniraho avait reconnu avoir tué les enfants. Il avait indiqué que les tueurs n'avaient besoin d'aucune autorité pour commettre ces meurtres. Personne, ni même CNAQ, n'avait mentionné le nom de Nzabonimana dans les procès *gacaca*. Les juges n'avaient pas posé de questions au sujet de Nzabonimana. Le témoin a dit lors de sa déposition que les dossiers *gacaca* ne renfermaient pas toute la vérité sur les faits survenus au Rwanda en 1994 et qu'on ne saurait jamais toute la vérité sur ces événements²⁰⁸¹.

²⁰⁷⁶ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 14 et 15 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 14 à 16 (huis clos).

²⁰⁷⁷ Compte rendu de l'audience du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 25 à 27 (huis clos).

²⁰⁷⁸ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 15 et 16 (huis clos), du 28 avril 2010, p. 26 et 27, 62 et 63 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 20 et 21 (huis clos).

²⁰⁷⁹ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 15 et 16 (huis clos), et du 3 mai 2010 (témoin T24), p. 20 et 21, 27 et 28 (huis clos).

²⁰⁸⁰ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 14 à 17 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 21 et 22, 57 à 60 (huis clos).

²⁰⁸¹ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 46 et 47, et du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 13 à 17 (huis clos).

Témoign à décharge T31

1636. Le témoin T31, agent de l'administration locale dans la commune de Nyabikenke en 1994²⁰⁸², a dit devant la Chambre que CNAQ « était toujours attaquée ». Les assaillants sillonnaient les villages à la recherche de l'argent et de biens. Les enfants de CNAQ avaient été enlevés le jour même où une réunion de sécurité allait se tenir près de la maison du père de l'intéressée. La réunion avait été convoquée par T24. Elle avait pour objet de relancer les recherches d'*Inkotanyi* dans la localité. Elle ne s'était en fait jamais tenue²⁰⁸³.

1637. Le témoin T24 est arrivé à bord d'un véhicule qui n'appartenait pas à la commune. Il portait une arme et a demandé aux gens d'approcher pour que la réunion puisse commencer. Le témoin CNAQ qui se trouvait là avait dit à T24 que « [c]es gens qui [étaient] venus à la réunion [voulaien]t enlever [s]es enfants » et l'avait supplié d'intervenir. Le témoin T24 avait répondu qu'il n'était pas là pour résoudre les problèmes entre Hutus et Tutsis²⁰⁸⁴.

1638. Les personnes rassemblées étaient allées enlever les enfants de CNAQ au lieu d'assister à la réunion. Les enfants avaient été enlevés d'une maison qui se trouvait près du lieu de la réunion. Le témoin T31 avait vu un certain Maniraho, un des participants à la réunion, tenir les enfants de CNAQ. Maniraho avait enlevé et tué les enfants, et avait plus tard été reconnu coupable de ce crime. Le témoin T31 savait que les enfants de CNAQ avaient été noyés dans la rivière²⁰⁸⁵.

1639. Le témoin T31, le conseiller du secteur et le témoin T24 avaient été accusés d'avoir participé au meurtre des enfants. Le témoin avait été acquitté par la juridiction *gacaca*. Le témoin CNAQ avait présenté au tribunal un document indiquant que T31 n'avait pas participé à l'enlèvement des enfants²⁰⁸⁶.

1640. Le témoin a nié avoir attaqué les enfants de CNAQ et a dit à la barre n'avoir jamais été accusé de l'avoir fait. Il a nié que Nzabonimana ait envoyé les assaillants et que l'accusé ait été en contact avec Maniraho, qui dirigeait les attaques. Les assaillants avaient agi de leur propre gré²⁰⁸⁷.

1641. Le témoin avait comparu comme témoin au procès de T24 devant la juridiction *gacaca* du secteur et n'avait entendu personne mentionner le nom de Nzabonimana. Le témoin CNAQ était présente et avait affirmé que T24 avait organisé une réunion dont les participants avaient enlevé ses enfants en la présence de l'intéressé. Des membres de la famille de CNAQ assistaient eux aussi au procès. Ils avaient mis en cause Maniraho dans les tueries, mais n'ont pas mentionné le nom de Nzabonimana. Le témoin T24 avait été reconnu coupable et condamné à 26 ans d'emprisonnement²⁰⁸⁸.

Témoign à décharge T40

²⁰⁸² Pour plus de renseignements sur le témoin T31, voir le paragraphe 281 ci-dessus.

²⁰⁸³ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 76 à 78, 79 et 80 (huis clos), et du 5 mai 2010 (témoin T31), p. 18, 27 (huis clos).

²⁰⁸⁴ Compte rendu de l'audience du 5 mai 2010 (témoin T31), p. 5 à 8, 14 à 16 (huis clos).

²⁰⁸⁵ Comptes rendus des audiences du 3 mai 2010, p. 75 à 78 (huis clos), et du 5 mai 2010 (témoin T31), p. 17 (huis clos).

²⁰⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 76 à 79 (huis clos).

²⁰⁸⁷ Ibid. (témoin T31), p. 78 à 80 (huis clos).

²⁰⁸⁸ Ibid. (témoin T31), p. 76 et 77, 79 à 81 (huis clos).

1642. En 1994, le témoin T40, un agriculteur habitant la commune de Nyabikenke, était apparenté à CNAQ²⁰⁸⁹. Il avait travaillé pour Nzabonimana pendant un an et trois mois, jusqu'en avril 1994. Après la mort du Président, il avait tenu des barrages routiers dans son secteur. Les personnes qui tenaient les barrages routiers s'armaient de bâtons²⁰⁹⁰.

1643. Avant avril 1994, le témoin CNAQ et sa famille n'habitaient pas le même secteur que T40. Le mari de CNAQ était Tutsi. Le témoin T40 a dit à l'audience que CNAQ avait neuf enfants et que sept avaient été tués pendant le génocide²⁰⁹¹.

1644. Le témoin T40 avait vu CNAQ le 12 avril 1994 chez le père de celle-ci, qui habitait à proximité. Le témoin CNAQ était arrivée la nuit précédente. Elle avait dit à T40 qu'elle et sa famille s'étaient d'abord réfugiés à la paroisse de Ntarabana, mais que, après l'attaque de la paroisse, ils étaient venus se réfugier chez son père. Le témoin CNAQ était arrivée chez son père avec ses enfants et des membres de la famille de son mari. Le témoin CNAQ et ses enfants ne se cachaient pas, dans la mesure où tout le monde savait qu'ils se trouvaient dans la maison. Les membres de la famille du mari de CNAQ étaient repartis pour le bureau communal le lendemain de leur arrivée²⁰⁹².

1645. Après la mort du Président, les populations des secteurs de Kavumu, Mahembe et Gitovu avaient attaqué le secteur où se trouvait la maison du père de CNAQ. Ils avaient pillé les biens des Tutsis et abattu leurs vaches. Plusieurs fois entre avril et mai 1994, des assaillants étaient venus à la maison pour demander de l'argent au père de CNAQ. Ils repartaient dès que le père de CNAQ leur avait remis de l'argent²⁰⁹³.

1646. Le témoin T40 avait été témoin des attaques contre les enfants de CNAQ. Les assaillants avaient reçu de l'argent quatre fois pour épargner les enfants de CNAQ. Chaque fois qu'ils arrivaient, le témoin allait voir ce qui se passait. Ils disaient être venus enlever les enfants, puis repartaient dès qu'ils avaient reçu de l'argent. Le père de CNAQ leur avait donné 3 000 francs rwandais la première fois, 2 000 francs rwandais la deuxième et 4 000 francs rwandais la troisième. Il avait emprunté 1 000 francs rwandais au frère cadet de T40²⁰⁹⁴.

1647. La quatrième fois, le père de CNAQ avait donné 1 000 francs rwandais aux assaillants. Il avait reçu cet argent d'Emmanuel, un habitant de la région. Emmanuel avait proposé au père de CNAQ de donner de l'argent aux assaillants pour que ceux-ci s'en aillent. Le témoin n'avait jamais vu le frère de CNAQ pendant les quatre attaques. Il a nié que le mari de CNAQ ait vendu ses vaches pour payer les assaillants²⁰⁹⁵.

²⁰⁸⁹ Pièce à conviction D.14 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 51 et 52 (huis clos), et du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 25 (huis clos).

²⁰⁹⁰ Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 53 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 31 et 32, 57 (huis clos).

²⁰⁹¹ Comptes rendus des audiences du 11 mai 2010, p. 66 et 67 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 55 (huis clos).

²⁰⁹² Compte rendu de l'audience du 10 mai 2010 (témoin T40), p. 55 à 58 (huis clos).

²⁰⁹³ Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 57 et 58 (huis clos), et du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 68 et 69 (huis clos).

²⁰⁹⁴ Comptes rendus des audiences du 11 mai 2010, p. 68 à 71 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 9 et 10 (huis clos).

²⁰⁹⁵ Comptes rendus des audiences du 11 mai 2010, p. 70 et 71 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 7 à 9 (huis clos).

1648. Un matin de début juin 1994, vers 8 heures, le témoin se trouvait « en contre-haut de la maison » lorsqu'il avait vu un groupe de 120 à 150 assaillants arriver de différents secteurs. Les assaillants lui avaient demandé pourquoi il était encore là, alors que le témoin T24 avait demandé aux autres d'aller à la chasse aux *Inkotanyi* dans la forêt. Les assaillants avaient fait sortir tout le monde des maisons. Le témoin avait monté la colline avec les assaillants. Au sommet de la colline, ils avaient trouvé de 400 à 700 autres assaillants dans le bois. La maison du père de CNAQ et le bois étaient distants d'environ 500 mètres. Ils n'avaient trouvé aucun *Inyenzi* ou *Inkotanyi*. Le témoin savait à l'époque que les termes *Inyenzi* et *Inkotanyi* désignaient les Tutsis. Ils avaient commencé les recherches, sachant que, si des Tutsis avaient été trouvés, ils auraient été enlevés. C'est ce jour-là que le témoin avait eu connaissance des recherches. Les gens lui avaient dit que les autorités communales leur avaient ordonné d'organiser des recherches²⁰⁹⁶.

1649. Le témoin T24 était arrivé et le groupe avait suivi son véhicule. Le véhicule s'était arrêté en contre-haut de la maison du père de CNAQ. Tout le monde avait rejoint T24 à cet endroit. Des policiers communaux étaient aussi présents et les gens avaient continué d'arriver. Le témoin CNAQ était elle aussi présente. Le témoin T24 était à bord d'un véhicule communal conduit par un chauffeur de la commune. Le témoin voyait souvent ce véhicule, une Suzuki, au bureau communal. Au total, 300 à 700 personnes étaient présentes. Le témoin T40 a identifié l'endroit où T24 avait tenu la réunion²⁰⁹⁷.

1650. Le témoin T40 pouvait voir et entendre T24. Celui-ci n'était pas armé et de nombreuses personnes l'entouraient. Le témoin CNAQ n'avait rien dit à T24 et T40 n'avait pas vu T24 frapper CNAQ avec la crosse d'un fusil. Le témoin T24 n'avait pas traité les enfants de CNAQ d'« *Inyenzi* »²⁰⁹⁸.

1651. Un homme avait demandé à T24 s'il avait donné des cartes d'identité hutues à des Tutsis. Celui-ci lui avait répondu que les personnes qui avaient reçu des cartes d'identité étaient des Hutus. Le père de CNAQ avait alors dit à T24 : « J'ai des enfants dans ma maison, les assaillants [...] viennent toujours attaquer ma maison, j'ai donné tout mon argent à ces assaillants, veuillez m'aider, s'il vous plaît » et T24 avait répondu : « Ces personnes que vous cachez sont des Tutsis, et leur[...] père[...], qui était également tutsi[...], [a] été tué[...]. Mais où est-ce que vous allez mettre ces gens par la suite ? ». Le témoin T24 n'avait pas cité le nom de Nzabonimana, et personne d'autre ne l'avait fait²⁰⁹⁹.

1652. Les assaillants s'étant rendu compte que T24 n'avait rien fait pour sauver les enfants, avaient conduit ces derniers à la rivière. Un petit groupe d'une quinzaine de personnes avait enlevé les enfants et d'autres personnes les avaient suivies. Le témoin a désigné deux des ravisseurs comme étant Maniraho et Neretse. Les enfants de CNAQ avaient été jetés dans la rivière²¹⁰⁰.

²⁰⁹⁶ Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 57 à 61 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 14 et 15 (huis clos).

²⁰⁹⁷ Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 57 et 58, 60 et 61, 69 et 70 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 11 à 14 (huis clos) ; pièces à conviction D.20A et D.20B (film vidéo 2,8), 00.59.

²⁰⁹⁸ Compte rendu de l'audience du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 13 et 14, 17 à 19 (huis clos).

²⁰⁹⁹ Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 57 à 61 (huis clos), et du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 4 à 6 (huis clos).

²¹⁰⁰ Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 57 à 61 (huis clos), et du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 70 et 71 (huis clos).

1653. Le témoin avait vu le frère de CNAQ lors de cette dernière attaque. Un des enfants de CNAQ était resté avec CNBU. Le témoin ne sait pas exactement quand ni pourquoi l'enfant était allé habiter chez CNBU²¹⁰¹.

1654. Emmanuel n'avait pas dit à T40 qu'il avait rencontré Nzabonimana près de la maison du père de CNAQ plusieurs jours avant l'enlèvement. Le témoin CNAQ n'avait pas elle non plus parlé de cette rencontre. Le témoin aurait su si cette rencontre avait eu lieu. Emmanuel avait été tué en juillet 1994 par le FPR²¹⁰².

1655. Le témoin n'avait jamais vu le témoin T31 entre avril et juin 1994. Le témoin T40 n'avait vu T31 ni parmi les assaillants qui venaient demander de l'argent ni lors de la réunion qui avait précédé l'enlèvement des enfants²¹⁰³.

1656. En 1994, T40 habitait près de la même route que CNAQ et CNBU. Il habitait à côté d'un petit sentier donnant sur une route bordée d'une rangée d'arbres. La rangée d'arbres se trouvait du côté de la route la plus proche de la maison du père de CNAQ. Les arbres avaient été plantés en 1986 et, en 1994, étaient espacés de deux mètres. En 1994, chaque arbre avait entre 40 et 60 centimètres de diamètre. Les arbres ont considérablement grandi depuis 1994. De la route, on passait d'abord par la maison du père de CNAQ, puis, dans l'ordre, par celles du père du témoin, du jeune frère du témoin, du témoin et d'Emmanuel. Un sentier reliait la maison du père de CNAQ à celle d'Emmanuel. En 1994, une voiture ne pouvait pas emprunter le chemin pour aller de la route à la maison d'Emmanuel. Le témoin a estimé que la distance séparant la route de sa maison était d'une centaine de mètres. Soixante dix à 90 mètres séparaient la route de la maison du père de CNAQ. De la route, on pouvait voir le toit de la maison du père de CNAQ. Le témoin T40 a identifié l'emplacement des maisons. Il n'y avait jamais eu de forêt entre la route et la maison du père de CNAQ²¹⁰⁴.

1657. Le témoin T40 a dit à la barre qu'il n'était pas possible d'entendre, de l'intérieur ou du devant de la maison du père de CNAQ, une conversation se tenant sur la route. On ne pouvait pas non plus, de l'intérieur de la maison, entendre un petit véhicule passer sur la route, même si cela était possible lorsqu'il s'agissait d'un grand camion. De fin mai à début juin 1994, personne ne pouvait se cacher dans l'espace situé entre la maison du père de CNAQ et la route. Il aurait été impossible à quiconque de se cacher à 10 mètres de deux personnes conversant sur la route, la zone étant découverte²¹⁰⁵.

1658. Le témoin T40 a indiqué que l'espace entre les arbres qui longeaient la route et la maison du père de CNAQ n'était pas cultivé en 1994. Les arbres ne poussaient pas naturellement dans la cellule du témoin. Un lopin de terre laissé en friche se transformait en broussailles, avec de nombreux arbustes. Le témoin a nié que, en 1994, il y ait eu, entre la

²¹⁰¹ Comptes rendus des audiences du 11 mai 2010, p. 67 à 69 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 7 et 8 (huis clos).

²¹⁰² Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 61 (huis clos), et du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 3 à 6 (huis clos).

²¹⁰³ Compte rendu de l'audience du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 4 et 5 (huis clos).

²¹⁰⁴ Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 53 à 56, 59, 67 à 71 (huis clos), du 11 mai 2010, p. 5 à 12, 31 et 32, 41 à 43, 55 et 56 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 38 à 40, 54 et 55 (huis clos) ; pièces à conviction D.18A et D.18B (films vidéo 2.5), 00.21, 00.41, 00.59 et 01.32 ; D.19A (film vidéo 2.6), 00.00 ; D.20A et D.20B (films vidéo 2.8), 00.00, 00.50 et 00.59.

²¹⁰⁵ Comptes rendus des audiences du 10 mai 2010, p. 70 à 73 (huis clos), et du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 5 à 7 (huis clos).

maison du père de CNAQ et la route, de la broussaille et des arbustes où l'on pouvait se cacher. La broussaille pouvait croître naturellement dans la région, ce qui a été le cas après la guerre. Cette broussaille croissait rapidement dans des zones cultivées, et non dans des zones incultes²¹⁰⁶.

1659. Le témoin avait été incarcéré de 1996 à 2007, pour possession d'une arme à feu qu'il avait reçue de Nzabonimana et participation aux réunions organisées par ce dernier. Il n'avait pas été reconnu coupable. En prison, le témoin et d'autres prisonniers avaient participé à la collecte d'informations relatives aux faits survenus dans son secteur pendant le génocide. Le fait principal qu'ils avaient abordé était le meurtre des enfants de CNAQ. Maniraho avait avoué le crime. Le témoin avait appris que Neretse y était également impliqué. Ni Maniraho ni personne d'autre n'avait cité le nom de Nzabonimana au sujet de ce meurtre. Personne n'avait accusé le témoin d'avoir participé à l'enlèvement²¹⁰⁷.

Témoin à décharge T150

1660. En 1994, T150 était employé à la commune de Nyabikenke et conduisait une Jeep Samurai quatre roues motrices. La commune possédait une camionnette Toyota Stout, mais celle-ci était en panne. Le témoin n'avait pas eu connaissance de la tenue d'une quelconque réunion de sécurité en mai 1994 dans le secteur où les enfants de CNAQ avaient été tués²¹⁰⁸.

Témoin à décharge T34

1661. Le témoin T34, commerçant qui habitait en 1994 la commune de Nyabikenke²¹⁰⁹, avait été jugé par une juridiction *gacaca* en 2007²¹¹⁰. Le témoin CNAQ avait allégué que le véhicule de T34 avait été utilisé dans l'enlèvement qui avait conduit au meurtre de ses enfants. Le témoin a dit à l'audience avoir été acquitté par la juridiction *gacaca*. De nombreuses personnes accusées par CNAQ avaient été acquittées, y compris T31. Le témoin T34 a affirmé qu'aucune autre accusation n'avait été portée contre lui²¹¹¹.

1662. Le témoin a reconnu que, après la mort du Président, les gens de la commune de Nyabikenke s'étaient mis à rechercher les Tutsis dans la forêt qui se trouvait près de la maison du père de CNAQ. La plupart des personnes qui se rendaient dans la forêt étaient des *Interahamwe*. En une occasion, un conseiller de secteur avait demandé au témoin de le conduire à la forêt. La route grouillait de monde. Ces personnes avaient obligé T34 à les conduire à la forêt pour rechercher les *Inkotanyi*. Après les avoir conduites dans la forêt, T34 était immédiatement retourné chez lui²¹¹².

²¹⁰⁶ Compte rendu de l'audience du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 25 à 28, 32 à 34, 43 et 44, 46 et 47, 53 et 54, 58 à 60, 63 et 64 (huis clos) ; pièces à conviction P.41 (croquis de la maison du père de CNAQ) ; P.42 (photographie 3.5.1.2.4) ; P.45 (film vidéo 2.7), 00.23.

²¹⁰⁷ Comptes rendus des audiences du 11 mai 2010, p. 15 à 19 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 35 et 36 (huis clos).

²¹⁰⁸ Comptes rendus des audiences du 19 octobre 2010, p. 13 et 14, et du 19 octobre 2010 (témoin T150), p. 22 et 23, 39 et 40 (huis clos). Pour plus de renseignements sur le témoin T150, voir le paragraphe 610 ci-dessus.

²¹⁰⁹ Pour plus de renseignements sur le témoin T34, voir le paragraphe 949 ci-dessus.

²¹¹⁰ Pièce à conviction D.36 (fiche de renseignements personnels confidentielle) ; compte rendu du 1^{er} juin 2010 (témoin T34), p. 40 (huis clos).

²¹¹¹ Compte rendu de l'audience du 1^{er} juin 2010 (témoin T34), p. 51 à 53 (huis clos).

²¹¹² Comptes rendus des audiences du 1^{er} juin 2010, p. 74 à 76 (huis clos), et du 2 juin 2010 (témoin T34), p. 7 à 9 (huis clos).

Témoin à décharge Fernand Batard

1663. Le témoin Batard, qui avait travaillé comme enquêteur de la Défense²¹¹³, s'était rendu plusieurs fois à l'endroit où les enfants de CNAQ avaient été tués. La maison du père de CNAQ, située juste en contrebas de la route, était la plus proche de la route. La maison d'Emmanuel, voisin du père de CNAQ, se trouvait plus bas sur la pente, à quatre maisons de là. Une rangée d'eucalyptus longeait la route. Batard a dit avoir appris par T40 que les eucalyptus avaient été plantés après les événements de 1994²¹¹⁴.

1664. La maison du père de CNAQ se trouvait à quelque 62 mètres de la route et au moins à 288 mètres de la maison d'Emmanuel. La maison du père de CNAQ et celle d'Emmanuel étaient distantes d'environ 310 mètres. En 1994, la maison d'Emmanuel n'était pas accessible par voiture²¹¹⁵.

1665. Batard a identifié la maison du père de CNAQ et ses alentours dans un film vidéo versé au dossier comme pièce à conviction et a indiqué qu'il n'y avait aucune zone boisée entre la maison et la route. Les gens l'avaient informé qu'il n'y avait pas de zone boisée entre la maison du père de CNAQ et la route en 1994. Il s'agissait d'un endroit où on amenait les animaux paître et il n'y avait pas de zone boisée à l'époque²¹¹⁶.

3.6.5.3 Délibération

3.6.5.3.1 Meurtre des enfants du témoin CNAQ

1666. Les témoins CNAQ, CNBU, T24, T31 et T40 ont fourni des éléments de preuve concordants selon lesquels, avant le jour du meurtre des enfants de CNAQ, les assaillants étaient venus plusieurs fois chez le père de CNAQ à la recherche de ces enfants, que de l'argent leur avait été donné pour qu'ils repartent²¹¹⁷.

1667. En outre, les témoins à charge et à décharge ont aussi fourni des éléments de preuve concordants selon lesquels les enfants de CNAQ avaient été enlevés de la maison du père de celle-ci et tués le 6 juin 1994 ou vers cette date²¹¹⁸. Les témoins CNAQ, CNBU, T24, T31 et T40 ont aussi confirmé la présence de T24 sur les lieux, et les témoins CNAQ, T24, T31 et

²¹¹³ Pour plus de renseignements sur le témoin Batard, voir le paragraphe 1026 ci-dessus.

²¹¹⁴ Compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 77 à 80 et 85 à 87 (huis clos) ; pièces à conviction D.19A (film vidéo 2.6) ; D.20A et B (film vidéo 2.8) ; D.131E (exposé par PowerPoint), p. 8.

²¹¹⁵ Compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 78 à 81 (huis clos) ; pièce à conviction D.131E (exposé par PowerPoint), diapositives 9 et 11.

²¹¹⁶ Compte rendu de l'audience du 21 mars 2011 (Batard), p. 81 à 87 (huis clos) ; pièces à conviction D.18A et B (film vidéo 2.5) ; D.138A (film vidéo 2.4) ; P.45 (film vidéo 2.7) ; D.20A et B (film vidéo 2.8).

²¹¹⁷ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 74 et 75 (huis clos), du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 10 et 11 (huis clos), du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 88 (huis clos), du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 13 et 14 (huis clos), du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 79 et 80 (huis clos), du 10 mai 2010, p. 57 à 60 (huis clos), du 11 mai 2010, p. 68 à 71 (huis clos), et du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 7 à 10 (huis clos).

²¹¹⁸ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 72 à 74 (huis clos), du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 et 60 (huis clos), du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 43 et 44 (huis clos), du 27 avril 2010, p. 13 à 15 (huis clos), du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 21 à 23 (huis clos), du 3 mai 2010, p. 76 à 78 (huis clos), du 5 mai 2010 (témoin T31), p. 17 (huis clos), du 10 mai 2011 (témoin T40), p. 57 et 58 (huis clos), et du 1^{er} juin 2010 (témoin T34), p. 51 et 52 (huis clos).

T40 ont dit à la barre que le témoin T24 était là pour assister à une réunion ou pour organiser celle-ci près du domicile du père de CNAQ²¹¹⁹.

1668. Le témoin CNAQ a affirmé que les assaillants étaient des *Interahamwe* du secteur de Kavumu, secteur natal de Nzabonimana. Le témoin CNBU a confirmé que les assaillants venaient du secteur de Kavumu²¹²⁰. Les témoins CNAQ et T40 ont désigné un certain Neretse comme étant un des assaillants, alors que, T24, T31 et T40 ont désigné Maniraho comme ayant été fortement impliqué dans les attaques ou ayant dirigé celles-ci. Le témoin CNBU a désigné Migabo ou Mporanyimigabo comme un des assaillants²¹²¹. La Chambre relève que CNBU a affirmé qu'un policier communal du nom de Munyabarenzi était présent lors de cette attaque, mais que le témoin n'a pas présenté l'intéressé comme un assaillant²¹²².

1669. Les témoins à charge et à décharge ont dit au procès que c'était à ce moment-là que CNAQ avait été agressée. Le témoin CNAQ a dit qu'un *Interahamwe* du nom de Neretse lui avait asséné un coup de machette, alors que T24 a dit avoir agressé CNAQ²¹²³. Les dépositions des témoins à charge concordent sur le fait qu'un des enfants de CNAQ avait été blessé à la machette²¹²⁴. Les témoins CNAQ, CNBU, T24, T31 et T40 ont tous indiqué que les enfants avaient été jetés dans la rivière Nyabarongo, et CNAQ a ajouté que certains enfants avaient été jetés dans une latrine²¹²⁵. Les témoins CNAQ, CNBU et T40 ont affirmé que tous les enfants avaient été tués ce jour-là, à l'exception de deux²¹²⁶.

1670. Au vu de ce qui précède, la Chambre conclut que, le 6 juin 1994, six enfants du témoin CNAQ, dont un a été blessé à la machette, ont été enlevés de la maison de leur grand-père et conduits à la rivière Nyabarongo, où ils ont été tués. Les assaillants venaient du secteur de Kavumu et parmi eux figuraient notamment un certain Maniraho, un *Interahamwe* appelé Neretse et Mporanyimigabo. Le témoin T24 a également agressé CNAQ lors de cet incident. Toutefois, la Chambre conclut que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable qu'il y avait parmi les assaillants un policier communal du nom de Munyabarenzi. Par conséquent, elle conclut que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute

²¹¹⁹ Comptes rendus des audiences du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 et 60 (huis clos), du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 43 et 44 (huis clos), du 27 avril 2010, p. 14 et 15 (huis clos), du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 21 et 22 (huis clos), du 3 mai 2010, p. 76 à 78 (huis clos), du 5 mai 2010 (témoin T31), p. 18 (huis clos), et du 10 mai 2011 (témoin T40), p. 57 et 58 (huis clos).

²¹²⁰ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 72 à 74 (huis clos), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 43 et 44 (huis clos).

²¹²¹ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 73 et 74 (huis clos), du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 17 (huis clos), du 27 avril 2010, p. 14 et 15 (huis clos), du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 21 et 22, 26 et 27 (huis clos), du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 76 et 77 (huis clos), du 10 mai 2011 (témoin T40), p. 59 et 60 (huis clos), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 87 et 88 (huis clos).

²¹²² Compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 43 et 44 (huis clos).

²¹²³ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 73 et 74 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 21 et 22, 25 à 27 (huis clos) ; pièce à conviction D.60A (extraits de la déposition du témoin T24 devant les juridictions *gacaca*, compte rendu de l'audience du 3 avril 2009).

²¹²⁴ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 73 et 74 (huis clos), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 43 et 44, 46 à 49, 87 et 88 (huis clos).

²¹²⁵ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 74 et 75 (huis clos), du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 43 et 44, 46 à 49, 87 et 88 (huis clos), du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 14 et 15 (huis clos), du 3 mai 2010 (témoin T31), p. 75 à 77 (huis clos), et du 10 mai 2011 (témoin T40), p. 55 à 58 (huis clos).

²¹²⁶ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 72 et 73 (huis clos), du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 59 à 61 (huis clos), du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 43 et 44, 46 à 49, 87 et 88 (huis clos), et du 11 mai 2011 (témoin T40), p. 66 et 67 (huis clos).

raisonnable que les enfants de CNAQ avaient été tués par des *Interahamwe* et des civils hutus, tel qu'il est allégué au paragraphe 30 de l'acte d'accusation.

3.6.5.3.2 Rôle de Nzabonimana

1671. La Chambre ayant conclu que les éléments de preuve ont établi au-delà de tout doute raisonnable que les enfants de CNAQ avaient été tués, il lui reste à trancher la question de savoir si Nzabonimana avait dit aux *Interahamwe*, policiers communaux et civils hutus de tuer les enfants.

1672. Les témoins CNAQ et CNBU sont des témoins oculaires qui ont fourni des éléments de preuve selon lesquels, avant le meurtre des enfants de CNAQ, en fin mai ou début juin 1994, Nzabonimana avait arrêté son véhicule sur la route passant près de la maison du père de CNAQ et avait dit à Emmanuel que les enfants de CNAQ devaient être retrouvés et tués. Le témoin à décharge T40 a habité la région et a nié que puissent être plausibles les récits des témoins à charge selon lesquels ces témoins avaient personnellement vu Nzabonimana donner des ordres.

1673. La Chambre rappelle qu'elle a examiné l'argument de la Défense selon lequel CNAQ et CNBU avaient monté de toutes pièces leurs témoignages contre Nzabonimana. Elle a conclu que les éléments de preuve présentés par la Défense à l'appui de cet argument ne mettaient pas à mal la crédibilité des dépositions de CNAQ et CNBU (voir le point 3.2.5 ci-dessus).

1674. Le témoin CNBU avait travaillé pour Nzabonimana et connaissait aussi celui-ci comme étant une personnalité influente de la communauté. Il pouvait donc identifier l'accusé de façon fiable (voir le point 2.7.3 ci-dessus). Le témoin CNAQ n'a pas précisé comment elle avait connu Nzabonimana, se contentant de dire que Nzabonimana était ministre²¹²⁷.

1675. Les témoignages de CNAQ et CNBU concordaient sur le fait qu'ils se trouvaient dans la maison du père de CNAQ en compagnie d'un voisin du nom d'Emmanuel, lorsqu'un véhicule s'était arrêté sur la route passant en contre-haut de la maison et avait klaxonné. Les trois personnes étaient sorties et Nzabonimana avait demandé à Emmanuel si les enfants de CNAQ étaient toujours en vie. Emmanuel avait répondu par l'affirmative et Nzabonimana avait dit que les enfants devaient être tués. Les témoignages de CNAQ et CNBU concordaient aussi sur le fait qu'Emmanuel leur avait plus tard révélé la teneur de sa conversation avec Nzabonimana.

1676. Les deux témoins à charge ont affirmé s'être cachés pendant qu'Emmanuel s'entretenait avec Nzabonimana. Le témoin CNBU a dit que CNAQ et lui s'étaient cachés dans la forêt d'eucalyptus qui se trouvait près de la route. Le témoin CNBU se cachait derrière un grand eucalyptus qui bordait la route et CNAQ s'était assise dans le bois qui se trouvait à proximité. Le témoin CNBU a dit qu'il se trouvait à 10 mètres d'Emmanuel et de Nzabonimana. Le témoin CNAQ a dit qu'elle se cachait derrière un buisson non loin de la petite forêt.

1677. La Défense conteste que ces récits des témoins à charge puissent être plausibles. Les témoins T40 et Batard ont dit devant la Chambre que, en 1994, il n'y avait aucune zone boisée ni aucun buisson où CNBU et CNAQ auraient pu se cacher. La Chambre rappelle que, lors du

²¹²⁷ Compte rendu de l'audience du 17 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 60 et 61 (huis clos).

transport sur les lieux, toutes les parties avaient convenu qu'une maison était visible de 40 à 50 mètres en contrebas de la route principale et une deuxième maison à une centaine de mètres de la route principale. La Chambre a relevé l'existence d'une petite zone boisée à une vingtaine de mètres de la route et de souches de ce qui semblait être de vieux arbres ayant donné de jeunes pousses²¹²⁸. De plus, les témoins à charge et à décharge ont fourni des éléments de preuve concordants selon lesquels la route était bordée d'arbres en 1994. Le témoin T40 a par ailleurs reconnu lors du contre-interrogatoire que des buissons pouvaient pousser entre la route et la maison du père de CNAQ²¹²⁹. Au vu de ce qui précède, la Chambre conclut qu'il est du domaine du plausible que, en 1994, CNAQ et CNBU aient pu se cacher derrière les arbres et les buissons proches de la route.

1678. La Chambre doute toutefois que CNAQ et CNBU aient pu entendre la conversation entre Nzabonimana et Emmanuel du lieu, proche de la route, où ils prétendent s'être trouvés. La Chambre rappelle que, lors du transport sur les lieux, la délégation s'est déplacée légèrement en contrebas de la route en question, dans un fossé situé entre la route et la maison la plus proche. Deux membres de la délégation ont été invités à rester sur la route et à engager une conversation à voix normale, le reste de la délégation étant resté dans le fossé pour écouter. La Chambre a relevé qu'on ne pouvait entendre que des bribes de conversation²¹³⁰. Cette démonstration amène la Chambre à éprouver un certain scepticisme face au témoignage de CNAQ et CNBU selon lequel ils pouvaient entendre la conversation entre Emmanuel et Nzabonimana.

1679. La Chambre relève par ailleurs une incohérence dans le récit de CNAQ portant sur le point de savoir si elle avait en effet entendu la conversation entre Nzabonimana et Emmanuel. Lors de l'interrogatoire principal, elle avait dit que, de l'endroit où elle se trouvait, elle ne pouvait pas entendre la conversation et que, par la suite, Emmanuel lui avait rapporté les paroles de Nzabonimana. Cependant, lors du contre-interrogatoire, elle a dit avoir entendu toute la conversation entre Emmanuel et Nzabonimana. Cette incohérence se retrouve aussi dans les déclarations du témoin aux enquêteurs. Dans sa déclaration de 1998, elle n'avait pas dit avoir été effectivement témoin de la conversation²¹³¹. Elle avait plutôt dit qu'Emmanuel était allé voir Nzabonimana et avait prié l'accusé d'épargner ses enfants. Dans sa déclaration de 2008, elle avait dit avoir personnellement été témoin oculaire de la conversation d'Emmanuel avec Nzabonimana et avoir, de l'endroit où elle se trouvait, entendu toute la conversation²¹³². La Chambre considère que ces incohérences jettent le doute sur la fiabilité de la déposition de CNAQ, en particulier s'agissant précisément de la question de savoir si le témoin avait entendu la conversation entre Emmanuel et Nzabonimana.

1680. La Chambre relève d'autres incohérences dans le récit du témoin relatif à la conversation. Dans la déclaration qu'elle avait faite en 2008 aux enquêteurs du Bureau du Procureur, CNAQ avait indiqué que la voiture de Nzabonimana s'était arrêtée près de la maison d'Emmanuel, et n'avait pas dit que la voiture s'était arrêtée sur la route passant en

²¹²⁸ Pièce à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux), p. 5.

²¹²⁹ Compte rendu de l'audience du 11 mai 2010 (témoin T40), p. 25 et 26, 32 à 34 (huis clos).

²¹³⁰ Pièce à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux), p. 5.

²¹³¹ Pièce à conviction D.58 (déclaration faite par le témoin CNAQ le 24 septembre 1998).

²¹³² Pièce à conviction D.59 (déclaration faite par le témoin CNAQ le 4 octobre 2008).

contre-haut de la maison de son père²¹³³. Lors de l'interrogatoire principal, elle a dit que la conversation avait eu lieu en fin mai 1994, alors que, lors du contre-interrogatoire, elle l'a située au 4 juin 1994. Les récits de CNAQ divergent aussi sur la question de savoir si Nzabonimana avait effectivement montré sa blessure à l'épaule à Emmanuel²¹³⁴. Ces incohérences amènent davantage la Chambre à se demander si CNAQ avait personnellement été témoin de la conversation.

1681. La Chambre relève des incohérences dans le récit de CNBU aussi. Comme CNAQ, il avait dit dans sa déclaration de 2008 que la voiture de Nzabonimana s'était arrêtée près de la maison d'Emmanuel, et non sur la route passant en contre-haut de la maison du père de CNAQ²¹³⁵. En outre, CNBU n'avait fait aucune allusion à la blessure que Nzabonimana portait à l'épaule, bien que CNAQ ait affirmé qu'Emmanuel les avait informés que l'accusé lui avait dit que les enfants devaient être tués parce que les *Inyenzi* lui avaient causé un handicap. Pour la Chambre, ces incohérences jettent le doute sur la fiabilité du récit de CNBU.

1682. En ce qui concerne les éléments de preuve à décharge, la Chambre note que tous les témoins à décharge ont nié que Nzabonimana ait ordonné les tueries. Le témoin T40 a dit qu'il aurait su si Nzabonimana était venu dans la région et avait ordonné le meurtre des enfants. La Chambre relève toutefois que Nzabonimana était l'employeur de T40 et que celui-ci pouvait par conséquent avoir des motifs de faire un témoignage favorable à l'accusé. Elle rappelle aussi que T40 avait été incarcéré de 1996 à 2007, pour possession d'une arme à feu reçue de Nzabonimana et pour participation aux réunions organisées par ce dernier. De son propre aveu, T40 n'avait pas été reconnu coupable de ces accusations, parce que ses accusateurs ne s'étaient pas présentés à la barre²¹³⁶. La Chambre considère que T40 pouvait ainsi avoir des raisons de nier sa participation à d'autres crimes dans lesquels Nzabonimana avait été mis en cause. La Chambre traite donc la déposition de ce témoin avec la prudence requise.

1683. La Chambre rappelle en outre que T40 a dit à la barre que CNAQ et ses enfants ne se cachaient pas²¹³⁷. La Chambre considère que ce témoignage va à rebours des dépositions de trois témoins, dont le témoin à décharge T24, qui ont tous dit à l'audience que CNAQ et ses enfants étaient cachés et protégés par des gens de la région²¹³⁸. Pour la Chambre, cette attitude

²¹³³ Pièce à conviction D.59 (déclaration faite par le témoin CNAQ le 4 octobre 2008) ; comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 71 à 73 (huis clos), du 17 novembre 2009, p. 60 et 61 (huis clos), et du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 17 à 19 (huis clos).

²¹³⁴ Pièce à conviction D.50 (déclaration faite par le témoin CNBU le 4 octobre 2008) (le témoin avait entendu l'accusé dire à Emmanuel que la blessure qu'il portait à l'épaule lui avait été infligée par les Tutsis et l'avait vu montrer la blessure à Emmanuel) ; compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 36 à 38 (huis clos). (Elle avait vu Nzabonimana gesticuler et montrer son épaule, mais ne savait pas ce qu'il disait à Emmanuel. Emmanuel lui avait parlé de la blessure à leur retour).

²¹³⁵ Pièce à conviction D.50 (déclaration faite par le témoin CNBU le 4 octobre 2008) ; compte rendu de l'audience du 11 novembre 2009, p. ii (extrait), du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 42 à 45, 68 à 70 (huis clos).

²¹³⁶ Compte rendu de l'audience du 17 mai 2010 (témoin T40), p. 35 à 37 (huis clos). La Chambre relève que dans ses Dernières conclusions écrites, le Procureur soutient que T40 a plaidé coupable et a ensuite été libéré de prison. Cet argument n'est étayé par aucun élément du dossier.

²¹³⁷ Compte rendu de l'audience du 10 mai 2010 (témoin T40), p. 55 à 58 (huis clos).

²¹³⁸ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 71 à 75 (huis clos), du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 10 et 11 (huis clos), du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. ii (extrait), du 11 novembre 2009, p. 42 à 44, 65 et 66, 70 (huis clos), du 27 avril 2010, p. 14 à 17 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 21 et 22, 57 à 60 (huis clos).

montre que T40 cherchait à minimiser le fait que les enfants de CNAQ avaient été pourchassés avant d'être tués.

1684. Les témoins à décharge T24 et T31 ont eux aussi nié que les assaillants aient agi sur les ordres de Nzabonimana. La Chambre relève qu'il n'a pas été allégué que l'un quelconque des deux témoins T24 et T31 avait été présent lors de la conversation entre Emmanuel et Nzabonimana. Elle considère par conséquent que leurs témoignages relatifs à la réalité de cette conversation sont d'une valeur probante limitée.

1685. Elle relève par ailleurs que T24 et T31 ont tous deux directement participé au meurtre des enfants de CNAQ. Le témoin T24 était incarcéré au moment de sa déposition devant le Tribunal²¹³⁹. Il avait été reconnu coupable et condamné à 26 ans d'emprisonnement pour son rôle dans l'enlèvement et le meurtre des enfants de CNAQ²¹⁴⁰. La Chambre relève en outre que, au moment de sa déposition devant le Tribunal, T31 avait déjà été condamné à une peine d'emprisonnement à vie par une juridiction *gacaca* pour son rôle dans les attaques menées au bureau communal de Nyabikenke et que l'appel de l'intéressé était pendant²¹⁴¹. La Chambre traitera donc les dépositions de ces témoins avec la prudence requise.

1686. La Défense affirme que le nom de Nzabonimana n'a été cité dans aucun procès *gacaca* relatif aux tueries. Le témoin CNAQ avait comparu comme témoin au procès *gacaca* de T24 et n'avait pas cité le nom de Nzabonimana. Le frère de CNAQ ne l'avait pas fait lui non plus²¹⁴². La Chambre relève toutefois que les procès *gacaca* sont des procédures judiciaires distinctes et différentes, dont les décisions ne s'imposent pas à la présente Chambre. Elle relève aussi que T24 a reconnu que les dossiers *gacaca* ne contenaient pas toute la vérité sur les faits survenus au Rwanda en 1994²¹⁴³. Elle considère néanmoins que le fait que CNAQ n'ait pas fait allusion à Nzabonimana lors des procès *gacaca* nuit à la crédibilité de la déposition de ce témoin.

1687. Ayant examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que les dépositions de CNAQ et de CNBU ne suffisent pas pour prouver au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana a demandé aux assaillants de tuer les enfants de CNAQ. Elle répète qu'elle éprouve des doutes quant au fait que CNAQ ait entendu la conversation entre Nzabonimana et Emmanuel et rappelle les nombreuses incohérences et omissions relevées dans les récits de CNAQ et CNBU.

1688. Elle relève par ailleurs que, même si le Procureur avait prouvé que Nzabonimana avait dit à Emmanuel que les enfants devaient être tués, cette preuve ne suffirait pas pour établir un lien entre Nzabonimana et les tueries qui ont suivi. La Chambre rappelle que, bien que les éléments de preuve donnent à penser qu'Emmanuel était un *Interahamwe*, ils laissent apparaître aussi que l'intéressé protégeait les enfants de CNAQ en donnant de l'argent aux assaillants²¹⁴⁴. Aucun élément de preuve n'établit qu'Emmanuel était impliqué dans l'une quelconque des attaques. De plus, bien que CNAQ ait affirmé que les *Interahamwe* présents

²¹³⁹ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 14 à 17 (huis clos).

²¹⁴⁰ Comptes rendus des audiences du 27 avril 2010, p. 13 à 15 (huis clos), et du 28 avril 2010 (témoin T24), p. 21 et 22 (huis clos) ; pièce à conviction P.35 (extraits de la déposition du témoin T24 devant les juridictions *gacaca*, compte rendu de l'audience du 3 avril 2009).

²¹⁴¹ Compte rendu de l'audience du 4 mai 2010 (témoin T31), p. 5 à 11 (huis clos).

²¹⁴² Compte rendu de l'audience du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 43 et 44 (huis clos).

²¹⁴³ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (témoin T24), p. 46 et 47.

²¹⁴⁴ Comptes rendus des audiences du 16 novembre 2009, p. 74 et 75 (huis clos), du 23 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 10 et 11 (huis clos), et du 11 novembre 2009 (témoin CNBU), p. 42 à 44 (huis clos).

lors de l'attaque contre ses enfants avaient dit qu'ils agissaient sur les instructions de Nzabonimana²¹⁴⁵, la Chambre conclut que cette preuve par oui-dire ne suffit pas pour prouver au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana a effectivement ordonné aux *Interahamwe* de tuer les enfants de CNAQ.

1689. Sur la base de ce qui précède, la Chambre conclut que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait demandé aux *Interahamwe*, policiers communaux et civils hutus de tuer les enfants de CNAQ. En outre, Le Procureur n'est pas parvenu à établir que les tueries résultaient d'un quelconque ordre, tel qu'il est allégué au paragraphe 30 de l'acte d'accusation.

²¹⁴⁵ Compte rendu de l'audience du 16 novembre 2009 (témoin CNAQ), p. 72 à 74 (huis clos).

CHAPITRE IV: CONCLUSIONS JURIDIQUES

1690. Ayant achevé l'examen et l'analyse des allégations factuelles portées par le Procureur contre Nzabonimana, la Chambre va procéder à l'appréciation de la culpabilité de celui-ci sur le plan juridique.

1691. Selon l'acte d'accusation, Nzabonimana est pénalement responsable, en vertu de l'article 6.1 du Statut, des crimes de génocide, d'entente en vue de commettre le génocide, d'incitation directe et publique à commettre le génocide, d'extermination constitutive de crime contre l'humanité et d'assassinat constitutif de crime contre l'humanité.

4.1 Article 6.1 du Statut

1692. L'article 6.1 du Statut prévoit la responsabilité pénale individuelle pour quiconque a planifié, incité à commettre, ordonné, commis, ou de toute autre manière aidé et encouragé à commettre un crime relevant de la compétence du Tribunal.

1693. La « planification » suppose qu'une ou plusieurs personnes programment le comportement criminel constitutif d'un crime visé dans le Statut et qui sera commis ultérieurement. Il suffit de démontrer que la planification a substantiellement contribué à la survenance du comportement criminel. Quant à la *mens rea*, il s'agit de l'intention de planifier la commission d'un crime ou à tout le moins de la conscience de la réelle probabilité qu'un crime soit commis au cours de l'exécution des actes ou omissions qui ont été planifiés²¹⁴⁶.

1694. L'« incitation » est le fait de provoquer autrui à commettre une infraction. Il n'est pas nécessaire de prouver que l'infraction n'aurait pas été commise sans l'intervention de l'accusé ; il suffit de démontrer que l'incitation a substantiellement contribué au comportement d'une autre personne qui a commis le crime. Quant à la *mens rea*, il s'agit de l'intention d'inciter à la commission d'un crime ou à tout le moins de la conscience de la réelle probabilité qu'un crime soit commis au cours de l'exécution des actes ou omissions qui ont été incités²¹⁴⁷.

1695. Le fait d'« ordonner » suppose qu'une personne en position d'autorité donne à une autre personne l'ordre de commettre une infraction. Sera tenue responsable la personne en position d'autorité, si l'ordre par elle donné concourt de manière directe et substantielle à la perpétration de l'acte illégal. Il n'est pas nécessaire qu'il existe une relation officielle de subordination entre l'accusé et l'auteur du crime. L'autorité envisagée à l'article 6.1 du Statut en ce qui concerne le fait d'ordonner peut ne pas être officielle ou peut être de nature purement temporaire. Il suffit de prouver que l'accusé occupait une position d'autorité qui obligerait une autre personne à commettre un crime. La question de savoir si une telle autorité existe est une question de fait²¹⁴⁸.

1696. La « commission » s'entend de la perpétration matérielle d'un crime avec intention coupable ou de l'omission coupable.²¹⁴⁹ La perpétration du crime par l'auteur lui-même peut renvoyer au fait pour celui-ci de donner la mort à la victime ou à d'autres actes

²¹⁴⁶ Arrêt *Dragomir Milošević*, par. 268 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 479.

²¹⁴⁷ Arrêt *Karera*, par. 317 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 480.

²¹⁴⁸ Arrêt *Setako*, par. 240.

²¹⁴⁹ Arrêt *Munyakazi*, par. 135 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 478.

pouvant être constitutifs de participation directe à la réalisation de l'élément matériel du crime²¹⁵⁰. La question qui se pose ici consiste à savoir si les actes de l'accusé faisaient partie intégrante des crimes autant que les meurtres auxquels ils ont donné lieu²¹⁵¹. Le rôle de premier plan joué par l'accusé peut s'inscrire dans le cadre de ces crimes²¹⁵².

1697. L'élément matériel de « l'aide et l'encouragement » est constitué par des actes ou omissions visant spécifiquement à favoriser par voie d'assistance, d'encouragements ou de soutien moral la perpétration d'un crime précis, ces actes devant avoir un effet substantiel sur la perpétration du crime. Pour déterminer si une aide donnée est importante, on procède au cas par cas. Il n'est pas nécessaire que la perpétration du crime soit conditionnée par cette aide²¹⁵³. Celle-ci peut être apportée avant, pendant ou après la commission du crime lui-même, et à une certaine distance du lieu où il a été commis²¹⁵⁴.

1698. L'élément matériel de l'aide et l'encouragement peut aussi être constitué par voie d'approbation tacite du complice qui encourage un crime, contribuant ainsi de manière substantielle à la perpétration de ce crime. L'autorité dont l'accusé était investi couplée à sa présence sur le lieu du crime ou à proximité de celui-ci, surtout si elles sont considérées à la lumière de son comportement antérieur, pouvaient valoir sanction officielle du crime que l'intéressé avait ainsi largement favorisé²¹⁵⁵. Stricto sensu, cette forme d'aide et d'encouragement n'est pas de nature à engager la responsabilité pénale de l'accusé pour omission²¹⁵⁶.

1699. La *mens rea* pour l'aide et l'encouragement est la connaissance du fait que les actes commis par la personne qui a aidé et encouragé contribuent à la perpétration d'un crime précis par l'auteur principal. Pour les crimes supposant une intention spécifique comme le génocide, le complice n'est pas tenu de partager celle de l'auteur principal. Il suffit de prouver qu'il avait connaissance de l'intention spécifique qui animait l'auteur principal²¹⁵⁷.

1700. La Chambre examinera ces formes de responsabilité dans ses conclusions juridiques selon que de besoin.

4.2 Génocide

4.2.1 Introduction

1701. Au titre du chef 1 de l'acte d'accusation, le Procureur impute à Nzabonimana le génocide visé aux paragraphes 2.2 a) et b), et 2.3 a) de l'article 2 du Statut.

²¹⁵⁰ Arrêt *Munyakazi*, par. 135.

²¹⁵¹ Arrêt *Munyakazi*, par. 135, citant l'arrêt *Kalimanzira*, par. 219 (citant l'arrêt *Gacumbitsi*, par. 60). Voir aussi l'arrêt *Seromba*, par. 161.

²¹⁵² Arrêt *Munyakazi*, par. 135.

²¹⁵³ Arrêt *Ntawukuliyayo*, par. 214.

²¹⁵⁴ Arrêt *Kalimanzira*, par. 87, note de bas de page 238.

²¹⁵⁵ *Ibid.*, par. 74.

²¹⁵⁶ Arrêt *Brđanin*, par. 273 ; arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 338.

²¹⁵⁷ Arrêt *Ntawukuliyayo*, par. 222.

4.2.2 Droit applicable

1702. Une personne commet le crime de génocide si elle accomplit l'un des actes énumérés à l'article 2.2 du Statut, dans l'intention spécifique de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel. L'existence d'un mobile personnel n'empêche pas que l'auteur soit également animé de l'intention spécifique de commettre le génocide²¹⁵⁸.

1703. Les actes énumérés à l'article 2.2 du Statut comprennent le « [m]eurtre de membres du groupe » et l'« [a]tteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ». Pour que ce dernier élément soit constitutif de génocide, l'atteinte à l'intégrité physique ou mentale de membres d'un groupe doit être d'une gravité telle qu'elle menace de détruire en tout ou en partie ce groupe²¹⁵⁹. La Chambre d'appel a décrit le viol comme étant l'un des exemples « typiques » d'atteintes graves à l'intégrité physique²¹⁶⁰, et a dit que l'atteinte grave à l'intégrité mentale suppose « davantage une dégradation faible ou temporaire des facultés mentales résultant, par exemple, de la soumission à une peur intense, à la terreur, à l'intimidation ou à des menaces ». La Chambre d'appel a aussi relevé que « presque toutes les déclarations de culpabilité prononcées du chef d'atteintes graves à l'intégrité physique ou mentale interv[enaient] dans le cas d'actes de viol ou de meurtre »²¹⁶¹.

1704. L'intention génocide peut être établie par preuve circonstancielle. Cette intention peut se déduire de certains faits et de certaines circonstances de la cause, notamment les déclarations publiques de l'accusé²¹⁶², le contexte général de perpétration d'autres actes répréhensibles systématiquement dirigés contre le même groupe, l'échelle des atrocités commises, le fait que les victimes ont été systématiquement choisies en raison de leur appartenance à un groupe particulier, ou la répétition d'actes de destruction discriminatoires²¹⁶³. Il n'est pas nécessaire que l'intention spécifique soit formée avant la commission des actes, mais les auteurs doivent être animés de l'intention requise au moment de la commission de ces actes²¹⁶⁴. Le fait qu'il soit rapporté qu'une aide limitée et sélective a été apportée à quelques individus ne suffit pas en général pour empêcher de conclure raisonnablement à l'existence de l'intention génocide requise. Lorsqu'elle se fonde sur des preuves indiciaires, la conclusion que l'accusé était animé d'une intention génocide doit être la seule déduction raisonnable qui s'impose au vu de l'ensemble de la preuve²¹⁶⁵.

²¹⁵⁸ Arrêt *Seromba*, par. 175 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 492 ; arrêt *Gacumbitsi*, par. 39 ; arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 304 ; arrêt *Niyitegeka*, par. 52 et 53 ; arrêt *Krnojelac*, par. 102 ; arrêt *Jelisić*, par. 49 ; arrêt *Kayishema et Ruzindana*, par. 161.

²¹⁵⁹ Arrêt *Seromba*, par. 46.

²¹⁶⁰ Id. Voir aussi l'arrêt *Kunarac et consorts*, par. 150 ; le jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 5731 ; le jugement *Akayesu*, par. 731.

²¹⁶¹ Arrêt *Seromba*, par. 46.

²¹⁶² Arrêt *Munyakazi*, par. 142 ; arrêt *Rukundo*, par. 61.

²¹⁶³ Arrêt *Nchamihigo*, note de bas de page 478, citant l'arrêt *Jelisić*, par. 47 ; arrêt *Seromba*, par. 176 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 524 ; arrêt *Muhimana*, par. 32 ; arrêt *Gacumbitsi*, par. 40 et 41 ; arrêt *Rutaganda*, par. 525.

²¹⁶⁴ Arrêt *Munyakazi*, par. 142.

²¹⁶⁵ Arrêt *Nchamihigo*, note de bas de page 478, citant l'arrêt *Jelisić*, par. 47 ; arrêt *Seromba*, par. 176 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 524 ; arrêt *Muhimana*, par. 32 ; arrêt *Gacumbitsi*, par. 40 et 41 ; arrêt *Rutaganda*, par. 525.

4.2.3 Délibération

1705. Le Procureur accuse Nzabonimana de génocide, en vertu de l'article 6.1 du Statut, pour avoir commis le meurtre de membres de la population tutsie et porté gravement atteinte à leur intégrité physique ou mentale, avec une intention génocide.

4.2.3.1 Réunion tenue au centre de négoce de Butare

1706. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que, le 12 avril 1994 ou vers cette date, Callixte Nzabonimana avait pris la parole devant un rassemblement de personnes au centre de négoce de Butare dans la commune de Rutobwe. Nzabonimana avait dit aux personnes rassemblées de tuer les Tutsis et de s'emparer de leurs biens. Il avait demandé s'il y avait des Tutsis dans la foule et, lorsque le témoin CNAZ et un autre Tutsi avaient pris la fuite, il avait dit à des gendarmes et à la population de les rattraper (voir le point 3.5.1.3.2 ci-dessus).

1707. Nonobstant les témoignages démontrant en général que des meurtres ont été commis dans la commune de Rutobwe à certaines dates après le discours prononcé par Nzabonimana au centre de Butare, il existe très peu d'éléments de preuve concernant des actes spécifiques commis par les *Interahamwe*, les civils hutus et les militaires à la suite de ce discours, tel qu'il est allégué dans l'acte d'accusation. Les éléments de preuve produits n'étant pas suffisants pour établir que les propos tenus par Nzabonimana au centre de Butare avaient contribué de manière substantielle à la commission d'un quelconque crime par la suite²¹⁶⁶, la Chambre conclut que la responsabilité pénale de Nzabonimana n'est pas engagée pour génocide, en ce qui concerne cette allégation. Toutefois, elle estime que les éléments de preuve invoqués établissent de manière indirecte que l'accusé était animé de l'intention de détruire en tout le groupe ethnique tutsi ou une partie substantielle dudit groupe, comme tel.

4.2.3.2 Réunion tenue dans le centre de Cyayi et attaque du bureau communal de Nyabikenke

1708. Il est incontesté que des réfugiés se sont rassemblés au bureau communal de Nyabikenke, préfecture de Gitarama, où ils ont été attaqués par des assaillants.

1709. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que, le 13 avril 1994, les Tutsis réfugiés au bureau communal de Nyabikenke avaient été la cible d'une tentative d'attaque. Le témoin T24 et des policiers communaux avaient repoussé l'attaque au niveau de la forêt de Nyagahondo, avant que les assaillants n'aient atteint le bureau communal. À la suite de la contre-attaque, l'un des assaillants avait été tué et d'autres blessés, mais les réfugiés en étaient sortis indemnes (voir le point 3.5.2.4 ci-dessus).

1710. Dans l'après-midi du 14 avril, Nzabonimana avait tenu une réunion dans le centre de Cyayi, dans la commune de Nyabikenke. Les éléments de preuve présentés ont prouvé au-delà de tout doute raisonnable qu'une trentaine de personnes se trouvaient dans ce centre, notamment les témoins à charge CNAI et CNAX, un Tutsi dénommé Evariste Munyagatare, Isaac Kamali et le témoin à décharge T193. Lors de cette réunion, Nzabonimana avait demandé aux participants de d'abord massacrer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens. Nzabonimana avait dit : « Je sais que les Hutus n'écoutent pas bien les instructions, ne

²¹⁶⁶ Voir l'arrêt *Kalimanzira*, par. 76 et 77.

continuez pas à manger les vaches des Tutsis qui se sont réfugiés au bureau communal ; ce qui est important, ce ne sont pas les vaches, c'est plutôt les propriétaires de ces vaches ». Il avait aussi menacé un Tutsi appelé Evariste Munyagatare, qui était parmi les personnes réfugiées au bureau communal de Nyabikenke (voir le point 3.5.2.4 ci-dessus).

1711. La première attaque qui avait été lancée avec succès avait eu lieu dans la nuit ayant immédiatement suivi le discours prononcé dans l'après-midi par Nzabonimana dans le centre de Cyayi, distant de seulement 250 à 300 mètres du bureau communal. Cette nuit-là, entre 3 heures et 4 heures, des civils hutus et des policiers communaux avaient lancé une attaque contre le bureau communal de Nyabikenke, à l'aide d'armes à feu, de grenades et d'armes traditionnelles. L'attaque contre le bureau communal avait repris dans la journée du 15 avril 1994. Des policiers communaux, des *Interahamwe* et des civils avaient mené cette attaque en faisant usage d'armes à feu, de grenades et d'armes traditionnelles, à savoir des machettes, des gourdins et des pierres. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que, dans ces attaques contre le bureau communal, entre 15 et 60 réfugiés tutsis avaient été tués, y compris Évariste Munyagatare. (voir le point 3.5.2.4 ci-dessus)²¹⁶⁷.

1712. La Chambre considère que, examinés en particulier dans le contexte, les propos de Nzabonimana ont contribué de manière substantielle à la réussite de l'attaque contre le bureau communal. Elle rappelle avoir conclu que Nzabonimana était une personnalité influente dans la préfecture de Gitarama et que l'accusé était originaire de la commune de Nyabikenke (voir le point **Error! Reference source not found.** ci-dessus).

1713. Avant les exhortations de Nzabonimana à la population rassemblée dans le centre de Cyayi tendant à tuer les Tutsis au bureau communal et à s'emparer ensuite de leurs biens, la tentative d'attaque contre le bureau avait échoué, les policiers communaux et les membres de la population ayant aidé à repousser les attaques contre le bureau communal. À la suite du discours prononcé par Nzabonimana dans le centre de Cyayi, des policiers communaux et des membres de la population avaient mené une attaque réussie contre le bureau communal, laissant aux seuls réfugiés le soin d'opposer eux-mêmes une résistance.

1714. En outre, après le discours de Nzabonimana dans le centre de Cyayi, les attaques avaient gagné en intensité et avaient changé de nature. Alors que les assaillants n'avaient utilisé que des armes traditionnelles lors de l'attaque de la paroisse de Ntarabana (voir le point 3.4.5.3.1 ci-dessus) et de l'attaque avortée du 13 avril 1994 contre le bureau communal (voir le point 3.5.2.3.2 ci-dessus), le 15 avril 1994, ils s'étaient servis d'armes à feu et de grenades.

1715. Ayant examiné l'ensemble de la preuve, la Chambre conclut que la seule déduction raisonnable que l'on puisse tirer de cette preuve indirecte est que Nzabonimana a contribué de manière substantielle à la poursuite et à la réussite de l'attaque génocide contre le bureau communal, attaque au cours de laquelle 15 à 60 Tutsis avaient été tués, y compris la personne que Nzabonimana avait menacée dans le centre de Cyayi.

1716. Du fait que les Tutsis étaient pris pour cible sur une large échelle dans la préfecture de Gitarama avant la réunion tenue dans le centre de Cyayi (voir les points 3.4.5.3.1 et 3.5.2.3.2 ci-dessus) et que Nzabonimana lui-même avait reproché à la population de ne pas donner la priorité au massacre des Tutsis, la Chambre n'a aucun doute que les assaillants

²¹⁶⁷ La Chambre rappelle qu'elle ne prononcera pas de déclaration de culpabilité sur la base du meurtre d'Évariste Munyagatare. Voir le paragraphe 935 ci-dessus.

avaient perpétré ces attaques dans l'intention de détruire en tout le groupe ethnique tutsi ou une partie substantielle dudit groupe, comme tel. Agissant en étant animés de cette intention génocide, les assaillants avaient tué de nombreux Tutsis.

1717. La Chambre conclut en outre que, en menaçant un Tutsi et en disant le 14 avril 1994 dans le centre de Cyayi que les Tutsis devaient être massacrés, Nzabonimana a incité autrui à agir et à poursuivre l'attaque génocide contre le bureau communal et que l'accusé était animé de l'intention de ce faire. Il ne fait aucun doute que, au moment où il incitait la population à agir, Nzabonimana avait connaissance de l'intention génocide qui animait son auditoire, compte tenu en particulier de la proximité de la tenue de la réunion du moment et du lieu de la dernière attaque contre le bureau communal. La connaissance qu'avait Nzabonimana de cette intention spécifique est démontrée davantage par le rappel par l'accusé aux participants que ceux-ci devaient d'abord tuer les Tutsis avant de s'emparer de leurs biens. La Chambre note aussi les éléments de preuve indirects abondants, exposés ci-dessous, qui établissent l'intention génocide qui animait Nzabonimana.

1718. En conséquence, la Chambre reconnaît Nzabonimana coupable de génocide pour avoir incité le 15 avril 1994 au massacre des Tutsis se trouvant au bureau communal de Nyabikenke.

4.2.3.3 Remise en liberté d'auteurs de meurtres dans la commune de Rutobwe

1719. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que, pendant les jours ayant précédé le 18 avril 1994, Nzabonimana avait encouragé le massacre des Tutsis et amené Jean-Marie Vianney Mporanzi à remettre en liberté des auteurs de meurtres dans la commune de Rutobwe. Elle a également conclu que les meurtres s'étaient intensifiés dans ladite commune après la remise en liberté de prisonniers (3.5.6.3 ci-dessus).

1720. La Chambre considère que Nzabonimana savait qu'il œuvrait à la libération de personnes ayant été emprisonnées pour le meurtre de Tutsis, et, compte tenu du contexte qui prévalait, elle conclut que l'accusé devait avoir connaissance de l'intention génocide qui animait ces meurtriers.

1721. Il est allégué dans l'acte d'accusation que la libération de ces personnes a « conduit au déclenchement et à l'intensification des massacres » dans la commune de Rutobwe. Du fait que, dans cette allégation, l'accent est mis sur la manière dont les actes de Nzabonimana ont favorisé les massacres qui ont suivi, plutôt que sur la manière dont ces actes auraient contribué à la commission de l'un quelconque des crimes antérieurs, la Chambre va s'atteler à l'appréciation de la mesure dans laquelle la remise en liberté de ces meurtriers, à l'instigation de Nzabonimana, a pu contribuer de manière substantielle aux tueries commises par la suite.

1722. La Chambre a entendu des témoignages selon lesquels, une fois libérés, les prisonniers s'étaient organisés et avaient commis divers crimes contre les Tutsis dans la commune de Rutobwe, entre le 21 et le 30 avril 1994, notamment la démolition de maisons et des meurtres. Ils avaient aussi mené des attaques dans la commune de Nyamabuye.

1723. Toutefois, le Procureur n'a produit aucun élément de preuve spécifique concernant les crimes que ces personnes auraient commis après leur libération. Aucun renseignement n'a été fourni sur les victimes présumées, les dates ou les lieux où ces crimes auraient été commis.

La Chambre ne saurait conclure que la libération forcée des prisonniers par Nzabonimana a contribué de manière substantielle à l'un quelconque des meurtres ou crimes perpétrés par la suite²¹⁶⁸. Elle ne juge donc pas Nzabonimana coupable de génocide pour avoir amené Jean-Marie Vianney Mporanzi à remettre en liberté les auteurs de meurtres dans la commune de Rutobwe, les éléments de preuve produits n'étant pas suffisants pour établir que cette remise en liberté a contribué de manière substantielle à la commission d'un crime spécifique.

1724. Si la Chambre considère que le Procureur ne s'est pas acquitté de la charge qui lui incombait d'établir un lien entre la remise en liberté des prisonniers et des crimes spécifiques constitutifs de génocide, elle estime toutefois que les actes de Nzabonimana constituent des preuves indirectes de l'intention qui animait l'accusé de détruire en tout le groupe ethnique tutsi ou une partie substantielle dudit groupe, comme tel.

4.2.3.4 Réunion de Murambi

1725. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que, lors de la deuxième réunion tenue à Murambi le 18 avril 1994, Nzabonimana avait ordonné de tuer les bourgmestres et autres responsables locaux qui s'opposaient au massacre de Tutsis. Elle a conclu en outre que les ministres présents à cette réunion, notamment Nzabonimana, avaient saisi cette occasion pour proférer des menaces contre les bourgmestres (voir le point 3.5.7.3.2 ci-dessus).

1726. En dépit des témoignages selon lesquels les personnes citées dans l'acte d'accusation avaient été tuées après la réunion de Murambi, la Chambre a conclu que le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que les propos tenus par Nzabonimana à la réunion de Murambi avaient contribué de manière substantielle à la mort de ces personnes (voir le point 3.5.7.3.3 ci-dessus). Les éléments de preuve produits n'étant pas suffisants pour établir que le comportement de Nzabonimana lors de cette réunion avait contribué de manière substantielle à la commission d'un quelconque crime par la suite²¹⁶⁹, la Chambre conclut que la responsabilité pénale de l'accusé n'est pas engagée pour génocide, en ce qui concerne cette allégation. Toutefois, elle estime que les éléments de preuve invoqués établissent de façon indirecte l'intention qui animait l'intéressé de détruire en tout le groupe ethnique tutsi ou une partie substantielle dudit groupe, comme tel.

4.2.3.5 Cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira

1727. La Chambre a conclu que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, en mai 1994, Nzabonimana avait assisté à la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira et que, à cette occasion, l'accusé avait reproché aux bourgmestres de ne pas soutenir les massacres des Tutsis, les avait mis en garde qu'ils pourraient être remplacés par des *Interahamwe*, et s'était refusé à dénoncer les meurtres de Tutsis (voir le point 3.5.8.4 ci-dessus).

1728. Elle a conclu en outre que, après la réunion de Musambira, le préfet de Gitarama, le bourgmestre de la commune de Musambira et le témoin CNAC avaient été limogés. Toutefois, le Procureur n'a pas établi au-delà de tout doute raisonnable l'existence d'un lien de

²¹⁶⁸ Voir l'arrêt *Kalimanzira*, par. 77 et 79.

²¹⁶⁹ Voir l'arrêt *Kalimanzira*, par. 76 et 77.

causalité entre la participation de Nzabonimana à la réunion de Musambira et le limogeage des autorités qui s'en était suivi (voir le point 3.5.8.4 ci-dessus). Les éléments de preuve produits n'étant pas suffisants pour établir que les propos tenus par Nzabonimana à cette réunion avaient contribué de manière substantielle à la commission d'un quelconque crime par la suite²¹⁷⁰, la Chambre conclut que la responsabilité pénale de l'accusé n'est pas engagée pour génocide, en ce qui concerne cette allégation. Toutefois, elle estime que les éléments de preuve invoqués constituent une preuve indirecte de l'intention qui animait l'intéressé de détruire en tout le groupe ethnique tutsi ou une partie substantielle dudit groupe, comme tel.

4.2.3.6 Distribution d'armes dans la commune de Nyakabanda

1729. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait participé en mai 1994 dans le secteur de Kibangu, commune de Nyakabanda, à une réunion au cours de laquelle le Premier Ministre Jean Kambanda avait distribué des armes au bataillon de Ndiza dans le but de combattre l'ennemi, qui était le Tutsi (voir le point 3.5.9.4 ci-dessus). Toutefois, dans la mesure où il est expressément allégué dans l'acte d'accusation que Nzabonimana avait activement pris part à la harangue à la foule et à la distribution d'armes lors de cette réunion, la responsabilité de l'accusé ne saurait être engagée à raison de sa seule présence à la réunion. La Chambre ne juge donc pas Nzabonimana coupable de génocide pour avoir participé à la réunion tenue dans le secteur de Kibangu.

4.2.3.7 Destruction de maisons dans la commune de Nyamabuye

1730. La Chambre a conclu que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, en avril 1994, Nzabonimana s'était rendu au bureau communal de Nyamabuye et avait dit aux civils hutus présents de détruire la maison d'un Tutsi décédé, Jean de Dieu Mpambara, et d'effacer toute trace du crime, afin que, dans le cas d'une enquête, la mort du Tutsi ne soit pas connue (voir le point 0 ci-dessus).

1731. La Chambre fait observer que le Procureur n'a présenté aucun élément de preuve concernant la date du décès de Mpambara, alors que la Défense a produit des éléments de preuve donnant à entendre que l'intéressé était mort en 1985. Il ressort des éléments de preuve à décharge que les enfants de Mpambara habitaient dans la maison en 1994, mais que celle-ci était vide, les enfants ayant fui à Kabgayi. Aucun élément de preuve n'a été présenté concernant la date à laquelle les enfants de Mpambara avaient quitté la maison, par rapport au moment où celle-ci avait été détruite, le sort que les enfants avaient finalement connu ou quant à savoir si ceux-ci avaient tenté ou non de revenir dans la maison. Dans ces circonstances, la Chambre considère que le Procureur n'est pas parvenu à établir que les encouragements de Nzabonimana à détruire la maison de Mpambara avaient contribué de manière substantielle à la commission de l'un quelconque des crimes qui sont reprochés à l'accusé.

1732. En conséquence, la Chambre ne juge pas Nzabonimana coupable de génocide pour avoir dit au bureau communal de Nyamabuye qu'il fallait détruire la maison d'un Tutsi décédé, ou à raison de la destruction de cette maison qui s'en est suivie. La Chambre considère toutefois que les propos de l'accusé constituent une preuve indirecte de l'intention qui animait celui-ci de détruire en tout le groupe ethnique tutsi ou une partie substantielle dudit groupe, comme tel. De plus, le fait que les propos de Nzabonimana appelant à la destruction de la

²¹⁷⁰ Voir l'arrêt *Kalimanzira*, par. 76 et 77.

maison ont finalement été suivis d'effet constitue une preuve supplémentaire de l'influence qu'exerçait l'intéressé à l'époque.

4.2.3.8 Distribution d'armes dans la commune de Tambwe

1733. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que, vers la fin avril ou le début mai 1994, Nzabonimana avait apporté, au bureau communal de Tambwe, des armes qui avaient ensuite été distribuées à la population. Elle a conclu en outre que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait pris la parole et avait dit qu'ils avaient apporté des armes afin que la population puisse assurer sa propre protection et assurer la sécurité du pays face à l'ennemi, ce terme désignant les Tutsis (voir le point 0 ci-dessus). Toutefois, le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que les armes distribuées avaient été utilisées pour tuer les Tutsis lors de diverses attaques menées dans la commune de Tambwe, tel qu'il est allégué au paragraphe 58 de l'acte d'accusation (voir le point 0 ci-dessus).

1734. Les éléments de preuve produits n'étant pas suffisants pour établir que la distribution d'armes par Nzabonimana avait contribué de manière substantielle à la commission d'un quelconque crime par la suite²¹⁷¹, la Chambre conclut que la responsabilité pénale de Nzabonimana n'est pas engagée pour génocide, en ce qui concerne cette allégation. Toutefois, elle estime que les éléments de preuve invoqués établissent la preuve indirecte de l'intention qui animait l'accusé de détruire en tout le groupe ethnique tutsi ou une partie substantielle dudit groupe, comme tel.

4.2.3.9 Comité de crise de la commune de Tambwe

1735. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana s'était rendu à la sous-préfecture de Ruhango en mai 1994 en compagnie de Jean-Damascène Ukirikyeyezu et avait dit qu'il était venu avec celui-ci pour mettre en place le comité de crise (voir le point 0 ci-dessus). Elle a conclu en outre que le Procureur a prouvé au-delà de tout doute raisonnable que le but poursuivi à travers la création du comité de crise était de dissimuler les massacres à la communauté internationale et de régler le problème des Hutus qui se disputaient les biens des Tutsis (voir le point 0 ci-dessus). Toutefois, la Chambre a conclu que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que les Tutsis arrêtés aux barrages routiers, notamment Nuru Nyabugaju, Sixbert Ruhezamihigo et Languida, avaient été tués sur ordres de ce comité (voir le point 0 ci-dessus).

1736. Les éléments de preuve étant insuffisants pour prouver que le comité de crise avait ordonné les meurtres, la Chambre n'est pas fondée à conclure que le rôle de Nzabonimana dans la mise en place de ce comité a contribué de manière substantielle à la commission de l'un quelconque des crimes qui sont reprochés à l'accusé. En conséquence, la Chambre ne juge pas Nzabonimana coupable de génocide à raison du rôle qu'il a joué dans la mise en place du comité de crise de la commune de Tambwe. Elle considère toutefois que les propos tenus par Nzabonimana constituent une preuve indirecte de l'intention qui animait celui-ci de détruire en tout le groupe ethnique tutsi ou une partie substantielle dudit groupe, comme tel.

²¹⁷¹ Voir l'arrêt *Kalimanzira*, par. 76 et 77.

4.2.4 Conclusion

1737. Nzabonimana a incité au meurtre des Tutsis réfugiés au bureau communal de Nyabikenke le 14 avril 1994 et était animé de l'intention génocide requise. Aussi, la Chambre déclare-t-elle l'accusé coupable de génocide par incitation.

4.3 Entente en vue de commettre le génocide

4.3.1 Introduction

1738. Au titre du chef 2 de l'acte d'accusation, le Procureur allègue que, entre le 1^{er} janvier et le 31 juillet 1994, Callixte Nzabonimana s'est entendu avec d'autres personnes, y compris, sans que cette énumération soit limitative, des ministres, notamment ceux du Gouvernement intérimaire du 9 avril 1994, les responsables des Forces armées rwandaises (FAR), de la gendarmerie, de la Garde présidentielle, les dirigeants politiques du MRND, de la faction MDR-« Hutu Power », de la faction PL-« Hutu Power », d'autres factions « Hutu Power » des partis d'opposition et divers responsables de l'administration locale, en vue de tuer des membres de la population tutsie ou de porter gravement atteinte à leur intégrité physique ou mentale dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe racial ou ethnique, comme tel²¹⁷².

4.3.2 Droit applicable

1739. L'entente en vue de commettre le génocide relève d'une résolution d'agir sur laquelle au moins deux personnes se sont accordées, en vue de commettre un génocide. Le fait de s'accorder constitue l'élément matériel de ce crime²¹⁷³. Cet élément peut être établi en démontrant que des réunions de planification du génocide ont eu lieu²¹⁷⁴. L'accord peut également se déduire d'autres éléments de preuve, tels que la conduite des parties à l'entente²¹⁷⁵. En particulier, l'action concertée ou coordonnée d'un groupe d'individus peut être constitutive de la preuve de l'existence d'un accord²¹⁷⁶. Lorsque le Procureur tente d'établir l'existence d'un accord en se fondant sur des preuves circonstanciées, la conclusion qu'il existe une entente en vue de commettre le génocide doit être la seule qui puisse raisonnablement être déduite de l'ensemble des éléments de preuve²¹⁷⁷.

1740. S'agissant de la *mens rea* de l'entente en vue de commettre le génocide, le Procureur doit établir que les personnes parties à l'accord étaient animées de l'intention de détruire en tout ou en partie un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel²¹⁷⁸.

²¹⁷² Acte d'accusation, par. 59.

²¹⁷³ Arrêt *Seromba*, par. 218 et 221.

²¹⁷⁴ *Ibid.*, par. 221 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 896.

²¹⁷⁵ Arrêt *Seromba*, par. 221 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 896.

²¹⁷⁶ Arrêt *Nahimana et consorts*, par. 897.

²¹⁷⁷ *Ibid.*, par. 896.

²¹⁷⁸ *Ibid.*, par. 894 ; arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 92.

4.3.3 Délibération

1741. Le Procureur soutient que Nzabonimana a organisé avec les autres parties à l'entente plusieurs réunions dans diverses communes de la préfecture de Gitarama, où ils ont discuté et arrêté une stratégie visant à éliminer les Tutsis. Le Procureur soutient en outre que, à certaines de ces réunions, Nzabonimana a fourni des armes à la population et aux miliciens afin d'assurer le succès de l'accord conclu entre ses complices et lui en vue d'éliminer les Tutsis. Des centaines de Tutsis ont ensuite été tués²¹⁷⁹.

1742. La Défense affirme que le Procureur n'est pas parvenu à prouver que Nzabonimana s'était entendu avec d'autres personnes pour commettre le génocide, ou qu'une telle entente pouvait se déduire d'actions concertées menées avec d'autres personnes²¹⁸⁰.

1743. À titre préliminaire, la Chambre fait observer que le paragraphe 59 de l'acte d'accusation énonce les éléments essentiels de l'entente. Ce paragraphe contient les catégories de personnes avec lesquelles Nzabonimana se serait entendu en vue de tuer des membres de la population tutsie ou de porter gravement atteinte à leur intégrité physique ou mentale, mais ne contient pas en soi et en lui seul l'identité de ces individus. La Chambre relève toutefois que chaque paragraphe invoqué à l'appui du chef d'entente contient les noms de ces individus²¹⁸¹. De la lecture de l'acte d'accusation pris dans son ensemble, la Chambre conclut que celui-ci informait suffisamment la Défense de l'identité des autres parties présumées à l'entente²¹⁸².

4.3.3.1 Réunion de Murambi

1744. À partir du 18 avril 1994, Nzabonimana s'était accordé avec des membres du Gouvernement intérimaire, en particulier le Premier Ministre Kambanda, Prosper Mugiraneza, les témoins T82 et T83, pour encourager le massacre de la population tutsie. Lors de la réunion tenue à Murambi, les ministres avaient proféré des menaces contre les bourgmestres rassemblés (voir le point 3.5.7.3.2 ci-dessus).

1745. La Chambre relève qu'il ressort des éléments de preuve présentés au procès que, avant la réunion de Murambi, certains bourgmestres de la préfecture de Gitarama protégeaient activement les Tutsis. Le bourgmestre de la commune de Nyabikenke avait paré aux attaques lancées contre les réfugiés au bureau communal le 13 avril 1994 (voir le point 3.5.2.3.2 ci-dessus). De plus, avant le 18 avril 1994, Mporanzi, bourgmestre de la commune de Rutobwe,

²¹⁷⁹ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 69. La Chambre relève que, dans ses réquisitions, le Procureur n'a pas présenté d'arguments visant de façon spécifique l'allégation d'entente.

²¹⁸⁰ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », par. 410, 570 à 572 et 593. La Chambre relève que, dans ses plaidoiries, la Défense n'a pas présenté d'arguments visant de façon spécifique l'allégation d'entente.

²¹⁸¹ Voir l'acte d'accusation, par. 17 (le témoin T49 et Munana), par. 21 (le témoin T24), par. 26 (Prosper Mugiraneza, les témoins T82 et T83), par. 44 (Jérôme Bicamumpaka), par. 45 (les témoins T34, T24 et T49), par. 49 (le major Jean-Damascene Ukirikyeyezu), par. 54 (le Premier Ministre Jean Kambanda), et par. 58 (le témoin T92 et Jean-Damascene Ukirikyeyezu).

²¹⁸² Voir aussi le compte rendu de l'audience du [9] novembre 2009, p. 13 (déclaration liminaire du Procureur) (« Le Gouvernement intérimaire qui était composé des Hutus s'est joint avec passion à l'entente en vue de tuer les Tutsis et les Hutus modérés. Ils ont facilité [...] très rapidement [...] la mise en œuvre impitoyable et efficace de cette entreprise criminelle [visant à] tuer les Tutsis. Et à cette fin, le gouvernement intérimaire n'a pas hésité à se servir de l'appareil d'État à sa disposition »).

avait mis en détention des auteurs de meurtres (voir le point 3.5.6.3 ci-dessus)²¹⁸³. Les membres du Gouvernement intérimaire avaient donc rassemblé les bourgmestres à la réunion de Murambi, où ils avaient menacé de limoger ces derniers s'ils n'arrêtaient pas de soutenir la population tutsie.

1746. Par la suite, Nzabonimana était présent lorsque le Premier Ministre Kambanda avait distribué des armes (voir le point 3.5.9.4 ci-dessus) et encouragé la population à combattre les Tutsis. En outre, Nzabonimana avait réitéré le message adressé aux bourgmestres à la réunion de Murambi lors de la cérémonie de rétablissement dans ses fonctions du bourgmestre de la commune de Musambira (voir le point 3.5.8.4 ci-dessus). Les propos tenus par Nzabonimana et Kambanda en ces occasions établissent que ces activités étaient menées dans l'intention d'encourager les bourgmestres et la population à tuer les Tutsis.

1747. Au vu des actions concertées et coordonnées de Nzabonimana et des ministres du Gouvernement intérimaire, la Chambre tient pour établi au-delà de tout doute raisonnable que la seule déduction qui puisse raisonnablement être faite de l'ensemble de la preuve est qu'une entente s'était concrétisée le 18 avril 1994 dans l'intention spécifique de détruire en tout ou en partie la population tutsie du Rwanda. La Chambre considère que le comportement de Nzabonimana et de Kambanda après la réunion du 18 avril 1994 conforte la conclusion selon laquelle Nzabonimana, les autres ministres et le Premier Ministre du Gouvernement intérimaire s'étaient entendus en vue d'encourager la destruction de la population tutsie comme telle, dans la préfecture de Gitarama.

4.3.3.2 Commune de Tambwe et création du comité de crise

1748. La Chambre considère en outre que, en mai 1994, Nzabonimana s'est entendu avec Jean Damascène Ukirikyeyezu en vue d'encourager le meurtre de la population tutsie dans la commune de Tambwe. Nzabonimana et Ukirikyeyezu se sont entendus pour créer ensemble le comité de crise, le but poursuivi à travers la création de ce comité étant de dissimuler les massacres à la communauté internationale (voir les points 0 et 0 ci-dessus). De plus, à la fin avril ou en début mai 1994, Nzabonimana et Ukirikyeyezu ont distribué des armes et encouragé la population à s'en servir contre les Tutsis (voir le point 0 ci-dessus). Au vu des actions concertées et coordonnées de Nzabonimana et d'Ukirikyeyezu, la Chambre tient pour établi au-delà de tout doute raisonnable que la seule déduction qui puisse raisonnablement être faite de l'ensemble de la preuve est qu'une entente entre Nzabonimana et Ukirikyeyezu s'était concrétisée le 18 avril 1994 dans l'intention spécifique de détruire en tout ou en partie la population tutsie, comme telle.

4.3.4 Conclusion

1749. La Chambre déclare dès lors Nzabonimana coupable d'entente en vue de commettre le génocide en vertu des articles 2.3 b) du Statut, à raison des deux accords conclus par lui²¹⁸⁴.

²¹⁸³ La Chambre note que Nzabonimana n'a pas été accusé d'entente en vue de commettre le génocide à raison des faits allégués aux paragraphes 20 et 24 de l'acte d'accusation. Voir l'acte d'accusation, par. 60.

²¹⁸⁴ La Chambre relève que la jurisprudence est ambivalente quant à la question de savoir s'il est possible de prononcer cumulativement des déclarations de culpabilité pour génocide et entente en vue de commettre le

4.4 Incitation directe et publique à commettre le génocide

4.4.1 Introduction

1750. Au titre du chef 3 de l'acte d'accusation, le Procureur impute à Nzabonimana l'incitation directe et publique à commettre le génocide, en vertu de l'article 2.3 c) du Statut²¹⁸⁵.

4.4.2 Droit applicable

1751. L'élément matériel de l'incitation directe et publique à commettre le génocide est le fait pour l'accusé d'avoir incité directement et publiquement autrui à commettre le génocide. Quant à la *mens rea*, il s'agit de l'intention qui animait l'accusé d'inciter directement et publiquement autrui à commettre le génocide. La *mens rea* requise pour ce crime suppose l'existence d'une intention génocide²¹⁸⁶.

1752. Pour satisfaire à l'élément « direct » de l'incitation, celle-ci doit constituer un appel direct à commettre un ou des actes énumérés à l'article 2.2 du Statut, et être davantage qu'une simple suggestion vague ou indirecte²¹⁸⁷. L'incitation directe et publique à commettre le génocide est une infraction formelle, punissable même si aucun acte de génocide n'en a résulté²¹⁸⁸. Le crime d'incitation est consommé dès que les propos en question ont été tenus²¹⁸⁹. Le fait qu'un discours soit suivi de la commission d'actes de génocide peut constituer un indice permettant de démontrer que, dans le contexte donné, le discours a été compris comme une incitation à commettre le génocide et que c'était bien là le but de l'auteur du discours. Toutefois, la commission ultérieure d'actes de génocide ne suffit pas, en soi, pour conclure que le but du discours était d'inciter à la commission du génocide²¹⁹⁰.

1753. Pour déterminer si un discours constitue une incitation « directe » à commettre le génocide, la principale considération est celle de la signification des mots employés dans le contexte particulier. La culture et les nuances de la langue kinyarwanda devraient être prises en compte. La Chambre peut examiner comment le discours en question a été compris par ses destinataires, afin d'en déterminer le véritable message²¹⁹¹.

1754. Dans son analyse du caractère « public » de ce crime, la Chambre d'appel a relevé que « les verdicts de culpabilité rendus par le Tribunal pour incitation directe et publique à commettre le génocide f[aisaient] tous fond sur des discours prononcés dans le cadre de réunions à caractère entièrement public tenues devant de grands rassemblements de personnes, sur des messages lancés à travers les médias ; ainsi que sur la communication d'autres consignes diffusées au moyen d'un système d'amplificateur de voix permettant de toucher un

génocide. Voir le jugement *Gatete*, par. 654 et 662 ; le jugement *Popović et consorts*, par. 2117 à 2127. Elle considère toutefois qu'il n'y a pas lieu pour elle d'examiner cette question, le comportement qui fonde l'entente en vue de commettre le génocide (le fait de conclure des accords avec les membres du Gouvernement intérimaire et avec Jean-Damascene Ukiriyeyezu) étant différent de celui qui caractérise le génocide (l'incitation dans le centre de Cyayi à commettre le génocide).

²¹⁸⁵ Acte d'accusation, par. 61.

²¹⁸⁶ Arrêt *Kalimanzira*, par. 155.

²¹⁸⁷ Arrêt *Nahimana et consorts*, par. 692.

²¹⁸⁸ *Ibid.*, par. 678 et 720.

²¹⁸⁹ *Ibid.*, par. 723.

²¹⁹⁰ *Ibid.*, par. 709.

²¹⁹¹ *Ibid.*, par. 698 à 701.

auditoire disséminé sur un vaste espace public »²¹⁹². De plus, la Chambre d'appel a pris en compte les travaux préparatoires de la Convention sur le génocide, qui confirment que l'incitation « publique » à commettre le génocide relève de la communication de masse. En revanche, il appert desdits travaux que l'incitation « privée », considérée comme faisant partie des formes de communication plus subtiles, telles que les conversations, les rencontres ou les messages privés, a expressément été expurgée de la Convention²¹⁹³.

1755. Pour déterminer si l'incitation était « publique », la Chambre peut examiner les circonstances qui ont entouré les faits, tels que le lieu de l'incitation, et la question de savoir si l'assistance était ou non sélectionnée ou limitée. Est « publique » l'incitation formulée par des discours, cris ou menaces proférés dans des lieux ou réunions publics²¹⁹⁴.

4.4.3 Délibération

1756. Le Procureur impute à Nzabonimana l'incitation directe et publique à commettre le génocide, en vertu de l'article 6.1 du Statut.

4.4.3.1 Réunion tenue au centre de négoce de Butare

1757. La Chambre a conclu que, le 12 avril 1994 dans l'après-midi ou vers cette date, Nzabonimana avait pris la parole devant un rassemblement de personnes au centre de négoce de Butare, dans la commune de Rutobwe. Nzabonimana avait dit aux personnes rassemblées de tuer les Tutsis et de s'emparer de leurs biens. Il avait aussi demandé s'il y avait des Tutsis dans la foule. Le témoin CNAZ et un autre Tutsi avaient ainsi pris la fuite. Nzabonimana avait dit aux gendarmes et à la population de les rattraper (voir le point 3.5.1.3.2 ci-dessus). Le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que, à la suite de ce discours, des Tutsis avaient été tués par des *Interahamwe*, des civils hutus et des militaires (voir le point 3.5.1.3.3 ci-dessus).

1758. La Chambre rappelle avoir conclu que les actes de Nzabonimana lors de cette réunion ne constituaient pas une incitation à commettre le génocide (voir le point 4.2.3.1 ci-dessus). Elle rappelle aussi que l'incitation directe et publique est une infraction formelle ; il n'est donc pas nécessaire de prouver qu'un génocide a été commis par la suite, même si la preuve de la perpétration du génocide peut aider à déterminer si l'accusé était animé ou non de l'intention requise.

1759. La Chambre considère que le discours de Nzabonimana, qui contenait l'instruction explicite de tuer les Tutsis, était incontestablement un appel direct aux personnes rassemblées à commettre le génocide.

1760. Nzabonimana a prononcé son discours dans un lieu indéniablement public, devant une foule de 20 personnes, dont des Tutsis, qui se trouvaient là par hasard au moment de son

²¹⁹² Arrêt *Kalimanzira*, par. 155 et 156, citant entre autres l'arrêt *Bikindi*, par. 50 et 86 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 758, 775 et 862 ; arrêt *Kajelijeli*, par. 105 et 133 ; arrêt *Niyitegeka*, par. 270 ; arrêt *Akayesu*, par. 238 (où la Chambre d'appel a confirmé la conclusion selon laquelle un discours prononcé dans un lieu public devant un rassemblement de plus de 100 personnes, à l'effet d'exhorter la population à éliminer l'« ennemi », constituait une incitation directe et publique).

²¹⁹³ Arrêt *Kalimanzira*, par. 158. Voir aussi le jugement *Nyiramasuhuko et consorts*, par. 5987.

²¹⁹⁴ Arrêt *Muvunyi II*, par. 27.

arrivée. Ainsi, la Chambre n'a aucun doute quant au caractère public de ce discours et quant au fait que Nzabonimana était animé de l'intention de voir le discours revêtir ce caractère public.

1761. Vu la nature sans ambiguïté des propos de Nzabonimana et le caractère manifestement public des instructions données par l'accusé, la Chambre conclut au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana a directement et publiquement incité les personnes présentes au centre de négoce de Butare le 12 avril 1994 à commettre le génocide et qu'il était animé de l'intention spécifique de ce faire.

1762. Aussi, la Chambre déclare-t-elle Nzabonimana coupable d'incitation directe et publique à commettre le génocide sur la base de cette allégation, en vertu de l'article 6.1 du Statut.

4.4.3.2 Réunion tenue dans le centre de Cyayi

1763. La Chambre a conclu que, le 14 avril 1994, Nzabonimana avait encouragé une foule de personnes rassemblées dans le centre de Cyayi, près du bureau communal de Nyabikenke, à tuer les Tutsis. Évariste Munyagatare, d'ethnie tutsie, avait pris la parole pour défier Nzabonimana. La nuit suivante, le bureau communal de Nyabikenke avait été attaqué et des Tutsis, dont Munyagatare, avaient été tués (voir le point 3.5.2.4 ci-dessus).

1764. La Chambre rappelle avoir conclu que les actes de Nzabonimana lors de cette réunion étaient constitutifs de génocide par incitation (voir le point 4.2.3.2 ci-dessus).

1765. La Chambre n'a aucun doute que le discours de Nzabonimana, qui contenait un appel explicite au meurtre de Tutsis, constituait un appel direct à commettre le génocide.

1766. Nzabonimana a prononcé son discours dans un lieu public situé près du bureau communal de Nyabikenke. Les témoins n'ont pas précisé quels étaient les destinataires de ce discours; cependant, le témoin CNAX a indiqué qu'il s'agissait d'une foule d'une trentaine de personnes. Le fait que le témoin CNAI avait été invité à venir écouter et qu'Évariste Munyagatare, d'ethnie tutsie, était également présent, prouve au-delà de tout doute raisonnable que l'auteur de ces propos avait l'intention qu'ils soient entendus par toute personne de la localité, et pas seulement par un groupe exclusif ou restreint. En conséquence, la Chambre conclut que le comportement de Nzabonimana satisfait l'élément « public » de ce crime.

1767. La Chambre rappelle que l'incitation directe et publique est un crime formel ; néanmoins, les meurtres de Tutsis commis par la suite au bureau communal de Nyabikenke fournissent une preuve indirecte que le discours de Nzabonimana avait été compris comme étant un appel direct à commettre le génocide. Cette preuve indirecte, conjuguée aux termes sans ambiguïté utilisés par Nzabonimana, prouve au-delà de tout doute raisonnable que celui-ci était animé de l'intention requise de détruire, en tout ou en partie, le groupe ethnique tutsi et d'inciter directement les personnes présentes à commettre le génocide.

1768. Aussi, la Chambre déclare-t-elle Nzabonimana coupable d'incitation directe et publique à commettre le génocide sur la base de cette allégation, en vertu de l'article 6.1 du Statut.

4.4.3.3 Réunion de Murambi

1769. Le 18 avril 1994, le Premier Ministre du Rwanda et d'autres membres du Gouvernement intérimaire, dont Nzabonimana, ont tenu une réunion pour les bourgmestres de la préfecture de Gitarama. À cette occasion, Nzabonimana a ordonné de tuer les bourgmestres et d'autres responsables locaux qui s'opposaient au massacre de Tutsis (voir le point 3.5.7.3.2 ci-dessus). Le Procureur n'est pas parvenu à prouver au-delà de tout doute raisonnable que les actes de Nzabonimana avaient contribué de manière substantielle au meurtre de plusieurs autorités locales perpétré par la suite (voir le point 3.5.7.3.3 ci-dessus).

1770. La Chambre rappelle avoir conclu que les actes de Nzabonimana à cette réunion n'avaient pas contribué de manière substantielle par la suite aux meurtres commis ou à d'autres crimes visés dans le Statut (voir le point 4.2.3.4 ci-dessus).

1771. La Chambre n'a aucun doute que le discours de Nzabonimana, qui a consisté en une menace explicite de tuer les personnes opposées au massacre de Tutsis, constituait un appel direct à commettre le génocide.

1772. La Chambre conclut en outre que Nzabonimana était animé de la *mens rea* requise pour que l'on soit en présence de l'élément « public » du crime d'incitation directe et publique à commettre le génocide. Elle rappelle que le Premier Ministre, d'autres membres du Gouvernement intérimaire, les bourgmestres de la préfecture de Gitarama et d'autres responsables politiques locaux étaient présents à cette réunion. Un journaliste de Radio Rwanda aussi y avait assisté (voir le point 3.5.7.3.2 ci-dessus) et avait ensuite diffusé un reportage sur cette réunion²¹⁹⁵. Dans ces circonstances, la Chambre juge que les éléments de preuve établissent que les auteurs du message avaient pour intention de diffuser celui-ci au grand public et conclut que Nzabonimana était animé de la *mens rea* requise pour inciter publiquement au génocide.

1773. Aussi, la Chambre déclare-t-elle Nzabonimana coupable d'incitation directe et publique à commettre le génocide sur la base de cette allégation, en vertu de l'article 6.1 du Statut.

4.4.3.4 Distribution d'armes dans la commune de Nyakabanda

1774. La Chambre a conclu au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana avait participé en mai 1994 dans le secteur de Kibangu, commune de Nyakabanda, à une réunion au cours de laquelle le Premier Ministre Kambanda avait distribué des armes au bataillon de Ndiza, dans le but de combattre l'ennemi, qui était le Tutsi (voir le point 3.5.9.4 ci-dessus). Toutefois, dans la mesure où il est expressément allégué dans l'acte d'accusation que Nzabonimana avait activement pris part à la harangue à la foule, la responsabilité de l'accusé ne saurait être engagée à raison de sa seule présence à la réunion. La Chambre ne juge donc pas Nzabonimana coupable d'incitation directe et publique à commettre le génocide, sur le fondement de cette allégation.

²¹⁹⁵ Pièce à conviction D.86 (transcription d'une émission de Radio Rwanda, 19 avril 1994). La Chambre relève que le reportage sur la réunion ne contenait pas de résumé des menaces proférées par le Gouvernement. Toutefois, elle ne considère pas que cette omission mette à mal la conclusion selon laquelle Nzabonimana avait l'intention d'inciter publiquement à commettre le génocide.

4.4.4 Conclusion

1775. Nzabonimana a directement appelé à la destruction du groupe ethnique tutsi, comme tel, lors de réunions publiques tenues au centre de négoce de Butare le 12 avril 1994 ou vers cette date, dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994 et au centre de formation de Murambi le 18 avril 1994. En conséquence, la Chambre déclare Nzabonimana coupable d'incitation directe et publique à commettre le génocide.

4.5 Crimes contre l'humanité

4.5.1 Introduction

1776. Le Procureur impute à Nzabonimana l'extermination et l'assassinat constitutifs de crimes contre l'humanité, en vertu de l'article 3 a) et b) du Statut.

4.5.2 Attaque généralisée ou systématique

1777. Un acte énuméré à l'article 3 du Statut constitue un crime contre l'humanité s'il est établi que cet acte a été commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique dirigée contre la population civile en raison de son appartenance nationale, politique, ethnique, raciale ou religieuse²¹⁹⁶. L'« attaque » contre une population civile s'entend de la commission contre celle-ci d'une pluralité d'actes de violence ou de types de mauvais traitements visés aux alinéas a) à i) de l'article 3 du Statut²¹⁹⁷. L'adjectif « généralisée » renvoie à l'ampleur de l'attaque et au nombre de victimes qu'elle a faites, tandis que l'adjectif « systématique » dénote le caractère organisé des actes de violence et l'improbabilité de leur caractère fortuit²¹⁹⁸.

1778. En ce qui concerne la *mens rea*, l'accusé doit avoir agi en ayant connaissance du contexte général dans lequel s'inscrivait l'attaque et du fait que ses actes faisaient partie intégrante d'une attaque généralisée et systématique dirigée contre la population civile. La satisfaction du deuxième critère qui subordonne la consommation du crime contre l'humanité à l'existence d'un motif inspiré par l'appartenance « nationale, politique, ethnique, raciale ou religieuse » de la victime n'emporte pas nécessairement que l'accusé était animé d'une intention discriminatoire lorsqu'il commettait les actes en question²¹⁹⁹.

1779. À titre préliminaire, la Chambre rappelle avoir dressé constat judiciaire du fait que, entre le 6 avril et le 17 juillet 1994, sur toute l'étendue du Rwanda, des attaques généralisées ou systématiques avaient été dirigées contre une population civile en raison de son appartenance au groupe ethnique tutsi. Au cours de ces attaques, des citoyens rwandais avaient tué des personnes considérées comme des Tutsis ou porté gravement atteinte à leur intégrité physique ou mentale. Ces attaques avaient entraîné la mort d'un grand nombre de

²¹⁹⁶ Arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 389 et 390.

²¹⁹⁷ Arrêt *Nahimana et consorts*, par. 918.

²¹⁹⁸ Arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 389, citant l'arrêt *Nahimana et consorts*, par. 920, qui reprend un passage de l'arrêt *Kordić et Čerkez*, par. 94 ; arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 516 ; arrêt *Gacumbitsi*, par. 101.

²¹⁹⁹ Arrêt *Gacumbitsi*, par. 86 et 103, citant le jugement *Gacumbitsi*, par. 302 ; arrêt *Semanza*, par. 268 et 269, citant l'arrêt *Akayesu*, par. 467 ; arrêt *Kordić et Čerkez*, par. 99 et 100 ; arrêt *Blaškić*, par. 124 et 126 ; arrêt *Kunarac et consorts*, par. 102 et 103.

personnes appartenant à l'ethnie tutsie²²⁰⁰. Néanmoins, la charge de prouver chaque élément au-delà de tout doute raisonnable continue d'incomber au Procureur²²⁰¹.

1780. La Chambre a examiné l'ensemble de la preuve, notamment en ce qui concerne la composition ethnique des personnes ciblées dans les attaques et qui avaient cherché refuge partout dans la préfecture de Gitarama. Les éléments de preuve établissent que les Tutsis ont été visés et pris à partie dans le cadre d'attaques perpétrées dans des endroits qu'ils considéraient comme des sanctuaires, tels que le bureau communal de Nyabikenke (voir le point 3.5.2.4 ci-dessus) et la paroisse de Ntarabana (voir le point 3.4.5.3.1 ci-dessus). En outre, les Tutsis ont été pris pour cible aux barrages routiers établis dans la commune de Tambwe (voir le point 0 ci-dessus) et ont subi des attaques dans la commune de Rutobwe (voir le point 3.5.6.3 ci-dessus). La Chambre tient pour prouvé au-delà de tout doute raisonnable que, après le 6 avril 1994, une attaque généralisée ou systématique a été menée contre la population civile tutsie dans la préfecture de Gitarama, en raison de l'appartenance ethnique de celle-ci. Compte tenu de la nature de l'attaque et du fait qu'elle a eu lieu aux confins de la préfecture de Gitarama, la Chambre conclut que Nzabonimana et les principaux auteurs savaient que leurs actes s'inscrivaient dans le cadre de cette attaque.

4.5.3 Extermination

4.5.3.1 Introduction

1781. Au titre du chef 4 de l'acte d'accusation, le Procureur impute à Nzabonimana l'extermination constitutive de crime contre l'humanité, en vertu de l'article 3 b) du Statut²²⁰².

4.5.3.2 Droit applicable

1782. L'extermination constitutive de crime contre l'humanité est le fait de commettre des meurtres à grande échelle, dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique dirigée contre une population civile en raison de son appartenance nationale, politique, ethnique, raciale ou religieuse²²⁰³. L'expression « à grande échelle » n'emporte pas détermination d'un seuil numérique défini²²⁰⁴. L'élément matériel de l'extermination consiste en tout acte, omission ou conjonction des deux qui contribue directement ou indirectement au meurtre d'un grand nombre de personnes. L'accusé peut voir sa responsabilité engagée pour avoir pris part, directement ou indirectement, à des mesures causant la mort²²⁰⁵. L'élément moral requis implique que l'accusé ait été animé de l'intention de tuer des gens en masse ou de soumettre

²²⁰⁰ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for Judicial Notice* » (Chambre de première instance), 29 avril 2009, par. 5(iii), p. 6. Voir aussi le rectificatif à la décision, intitulé « *Corrigendum to Decision on Prosecutor's Motion for Judicial Notice* » (Chambre de première instance), 6 mai 2009.

²²⁰¹ Arrêt *Semanza*, par. 192.

²²⁰² Acte d'accusation, par. 63.

²²⁰³ Arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 394.

²²⁰⁴ Ibid., note de bas de page 924 ; arrêt *Rukundo*, par. 185 ; arrêt *Stakić*, par. 260 (« Cependant, la Chambre d'appel relève que le droit international coutumier n'exige pas [...] l'intention de tuer un nombre minimal de personnes. De même, aucun seuil n'a été fixé pour l'élément matériel de l'extermination ») ; arrêt *Ntakirutimana et Ntakirutimana*, par. 522.

²²⁰⁵ Arrêt *Seromba*, par. 189, citant l'arrêt *Ndindabahizi*, par. 135.

un grand nombre de personnes à des conditions d'existence susceptibles d'entraîner leur mort²²⁰⁶.

4.5.3.3 Délibération

4.5.3.3.1 Réunion tenue au centre de négoce de Butare

1783. La Chambre a conclu que, le 12 avril 1994 dans l'après-midi ou vers cette date, Nzabonimana avait pris la parole devant un rassemblement de personnes au centre de négoce de Butare, dans la commune de Rutobwe. Nzabonimana avait dit aux personnes rassemblées de tuer les Tutsis et de s'emparer de leurs biens ; il leur avait aussi demandé de rattraper deux Tutsis qui avaient pris la fuite (voir le point 3.5.1.3.2 ci-dessus).

1784. La Chambre rappelle qu'elle n'a pas jugé établi que les actes de Nzabonimana à cette réunion étaient constitutifs de génocide, les éléments de preuve produits n'étant pas suffisants pour établir que les propos tenus par l'accusé au centre de négoce de Butare avaient contribué de manière substantielle à la commission d'un quelconque crime par la suite (voir le point 4.2.3.1 ci-dessus). Pour les mêmes motifs, la Chambre conclut que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana était responsable d'extermination constitutive de crime contre l'humanité, en ce qui concerne cette allégation.

4.5.3.3.2 Réunion tenue dans le centre de Cyayi et attaques contre le bureau communal de Nyabikenke

1785. La Chambre a conclu que, le 15 avril 1994 ou vers cette date, à la suite d'ordres donnés par Nzabonimana dans le centre de Cyayi, de 15 à 60 Tutsis avaient été tués au bureau communal de Nyabikenke. La Chambre considère que ces meurtres ont été commis à grande échelle (voir le point 3.5.2.4 ci-dessus)²²⁰⁷.

1786. La Chambre a également reconnu Nzabonimana coupable de génocide pour avoir incité au meurtre des Tutsis réfugiés au bureau communal de Nyabikenke (voir le point 4.2.3.2 ci-dessus). Sur la base du même raisonnement, elle estime que les auteurs principaux étaient animés de l'intention de commettre l'extermination, que Nzabonimana avait connaissance de cette intention et que l'accusé était animé de l'intention que le crime d'extermination soit commis.

1787. La Chambre conclut donc au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana est coupable d'extermination constitutive de crime contre l'humanité par incitation, en vertu des articles 3 b) et 6.1 du Statut.

4.5.3.3.3 Distribution d'armes dans la commune de Tambwe

1788. La Chambre a conclu que, en mai 1994, Nzabonimana avait distribué des armes au bureau communal de Tambwe, où il avait dit à la population qu'elle devait s'en servir pour assurer sa protection et assurer la sécurité du pays face à l'ennemi, ce terme désignant les

²²⁰⁶ Arrêt *Munyakazi*, par. 141.

²²⁰⁷ Voir l'arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 398 (où il est dit que l'un des nombreux groupes d'assaillants présents avait tué au moins neuf personnes et que, « [d]e l'avis de la Chambre d'appel, ces meurtres peuvent être considérés comme ayant été perpétrés à grande échelle » [traduction] aux fins de l'extermination constitutive de crime contre l'humanité), citant le jugement *Bagosora et consorts*, par. 1016, 1066 et 2140.

Tutsi. Cependant, il n'a pas été prouvé que les armes distribuées avaient été utilisées pour tuer les Tutsis, comme l'a allégué le Procureur.

1789. La Chambre rappelle qu'elle n'a pas jugé établi que les actes de Nzabonimana au bureau communal de Tambwe étaient constitutifs de génocide (voir le point 4.2.3.8 ci-dessus). Pour les mêmes motifs, elle conclut que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana était responsable d'extermination constitutive de crime contre l'humanité, en ce qui concerne cette allégation.

4.5.3.4 Conclusion

1790. Nzabonimana a incité à commettre l'extermination au bureau communal de Nyabikenke le 15 avril 1994 ou vers cette date, et était animé de l'intention requise pour ce faire. En outre, cette extermination s'inscrivait dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique dirigée contre la population civile tutsie en raison de son appartenance ethnique. En conséquence, la Chambre déclare Nzabonimana coupable d'extermination constitutive de crime contre l'humanité par incitation.

4.5.4 Assassinat

4.5.4.1 Introduction

1791. Au titre du chef 5 de l'acte d'accusation, le Procureur a imputé à Nzabonimana l'assassinat constitutif de crime contre l'humanité, en vertu de l'article 3 a) du Statut²²⁰⁸.

4.5.4.2 Droit applicable

1792. Pour que le crime d'assassinat soit constitué, il faut démontrer que la victime est décédée et que son décès est le résultat d'un acte ou d'une omission de l'accusé²²⁰⁹. Pour établir l'élément moral du crime d'assassinat, il est en outre exigé que l'auteur de l'acte ou de l'omission ait eu l'intention de tuer sa victime ou de porter des atteintes graves à son intégrité physique dont il ne pouvait que raisonnablement prévoir qu'elles étaient susceptibles d'entraîner la mort²²¹⁰.

4.5.4.3 Cumul de déclarations de culpabilité

1793. Le cumul de déclarations de culpabilité sur la base de différentes dispositions du Statut, mais à raison d'un même fait, n'est possible que si chacune des dispositions comporte un élément nettement distinct qui fait défaut dans l'autre. Un élément est nettement distinct d'un autre s'il exige la preuve d'un fait que n'exige pas l'autre²²¹¹.

1794. Le cumul de déclarations de culpabilité d'extermination constitutive de crime contre l'humanité et d'assassinat constitutif de crime contre l'humanité, basées sur la même pluralité de faits, n'est pas permis. Alors que l'extermination exige l'élément matériellement

²²⁰⁸ Acte d'accusation, par. 65.

²²⁰⁹ Arrêt *Dragomir Milošević*, par. 108, citant le jugement *Dragomir Milošević*, par. 931 ; arrêt *Kordić et Čerkez*, par. 113, citant le jugement *Kordić et Čerkez*, par. 114.

²²¹⁰ Arrêt *Dragomir Milošević*, par. 108, citant le jugement *Dragomir Milošević*, par. 931.

²²¹¹ Arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 413, citant l'arrêt *Krajišnik*, par. 386 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 1019, note de bas de page 2329 ; arrêt *Ntagerura et consorts*, par. 425 ; arrêt *Delalić et consorts*, par. 412.

distinct qui est la perpétration de meurtres à grande échelle, l'assassinat ne comprend aucun élément matériellement distinct de l'extermination. En conséquence, dès lors que la Chambre a prononcé une déclaration de culpabilité d'extermination constitutive de crime contre l'humanité, elle ne retiendra pas la même conduite pour prononcer une condamnation du chef d'assassinat constitutif de crime contre l'humanité²²¹².

4.5.4.4 Délibération

4.5.4.4.1 Attaques contre le bureau communal de Nyabikenke

1795. La Chambre a conclu que, le 15 avril 1994 ou vers cette date, à la suite d'ordres donnés par Nzabonimana dans le centre de Cyayi, de 15 à 60 Tutsis avaient été tués au bureau communal de Nyabikenke (voir le point 3.5.2.4 ci-dessus). À raison de ces faits, la Chambre a déclaré Nzabonimana coupable de génocide et d'extermination constitutive de crime contre l'humanité (voir les points 4.2.3.2 et 4.5.3.3.2 ci-dessus).

1796. Le Procureur a aussi invoqué le paragraphe 20 de l'acte d'accusation à l'appui du chef d'assassinat constitutif de crime contre l'humanité. La Chambre considère que, pour les mêmes motifs établissant la culpabilité pénale de Nzabonimana pour génocide et extermination constitutive de crime contre l'humanité, l'intéressé serait également responsable d'assassinat constitutif de crime contre l'humanité, à raison des attaques contre le bureau communal de Nyabikenke. Se rappelant toutefois le droit relatif au cumul de déclarations de culpabilité, la Chambre ne prononcera pas une déclaration de culpabilité du chef d'assassinat constitutif de crime contre l'humanité sur le fondement du paragraphe 20 de l'acte d'accusation²²¹³. La Chambre rejette dès lors le chef d'accusation de l'assassinat constitutif de crime contre l'humanité.

4.5.4.4.2 Réunion de Murambi

1797. La Chambre a conclu que, lors de la deuxième réunion tenue à Murambi le 18 avril 1994, Nzabonimana avait menacé les bourgmestres et ordonné de tuer les bourgmestres et d'autres responsables locaux qui s'opposaient au massacre de Tutsis (voir le point 3.5.7.3.2 ci-dessus). Toutefois, les éléments de preuve produits n'étaient pas suffisants pour établir que le comportement de Nzabonimana lors de cette réunion avait contribué de manière substantielle à la commission d'un quelconque crime par la suite (voir le point 3.5.7.3.3 ci-dessus).

1798. La Chambre rappelle qu'elle n'a pas jugé établi que les actes de Nzabonimana à cette réunion étaient constitutifs de génocide (voir le point 4.2.3.4 ci-dessus). Pour les mêmes motifs, la Chambre conclut que le Procureur n'a pas prouvé au-delà de tout doute raisonnable que Nzabonimana était responsable d'assassinat constitutif de crime contre l'humanité, en ce qui concerne cette allégation.

4.5.4.5 Conclusion

1799. Nzabonimana a incité à commettre l'assassinat au bureau communal de Nyabikenke le 15 avril 1994 ou vers cette date, et était animé de l'intention requise pour ce

²²¹² Arrêt *Bagosora et Nsengiyumva*, par. 416.

²²¹³ Id.

faire ; en outre, cet assassinat s'inscrivait dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique dirigée contre la population civile tutsie en raison de son appartenance ethnique. En conséquence, la Chambre considère que la responsabilité de Nzabonimana serait, à raison de ce fait, engagée pour avoir incité à commettre l'assassinat constitutif de crime contre l'humanité. Se rappelant le droit relatif au cumul de déclarations de culpabilité, et que Nzabonimana a été déclaré coupable d'extermination constitutive de crime contre l'humanité à raison de ce même comportement, la Chambre rejette le chef d'assassinat constitutif de crime contre l'humanité.

CHAPITRE V : VERDICT

1800. Pour les motifs exposés dans le présent jugement, et ayant examiné l'ensemble des éléments de preuve et des arguments des parties, la Chambre de première instance se prononce à l'unanimité ainsi qu'il suit, s'agissant de

CALLIXTE NZABONIMANA :

- Chef 1 : COUPABLE de génocide
- Chef 2 : COUPABLE d'entente en vue de commettre le génocide
- Chef 3 : COUPABLE d'incitation directe et publique à commettre le génocide
- Chef 4 : COUPABLE d'extermination constitutive de crime contre l'humanité
- Chef 5 : REJETÉ (assassinat constitutif de crime contre l'humanité)

CHAPITRE VI : DÉTERMINATION DE LA PEINE

6.1 Introduction

1801. Ayant déclaré Nzabonimana coupable de crimes relevant de la compétence du Tribunal, la Chambre se doit à présent de fixer une peine appropriée.

6.2 Droit applicable

1802. Tous les crimes prévus par le Statut du Tribunal constituent des violations graves du droit international humanitaire²²¹⁴. Lorsqu'elle fixe une peine, toute Chambre jouit d'un pouvoir discrétionnaire certes étendu, mais non illimité, étant tenue d'individualiser la peine pour tenir compte de la situation personnelle de l'accusé et de rendre compte de la gravité des crimes dont celui-ci a été reconnu coupable²²¹⁵.

1803. Facteur déterminant s'agissant de décider de la peine à imposer²²¹⁶, la gravité de l'infraction s'apprécie au regard des circonstances propres à l'espèce, de la forme et du degré de participation de l'accusé à l'infraction ainsi que du nombre de victimes²²¹⁷. À ce titre, il importe peu que les crimes aient été commis dans la propre préfecture de l'accusé et non au niveau national²²¹⁸.

1804. La Chambre d'appel a dit que « les peines imposées à des personnes semblables dans des affaires semblables d[evaient] être comparables »²²¹⁹. Toutefois, l'existence de cas similaires ne crée pas une échelle de peines juridiquement contraignante et, si elle peut se révéler utile, la comparaison avec d'autres condamnations, est souvent d'une aide limitée, chaque affaire comportant un grand nombre de variables²²²⁰. Cela étant, la Chambre d'appel a reconnu que « souvent, les différences [étaient] plus importantes que les similitudes, et les circonstances atténuantes et aggravantes command[aient] des résultats différents »²²²¹.

1805. Conformément aux articles 23 du Statut et 101 B) du Règlement, la Chambre tient compte de la grille générale des peines d'emprisonnement appliquée par les juridictions rwandaises, de toutes circonstances aggravantes et atténuantes, et de la mesure dans laquelle l'accusé a déjà purgé toute peine qui pourrait lui avoir été infligée par une juridiction nationale pour le même fait, ces éléments ne constituant pas une liste exhaustive²²²².

1806. En droit rwandais, les infractions semblables à celles dont il est question en l'espèce sont passibles de la peine d'emprisonnement à vie, selon la nature de la participation de la personne accusée²²²³. S'agissant du Tribunal de céans, la peine d'emprisonnement à vie y

²²¹⁴ Arrêt *Kayishema et Ruzindana*, par. 367, citant l'article premier du Statut.

²²¹⁵ Arrêt *Nahimana et consorts*, par. 1037 ; arrêt *Kajelijeli*, par. 291.

²²¹⁶ Arrêt *Nshogoza*, par. 98 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 1060.

²²¹⁷ Arrêt *Rukundo*, par. 243.

²²¹⁸ Arrêt *Kalimanzira*, par. 229.

²²¹⁹ Arrêt *Dragomir Milošević*, par. 326 ; arrêt *Strugar*, par. 348 ; arrêt *Kvočka et consorts*, par. 681.

²²²⁰ Arrêt *Dragomir Milošević*, par. 326, arrêt *Kvočka et consorts*, par. 681.

²²²¹ Arrêt *Dragomir Milošević*, par. 326, citant l'arrêt *Limaj et consorts*, par. 135 ; arrêt *Dragan Nikolić*, par. 19.

²²²² Arrêt *Seromba*, par. 228 ; arrêt *Nahimana et consorts*, par. 1038 ; arrêt *Kajelijeli*, par. 290.

²²²³ Affaire *Gatete*, Décision relative à la demande du Procureur tendant à ce que l'affaire soit renvoyée à la République du Rwanda (Chambre de première instance), 17 novembre 2008, par. 22 à 25 (appréciation de la grille des peines en vigueur au Rwanda) ; affaire *Kanyarukiga*, Décision relative à la demande du Procureur Jugement portant condamnation

est généralement réservée aux personnes qui ont planifié ou ordonné de commettre des atrocités, de même qu'aux autorités les plus éminentes²²²⁴.

1807. Les circonstances aggravantes doivent être prouvées au-delà de tout doute raisonnable²²²⁵. La Chambre envisage les seules circonstances aggravantes mentionnées dans l'acte d'accusation²²²⁶, aucune circonstance relevant des éléments constitutifs de l'infraction dont l'accusé est reconnu coupable n'étant retenue comme facteur d'aggravation de la peine²²²⁷.

1808. La Chambre d'appel a énuméré divers facteurs qui, dès lors qu'ils sont prouvés au-delà de tout doute raisonnable, peuvent constituer des circonstances aggravantes. Ce sont la qualité de l'accusé, la prolongation de l'infraction dans le temps, la préméditation, la vulnérabilité et la qualité des victimes et les circonstances générales entourant l'infraction²²²⁸. La Chambre d'appel a également considéré comme une circonstance aggravante l'abus de l'influence dont jouit un accusé²²²⁹.

1809. Peut aussi constituer une circonstance aggravante le nombre particulièrement élevé des victimes. Il en est ainsi même en présence d'extermination constitutive de crime contre l'humanité, qui suppose la perpétration de « massacres à grande échelle », pourvu que l'ampleur des massacres dépasse celle qui est requise pour l'extermination²²³⁰.

1810. Les circonstances atténuantes s'établissent seulement sur la base de l'hypothèse la plus probable²²³¹. À ce titre, on peut citer les éléments tels que la coopération de l'accusé avec le Procureur, la reddition volontaire, la bonne moralité et l'absence d'antécédents judiciaires, la conduite de l'accusé pendant la détention, la situation personnelle et familiale, la participation indirecte à l'infraction, l'âge et l'assistance apportée aux détenus ou aux victimes²²³². L'assistance sélective fournie à des Tutsis n'a guère de poids en tant que circonstance atténuante²²³³.

tendant à ce que l'affaire soit renvoyée à la République du Rwanda (Chambre de première instance), 6 juin 2008, par. 22 à 25 (appréciation de la grille des peines en vigueur au Rwanda) ; voir aussi l'arrêt *Semanza*, par. 377, citant l'arrêt *Serushago*, par. 30 (« [L']obligation faite aux Chambres de première instance de recourir "à la grille générale des peines appliquée par les tribunaux du Rwanda" ne contraint pas les Chambres de première instance à se conformer à cette pratique, mais tout simplement à en tenir compte ») ; arrêt *Dragan Nikolić*, par. 69.

²²²⁴ Jugement *Bagosora et consorts* (Chambre de première instance), par. 2270, citant l'arrêt *Musema*, par. 383 (dans lequel la Chambre d'appel relève que les dirigeants et les personnes qui ont planifié un conflit donné doivent encourir une plus grande responsabilité que les subalternes, étant entendu que la gravité de l'infraction est la considération première que la Chambre de première instance retient lorsqu'elle impose une peine). Dans les affaires suivantes, la peine d'emprisonnement à vie a été imposée à de hauts responsables du Gouvernement : jugement *Ndindabahizi*, par. 505, 508 et 511 (Ministre des finances) ; jugement *Niyitegeka*, par. 499 et 502 (Ministre de l'information) ; jugement *Kambanda*, par. 44, 61 et 62 (Premier Ministre ; jugement *Kamuhanda*, par. 6, 764 et 770 (Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique).

²²²⁵ Arrêt *Nahimana et consorts*, par. 1038 ; arrêt *Kajelijeli*, par. 82 et 294.

²²²⁶ Arrêt *Renzaho*, par. 615 ; arrêt *Simba*, par. 82.

²²²⁷ Arrêt *Ndindabahizi*, par. 137.

²²²⁸ Arrêt *Blaškić*, par. 686.

²²²⁹ Arrêt *Simba*, par. 284 et 285.

²²³⁰ Arrêt *Ndindabahizi*, par. 135.

²²³¹ Arrêt *Nahimana et consorts*, par. 1038 ; arrêt *Kajelijeli*, par. 294.

²²³² Arrêt *Blaškić*, par. 696.

²²³³ Arrêt *Nchamihigo*, par. 389. Voir aussi l'arrêt *Rukundo*, par. 256 ; l'arrêt *Kajelijeli*, par. 311.

1811. L'absence de circonstances atténuantes n'emporte pas imposition de la peine maximale encourue²²³⁴, tandis que l'existence de telles circonstances n'interdit pas d'infliger une peine d'emprisonnement à vie, dès lors que la gravité de l'infraction commande d'imposer la peine maximale²²³⁵. Il n'existe ni catégorie d'affaires pour laquelle la peine d'emprisonnement à vie est obligatoire, ni catégorie pour laquelle elle serait interdite²²³⁶.

1812. Aux termes de l'article 86 C) du Règlement, « [d]ans leurs réquisitions et plaidoiries, les parties abordent également les questions relatives à la sentence » ; il revient donc à l'accusé de relever toutes circonstances atténuantes à l'époque. En règle générale, faute par l'accusé de la saisir de toutes informations utiles en temps opportun, la Chambre n'est pas tenue de rechercher de telles informations²²³⁷. La Défense n'a pas présenté d'arguments se rapportant à la détermination de la peine. La Chambre tiendra néanmoins compte de toutes circonstances atténuantes dans l'intérêt de la justice.

6.3 Arguments des parties

1813. Le Procureur soutient que Nzabonimana devrait se voir infliger la peine maximum de l'emprisonnement à vie pour chacun des chefs retenus contre lui dans l'acte d'accusation. Il affirme que l'intéressé s'est rendu coupable des crimes les plus graves, qu'il a commis en tant qu'auteur principal et dirigeant, et qu'il n'existe aucune circonstance atténuante pouvant justifier l'imposition d'une peine moindre. Il affirme en outre que les crimes reprochés à Nzabonimana sont si odieux qu'ils classent celui-ci dans la catégorie des plus grands criminels, l'accusé méritant dès lors la peine maximum de l'emprisonnement à vie²²³⁸.

1814. Le Procureur invoque divers éléments qui, selon lui, aggravent la culpabilité de Nzabonimana. Il soutient que Nzabonimana était un intellectuel qui a abusé de sa position en tant que Ministre de la jeunesse et du mouvement associatif et président du MRND dans la préfecture de Gitarama, en recrutant les jeunes hutus dans la milice *Interahamwe*, dans le but de perpétrer à grande échelle des meurtres de Tutsis. Il affirme que Nzabonimana a abusé de son pouvoir et exerçait une très grande influence dans la préfecture de Gitarama. De plus, en tant que membre du Gouvernement intérimaire, il a donné des ordres qui ont été suivis par les civils, les agents de maintien de l'ordre et les membres de la milice *Interahamwe*. Nzabonimana a usé de sa position d'autorité pour encourager les civils hutus à commettre des atrocités contre les Tutsis et a veillé à ce que ces atrocités soient commises. Par sa participation directe et ses omissions, il a personnellement garanti aux auteurs l'immunité pour tuer et commettre d'autres crimes contre les Tutsis, et a donc contribué à faire régner un climat d'impunité favorisant la commission d'atrocités de masse. Le Procureur souligne par ailleurs que le grand nombre de victimes qui ont perdu la vie lors de l'attaque contre le bureau communal de Nyabikenke constitue une circonstance aggravante²²³⁹.

1815. Le Procureur soutient que Nzabonimana n'a exprimé aucun remords et qu'il n'existe donc aucune circonstance atténuante qui puisse jouer en faveur de l'accusé. Il relève aussi que toute circonstance atténuante invoquée par la Défense serait de peu de poids par rapport

²²³⁴ Arrêt *Muvunyi II*, par. 70.

²²³⁵ Arrêt *Renzaho*, par. 612.

²²³⁶ Arrêt *Rukundo*, par. 260.

²²³⁷ Ibid., par. 255 ; arrêt *Bikindi*, par. 165 ; arrêt *Muhimana*, par. 231.

²²³⁸ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 386 et 389.

²²³⁹ Ibid., par. 391 et 392, 396.

à la gravité des crimes commis par Nzabonimana et que la Chambre de première instance devrait par conséquent imposer une peine d'emprisonnement à vie²²⁴⁰.

1816. La Défense n'a présenté aucun argument relatif à la détermination de la peine ni dans ses conclusions écrites ni dans ses plaidoiries.

6.4 Délibération

6.4.1 Gravité des infractions

1817. La Chambre a reconnu Nzabonimana coupable de génocide et d'extermination constitutive de crime contre l'humanité par incitation, à raison du massacre de Tutsis au bureau communal de Nyabikenke (voir le point 4.2.3.2 ci-dessus). Elle l'a aussi reconnu coupable d'avoir conclu deux ententes distinctes en vue de commettre le génocide dans la préfecture de Gitarama (voir le point 4.3.4 ci-dessus). La Chambre a par ailleurs reconnu Nzabonimana coupable de trois faits distincts d'incitation directe et publique à commettre le génocide à l'occasion de réunions publiques tenues au centre de négoce de Butare le 12 avril 1994 ou vers cette date, dans le centre de Cyayi le 14 avril 1994 et au centre de formation de Murambi le 18 avril 1994 (voir le point 4.4.4 ci-dessus). La Chambre considère que les crimes commis par Nzabonimana sont d'une gravité extrême. Les actes de l'accusé ont causé des pertes considérables en vies humaines, la destruction de biens et d'indicibles souffrances humaines dans toute la préfecture de Gitarama.

6.4.2 Situation personnelle de l'accusé, circonstances aggravantes et circonstances atténuantes

1818. La Chambre rappelle avoir conclu que Nzabonimana était une personnalité influente dans la préfecture de Gitarama au moment des faits (voir le point 3.1.3 ci-dessus). Au lieu d'user de cette position d'autorité et de cette influence pour protéger les Tutsis vulnérables dans la préfecture de Gitarama, Nzabonimana a plutôt encouragé l'intensification des massacres. À cet égard, la Chambre rappelle avoir conclu que Nzabonimana avait aussi fait libérer de prison les auteurs de meurtres commis dans la commune de Rutobwe (voir le point 3.5.6.3 ci-dessus) et avait ordonné de détruire la maison d'un Tutsi dans la commune de Nyamabuye (voir le point 3.6.2.4 ci-dessus). Même si la Chambre a conclu que la responsabilité pénale de Nzabonimana ne saurait être engagée à raison de ces actes, ces faits démontrent davantage comment l'accusé a abusé de sa position et de son influence pour aggraver le génocide dans la préfecture de Gitarama. La Chambre considère que cet abus de son influence constitue une circonstance aggravante.

1819. La Chambre considère que le nombre élevé de victimes au bureau communal de Nyabikenke, qui dépasse le seuil de l'extermination constitutive de crime contre l'humanité, constitue une circonstance aggravante. Elle considère aussi comme une circonstance aggravante le fait que les victimes de l'attaque contre le bureau communal de Nyabikenke étaient particulièrement vulnérables.

1820. Ayant examiné les antécédents et la situation personnelle de Nzabonimana, la Chambre rappelle que, aux dires de plusieurs témoins, avant le 6 avril 1994, Nzabonimana était un homme respecté, qui se souciait du progrès de sa région et œuvrait à la promotion du

²²⁴⁰ Dernières conclusions écrites du Procureur, par. 394, 397 et 399.

développement agricole. Il fournissait aux gens de sa région des articles tels que des tuiles pour le toit de leurs maisons, des ballons de football et de volley-ball ainsi que des uniformes aux jeunes danseurs. Les témoins ont aussi dit à la barre que Nzabonimana n'exerçait aucune discrimination à l'égard des Tutsis avant le 6 avril 1994. Il aidait les membres de sa communauté sans distinction et n'avait pas exprimé de sentiments hostiles aux Tutsis. Si la Chambre garde à l'esprit la carrière de Nzabonimana au service du Rwanda avant les faits survenus en 1994, en particulier la contribution de l'accusé au développement de la préfecture de Gitarama, elle n'accorde cependant à ces circonstances atténuantes qu'un poids très limité, compte tenu de la gravité des crimes qui sont reprochés à Nzabonimana et de la nature de la participation de l'intéressé à ces crimes²²⁴¹.

6.4.3 Conclusion

1821. La Chambre peut, souverainement, prononcer une peine unique et c'est ce qu'elle choisit de faire en l'espèce. Elle relève que les actes de Nzabonimana, qui était ministre du Gouvernement intérimaire au moment des faits, justifient la sanction la plus lourde, comparable à celle imposée à d'autres dirigeants de haut rang qui ont été jugés devant le Tribunal de céans.

1822. Ayant examiné l'ensemble des circonstances pertinentes exposées ci-dessus, la Chambre **CONDAMNE** Nzabonimana à une peine

d'emprisonnement à vie

6.4.4 Mesures corrélatives

1823. Cette peine sera immédiatement exécutée dans un État désigné par le Président du Tribunal, en consultation avec la Chambre. Le Greffier en avisera le Gouvernement rwandais et l'État désigné.

1824. Dans l'attente de son transfèrement au lieu désigné pour l'exécution de sa peine, Callixte Nzabonimana sera maintenu en détention sous le régime qui est actuellement le sien.

1825. Conformément à l'article 102 ŠA)Ć du Règlement, dès le dépôt d'un acte d'appel, il sera sursis à l'exécution de la peine jusqu'au prononcé de la décision sur l'appel, le condamné restant néanmoins en détention.

Fait à Arusha, le 30 mai 2012

[Signé]
Solomy Balungi Bossa

Président

[Signé]
Bakhtiyar Tuzmukhamedov

Juge

[Signé]
Mparany Rajohnson

Juge

[Sceau du Tribunal]

²²⁴¹ La Chambre rappelle que la bonne moralité de l'accusé avant les faits pèse peu dans la fixation de la peine à infliger (voir l'arrêt *Seromba*, par. 235 ; l'arrêt *Semanza*, par. 334, 397 et 398 ; l'arrêt *Gacumbitsi*, par. 195).

ANNEXE A : RAPPEL DE LA PROCÉDURE

1.1 Phase de mise en état

1826. Le 21 novembre 2001, le Procureur a déposé un premier acte d'accusation contre Nzabonimana, accusé conjointement avec Augustin Bizimana, Édouard Karemera, André Rwamakuba, Mathieu Ngirumpatse, Joseph Nzirodera, Félicien Kabuga et Juvénal Kajelijeli²²⁴². Le 8 octobre 2003, la Chambre de première instance III a ordonné de disjoindre les instances de Bizimana et de Nzabonimana de l'acte d'accusation initial²²⁴³.

1827. Arrêté le 18 février 2008 à Kigoma (Tanzanie)²²⁴⁴, Nzabonimana a été transféré à Arusha (Tanzanie) le 19 février 2008²²⁴⁵.

1828. Lors de sa comparution initiale le 20 février 2008, Nzabonimana a plaidé non coupable de tous les onze chefs formulés contre lui, à savoir : l'entente en vue de commettre le génocide ; le génocide ; la complicité dans le génocide ; l'incitation directe et publique à commettre le génocide ; l'assassinat constitutif de crime contre l'humanité ; l'extermination constitutive de crime contre l'humanité ; le viol constitutif de crime contre l'humanité ; la persécution constitutive de crime contre l'humanité ; les actes inhumains constitutifs de crimes contre l'humanité ; les atteintes portées à la vie, à la santé et au bien-être physique ou mental de personnes constitutives de violations graves de l'article 3 commun aux Conventions de Genève et du Protocole additionnel II ; les atteintes à la dignité de la personne constitutives de violations graves de l'article 3 commun aux Conventions de Genève et du Protocole additionnel II²²⁴⁶.

1829. Le 7 novembre 2008, la Chambre a fait droit à la requête du Procureur en disjonction d'instance et en modification de l'acte d'accusation²²⁴⁷. Le 12 novembre, le Procureur a déposé un acte d'accusation modifié, dans lequel il imputait à Nzabonimana cinq chefs d'accusation²²⁴⁸.

1830. Le 12 février 2009, le Procureur a déposé son Mémoire préalable au procès révisé²²⁴⁹.

²²⁴² *Le Procureur c. Augustin Bizimana et consorts*, affaire n° ICTR-98-44-I, décision intitulée « *Prosecutor's Amended Indictment Pursuant to the Decision of Trial Chamber II on the Defence Motion, Pursuant to Rule 72 of the Rules of Procedure and Evidence, Pertaining to, Inter Alia, Lack of Jurisdiction and Defects in the Form of the Indictment* » (Chambre de première instance), 21 novembre 2001.

²²⁴³ *Le Procureur c. Augustin Bizimana et consorts*, affaire n° ICTR-98-44-I, Décision relative à la requête du Procureur en disjonction d'instance et en autorisation de modification de l'acte d'accusation (Chambre de première instance), 8 octobre 2003.

²²⁴⁴ Mémoire préalable au procès révisé du Procureur, 1^{er} octobre 2009, par. 5.

²²⁴⁵ Communiqué de presse intitulé « *Arrest and Transfer of Callixte Nzabonimana, Former Minister of Youth* », 19 février 2008 ; *Le Procureur c. Augustin Bizimana et consorts*, affaire n° ICTR-98-44-I, Décision relative à la requête du Procureur en disjonction d'instance et en modification de l'acte d'accusation (Chambre de première instance), 7 novembre 2008.

²²⁴⁶ Compte rendu de l'audience du 20 février 2008 (comparution initiale – phase préalable au procès), p. 12 à 14.

²²⁴⁷ *Le Procureur c. Augustin Bizimana et consorts*, affaire n° ICTR-98-44-I, Décision relative à la requête du Procureur en disjonction d'instance et en modification de l'acte d'accusation (Chambre de première instance), 7 novembre 2008.

²²⁴⁸ Pièce du Procureur intitulée « *Amended Indictment* », 12 novembre 2008.

²²⁴⁹ Mémoire préalable au procès révisé du Procureur, 12 février 2009.

1831. Lors de la conférence de mise en état du 12 février 2009, la Chambre chargée de la mise en état a ordonné au Procureur de réduire sa liste de témoins à 30 noms. Elle lui a ordonné d'affiner cette liste, de communiquer les preuves documentaires qu'il entend utiliser au procès et d'informer la Défense des faits dont il sollicite l'admission par celle-ci, aux fins de constat judiciaire. La Chambre a donné les mêmes instructions à la Défense²²⁵⁰.

1832. Le 13 février 2009, le Procureur a déposé une version corrigée et mise à jour du Mémoire préalable au procès révisé²²⁵¹. Le même jour, la Chambre a prescrit des mesures de protection en faveur de tous les témoins à charge effectifs ou potentiels n'ayant pas renoncé à leur droit aux mesures de protection²²⁵².

1833. Le 16 avril 2009, la Chambre a enjoint au Procureur de fournir des informations concernant notamment les témoins à charge, les pièces à conviction et la durée probable de la présentation de ses moyens²²⁵³.

1834. Le 29 avril 2009, la Chambre a fait droit en partie à la requête du Procureur aux fins de constat judiciaire de certains faits de notoriété publique²²⁵⁴.

1835. Le 11 juin 2009, le Procureur a déposé une liste révisée de 27 témoins, assortie d'un tableau récapitulant les noms et pseudonymes des témoins ainsi que les paragraphes correspondants de l'acte d'accusation et du Mémoire préalable au procès révisé sur lesquels ceux-ci devraient déposer²²⁵⁵.

1836. À la conférence de mise en état du 29 juin 2009, la Chambre a ordonné à la Défense de prendre l'attache du Greffe pour obtenir les comptes rendus d'audience et les pièces à conviction accessibles au public tirés des affaires *Akayesu* et *Rukundo*, et a renvoyé la Défense à l'article 75 du Règlement pour l'obtention de toute pièce placée sous scellés. La Chambre a par ailleurs ordonné au Procureur de fournir à la Défense des copies physiques des pièces communiquées sur CD-ROM²²⁵⁶.

1837. Le 23 juin 2009, le Procureur a informé la Chambre de son intention d'abandonner les paragraphes 25, 29, 32, 48, 55, 58 et 72 de l'acte d'accusation²²⁵⁷.

1838. Le 29 juin, la Défense a annoncé qu'elle invoquerait un alibi pour la période du 6 au 11 avril 1994, précisant toutefois que cette annonce ne constituait pas une notification d'alibi²²⁵⁸.

²²⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 12 février 2009, p. 18, 26 et 27 (conférence de mise en état).

²²⁵¹ Pièce du Procureur intitulée « *Corrected Pre-Trial Brief* », 13 février 2009.

²²⁵² Ordonnance intitulée « *Interim Order on Protective Measures for Prosecution Witnesses* » (Chambre de première instance), 13 février 2009.

²²⁵³ Voir la pièce du Procureur intitulée « *Prosecutor's Response to the Chamber's Directives Following the Informal Meeting on 16 April 2009* », 11 juin 2009.

²²⁵⁴ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for Judicial Notice* » (Chambre de première instance), 29 avril 2009. Voir aussi le rectificatif à la décision, intitulé « *Corrigendum to Decision on Prosecutor's Motion for Judicial Notice* » (Chambre de première instance), 6 mai 2009.

²²⁵⁵ Pièce du Procureur intitulée « *Prosecutor's Response to the Chamber's Directives Following the Informal Meeting on 16 April 2009* », 11 juin 2009.

²²⁵⁶ Compte rendu de l'audience du 29 juin 2009, p. 4 (extrait de la conférence de mise en état).

²²⁵⁷ Ibid. (conférence de mise en état), p. 3 (huis clos).

²²⁵⁸ Ibid. (conférence de mise en état), p. 8 à 10 (huis clos).

1839. Le 2 juillet 2009, la Chambre chargée de la mise en état a partiellement fait droit à une requête de la Défense lui demandant d'ordonner à la France de coopérer. La Chambre a prié le Gouvernement français de fournir à la Défense toute l'assistance nécessaire à l'obtention d'une liste de toutes les personnes réfugiées à l'ambassade de France à Kigali entre le 7 et le 11 avril 1994, avec indication de la date de leur enregistrement, et une liste du personnel en poste à l'ambassade de France à cette période. Elle a aussi demandé à la France d'autoriser ces personnes à rencontrer la Défense²²⁵⁹.

1840. Le 13 juillet 2009, le Procureur a déposé un Mémoire préalable au procès révisé²²⁶⁰.

1841. Le 21 juillet 2009, la Chambre de première instance III a fait droit à la requête du Procureur en modification de l'acte d'accusation²²⁶¹. Le Procureur a par la suite déposé un acte d'accusation modifié le 24 juillet 2009 (l'« acte d'accusation modifié »)²²⁶².

1842. Le 24 août 2009, la Chambre a fait droit à deux requêtes de la Défense respectivement aux fins de report de l'instance²²⁶³ et aux fins d'être autorisée à interroger 24 témoins à charge en présence d'un représentant du Bureau du Procureur et 22 autres en l'absence du Procureur²²⁶⁴.

1843. À la même date du 24 août 2009, la Chambre a rejeté une requête unilatérale de la Défense aux fins de s'entretenir avec le témoin à charge CNAO, a ordonné au Procureur de déposer toute réponse à ladite requête dans un délai de cinq jours et lui a interdit d'entrer en contact avec le témoin CNAO jusqu'à ce qu'elle ait statué sur la requête en question²²⁶⁵. Le 10 septembre 2009, la Chambre a ordonné au Procureur de déposer des observations relatives à la requête unilatérale de la Défense, par laquelle celle-ci lui demandait de rendre une ordonnance autorisant les membres de son équipe à s'entretenir avec le témoin à charge CNAO à l'insu du Procureur²²⁶⁶.

1844. Le 28 septembre 2009, la Chambre a rejeté la requête de la Défense tendant à obtenir la délivrance d'une injonction au Royaume de Belgique de comparaître et de coopérer²²⁶⁷.

1845. Au cours de la conférence de mise en état du 1^{er} octobre 2009, la Chambre chargée de la mise en état a informé les parties que l'affaire serait désormais confiée à la formation

²²⁵⁹ Décision sur la requête urgente de Callixte Nzabonimana demandant à la Chambre d'ordonner à la France coopération et assistance (Chambre de première instance), 2 juillet 2009.

²²⁶⁰ Mémoire préalable au procès révisé du Procureur.

²²⁶¹ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for Amendment of Indictment* » (Chambre de première instance), 21 juillet 2009.

²²⁶² Pièce du Procureur intitulée « *Indictment* », signée le 23 juillet 2009 et déposée le 24 juillet 2009.

²²⁶³ Décision intitulée « *Decision on Prosecution Motion to Transfer of Witnesses and other Issues Relating to the Preparation of the Trial* » (Chambre de première instance), 24 août 2009.

²²⁶⁴ Décision relative à la requête de Nzabonimana sollicitant l'autorisation d'interroger les témoins à charge (Chambre de première instance), 24 août 2009.

²²⁶⁵ Ordonnance intitulée « *Confidential Interim Order on Nzabonimana's Ex Parte Motion Seeking Order Allowing Meeting with Prosecution Witness CNAO* » (Chambre de première instance), 24 août 2009.

²²⁶⁶ Ordonnance intitulée « *Confidential Scheduling Order* » (Chambre de première instance), 10 septembre 2009.

²²⁶⁷ Décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Request for Subpoena to Professor Philip Verwimp and Cooperation from the Kingdom of Belgium* » (Chambre de première instance), 28 septembre 2009.

désignée pour la conduire²²⁶⁸, et que l'ouverture du procès était prévu pour le 9 novembre 2009²²⁶⁹. Par ailleurs, le Procureur a déposé un Mémoire préalable au procès révisé²²⁷⁰.

1846. Le 2 octobre 2009, la Chambre a rejeté une requête de la Défense aux fins d'obtenir un entretien privé avec le témoin CNAO et a invité la Section d'aide aux victimes et aux témoins à prendre les dispositions nécessaires à une rencontre entre la Défense et ce témoin, en présence d'un représentant de ladite Section et du Bureau du Procureur. La Chambre a confirmé son ordonnance interdisant au Procureur d'entrer en contact avec le témoin jusqu'au déroulement de cette rencontre²²⁷¹.

1847. Une conférence préalable au procès s'est tenue le 15 octobre 2009²²⁷².

1848. Le 19 octobre 2009, la Chambre a rejeté la requête de la Défense tendant à prier le Président du Tribunal de rendre compte au Conseil de sécurité du refus de coopérer de la France. Toutefois, elle a adressé une nouvelle demande aux autorités françaises²²⁷³. Le 26 octobre 2009, elle a ordonné le transfert au Tribunal des témoins CNAA et CNAC²²⁷⁴.

1849. Le 27 octobre 2009, la Chambre a fait droit en partie à la requête de la Défense aux fins de prescription de mesures de protection et de recueil de la déposition du témoin RW-42. Elle a ordonné de recueillir la déposition de ce témoin en vue du procès, et d'en faire un enregistrement audiovisuel à placer sous scellés²²⁷⁵.

1850. Le 29 octobre 2009, la Chambre a fait droit en partie à une requête de la Défense en communication des dossiers *gacaca* et des documents judiciaires relatifs aux témoins à charge. La Chambre a ordonné au Procureur de s'assurer que 10 témoins à charge répondent au questionnaire proposé par la Défense et de transmettre les réponses à mesure qu'il les recevrait²²⁷⁶. Le même jour, la Chambre a reporté le recueil de la déposition du témoin RW-42²²⁷⁷.

1851. Le 30 octobre 2009, la Chambre a rejeté la requête de la Défense aux fins de report de l'ouverture du procès²²⁷⁸.

²²⁶⁸ Compte rendu de l'audience du 1^{er} octobre 2009 (conférence de mise en état), p. 2.

²²⁶⁹ Ibid. (conférence de mise en état), p. 34 et 35.

²²⁷⁰ Mémoire préalable au procès révisé du Procureur, 1^{er} octobre 2009.

²²⁷¹ Décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Confidential Ex Parte Motion Seeking Order Allowing a Meeting with Witness CNAO* » (Chambre de première instance), 2 octobre 2009.

²²⁷² Voir le compte rendu de l'audience du 15 octobre 2009 (conférence de mise en état).

²²⁷³ Décision relative à la requête de Nzabonimana tendant à voir la Chambre demander au Président du Tribunal de rendre compte au Conseil de Sécurité du refus de coopération de la France (Chambre de première instance), 19 octobre 2009.

²²⁷⁴ Décision confidentielle relative au transfert temporaire des témoins à charge détenus CNAA et CNAC (Chambre de première instance), 26 octobre 2009.

²²⁷⁵ Décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Motion for Protection Measures and Deposition of Witness RW-42* » (Chambre de première instance), 27 octobre 2009.

²²⁷⁶ Décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Motion for an Order Concerning Disclosure of Gacaca and Judicial Material Relating to Prosecution Witnesses* » (Chambre de première instance), 29 octobre 2009.

²²⁷⁷ Ordonnance intitulée « *Order Re-Scheduling the Deposition of Defence Witness RW-42* » (Chambre de première instance), 29 octobre 2009.

²²⁷⁸ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for the Postponement of the Start of Trial* » (Chambre de première instance), 30 octobre 2009.

1.2 Thèse du Procureur

1852. La présentation des moyens de preuve à charge a commencé le 9 novembre 2009²²⁷⁹ et s'est achevée le 13 avril 2010²²⁸⁰. En 24 jours d'audience, le Procureur a cité 19 témoins et versé aux débats 96 pièces à conviction.

1853. Le 9 novembre 2009, la Chambre a décidé qu'elle commencerait le procès en l'absence de l'accusé²²⁸¹. Le même jour, elle a rejeté une requête de la Défense en suspension de l'instance jusqu'à ce que le Gouvernement français coopère avec le Tribunal. Elle a par ailleurs fait droit en partie à la requête de la Défense en réexamen ou certification d'appel de la décision relative au report de l'ouverture du procès, dans la mesure où elle avait ordonné de reporter la déposition du témoin CNAC à la fin de la présentation des moyens à charge. En outre, la Chambre a rejeté une requête de la Défense en réexamen de sa Décision relative aux dossiers judiciaires antérieurs des témoins à charge²²⁸².

1854. Le 13 novembre 2009, la Chambre a saisi le Président du Tribunal de la question de la non-coopération de la France avec le Tribunal. Elle a par ailleurs fait droit à la requête de la Défense en réexamen de sa Décision du 29 octobre 2009 relative au respect, par le Procureur, des dispositions de l'article 66 A) ii) telles qu'elles s'appliquaient au témoin CNAC. La Chambre a ordonné au Procureur de reporter la déposition de ce témoin à la dernière semaine de la présentation des moyens à charge²²⁸³.

1855. Le 24 novembre 2009, la Chambre a ordonné que les témoins à charge venant de la même localité du Rwanda soient logés séparément²²⁸⁴. Le 25 novembre 2009, elle a rejeté une requête de la Défense en réparation pour manquement allégué à l'obligation de communication²²⁸⁵.

1856. Le 27 novembre 2009, la Chambre a accueilli la demande du Procureur visant à consulter son enquêteur pour vérifier la photographie du témoin CNAO fournie par la Section d'aide aux victimes et aux témoins²²⁸⁶. La Chambre a par ailleurs rejeté une requête du Procureur en réexamen ou certification d'appel de sa Décision du 29 octobre 2009 relative à la communication des informations obtenues lors des procès *gacaca* et des dossiers judiciaires des témoins à charge²²⁸⁷.

1857. Le 1^{er} décembre 2009, la Chambre a fait droit à une requête formée par le Procureur aux fins de modification de sa liste de témoins²²⁸⁸. Le 2 décembre 2009, elle a rejeté la requête de la Défense sollicitant l'autorisation de présenter des conclusions au Président du

²²⁷⁹ Compte rendu de l'audience du 9 novembre 2009 (déclaration liminaire du Procureur), p. 12 à 19.

²²⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 13 avril 2010 (décision orale), p. 81 (huis clos).

²²⁸¹ Compte rendu de l'audience du 9 novembre 2009 (décision orale), p. 8.

²²⁸² Ibid. (décisions orales), p. 9 à 11.

²²⁸³ Décision relative à la requête de Nzabonimana en suspension du procès, en réexamen ou certification d'appel des décisions des 29 et 30 octobre 2009 (Chambre de première instance), 13 novembre 2009.

²²⁸⁴ Compte rendu de l'audience du 24 novembre 2009 (ordonnance orale), p. 68 (huis clos).

²²⁸⁵ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion Seeking Relief on the Ground of Non-Compliance with the Rules or Regulations of the Tribunal* » (Chambre de première instance), 25 novembre 2009.

²²⁸⁶ Compte rendu de l'audience du 27 novembre 2009 (décision orale), p. 2 et 3.

²²⁸⁷ Décision relative à la requête du Procureur en réexamen et/ou certification d'appel de la Décision du 29 octobre 2009 relative à la communication des dossiers *gacaca* et dossiers judiciaires des témoins à charge (Chambre de première instance), 27 novembre 2009.

²²⁸⁸ Compte rendu de l'audience du 1^{er} décembre 2009 (décision orale), p. 4 et 5 (huis clos).

TPIR et au Conseil de sécurité au sujet du refus de la France de coopérer avec le Tribunal²²⁸⁹. Le 4 décembre 2009, elle a rejeté la requête de la Défense en prorogation du délai imparti pour le dépôt de sa réponse à la requête du Procureur²²⁹⁰.

1858. Le 7 décembre 2009, la Chambre a rejeté une requête de la Défense tendant à faire reporter les dépositions des témoins CNAA et CNAC. La Chambre a en outre averti la Défense qu'elle devait éviter toute conduite de nature à entraver la rapidité du procès²²⁹¹. Le même jour, la Chambre a déclaré sans objet une requête de la Défense en réexamen des mesures de protection prescrites en faveur du témoin CNAO et a ordonné que ces mesures soient maintenues²²⁹².

1859. Le 9 décembre 2009, la Chambre a autorisé la levée des mesures de protection prises en faveur du témoin à décharge RW-42 et la déposition de l'intéressé sous son vrai nom, Straton Sibomana²²⁹³.

1860. Le 15 décembre 2009, la Chambre a enjoint au Greffe de désigner un *amicus curiae* pour enquêter sur les allégations selon lesquelles un enquêteur de la Défense avait divulgué des informations confidentielles concernant les témoins CNAL et CNAE²²⁹⁴.

1861. Le 17 décembre 2009, la Chambre a rejeté la requête de la Défense en rappel du témoin CNAL²²⁹⁵, ainsi qu'une autre requête formée par la Défense aux fins de communication de moyens de preuve, d'obtention d'une nouvelle autorisation d'interroger certains témoins à charge et de report des dépositions des témoins CNAA et CNAC. Elle a par ailleurs donné un avertissement à la Défense pour avoir soulevé des questions ayant déjà été tranchées. En outre, la Chambre a rejeté la contre-requête du Procureur demandant une notification formelle de l'alibi²²⁹⁶.

1862. Le 3 février 2010, la Chambre a ordonné à la Défense de déposer, avant la fermeture des bureaux le 22 février 2010, ce qui suit : des accords entre les parties sur des points de fait ou de droit et un exposé sur des points non litigieux ; un exposé des points de fait et de droit litigieux ; une liste des témoins que la Défense entend citer en précisant le nom ou le pseudonyme de chaque témoin ; un résumé des faits au sujet desquels chaque témoin déposera et les paragraphes de l'acte d'accusation correspondants ; la durée prévisible de chaque déposition ; enfin, une liste des pièces à conviction. Elle a ordonné à la Défense de lui

²²⁸⁹ Décision intitulée « *Decision on the Defence Motion Requesting the Chamber to Allow Nzabonimana to Present Submissions to the President of the ICTR and the Security Council on the Matter of France's Refusal to Cooperate with the ICTR and to Clarify the Decision of 13 November 2009* » (Chambre de première instance), 2 décembre 2009.

²²⁹⁰ Compte rendu de l'audience du 4 décembre 2009 (décision orale), p. 30 et 31 (huis clos).

²²⁹¹ Compte rendu de l'audience du 7 décembre 2009 (décision orale), p. 1 à 3.

²²⁹² Décision intitulée « *Decision on the Status of Prosecution Witness CNAO and Associated Protective Measures* » (Chambre de première instance), 7 décembre 2009.

²²⁹³ Compte rendu de l'audience du 9 décembre 2009 (décision orale), p. 2 à 4 (huis clos).

²²⁹⁴ Décision intitulée « *Decision on the Prosecution's Urgent Motion Alleging Contempt of the Tribunal* » (Chambre de première instance), 15 décembre 2009.

²²⁹⁵ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion to Recall Witness CNAL* » (Chambre de première instance), 17 décembre 2009.

²²⁹⁶ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's 2nd Motion for Disclosure of Evidence, for Renewed Authorization to Interview Certain Prosecution Witnesses and for Postponement of the Testimony of Witnesses CNAA and CNAC* » (Chambre de première instance), 17 décembre 2009.

communiquer, ainsi qu'au Procureur, les copies des déclarations écrites et les éléments d'identification de chaque témoin à décharge²²⁹⁷.

1863. À la même date du 3 février 2010, le Président du Tribunal a rendu une décision selon laquelle, en l'absence d'une demande formelle à lui adressée par la Chambre en vertu de l'article 7 *bis* du Règlement, il n'a aucun pouvoir de rendre compte au Conseil de sécurité de la question de la coopération avec la France ou de prendre des mesures tendant à régler ladite question²²⁹⁸.

1864. Le 9 février 2010, la Chambre d'appel a rejeté la requête de la Défense sollicitant l'autorisation d'interjeter appel de la saisine, prétendument en excès de pouvoir, du Président du Tribunal et a rejeté celle du Procureur tendant à sanctionner le conseil de la Défense²²⁹⁹.

1865. Le 18 février 2010, la Chambre a fait droit en partie à une requête formée par la Défense aux fins de voir prescrire des mesures de protection en faveur de tous les témoins à décharge potentiels²³⁰⁰.

1866. Le 22 février 2010, la Défense a déposé son mémoire préalable au procès²³⁰¹. Le 23 février 2010, elle a déposé sa notification d'alibi pour la période du 6 au 12 avril 1994²³⁰², et a communiqué une liste de 153 témoins²³⁰³.

1867. Le 4 mars 2010, la Chambre a conclu que le Gouvernement français ne s'était pas acquitté de ses obligations au titre de l'article 28 du Statut, et a prié le Président du Tribunal d'en rendre compte au Conseil de sécurité²³⁰⁴.

1868. La conférence préalable à la présentation des moyens à décharge s'est tenue le 5 mars 2010. La Chambre a ordonné à la Défense de communiquer, dans un délai de sept jours, la liste de ses témoins assortie de leurs déclarations et des informations permettant de les identifier. Elle a aussi ordonné à la Défense de réduire le nombre de ses témoins et de communiquer un tableau récapitulatif des dépositions attendues de ceux-ci, en précisant

²²⁹⁷ Ordonnance intitulée « *Order on Defence Disclosure* » (Chambre de première instance), 3 février 2010. Voir aussi le rectificatif à l'ordonnance, intitulé « *Corrigendum to Order for Disclosure Filed on 3 February 2010* » (Chambre de première instance), 22 septembre 2010.

²²⁹⁸ Décision relative à la saisine du Président par la Chambre de première instance de la question de la coopération de la France avec le Tribunal, en application de l'article 54 du Règlement (Bureau du Président), 3 février 2010.

²²⁹⁹ *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, affaire n° ICTR-98-44D-AR7bis, décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Motion for Leave to Appeal an Alleged Ultra Vires Referral to the President* » (Chambre d'appel), 9 février 2010. Voir aussi l'affaire *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, n° ICTR-98-44D-AR7bis, ordonnance intitulée « *Order Assigning Judges to a Case Before the Appeals Chamber* » (Chambre d'appel), 17 décembre 2009.

²³⁰⁰ Décision intitulée « *Decision on Urgent Defence Motion for Protective Measures* » (Chambre de première instance), 18 février 2010.

²³⁰¹ Mémoire préalable à la Défense, 22 février 2010.

²³⁰² Avis d'alibi, daté du 22 février 2010 et déposé le 23 février 2010.

²³⁰³ Voir la requête intitulée « *Nzabonimana's Extremely Urgent Motion for Reconsideration or Certification of the "Consolidated Decision on Prosecutor's Second and Third Motions to Compel the Defence to Comply with the Trial Chamber's Decision of 3 February 2010," Rendered on 26 March 2010* », 6 avril 2010.

²³⁰⁴ Décision relative à la requête de la Défense en réexamen des décisions antérieures de la Chambre relatives à la coopération de la France avec le Tribunal (Chambre de première instance), 4 mars 2010.

notamment la durée de l'interrogatoire principal et du contre-interrogatoire, ainsi que l'ordre de comparution des témoins²³⁰⁵.

1869. Le 12 mars 2010, la Défense a déposé la version modifiée de son mémoire préalable au procès²³⁰⁶. Elle a aussi communiqué au Procureur une liste des 65 premiers témoins qu'elle entendait citer, assortie d'informations sur leurs dépositions attendues, et une autre liste plus longue de 179 témoins potentiels²³⁰⁷.

1870. Le 15 mars 2010, le Gouvernement français a envoyé des télégrammes diplomatiques au sujet des personnes enregistrées à l'ambassade de France à Kigali entre le 7 et le 12 avril 1994²³⁰⁸.

1871. Le 16 mars 2010, la Chambre a fait droit à la requête du Procureur aux fins de transfert temporaire du témoin CNAC au Tribunal²³⁰⁹.

1872. À la même date du 16 mars 2010, le Greffe a reçu une note verbale de l'ambassade de France à laquelle étaient joints plusieurs documents contenant de nouvelles informations, à savoir les listes de personnes réfugiées à l'ambassade de France à Kigali entre le 7 et le 11 avril 1994, les copies des télégrammes envoyés à Paris par l'ambassade durant cette période et une liste plus exhaustive, comparativement à celle communiquée dans les précédentes correspondances, du personnel en poste à l'ambassade de France à Kigali entre le 7 et le 11 avril 1994²³¹⁰.

1873. Le 19 mars 2010, la Chambre a rejeté comme étant sans objet la requête de la Défense sollicitant la coopération et l'assistance de la France²³¹¹.

1874. Le 26 mars 2010, la Chambre a fait droit à la requête de la Défense aux fins de transfert du Rwanda de cinq témoins détenus. Elle a en outre attiré l'attention de la Défense sur l'irrégularité qu'il y a à altérer des documents en sa possession revêtant une pertinence pour la cause²³¹².

1875. À la même date du 26 mars 2010, la Chambre a ordonné de rayer de la liste des témoins à décharge potentiels ceux dont aucune fiche de renseignements personnels n'a été communiquée et a prescrit à la Défense de déposer, dans un délai de cinq jours, une liste de témoins révisée et sensiblement réduite, proportionnelle à celle du Procureur et n'excédant pas 30 noms. Elle a accordé à la Défense cinq jours pour déposer les fiches de renseignements personnels de chaque témoin qu'elle entend appeler à la barre, conformément aux critères

²³⁰⁵ Compte rendu de l'audience du 5 mars 2010, p. 10 et 15 à 17 (décision orale).

²³⁰⁶ Mémoire préalable à la Défense révisé et amendé, 12 mars 2010.

²³⁰⁷ Pièce de la Défense intitulée « *Filing of Defence Proofing Chart* », 12 mars 2010.

²³⁰⁸ Correspondance de l'ambassade de France en Tanzanie, REF: n° 140/TPIR, 15 mars 2010.

²³⁰⁹ Ordonnance intitulée « *Order for the Temporary Transfer of Detained Prosecution Witness CNAC* » (Chambre de première instance), 16 mars 2010.

²³¹⁰ Note verbale de l'ambassade de France au Greffe du Tribunal, reçue le 16 mars 2010.

²³¹¹ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Second Urgent Motion Requesting Cooperation and Assistance from France* » (Chambre de première instance), 19 mars 2010.

²³¹² Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Urgent Motion for the Transfer of Detained Defence Witnesses from Rwanda* » (Chambre de première instance), 26 mars 2010.

énoncés dans la Décision. La Chambre a également rayé les témoins T75, T152, T130, T23, Susan Thompson et Fernand Batard de la liste des témoins à décharge potentiels²³¹³.

1876. Le 30 mars 2010, l'*amicus curiae*, désigné par le Greffe pour enquêter sur les allégations selon lesquelles l'enquêteur de la Défense Jean-Claude Misano avait divulgué des informations confidentielles concernant les témoins CNAL et CNAE, a déposé un rapport contenant ses conclusions²³¹⁴.

1877. Le 31 mars 2010, la Défense a déposé une autre liste de témoins plus longue encore, faisant état de 184 noms et assortie des dépositions attendues de la plupart de ces témoins, ainsi que les fiches de renseignements personnels de 154 témoins²³¹⁵. Elle a aussi déposé une liste distincte de 30 témoins qu'elle entendait appeler à la barre et a communiqué les fiches de renseignements personnels pour chacun d'entre eux, témoins parmi lesquels figuraient deux témoins que la Chambre, dans sa Décision visée, avait expressément rayés de la liste de la Défense²³¹⁶.

1878. Le 8 avril 2010, la Chambre a rejeté la requête de la Défense aux fins d'ajournement du début de la présentation des moyens à décharge. Elle a en outre ordonné à la Défense d'indiquer l'ordre de comparution révisé de ses témoins avant la fermeture des bureaux le 9 avril 2010²³¹⁷.

1879. Le 9 avril 2010, la Défense a déposé un document portant ordre de comparution révisé des témoins à décharge, dans lequel figuraient 44 témoins potentiels, excédant ainsi la limite de 30 témoins imposée. De nouveau, ce document cite les mêmes deux témoins ayant expressément été rayés de la liste de la Défense²³¹⁸.

1.3 Thèse de la Défense

1880. La Défense a commencé la présentation de ses moyens le 14 avril 2010 et l'a achevée le 7 avril 2011²³¹⁹, à l'exception des dépositions de trois témoins à décharge, ayant eu lieu du 3 au 6 mai 2011²³²⁰. En 57 jours d'audience, le Procureur a cité 40 témoins et versé aux débats 146 pièces à conviction.

1881. Le 16 avril 2010, la Chambre a rejeté comme étant sans objet la requête de la Défense en réexamen de la Décision par laquelle elle avait refusé d'ajourner le début de la présentation des moyens à décharge²³²¹. Le 19 avril 2010, elle a fait droit à la requête de la

²³¹³ Décision intitulée « *Consolidated Decision on Prosecutor's Second and Third Motions to Compel Defence to Comply With Trial Chamber Decision of 3 February 2010* » (Chambre de première instance), 26 mars 2010.

²³¹⁴ Rapport de l'*amicus curiae*.

²³¹⁵ Voir la pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Filing in Compliance with the 26 March 2010 Trial Chamber Decision* », 31 mars 2010, annexe I (*témoins de la Défense*).

²³¹⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Filing in Compliance with the 26 March 2010 Trial Chamber Decision* », 31 mars 2010.

²³¹⁷ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Extremely Urgent Motion for Postponement of the Commencement of the Defence* » (Chambre de première instance), 8 avril 2010.

²³¹⁸ Ordonnance intitulée « *Revised Order of Appearance of Witnesses as per Trial Chamber Order of 8 April 2010* », 9 avril 2010.

²³¹⁹ Comptes rendus des audiences du 14 avril 2010, p. 1 et 2, et du 7 avril 2011 (décision orale), p. 4.

²³²⁰ Compte rendu de l'audience du 7 avril 2011 (décision orale), p. 12.

²³²¹ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for the Reconsideration and/or Certification to Appeal the Decision of 8 April 2010* » (Chambre de première instance), 16 avril 2010.

Défense en vue de remettre Fernand Batard et Suzanne Thomson sur la liste des témoins à décharge²³²².

1882. Le 23 avril 2010, la Chambre a annulé sa Décision du 4 mars 2010 par laquelle elle demandait au Président du Tribunal de rendre compte au Conseil de Sécurité de la non-observation par la France de ses obligations au titre de l'article 28 du Statut²³²³. Le 27 avril 2010, la Chambre a rejeté la requête du Procureur tendant à l'admission en preuve des déclarations écrites des témoins T58 et T41²³²⁴. Le 5 mai 2010, le Bureau du Président du TPIR a jugé comme étant sans objet la requête de la Défense en vue de l'exécution de la décision rendue par la Chambre le 4 mars 2010²³²⁵.

1883. À la même date du 5 mai 2010, la Chambre a rejeté la requête de la Défense tendant à autoriser une assistante juridique à procéder à l'interrogatoire principal du témoin T27²³²⁶. Le 6 mai 2010, elle a rejeté celle du Procureur en communication d'un document non signé représentant le procès-verbal d'audition du témoin T27²³²⁷.

1884. Le 7 mai 2010, la Chambre a réexaminé sa Décision du 26 mars 2010 et a autorisé la Défense à ajouter des noms à sa liste existante de 30 témoins²³²⁸. Le même jour, elle a fait droit à une requête de la Défense aux fins de l'admission en preuve des documents reçus du Gouvernement français le 16 mars 2010²³²⁹.

1885. Le 19 mai 2010, la Chambre a rejeté les requêtes de la Défense respectivement en communication de moyens de preuve dont les pièces à conviction P.16, P.17 et P.71²³³⁰, et aux fins d'autoriser le témoin T7 à déposer par voie de vidéoconférence²³³¹.

1886. Le 27 mai 2010, la Chambre a fait droit à la requête de la Défense en certification d'appel de la Décision du 23 avril 2010 portant annulation de la demande faite au Président de rendre compte au Conseil de sécurité de la non-coopération de la France²³³².

²³²² Compte rendu de l'audience du 19 avril 2010 (décision orale), p. 27.

²³²³ Ordonnance intitulée « *Order Requesting the President of the Tribunal to Rescind the Decision of 4 March 2010* » (Chambre de première instance), 23 avril 2010.

²³²⁴ Compte rendu de l'audience du 27 avril 2010 (décision orale), p. 24 et 25.

²³²⁵ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for the Implementation of the Order of Trial Chamber III of 4 March 2010 and for Allowing the Defence to Make Submissions before the Security Council* » (Bureau du Président), 5 mai 2010.

²³²⁶ Compte rendu de l'audience du 5 mai 2010 (décision orale), p. 36 à 38.

²³²⁷ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2010 (décision orale), p. 26 et 28.

²³²⁸ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Extremely Urgent Motion for Reconsideration and/or Certification to Appeal the "Consolidated Decision on Prosecutor's Second and Third Motions to Compel Defence to Comply With the Trial Chamber's Decision of 3 February 2010," Rendered on 26 March 2010* » (Chambre de première instance), 7 mai 2010.

²³²⁹ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for the Admission of Documentary Evidence* » (Chambre de première instance), 7 mai 2010.

²³³⁰ Décision relative à la troisième requête de l'accusé Nzabonimana en communication de moyens de preuve (Chambre de première instance), 19 mai 2010. Voir aussi le rectificatif à la décision, intitulé « *Corrigendum to Decision on 3rd Motion of Defendant Nzabonimana For Disclosure of Evidence* » (Chambre de première instance), 27 mai 2010.

²³³¹ Décision relative à la requête de la Défense intitulée « *Motion for Video-Link Testimony of Witness T7* » (Chambre de première instance), 19 mai 2010.

²³³² Décision relative à la requête de la Défense en certification d'appel de la Décision du 23 avril 2010 (Chambre de première instance), 27 mai 2010.

1887. Le 3 juin 2010, la Chambre s'est refusée à réexaminer sa Décision, jugeant sans objet la requête formulée par la Défense²³³³. Le 4 juin 2010, elle a rejeté une requête de la Défense lui demandant d'enjoindre à la France de coopérer, et a ordonné que la Défense soit privée des honoraires dus, pour être revenue sur des questions qui avaient déjà été tranchées²³³⁴.

1888. À la même date du 4 juin 2010, la Chambre a fait droit en partie à une requête de la Défense en modification de la liste de témoins à décharge et a autorisé la Défense, d'une part, à appeler à la barre les témoins T60, T61, T76, T95, T97, T98, T110, T116, T129, T134, T138 et T150, et, d'autre part, à citer soit le témoin T116 soit le témoin T129 pour déposer sur certains paragraphes de l'acte d'accusation. Elle a rejeté la requête de la Défense aux fins d'ajouter à sa liste les témoins T56 et T161, et l'a autorisée à en retirer les témoins T60, T93, T138 et T139²³³⁵.

1889. Le 8 juin 2010, la Chambre d'appel a accordé à la Défense une prorogation du délai imparti pour former un recours au sujet de la non-coopération de la France²³³⁶.

1890. Le 25 juin 2010, la Chambre a rejeté la requête de la Défense en rappel du témoin CNAI²³³⁷, et a déclaré sans objet celle formée par le Procureur en vue d'obtenir des éclaircissements sur les questions découlant de la Décision du 4 juin 2010 relative à la modification de la liste des témoins à décharge²³³⁸.

1891. Le 6 juillet 2010, la Chambre a retenu une objection soulevée par le Procureur lors de la déposition du témoin T134, objection selon laquelle une question posée en interrogatoire principal débordait le cadre du paragraphe 47 de l'acte d'accusation²³³⁹.

1892. Le 9 juillet 2010, la Chambre a rejeté une requête de la Défense en prescription de mesures de protection supplémentaires en faveur du témoin T36 et en désignation d'un *amicus curiae* pour enquêter sur les allégations d'outrage²³⁴⁰. Le 12 juillet 2010, la Chambre a ordonné de communiquer aux parties le rapport de l'*amicus curiae* sur les allégations faisant état de la divulgation, par un enquêteur de la Défense, des informations confidentielles

²³³³ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Reconsideration of the Trial Chamber's Decision of 16 April 2010* » (Chambre de première instance), 3 juin 2010.

²³³⁴ Décision intitulée « *Decision on Third Urgent Defence Motion Requesting an Order for Cooperation Directed at France* » (Chambre de première instance), 4 juin 2010.

²³³⁵ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for Variation of Its List of Witnesses* » (Chambre de première instance), 4 juin 2010.

²³³⁶ *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, affaire n° ICTR-98-44D-AR7bis.2, décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Urgent Motion for an Extension of Time to File an Interlocutory Appeal* » (Chambre d'appel), 8 juin 2010.

²³³⁷ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for the Recall of Witness CNAI* » (Chambre de première instance), 25 juin 2010.

²³³⁸ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Request for Clarification of Two Issues Arising from the 4 June 2010 Decision* » (Chambre de première instance), 25 juin 2010.

²³³⁹ Compte rendu de l'audience du 6 juillet 2010 (décision orale), p. 30 et 32 (huis clos).

²³⁴⁰ Décision relative à la requête de la Défense intitulée « *Decision on Nzabonimana's Urgent Motion for Appointment of Amicus Curiae to Investigate Contempt by Witness CNAI and for Supplementary Protective Measures for Witness T36* » (Chambre de première instance), 9 juillet 2010.

concernant les témoins à charge CNAL et CNAE. Elle a aussi enjoint aux parties de déposer toutes observations qu'elles auraient sur ce rapport au plus tard le 23 juillet 2010²³⁴¹.

1893. Le 14 juillet 2010, la Chambre a rejeté la requête de la Défense en certification d'appel de la Décision relative à la demande tendant à voir adresser à la France une nouvelle injonction de coopérer²³⁴². Elle a aussi refusé à la Défense l'autorisation d'interjeter appel de sa Décision du 4 juin 2010, qu'elle a cependant réexaminée en partie, et a permis à la Défense d'interroger les témoins T110 et T116 sur des paragraphes précis de l'acte d'accusation²³⁴³.

1894. Le 16 septembre 2010, la Chambre a rejeté la requête de la Défense en réexamen ou certification d'appel de la Décision retenant l'objection soulevée par le Procureur sur la portée de la déposition du témoin T134²³⁴⁴. Elle a par ailleurs rejeté la requête du Procureur aux fins de l'admission en preuve de certaines déclarations faites sous serment²³⁴⁵, et a accueilli sa demande visant à faire modifier les mesures de protection prises en faveur du témoin CNAT, afin de permettre ainsi au Procureur de communiquer des documents aux autorités françaises²³⁴⁶.

1895. Le 20 septembre 2010, la Chambre d'appel a rejeté le recours formé par la Défense au sujet de l'annulation, par la Chambre de première instance, de la demande adressée au Président du Tribunal concernant la non-coopération de la France. La Chambre d'appel a également rejeté la requête distincte de la Défense aux fins d'être autorisée à interjeter appel de la Décision du Président rejetant la question comme étant sans objet²³⁴⁷.

1896. À la même date du 20 septembre 2010, la Chambre de première instance a rejeté la requête de la Défense en vue de remplacer un témoin ainsi que celle aux fins de surseoir à statuer sur cette première requête²³⁴⁸.

1897. Le 13 octobre 2010, la Chambre a accordé au Procureur une prorogation du délai imparti pour répondre à une requête de la Défense concernant la liste des témoins à décharge et

²³⁴¹ Ordonnance intitulée « *Order to Disclose Amicus Curiae Report to the Parties* » (Chambre de première instance), 12 juillet 2010.

²³⁴² Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Certification to Appeal the "Decision on Third Urgent Defence Motion Requesting an Order Directed at France"* » (Chambre de première instance), 14 juillet 2010.

²³⁴³ Décision relative à la requête de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Motion for Reconsideration and/or Certification of the "Decision on Nzabonimana's Motion for the Variation of Its List of Witnesses", Rendered on 4 June 2010* » (Chambre de première instance), 14 juillet 2010.

²³⁴⁴ Décision relative à la requête de la Défense intitulée « *Decision on Motion for Reconsideration or Certification of the Trial Chamber's Oral Decision of 6 July 2010 on Witness T134's Testimony* » (Chambre de première instance), 16 septembre 2010.

²³⁴⁵ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for the Admission of Marguerite Mukansanga and Alfred Kwende's Affidavits Pertaining to the Testimony of Jean Vianney Mporanzi* » (Chambre de première instance), 16 septembre 2010.

²³⁴⁶ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Urgent Ex Parte Motion to Vary Protective Measures for Prosecution Witness CNAT* » (Chambre de première instance), 16 septembre 2010.

²³⁴⁷ *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, affaire n° ICTR-98-44D-AR7bis & ICTR-98-44D-AR7bis.2, décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Interlocutory Appeal on the Order Rescinding the 4 March 2010 Decision and on the Motion for Leave to Appeal the President's Decision Dated 5 May 2010* » (Chambre d'appel), 20 septembre 2010.

²³⁴⁸ Décision intitulée « *Consolidated Decision on Nzabonimana's Second Motion to Vary His List of Witnesses and Nzabonimana's Motion to Suspend "Second Motion to Vary His List of Witnesses"* » (Chambre de première instance), 20 septembre 2010.

la portée de leurs dépositions²³⁴⁹. Le 18 octobre 2010, la Chambre a rejeté la requête du Procureur tendant à rayer le témoin T61 de la liste des témoins à décharge. Cependant, elle l'a autorisé à rappeler le témoin T61 pour un contre-interrogatoire supplémentaire le cas échéant²³⁵⁰. Le 19 octobre 2010, la Chambre a rejeté une requête de la Défense en réexamen de la portée de la déposition du témoin T150²³⁵¹.

1898. Le 28 octobre 2010, la Chambre d'appel a rejeté le recours formé par la Défense aux fins de voir ordonner à la Chambre de première instance de désigner un *amicus curiae* pour enquêter sur les allégations d'outrage portées par le témoin T36²³⁵².

1899. Le 9 novembre 2010, la Chambre de première instance a ordonné aux parties de déposer, dans un délai de cinq jours, toutes observations supplémentaires qu'elles auraient sur le rapport de l'*amicus curiae* concernant les allégations faisant état de la divulgation d'informations confidentielles concernant les témoins CNAL et CNAE²³⁵³.

1900. Le 19 novembre 2010, la Chambre de première instance a rendu une décision par laquelle elle rejetait le rapport de l'*amicus curiae* sur les allégations portées contre Misano par les témoins CNAL et CNAE, et ordonnait au Greffe de désigner un nouvel *amicus curiae* chargé de mener une autre enquête sur lesdites allégations et d'établir un rapport contenant ses conclusions à ce sujet. La Chambre a ordonné au nouvel *amicus curiae* de déposer son rapport au plus tard le 3 mars 2011²³⁵⁴.

1901. Le 30 novembre 2010, la Chambre a fait droit en partie à une requête de la Défense relative à sa liste de témoins et a autorisé la Défense à ajouter à la liste les témoins T56 et T200, qui déposeront exclusivement sur des paragraphes précis de l'acte d'accusation²³⁵⁵. Le 2 décembre 2010, la Chambre a rejeté la requête de la Défense tendant à verser au dossier un compte rendu d'audience concernant la rétractation d'un témoin dans une affaire, et aux fins de désignation d'un *amicus curiae* pour enquêter sur le témoin CNAL²³⁵⁶.

²³⁴⁹ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Request for Extension of Time to Respond to Nzabonimana's Motion for the Variation of Its Global List of Witnesses and for Reconsideration of Certain Decisions Pertaining to the Scope of Defence Witness Testimony under Rule 73 ter (E) of the Rules of Procedure and Evidence* » (Chambre de première instance), 13 octobre 2010.

²³⁵⁰ Compte rendu de l'audience du 18 octobre 2010 (décision orale), p. 20 et 21.

²³⁵¹ Compte rendu de l'audience du 19 octobre 2010 (décision orale), p. 1 à 3.

²³⁵² *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, affaire n° ICTR-98-44D-AR77, Décision relative à l'appel interlocutoire de Callixte Nzabonimana dirigé contre la Décision rendue par la Chambre de première instance le 9 juillet 2010 (Chambre de première instance), 28 octobre 2010. Voir aussi l'affaire *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, n° ICTR-98-44D-AR77, Ordonnance portant affectation de juges devant la Chambre d'appel (Chambre d'appel), 23 août 2010.

²³⁵³ Ordonnance intitulée « *Order for Supplemental Submissions in Relation to Report of Amicus Curiae of Investigations Related to the Disclosure of Prosecution Witnesses CNAL and CNAE Statements* » (Chambre de première instance), 9 novembre 2010.

²³⁵⁴ Décision intitulée « *Decision on Report of Amicus Curiae on Investigations Related to the Disclosure of Prosecution Witnesses CNAL and CNAE Statements* », 19 novembre 2010.

²³⁵⁵ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for Variation of Its Global List of Witnesses and for Reconsideration of Certain Decisions Pertaining to the Scope of Defence Witnesses Testimony under Rule 73ter (E) of the Rules of Procedure and Evidence* » (Chambre de première instance), 30 novembre 2010.

²³⁵⁶ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion to Admit Exhibit DNZ-461 into Evidence and to Appoint an Amicus Curiae to Investigate Witness CNAL's False Testimony* » (Chambre de première instance), 2 décembre 2010.

1902. Le 8 décembre 2010, la Chambre de première instance a fait droit en partie à une requête de la Défense tendant à désigner un *amicus curiae* pour enquêter sur les allégations selon lesquelles le témoin à charge CNAI ou un membre du Bureau du Procureur avait divulgué des informations confidentielles concernant des témoins, en violation de l'article 77 A) ii) et/ou iv). La Chambre a en outre conclu que les allégations formulées par le témoin T37 étaient indûment vagues et a décidé de ne pas étendre le mandat de l'*amicus curiae* à cet égard²³⁵⁷.

1903. Le 19 janvier 2011, la Chambre a fait droit à une requête de la Défense en modification de sa liste de témoins. Elle l'a autorisée à y ajouter les témoins T54, T114, T193, T300 et T303, lui a ordonné d'en retirer les témoins T36, T39, T76, T116 et T129, et lui a permis d'étendre la portée de la déposition du témoin T72²³⁵⁸. Le 25 janvier 2011, la Chambre a ordonné le transfert temporaire du témoin détenu T300²³⁵⁹.

1904. Le 26 janvier 2011, la chambre a accordé à la Défense un délai supplémentaire pour répondre à la requête du Procureur tendant à faire étendre le mandat de l'*amicus curiae* à d'autres membres de l'équipe de la Défense²³⁶⁰. Le 10 février 2011, la Chambre a fait droit en partie à cette requête du Procureur et a ordonné au Greffe d'élargir le champ des enquêtes à mener par l'*amicus curiae* afin d'inclure les allégations selon lesquelles des membres de l'équipe de la Défense avaient divulgué, à un témoin à décharge, des informations confidentielles concernant le témoin CNAL²³⁶¹.

1905. À la même date du 10 février 2011, la Chambre a rejeté une requête du Procureur tendant au dépôt des fiches de renseignements personnels de certains témoins à décharge. Ces fiches ayant déjà été communiquées, la Chambre a averti le Procureur qu'il devait éviter de déposer de telles requêtes fantaisistes²³⁶².

1906. Le 14 février 2011, la Chambre a fait droit à la requête du Procureur en rappel du témoin à décharge Jean-Marie Vianney Mporanzi pour un contre-interrogatoire supplémentaire au sujet des allégations selon lesquelles les autorités rwandaises avaient versé des fonds aux témoins à charge comparaisant devant le Tribunal²³⁶³.

1907. Le 8 mars 2011, la Chambre a fait droit à la requête du Procureur tendant à citer le témoin CNR1 aussitôt après la présentation des moyens à décharge²³⁶⁴. Le 9 mars 2011, elle a

²³⁵⁷ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Renewed and Confidential Motion for Appointment of Amicus Curiae to Investigate Allegations of Contempt of the Tribunal against Prosecution Witness CNAI* », 8 décembre 2010.

²³⁵⁸ Décision intitulée « *Decision on "Nzabonimana's Motion for the Variation of Its Lists of Witnesses"* » (Chambre de première instance), 19 janvier 2011.

²³⁵⁹ Ordonnance intitulée « *Order for the Temporary Transfer of Detained Defence Witness T300* » (Chambre de première instance), 25 janvier 2011.

²³⁶⁰ Décision relative à la demande de la Défense tendant à la prorogation du délai imparti pour répondre à la requête du Procureur intitulée « *Prosecutor's Motion for Prohibition of Conduct Contrary to Rule 77 (A) (ii) of the Rules of Procedure and Evidence* » (Chambre de première instance), 26 janvier 2011.

²³⁶¹ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for Prohibition of Conduct Contrary to Rule 77 (A) (II) of the Rules of Procedure and Evidence* » (Chambre de première instance), 10 février 2011.

²³⁶² Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for Disclosure of Defence Witness Information* » (Chambre de première instance), 10 février 2011.

²³⁶³ Décision intitulée « *Decision on Prosecutor's Motion for the Recall of Defence Witness Jean-Marie Vianney Mporanzi* » (Chambre de première instance), 14 février 2011.

²³⁶⁴ Décision intitulée « *Decision on Prosecution Motion to Call Rebuttal Evidence* » (Chambre de première instance), 8 mars 2011.

rejeté la requête de la Défense tendant à recueillir la déposition du Dr. Susan Thomson par voie de vidéoconférence²³⁶⁵. Le 10 mars 2011, la Chambre a fait droit à deux requêtes du Procureur aux fins de prorogation des délais impartis pour répondre aux requêtes de la Défense respectivement en communication des pièces et en admission en preuve des déclarations de témoins²³⁶⁶.

1908. Le 21 mars 2011, ayant fait observer que le mémoire d'appel de la Défense concernant les allégations d'outrage dépassait manifestement le nombre limite de mots requis, la Chambre d'appel a fait droit à la requête du Procureur en prorogation du délai imparti pour répondre à ce mémoire²³⁶⁷.

1909. Le 24 mars 2011, la Chambre a averti le Procureur qu'il devait éviter toute conduite de nature à entraver la procédure²³⁶⁸. Le 29 mars 2011, elle a rejeté la requête de la Défense en rappel de trois témoins à charge pour un contre-interrogatoire supplémentaire²³⁶⁹ ainsi que celle du Procureur tendant à la désignation d'un *amicus curiae* pour enquêter sur les allégations de violation des mesures de protection²³⁷⁰.

1910. Le 30 mars 2011, la Chambre a rejeté une requête de la Défense en réexamen ou certification d'appel de la Décision par laquelle elle avait refusé d'entendre le témoignage du Dr. Susan Thomson par voie de vidéoconférence²³⁷¹. En outre, la Chambre a rejeté la qualité d'expert en l'espèce de l'intéressée ainsi que son rapport²³⁷². Le même jour, elle a ordonné aux parties de déposer rapidement leurs arguments sur la requête de la Défense en réexamen de la Décision ordonnant le rappel du témoin Jean-Marie Vianney Mporanzi²³⁷³.

1911. Le 31 mars 2011, la Chambre s'est refusée à réexaminer sa Décision rejetant la requête aux fins de rappel des témoins en réplique et a rejeté la demande de la Défense tendant à surseoir au contre-interrogatoire du témoin CNR1²³⁷⁴. En outre, la Chambre a admis en

²³⁶⁵ Décision intitulée « *Decision on Defence Urgent Motion to Hear Testimony of Expert Witness Dr. Susan Thomson via Video-Link* » (Chambre de première instance), 9 mars 2011.

²³⁶⁶ Décision intitulée « *Decision on Prosecution Motions for Extension of Time* » (Chambre de première instance), 10 mars 2011.

²³⁶⁷ *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, affaire n° ICTR-98-44D-AR77, décision intitulée « *Decision on Prosecution's Motion for Extension of Time* » (Chambre d'appel), 21 mars 2011.

²³⁶⁸ Avertissement intitulé « *Warning to the Prosecution Pursuant to Rule 46* » (Chambre de première instance), 24 mars 2011.

²³⁶⁹ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for the Recall of Witnesses CNAL, CNAQ and CNBU* » (Chambre de première instance), 29 mars 2011.

²³⁷⁰ Décision intitulée « *Decision on Prosecution Motion for Appointment of Amicus Curiae to Investigate Breach of Protective Measures of Prosecution Witnesses CNBB, CNAD and CNR1 by the Defence* » (Chambre de première instance), 29 mars 2011.

²³⁷¹ Décision intitulée « *Decision on Defence Extremely Urgent Motion for Reconsideration or Certification of the 'Decision on Defence Urgent Motion to Hear Testimony of Dr. Susan Thomson via Video-Link' of 9 March 2011* » (Chambre de première instance), 30 mars 2011.

²³⁷² Décision intitulée « *Decision on Prosecution's Rule 94bis (B) Notice Rejecting Dr. Susan Thomson's Qualifications as an Expert* » (Chambre de première instance), 30 mars 2011.

²³⁷³ Ordonnance intitulée « *Order for Expedited Filing* » (Chambre de première instance), 30 mars 2011.

²³⁷⁴ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Reconsideration of Decision on Prosecution Motion to Call Rebuttal Evidence* » (Chambre de première instance), 31 mars 2011.

preuve un extrait du document intitulé « *Official Government of Rwanda's comments on the Draft UN Mapping Report on the DRC* »²³⁷⁵.

1912. Le 1^{er} avril 2011, l'*amicus curiae* a déposé un rapport concluant que les allégations du témoin T36 selon lesquelles le témoin à charge CNAI l'avait menacé, intimidé et/ou tenté de le corrompre sont infondées. Il a en outre conclu qu'il n'existait aucune preuve mettant en cause le témoin CNAI dans la divulgation des informations confidentielles concernant des témoins²³⁷⁶.

1913. Le 4 avril 2011, la Chambre a déclaré sans objet la requête du Procureur en rappel du témoin Jean-Marie Vianney Mporanzi et celle de la Défense en réexamen de la Décision relative à ce rappel²³⁷⁷. Le 5 avril 2011, la Chambre a ordonné aux parties d'indiquer la langue dans laquelle elles entendaient déposer leurs dernières conclusions écrites et de préciser si une traduction de ces écritures serait requise²³⁷⁸.

1914. Le 7 avril 2011, la Chambre a rejeté la requête de la Défense aux fins de citer à comparaître en l'espèce deux enquêteurs du Bureau du Procureur et un sous-préfet²³⁷⁹. Elle a aussi fait observer que la Défense a retiré les témoins T65 et T72 de sa liste. La Chambre a déclaré close la présentation des moyens à décharge, sous réserve des dépositions de deux témoins d'alibi éventuels²³⁸⁰.

1.4 Autres procédures

1915. Le 7 avril 2011, la Chambre a annoncé que les dernières conclusions écrites seraient déposées dans les 60 jours suivant la déposition du témoin en réplique CNR1 cité par le Procureur. Elle a en outre rappelé aux parties que ces dernières conclusions écrites devraient aborder les questions liées à la détermination de la peine²³⁸¹.

1916. Le 8 avril 2011, la Chambre a ordonné au Procureur de déposer une version accessible au public de l'acte d'accusation et d'en indiquer, le cas échéant, les paragraphes dont il sollicite l'autorisation de retrait pour défaut d'éléments de preuve²³⁸². Le 12 avril 2011, la Chambre a ordonné la reprise de l'audience, qui commencera par la déposition du témoin en réplique CNR1 cité par le Procureur, suivie immédiatement par celle de deux autres témoins à

²³⁷⁵ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for the Admission of Documentary Evidence: "Official Government of Rwanda Comments on the Draft UN Mapping Report on the DRC"* » (Chambre de première instance), 31 mars 2011.

²³⁷⁶ Rapport de l'enquête menée par l'*amicus curiae* sur les allégations d'outrage au Tribunal portées contre le témoin CNAI et/ou un membre du Bureau du Procureur, 1^{er} avril 2011; voir aussi la Décision intitulée « *Decision Following Amicus Curiae Report Pertaining to Allegations of Contempt of the Tribunal by Prosecution Witness CNAI and/or a Member of the Prosecution Office* » (Chambre de première instance), 21 octobre 2011.

²³⁷⁷ Compte rendu de l'audience du 4 avril 2011 (décision orale), p. 1 et 2.

²³⁷⁸ Compte rendu de l'audience du 5 avril 2011 (conférence de mise en état), p. 6.

²³⁷⁹ Décision intitulée « *Decision on "Callixte Nzabonimana's Motion for Summon of OTP Investigators Adamou Allagouma and Almahamoud Sidibe, Sous-Préfet Ms. Immaculée Mukamasabo"* » (Chambre de première instance), 7 avril 2011.

²³⁸⁰ Compte rendu de l'audience du 7 avril 2011 (décision orale), p. 2 à 5.

²³⁸¹ Compte rendu de l'audience du 7 avril 2011 (décision orale), p. 4 et 12.

²³⁸² Ordonnance intitulée « *Order for Prosecution to Review Indictment and to File Public Version* » (Chambre de première instance), 8 avril 2011.

décharge au plus, cités à l'appui de l'alibi²³⁸³. Le 27 avril 2011, le Procureur a déposé une version mise à jour et accessible au public de l'acte d'accusation²³⁸⁴.

1917. Le 3 mai 2011, la Chambre a rejeté une requête du Procureur tendant à voir ordonner à la Défense le retrait des témoins T171 et T400, et a autorisé celle-ci à citer les témoins T11 et T400 en tant que témoins supplémentaires à l'appui de l'alibi²³⁸⁵. Le 4 mai 2011, la Chambre a accordé au Procureur un délai supplémentaire pour répondre à une requête de la Défense tendant à l'admission en preuve de déclarations écrites²³⁸⁶. Le 5 mai 2011, elle a rejeté une requête orale formée par la Défense aux fins de reporter le contre-interrogatoire du témoin CNR1²³⁸⁷.

1918. Le témoin à charge CNR1, cité dans le cadre de la réplique, a déposé les 5 et 6 mai 2011²³⁸⁸. Le 6 mai 2011, la Chambre de première instance a ajourné l'audience pour une durée indéterminée²³⁸⁹.

1919. Le 10 mai 2011, la Chambre a rejeté la requête de la Défense aux fins de délivrance d'une injonction de comparaître au témoin T171 en vue du recueil de la déposition de celui-ci et a jugé sans objet les requêtes connexes en prescription de mesures de protection et pour injonction à la France de coopérer²³⁹⁰. La Chambre a par ailleurs admis en preuve les déclarations écrites des témoins T2, T73 et T103, a permis au Procureur de contre-interroger les témoins T2 et T73, et a autorisé les parties à aborder les questions soulevées lors de ce contre-interrogatoire dans un additif à leurs dernières conclusions écrites²³⁹¹.

1920. À la même date du 10 mai 2010, la Chambre a déclaré qu'elle se transporterait sur les lieux du 5 au 9 septembre 2011 et a autorisé les parties à déposer un additif à leurs dernières conclusions écrites pour aborder les questions qui découleraient de ce transport sur les lieux²³⁹². En outre, la Chambre a rejeté la requête de la Défense en certification d'appel de la Décision de ne pas citer à comparaître deux enquêteurs du Bureau du Procureur et un sous-préfet²³⁹³. Elle a aussi rejeté celle en admission des comptes rendus d'audience tirés de l'affaire *Karemera et consorts*, formée par la Défense, a sanctionné cette dernière pour avoir divulgué le nom d'un témoin à charge protégé en déposant sa requête comme un document accessible au public, et a ordonné de ne pas verser à la Défense les honoraires dus au titre de cette requête²³⁹⁴.

²³⁸³ Ordonnance intitulée « *Scheduling Order* » (Chambre de première instance), 12 avril 2011.

²³⁸⁴ Acte d'accusation, 27 avril 2011.

²³⁸⁵ Décision intitulée « *Decision on Prosecution Motion to Order the Defence to Drop Witnesses T171 and T400* » (Chambre de première instance), 3 mai 2011.

²³⁸⁶ Décision intitulée « *Decision on Prosecution Motion for Extension of Time to Respond to Second Defence Motion for Admission of Written Statements* » (Chambre de première instance), 4 mai 2011.

²³⁸⁷ Compte rendu de l'audience du 5 mai 2011 (décision orale), p. 56 (huis clos).

²³⁸⁸ Comptes rendus des audiences du 5 mai 2011 et du 6 mai 2011 (témoin CNR1).

²³⁸⁹ Compte rendu de l'audience du 6 mai 2011 (ordonnance orale), p. 58.

²³⁹⁰ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for Subpoena, Protective Measures and the Cooperation of France in Respect of Prospective Witness T171* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011.

²³⁹¹ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for the Admission of Written Witness Statements* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011.

²³⁹² Décision intitulée « *Decision on Site Visit* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011.

²³⁹³ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Leave to Appeal the Trial Chamber's Decision on the Defence Request to Call Prosecution Investigators* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011.

²³⁹⁴ Décision intitulée « *Decision on Motion to Admit Transcripts from the Karemera et al. Case* » (Chambre de première instance), 10 mai 2011.

1921. Le 11 mai 2011, la Chambre d'appel a rejeté l'appel interjeté par la Défense au sujet du mandat de l'*amicus curiae*²³⁹⁵.

1922. Le 13 mars 2011, la Chambre de première instance a admis en preuve des pages précises du document intitulé « *Le Château – The Lives of Prisoners of Rwanda* »²³⁹⁶. Le même jour, elle a ordonné la communication de deux rapports d'*amicus curiae* aux parties et leur a enjoint de déposer toute observation pertinente au plus tard le 25 mai 2011²³⁹⁷.

1923. Le 15 juin, la Chambre a rejeté une requête de la Défense aux fins de l'admission en preuve d'un ouvrage²³⁹⁸. Elle a par ailleurs retiré l'avertissement qu'elle avait adressé au Procureur le 24 mars 2011, ordonnant qu'à l'avenir toute communication entre les parties et la Chambre passe par le canal de la Section de l'administration des Chambres²³⁹⁹.

1924. Le 30 juin 2011, la Chambre a rejeté une requête de la Défense en admission des comptes rendus d'audiences de l'affaire *Bizimungu et consorts*²⁴⁰⁰. Le même jour, le Procureur a informé la Défense du retrait des paragraphes 18, 22, 27, 31, 32, 36, 43, 53 et 55 de l'acte d'accusation²⁴⁰¹.

1925. Le 4 juillet 2011, la Chambre a annoncé la procédure à suivre lors du transport sur les lieux²⁴⁰². Le 5 juillet 2011, en réponse à une requête de la Défense, la Chambre a confirmé la date limite pour le dépôt des dernières conclusions écrites²⁴⁰³. Les parties ont déposé leurs dernières conclusions écrites à ladite date²⁴⁰⁴. Le 11 juillet 2011, la Chambre a rejeté la requête de la Défense en modification du nombre de mots fixé pour les dernières conclusions écrites et a ordonné à la Défense de déposer à nouveau, avant la fermeture des bureaux le 13 juillet

²³⁹⁵ *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, affaire n° ICTR-98-44D-AR77, Décision relative à l'appel interlocutoire de Callixte Nzabonimana intitulé « *Appeal on the Decision on the Prosecutor's Motion for Prohibition of Conduct Contrary to Rule 77(A)(II) of the Rules of Procedure and Evidence (RPE)* » interjeté contre la Décision rendue par la Chambre de première instance le 10 février 2011 (Chambre d'appel), 11 mai 2011. Voir aussi l'affaire *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, n° ICTR-98-44D-AR77, ordonnance intitulée « *Order Assigning Judges to a Case Before the Appeals Chamber* » (Chambre d'appel), 1^{er} mars 2011.

²³⁹⁶ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for the Admission of Documentary Evidence: "Le Château - The Lives of Prisoners in Rwanda" by Carina Tertsakian* » (Chambre de première instance), 13 mai 2011.

²³⁹⁷ Ordonnances intitulées « *Order to Disclose to the Parties the Amicus Curiae Report on Allegations of Contempt of the Tribunal by Prosecution Witness CNAI Pertaining to Defence Witness T36 and for a Request for Submissions from the Parties on the Report* » (Chambre de première instance), 13 mai 2011, et « *Order to Disclose Amicus Curiae Report with Respect to Allegations Made by Witnesses CNAL and CNAE to the Parties and Request for Submissions* » (Chambre de première instance), 13 mai 2011.

²³⁹⁸ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for the Admission of Documentary Evidence* » (Chambre de première instance), 15 juin 2011.

²³⁹⁹ Décision intitulée « *Decision on Prosecution Motion for Reconsideration and/or Certification of the Trial Chamber's Warning to the Prosecution Pursuant to Rule 46* » (Chambre de première instance), 15 juin 2011.

²⁴⁰⁰ Décision intitulée « *Decision on Motion to Admit Transcripts from the Bizimungu et al. Case* » (Chambre de première instance), 30 juin 2011.

²⁴⁰¹ Pièce du Procureur intitulée « *Prosecutor's Notice to the Defence That He Will Not Be Requesting for Convictions under Paragraphs 18, 22, 27, 31, 32, 36, 43, 53 and 55 of the Indictment* », 30 juin 2011.

²⁴⁰² Ordonnance intitulée « *Site Visit Order* » (Chambre de première instance), 4 juillet 2011.

²⁴⁰³ Ordonnance intitulée « *Order to File Closing Briefs, as Directed on 6 May 2011, and Order for Expedited Filing* » (Chambre de première instance), 5 juillet 2011.

²⁴⁰⁴ Dernières conclusions écrites du Procureur, 5 juillet 2011 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Final Brief* », 5 juillet 2011.

2011, une version abrégée de ses dernières conclusions conforme au nombre limite de mots fixé²⁴⁰⁵. La Défense a déposé ses dernières conclusions écrites abrégées le 13 juillet 2011.²⁴⁰⁶

1926. À la même date du 13 juillet 2011, la Chambre a rejeté une requête de la Défense tendant à l'admission en preuve de déclarations écrites²⁴⁰⁷ et a ordonné au Procureur de fournir des informations supplémentaires sur des versements d'argent aux témoins à charge en l'espèce²⁴⁰⁸. Le 19 août 2011, elle a ordonné aux parties de déposer dans des délais rapprochés leurs écritures relatives à la question de savoir si le témoin T73 devrait être autorisé à déposer par voie de vidéoconférence²⁴⁰⁹.

1927. Le 23 août 2011, la Chambre a fait droit en partie à la requête de la Défense en communication des pièces et en rappel de témoins, a instruit le Greffe de permettre à la Défense d'examiner tout document relatif au versement d'une somme de 245 000 francs rwandais au titre du traitement des témoins à charge en l'espèce, et a ordonné de fournir à la Défense un relevé aussi détaillé que possible des documents relatifs au versement des 245 000 francs rwandais²⁴¹⁰.

1928. À la même date du 23 août 2011, la Chambre s'est refusée à réexaminer sa décision relative aux dernières conclusions écrites, qu'elle avait rendue sur la base de l'argument de la Défense selon lequel l'ordre de formuler des observations en matière de détermination de la peine portait préjudice à l'accusé²⁴¹¹. Le 24 août 2011, la Chambre a rejeté la requête de la Défense aux fins d'ajouter trois autres sites à visiter lors du transport sur les lieux²⁴¹². Le 26 août 2011, elle a accordé à la Défense une prorogation du délai de dépôt de sa réplique à la réponse du Procureur faisant suite à la requête aux fins d'audition du témoin T73 par voie de vidéoconférence²⁴¹³.

1929. Le 29 août 2011, la Chambre a rejeté la requête de la Défense en réexamen du nombre limite de mots pour ses dernières conclusions écrites²⁴¹⁴. Elle a aussi annulé les sanctions qu'elle avait prises contre la Défense pour avoir violé des mesures de protection,

²⁴⁰⁵ Décision intitulée « *Consolidated Decision on Defence Motion for Variance of Word Limit or Alternatively for an Extension of Time to File a Defence Closing Brief, and Prosecution Motion to Strike Defence Closing Brief* » (Chambre de première instance), 11 juillet 2011.

²⁴⁰⁶ Pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Abridged Final Brief* », 13 juillet 2011.

²⁴⁰⁷ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Second Motion for the Admission of Written Witness Statements* » (Chambre de première instance), 13 juillet 2011.

²⁴⁰⁸ Ordonnance intitulée « *Order to the Prosecution to Provide Additional Information* » (Chambre de première instance), 13 juillet 2011.

²⁴⁰⁹ Ordonnance intitulée « *Order for Expedited Filing Deadlines in Relation to Defence Motion for Video-Link Testimony of Witness T73* » (Chambre de première instance), 19 août 2011.

²⁴¹⁰ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Disclosure and Recall* » (Chambre de première instance), 23 août 2011.

²⁴¹¹ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Reconsideration of 7 April 2011 Decision* » (Chambre de première instance), 23 août 2011.

²⁴¹² Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for Inspection of Additional Locations* » (Chambre de première instance), 24 août 2011.

²⁴¹³ Décision intitulée « *Decision on Defence Request for an Extension of Time to File Its Reply in Relation to Defence Motion for Video-Link Testimony of Witness T73* » (Chambre de première instance), 26 août 2011.

²⁴¹⁴ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for Reconsideration of the Consolidated Decision on Defence Motion for Variance of Word Limit or Alternatively for an Extension of Time to File a Defence Closing Brief, and Prosecution Motion to Strike Defence Closing Brief of 12 July 2011* » (Chambre de première instance), 29 août 2011.

mais l'a avertie de se garder de telles violations à l'avenir²⁴¹⁵. Le 2 septembre 2011, la Chambre a autorisé le retrait de la déclaration écrite du témoin T73 du dossier et a conclu que la requête de la Défense aux fins de l'audition de ce témoin par voie de vidéoconférence était devenue sans objet²⁴¹⁶.

1930. Du 5 au 9 septembre 2011, la Chambre a effectué un transport sur les lieux au Rwanda²⁴¹⁷.

1931. Le 12 septembre 2011, le Procureur a procédé au contre-interrogatoire du témoin à décharge T2, conformément à la décision d'admettre en preuve la déclaration de ce témoin en vertu de l'article 92 bis A) i) a) et b) du Règlement, rendue par la Chambre le 10 mai 2011²⁴¹⁸.

1932. Le 14 septembre 2011, la Défense a déposé un rectificatif à ses dernières conclusions écrites²⁴¹⁹. Le 15 septembre 2011, la Chambre a ordonné que les parties soient entendues en leurs réquisitions et plaidoiries les 20 et 21 octobre 2011²⁴²⁰. Le 20 septembre 2011, la Défense a déposé un autre rectificatif à ses dernières conclusions écrites²⁴²¹.

1933. À la même date du 20 septembre 2011, la Chambre a rejeté la requête de la Défense en réexamen ou certification d'appel de la Décision rejetant l'admission en preuve des déclarations écrites²⁴²². Le 23 septembre 2011, les parties ont déposé des additifs à leurs dernières conclusions écrites dans lesquels elles abordaient les questions liées au transport sur les lieux²⁴²³. Le 26 septembre 2011, elles ont déposé d'autres additifs traitant du contre-interrogatoire du témoin T2²⁴²⁴. Le 3 octobre 2011, la Défense a déposé un rectificatif à ses observations supplémentaires concernant le transport sur les lieux²⁴²⁵.

²⁴¹⁵ Décision intitulée « *Decision on Motion for Reconsideration of Sanctions* » (Chambre de première instance), 29 août 2011.

²⁴¹⁶ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Video-Link Testimony of T73* » (Chambre de première instance), 2 septembre 2011.

²⁴¹⁷ Pièces à conviction C.1 (rapport relatif au transport sur les lieux), C.2 (additif 1 au rapport relatif au transport sur les lieux) et C.3 (additif 2 au rapport relatif au transport sur les lieux).

²⁴¹⁸ Compte rendu de l'audience du 12 septembre 2011 (Témoin T2).

²⁴¹⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Corrigendum to "Nzabonimana's Abridged Final Brief"* », datée du 13 septembre 2011, déposée le 14 septembre 2011.

²⁴²⁰ Ordonnance intitulée « *Scheduling Order for Closing Arguments* » (Chambre de première instance), 15 septembre 2011.

²⁴²¹ Pièce de la Défense intitulée « *Additional Corrigendum to "Nzabonimana's Abridged Final Brief" dated 13 July 2011* », 20 septembre 2011.

²⁴²² Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Reconsideration or Certification of the Decision on Second Motion for the Admission of Written Witness Statements* » (Chambre de première instance), 20 septembre 2011.

²⁴²³ Pièce du Procureur intitulée « *Prosecutor's Addendum to His Closing Brief* » 23 septembre 2011 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit* », 23 septembre 2011 ; voir aussi la pièce à conviction C.3 (additif 2 au rapport relatif au transport sur les lieux).

²⁴²⁴ Pièce du Procureur intitulée « *Prosecutor's Addenda to Closing Brief* », 26 septembre 2011 ; pièce de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Complementary Brief Pursuant to T2's Cross-Examination* », 26 septembre 2011.

²⁴²⁵ Pièce de la Défense intitulée « *Corrigendum to "Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit" dated 23 September 2011* », 3 octobre 2011.

1934. Le 19 octobre 2011, la Chambre a rejeté une requête de la Défense aux fins de l'admission en preuve d'une déclaration écrite et de six photographies²⁴²⁶.

1935. Le 20 et le 21 octobre 2011, la Chambre a entendu les réquisitions et plaidoiries.

1936. Le 21 octobre 2011, la Chambre a refusé d'engager une procédure d'outrage contre quiconque sur la base des allégations portées par le témoin à décharge T36²⁴²⁷. La Chambre a aussi fait droit en partie à une requête de la Défense en admission de documents, et a versé aux débats une déclaration du témoin CNAI²⁴²⁸.

1937. Le 25 octobre 2011, la Défense a déposé un autre rectificatif à ses observations supplémentaires concernant le transport sur les lieux²⁴²⁹. Le 28 octobre 2011, la Chambre a enjoint au Greffe de communiquer une version caviardée du rapport de l'*amicus curiae* au Ministère public du Canada²⁴³⁰.

1938. Le 15 novembre 2011, la Chambre a fait droit en partie à une requête de la Défense et a ordonné au Greffe de déposer un additif à son rapport relatif au transport sur les lieux²⁴³¹. Le 18 novembre 2011, elle s'est refusée à désigner un *amicus curiae* pour enquêter sur les allégations d'outrage portées contre un enquêteur du Bureau du Procureur²⁴³². Le 25 novembre 2011, elle a rejeté la requête de la Défense aux fins de désignation d'un *amicus curiae* pour enquêter sur les allégations de faux témoignage portées contre le chef des poursuites au Bureau du Procureur et deux enquêteurs du Bureau²⁴³³.

1939. Le 2 décembre 2011, la Chambre a rejeté une requête de la Défense aux fins de suppression de certains passages des Dernières conclusions écrites du Procureur²⁴³⁴.

1940. Le 15 mars 2012, la Chambre a ordonné à la Défense de déposer des observations précises et exhaustives sur les éléments susceptibles de disculper l'accusé, et au Procureur de déposer toutes observations en réponse qu'il souhaiterait faire, au plus tard le 23 mars 2012²⁴³⁵. Le 22 mars 2012, la Chambre a invité le Greffe à faire des observations sur les

²⁴²⁶ Décision intitulée « *Decision on Third Defence Motion for the Admission of a Written Statement and Accompanying Documents* » (Chambre de première instance), 19 octobre 2011.

²⁴²⁷ Décision intitulée « *Decision Following Amicus Curiae Report Pertaining to Allegations of Contempt of the Tribunal by Prosecution Witness CNAI and/or a Member of the Prosecution Office* » (Chambre de première instance), 21 octobre 2011.

²⁴²⁸ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Admission of Documents* » (Chambre de première instance), 21 octobre 2011.

²⁴²⁹ Pièce de la Défense intitulée « *Further Corrigendum to "Nzabonimana's Additional Brief Pursuant to Site Visit" dated 23 September 2011* », 25 octobre 2011.

²⁴³⁰ Décision intitulée « *Decision on PPSC Motion for Disclosure of the Amicus Curiae Report* » (Chambre de première instance), 28 octobre 2011.

²⁴³¹ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Motion for Clarification on Site Locations* » (Chambre de première instance), 15 novembre 2011; voir aussi la pièce à conviction C.3 (additif 2 au rapport relatif au transport sur les lieux).

²⁴³² Décision intitulée « *Decision on Motion for Contempt Proceedings Against OTP Investigator Djibo Moumouni* » (Chambre de première instance), 18 novembre 2011.

²⁴³³ Décision relative à la requête de la Défense tendant à faire engager des poursuites contre des enquêteurs du Bureau du Procureur (Chambre de première instance), 25 novembre 2011.

²⁴³⁴ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion to Strike Out Offending Sections of the Prosecutor's Closing Brief* » (Chambre de première instance), 2 décembre 2011.

²⁴³⁵ Ordonnance intitulée « *Proprio Motu Order to the Parties Concerning Nzabonimana's Motion for Appropriate Relief in Light of the Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence* » (Chambre de première instance), 15 mars 2012.

ressources humaines et matérielles dont disposait la Défense en 2012²⁴³⁶. Le 30 mars 2012, elle a ordonné aux parties de déposer des écritures en réponse à celles du Greffe au plus tard le 2 avril 2012, et a invité ce dernier à y répondre au plus tard le 3 avril 2012²⁴³⁷.

1941. Le 4 avril 2012, la Chambre a ordonné à la Défense de déposer des observations précises et exhaustives sur les éléments susceptibles de disculper l'accusé, se trouvant sur le CD-ROM reçu le 17 février 2012. Elle a aussi déclaré que le défaut pour la Défense de déposer de telles observations à une date précise vaudrait renonciation de son droit de le faire²⁴³⁸.

1942. Le 27 avril 2012, la Chambre d'appel a rejeté le recours formé par la Défense contre la Décision de ne pas engager une procédure pour outrage contre des membres du Bureau du Procureur²⁴³⁹.

1943. Le 30 avril 2012, la Chambre de première instance a considéré que le Procureur avait violé son obligation de communiquer, au titre de l'article 68 A) du Règlement, des dépositions faites dans les affaires *Bizimungu et consorts*, *Karempera et consorts* ainsi que *Rukundo*, et a décidé d'admettre en preuve certains comptes rendus d'audience tirés de ces deux dernières affaires²⁴⁴⁰. La Chambre a aussi considéré que le Procureur avait manqué à l'obligation de communiquer, au titre de l'article 68 A) du Règlement, une déclaration du témoin T77 et la déposition du témoin Augustin Ngirabatware, mais a estimé que ces violations n'avaient pas substantiellement nui à la préparation de la défense de l'accusé²⁴⁴¹. En outre, la Chambre a rejeté une requête de la Défense en réexamen ou certification d'appel de la décision ordonnant aux parties de déposer leurs observations²⁴⁴².

1944. À la même date du 30 avril 2012, la Chambre a fixé la date du prononcé du jugement au 31 mai 2012²⁴⁴³.

²⁴³⁶ Ordonnance intitulée « *Order to the Registry for Submissions Concerning Resources Available to the Defence in 2012* » (Chambre de première instance), 22 mars 2012.

²⁴³⁷ Ordonnance intitulée « *Order on Defence Request for Leave to Respond to the Registrar's Submissions Dated 26 March 2012* » (Chambre de première instance), 30 mars 2012.

²⁴³⁸ Ordonnance intitulée « *Order to the Parties Concerning Submissions on Potentially Exculpatory Material Contained on the CD-ROM Disclosed by the Prosecution on 17 February 2012* » (Chambre de première instance), 4 avril 2012.

²⁴³⁹ *Le Procureur c. Callixte Nzabonimana*, affaire n° ICTR-98-44D-AR91, décision intitulée « *Decision on Callixte Nzabonimana's Appeal against the Trial Chamber's Decision on Motion for Rule 91 Proceedings Against Prosecution Investigators* » (Chambre d'appel), 27 avril 2012. Voir aussi l'affaire *Callixte Nzabonimana c. le Procureur*, n° ICTR-98-44D-R91, ordonnance intitulée « *Order Assigning Judges to a Case Before the Appeals Chamber* » (Chambre d'appel), 16 décembre 2011.

²⁴⁴⁰ Décision intitulée « *Consolidated Decision on Defence Motion for Appropriate Relief in Light of Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence, Defence Motion in Light of the Trial Chamber's Proprio Motu Order of 15 March 2012, and Defence Motion Pursuant to the Trial Chamber's Order of 4 April 2012* » (Chambre de première instance), 30 avril 2012.

²⁴⁴¹ Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Appropriate Relief in Light of Exculpatory Material Disclosed by the Prosecution on 23 February 2012 Relating to Witness T77* » (Chambre de première instance), 30 avril 2012 ; décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Appropriate Relief in Light of Exculpatory Material Disclosed by the Prosecution on 15 November 2011* » (Chambre de première instance), 30 avril 2012.

²⁴⁴² Décision intitulée « *Decision on Defence Motion for Reconsideration or Certification of the "Order to the Parties Concerning Submissions on Potentially Exculpatory Material Contained on the CD-ROM Disclosed by the Prosecution on 17 February 2012" of 4 April 2012* » (Chambre de première instance), 30 avril 2012.

²⁴⁴³ Ordonnance intitulée « *Scheduling Order for Delivery of Judgement* » (Chambre de première instance), 30 avril 2012.

1945. Le 30 mai 2012, la Chambre a rejeté la requête formée par Nzabonimana en son propre nom, dans laquelle l'accusé lui demandait de tirer des conclusions négatives du versement de sommes d'argent aux témoins à charge²⁴⁴⁴.

1946. Le 31 mai 2012, la Chambre a donné lecture du résumé du jugement en audience publique²⁴⁴⁵.

1947. La Chambre a déposé la version écrite du jugement portant condamnation le 25 juin 2012, à l'issue de sa mise en forme définitive.

²⁴⁴⁴ Décision intitulée « *Decision on Nzabonimana's Pro Se Motion to Draw Inferences in Relation to the 245 000 Rwandan Francs Disbursed for Treatment of Witnesses in the Nzabonimana Case* » (Chambre de première instance), 30 mai 2012.

²⁴⁴⁵ Résumé du jugement intitulé « *Summary of Judgement and Sentence* », 31 mai 2012 ; voir aussi le compte rendu de l'audience du 31 mai 2012, p. 2 à 15.

ANNEXE B : JURISPRUDENCE, DÉFINITIONS ET ABRÉVIATIONS

1.1 Textes cités

1.1.1 Jurisprudence

1.1.1.1 TPIR

Affaire Akayesu

Le Procureur c. Jean-Paul Akayesu, affaire n° ICTR-96-4-T, Jugement, 2 septembre 1998 (« jugement Akayesu »)

Le Procureur c. Jean-Paul Akayesu, affaire n° ICTR-96-4-A, Arrêt, 1^{er} juin 2001 (« arrêt Akayesu »)

Affaire Bagilishema

Le Procureur c. Ignace Bagilishema, affaire n° ICTR-95-1A-A, Motifs de l'arrêt, 3 juillet 2002 (« arrêt Bagilishema »)

Affaire Bagosora et consorts

Le Procureur c. Théoneste Bagosora et consorts, affaire n° ICTR 98-41-T, *Decision on Admission of Tab 19 of Binder Produced in Connection with Appearance of Witness Maxwell Nkole* (Chambre de première instance), 13 septembre 2004

Le Procureur c. Théoneste Bagosora et consorts, affaire n° ICTR 98-41-T, Décision relative à l'inadmissibilité de dépositions qui sortent du cadre de l'acte d'accusation (Chambre de première instance), 27 septembre 2005

Le Procureur c. Théoneste Bagosora et consorts, affaire n° ICTR 98-41-AR73, *Decision on Aloys Ntabakuze's Interlocutory Appeal on Questions of Law Raised by the 29 June 2006 Trial Chamber I Decision on Motion for Exclusion of Evidence* (Chambre d'appel), 18 septembre 2006

Le Procureur c. Théoneste Bagosora et consorts, affaire n° ICTR 98-41-AR73, Décision relative à l'appel interlocutoire concernant la communication des pièces en application de l'article 66 B) du Règlement de procédure et preuve (Chambre d'appel), 25 septembre 2006

Le Procureur c. Théoneste Bagosora et consorts, affaire n° ICTR-98-41-T, Jugement portant condamnation, 18 décembre 2008 (« jugement Bagosora »)

Affaire Bagosora et Nsengiyumva

Théoneste Bagosora et Anatole Nsengiyumva c. le Procureur, affaire n° ICTR 98-41-A, Arrêt, 14 décembre 2011 (« arrêt Bagosora et Nsengiyumva »)

Affaire *Bikindi*

Simon Bikindi c. le Procureur, affaire n° ICTR-01-72-A, Arrêt, 18 mars 2010 (« arrêt *Bikindi* »)

Affaire *Bizimungu et consorts*

Le Procureur c. Casimir Bizimungu et consorts, affaire n° ICTR-99-50-T, Jugement portant condamnation, 30 septembre 2011 (« jugement *Bizimungu* »)

Affaire *Gacumbitsi*

Le Procureur c. Sylvestre Gacumbitsi, affaire n° ICTR-01-64-T, Jugement, 17 juin 2004 (« jugement *Gacumbitsi* »)

Sylvestre Gacumbitsi c. le Procureur, affaire n° ICTR-01-64-A, Arrêt, 7 juillet 2006 (« arrêt *Gacumbitsi* »)

Affaire *Gatete*

Le Procureur c. Jean-Baptiste Gatete, affaire n° ICTR-2000-61-R11bis, Décision relative à la demande du Procureur tendant à ce que l'affaire soit renvoyée à la République du Rwanda (Chambre de première instance), 17 novembre 2008

Le Procureur c. Jean-Baptiste Gatete, affaire n° ICTR-2000-61-T, Jugement portant condamnation, 31 mars 2011 (« jugement *Gatete* »)

Affaire *Hategekimana*

Ildephonse Hategekimana c. le Procureur, affaire n° ICTR-00-55B-A, Arrêt, 8 mai 2012 (« arrêt *Hategekimana* »)

Affaire *Kajelijeli*

Juvénal Kajelijeli c. le Procureur, affaire n° ICTR-98-44A-A, Arrêt, 23 mai 2005 (« arrêt *Kajelijeli* »)

Affaire *Kalimanzira*

Callixte Kalimanzira c. le Procureur, affaire n° ICTR-05-88-A, Arrêt, 20 octobre 2010 (« arrêt *Kalimanzira* »)

Affaire *Kambanda*

Le Procureur c. Jean Kambanda, affaire n° ICTR-97-23-S, Jugement portant condamnation, 4 septembre 1998 (« jugement *Kambanda* »)

Affaire Kamuhanda

Le Procureur c. Jean de Dieu Kamuhanda, affaire n° ICTR-99-54A-T, Jugement et sentence, 22 janvier 2004 (« jugement *Kamuhanda* »)

Jean de Dieu Kamuhanda c. le Procureur, affaire n° ICTR-99-54A-A, Arrêt, 19 septembre 2005 (« arrêt *Kamuhanda* »)

Affaire Kanyarukiga

Le Procureur c. Gaspard Kanyarukiga, affaire n° ICTR-2002-78-RIIbis, Décision relative à la demande du Procureur tendant à ce que l'affaire soit renvoyée à la République du Rwanda (Chambre de première instance), 6 juin 2008

Le Procureur c. Gaspard Kanyarukiga, affaire n° ICTR-2002-78-T, Jugement portant condamnation, 1^{er} novembre 2010 (« jugement *Kanyarukiga* »)

Gaspard Kanyarukiga c. le Procureur, affaire n° ICTR-02-78-A, Arrêt, 8 mai 2012 (« arrêt *Kanyarukiga* »)

Affaire Karera

François Karera c. le Procureur, affaire n° ICTR-01-74-A, Arrêt, 2 février 2009 (« arrêt *Karera* »)

Affaire Kayishema et Ruzindana

Le Procureur c. Clément Kayishema et Obed Ruzindana, affaire n° ICTR-95-1-A, Motifs de l'arrêt, 1^{er} juin 2001 (« arrêt *Kayishema* »)

Affaire Muhimana

Mikaeli Muhimana c. le Procureur, affaire n° ICTR-95-1B-A, Arrêt, 21 mai 2007 (« arrêt *Muhimana* »)

Affaire Munyakazi

Le Procureur c. Yussuf Munyakazi, affaire n° ICTR-97-36A-A, Arrêt, 28 septembre 2011 (« arrêt *Munyakazi* »)

Affaire Musema

Alfred Musema c. le Procureur, affaire n° ICTR-96-13-A, Arrêt, 16 novembre 2001 (« arrêt *Musema* »)

Affaire Muvunyi

Tharcisse Muvunyi c. le Procureur, affaire n° ICTR-00-55A-A, Arrêt, 29 août 2008 (« arrêt *Muvunyi I* »)

Tharcisse Muvunyi c. le Procureur, affaire n° ICTR-00-55A-A, Arrêt, 1^{er} avril 2011 (« arrêt *Muvunyi II* »)

Affaire *Nahimana et consorts*

Le Procureur c. Ferdinand Nahimana et consorts, affaire n° ICTR-99-52-T, Jugement et sentence, 3 décembre 2003 (« jugement *Nahimana et consorts* »)

Ferdinand Nahimana et consorts c. le Procureur, affaire n° ICTR-99-52-A, Arrêt, 28 novembre 2007 (« arrêt *Nahimana* »)

Affaire *Nchamihigo*

Siméon Nchamihigo c. le Procureur, affaire n° ICTR-01-63-A, Arrêt, 18 mars 2010 (« arrêt *Nchamihigo* »)

Affaire *Ndindabahizi*

Le Procureur c. Emmanuel Ndindabahizi, affaire n° ICTR-01-71-T, Jugement et sentence, 15 juillet 2004 (« jugement *Ndindabahizi* »)

Emmanuel Ndindabahizi c. le Procureur, affaire n° ICTR-01-71-A, Arrêt, 16 janvier 2007 (« arrêt *Ndindabahizi* »)

Affaire *Niyitegeka*

Le Procureur c. Éliézer Niyitegeka, affaire n° ICTR-96-14-T, Jugement portant condamnation, 16 mai 2003 (« jugement *Niyitegeka* »)

Éliézer Niyitegeka c. le Procureur, affaire n° ICTR-96-14-A, Arrêt, 9 juillet 2004 (« arrêt *Niyitegeka* »)

Affaire *Nshogoza*

Léonidas Nshogoza c. le Procureur, affaire n° ICTR-2007-91-A, Arrêt, 15 mars 2010 (« arrêt *Nshogoza* »)

Affaire *Ntagerura et consorts*

Le Procureur c. André Ntagerura et consorts, affaire n° ICTR-99-46-T, Jugement et sentence, 25 février 2004 (« jugement *Ntagerura* »)

Le Procureur c. André Ntagerura et consorts, affaire n° ICTR-99-46-A, Arrêt, 7 juillet 2006 (« arrêt *Ntagerura* »)

Affaire *Ntakirutimana et Ntakirutimana*

Le Procureur c. Élizaphan Ntakirutimana et Gérard Ntakirutimana, affaires n°s ICTR-96-10-A et ICTR-96-17-A, Arrêt, 13 décembre 2004 (« arrêt *Ntakirutimana* »)

Affaire Ntawukulilyayo

Dominique Ntawukulilyayo c. le Procureur, affaire n° ICTR-05-82-A, Arrêt, 14 décembre 2011 (« arrêt *Ntawukulilyayo* »)

Affaire Nyiramasuhuko et consorts

Le Procureur c. Pauline Nyiramasuhuko et consorts, jonction d'instances n° ICTR-98-42-A15bis, *Decision in the Matter of Proceedings under Rule 15 bis (D)* (Chambre d'appel), 24 septembre 2003

Le Procureur c. Pauline Nyiramasuhuko et consorts, affaire n° ICTR-98-42-T, Jugement portant condamnation, 24 juin 2011 (« jugement *Nyiramasuhuko* »)

Affaire Renzaho

Tharcisse Renzaho c. le Procureur, affaire n° ICTR-97-31-A, Arrêt, 1^{er} avril 2011 (« arrêt *Renzaho* »)

Affaire Rukundo

Emmanuel Rukundo c. le Procureur, affaire n° ICTR-2001-70-A, Arrêt, 20 octobre 2010 (« arrêt *Rukundo* »)

Affaire Rutaganda

Georges Anderson Nderubumwe Rutaganda c. le Procureur, affaire n° ICTR-96-3-A, Arrêt, 26 mai 2003 (« arrêt *Rutaganda* »)

Affaire Rwamakuba

Le Procureur c. André Rwamakuba, affaire n° ICTR-98-44C-T, Jugement, 20 septembre 2006 (« jugement *Rwamakuba* »)

Affaire Semanza

Laurent Semanza c. le Procureur, affaire n° ICTR-97-20-A, Arrêt, 20 mai 2005 (« arrêt *Semanza* »)

Affaire Seromba

Le Procureur c. Athanase Seromba, affaire n° ICTR-2001-66-A, Arrêt, 12 mars 2008 (« arrêt *Seromba* »)

Affaire Serushago

Omar Serushago c. le Procureur, affaire n° ICTR-98-39-A, Motifs du jugement, 6 avril 2000 (« arrêt *Serushago* »)

Affaire Setako

Ephrem Setako c. le Procureur, affaire n° ICTR-04-81-A, Arrêt, 28 septembre 2011 (« arrêt Setako »)

Affaire Simba

Aloys Simba c. le Procureur, affaire n° ICTR-01-76-A, Arrêt, 27 novembre 2007 (« arrêt Simba »)

Affaire Zigiranyirazo

Protais Zigiranyirazo c. le Procureur, affaire n° ICTR-01-73-A, Arrêt, 16 novembre 2009 (« arrêt Zigiranyirazo »)

1.1.1.2 TPIY

Affaire Blaškić

Le Procureur c. Tihomir Blaškić, affaire n° IT-95-14-A, Arrêt, 29 juillet 2004 (« arrêt Blaškić »)

Affaire Brđanin

Le Procureur c. Radoslav Brđanin, affaire n° IT-99-36-A, Arrêt, 3 avril 2007 (« arrêt Brđanin »)

Affaire Delalić et consorts

Le Procureur c. Zejnil Delalić et consorts, affaire n° IT-96-21-A, Arrêt, 20 février 2001 (« arrêt Delalić »)

Affaire Haradinaj et consorts

Le Procureur c. Ramush Haradinaj et consorts, affaire n° IT-04-84-A, Arrêt, 19 juillet 2010 (« arrêt Haradinaj »)

Affaire Jelisić

Le Procureur c. Goran Jelisić, affaire n° IT-95-10-A, Arrêt, 5 juillet 2001 (« arrêt Jelisić »)

Affaire Kordić et Čerkez

Le Procureur c. Dario Kordić et Mario Čerkez, affaire n° IT-95-14/2-A, Arrêt, 17 décembre 2004 (« arrêt Kordić »)

Affaire Krajišnik

Le Procureur c. Momčilo Krajišnik, affaire n° IT-00-39-A, Arrêt, 17 mars 2009 (« arrêt Krajišnik »)

Affaire Krnojelac

Le Procureur c. Milorad Krnojelac, affaire n° IT-97-25-A, Arrêt, 17 septembre 2003 (« arrêt Krnojelac »)

Affaire Kunarac et consorts

Le Procureur c. Dragoljub Kunarac et consorts, affaires n°s IT-96-23 et IT-96-23/1-A, Arrêt, 12 juin 2002 (« arrêt Kunarac »)

Affaire Kupreškić et consorts

Le Procureur c. Zoran Kupreškić et consorts, affaire n° IT-95-16-A, Arrêt, 23 octobre 2001 (« arrêt Kupreškić »)

Affaire Kvočka et consorts

Le Procureur c. Miroslav Kvočka et consorts, affaire n° IT-98-30/1-A, Arrêt, 28 février 2005 (« arrêt Kvočka »)

Affaire Limaj et consorts

Le Procureur c. Fatmir Limaj et consorts, affaire n° IT-03-66-A, Arrêt, 27 septembre 2007 (« arrêt Limaj »)

Affaire Martić

Le Procureur c. Milan Martić, affaire n° IT-95-11-A, Arrêt, 8 octobre 2008 (« arrêt Martić »)

Affaire Dragomir Milošević

Le Procureur c. Dragomir Milošević, affaire n° IT-98-29/1-T, Jugement, 12 décembre 2007 (« jugement Dragomir Milošević »)

Le Procureur c. Dragomir Milošević, affaire n° IT-98-29/1-A, Arrêt, 12 novembre 2009 (« arrêt Dragomir Milošević »)

Affaire Naletilić et Martinović

Le Procureur c. Mladen Naletilić et Vinko Martinović, affaire n° IT-98-34-A, Arrêt, 3 mai 2006 (« arrêt Naletilić »)

Affaire Dragan Nikolić

Le Procureur c. Dragan Nikolić, affaire n° IT-94-2-A, Arrêt relatif à la sentence, 4 février 2005 (« arrêt Dragan Nikolić »)

Affaire Popović et consorts

Le Procureur c. Vujadin Popović et consorts, affaire n° IT-05-88-T, Jugement, 10 juin 2010 (« jugement Popović »)

Affaire Prlić et consorts

Le Procureur c. Jadranko et consorts, affaire n° IT-04-74-AR73.6, Décision relative aux appels interjetés contre la décision d'admission de la transcription de l'audition de l'interrogatoire de Jadranko Prlić (Chambre d'appel), 23 novembre 2007

Affaire Blagoje Simić et consorts

Le Procureur c. Blagoje Simić et consorts, affaire n° IT-95-9-T, Jugement, 17 octobre 2003 (« jugement Blagoje Simić »)

Affaire Stakić

Le Procureur c. Milomir Stakić, affaire n° IT-97-24-A, Arrêt, 22 mars 2006 (« arrêt Stakić »)

Affaire Strugar

Le Procureur c. Pavle Strugar, affaire n° IT-01-42-A, Arrêt, 17 juillet 2008 (« arrêt Strugar »)

1.1.2 Affaire Nzabonimana

1.1.2.1 Décisions et ordonnances

Le Procureur c. Augustin Bizimana et consorts, affaire n° ICTR-98-44-I, Décision relative à la requête du Procureur en disjonction d'instance et en autorisation de modification de l'acte d'accusation (Chambre de première instance), 8 octobre 2003

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D, *Decision on Prosecutor's Motion for Judicial Notice* (Chambre de première instance), 29 avril 2009

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D, *Corrigendum to Decision on Prosecutor's Motion for Judicial Notice* (Chambre de première instance), 6 mai 2009

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-PT, *Decision on Prosecutor's Motion for Amendment of Indictment* (Chambre de première instance), 21 juillet 2009

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, Décision relative à la requête de Nzabonimana en suspension du procès, en réexamen ou certification d'appel des décisions des 29 et 30 octobre 2009 (Chambre de première instance), 13 novembre 2009

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, Décision relative à la requête de la Défense intitulée « *Nzabonimana's Urgent Motion for Appointment of an Amicus Curiae to Investigate Contempt by Witness CNAI and for Supplementary Protective Measures for Witness T36* » (Chambre de première instance), 9 juillet 2010

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision on Nzabonimana's Renewed and Confidential Motion for Appointment of Amicus Curiae to Investigate Allegations of Contempt of the Tribunal against Prosecution Witness CNAI* (Chambre de première instance), 8 décembre 2010

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision on Prosecutor's Motion for the Recall of Defence Witness Jean-Marie Vianney Mporanzi* (Chambre de première instance), 14 février 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision on Prosecution Motion to Call Rebuttal Evidence* (Chambre de première instance), 8 mars 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision on "Callixte Nzabonimana's Motion for Summon of OTP Investigators Adamou Allagouma and Almahamoud Sidibe, Sous-Préfet Ms. Immaculée Mukamasabo"* (Chambre de première instance), 7 avril 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Order for Prosecution to Review Indictment and to File Public Version* (Chambre de première instance), 8 avril 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision on Site Visit* (Chambre de première instance), 10 mai 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision on Nzabonimana's Motion for the Admission of Written Witness Statements* (Chambre de première instance), 10 mai 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision Following Amicus Curiae Report Pertaining to Allegations of Contempt of the Tribunal by Prosecution Witness CNAI and/or a Member of the Prosecution Office* (Chambre de première instance), 21 octobre 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision on Motion for Contempt Proceedings against OTP Investigator Djibo Moumouni* (Chambre de première instance), 18 novembre 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Décision relative à la requête de la Défense tendant à faire engager des poursuites contre des enquêteurs du Bureau du Procureur* (Chambre de première instance), 25 novembre 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Proprio Motu Order to the Parties Concerning Nzabonimana's Motion for Appropriate Relief in Light of the Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence* (Chambre de première instance), 15 mars 2012

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Order to the Parties Concerning Submissions on Potentially Exculpatory Material Contained on the CD-ROM*

Disclosed by the Prosecution on 17 February 2012 (Chambre de première instance), 4 avril 2012

Callixte Nzabonimana c. le Procureur, affaire n° ICTR-98-44D-AR91, *Decision on Callixte Nzabonimana's Appeal Against the Trial Chamber's Decision on Motion for Rule 91 Proceedings against Prosecution Investigators* (Chambre d'appel), 27 avril 2012

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Consolidated Decision on Defence Motion for Appropriate Relief in Light of Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence, Defence Motion in Light of the Trial Chamber's Proprio Motu Order of 15 March 2012, and Defence Motion Pursuant to the Trial Chamber's Order of 4 April 2012* (Chambre de première instance), 30 avril 2012

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Decision on Nzabonimana's Pro Se Motion to Draw Inferences in Relation to the 245 000 Rwandan Francs Disbursed for Treatment of Witnesses in the Nzabonimana Case* (Chambre de première instance), 30 mai 2012

1.1.2.2 Requêtes

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44-D-T, *Nzabonimana's Motion for the Recall of Witness CNAL*, 7 décembre 2009

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Prosecutor's Notice to the Defence that He Will Not Be Requesting for Convictions under Paragraphs 18, 22, 27, 31, 32, 36, 43, 53 and 55 of the Indictment*, 30 juin 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Nzabonimana's Notice to Appeal the Trial Chamber's Decision on the Defence Motion for Proceedings against OTP Investigators, Rendered on 25 November 2011*, 12 décembre 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Nzabonimana's Appeal of the Trial Chamber's "Decision on the Defence Motion for Proceedings against OTP Investigators," Rendered on 25 November 2011*, 27 décembre 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Nzabonimana's Corrigendum to the Notice to Appeal the Trial Chamber's "Decision on the Defence Motion for Proceedings against OTP Investigators," Rendered on 25 November 2011*, 27 décembre 2011

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Response to Defence Request Dated 14 February 2012*, 17 février 2012

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Nzabonimana's Motion for Appropriate Relief in Light of the Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence*, 12 mars 2012

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Prosecutor's Response to Nzabonimana's Motion for Appropriate Relief in Light of the Prosecution's Delayed Disclosure to the Accused of Exculpatory Evidence*, 14 mars 2012

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Nzabonimana's Motion in Light of the Trial Chamber's Proprio Motu Order of 15 March 2012*, 19 mars 2012.

1.2 Définitions et abréviations

Accusé

Callixte Nzabonimana

Acte d'accusation

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-PT, Acte d'accusation, 24 juillet 2009

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-PT, Acte d'accusation, 27 avril 2011 Šversion publiqueĆ

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Prosecutor's Addendum to His Closing Brief*, 23 septembre 2011

Bourgmestre

Premier magistrat d'une commune

CDNU

Centre de détention des Nations Unies situé à Arusha

CDR

Coalition pour la défense de la République

Cellule

Subdivision politique et administrative d'un secteur

CND

Conseil national de développement

Commune

Subdivision politique et administrative d'une préfecture

Conseiller

Personne chargée de l'administration d'un secteur

Dernières conclusions écrites de la Défense

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, *Nzabonimana's Abridged Final Brief*, 13 juillet 2011

Dernières conclusions écrites du Procureur

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, Dernières conclusions écrites du Procureur, 5 juillet 2011

EER

Église évangéliste du Rwanda

Fiche de renseignements personnels confidentielle

Renseignements personnels et d'identification individuelle des témoins à charge et à décharge

Franc rwandais

Unité monétaire ayant cours légal au Rwanda

FPR

Front patriotique rwandais

Gacaca

Juridiction de droit traditionnel au Rwanda

Garde présidentielle

Unité spécialisée des Forces armées rwandaises, chargée de la sécurité du Président de la République rwandais

Ibuka

Association de rescapés du génocide

Interahamwe

Aile jeunesse du MRND

JDR

Jeunesse démocratique rwandaise, aile jeunesse du ŠMDRC

Jugement

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, Jugement portant condamnation, 31 mai 2012

MDR

Mouvement démocratique républicain

MDR-Power

Faction du Mouvement démocratique républicain

Mémoire préalable à la Défense

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire no ICTR-98-44D-PT, 22 février 2010

Mémoire préalable au procès révisé du Procureur

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-PT, Mémoire préalable au procès révisé du Procureur, 1^{er} octobre 2009

MRND

Mouvement révolutionnaire national pour la démocratie et le développement Šavant juillet 1991Ć

Mouvement républicain national pour la démocratie et le développement Šaprès juillet 1991Ć

Note

Note de bas de page

Notification de défense d'alibi

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, Avis d'alibi du 22 février 2010, déposé le 23 février 2010

p.

page(s)

par.

paragraphe(s)

PDI

Parti démocratique islamique

PL

Parti libéral

Préfecture

Unité territoriale et administrative au Rwanda

Préfet

Personne chargée de l'administration d'une préfecture

PSD

Parti social démocrate

Rapport de l'*amicus curiae*

Le Procureur c. Callixte Nzabonimana, affaire n° ICTR-98-44D-T, Rapport de l'enquête menée par l'*amicus curiae* sur les allégations d'outrage au Tribunal portées contre le témoin CNAI et/ou un membre du Bureau du Procureur, 1^{er} avril 2011

Règlement

Règlement de procédure et de preuve du Tribunal pénal international pour le Rwanda

Responsable de cellule

Personne chargée de l'administration d'une cellule

Jugement portant condamnation

439

31 mai 2012

CIII12-0082 (F)

Traduction certifiée par la SSL du TPIR

RTL

Radio télévision libre des mille collines

Secteur

Subdivision politique et administrative d'une commune

Sous-préfet

Personne chargée de l'administration d'une sous-préfecture

Sous-préfecture

Unité territoriale et administrative en dessous de la préfecture au Rwanda

Statut

Statut du Tribunal pénal international pour le Rwanda, adopté par le Conseil de sécurité dans sa résolution 955

TPIR ou Tribunal

Tribunal pénal international chargé de juger les personnes présumées responsables d'actes de génocide ou d'autres violations graves du droit international humanitaire commis sur le territoire du Rwanda et les citoyens rwandais présumés responsables de tels actes ou violations commis sur le territoire d'États voisins entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1994

TPIY

Tribunal international chargé de poursuivre les personnes présumées responsables de violations graves du droit international humanitaire commises sur le territoire de l'ex-Yougoslavie depuis 1991

ANNEXE C : ACTES D'ACCUSATION